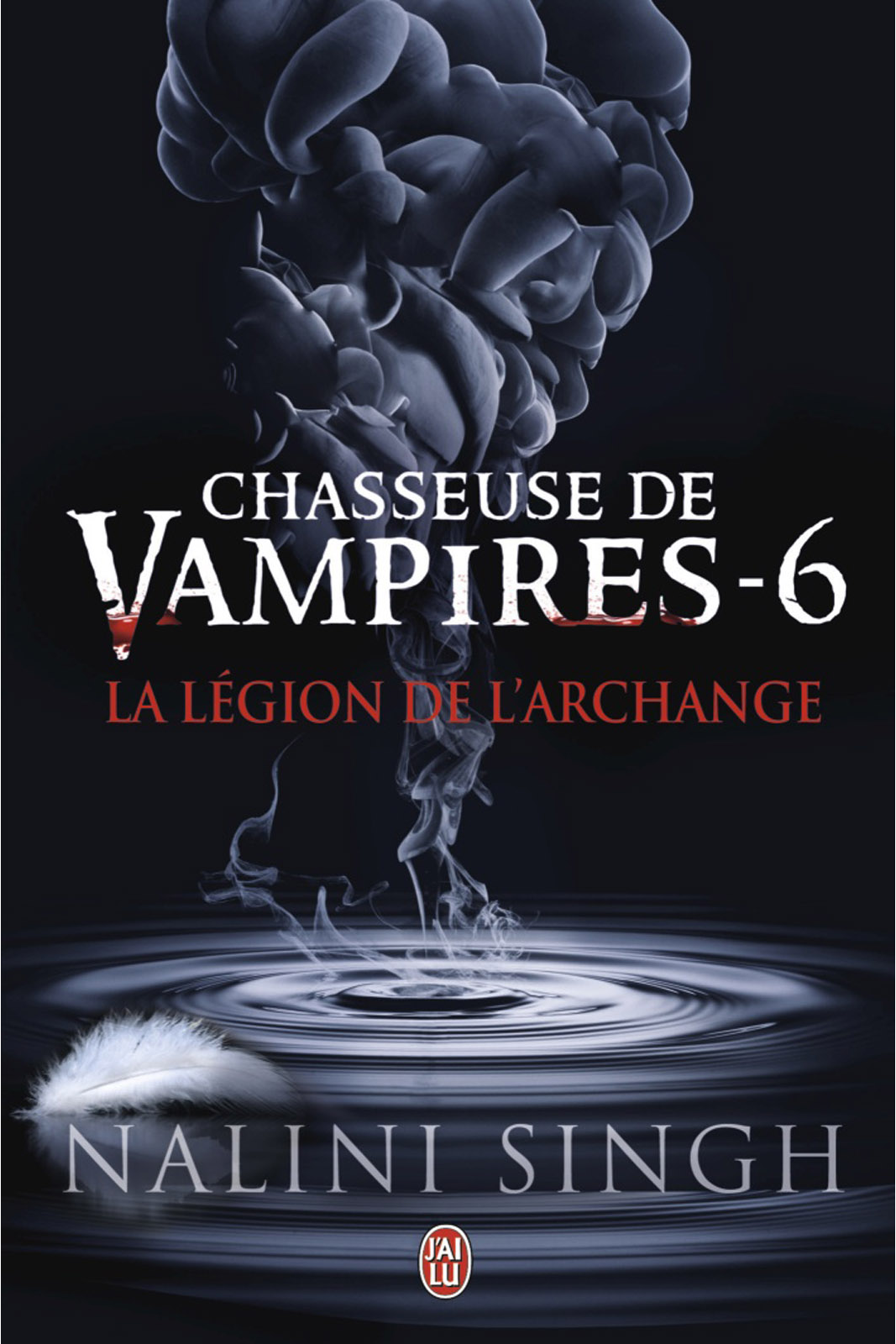
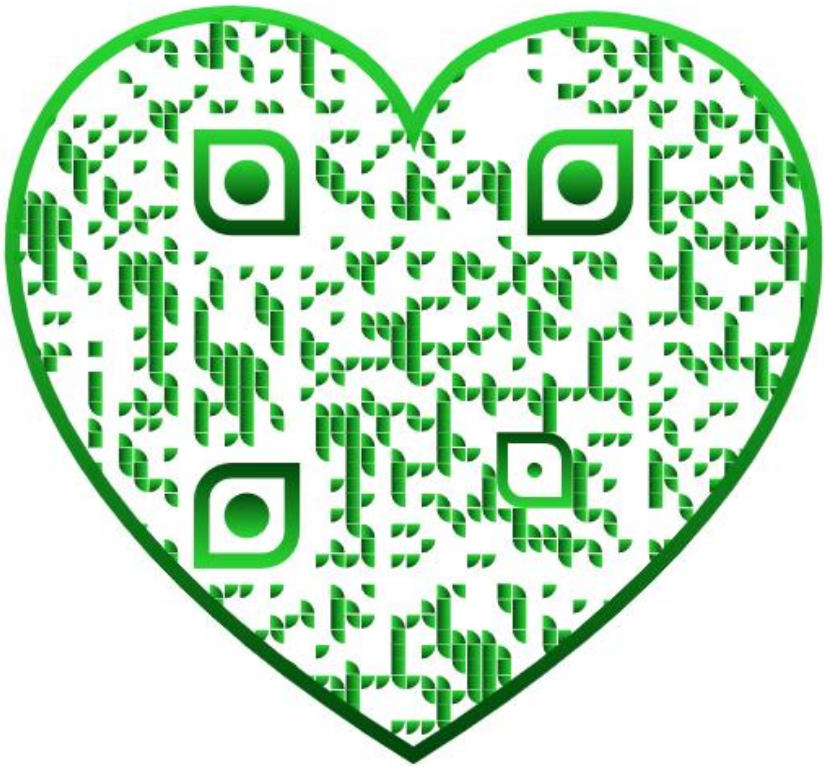
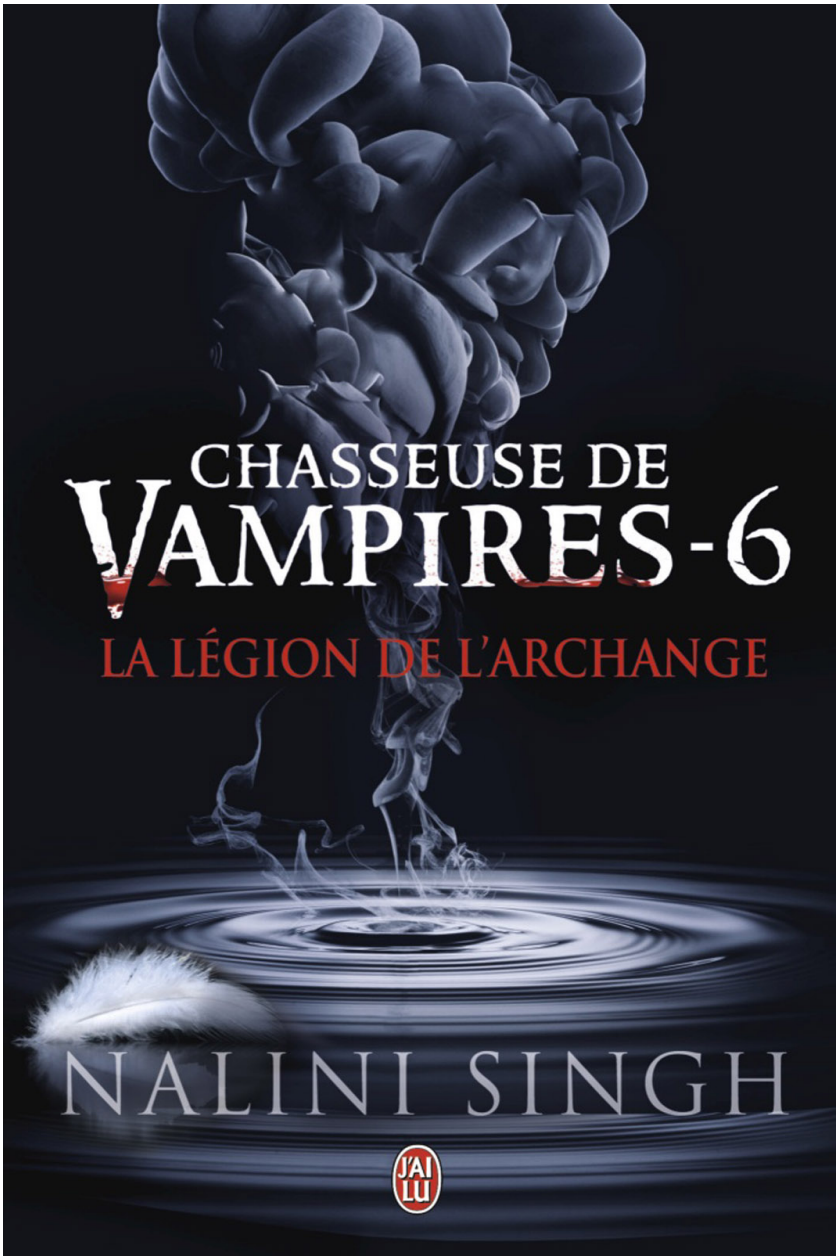

CHASSEUSE DE
VAMPIRES-6
LA LÉGION DE L'ARCHANGE
NALINI SINGH
J'AI LU




CHASSEUSE DE
VAMPIRES-6
LA LÉGION DE L'ARCHANGE
NALINI SINGH
J'AI LU

Nalini Singh

CHASSEUSE DE VAMPIRES - 6

La Légion de l'Archange

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Luce Michel



Nalini Singh

La Légion de l'Archange

Chasseuse de vampires 6

Collection : Darklight
Maison d'édition : J'ai lu

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Luce Michel

© Nalini Singh, 2013
Pour la traduction française : © Éditions J'ai lu, 2014
Dépôt légal : septembre 2014

ISBN numérique : 9782290093061
ISBN du pdf web : 9782290093078

Le livre a été imprimé sous les références :
ISBN : 9782290090084

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

Présentation de l'éditeur :
« Depuis que les oiseaux et les anges de New York sont subitement tombés du ciel, succombant à un mal inconnu et inquiétant, la ville n'est pas loin de céder à la panique.
Manigance ou conséquence de la Cascade ? Si Raphael et moi ne trouvons pas rapidement l'origine de ce fléau, l'intérêt de nos ennemis ne tardera pas à être éveillé, car ils n'attendent qu'une preuve de faiblesse de mon Archange pour agir… »

Photographie : © Kai Niemeyer et Feder / Getty
Nalini Singh
Née en 1977, Nalini Singh est l'auteur de nombreux romans de fantasy régulièrement présents sur la liste des best-sellers du New York Times. Avec La Légion de l'Archange, découvrez le sixième tome de cette série.

Titre original :
ARCHANGEL'S LEGION

Éditeur original :
The Berkley Publishing Group.
Penguin Group (USA) Inc.

© Nalini Singh, 2013

Pour la traduction française :
© Éditions J'ai lu, 2014

Du même auteur
aux Éditions J'ai lu

Le sang des anges
Chasseuse de vampires – 1
N° 9504

Le souffle de l'Archange
Chasseuse de vampires – 2
N° 9677

La compagne de l'Archange
Chasseuse de vampires – 3
N° 9887

La lame de l'Archange
Chasseuse de vampires – 4
N° 10178

La tempête de l'Archange
Chasseuse de vampires – 5
N° 10372

Le murmure des anges
N° 10628

CHAPITRE 1

Elena observait les canards qui se donnaient des coups de bec dans l'étang de Central Park et se remémora la dernière fois où elle était venue là. Elle s'était assise sur le même banc, songeant que même ces pauvres bêtes étaient violentes, son esprit luttant frénétiquement pour trouver une issue au chaos dans lequel elle s'était fourrée – et qui l'avait menée à poursuivre un Archange fou pour le compte d'un autre Immortel tout aussi meurtrier.

Une ombre scintillant d'or blanc attira son regard vers le ciel, comme en écho à ce jour fatidique.

— Salut, Archange.

Raphael replia ses ailes, le regard posé sur les canards.

— Que leur trouves-tu de si fascinant ?

— Rien. C'est juste que j'aime bien cet endroit. (Les ailes d'Elena étaient écrasées inconfortablement contre le dossier du banc conçu pour les mortels et les vampires. Elle se mit debout.) Je crois bien que tu devrais faire installer un nouveau banc là-bas.

Elle désigna un emplacement qui faisait face à celui où elle se trouvait ; il serait dans l'ombre des douces feuilles vertes d'un cerisier en été, et de ses fleurs d'un rose pastel au printemps. À la minute présente, le baiser de l'hiver l'avait dépouillé, et l'arbre était nu, désolé, aux côtés de ceux au feuillage persistant.

— Cela sera fait, déclara Raphael avec la froide arrogance qui donnait à Elena l'envie de le ramener à leur lit. Tu as bien conscience que tu as les moyens d'en payer de nombreux toi-même ?

Elena cilla, comme chaque fois qu'elle se rappelait qu'elle disposait désormais d'un petit trésor personnel. Sa fortune n'avait rien de comparable avec celle d'Immortels plus âgés, et encore moins avec celle de Raphael, mais elle était malgré tout d'une taille plus que respectable pour une Immortelle novice. L'argent gagné pendant la chasse qui lui avait

brisé le dos, qui l'avait fait saigner au point d'avoir la gorge baignant dans un goût de fer et qui avait amené Raphael dans sa vie était actuellement sur son compte de la Guilde, où il rapportait des intérêts faramineux.

— Bon sang, siffla-t-elle, je dois commencer à réfléchir comme une poulette fortunée.

— Je serai plus qu'amusé d'observer cette transformation.

Elle répliqua en plissant les yeux :

— Attends un peu, tu vas voir. Avant même que tu t'en aperçoives, je serai devenue une de ces anges qui se rendent à des déjeuners en ville.

Il rit, son amant dangereux qui portait sa puissance comme une seconde peau et dont le visage était d'une beauté masculine si violente. Elle était encore surprise chaque fois qu'elle se remémorait qu'il lui appartenait. Avec ses cheveux du minuit le plus sombre et ses yeux d'un bleu douloureux qu'on ne trouvait nulle part ailleurs sur Terre, Raphael était un redoutable homme de pouvoir – personne ne pouvait s'y tromper : il était un Archange capable de souffler une vie aussi facilement qu'Elena elle-même écraserait une fourmi.

Les ailes arquées derrière ses épaules ne faisaient que renforcer ce sentiment de tentation dangereuse. Ses plumes étaient blanches, mis à part les fins filaments d'or pur qui attiraient le regard et la lumière. Des ailes parfaites, où une « cicatrice » étonnante de plumes dorées ressortait, là où Elena lui avait autrefois tiré dessus. Quelques mois plus tôt, ses plumes primaires, elles aussi, avaient commencé à prendre une teinte dorée, le processus se poursuivant pour atteindre un jaune-or, puis un blanc métallique luisant. Maintenant, le soleil jouait dans ces plumes pendant qu'il riait, offrant l'illusion d'un feu blanc.

— J'ai bien peur, reprit-il une fois son rire évanoui, d'être porteur de nouvelles qui vont hélas détourner ton attention vers d'autres sujets.

Le ton de l'Archange la mit en garde. Elle ignora les passants que l'amusement de Raphael avait ébahis, l'Archange de New York n'étant pas franchement célèbre pour son rire.

— De quoi s'agit-il ?

— De deux informations… intéressantes.

Elena sentit son estomac se décrocher.

— Lijuan ?

Selon le maître espion de Raphael, la vieille Archange timbrée créait de nouveau des Ressuscités, mais seulement en petite quantité. Lijuan appelait cela « donner la vie », mais ses serviteurs morts vivants étaient

un cauchemar, un fléau lâché sur le monde – et le plus horrible dans tout cela, c'était que nombre d'entre eux restaient conscients, leurs yeux hurlant qu'on leur vienne en aide alors même que leur corps remuait pour obéir aux ordres de leur maîtresse.

Puis, il y avait eu les étranges cadavres desséchés découverts près de la forteresse de Lijuan. On s'accordait à dire qu'il s'agissait de tentatives ratées pour créer des Ressuscités, mais de là à déterminer s'il s'agissait d'une bonne ou d'une mauvaise nouvelle…

— Elle n'est pas…

Raphael secoua la tête avant qu'elle puisse finir sa question, sa chevelure d'un noir soyeux somptueuse et sombre.

— Ma mère, dit-il, nous invite à un bal.

Elena tira une lame de l'un de ses fourreaux veloutés que lui avait offerts Raphael.

— Veux-tu bien m'excuser pendant que je me crève les yeux – et que je me démembre, tant que j'y suis.

La dernière fois qu'Elena s'était rendue à un bal, elle s'était retrouvée à baigner dans le sang de Ressuscités pendant que Pékin brûlait autour d'elle. Et, ah oui, n'oublions pas qu'elle s'était écrasée au sol après avoir été jetée à bas du ciel.

— J'ai bien peur de ne pouvoir te l'autoriser, répondit Raphael de ce qu'elle appelait sa voix « d'Archange », formelle et sans pitié. Qui me distrairait pendant le bal sinon ? C'est moi qui pourrais en venir à m'arracher les yeux, et je crois qu'ils te plaisent assez.

— Très drôle. (En soupirant, elle appuya la tête contre le bras musclé de son amant. Elle déduisit à ses cuirs de combat marron qu'il revenait d'un entraînement, probablement avec Illium.) Pourquoi Caliane donne-t-elle un bal ?

Il étendit son aile sur celles de la jeune femme dans un murmure d'une intimité familière.

— Sa ville et son peuple sont pleinement éveillés, et elle souhaite recevoir officiellement les autres puissants de ce monde. (Il marqua une pause.) On peut reprocher beaucoup de choses à ma mère, mais elle ne s'est jamais montrée impolie. En tant qu'Ancienne, elle sait qu'il est de sa responsabilité de prendre part à la gouvernance du monde, même si ce n'est que de loin.

Complexe, intelligente, ayant autrefois perdu l'esprit, la mère de Raphael n'était pas une femme qu'on pouvait facilement cataloguer. Elle

avait laissé son fils le corps brisé et ensanglanté dans un champ abandonné des siècles plus tôt, mais elle s'était aussi éveillée dangereusement tôt d'un Sommeil de plusieurs centaines d'années pour sauver la vie de ce même fils.

— Quand le bal a-t-il lieu ?

— Dans moins de deux semaines.

— Je m'assurerai que mes bijoux scintillent et que ma manucure soit impeccable.

Les lèvres de Raphael s'incurvèrent de nouveau tandis qu'elle rangeait son arme et tendait ses mains pour montrer ses ongles sans vernis et coupés court. Le dos de sa main gauche portait la trace d'une empoignade avec un vampire récalcitrant qu'elle avait extrait pour le compte de la Guilde quelques heures plus tôt. Ses paumes, lorsqu'elle les exposa, se révélèrent calleuses.

Même son corps immortel depuis peu ne pouvait les effacer, pas alors qu'elle travaillait constamment armes en main.

— Je doute qu'une manucure suffise, tout compte fait.

— Si jamais tu devais me toucher avec des mains douces de princesse, je saurais qu'un imposteur s'est emparé de ton corps.

Certaines femmes auraient pu voir une insulte dans cette déclaration, mais chez Elena, ces mots ne firent que provoquer le désir d'embrasser follement son Raphael dans une démonstration publique d'affection.

— Donc, dit-elle, se promettant de se laisser aller à ce besoin dès qu'ils seraient seuls, quelle est l'autre information ?

— Je devrais peut-être d'abord te retirer tes armes avant de te la communiquer.

Elena réfléchit à ce qui pourrait être pire que de se rendre à un bal avec les anges et les vampires les plus puissants et les plus malveillants du monde, et proposa :

— Mon père veut dîner avec nous ?

— Non, il ne s'agit pas de Jeffrey. (La soudaine crispation de sa mâchoire indiquait assez ce qu'il pensait du père d'Elena.) Viens, nous ne pouvons parler de cela en risquant d'être entendus. (Se reculant un peu, son aile vint caresser celle de la jeune femme.) Souhaites-tu tenter un décollage vertical ?

Elena prit en considération le nombre de témoins, et songea à l'effort visible que cela lui demanderait de décoller ainsi. Ce serait perçu comme un signe de faiblesse et cela aurait des conséquences non seulement pour

elle, mais aussi pour Raphael – un Archange ne pouvait jamais paraître faible, pour le bien des mortels et des Immortels réunis.

Selon toute probabilité, elle aurait fait un choix différent ne serait-ce que quelques mois plus tôt. Elle avait lutté si dur pour rester fidèle à elle-même dans ce nouvel univers dans lequel on l'avait jetée. Maintenant, elle comprenait davantage les complexités de l'équilibre du pouvoir dans le monde, comprenait aussi que, même si Raphael pouvait à l'occasion la frustrer avec son instinct de protection, il n'avait aucune envie de lui clouer les ailes au sol.

— Non, pas ici.

Elle alla se blottir entre ses bras, replia ses ailes, et il les emporta sans peine dans les airs, tenant fermement la jeune femme autour de la taille, les battements de son cœur forts et réguliers.

Des vagues violentes et des embruns salés, la pluie nette et claire, voilà quelle était l'odeur mentale de Raphael, parfum qui s'attardait maintenant dans chacune de ses respirations et qui rendait le corps d'Elena douloureux de désir. C'était toujours ainsi. Se déplaçant légèrement entre les mains de son amant, elle appuya ses lèvres contre son cou, sentit le pouls de Raphael s'accélérer.

— Voudrais-tu danser avec moi au-dessus de Manhattan ?

Elle retint son souffle à ce murmure sensuel, l'idée de leurs corps et de leurs ailes mêlés lors de cet acte crûment sexuel provoquant chez elle une montée d'adrénaline.

— Pas maintenant. Je ne pense pas être courageuse à ce point. (Raphael avait beau posséder la capacité archangélique de les cacher à la vue de tous, *elle* serait capable de voir la ville sous eux.) J'aime danser avec toi au-dessus de la mer. (Elle adorait sentir le pur pouvoir de son homme alors qu'ils plongeaient depuis une altitude fatale pour aller frôler l'eau.) Ce soir ?

— Je suis tenté.

Relâchant légèrement son étreinte une fois qu'ils furent au-dessus de la couche de nuages, il réclama la bouche d'Elena en un baiser sombrement passionné qui raidit la poitrine de la jeune femme. Tout son corps était dans l'attente de la promesse sauvage de la nuit.

— Prête ? demanda-t-il lorsque leurs bouches se séparèrent, son corps dur contre celui de la chasseuse.

Elle opina. Le bras de Raphael quitta sa taille, et elle tomba à travers le voile léger des nuages… pour déployer ses ailes et remonter en cercle

le long d'un courant ascendant. Elle avait eu un an pour s'habituer à ce prodige, mais l'euphorie était encore intacte à chaque envol.

C'est urgent ? demanda-t-elle. *Ce dont nous devons discuter ?*

Pas au point que nous ne puissions voler.

Levant les yeux, elle l'observa monter dans le ciel à tire-d'aile, de plus en plus haut et avec une aisance à couper le souffle, puis, telle une fine flèche d'or blanc, il fondit du haut des cieux et la dépassa dans sa chute, accélérant jusqu'à ce qu'elle puisse voir les gens hurler dans le parc sous eux. Une seconde avant ce qui aurait été un impact fatal pour un mortel, Raphael écarta ses ailes et remonta à la même vitesse.

Tu as terrorisé tout le monde.

Son propre pouls lui battait dans la gorge, son sang tambourinait à ses oreilles.

Les humains ont besoin de l'être de temps à autre. Cela les empêche de franchir les limites qui ne doivent pas l'être.

As-tu jamais pensé qu'il faudrait qu'il en soit de même pour les Archanges parfois ? rétorqua-t-elle. *Que cela réglerait ce problème d'arrogance ?*

N'importe qui peut me lancer un défi.

Lorsqu'il prit un tournant vers l'Hudson, Elena suivit, les vents du fleuve éparpillant les mèches de cheveux qui s'étaient échappées de sa tresse.

Comment les gens pourraient-ils te défier alors qu'ils ont si peur de toi ?

Cela ne t'a pas arrêtée.

Il marquait un point. Mais…

J'ai toujours eu un grain de folie.

Volant aile contre aile avec Raphael, Elena balaya l'eau, remontant le cours du fleuve vers le nord avant de prendre la direction de leur maison dans l'Enclave des Anges. Située sur les falaises qui longeaient l'Hudson sur la rive opposée à Manhattan, c'était une demeure superbe qui offrait des vues imprenables sur la ville. Pour Elena, il ne s'agissait que de son foyer.

Montgomery a préparé quelque chose de spécial pour toi. Prends garde à ne pas lui briser le cœur.

La jeune femme sourit largement à l'évocation du majordome.

Tu sais bien que Montgomery et moi entretenons une histoire d'amour.

Se posant sur la pelouse verte qui avançait jusqu'à la falaise qui surplombait l'Hudson, elle regarda Raphael qui atterrissait, et admira

l'envergure incroyable de ses ailes.

— Une tempête, murmura-t-il, les yeux posés sur les nuages qui avaient commencé à s'amonceler au-dessus de Manhattan. Elle prend rapidement de l'ampleur.

À une vitesse telle, d'ailleurs, qu'Elena n'avait rien remarqué en vol.

— Ce n'est pas le réveil d'un autre Ancien, n'est-ce pas ? demanda-t-elle, les poils de ses bras se hérissant au souvenir de la dernière fois où la ville avait souffert de conditions météorologiques peu clémentes.

— Non, répondit Raphael à son grand soulagement. Il serait extraordinaire que deux d'entre eux s'éveillent en un an – il ne s'agit probablement que de la première attaque de l'hiver. Soyons malgré tout attentifs à ce qu'il ne s'agisse que de ça. Nous ne pouvons oublier que la Cascade est à son apogée.

— Ouais, et ce n'est pas vraiment un truc doux et paisible.

La Cascade, si l'on se fiait à ce qu'ils avaient pu découvrir, était une confluence de temps et de certains événements critiques, qui provoquait une poussée de puissance au sein du Cadre. Tous les Archanges verraient leur pouvoir se développer, certains pourraient être atteints de folie, mais aucun n'en sortirait indemne. Le monde entier serait touché, les Archanges étant imbriqués dans sa structure même.

— Est-ce que la deuxième chose dont tu veux me parler a un rapport avec la Cascade ? demanda Elena.

— Non. (Ses yeux d'un bleu infini rencontrèrent ceux de la jeune femme.) Michaela a demandé la permission de séjourner pour une durée prolongée sur mon territoire.

La mâchoire d'Elena en tomba.

— Oh, *merde*, non. (L'Archange n'avait jamais caché qu'elle considérait Elena comme une inférieure, un insecte à écraser sous sa botte de marque.) Qu'est-ce qui lui fait croire que je souhaiterais la voir dans ma ville ?

— Je ne crois pas qu'elle ait pensé à toi une seconde. (La déclaration était brutale, mais Elena savait que la colère de son Archange n'était pas dirigée contre elle.) Michaela, reprit-il d'un ton aussi froid qu'un scalpel tranchant une gorge, aurait eu plus de chances de se voir accorder mon aide si elle n'avait pas insulté mon affiliée en formulant sa demande.

— Si tu abordes la question, c'est que tu réfléchis à sa requête.

— Elle souhaite recevoir l'asile car elle porte un enfant.

La surprise figea Elena sur place. Soudain, l'absence dans les médias

depuis deux mois de celle qui était considérée comme la plus belle femme au monde s'expliquait, alors qu'elle avait toujours apprécié ce genre d'attention.

— Et le père de l'enfant ? finit-elle par demander. Je suppose qu'il s'agit de Dahariel ? (Raphael hocha la tête, et elle poursuivit :) C'est un ange puissant qui tient son rang, le second d'un Archange.

— Michaela a beau avoir couché avec Dahariel, elle ne lui fait pas confiance au point de ne pas redouter un coup de couteau dans le dos alors qu'elle est vulnérable.

Elena ne parvenait pas à imaginer une telle situation. Elle savait que Raphael se battrait jusqu'à la mort si un jour ils décidaient de faire un enfant.

— Le sera-t-elle ? Vulnérable, je veux dire ?

Michaela ne portait pas que le titre d'Archange – elle possédait le pouvoir aveuglant qui allait avec.

— Oui. (Les yeux de Raphael suivaient le vol d'un escadron d'anges venant se poser à la Tour, leurs corps positionnés de manière à trancher dans le vent qui se levait.) La grossesse peut être difficile pour les Archanges. Sa puissance sera toujours là, mais la contrôler peut se révéler plus délicat. C'est la raison pour laquelle un affilié est si important pendant la grossesse.

— Elle ne peut avoir le mien, répliqua Elena, bien consciente que Michaela était suffisamment fourbe pour utiliser sa condition afin de servir son but : gagner Raphael comme amant. Dahariel ne le prendra-t-il pas comme une insulte si elle choisit ta protection ?

— Non. Il n'est pas encore son affilié.

Bien qu'elle n'appréciât pas du tout Michaela, Elena ne pouvait s'empêcher de penser à la détresse qu'elle avait lue une fois sur le visage de l'Archange, la douleur intolérable d'une mère ayant perdu son enfant.

— Nous ne pouvons refuser, n'est-ce pas ?

Raphael prit la joue de la jeune femme en coupe, faisant courir avec douceur son pouce sur ses pommettes.

— Tu as le cœur trop tendre, Chasseuse de la Guilde. Je peux dire non, si c'est nécessaire. (Ses yeux se firent incandescents, leur flamme d'un bleu lumineux.) Je n'ai pas oublié qu'elle a tenté de te blesser plus d'une fois.

L'instinct d'Elena la pressait de le pousser à refuser. Rien de bon ne sortirait d'un voisinage avec Michaela. Quoi qu'il en soit, il ne s'agissait

pas uniquement de l'Archange et de ses machinations, mais de la vie innocente qu'elle portait en elle.

— Je ne me le pardonnerais jamais si nous refusions et qu'elle perde l'enfant dans une attaque, répondit Elena.

— Si elle était à ta place, tu sais qu'elle te laisserait mourir de faim dans la rue.

— Je ne suis pas Michaela.

C'était une frontière qu'elle ne franchirait jamais.

— Non, tu es bien plus qu'elle ne sera jamais. (Il laissa retomber sa main sur un seul baiser dur, son regard retournant vers la tempête qui s'annonçait.) Je prendrai sa requête en considération – ainsi que les règles qui s'y attacheront si je l'accepte.

— Je ne veux définitivement pas d'elle dans la maison voisine. (Il y avait une différence entre faire preuve de compassion envers une femme vulnérable et se montrer stupide.) Si…

Quelque chose de doux s'écrasa au sol devant eux.

Surprise, Elena baissa les yeux pour découvrir le corps ensanglanté d'un pigeon.

— Pauvre bête. (D'après ce qu'elle put constater une fois accroupie, son cou s'était brisé net au moment de l'impact.) Il a dû abîmer ses ailes en vol et être incapable de rester en l'air.

— Je ne crois pas que cela soit si simple, répondit Raphael tandis qu'elle pensait qu'ils devraient enterrer l'oiseau mort dans les bois qui bordaient la maison.

Levant les yeux, elle suivit alors le regard de Raphael pour découvrir des centaines de petites éclaboussures sur l'Hudson, le ciel au-dessus du fleuve assombri par un nuage tourbillonnant qui avait grossi et noirci. Un autre oiseau s'écrasa sur le bord de la falaise, son aile se levant mollement avant qu'il ne glisse sur les pierres et ne tombe dans l'eau.

— Cette tempête, déclara doucement Raphael alors qu'un troisième oiseau venait juste de frapper le sol aux pieds d'Elena et que ses plumes mates rougissaient de sang, n'est pas si banale que cela finalement.

CHAPITRE 2

Elena se tenait dans la bibliothèque, le regard rivé sur le monde extérieur, de l'autre côté des portes vitrées. Un monde devenu fou. Les oiseaux continuaient à tomber du ciel, du « nuage » formé par des milliers et des milliers de leurs petites silhouettes. L'instinct de la jeune femme la pressait de faire quelque chose, d'arrêter cette pluie terrible, mais il n'y avait rien qu'elle pût faire.

La foule avait vite déserté le fleuve et ses berges là où les oiseaux tournoyaient, et Elena espérait que la plupart des gens pris sous l'imposant nuage qui recouvrait maintenant une partie de Manhattan auraient le bon sens de s'abriter dans le métro ou à l'intérieur de bâtiments pour échapper au bombardement.

— As-tu jamais entendu parler d'une chose pareille ? demanda-t-elle à l'Archange à ses côtés.

— Non. Je… (Des mots coupés en pleine phrase. Il fit coulisser les portes-fenêtres pour les ouvrir.) Reste ici.

— Où vas…

Sa question resta coincée dans sa gorge quand elle se rendit compte que les ailes qui surplombaient l'Hudson et s'y écrasaient étaient bien plus imposantes que celles de simples oiseaux à l'agonie.

Des anges tombaient du ciel.

Bien que l'envie de rejoindre Raphael tandis qu'il plongeait vers l'eau emplie d'ailes brisées lui tenaillât le cœur, Elena s'efforça de faire fonctionner ses méninges. Les oiseaux chutaient à la vitesse d'une balle de base-ball lancée à pleine puissance ; leurs becs pointus tailladeraient des ailes s'ils les frappaient sous un mauvais angle, et elle n'était pas assez robuste pour survivre à de nombreux coups portés dans les airs, ni assez agile en vol pour les éviter. Elle ne serait qu'un handicap.

Mais à l'intérieur de la maison, elle pouvait être un atout.

— Montgomery, hurla-t-elle, sortant en courant de la bibliothèque.

Le majordome se précipitait vers le centre de la demeure lorsqu'elle y arriva.

— Chasseuse de la Guilde ?

Il était vêtu de son costume noir impeccable habituel, mais on pouvait lire dans son regard la même incrédulité que celle qui glaçait le sang de la jeune femme.

— Nous devons installer une infirmerie, dit-elle. Raphael est plus proche de ce côté du fleuve, il va sans doute emmener les blessés chez nous. (Elle regarda autour d'elle le cœur de la demeure ; il était immense, mais les ailes des anges prenaient de la place, et ils n'avaient aucun moyen de connaître le nombre de victimes potentielles.) Nous commencerons ici, mais nous risquons aussi d'avoir à installer quelque chose à l'extérieur. La structure devra être suffisamment rigide pour bloquer les oiseaux.

— Je m'en occupe tout de suite.

Le majordome disparut à une vitesse surprenante, rappel silencieux que, sous sa dignité et son accent britannique emprunté, il était plus dangereux qu'aucun vamp à qui elle ait jamais donné la chasse.

Son téléphone sonna alors qu'elle était sur le point de se diriger vers les falaises – si elle pouvait aider à transporter les blessés à l'intérieur, alors Raphael pourrait se concentrer sur leur sauvetage. Tout en courant vers les portes, elle jeta un coup d'œil à l'écran de l'appareil, où s'affichait le numéro de sa meilleure amie.

— Sara ?

— Ellie, nous avons des anges qui tombent au sol. (Un étonnement à l'état brut, mais sous lequel se cachait la poigne de fer qui avait conduit Sara à la tête d'une guilde composée de certains des hommes et des femmes les plus redoutables du pays.) Nos gens apportent leur aide où ils peuvent, mais j'ai des rapports selon lesquels des anges pendent, brisés, depuis des gargouilles sur des gratte-ciel et sont coincés sur les clochers des églises.

Elena frémit à l'évocation de ces images atroces.

— Appelle la Tour. (Elle débita un numéro qui permettrait à Sara de joindre directement Aodhan.) S'il est hors de combat – *mon Dieu* – il y aura quelqu'un d'autre en charge.

Raccrochant sans rien ajouter, ne doutant pas que Sara comprendrait, Elena traversa en courant une pelouse où étaient éparpillés des oiseaux ensanglantés, leurs yeux recouverts par le voile de la mort. Les petits

corps étaient malgré tout suffisamment épars pour qu'on puisse en déduire que la maison, comme le terrain qui l'entourait, était à la périphérie de la zone affectée. La peur avait un goût métallique dans la bouche d'Elena. Elle espérait que la cause de ces décès était bien l'impact au sol ; que la mort n'était pas responsable de ces chutes, parce que, contrairement à un oiseau, un ange pouvait survivre à un nombre infini d'os brisés.

— Je le tiens ! cria-t-elle à Raphael qui approchait, un ange dans les bras.

— Il ne respire pas, son dos est brisé et son cœur ne bat plus.

Déposant l'ange aux muscles souples sur la falaise, Raphael redécolla, mais son esprit resta connecté à celui de la jeune femme. *Dis à Montgomery de prendre des mesures médicales – sans cela, il est trop jeune pour survivre*.

Ça marche.

Tirant l'un des bras heureusement intact de l'ange sur ses épaules – ignorant les recommandations classiques concernant les dos brisés car il n'était pas mortel – elle serra les dents et se mit sur pied. Le corps de l'ange était trempé à cause de sa chute, ses ailes un poids mort. En tant que chasseuse-née, elle avait toujours été plus forte que la plupart des humains. Sa récente immortalité n'avait fait que cimenter cette force.

Malgré tout, elle fut contente de voir Montgomery se précipiter pour venir supporter le poids de l'ange de l'autre côté. Ni l'un ni l'autre ne vacillèrent quand deux oiseaux les frappèrent dans le dos suffisamment fort pour les blesser.

— Mesures médicales, parvint-elle à souffler tandis qu'ils coupaient vers la maison aussi rapidement que possible.

Elle n'avait pas su avant cette heure qu'il en existait – tout du moins, d'un genre ordinaire – pouvant s'appliquer aux anges.

La majeure partie du personnel de la maison, et un certain nombre d'anges sans affectation venant d'autres ailes de l'Enclave, les dépassèrent en courant ou volant, emportant avec eux l'ange blessé, et empruntèrent les portes menant directement au centre de la demeure. L'espace, qui, quelques minutes plus tôt, n'était que planchers brillants avec une élégante statuette près du mur, était maintenant un hôpital de campagne.

Un jeune vampire que Montgomery avait pris en apprentissage à ses côtés jetait de larges futons au sol qu'on devait avoir sortis de leurs lieux de stockage. Une ange mince – Sivya – qui était normalement chargée des

cuisines, ouvrit dans un claquement un grand sac en cuir noir qui ressemblait à une trousse démodée de médecin.

Aussitôt qu'ils eurent allongé le blessé sur un futon, Sivya lui planta directement dans le cœur une seringue de gros calibre et en abaissa le piston. Elena avait un millier de questions en tête, mais ce n'était pas le moment de les poser. Montgomery était toujours à ses côtés lorsqu'ils se précipitèrent de nouveau dehors. Quand elle vit des ailes bleu-argent s'élever dans les airs après avoir déposé une victime, elle éprouva un sentiment de soulagement intense… mêlé à l'horreur lorsqu'elle avisa le nombre de corps qui flottaient sur les eaux boueuses de l'Hudson.

Un autre oiseau la frappa tandis qu'ils couraient ; son bec érafla son visage, mais elle s'en débarrassa d'une secousse et poursuivit sa route. À leur second passage dans la maison, elle entendit une toux, vit le premier ange qu'ils avaient secouru secoué de haut-le-cœur, allongé sur le côté. Son aile gauche et ses jambes étaient estropiées, mais au moins, il était vivant.

Déposant auprès de Sivya le blessé qu'ils tenaient, Montgomery et Elena repartirent au pas de charge. Cela lui parut durer une éternité. Elle découvrit plus tard que l'enfer de ce qui serait ensuite connu sous le nom de la Chute n'avait duré que cinq brèves minutes. Puis les oiseaux cessèrent de tomber du ciel… tout comme les anges.

Quatre heures plus tard, ils obtenaient enfin un bilan fiable. Huit cent quatre-vingt-sept anges étaient tombés sur la ville lors de ce terrible épisode que personne n'oublierait jamais. Huit cent deux d'entre eux faisaient partie des deux mille hommes assignés à la défense de la Tour. Les quatre-vingt-cinq autres étaient des anges civils, des touristes, et deux messagers qui avaient eu la malchance d'arriver au moment où les choses avaient mal tourné.

— Tous les blessés ont été récupérés, rapporta Aodhan à Raphael.

Tous trois se tenaient sur le balcon sans rambarde du bureau de Raphael à la Tour, le ciel au-dessus de leur tête peint de l'ardente palette de couleurs d'un coucher de soleil douloureusement stupéfiant.

Raphael, ses vêtements et ses ailes striés de sang, jeta un coup d'œil à l'ange taillé dans des éclats de lumière. Chacune des mèches de cheveux d'Aodhan semblait recouverte de diamants pilés, ses ailes si lumineuses qu'elles blessaient les yeux des mortels sous le soleil, ses iris éclatés en échardes de bleu et de vert cristallins.

— Tu en es sûr ?

— Oui. J'ai croisé les noms des blessés avec ceux de la liste de tous les anges stationnés à la Tour ou résidant dans la zone. (Il rajusta ses ailes, la lumière jetant des étincelles depuis les filaments à facettes de ses plumes.) Illium a tenu le compte de tous les visiteurs – et nous n'avons pas reçu de rapports du réseau d'informateurs de la Guilde au sujet d'anges non retrouvés.

— À combien estime-t-on les pertes ?

Elena ne voulait pas poser la question ; ses poings se serrèrent en un geste de rejet. Les anges avaient beau être immortels aux yeux des humains, il *était possible* de les tuer… plus ils étaient jeunes, plus ils mouraient facilement. Un cœur détruit, une épine dorsale brisée et des blessures internes importantes, la décapitation : rien de tout cela ne viendrait à bout de Raphael, mais infligez le même genre de dommages à un ange ayant à peine atteint l'âge adulte et l'issue serait fatale.

Le visage de Raphael ne portait pas la trace de la moindre émotion tandis qu'il attendait la réponse d'Aodhan.

— Cinq, dit ce dernier. Un second traumatisme a causé la mort chaque fois, l'incident initial n'en est pas directement responsable.

— Explique-moi, ordonna Raphael.

Aodhan énonça d'une voix calme les termes les plus violents :

— Un empalement sur la flèche d'une église qui a détruit simultanément le cœur et la colonne vertébrale…

— Qui ?

— Stavre. C'était son premier poste. À peine cent cinquante ans.

La mâchoire serrée contre l'injustice du sort, Elena écouta malgré tout Aodhan finir son compte rendu d'une voix vide de toute émotion, mais elle savait que les mots qu'il prononçait devaient le taillader comme autant de rasoirs.

Il nomma d'abord ceux qui étaient tombés, puis ajouta :

— Deux ont trouvé la mort à la suite d'une décapitation associée à des blessures majeures au cœur lorsqu'ils se sont écrasés au milieu de la circulation devant des véhicules qui n'ont pas pu s'arrêter à temps ; une autre a été décapitée après avoir heurté l'angle d'un immeuble, et son corps s'est disloqué en plusieurs morceaux à l'impact au sol ; et nous avons perdu le dernier lorsqu'il est tombé dans le système de ventilation d'un toit. (Une pause.) Les humains ont fait tout ce qu'ils ont pu, mais la vitesse de sa chute dans les pales ne lui a laissé aucun espoir de survie.

Son corps a été déchiqueté.

Cinq sur les presque trois mille anges qui étaient en ville et dans les alentours. Cela ne semblait pas si terrible… sauf que les anges ne se reproduisaient pas comme les humains. Parfois, un seul enfant pouvait voir le jour en une décennie. Un siècle entier pouvait même s'écouler sans qu'on enregistre la *moindre* naissance. La perte de cinq anges à l'orée de leur vie était une tragédie épouvantable.

— Les corps devront être rapatriés jusque chez eux. (À cet instant, Raphael était l'Archange de New York, un dirigeant glacé de fureur par la perte de ses hommes.) Contacte Nimra, poursuivit-il. Elle comprendra ce qui doit être fait.

Cette dernière était une ange puissante au sein du territoire de Raphael. Et sa présence, comprit Elena, serait un signe de respect et d'honneur de la part d'un Archange envers ses soldats tombés.

— Sire.

Aodhan inclina la tête. Les nuages gonflés de pluie qui avaient commencé à avancer lentement devant le soleil couchant ne pouvaient suffire à ternir l'éclat luisant de ses cheveux.

— Les blessés ? demanda Raphael.

— Nous les plaçons à tous les étages dédiés dans la Tour. Le transfert sera achevé avant minuit.

Raphael, ses ailes s'embrasant en un témoignage silencieux de sa rage, continuait de fixer la ville où régnait un calme sinistre. Aucun klaxon ne retentissait, aucun frein ne crissait, personne ne se battait, comme si les événements de cette journée si cauchemardesque avaient effacé les petits problèmes de la vie quotidienne.

— Quel est leur état ? demanda-t-il après plusieurs minutes.

— Trois cent quatorze sont gravement blessés et requièrent une intervention médicale d'urgence, répondit Aodhan. Ils seront inaptes au service pendant des mois. Les autres ont des fractures et la plupart d'entre eux auront besoin d'au moins quatre semaines pour récupérer.

Malgré les explications qu'on lui avait fournies, Elena ne comprenait pas bien quel était le médicament qu'on avait utilisé le jour même. Ce qui s'en approchait le plus chez les humains était l'adrénaline, même si les deux n'étaient pas identiques. Selon Montgomery, il s'agissait d'une option à utiliser en dernier recours, car même si cela donnait un coup de fouet au processus d'autoguérison chez un ange grièvement blessé – quand le corps de ce dernier risquait autrement de lâcher – la drogue

avait un effet secondaire très pénible : elle augmentait la durée nécessaire au rétablissement de plusieurs mois.

Après en avoir constaté l'efficacité sur un ange qui avait presque été décapité (sa tête ne tenait plus qu'à son épine dorsale luisante, et le bas de son corps était réduit à l'état de moignon sanglant), Elena n'avait absolument rien à redire contre ce médicament.

— Les guérisseurs attachés à la Tour ont pu parler à un certain nombre des blessés qui ont repris conscience, ajouta Aodhan tandis que le crépuscule tombait sur le monde et que les nuages étouffaient les derniers rayons du soleil. Ils témoignent tous d'un brusque sentiment de vertige, suivi d'une perte de connaissance avant qu'ils ne puissent se poser.

Comme Raphael ne répondait rien, Elena jeta un coup d'œil à Aodhan et le questionna du regard. Contrairement à sa relation avec Illium, celle qu'elle entretenait avec ce membre des Sept était encore récente, mais il était l'un des anges les plus pourvus d'empathie qu'elle ait jamais rencontrés. Il eut alors un léger hochement de tête et disparut dans la Tour.

— Es-tu en train de subvertir un autre de mes hommes, Elena ? demanda Raphael dans le silence.

Elle avança à ses côtés, leurs ailes se touchant. Un instant plus tard, les nuages relâchaient toute la pluie qu'ils avaient amassée en un puissant déluge. Cela nettoierait le sang des rues et des immeubles, pensa Elena, mais le traumatisme vécu ce jour-là ne serait jamais effacé.

— Je crois qu'il n'y a rien sur cette terre capable de les subvertir.

Les Sept étaient aussi loyaux à Raphael que les chasseurs l'étaient envers la Guilde.

— Mais, dit-elle en cillant pour chasser la pluie de ses yeux, l'aile de Raphael s'élevant en une courbe protectrice, j'ai bien certains droits en tant qu'affiliée, notamment celui de me tenir à tes côtés contre cette chose, quelle que soit sa nature.

Le bras de Raphael vint glisser autour de sa taille, la rapprochant de lui, les mèches de minuit de l'Archange rendues plus sombres encore par la pluie.

— Je suis désolée, Raphael, murmura-t-elle, évasant ses doigts contre le cœur de son amant, ayant besoin de sentir sa vie comme un bouclier dressé contre l'horreur de ce qui s'était produit. Je sais qu'on ne peut voir un Archange peiné, mais je sais aussi que tu pleures les gens que tu as perdus.

Elle-même avait la gorge serrée, ses yeux la brûlaient.

— Ils étaient sous ma protection, dit-il, et il n'y avait rien à ajouter.

Elena n'essaya pas de le réconforter par de belles paroles. Elle se contenta de se tenir à ses côtés, la pluie les martelant, froide et dure comme la mort qui s'était si sombrement emparée de leur ville. Un éclair zébra le ciel au loin, les nuages turbulents transformant le début de soirée en nuit. Comme pour se défendre, une lumière dorée et chaude commença à inonder les fenêtres de chaque gratte-ciel en vue, mais il n'y avait rien d'étrange ou « autre » dans cette tempête obscure. Ce n'était qu'une simple et belle manifestation de la puissance de la nature.

— As-tu jamais volé dans quelque chose de ce type ? demanda-t-elle, protégée du vent violent par l'abri que formaient le corps musclé et les ailes de Raphael.

— Oui. (Son regard dépassa le déluge pour se perdre dans le lointain, tandis que la pluie qui s'abattait de la gauche réfractait les lumières des fenêtres.) C'était au-dessus d'une île située dans ce qu'on appelle maintenant le Pacifique. Le ciel était un déchaînement de tonnerre, les éclairs une danse violente. Avec mes amis, notre jeu consistait à esquiver la foudre.

Elle voulait sourire à cette image, mais les blessures du jour étaient trop à vif pour le permettre.

— Un « cap' ou pas cap' » mené par des Immortels ?

— Peut-être. (Battant des paupières pour repousser la pluie, il fit un pas en arrière.) Viens, nous devons aller rendre visite aux blessés.

Ils firent halte à leur suite uniquement pour se sécher et se changer, avant de descendre à l'infirmerie. Avoir déjà vu les dégâts ne faisait aucune différence – c'était aussi dur que la première fois. Un ange dont les ailes étaient comme celles d'un moineau avait perdu la plus grande partie de ses organes internes, sa poitrine une cavité béante, mais à quatre cents ans, il avait survécu et dormait maintenant dans un coma artificiel qui pourrait l'aider à guérir.

À ses côtés se trouvait la victime presque décapitée, dont les constantes vitales demeuraient instables. S'agenouillant près du jeune homme, Raphael posa sa main sur la blessure repoussante. Seule Elena était assez proche pour voir la légère lueur bleue qui indiquait que Raphael usait de son don de guérison, un pouvoir qui allait s'accroissant, mais qui n'en était encore qu'à ses prémices. Il ne pouvait réparer tous les dégâts, mais il pouvait offrir au blessé une meilleure chance de s'en sortir.

Deux lits plus loin, un ange gisait. Il avait perdu ses deux jambes à hauteur de la cuisse et s'était brisé la plupart des os, notamment ceux du visage, complètement fracassés. Mais, coup de chance ou signe du destin, son cerveau se trouvait encore dans la coquille brisée de son crâne, son cœur dans sa poitrine, sa colonne vertébrale touchée mais pas mortellement – autrement, Izak n'aurait pas survécu, étant bien trop jeune pour pouvoir guérir de tels traumatismes.

« Désolé ! Désolé ! Je sors tout juste du Refuge. Je… (Un soupir anxieux.) Je n'étais pas supposé vous le dire ! S'il vous plaît, ne racontez rien à Raphael ! »

La colère et l'inquiétude formèrent un nœud dans la gorge d'Elena au souvenir de leur première rencontre. Il était pendu à l'envers au toit surplombant le petit balcon de son ancien appartement, tout en boucles blondes et yeux écarquillés, alors qu'il essayait de jeter un coup d'œil en douce à une chasseuse en chair et en os. Voir maintenant quelqu'un de si jeune et innocent allongé ainsi, brisé et silencieux, le corps réduit à l'état de masse informe et sanguinolente…

Ce spectacle donnait à Elena des pulsions de violence, attisait en elle le besoin de faire payer quelqu'un pour cette horreur, mais à la minute présente, ils n'avaient aucune réponse quant à l'origine du cauchemar. Leur ennemi était invisible.

CHAPITRE 3

Minuit était passé depuis longtemps lorsque Raphael et son affiliée retrouvèrent leur lit. L'Archange n'avait pas besoin d'autant de repos qu'Elena, mais elle dormait mieux s'il était allongé à ses côtés. Lorsqu'elle se réveillait seule – et cela arrivait presque toujours au milieu de la nuit s'il n'était pas là – elle partait à sa recherche.

La première fois où cela s'était produit, il avait pensé qu'elle avait été tirée du sommeil par les échos cauchemardesques de l'horreur dans laquelle s'était achevée son enfance, mais elle avait dit qu'il lui manquait juste. Des mots si simples. Si puissants. Donc, maintenant, il dormait avec elle, au moins pendant quelques heures critiques de la nuit.

Ce soir-là, quoi qu'il en soit, aucun d'eux n'était prêt à s'endormir.

— Lijuan, dit-elle enfin, la tête contre l'épaule de Raphael. Tu penses que c'est elle, toi aussi ?

— Cette possibilité m'est venue à l'esprit.

L'Archange de Chine était rapidement en train de devenir l'Archange de la Mort. Les malheureux qui passaient entre ses mains connaissaient un sort infâme, quand bien même elle prétendait offrir la vie éternelle.

Le simulacre de vie que proposait Lijuan faisait d'eux d'horribles pantins traînant les pieds et se nourrissant de chair humaine.

— Mais ?

Elena se redressa sur un coude et baissa les yeux vers Raphael, les mèches presque blanches de ses cheveux balayant la peau de l'Archange en un millier de caresses furtives.

Il posa la main sur les reins chauds de la jeune femme, passant les doigts le long de la courbe délicate de son dos. Sa chasseuse coriace était encore si vulnérable qu'elle aurait bien pu se trouver parmi les blessés, car c'était les plus jeunes anges qui avaient subi le plus gros des blessures, et Elena était la plus jeune d'entre eux.

— Jason, dit-il en repoussant violemment cette pensée avant qu'elle

ne puisse s'accrocher à lui et provoquer des dégâts, m'a présenté son rapport il y a une heure. (Son maître espion était en ce moment même de l'autre côté de la planète, mais il s'était jeté dans l'action quelques secondes à peine après les événements meurtriers qui s'étaient déroulés à New York.) Comme toujours, il a des moyens de rassembler des informations qui nous sont inaccessibles.

Le fin cercle argenté qui entourait les iris d'Elena brilla dans l'obscurité de leur chambre, signe de son immortalité grandissante, même si cette immortalité n'était pas encore gravée dans le marbre.

— Qu'a-t-il dit ?

— Qu'il tient pour sûr que Lijuan se trouvait sur son propre territoire durant tout le temps de la Chute. (En songeant à la certitude absolue que contenait la voix de son maître espion, il ajouta :) Je suspecte fortement Jason d'avoir accompli l'impossible en traquant Lijuan dans son repaire le plus secret.

Elena eut un hoquet, et Raphael vit qu'elle comprenait le danger que cela représentait. Si Jason était découvert, il n'en sortirait pas vivant. Lijuan savait trop bien combien les Sept étaient fidèles à Raphael. Mais, pensait ce dernier, son maître espion ne prendrait pas de risques inconsidérés, pas maintenant, pas quand il savait que sa disparition serait une blessure fatale au cœur de la princesse qui attendait son retour.

— Si ce n'était pas Lijuan, alors…

Une lueur de compréhension passa dans son regard.

— Oui. La Cascade prend de l'ampleur à une vitesse…

Il s'interrompit, Aodhan venant de le contacter mentalement. *Un problème ?* demanda-t-il à l'ange qui, avec Illium, était actuellement en charge des opérations de la Tour.

L'Archange Caliane m'a informé qu'elle souhaitait vous parler, Sire.

Je prendrai contact avec elle depuis la maison. Il reporta son attention vers Elena, toucha la courbe de son aile, là où ses plumes de minuit se fondaient en indigo.

— Nous pourrions bien être sur le point d'obtenir quelques réponses, lui dit-il, l'informant de l'appel de Caliane.

En tant que seul Ancien éveillé au monde, sa mère en savait beaucoup sur ce qui, autrement, aurait été perdu au milieu des pages de l'Histoire.

— Je ne me montrerai pas, dit Elena lorsqu'ils se trouvèrent près de l'écran installé dans le bureau de Raphael, sa peau luisant contre le déshabillé en soie céruléenne que ce dernier lui avait offert le jour de son

anniversaire de mortelle.

Son sang ne fit qu'un tour.

— Elena, tu es mon affiliée.

— Tu sais comment elle est, répondit-elle fermement, là où d'autres auraient tremblé de peur face à lui. Elle sera bien plus encline à bavarder si elle ne se sent pas insultée par ma présence.

S'appuyant contre le mur où se trouvait un tableau encadré, elle lui envoya un baiser des lèvres.

Nous en parlerons plus tard, répondit-il en passant son appel. Sa mère continuait à rejeter en grande partie la technologie, mais elle avait commencé à accepter l'utilité de certains aspects du monde moderne. Il ne s'était pas attendu à autre chose ; Caliane pouvait bien préférer ce qu'elle appelait les mœurs plus « civilisées » des siècles passés, mais elle était une Ancienne, et personne ne vivait aussi longtemps en regardant son reflet dans le passé poussiéreux.

Deux flammes bleues sur l'écran, la chevelure de sa mère une rivière noire, son visage le moule utilisé pour façonner celui de son fils.

— Mère, dit celui-ci.

Son cœur ne s'était pas encore habitué à la réapparition imprévue de sa mère. Elle respirait de nouveau, et, s'il le souhaitait, il pouvait voler vers elle, sentir le contact de ces mains qui l'avaient bercé pendant son enfance… et l'avaient laissé, brisé, sur un champ ensanglanté loin de la civilisation.

— Raphael, j'ai entendu parler des événements qui se sont produits dans ta ville. (Ses doigts s'élevèrent vers l'écran dans un geste d'amour familier.) Comment va ton peuple ?

Il n'aurait confié la vérité à aucun autre Archange, mais malgré tout ce qu'elle avait fait, sa mère n'avait pas une seule fois soutenu quelqu'un contre son fils.

— Nous sommes en deuil, répondit-il calmement, et il lut la tristesse dans son regard.

C'était d'elle qu'il avait appris comment un Archange devrait régner. Même lorsque sa folie avait altéré ses traits, il n'avait jamais oublié qu'elle était aussi l'Archange que son peuple admirait. Il n'était pas Caliane – il inspirait la peur plus souvent qu'à son tour – mais, tout comme les hommes et les femmes de Caliane, les siens savaient qu'il lutterait de toutes ses forces pour les protéger.

— Cinq d'entre eux s'en sont retournés chez eux ce soir.

Raphael avait conduit le vol au-dessus des eaux sombres du fleuve, jusqu'à ce que Manhattan soit un point lumineux dans la distance, Elena et Nimra l'encadrant. Tous les anges de la ville en état de voler, mis à part l'escadron nécessaire à la sécurité de la cité, avaient pris part à ce défilé silencieux, et chacun d'entre eux tenait une lanterne protégeant une chandelle, éclairant le chemin vers la dernière demeure des victimes.

Ils s'étaient ensuite arrêtés, faisant du surplace pendant que Nimra et l'escadron que Raphael avait placé sous son commandement s'enfonçaient dans la nuit sans étoiles, les morts portés dans des cercueils couverts de fleurs qui atteindraient le Refuge en vingt-quatre heures. Il aurait été plus rapide de transporter les corps par jet, mais les anges étaient des créatures du vent et du ciel, et c'était donc par la voie des ailes qu'ils rentraient chez eux.

— Nous les pleurons avec toi, reprit Caliane, une larme solitaire roulant le long de sa joue. J'enverrai un escadron au Refuge comme garde d'honneur pour ceux qui sont ramenés chez eux.

— Je te remercie, mère, mais en ces temps tourmentés, je crois que tu devrais garder tes gens près de toi.

Caliane restait l'ennemie la plus dangereuse de Lijuan, et elle ne disposait que de deux escadrons ailés, n'ayant emmené dans son Sommeil que les gens d'Amanat.

Son expression passa de la tristesse à la manifestation d'une intelligence politique aiguë. Elle se recula sur sa chaise. Elle portait une robe d'un turquoise vif qui soulignait sa beauté époustouflante, si bien qu'il était difficile de croire à la vérité de son âge extraordinaire.

— Je sais que tu souhaites me demander si j'ai déjà vu quelque chose de ce genre lors de la Cascade précédente, dit-elle, mais je dois te dire qu'il n'y a pas eu de Chute à mon époque. (Une ombre passa soudain sur son visage, et il sut qu'elle pensait à la folie qui l'avait atteinte, selon elle, lors de la Cascade.) Quoi qu'il en soit, d'autres événements étranges se sont produits.

Raphael attendit patiemment pendant que sa mère réfléchissait. Il savait qu'elle ne prenait pas son temps par jeu ou pour afficher son arrogance. Caliane était simplement très très vieille, ses souvenirs enfouis dans des recoins de son esprit oubliés depuis longtemps.

— Une fois, murmura-t-elle dans le silence, tous les anges d'une ville s'attaquèrent les uns les autres pendant une seule minute. Des coups furent échangés, des couteaux lancés – puis tout le monde sembla

s'éveiller et personne n'était capable de savoir pourquoi il avait agi ainsi. (Un froncement de sourcils.) Certains pensèrent que le chaos devait avoir été provoqué par l'utilisation d'une nouvelle compétence archangélique, mais l'incident ne se répéta pas.

Il était tentant de croire que la Chute avait été une autre aberration de ce type, cependant…

— Je ne peux me montrer présomptueux et me contenter de cette explication, pas compte tenu des changements se produisant au sein du Cadre.

— Celle qui dispense la mort. (Les ailes de Caliane s'enflammèrent d'une lueur soudaine et meurtrière.) Celle qui s'octroie le nom d'Ancien, tu penses qu'elle a quelque chose à voir avec ça ?

— Cela ne lui ressemble guère. (L'esprit de Raphael était traversé d'images d'un autre temps, d'une autre occasion où les ailes de sa mère avaient lui ainsi… durant une exécution qui avait brisé son esprit et fait éclater leur famille.) Mais, ajouta-t-il en reposant le couvercle sur les souvenirs de la mort violente de son père, nous avons à peine commencé la chasse aux réponses.

— Que cela ne t'empêche pas de venir sur mes terres.

C'était un ordre.

Sa réponse fut aussi inflexible que l'acier :

— Je prendrai cette décision en temps et en heure.

Sa mère avait une manière bien à elle d'oublier qu'il était un Archange avec son propre territoire.

La commissure des lèvres de Caliane se releva. La musique dans sa voix rappela à Raphael les chansons qu'elle lui chantait quand il était un petit garçon, chants qui avaient maintenu le Refuge en esclavage.

— Tu as toujours été un enfant têtu. La seule façon dont ton père parvenait à apaiser ta colère était de t'attraper dans ses bras et de t'emmener voler. Oh, comme tu aimais voler avec Nadiel. (L'amour et une tristesse obsédante perçaient dans sa voix.) Tu revenais toujours en riant, les cheveux en bataille et les joues rouges, mon superbe fils.

Raphael toucha l'écran des doigts, comme Caliane l'avait fait plus tôt. Son cœur souffrait à l'idée des pertes qu'avait endurées sa mère. Il ne savait pas s'il pourrait un jour lui pardonner ses crimes, ne savait même pas si elle était vraiment saine d'esprit ou s'il s'agissait d'une accalmie passagère, mais il savait en revanche qu'il l'aimait.

— J'espère, dit-il, les doigts de Caliane rejoignant les siens sur l'écran,

que tu ne raconteras pas de telles histoires quand nous aurons de la compagnie.

Son rire était un chant, ses yeux irisés.

— À mes yeux, tu seras toujours un bébé, mais seulement à mes yeux, je te le promets, mon fils. (Son rire s'évanouissant une fois encore sous la tristesse, elle poursuivit :) Je suis désolée, Raphael. Perdre n'importe lequel de ses gens est une grande peine.

Se tournant vers Elena une fois l'appel terminé, il la découvrit en train d'essuyer une larme du dos de la main, sa chasseuse coriace dont la carapace n'était pas si dure que cela pour ceux qui la connaissaient. *Hbeebti*. Il la prit dans ses bras, la soie de son vêtement glissant contre sa peau.

— Elle t'aime *tant*. (Le murmure d'Elena était rauque, dur.) Cela s'entend dans chacun de ses souffles, chacun de ses mots. Je ne peux imaginer ce que cela doit lui faire de savoir qu'elle t'a blessé durant sa folie.

Raphael comprenait que sa mère n'avait pas toute sa raison lorsqu'elle l'avait fait plonger vers la terre, ses ailes déchiquetées, mais une partie de lui était encore ce petit garçon brisé, étendu sur l'herbe trempée de rosée – pendant que les pieds de sa mère s'éloignaient en dansant sur les brins verts mouchetés d'un rouge écarlate.

— Je ne peux oublier.

— Je sais, répondit Elena, cette douloureuse compréhension les liant à un niveau que personne d'autre n'appréhenderait jamais. Je sais.

La mère d'Elena l'avait aimée aussi, mais le souvenir le plus marquant qu'elle conservait de Marguerite était son escarpin à talon haut gisant sur l'élégant carrelage noir et blanc.

Étonnant, comme le souvenir de cette chaussure l'oppressait et la faisait encore frissonner. Mais les choses étaient ainsi. Certains souvenirs s'enfonçaient plus profondément, s'inscrivaient plus nettement dans la mémoire.

— Que va-t-il se passer maintenant ?

— Cette ville, ma Tour ne peuvent être perçues comme étant faibles.

— Évidemment. (N'importe quelle autre attitude serait interprétée par certains autres membres du Cadre comme une invitation à la conquête.) Nous devons leur faire croire que la Chute n'a causé que des dégâts minimes.

Presque la moitié des forces de défense de la Tour était hors combat

pour le futur immédiat : un déficit ahurissant.

— Oui. (Raphael défit le nœud qui fermait son déshabillé, y glissa les mains.) À cette fin, dit-il lorsqu'elle frissonna en réaction, mon affiliée doit être vue en train de s'adonner à son étrange fétichisme pour la chasse aux vampires.

— Ha ha. (Déboutonnant la chemise qu'il avait enfilée pour communiquer avec sa mère, elle déposa un baiser sur sa poitrine musclée.) Je dirai à Sara de ne pas me rayer du tableau de service.

Donner la chasse à des vamps hors-la-loi semblait plutôt dérisoire après la tragédie qui avait touché la ville, mais si cela aidait à créer l'illusion d'un Manhattan indemne de l'horreur qui s'y était déroulée pendant quelques courtes minutes, alors, elle le ferait.

Elle savait que le genre angélique restait dans l'ensemble fasciné par elle, premier ange à avoir été Faite de mémoire d'ange, *et* qui continuait en plus à chasser. D'après ce qu'Illium lui avait raconté, il y avait autant d'anges rivés aux bulletins d'information la concernant que d'humains et de vampires. Alors, pourquoi ne pas utiliser cette notoriété au bénéfice de la ville ?

Raphael la déshabilla d'une caresse pour la laisser nue, sa peau s'enflammant à son contact.

— Tu as besoin de repos, argumenta-t-elle sans conviction, un besoin déchirant en elle de goûter à la vie dans sa forme la plus primitive. Tu as poussé ta nouvelle compétence jusqu'à ses limites à l'infirmerie.

Il parla, la bouche contre celle de la jeune femme, exigeant qu'elle lui donne tout :

— Il y a d'autres moyens de se ressourcer.

Il l'appuya contre le mur.

Elle haleta lorsqu'il la souleva, ses jambes venant se verrouiller autour de la taille de Raphael pour s'offrir à lui.

Il fut dur et exigeant cette nuit-là, son Archange, sa rage face à l'attaque contre sa ville enflammant son sang – mais elle n'était pas un petit oiseau fragile. Lui rendant chacun de ses baisers passionnés, elle accueillit ses coups de boutoir avec ferveur et en demanda toujours plus, jusqu'à ce que toute pensée soit annihilée par la tempête de leurs sens.

Raphael avait seulement eu l'intention de tenir Elena contre lui pendant qu'elle dormait sur l'épais tapis devant le feu dans la cheminée du bureau, leurs corps et leurs ailes emmêlés, mais il devait être plus

fatigué qu'il ne le croyait. Il se rendit compte soudain qu'il n'était plus éveillé. Il se trouvait sur le champ oublié où Caliane l'avait laissé plus de mille ans auparavant, lorsqu'il n'était qu'un enfant à l'orée de sa vie.

Un enfant qui avait envisagé de tuer sa mère avant qu'elle ne devienne un monstre encore plus puissant que celui qui avait orchestré la disparition de deux villes prospères, leurs adultes noyés et leurs enfants mutilés si gravement que même Keir, leur plus grand guérisseur, n'avait pu les soigner. Aucun Immortel ne se rendait sur les ruines de ces villes, même maintenant. Le silence y était trop pénétrant, né de la douleur de milliers d'âmes, un silence tel que Raphael ne l'oublierait jamais, un silence à la souffrance plus saisissante qu'un vent glacial.

Ce jour-là, tandis qu'il se tenait enveloppé dans le calme pesant des échos du souvenir, il vit du sang sur l'herbe, le liquide cramoisi ayant goutté de son corps alors qu'il gisait, rompu, sous un ciel pur d'un bleu si cristallin qu'il en était douloureux. Mais il n'était pas face contre terre, comme cela avait le cas dans la réalité, ses ailes déchirées et lourdes sur son corps, amputé de certains membres. Non, il vit en se relevant qu'il était un homme fait, un Archange, et non ce petit garçon effrayé, déterminé, au cœur brisé.

Fermant les poings comme pour se préparer au combat, il fit un pas en avant… et se retrouva pris dans un voile de murmures venant de centaines de voix, chacune d'entre elles grinçante et comme désincarnée, leurs mots se mêlant dans un brouhaha incompréhensible. Elles venaient de partout. Malgré cela, lorsqu'il s'éleva dans ce ciel d'une clarté resplendissante, il ne vit rien d'autre que les corps noueux des arbres qui entouraient le champ, sentinelles si âgées qu'elles se tenaient là de toute éternité.

Et pourtant les voix chuchotaient et murmuraient, se pressant contre lui en vagues qui déclinaient et refluaient, jusqu'à ce qu'enfin, il en perçoive une, forte, qui trancha à travers ce chaos. Les autres murmures s'évanouirent, tandis que cette voix-là lui demandait :

— *Qui êtes-vous ?*

Les pieds de nouveau ancrés au sol, la rosée humide tout au bout de ses ailes, il éprouva une poussée grondante de colère.

— Qui êtes-vous pour oser questionner un Archange ?

Les murmures s'élevèrent de nouveau, leur volume montant jusqu'à un crescendo tonitruant.

Archange. Archange. Archange !

CHAPITRE 4

— Archange. (Elena agrippait l'épaule de Raphael dont la peau était étrangement froide sous ses doigts.) Il est l'heure de se lever.

Il se réveillait toujours à sa première caresse, mais ce jour-là, elle dut l'appeler une seconde fois avant que ses cils ne battent, le bleu infini de ses yeux ombré par une obscurité qui atténuait leur teinte vive.

— Il fait jour, fut son premier mot, son regard prenant la mesure des serpentins dentelés de lumière qui entraient par les fenêtres du bureau.

— Tu dormais si profondément que je t'ai accordé quelques minutes de plus. (C'était le seul cadeau qu'elle puisse lui offrir ; protéger un Archange était impossible.) L'aube est à peine là. (Elle l'étudia pendant qu'il se remettait sur pied, cet homme superbe et meurtrier qui était sien, avant de se lever à son tour et de renfiler son déshabillé.) Tu avais l'air en colère dans ton sommeil. Un cauchemar ?

— Un rêve plus étrange que mauvais. (Il n'ajouta rien avant qu'ils n'aient tous deux pris leur douche et soient en train de s'habiller, leur chambre inondée par le soleil du lever du jour qui entrait dans la pièce depuis les lucarnes et les fenêtres du balcon.) J'étais dans le champ où je me suis battu contre Caliane.

Elle attacha sa natte et s'occupa de vérifier son arc. Mais elle n'enregistrait rien de ce qu'elle voyait, son attention entièrement concentrée sur Raphael. Il parlait rarement de ce jour atroce, et elle ne l'y avait pas poussé parce que, contrairement à ce qui se disait, le temps ne guérissait pas tout.

— Ta mère était dans le rêve ?

— Non.

Il avança jusqu'au balcon, torse nu, et déploya ses ailes comme s'il se laissait pénétrer par les rayons du soleil, les filaments dorés cachés dans leur blanc s'enflammant d'un feu si vif qu'Elena se retrouva à effleurer des doigts cette soie vivante.

— Que vois-tu, Elena ?

— Il y a un genre de feu dans tes plumes maintenant. (Elle s'attendait presque à attraper cette flamme blanche éclatante.) C'est incroyablement beau.

Raphael jeta un coup d'œil à son aile et haussa les épaules.

— Tant qu'elles fonctionnent. (Il les replia et se retourna pour attraper l'un des couteaux de lancer d'Elena et le placer dans le fourreau qu'elle portait au bras gauche.) Le rêve n'était pas… ce qu'il aurait dû être, reprit-il pendant qu'elle ajustait légèrement l'une des attaches du fourreau. Bien sûr, la journée d'hier n'avait rien d'ordinaire. Il n'est pas inexplicable que je rêve de violence.

— Peut-être que c'est aussi simple, en effet. (Elena tendit son bras droit, fourreau en place, afin qu'il puisse y glisser son autre arme.) Mais j'ai été témoin de bien trop de trucs flippants depuis la première fois où tu m'as convoquée afin d'exécuter tes ordres pour que je prenne quoi que ce soit pour argent comptant.

— Tu étais consternante lorsqu'il s'agissait d'obéir à mes ordres. (C'était un rappel froid.) J'ai alors pensé que tu étais la créature la plus fascinante que j'avais jamais rencontrée.

— Ce n'est pas vrai. (Elle pointa un couteau étincelant dans sa direction avant de le caser dans une gaine étroite attachée à son pantalon ajusté en cuir noir, ses vêtements dessinés pour réduire la prise d'air en vol.) Tu as pensé que j'étais une nuisance et que tu ferais bien de me balancer du toit de ton immeuble afin de m'apprendre les bonnes manières. (Il s'était finalement contenté de lui faire fermer la main sur une lame, son sang gouttant pour venir tacher le toit. Il lui avait paru si terrifiant qu'elle n'avait vu aucun signe d'humanité en lui.) Tu t'es conduit comme un beau salaud, si tu veux tout savoir.

Les lèvres de Raphael s'incurvèrent en un sourire. Il attrapa la longue et mince lame qu'elle portait cachée dans le dos, glissée dans une gaine cousue à son haut noir à manches longues, le tissu suffisamment solide pour répondre aux exigences de la vie de chasseuse.

— Toi, dit-il en rangeant l'arme à sa place lorsqu'elle se tourna, tu es le seul être vivant qui oserait jamais me dire une chose pareille en face.

— Rappelle-moi de te raconter un jour comment j'ai décidé que je devrais me faire tatouer « grosse idiote » sur le front. (Lui faisant face une fois de plus, elle lissa les superbes épaules de Raphael de la main.) Et qu'est-ce que cela dit sur moi que j'aie pensé que *tu* étais fascinant et

diablement sexy, même après que tu m'as forcée à me couper ?

— Que tu es une guerrière qui savait qu'elle venait de trouver l'homme qu'il lui fallait.

Elle eut un reniflement.

— Cela dit surtout que je suis une imbécile qui ne sait pas quand être docile et servile pour sauver ses fesses, voilà ce que cela dit.

Le sourire de Raphael s'élargissant jusqu'à creuser ses joues, il prit la nuque de la jeune femme en coupe, caressant langoureusement de son autre main la courbe sensible de son aile.

— Si tu avais été docile et servile, murmura-t-il alors que les genoux d'Elena menaçaient de ne plus pouvoir la porter, je ne t'aurais jamais convoquée pour que tu exécutes mes ordres.

Son baiser menaça de finir ce que ses caresses avaient commencé. Léchant la langue de Raphael, ses seins écrasés contre les muscles de son torse, Elena aurait tout donné pour prolonger cet instant volé, pour oublier le monde extérieur, mais l'horrible réalité ne pouvait être ignorée plus longtemps.

— J'ai quitté la Tour il y a plus de six heures, dit Raphael lorsqu'ils se séparèrent.

Son expression changea du tout au tout et rappela à la chasseuse qu'il n'était pas seulement son amant, pas seulement l'homme qui portait sa bague au doigt. Non, il était un Archange, en charge des vies de millions de personnes, mortelles et immortelles.

— Finis de te préparer. (Le relâchant, elle se dirigea vers la porte.) Je vais monter de quoi manger. Tu as besoin de prendre des forces après toutes les guérisons auxquelles tu as procédé.

Quand elle revint, la transformation était achevée, l'Archange de New York était une puissance au regard sombre à ses côtés, tandis qu'ils mangeaient debout sur leur balcon. Il avait choisi de porter une simple chemise noire et un pantalon, coupé impeccablement, plutôt que la tenue de combat de cuir qu'il préférait souvent. Tout cela faisant partie de l'illusion, se rendit-elle compte, un élégant « je t'emmerde » à celui, quel qu'il soit, qui avait osé attaquer sa ville et blesser son peuple.

Elle le regarda s'élancer à travers la morsure froide du vent seulement quelques minutes plus tard, à la lumière du petit matin qui faisait étinceler d'un feu blanc les filaments altérés de ses ailes, et elle sentit son cœur se serrer sous le coup d'une peur profonde, glaçante. Elle ne s'était jamais attendue à rencontrer quelqu'un comme lui, à tomber amoureuse

si profondément, follement, désespérément – et parfois, le bonheur de leur engagement passionné la terrifiait. La peur de le perdre comme elle avait perdu ses sœurs et sa mère rôdait toujours dans un coin de son esprit.

Après les événements de la veille, cette hantise s'était frayé un chemin sur le devant de sa conscience.

Les ongles enfoncés dans les paumes, elle retourna à la chambre pour attraper son portable. Elle n'avait pas de mission spécifique pour l'instant, mais elle pouvait consacrer du temps à l'Académie de la Guilde en se chargeant d'une classe – pas aussi visible qu'une chasse, mais parfait pour feindre la sérénité. Malgré tout, apportant sa propre contribution au « je t'emmerde » de Raphael, elle s'arrêta à un café sur un toit installé là par un humain suffisamment malin pour comprendre que les anges aussi aimaient en boire.

Elle s'efforça de rire à une plaisanterie du tenancier, entendit les appareils photo des téléphones portables cliqueter discrètement. Les hommes et femmes d'affaires de l'immeuble saisissaient l'opportunité de sa présence pour mettre aussitôt à jour leurs pages sur les réseaux sociaux.

Et toc ! lança-t-elle en pensée à l'ennemi inconnu qui avait provoqué un tel carnage. *Tu t'es peut-être débrouillé pour tuer cinq des nôtres, mais tu es loin d'avoir brisé cette ville*.

La colère lui nouait la gorge lorsqu'elle pensait aux cercueils encore en chemin pour le Refuge. Elle décolla, café en main, dans un balayage tape-à-l'œil qui provoqua un nouveau mitraillage d'appareils photo.

Le responsable des entraînements à la Guilde était plus qu'heureux de la voir se charger du cours de maniement de l'arc pour les élèves confirmés. Son équipe était habituée à ajuster l'emploi du temps pour profiter des chasseurs actifs qui avaient un moment de disponible.

Son cours terminé, elle venait juste de se rendre sur le toit pour décoller en direction du quartier général de la Guilde lorsque son téléphone sonna.

— Eve, répondit-elle avec le sourire. Je me disais justement que nous devions discuter.

À la plus grande colère et au dégoût de Jeffrey – le sale hypocrite – la plus jeune des demi-sœurs d'Elena était elle aussi une chasseuse-née.

— E… Ellie, tu p-peux ve-venir maintenant ?

Des sanglots se faisaient entendre dans la voix d'habitude exubérante

d'Eve.

Le sourire d'Elena s'évanouit.

— Tu es à l'école ? lui demanda-t-elle.

Evelyn et sa sœur aînée, Amethyst, avaient été en pension dans une école privée dans le nord de l'État jusqu'aux sanglants événements qui s'y étaient déroulés le printemps précédent. Ils eurent pour conséquence de révéler les compétences de chasseuse d'Eve, ce qui avait mené à son transfert dans un établissement privé plus proche de la Guilde. Amethyst avait choisi de l'y suivre.

Eve renifla.

— Ou… Oui. Je me suis cachée.

— J'arrive.

Sa sœur devait guetter son arrivée depuis sa cachette, car lorsque Elena se posa sur la pelouse manucurée devant l'imposant bâtiment de briques rouges, elle arriva en courant.

Eve avait fêté ses onze ans une semaine plus tôt, mais elle semblait bien plus jeune ce jour-là, le visage marbré, ses sanglots profonds et silencieux à briser le cœur.

— Ma puce, lui dit Elena en repoussant d'un geste de la main un enseignant qui faisait son apparition sur les marches du perron.

Le vieil homme en costume fronça les sourcils mais obtempéra, rentrant dans le bâtiment en poussant les lourdes portes en bois, sculptées d'un genre d'armoiries.

Prenant sa sœur en uniforme dans ses bras, Elena serra les dents et parvint à un décollage vertical uniquement à la force de sa volonté. Si on se fiait aux connaissances disponibles sur le développement angélique, elle n'aurait pas dû être déjà capable d'une telle manœuvre, son corps n'ayant pas formé la musculature nécessaire, mais l'idée d'être coincée au sol et impuissante était insoutenable – elle avait donc appris à décoller. Le geste n'était pas gracieux et il était *douloureux*, mais elle pouvait le faire.

Elle aperçut en passant devant les fenêtres de l'école l'excitation qui y régnait. Bien. Personne ne taquinerait Eve au sujet de ses larmes maintenant ; les autres élèves seraient bien plus intéressés par ses histoires de vol.

— Tout va bien, assura-t-elle quand Eve vit qu'elle n'avait plus les pieds au sol et s'accrocha à elle. Je te tiens.

Il y eut quelques reniflements supplémentaires avant que sa sœur ne se mette à tendre le cou pour voir au-delà des ailes d'Elena, ses cheveux

la fouettant dans le vent. Quand elles se posèrent devant la demeure de l'Enclave, son visage était gai, ses joues joyeusement rosies par le soleil.

— Si tu dois sécher les cours, dit Elena, soulagée de voir le caractère farouche d'Eve reprendre le dessus, fais-le avec classe.

Cela lui valut un large sourire au regard lumineux, de ces yeux gris qu'elles avaient toutes deux hérités de Jeffrey.

— On peut refaire ça ?

— Après le goûter. Viens.

Elle dépassa la maison, sûre à cent pour cent que Montgomery ne la laisserait pas tomber, et emmena Eve vers sa serre.

— Oooh. (Eve toucha du bout des doigts les pétales d'une marguerite en fleur et épanouie.) Tu l'as fait pousser toi-même ?

— Oui. Tu devrais regarder celle-là.

Trois minutes ne s'étaient pas écoulées que Montgomery lui prouvait une fois encore qu'elle avait raison d'avoir foi en lui.

— Chocolat chaud et gâteaux pour votre invitée, Chasseuse de la Guilde, dit-il en posant le plateau qu'il portait sur une petite table en fer forgé qu'Elena avait installée dans un coin tranquille la première fois que Sara était venue lui rendre visite.

— Merci, répondit-elle, consciente qu'Eve se tenait dans une pose polie à ses côtés, mains croisées devant elle. Je ne crois pas que vous ayez déjà rencontré ma plus jeune sœur, Eve. (De ses trois sœurs encore en vie, seule Beth était venue à la demeure de l'Enclave des Anges, et elle avait été si intimidée qu'elle n'avait pipé mot de toute la journée.) Eve, voici Montgomery.

Une inclinaison élégante de la tête.

— Mademoiselle Evelyn.

Yeux écarquillés, Eve tendit la main.

— Salut.

Elena n'avait jamais vu Montgomery serrer la main de qui que ce soit. S'attendant à le trouver scandalisé à cette idée, elle fut au contraire charmée par la solennité avec laquelle il accepta celle d'Eve.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit de plus, dit-il, une fois les formalités de politesse terminées, je serai à la maison.

S'installant en se tortillant dans l'une des chaises proches de la table une fois la porte fermée derrière le vampire, Eve se pencha en avant pour murmurer :

— C'est un majordome ?

— Le meilleur que tu puisses rencontrer.

Elena se saisit de la superbe petite théière et servit le chocolat chaud dans des tasses délicates qu'elle n'avait jamais vues auparavant, dont les bordures étaient ornées d'arabesques et la porcelaine de Chine peinte de minuscules fleurs roses.

Parfaites pour une toute jeune fille.

— Waouh. Nous avons une domestique, mais je ne connais personne ayant un *majordome*.

Elena eut un large sourire, pensant à sa propre réaction la première fois qu'elle avait vu Montgomery. Elle posa un *cupcake* dans l'assiette d'Eve, le glaçage tourbillonnant jaune décoré de violettes en sucre glace.

— Maintenant, dit-elle une fois que sa sœur eut terminé son petit gâteau, raconte-moi ce qui t'a fait pleurer.

Elle ne s'était jamais montrée si directe avec Beth, mais Eve était d'un caractère plus endurci, même si elle était une enfant.

Le visage de sa sœur s'effondra. Elle repoussa une miette dans son assiette.

— Je me sens stupide maintenant. Je n'aurais pas dû te téléphoner – je sais que tu dois être triste et occupée à cause de la Chute. (Elle écrasa la miette, la fixant du regard comme si elle était la chose la plus importante de la planète.) J'avais peur que tu ne sois tombée, et Amy aussi le craignait. Merci d'avoir répondu à mon SMS.

— Pas la peine de me remercier. (Elle remit en place derrière l'oreille de sa sœur ses mèches d'un noir riche.) Tu te souviens de ce que je t'ai dit ? Je suis toujours là pour toi. (L'amertume qui régnait entre elle et Jeffrey pouvait bien avoir fait d'elle une étrangère pour ses demi-sœurs pendant la plus grande partie de leurs vies, mais c'était une erreur qu'Elena ne commettrait plus.) C'était chouette d'avoir ton message hier, et je suis contente que tu aies appelé aujourd'hui.

Une respiration hachée, puis Eve leva ses yeux, grands ouverts et humides.

— Je sais que je n'aurais pas dû, mais ce matin, j'ai dit à Père que j'avais cartonné à un exercice de l'Académie.

Elena en eut un haut-le-cœur. Elle connaissait la suite, mais elle écouta malgré tout, parce que Eve avait besoin d'extraire ce poison avant qu'il ne puisse s'étendre – comme il l'avait fait en Elena et en Jeffrey, jusqu'à ce qu'il finisse par creuser un trou dans le tissu autrefois solide de leur relation.

— Il est toujours si fier lorsque je réussis bien à l'école, continua Eve. J'ai pensé que cela serait aussi le cas… même si je sais qu'il déteste les chasseurs. (Sa lèvre inférieure tremblotait. Elle ravala sa salive.) J'ai pensé que si je pouvais le rendre heureux, alors il serait peut-être gentil avec toi, sauf qu'il… qu'il m'a dit de disparaître de sa vue.

— Oh, Eve.

Le cœur gros devant le chagrin de sa sœur, elle contourna la table pour venir se mettre à genoux devant la chaise de cette dernière.

Sanglotant pour de bon maintenant, Eve se jeta au cou d'Elena, son visage mouillé contre la peau de la chasseuse. Elle ne dit rien, se contentant de simplement caresser le dos de sa sœur, la laissant évacuer sa peine. C'était mieux ainsi. Quand elle était enfant, Elena avait ravalé sa tristesse encore et encore, jusqu'à ce qu'elle forme un nœud en elle dont elle n'était pas sûre que quoi que ce soit puisse le démêler.

Certaines blessures infligées trop jeune laissaient des cicatrices trop profondes.

Cela demanda du temps, mais Eve finit par épuiser ses larmes. Essuyant les joues de sa sœur avec une serviette qu'elle humecta à la petite carafe que Montgomery avait laissée sur la table, Elena l'embrassa.

— Jeffrey t'a fait de la peine, et il n'a aucun droit de le faire, même s'il est ton père.

Tout en parlant, elle savait qu'elle devait marcher sur des œufs, s'assurer que ses propres rancœurs n'interfèrent pas dans la vision qu'Eve avait de Jeffrey.

Parce que, même s'il se comportait dorénavant en salaud avec Elena, il était apparemment un bon père pour Eve et Amy, même s'il était peu présent. Il n'était plus l'homme qui avait lancé Elena dans les airs quand elle était enfant et dansé avec sa femme sous la pluie – cette partie de son être était enterrée dans la même tombe que Marguerite – mais il n'en demeurait pas moins un père sur lequel Eve et Amy pouvaient compter.

Elena ne ferait jamais rien qui pourrait abîmer ce lien, pas quand elle savait ce que cela provoquait chez une enfant d'être éloignée de l'homme qui était supposé la protéger lorsqu'elle était la plus vulnérable et innocente.

— La vérité, dit-elle avec douceur, les ailes déployées sur le sol de la serre tandis qu'elle était toujours agenouillée près de la chaise d'Eve, c'est que Jeffrey n'est pas rationnel à ce sujet.

« Je n'ai aucun désir d'abriter une abomination sous mon toit. »

C'étaient les mots qu'il lui avait lancés durant leur ultime et immonde dispute qui avait détruit les derniers fils fragiles du lien qui les avait unis auparavant.

— Mais *pourquoi* ? (Eve serrait les poings et crispait la mâchoire alors qu'elle venait de poser la seule question à laquelle Elena n'avait jamais été capable de répondre :) Si tu es chasseuse-née et que je le suis, cela ne veut-il pas dire que Père doit l'être aussi ?

CHAPITRE 5

— Non, répondit Elena. Cela veut dire que quelqu'un l'était dans la famille, et qu'il en porte les gènes. (Un fait qu'il avait délibérément dissimulé à Elena jusqu'à ce que l'émergence de cette capacité chez Eve ait jeté une grenade sur ce secret-là.) Mais ce don n'est pas actif chez lui, comme il l'est chez toi et moi. Tu comprends ?

Un hochement de tête pensif. Le front d'Eve se plissa. Elle tenait son teint de sa mère, Gwendolyn, la seconde épouse de Jeffrey.

— C'est comme s'il dormait et qu'on était éveillées.

— Oui. (Elena se releva, étirant légèrement ses ailes dont les primaires d'un or blanc éraflaient un pot de chrysanthèmes en fleurs.) Je pense que c'est une bonne manière de décrire les choses.

Quoi qu'il en soit, son père ne pourrait continuer à dormir ainsi, poursuivant son aveuglement obstiné, nuisible. Elena *ne* lui permettrait *pas* de blesser Eve comme il l'avait blessée, elle.

— Il se pourrait qu'il ne comprenne jamais, n'est-ce pas, Ellie ? demanda Eve avec sa franchise coutumière quelques minutes plus tard, alors qu'elles se préparaient à quitter la serre. C'est pour cela qu'il est toujours autant en colère contre toi.

Elena serra la main de sa sœur, sa paume calleuse rencontrant celle d'Eve qui était encore douce.

— Jeffrey et moi-même avons d'autres problèmes.

Slater Patalis avait été attiré vers leur maison de banlieue à cause d'Elena. Jusqu'à ce jour horrible, cruel, il y avait si longtemps, ils formaient une famille de six membres. Jeffrey, Marguerite et leurs quatre filles. Mirabelle, au sang chaud et à l'affection sans bornes. Ariel, au tempérament calme, autoritaire et protectrice. Elena, qui voulait tout faire comme ses grandes sœurs, et Beth, trop jeune pour se rappeler vraiment aujourd'hui qui ils étaient avant que Slater Patalis ne franchisse la porte de leur cuisine.

Où le vampire meurtrier avait massacré Ari et Belle dans un horrifiant carnage, puis torturé leur mère, encore et encore… torturé la femme qui était, et serait toujours, le plus grand amour de Jeffrey. Beth n'était pas chez eux ce jour-là, mais Elena, oui. Et bien que tout cela fût sa faute, *elle* était celle qui avait survécu.

— Il t'aime, disait-elle maintenant, tourmentée par les souvenirs, et espérant qu'elle n'était pas sur le point de mentir à sa sœur. Cela lui prendra peut-être du temps, mais il finira par accepter que tu chasses.

Elle redéposa la fillette à son école et assuma la responsabilité de son absence, puis vola directement à la maison en grès rouge qui servait de bureau privé à son père. Elle la trouva fermée, l'assistante de Jeffrey nulle part en vue. Se doutant que Jeffrey l'appellerait bien assez tôt, elle ne se préoccupa pas de glisser un mot sous la porte et prit la direction du quartier général de la Guilde. Une fois de plus, son téléphone sonna avant qu'elle n'y arrive. Elle répondit en volant pour entendre la voix de Sara.

— Ellie, je sais que tu ne peux probablement pas te charger de cela avec ce qui s'est produit hier, mais…

— En fait, j'étais en route pour venir te voir, je voulais te demander si tu avais une chasse pour moi.

— Bien, parce que nous avons un sérieux problème. (Elle prit son souffle de manière sonore.) Un de nos chasseurs a pété les plombs. Ça risque de virer au meurtre si nous ne l'arrêtons pas.

Elena se posa sur un toit proche, son pouls battant à ses oreilles, ses paumes moites, les mots de Sara ayant rouvert un caveau secret : Bill James était un chasseur renommé, le mentor d'Elena… et un tueur en série. Si bon à dissimuler son psychisme vacillant qu'aucun de ses amis ne s'était rendu compte de ce qui se passait jusqu'à la mort du premier enfant.

— Qui ? demanda-t-elle, la gorge sèche.

— Darrell Vance.

Le soulagement à l'idée que cela ne soit pas un ami poussa Elena à porter à son visage une main tremblante. Peut-être n'était-il pas juste ou bon de réagir ainsi, mais elle avait déjà eu à exécuter un proche, et n'oublierait jamais le sentiment de trahison qu'elle avait lu dans les yeux de Bill tandis qu'il agonisait dans ses bras, son sang chaud sur sa peau.

— *Ellie.* (La confusion s'entendait dans sa voix.) *Pourquoi, Ellie ?*

La voix de Sara s'infiltra dans le souvenir qui la réveillait certaines nuits, la bouche cotonneuse et un « je suis désolée » aux lèvres.

— Darrell était sur une chasse qui a sérieusement mal tourné, lui apprit Sara. Le vamp a changé d'avis une fois Transformé, est retourné auprès de la famille humaine qu'il avait laissée, seulement pour découvrir que sa femme en avait épousé un autre qui élevait maintenant son fils.

Elena avait déjà eu à faire face à ce scénario.

— Laisse-moi deviner : il a tué le mari.

— Hélas, il ne s'est pas arrêté là… (Lorsque Sara marqua une pause comme si elle s'armait de courage pour énoncer la suite, la terreur commença à grimper le long du dos d'Elena.) Il a déchiqueté la gorge du mari, puis attaché sa femme et son fils, les a pris dans ses bras et s'est immolé.

Oh, mon Dieu.

— Darrell les a découverts alors qu'ils brûlaient encore, a essayé d'étouffer les flammes, mais tu sais comment c'est avec les vampires. On dirait qu'ils sont inondés d'essence.

Elena avait une fois été témoin d'un crime racial, où le vampire avait été brûlé vif. Cela avait été horrible ; l'odeur de viande grillée menaçait de la rendre malade tandis qu'elle essayait frénétiquement d'éteindre l'incendie. Mais découvrir une femme et un enfant mêlés à cela ? Son estomac se retourna.

— Darrell a disparu de la circulation ?

— Oui. Tout ça n'est pas sa faute – il a mené la poursuite en un temps record – mais il est probablement si secoué qu'il n'est pas capable de s'en rendre compte. Il a attaqué un vampire innocent il y a deux nuits et l'a envoyé à l'hôpital. Quelques coups de poing de plus, il aurait atteint le cœur, et les coups auraient été fatals. J'ai appris tout cela il y a une demi-heure, lorsque le vamp a repris connaissance.

Les vampires étaient forts, mais un individu inexpérimenté n'avait pas la moindre chance contre un membre entraîné de la Guilde.

— As-tu contacté le Slayer ? demanda Elena, faisant référence au chasseur souvent anonyme dont la tâche était de traquer ceux de la Guilde qui sortaient du rang.

— Elle a été sérieusement blessée lors d'une affaire récente et n'est pas en mesure de s'en charger. Nous devrons faire face à cette situation sans elle – Ransom est sur le coup ; il connaît déjà tous les détails sommaires dont nous disposons pour le moment, et je sais qu'il te veut en renfort. (Une reconnaissance tacite du lien qui s'était noué entre eux le jour de la mort de Bill.) Apparemment, il vient juste de tomber sur

quelque chose dont il faudra probablement référer à la Tour, donc, tu seras doublement concernée.

Raphael jeta un coup d'œil à la chaîne d'information humaine qui défilait sur un mur de son bureau de la Tour et sourit. Ce n'était pas sa bonne humeur, mais sa fierté qui en était la cause. Son affiliée avait fait exactement comme il le lui avait demandé, et les médias étaient mystifiés par l'apparente nonchalance avec laquelle elle avait acheté un café à emporter ce matin-là. Les commentateurs qui, la veille, avaient taxé la Chute de désastre, commençaient maintenant à s'interroger sur leurs conclusions. De plus en plus souvent, on qualifiait l'événement d'accident qui n'avait « heureusement causé aucun dégât durable ».

— Aucun doute : Elena sait comment attirer l'attention, répondit Dmitri au bout du fil, en train de regarder la même chaîne.

Le second de Raphael et la jeune femme n'avaient jamais été en bons termes car, pour Dmitri, Elena était une fissure meurtrière dans l'armure de Raphael, mais ce jour-là, l'Archange entendit l'admiration dans la voix du vampire.

— Si nous pouvons continuer à manipuler les médias, reprit-il en éteignant l'écran, et empêcher qu'aucune information ne filtre de la Tour, nous pouvons convaincre l'ennemi que les cinq pertes que nous avons subies ne représentent pas un préjudice réel.

Ces cinq anges devaient être à mi-chemin de leur dernière demeure maintenant, traversant l'étendue bleu-vert d'une mer changeante.

— Admets qu'il y a eu quelques blessés sérieux, ou laisse filtrer cette information. (Dmitri s'exprimait avec l'intelligence froide qui faisait de lui un maître en stratégie.) Cela suffira à expliquer les images qu'on diffuse déjà des anges qui sont tombés au milieu de la circulation ou ont été blessés en public, et cela justifiera la présence des guérisseurs. Illium est très bon pour murmurer les bons mots aux bonnes oreilles.

Raphael envoya cette instruction à l'ange aux ailes bleues tout en continuant à parler à Dmitri, les yeux posés sur la métropole d'acier scintillant et de verre qu'était Manhattan.

— Nous devons rapidement faire venir des troupes des zones périphériques.

Aucun ennemi souhaitant être pris au sérieux dans le monde immortel ne lancerait une attaque contre une autre cible que la Tour – dans le jeu mené par les Archanges, conquérir revenait à frapper la puissance d'un

autre à sa base.

— J'ai besoin que tu aides Aodhan à organiser cette venue de renforts. (Aodhan était encore nouveau sur le territoire, ayant été auparavant le bras droit de Galen au Refuge.) Illium aura pour tâche de mettre en place de nouveaux escadrons opérationnels.

Avec tant d'anges immobilisés au sol, les escadrons actuels étaient déséquilibrés dans des zones critiques.

— Sire, mon retour en ville est-il souhaitable ?

— Non, répondit Raphael, conscient que la femme de Dmitri était encore en train de reprendre des forces après sa transformation de mortelle en vampire. Ton absence qui se poursuit sert pour le moment mes desseins. (Tout le monde savait que Dmitri était le plus ancien des Sept de Raphael, celui que l'Archange considérait comme un ami.) Lorsque la guerre commencera, je te voudrai à mes côtés, mais ce temps n'est pas encore arrivé.

Pas tout à fait.

Elena se posa devant une maison à un étage vieillotte située au milieu d'une rue délabrée vingt minutes après l'appel de Sara. Elle observa les environs. Entourée de hautes herbes folles et recouverte de lierre sur l'un de ses côtés, la maison aurait pu passer pour le prototype de la demeure hantée. En fait, la rue tout entière avait échappé à toute tentative de modernisation. Même les lampadaires étaient en fer forgé, leur encadrement rouillé, leur verre brisé en éclats au sol. Aucun câble électrique ou téléphonique n'était visible.

C'était à peine surprenant dans une ville remplie d'anges et de vampires, dont certains n'adhéraient pas au changement. Mais quand bien même ce lieu appartiendrait à un Immortel ou presque-Immortel, on l'avait laissé tomber dans un état de délabrement total. Les plus âgés, qui aimaient conserver les choses comme elles avaient été à un moment précis du passé, tiraient une grande fierté à maintenir en état les détails historiques et la beauté de leurs propriétés.

Cette maison ne donnait pas l'impression qu'on y ait touché depuis des décennies.

La peinture, qui devait être blanche autrefois, se détachait et noircissait sous la poussière des rues de la ville, les fenêtres étaient brisées, des rebords du toit pendaient des toiles d'araignée épaisses et collantes, les rideaux n'étaient que lambeaux moisis de ce qu'elle pouvait voir depuis son poste d'observation dans la rue. Le bois lui-même était

déformé au point qu'il était impossible à la maison de résister aux intempéries – et un arbre d'une taille inhabituelle était tombé sur le toit et l'avait en partie écroulé.

— C'est quoi cette ruine ? demanda-t-elle à Ransom lorsqu'il fit son apparition de l'autre côté du porche.

Ses yeux vert vif ressortaient sur sa peau cuivrée. Il souleva un sourcil.

— Tu parles de ce terrain de plusieurs millions de dollars ?

— Sérieusement ?

— Quand, pour la dernière fois, un terrain s'est-il vendu à Manhattan ? demanda-t-il en haussant ses larges épaules. (Il portait une veste noire de motard en cuir abîmé et un vieux jean qui descendait sur de lourdes bottes fourrées.) La rue entière n'est qu'une unique parcelle. Les promoteurs se caressent la nuit à l'idée de poser la main dessus.

Elena siffla.

— Il y a quelqu'un ici qui a les fesses sur une mine d'or.

— Qui avait. Il est mort.

Son cœur s'emballa et elle reporta rapidement son attention vers la maison délabrée.

— Pas… ?

— Non, ce n'est pas Darrell, mais quelqu'un qui intéressera la Tour. (Ses pommettes taillées à la serpe se dessinèrent nettement sous sa peau quand il ajouta :) Nous devons régler ça rapidement et reprendre notre chasse.

Acquiesçant, Elena monta avec précaution les marches du perron, craignant qu'elles ne s'effondrent et qu'elle ne finisse les quatre fers en l'air.

— Comment entre-t-on ?

La porte principale était condamnée par des panneaux de bois dont les clous étaient corrodés et les planches recouvertes de graffiti obscènes.

Penchant la tête sur la gauche, sa longue queue-de-cheval d'un noir luisant attachée à la base de son cou avec une bande de cuir brut, Ransom lui fit faire le tour de la maison.

— Tes amis anges vont bien ? Ce jeune blond qui te suit partout comme un énorme chiot maladroit ?

Des élancements de douleur dans son ventre, son esprit se rebellant contre les images violentes des jambes arrachées d'Izak, sa peau écorchée.

— Il a été grièvement blessé.

— Merde. C'est juste un gosse.

La gorge d'Elena se serra en pensant à l'autre jeune soldat qui n'avait pas survécu, dont la famille veillait encore dans l'attente du retour de son corps.

— Tu sais, l'ange que tu as secourue sous un camion ? dit-elle, s'efforçant de ne pas céder à une colère inutile. Cela prendra du temps, mais elle guérira.

Ransom laissa échapper un soupir.

— Je ne pensais pas qu'elle s'en sortirait. Elle était… (Il secoua la tête.) J'ai dû aller chercher son bras sous les pneus, Ellie. (Lui faisant signe de faire attention à une planche cassée, il ajouta :) Ce que j'ai découvert aujourd'hui ? Encore un beau merdier.

Merde. La ville n'avait pas besoin de problèmes supplémentaires.

— Tu as suivi Darrell jusqu'ici ?

— Darrell n'a pas perdu la tête immédiatement après ce bordel innommable avec la mère et l'enfant, répondit-il, à la grande surprise d'Elena. Il s'est montré, a rencontré un psy, a dit toutes les choses qu'il fallait, et s'est vu confier une nouvelle mission d'extraction fastoche pour l'aider à revenir dans le jeu.

Lisant entre les lignes, Elena comprit que le psy avait su que quelque chose n'allait pas et avait demandé à ce que Darrell reste à portée de main.

— Le vamp propriétaire de ces lieux était sa cible désignée. (Ransom dégaina ses pistolets des holsters d'épaule qu'il portait sous sa veste dans un geste mortellement silencieux.) J'ai pensé que je pouvais aussi bien l'utiliser comme point de départ pour ma chasse puisque Darrell a effectivement envoyé un rapport pour dire qu'il était sur la piste du gars.

Elena avait ses couteaux de lancer à la main lorsqu'ils tournèrent au coin de la maison. La moitié du mur arrière était éboulée, laissant une entrée béante emplie de gravats, de feuilles mortes, de seringues hypodermiques jetées là, et d'autres choses sur lesquelles elle ne tenait pas trop à s'attarder. Essayant d'empêcher ses ailes de traîner dans les déchets, elle fit un pas à l'intérieur… et un rat gros comme un matou détala sous sa botte.

Ravalant un cri, elle observa Ransom – qui essayait tant bien que mal de *ne pas* sourire.

— Tu n'aurais pas pu me prévenir ?

— Tu es une chasseuse super balèze qui couche avec un Archange

flippant et porte en permanence un lance-flammes miniature – que tu devrais d'ailleurs me léguer dans ton testament – et une arbalète. (Ses joues se creusèrent, ses yeux brillèrent.) Les rats tremblent en ta présence.

— Je me souviens maintenant pourquoi tu n'es pas un véritable ami.

— Oh, Ellie, tu me fends le cœur. (Il marqua une pause.) T'es-tu arrêtée en chemin pour prendre les masques ?

— Ouais.

Elle mit la main dans une poche de son pantalon et lui passa un masque pliant. Comme elle, il était un chasseur-né, à l'odorat très sensible.

— Merci. (Il le plaça sur sa bouche et son nez, resserra l'élastique.) L'odeur est pire à l'étage.

Dans la mesure où cela empestait en bas – un miasme distinct de déjections, de nourriture avariée et d'urine – Elena ne perdit pas de temps à suivre son exemple. Tirant une paire de gants en latex d'une autre poche tandis que Ransom faisait de même, elle lui indiqua d'un mouvement de tête qu'elle était prête à le suivre, et ils longèrent ce qui semblait être le corps momifié d'un chat sauvage avant de sortir de la cuisine.

Le couloir au-delà de la pièce était suffisamment étroit pour qu'Elena ait à se pencher légèrement sur la droite afin d'éviter d'érafler son aile contre l'épaisseur marron sombre étalée contre le mur. Elle ne respirait plus que par la bouche maintenant… parce que son cerveau avait identifié le composant majeur de cette odeur putride comme étant celle d'un corps en décomposition.

CHAPITRE 6

S'arrêtant au pied de l'escalier étroit qui courait le long d'un mur, Ransom murmura :

— Reste sur ta gauche et attends que je sois en haut avant de me rejoindre.

Les escaliers craquèrent sous son poids, puis sous celui d'Elena, mais tinrent bon.

Armes pointées devant lui, Ransom la conduisait le long du couloir de l'étage jusqu'à une chambre où le parfum de la mort était si aigre, que son estomac se serait révulsé si elle ne s'était pas fait violence pour maîtriser son haut-le-cœur. La seconde gifle était l'humidité suintante du lieu ; la chambre était bâtie de manière à retenir le peu de chaleur qu'elle contenait… ce qui ne faisait qu'accélérer le processus de décomposition.

Elena identifia immédiatement le matelas immonde sous les fenêtres condamnées comme la source de l'odeur de putréfaction et s'avança dans cette direction, faisant confiance à Ransom pour qu'il surveille ses arrières. Le corps était ballonné de gaz, la peau d'un vert maladif, mais la tête était toujours attachée au corps, et le torse revêtu d'une chemise ne portait à première vue pas de traces de blessures. Ce qui signifiait qu'il y avait de grandes chances pour que son cœur soit encore dans sa cage thoracique.

Se mettant à genoux, Elena battit rapidement des paupières pour sécher ses yeux qui menaçaient de pleurer sous les vagues de relents âcres. Elle ignora les asticots et dévoila les dents du cadavre.

Des canines, pointues et d'un blanc scintillant.

— Ce n'est pas un bébé vamp, dit-elle entre ses dents serrées, donc, ce n'est pas une Transformation qui aurait mal tourné.

— Regarde sa gorge.

Ses ailes effleurant Dieu seul savait quoi sur le sol sale, elle récupéra la mince lampe torche qu'elle gardait glissée aux côtés du couteau à sa

cuisse gauche, et pointa le faisceau lumineux en direction de la nuque de la victime.

— Bon sang.

D'épaisses pustules emplies d'un liquide corporel couvraient le cou de l'homme, tout du long jusqu'au col ouvert de sa chemise… et plus bas.

— L'odeur commence à m'atteindre, Ellie, dit Ransom, au moment exact où l'estomac de la jeune femme se révulsait.

— Moi aussi.

Ils arrachèrent tous deux leur masque pour prendre de grandes goulées de l'air frais hivernal à l'instant où ils arrivèrent dans la rue. Les gants suivirent, la peau d'Elena la démangeant de respirer. Quand Ransom retira deux bouteilles d'eau de sa moto noire panthère et lui en jeta une, elle l'attrapa en le remerciant d'un hochement de tête.

— Les vampires ne sont pas supposés tomber malades, dit-il après avoir vidé la moitié de la bouteille.

Elena fit couler de l'eau dans sa main et s'en nettoya le visage, sachant qu'il lui faudrait de nombreuses douches pour se débarrasser de cette puanteur tenace qu'elle avait toujours dans le nez.

— Effectivement.

— Coupe-leur la tête, ils meurent, continua Ransom. Immole-les, ou arrache-leur le cœur, ils meurent, à moins d'être forts et *vieux*, très vieux. Mais aussitôt qu'ils sont Transformés, ils ne sont plus malades. Une chose est sûre : Darrell n'a définitivement rien à voir avec ça.

Ellie acquiesça.

— Je vais devoir faire venir un consultant de la Tour. (L'un des anges ou vampires les plus expérimentés ; peut-être y *avait*-il un virus vampirique louche qui touchait une minorité d'entre eux et elle n'en savait tout simplement rien.) De qui qu'il s'agisse, il te demandera probablement de signer un accord de confidentialité dans le sang.

Ransom fit semblant de se tapoter une veine pendant qu'elle passait l'appel à Aodhan.

— Je crois qu'on est tombé sur quelque chose de sérieux, conclut-elle après lui avoir décrit la situation. Ransom et moi-même devons poursuivre notre chasse – peux-tu détacher quelqu'un pour garder le corps jusqu'à ce qu'il puisse être transporté à la morgue ?

Aodhan lui demanda de lui accorder quelques instants, mais une bonne dizaine de minutes s'écoulèrent avant qu'il escortât personnellement un autre ange sur le site. Ce dernier mesurait à peine un

mètre soixante-dix et était mince comme un adolescent. Les yeux de cet ange qu'Elena ne s'attendait pas à voir là étaient d'un marron doux, et ses lèvres rebondies participaient à la joliesse presque féminine de son visage, que ne venait nuancer que le sentiment de pure masculinité qui émanait de Keir.

La frustration qu'Elena avait éprouvée à devoir patienter fit place à une profonde affection. Elle se baissa pour recevoir le baiser de Keir sur la joue.

— Tu as dû quitter le Refuge dès que cela s'est produit.

Cela. La Chute. Une malveillance abominable réduite à deux simples mots.

— Raphael avait affrété un jet pour moi afin que je ne sois pas fatigué à mon arrivée, lui dit-il, le regard douloureusement sage. C'était étrange de voler dans le ventre d'une créature de métal quand je suis moi-même doté d'ailes, mais il avait raison.

Lorsque Aodhan fut inopinément rappelé à la Tour la seconde suivante, Elena resta dans la maison pour protéger les arrières de Keir tandis que Ransom continuait à fouiller les environs, à la recherche de n'importe quel indice montrant que Darrell serait passé par là. Le ventre noué pour lutter contre la puanteur nocive, Elena conduisit le guérisseur au cadavre, qu'il examina en silence. Il ne dit pas un mot avant qu'ils ne soient de retour dans la rue déserte.

— C'est bien une infection. (Un voile sombre sur le marron de ses yeux.) Je dois autopsier le corps sous une meilleure lumière, voir si je peux mettre le doigt sur la manière dont elle a été introduite dans son corps.

— Ransom et moi en discutions avant ton arrivée, et nous nous sommes dit que la victime avait peut-être bu le sang de la mauvaise personne.

Son expression se fit plus sombre, encore plus sérieuse.

— Le métabolisme des vampires est conçu pour filtrer les impuretés dans le sang, expliqua Keir. C'est la raison pour laquelle ils peuvent se nourrir à n'importe quel donneur, même le plus malade d'entre eux. (Des mèches de cheveux d'un noir soyeux tombèrent sur sa peau mate alors qu'il baissait les yeux au sol, perdu dans ses pensées.) Si ce mécanisme s'enraie…

Dans un soudain éclat de bleu, Illium se posa devant Elena. Il avait pris contact avec elle pendant que Keir étudiait le cadavre, et avait amené

une housse mortuaire pour transporter le corps aux laboratoires de recherche qui se trouvaient sous la Tour, ainsi qu'un petit récipient pour recueillir les éléments présentant un risque de contamination, des masques de meilleure qualité et d'autres gants. Il ne discuta pas lorsqu'elle lui demanda d'utiliser lui aussi cet équipement.

— Il faut brûler cette maison jusqu'à ses fondations, dit-il lorsqu'il revint avec le cadavre, son expression plus dure que jamais. Nous ne pouvons courir le risque que la cause de l'infection y demeure.

Sentant que Keir était impatient d'examiner le corps, et consciente que Raphael devait avoir besoin d'Illium, elle affirma à ce dernier qu'elle s'en occupait et appela Ransom dès que les anges décollèrent.

— Je vais inspecter la maison une dernière fois, l'informa-t-elle. (Après quoi, elle avait une idée sur la manière de la détruire.) Je dois finir cela. (Arrêter là la propagation de la maladie, s'il n'était pas déjà trop tard.) Donc, si tu veux…

— Non, pas de problème, l'interrompit-il. Je reste avec toi. La piste est si froide qu'elle en est morte – je ne pense pas que Darrell soit arrivé jusque-là. Le rapport sur ses antécédents ne devrait pas tarder à arriver, nous aurons donc une meilleure idée sur les autres lieux qu'il pourrait fréquenter. On peut aussi bien essayer de comprendre ce qui s'est passé ici en attendant.

Portant un masque et des gants neufs, Ransom et Elena passèrent en revue la maison tout entière une nouvelle fois, à la recherche de quoi que ce soit pouvant leur fournir un indice.

— Pourquoi as-tu dit que cette chasse était du tout-cuit ? demanda Elena en déposant les seringues qu'elle avait remarquées plus tôt dans le récipient hermétique.

— Le vamp n'était pas un fugueur. Il avait juste le mal du pays de temps à autre – son ange lui accordait trois ou quatre jours, puis envoyait un chasseur pour le ramener. (La pitié tranquille dans sa voix faisait écho à l'émotion que ressentait Elena.) Les dossiers disent qu'il n'a jamais résisté, qu'il était toujours poli et se confondait en excuses, qu'il racontait tous ses projets pour rénover la maison.

C'était une image poignante, celle d'un homme inoffensif qui n'avait pas mérité la mort. Pas plus que les cinq anges que l'escadron de Nimra ramenait chez eux dans des cercueils parsemés de fleurs. Elena ne répondit rien, sa colère des charbons ardents qui se consumaient lentement en elle, et tous deux terminèrent le balayage des lieux en

silence.

— Je reconnais que je suis d'accord avec le beau gosse : la maison doit être cramée, reprit Ransom une fois qu'ils furent de retour devant l'habitation en ruine.

— Tu appelles Illium le « beau gosse » ? renifla Elena, contente de détourner ses pensées du nuage de mort qui pesait sur la ville. Tu t'es regardé dans la glace dernièrement ?

— J'ai des cicatrices, comme tout homme qui se respecte.

— Ah ouais, t'es un vrai dur. (Observant la maison où un vampire était mort, rapidement espérait-elle, elle mit les mains sur les hanches.) Tu penses que Sara sera furax si on se contente d'y mettre le feu et de dire « oups ! » quand les pompiers arriveront ?

— Je ne crois pas qu'elle t'ait pardonné tout ce truc d'être-pourchassée-par-un-vampire-dans-tout-Manhattan. (Il se frotta la mâchoire.) Un incendie criminel offrirait malgré tout une bonne couverture à toute cette histoire. C'est exactement le genre d'endroit qu'un pyromane choisirait.

Une heure plus tard et grâce aux liens de Sara avec tous les départements municipaux, la maison brûlait sous le contrôle et à l'initiative des pompiers. Si seulement, pensait Elena, ils pouvaient aussi rapidement éradiquer la menace que présentait une maladie ayant décimé les cellules d'un presque-Immortel.

Après avoir volé jusqu'à la Tour pour y déposer le matériel récolté sur place, Elena saisit la chance de se jeter sous la douche de la suite dont elle et Raphael disposaient sur place. Ransom avait mis les gaz pour faire de même – non seulement ils avançaient à l'aveuglette, car le rapport qu'ils attendaient n'était toujours pas arrivé, mais en plus aucun d'eux ne serait très bon à pister discrètement un collègue chasseur avec cette puanteur leur collant à la peau.

— On pourrait aussi bien porter une cloche au cou, avait résumé Ransom.

Elle venait juste de finir de se frotter les cheveux et le corps à plusieurs reprises quand son téléphone sonna. Le nom de Jeffrey s'afficha sur l'écran. Attrapant une nouvelle tenue de combat parmi les vêtements qu'elle gardait à la Tour, elle laissa la messagerie prendre l'appel, n'ayant aucune intention de discuter de la situation au téléphone.

Une fois habillée, les cheveux nattés et ses armes en place, elle

contacta Ransom.

— As-tu besoin de moi dans l'immédiat ?

— Non, je veux vérifier un tuyau par moi-même.

Se figurant qu'il avait besoin de discuter avec un de ses informateurs de rue, des gens méfiants qui n'avaient confiance qu'en lui, elle convint de le retrouver à une adresse de l'Upper East Side une heure plus tard. Elle décolla du balcon dans le vent froid qui venait du fleuve. Elle avait discuté avec Raphael tout en prenant sa douche et savait donc qu'il revenait à la Tour, et devait survoler l'Hudson au même moment, Aodhan à ses côtés, et deux escadrons à sa suite, après avoir mis un terme à un entraînement crucial au combat.

Une préparation pour une guerre non provoquée et déjà moche, pensa-t-elle.

Des mots qui pourraient aussi bien s'appliquer à sa relation avec Jeffrey.

La femme qui ouvrit la porte du bureau à la maison de briques rouges avait une peau ébène brillante, un carré parfait et le corps cintré dans un tailleur d'un vert perle. Rien à voir avec l'ancienne assistante de Jeffrey, une accro aux vampires qui avait la peau pâle à force de donner son sang en un laps de temps trop court.

— Avez-vous rendez-vous ? demanda l'assistante en place, sa gorge montant et descendant alors qu'elle déglutissait.

— Non. Dites à M. Deveraux que je l'attendrai dans le jardin à l'arrière.

Elena prit la direction de ce petit espace vert. Le chemin qui y menait était étroit. Son esprit était empli des images d'une autre maison en grès, d'une autre porte. Sara et Deacon avaient changé la disposition et la taille de leur domicile pour qu'Elena s'y sente la bienvenue, et son propre père n'avait rien fait du tout pour s'assurer de la même chose. Non pas qu'elle en soit surprise. Elle était juste furieuse contre elle-même de continuer à permettre qu'il la blesse.

Jeffrey fit son apparition à la porte de derrière quand elle arrivait.

— Elieanora. J'ai une réunion dans cinq minutes.

Une impatience brusque dans les yeux d'un gris pâle de son visage aristocratique et cachés derrière des lunettes aux montures d'or fin, ses cheveux blancs coiffés avec une perfection nette, son costume d'un gris pierre tombant parfaitement sur ses épaules.

Il ne faisait aucun doute que son père était bel homme, dégageant le

genre de confiance en soi irrésistible aux yeux de femmes suffisamment jeunes et naïves pour croire qu'elles pourraient pénétrer derrière son apparence glacée. Il n'aurait aucun mal à trouver une nouvelle maîtresse pour remplacer celle qui avait été victime d'un assassinat brutal durant la chasse qui avait modifié pour toujours le cours de la vie d'Elena. Peut-être l'avait-il déjà fait, avait-il déjà remplacé la femme qui n'avait rien de l'élégante beauté de l'épouse actuelle de Jeffrey. Non, la pauvre femme avait été une pâle imitation de Marguerite… le symbole incarné de la douleur que son père n'avait jamais reconnue à voix haute après les violents premiers jours.

Au lieu de quoi, il avait effacé Marguerite de leur maison dans ce qui avait été, Elena le comprenait maintenant, un acte de froide fureur. Sa femme l'avait trahi le jour où elle avait enroulé ce collet autour de son cou, et Jeffrey lui en voulait encore *tellement* pour cela. Elena aurait pu lui pardonner cette rage, mais ce qu'elle ne pouvait accepter, c'était qu'il avait aussi jeté l'un des enfants de Marguerite avec les poubelles.

— Tu sais pourquoi je suis là, lui dit-elle, luttant pour rester calme, pour ne pas être réduite au niveau d'une adolescente en pleine crise.

— Tu n'avais pas autorité pour sortir Eve de l'école.

— Arrête. Je ne me livrerai pas à ce jeu avec toi aujourd'hui. (Elle poursuivit, malgré la froideur dans le regard de son père.) La raison pour laquelle je l'ai rejointe, c'est qu'elle se cachait dans un coin, en larmes.

La mâchoire de son père se crispa.

— Et tu sais pourquoi, reprit-elle avec toute la détermination que lui donnait l'amour qu'elle portait à une sœur encore si innocente. C'est ton bébé et tu lui as dit de se tenir hors de ta vue ? (Elle ne tenta même pas de dissimuler son dégoût.) Tu ne vas pas t'y mettre, Jeffrey, pas avec elle. Elle te place sur un piédestal, putain !

— Exprime-toi correctement, lança-t-il avec hargne, les mains toujours dans les poches de son pantalon. Et ma fille ne te regarde en rien.

— Elle est ma sœur, salaud. Le même sang, tu te souviens ? (Sa voix vibrait d'une vieille colère qui menaçait de faire voler en éclats son intention de rester rationnelle, mais elle ne recula pas.) Tu nous as *faites*, bon sang. Et tu sais quoi ? Je n'en ai plus rien à foutre. (C'était un mensonge qu'elle espérait voir devenir vérité.) Mais Eve, elle s'en soucie encore. Alors offre-toi une paire de couilles et *sois un homme* !

— *Elieanora !* (Traversant la pelouse à grands pas, il l'agrippa aux

épaules et la secoua si fort que ses dents en claquèrent.) Je suis encore ton père et tu ne me parleras pas sur ce ton. Marguerite t'a mieux élevée que ça.

C'était la première fois en plus de dix ans qu'elle l'entendait prononcer le nom de sa mère, et pendant un instant, tous deux se figèrent, avant que la rage ne fasse bouillir le sang de la jeune femme.

— Comment oses-tu la mêler à ça ? Tu as choisi de ne plus être mon père il y a longtemps.

Les doigts s'enfonçant dans les épaules de sa fille, il l'écrasa de ses mots :

— Je serai toujours ton père… et je jure devant Dieu que j'aurais préféré ne pas l'être.

Vacillant sous le violent coup émotionnel, elle se souvint enfin de son entraînement de chasseuse et se dégagea de son étreinte, son aile frappant durement le corps de Jeffrey quand elle se tourna.

— Ouais, moi aussi. (Comment pouvait-il faire cela chaque fois ? La blesser si profondément ?) Mais toi et moi, cela ne compte pas. C'est de l'histoire ancienne.

Le père qui l'avait aimée était mort en même temps que sa mère, la coquille restée derrière n'étant que cet étranger cruel capable d'orienter ses coups vers le cœur fragile d'une enfant.

— Demande-toi seulement si tu as envie d'avoir la même conversation avec Eve dans dix ans.

Elle n'aurait pas dû le faire, pas en ayant déjà sollicité violemment ses ailes plus tôt dans la journée, mais elle effectua un décollage vertical, ignorant les mots que lui lançait Jeffrey en tendant la main vers elle. Et lorsque les larmes dévalèrent son visage, elle se dit qu'elles venaient de ses muscles douloureux. Ce qui n'était qu'un demi-mensonge, car tout son corps hurlait d'être ainsi maltraité.

Deux minutes plus tard, l'un de ses tendons claqua bruyamment, et elle se rendit compte qu'elle était non seulement inutile pour Ransom, mais que, dans sa rage irraisonnée, elle pouvait bien avoir commis une erreur fatale.

CHAPITRE 7

Elle parvint à atteindre la Tour de justesse, ses genoux heurtant le ciment du balcon de la suite qu'elle n'avait quittée que vingt-cinq minutes plus tôt. Lorsqu'une petite plume bleue flotta sur la surface dure alors qu'elle s'appuyait sur ses mains, tentant de lutter contre l'aveuglante douleur de l'impact, elle sut qu'elle n'était plus seule.

Illium atterrit à ses côtés un instant plus tard. Il posa les mains sur les épaules de la jeune femme, son aile venant glisser sur les siennes.

— Elena, tu es blessée.

Elle se débarrassa de lui, sentant encore la poigne de Jeffrey sur ses bras.

— Depuis combien de temps me suis-tu ?

— Seulement une minute – on aurait cru que tu n'allais pas parvenir à atterrir.

— Eh bien, j'y suis arrivée, alors va-t'en, répondit-elle. Va-t'en. Pars !

À la minute où les mots franchirent ses lèvres, elle leva la tête pour s'excuser, mais Illium se laissait déjà tomber du balcon. Se détestant pour permettre à Jeffrey de la bouleverser ainsi, au point qu'elle blesse l'un de ses plus proches amis, elle rampa jusqu'au salon et se laissa tomber face contre terre à l'instant où on ne pouvait plus la voir par les fenêtres, la moquette sous la joue et son arbalète s'enfonçant dans sa hanche. Elle parvint à la retirer, tout comme le lance-flammes miniature, les posant tous deux à sa gauche.

Un bruissement lui apprit peu après qu'Illium n'avait pas été vexé – il était seulement parti chercher l'artillerie lourde.

— Chasseuse de la Guilde. (Des mots meurtriers et froids venant de l'Archange de New York.) Tu as endommagé tes ailes.

Les doigts enfoncés dans la moquette, elle reconnut son erreur.

— J'ai décollé deux fois à la verticale aujourd'hui.

— Reste allongée sans bouger. Je vais tenter de réparer les dégâts.

— Ça va aller, répondit-elle, terrassée par la douleur. Les autres…

— … seront alités pour des semaines ou des mois, quoi que je fasse. Alors que je peux guérir ta stupidité immédiatement.

Frappée par son ton, elle attaqua à son tour.

— Je ne t'ai pas demandé ton aide !

— Non, au lieu de quoi, tu as fait de ton mieux pour t'assurer que j'aie à m'occuper d'une affiliée morte alors que tu es censée aider à protéger cette ville en prouvant ta force.

Dents serrées contre la colère qui gonflait en elle, elle ne dit pas un mot, et une chaleur à faire fondre les os pénétra les muscles de son aile une seconde plus tard, dégoulinant jusqu'à ses genoux, comme si le don de Raphael avait senti les fractures qui avaient brisé ses rotules. La douleur commença à baisser d'intensité presque en même temps, et elle se rendit compte qu'il était devenu bien plus fort qu'il ne l'était encore un mois plus tôt… mais cela ne changeait rien au fait que, contrairement aux compétences physiques brutes que manifestaient les autres membres du Cadre, la nouvelle force de Raphael était pacifique.

De manière ironique, sa capacité à guérir pourrait bien finir par être une faiblesse mortelle.

— Il y *aura* une guerre, avait-il prédit des semaines plus tôt tandis qu'ils observaient minuit prendre leur ville, les vents nocturnes jetant leurs doigts avides à travers ses cheveux. C'est inévitable durant une Cascade – d'après tout ce que nous savons, au moins un membre du Cadre sera pris de folie ou gagnera une nouvelle compétence qui éclipsera celles des autres. Il ou elle cherchera à s'emparer du monde. Je ne peux me permettre de stagner, de n'avoir à ma disposition que la force que j'ai toujours eue.

— Ton pouvoir annule celui de Lijuan, avait-elle souligné. Et elle représente la menace la plus importante.

— Un pouvoir de cet ordre ne sera pas suffisant pour gagner, et, bien qu'elle soit la menace la plus importante, elle n'est pas la seule. (La franchise glaciale et sans détour d'un homme qui contrôlait son territoire depuis cinq mille ans.) Neha crée le feu et la glace, la rumeur dit qu'Astaad contrôle la mer, et il se murmure que Favashi tient les vents dans la paume de sa main. Pour que le Cadre reste équilibré, je ne peux pas me contenter de faire du surplace.

Maintenant, la culpabilité qui la rongeait depuis cette conversation, associée à sa colère stérile contre Jeffrey, avait créé un mélange corrosif

dans ses entrailles. Raphael ne l'en blâmerait jamais, mais c'était Elena qui l'avait rendu un peu plus mortel, un peu plus fragile – exactement comme Lijuan l'avait un jour averti.

— Tu t'es déchiré un tendon. (La glace dans son ton n'avait pas fondu.) Refais ça encore une fois, et je te laisserai guérir seule. Peut-être développeras-tu alors un peu de respect pour ton corps.

— J'étais furax et j'ai agi avant de réfléchir, répondit-elle, lui offrant une vérité tout en en cachant une autre plus nocive qui continuait à l'empoisonner. Je sais que c'était puéril et dangereux – tu n'as pas besoin de me le dire.

— Jeffrey ? demanda Raphael en lui permettant de s'asseoir, ce qu'elle fit sans un élancement de douleur.

— Il a fait du mal à Eve.

Raphael la connaissait suffisamment bien pour savoir ce que cela signifiait.

Ses yeux d'un bleu chrome brillèrent d'une fureur renouvelée.

— Elle va bien ?

— Oui.

— Bon.

Tordant sa natte dans son poing, Raphael tira la tête d'Elena en arrière et prit sa bouche dans un baiser empli d'une passion rouge vif et de la touche froide de la colère de l'Archange. *Si tu ne l'aimais pas*, dit-il à son esprit, sa main se refermant avec possessivité sur son sein, *j'arracherais cet homme de ta vie comme le membre malade qu'il est*.

Je ne suis pas sûre de savoir si je l'aime ou le déteste, confessa-t-elle tandis qu'il l'allongeait une fois de plus sur la moquette, *mais Beth, Amy et Eve ont besoin de lui*.

Un halètement, son dos se cambrant ; Raphael avait brûlé les liens qui retenaient son haut pour exposer ses seins à l'air libre. La bouche de l'Archange toucha sa chair sensible un instant plus tard, ses dents effleurant son téton. Laissant échapper une respiration sifflante, elle enfonça ses ongles dans le dos de son amant et essaya de le retourner en utilisant ses jambes, souhaitant avoir l'avantage… mais il était un Archange, et ne souhaitait pas se voir changer de place.

Il mordit plus fort, jusqu'à frôler la douleur. *Lorsque tu as décidé de continuer à voler, as-tu pensé que j'aurais peut-être à racler tes restes de la rue ?* Relâchant son sein sur cette question coléreuse, il prit sauvagement sa bouche, et ouvrit brutalement le pantalon large qu'elle avait enfilé une

demi-heure plus tôt. Ses doigts trouvèrent ses chairs humides, ses dessous ayant disparu Dieu seul savait où.

— Je suis désolée, déclara-t-elle entre ses dents serrées tandis qu'il frottait son pouce avec ardeur contre son clitoris, sachant qu'elle atteindrait ainsi l'orgasme… pour ensuite relâcher la pression pile au moment où le corps de la jeune femme était sur le point de basculer dans le plaisir.

— Merde. (La poitrine se soulevant et s'abaissant rapidement, elle fixa le visage masculin qui contenait plus qu'une simple touche de cruauté à la seconde présente.) C'était méchant.

— Je me sens méchant, Chasseuse de la Guilde. (Il la toucha de nouveau, enfonçant deux doigts en elle et utilisant de nouveau son pouce pour jouer avec son clitoris. Il pencha la tête vers sa poitrine exposée une fois de plus, ses dents marquant la peau sensible d'Elena.) *Très méchant*.

Le corps tremblant alors qu'il la privait de son orgasme pour la seconde fois, Elena gronda et lui ratissa le dos de ses ongles, arrachant le fin tissu noir de la chemise de l'Archange. L'odeur du sang envahit l'air. Raphael rejeta la tête en arrière pour dévoiler des yeux devenus incandescents, ses ailes s'embrasant au-dessus d'Elena. Il prit la bouche de la jeune femme tout en déchirant son propre pantalon, et elle sentit la raideur de sa virilité appuyer contre elle… mais il n'alla pas plus loin, visiblement encore de méchante humeur.

Fais-le ! Mordant la lèvre inférieure de son amant suffisamment fort pour le couper, elle verrouilla ses jambes autour de ses hanches et se cambra brutalement vers lui.

Un unique centimètre dur, puis il fut tout entier en elle, y pénétrant profondément, étirant son intimité étroite de toute la largeur de son membre. Elena jouit sans prévenir, son corps s'agrippant autour de celui de Raphael de manière si possessive qu'il mit un terme à leur baiser pour s'appuyer sur ses deux poings qui encadraient la tête de la jeune femme. Refusant de perdre ce lien entre eux alors même que son corps était secoué des soubresauts d'un orgasme presque douloureux, elle attrapa son visage, prit l'initiative d'un autre baiser tout en langues, chaleur et rage.

Tandis que ses muscles surexcités se crispaient autour de la hampe de Raphael, il se retira complètement, pour mieux la pénétrer de nouveau avec tant de force qu'elle le sentit dans tout son corps. Puis, il jouit en elle, l'humidité intime la faisant de nouveau basculer dans un plaisir si

violent qu'il la laissa en morceaux.

— Tu portes encore tous tes couteaux.

— J'aurais dû les utiliser, marmonna Elena depuis sa position allongée, coincée sous Raphael, le membre de son amant encore en elle et son souffle chaud à son oreille. Salaud.

— Tu as fait couler le sang, donc je suppose que nous sommes à égalité.

Les bras enroulés autour du cou de l'Archange, elle lui embrassa le front.

— Je suis désolée de t'avoir effrayé.

Un Archange n'admettait pas avoir peur, mais il était sien, et elle l'avait blessé sans le vouloir ; il lui revenait de réparer son erreur.

Il déplaça ses ailes, mais ne sépara pas leurs corps.

— Je ne connaissais pas la peur avant toi, Elena. Utilise judicieusement ce pouvoir.

C'était un coup au cœur, cet aveu sans fard.

— Eh bien, dit-elle pour tenter de le faire sourire, si cela me permet d'être aussi bien baisée…

Se redressant sur les coudes, ses cheveux en bataille et sa lèvre inférieure déjà guérie, il l'épingla d'un regard qui contenait plus qu'une simple touche d'arrogance masculine.

— Ne t'ai-je pas satisfaite jusque-là ?

Mon Dieu, qu'il était sexy. Elle voulait lui arracher ses vêtements et le rendre fou quand il avait cette expression sur le visage.

— Compte tenu du fait que j'ai fait s'effondrer la serre de mes cris il y a deux nuits, répondit-elle, ses orteils se recroquevillant au souvenir de cette fois où il l'avait prise par-derrière, alors qu'elle s'appuyait sur son établi, je crois que tu sais exactement à quel point tu me satisfais. (Elle gémit quand il se retira d'elle, les tissus de son intimité délicieusement gonflés.) Mais je dois dire que le sexe quand nous sommes en colère est particulièrement plaisant.

Enfin, l'ombre d'un sourire passa sur ses lèvres. Il baissa la tête pour déposer un baiser sur la morsure encore rouge qu'il avait infligée au sein de la jeune femme.

— Oui. (Il se leva, remit son pantalon et l'aida à se remettre debout à son tour.) Cela pourrait vite devenir ma manière préférée de régler nos différends.

— Pas si tu fais cela à tous mes habits, répondit-elle en se rendant compte que les bruits de tissu arraché et déchiré avaient bien une origine réelle. Bon sang, je venais juste de me changer. (Une panique soudaine, un coup d'œil à sa montre.) J'ai encore quinze minutes pour arriver à l'heure à mon rendez-vous avec Ransom.

Elle se précipita dans la chambre, se débarrassa de ses armes, de ce qu'il lui restait de vêtements et – après un passage rapide par la salle de bains pour laver quelques fluides éminemment personnels – revint pour se rhabiller.

Trois folles minutes plus tard, et Raphael, portant une chemise noire identique à celle qu'elle avait mise en lambeaux, lui glissait sa lame la plus longue dans son dos une nouvelle fois.

— La chasse risque de durer tard, lui dit-elle, donc n'envoie pas tes escadrons à ma recherche.

— Soit tu as oublié ton engagement précédent, lui répondit-il pendant qu'elle refaisait rapidement sa tresse, soit tu tentes de t'y soustraire.

Le souvenir lui sauta à la figure – du papier gaufré, une invitation polie qu'elle avait mis des heures à rédiger, une réponse élégante et formelle mais avec le dessin délicat, fantaisiste d'un lémurien dans un coin.

— Ils n'ont pas annulé ?

— Elijah l'a proposé, mais je lui ai dit que nous aurions plaisir à les recevoir à notre table, lui et Hannah. (Il resserra ses ailes contre son dos, avança sur le balcon, l'air de l'hiver un souffle froid lorsqu'elle l'y suivit.) Je crois qu'il est temps que nous commencions à construire quelques vraies amitiés au sein du Cadre. D'autres alliances se forment déjà qui peuvent s'avérer destructrices dans la guerre qui s'annonce.

Frottant ses bras nus, Elena essaya de se rappeler si elle avait laissé à la Tour des fourreaux qui couvraient toute la longueur des bras. Quoi qu'il en soit, ce n'était pas seulement le vent et la couche de nuages s'épaississant qui la faisaient frissonner.

— Tu penses à Neha et Lijuan.

Les deux puissantes Archanges étaient voisines, avaient toujours entretenu une relation cordiale.

— Cela pourrait être une alliance fatale.

Elena imagina un Manhattan sous un orage de grêle, de feu et de glace, pendant que les Ressuscités se répandraient en ville comme la peste pour se nourrir de chair humaine. Elle sentit son cœur lui remonter

dans la gorge.

— Jason dit qu'il est sûr que Neha ne s'est pas associée à Lijuan.

— Neha a aussi une jumelle sur son territoire qui peut encore mener son armée contre elle, fit remarquer Raphael. Et elle me reproche la mort de son enfant. (Un rappel que, même si Neha avait récemment toléré la présence de Jason sur son territoire, certaines blessures continuaient de suppurer.) Lijuan, en attendant, s'est montrée très polie et a gardé à la fois ses Ressuscités et ses forces éloignés de leur frontière commune.

Présenté ainsi, Elena pouvait voir leur coalition se construire sous ses yeux.

— Toi et Elijah – vous êtes amis, déjà.

— Si on veut. Il m'a toujours offert son soutien dans les affaires du Cadre.

Repérant un escadron qui passait, mené par Illium, qui ressemblait trait pour trait au combattant acharné qu'elle oubliait souvent qu'il était, Raphael envoya un éclair d'énergie dans leur direction.

Elena eut un hoquet tandis qu'Illium lançait un ordre unique et que l'escadron se scindait pour éviter le coup… qu'Illium détourna avec l'épée qu'il avait tirée de son dos. L'éclair frappa la Tour sans causer de dégâts et Illium les salua d'un sourire avant de poursuivre sa route.

— Ce n'était pas du feu d'ange.

Le feu d'ange était une arme à même de tuer un Archange, et capable bien sûr de faire voler le ciment en éclats.

— Non, c'était un coup faible destiné à tester la vivacité de l'escadron. (Les yeux posés sur la ville, Raphael en revint à leur précédent sujet de conversation.) Si Elijah et moi-même nous lançons dans une amitié réelle, une alliance qui tiendra dans la lutte à venir, alors, je dois non seulement l'inviter sur mon territoire, mais avoir foi en lui à un plus haut degré.

— Tu vas lui parler des véritables effets de la Chute ?

Elle ne dissimulait pas sa surprise.

— Non. (Il n'avait pas suffisamment confiance en aucun membre du Cadre pour partager avec l'un d'entre eux le statut compromis de ses défenses.) Elijah peut avoir tendu le rameau d'olivier de l'amitié, mais il règne aussi sur son territoire depuis plus longtemps que je ne suis Archange. Il est aussi impitoyable que n'importe lequel d'entre nous.

— À quel point la situation est-elle mauvaise ? demanda calmement Elena. Maintenant que tu as eu une chance d'évaluer tous les blessés.

— Nous avons commencé le processus de transfert d'hommes et de

femmes depuis les régions périphériques pour renforcer nos défenses, mais le personnel de la Tour est choisi pour une raison. Ils sont les meilleurs des meilleurs, chacun testé et sélectionné personnellement par Galen.

De plus, son maître d'armes avait imposé sans négociations possibles que chaque combattant retourne au Refuge une fois tous les deux ans pour un entraînement intensif.

— Les régions périphériques – elles ne s'en trouveront pas vulnérables ? (Vérifiant le pistolet qu'elle portait à un holster à l'intérieur de sa cuisse, ayant échangé l'une de ses lames pour cette arme, Elena la remit en place, les fines lignes de son visage troublées dans la lumière tempétueuse.) Puisque nous réquisitionnons leurs hommes.

C'était exactement le genre de questions qu'une affiliée était censée poser, question qui défiait sans juger. Il savait qu'Elena pensait souvent ne pas connaître les « règles » du comportement immortel, mais la connaissance de l'étiquette et du cérémonial était inutile sans le cœur pour aimer son peuple et le courage de dire ce qu'elle pensait.

— Grignoter un territoire serait perçu comme un acte de lâcheté, et aucun Archange ne souhaite avoir une telle tache sur son honneur.

— Eh bien, dit-elle quand une goutte de pluie frappa sa joue, le ciel retenant encore le déluge, je suppose que c'est une bonne nouvelle.

— D'une certaine manière. Mais il n'y a pas de honte à se montrer intelligent dans une invasion. (Les Immortels accordaient autant de valeur à l'intelligence qu'à la force.) Ramollir une ville en vue d'une attaque en mettant sur pied un événement comme la Chute ? Cela serait considéré comme une bonne stratégie après coup.

— Le vamp malade. (Des yeux d'un gris hivernal rencontrèrent les siens, leur cercle argenté faible dans cette lumière.) Ce ne peut être une coïncidence.

— Nous ne serons assurés de rien avant que Keir ait fini ses examens, mais j'ai demandé à tous les anges et vampires aguerris de rapporter tout comportement troublant. On ne peut laisser une maladie de ce genre se propager où que ce soit sur le territoire. (Il leva la tête vers les nuages une fois de plus.) Termine ta mission pour la Guilde, Elena. Sois visible en l'accomplissant. Notre objectif reste le même – ne pas donner à nos ennemis quelque indication que ce soit sur l'ampleur des dégâts que la ville a essuyés.

— En ce qui me concerne, rétorqua hargneusement la jeune femme, si

la Chute était une attaque planifiée, ce n'était pas preuve d'intelligence mais de lâcheté. Meurtre à distance.

Des mots dont il s'attendait de la part d'une guerrière.

Un baiser fugace, le bout des doigts durcis par le maniement des armes sur la joue de l'Archange.

— Je ne serai pas en retard.

Il la regarda partir dans un balayage de minuit et d'aube, ses ailes ne ressemblant à aucune autre, et il sut qu'il renoncerait à son honneur et se vengerait sur le monde si quelqu'un osait lever la main sur elle.

CHAPITRE 8

Ransom était assis sur sa moto, les yeux fixés sur une carte dépliée plastifiée, lorsqu'elle se posa à ses côtés avec à peine quatre minutes de retard. Sa veste de cuir noir ouverte pour révéler un tee-shirt vert foncé, son pantalon de cuir et les lourdes bottes qu'il portait plus tôt, des lunettes de soleil aux verres réfléchissants cachant ses yeux d'un vert vif : on aurait dit une publicité pour la marque de moto, bien trop mignon pour être dangereux.

Exception faite, bien sûr, des pistolets attachés à ses cuisses, des lames et de la puissance de feu supplémentaire qu'il portait sous sa veste.

— Du nouveau de la part de tes sources ? demanda-t-elle.

— Que dalle, répondit-il sans lever les yeux de cette vieille carte qu'il refusait de laisser tomber, même si, comme tous les chasseurs, il avait un smartphone fourni par la Guilde et équipé d'un GPS. Mais au moins, nous savons maintenant que Darrell n'est pas en train de se terrer dans le coin.

Pas d'humeur à le taquiner ce jour-là sur sa carte tristement célèbre, elle regarda autour d'elle et s'efforça de rendre un sourire poli au vampire qui venait de passer sur le trottoir, sa canne et son chapeau aussi soignés que le costume qui habillait sa courte silhouette aux jambes arquées.

Poussière de cuivre et cannelle avec un arrière-fond de chêne brûlé.

Complexe, intéressante et unique.

— J'ai toujours voulu te demander quelque chose, dit-elle dans une tentative délibérée d'éloigner son esprit de la nature répugnante de l'attaque contre la ville. (Et après les commentaires de Raphael sur la tactique de « ramollir » une ville, il lui restait peu de doutes que ce fût exactement ce qui s'était produit.) Tu sens les mêmes choses que moi ?

Ransom fit une grimace quand elle décrivit ce qu'elle avait saisi du vampire qui passait.

— Ouais, sauf que je dis pas des conneries comme « cannelle avec un arrière-fond de chêne brûlé ». Je dis « le mec sent comme un arbre grillé

avec un côté nappage de donut ».

S'étouffant d'un rire inattendu, elle appuya son bras sur l'épaule de son collègue et jeta un coup d'œil à la carte, consciente des deux nounous promenant une poussette et s'arrêtant pour prendre en douce des photos d'eux depuis le trottoir opposé de cette rue tranquille.

— Donc, à qui va-t-on rendre visite ? (Une trace d'agrumes, forte et nette.) Sympa, le shampoing.

— C'est du citron, patate. Ma grand-mère dit que c'est le meilleur moyen de se débarrasser des mauvaises odeurs. La grand-mère de Darrell, de son côté, possède l'immeuble là-bas… (Un mouvement de tête vers la droite.) … et s'il est proche de quelqu'un, il y a de fortes chances que cela soit d'elle.

— J'ignorais que tu le connaissais.

— Je ne le connais pas vraiment. Nous étions sur la même chasse il y a trois ans. (Repliant la carte, il la lui tendit pour qu'elle la glisse dans le sac à dos qu'il portait.) Il n'a pas raconté grand-chose, mais j'ai compris que sa mamie l'avait plus ou moins élevé – une rapide recherche sur Internet m'a fourni son adresse.

— Nous n'avons toujours pas reçu le rapport ?

Sur une chasse où le temps était si crucial, ils avaient besoin de l'information pour hier. Si Vivek avait été aux commandes… mais il ne l'était pas.

— Apparemment… (Une mâchoire crispée qui apprit à Elena qu'il était sur le point de lui annoncer de mauvaises nouvelles.) … il y a eu un genre de plantage informatique. La Guilde travaille à la main pour assembler les éléments.

La frustration bouillonna en elle. Elle recula pour qu'il puisse descendre de moto, gardant les yeux ouverts à la recherche d'un mouvement quelconque derrière les rideaux de l'imposante vieille maison. Embellie par des corniches ouvragées ne portant pas trace du moindre petit grain de poussière urbaine, la demeure tout entière était peinte d'un blanc brillant.

— Mme Flaherty ne reçoit pas, les informa une bonne quand ils sonnèrent à la porte.

— Il s'agit de son petit-fils, Darrell. (Ransom montra à la femme à l'imposante chevelure blanche sa carte de la Guilde.) Je pense qu'elle aimerait être informée.

Une touche de ce qui semblait une inquiétude réelle se lut sur le

visage de la femme avant qu'elle ne leur fasse signe d'entrer dans une pièce qui s'ouvrait sur le côté du couloir.

— Veuillez attendre dans le petit salon.

Ses ailes passant tout juste par la porte, Elena avança pour aller se tenir devant une fenêtre qui surplombait la rue, pendant que Ransom rôdait dans la pièce après avoir laissé tomber son sac sur un fauteuil tapissé de bordeaux avec des tourbillons d'or, les bras et le dossier sculptés dans un bois couleur miel.

Ils entendirent le léger bourdonnement de ce qui pouvait être un ascenseur quelques minutes plus tard, puis la bonne poussa le fauteuil roulant de Mme Flaherty dans la pièce. La grand-mère de Darrell portait un turban couleur pêche sur la tête, son corps était mince sous un caftan lâche d'un doux violet, sa peau couleur moka fine comme le papier. Quoi qu'il en soit, la main qu'elle tendit pour serrer celle de sa bonne semblait forte, et ses yeux marron étaient lucides et alertes.

Un visage, pensa Elena, qui contenait autant de force et de caractère que de beauté. Ce n'était pas une femme qui se briserait à l'annonce déstabilisante de l'état d'esprit de son petit-fils – si elle ne le connaissait pas déjà. Darrell aurait-il pu venir ici pour s'y terrer, pour essayer de s'éclaircir les idées ? Cela serait l'issue la plus souhaitable.

Croisant les mains sur le plaid sur ses genoux une fois que la bonne fut partie, Mme Flaherty regarda directement Elena.

— Est-ce que mon petit-fils est mort ?

— Pour autant que nous le sachions, il est en vie, répondit-elle immédiatement, car si Mme Flaherty ne savait rien de la localisation de Darrell, n'importe quelle autre réponse serait un tourment.

Ses épaules se voûtèrent de la manière la plus imperceptible qui soit avant que la vieille femme ne prenne le contrôle de la situation.

— Arrêtez de faire les cent pas comme ça et asseyez-vous. (Elle ne reprit la parole que lorsqu'ils eurent tous deux obéi.) Donc, s'il n'est pas mort, alors il doit avoir des ennuis. Est-ce que c'est grave ?

— Il n'a pas encore dépassé les limites. (Ransom en était apparemment arrivé à la même conclusion qu'Elena en ce qui concernait la grand-mère de Darrell : elle pouvait sembler faible, mais il était inutile de tourner autour du pot avec elle.) Nous devons le tirer de là avant qu'il ne fasse quelque chose que la Guilde ne pourra pas réparer.

— Il a envoyé un vampire innocent à l'hôpital, développa Elena quand Mme Flaherty se tourna vers elle. Il l'a sévèrement passé à tabac.

— Heureusement pour lui, il a choisi un vampire qui venait juste d'achever son Contrat, avec des rêves de découverte du monde et pas de temps pour les tracas liés à des poursuites officielles. (Ransom se pencha en avant, les bras appuyés sur les cuisses.) La Directrice de la Guilde l'a convaincu d'accepter un dédommagement au lieu de porter plainte, ce qui veut dire que la Guilde n'est pas tenue officiellement de suspendre la licence de Darrell, mais s'il s'en prend à quelqu'un d'autre, il est fini.

— Jamais mon garçon n'agirait ainsi. (Mme Flaherty frémissait, scandalisée.) Darrell fait son travail. Il ne s'en prend pas à ceux qu'il chasse.

— Les choses dont nous sommes témoins pendant notre travail ? (Elena soutint le regard acéré de la vieille dame.) Elles peuvent provoquer des cassures qui ne guérissent pas sans aide, et Darrell a dernièrement mis les pieds au milieu d'un cauchemar.

Les doigts de Mme Flaherty tremblaient sur son plaid, mais sa voix ne fléchit pas lorsqu'elle parla :

— Je ne l'ai pas vu et ne lui ai pas parlé depuis une semaine, et il m'appelle toujours tous les deux jours, en particulier depuis que j'ai attrapé ce fichu rhume dont je semble incapable de me débarrasser. (Une respiration profonde, difficile, mais elle balaya leur inquiétude pour tendre le doigt en direction de Ransom.) Trouvez mon garçon avant qu'il ne fasse du mal. Ne le laissez pas tomber – vous êtes sa Guilde. Il dit toujours que vous êtes comme une famille.

— Nous *sommes* une famille, marmonna Ransom une fois qu'ils furent retournés à sa moto. (Ni l'un ni l'autre ne pensait que Mme Flaherty avait menti.) Pourquoi cet idiot n'est-il pas juste revenu ici quand il s'est rendu compte qu'il perdait la tête ? Il sait que personne ne le jugerait s'il avait besoin d'un appui psychologique plus important – ou, bon sang, s'il voulait se soûler chaque jour pendant une semaine. Nous y serions même allés avec lui, l'aurions ramené chez lui depuis le putain de bar.

— Il ne sait pas où il en est, n'a pas les idées claires. (Elena refusait d'échouer à ramener Darrell chez lui. Peut-être ne pouvait-elle mettre un terme à une guerre archangélique, ou faire de son père un être humain décent, mais cette fracture-là, elle pouvait la guérir et le ferait.) Puisque nous n'avons aucune piste, pourquoi ne pas commencer par vérifier les lieux de prédilection habituels de la Guilde ?

— C'est ce que je… (Agrippant son téléphone qui sonnait, il leva le

pouce dans sa direction.) Sara a parlé aux amis de Darrell et nous envoie une liste des autres endroits connus qu'il fréquente. Un de ses potes a déjà visité son appartement et l'a trouvé vide. (Faisant glisser ses lunettes de soleil sur son nez, il lui envoya la liste par e-mail.) Tu prends la moitié du haut, je prends celle du bas et on voit si on peut choper une piste. Si tu penses l'avoir, tu m'appelles – il a les idées si embrouillées qu'il pourrait en oublier que nous sommes une famille.

— Tu m'appelles toi aussi. (Après avoir étudié la liste une fois qu'il eut acquiescé, Elena y remarqua une armurerie, une boutique de vêtements qui servait à ravitailler les chasseurs et les flics, un appartement qui apparemment abritait une prostituée discrète, et la bibliothèque municipale de New York.) Il doit aimer lire.

D'une certaine manière, ce petit détail inattendu le rendait plus humain, plus réel.

— Ouais, il trimballe toujours un bouquin dans sa poche. (Ransom enfila son casque et enfourcha sa moto, remonta la béquille d'un coup de botte, tourna la clé et lança le moteur. L'engin reprit vie dans un ronronnement.) Monte. Je te déposerai à un immeuble qui peut te servir de rampe de lancement.

— Non, merci. Il faudrait que je déploie mes ailes pour qu'elles ne touchent pas le sol et à la minute suivante je me ferais tamponner par un taxi quelconque de mauvais poil.

Elena n'allait pas courir le risque de se retrouver de nouveau immobilisée. Sans compter qu'elle aurait alors affaire à un Archange absolument furax.

Un sourire désinvolte aux lèvres, Ransom fit ronfler le moteur de la moto.

— Allez Ellie ! Je parie qu'on arrêtera la circulation.

« Sois visible en l'accomplissant. »

Elle avait le sentiment que Raphael n'avait pas pensé à cela lorsqu'il lui avait fait cette recommandation. C'était sans aucun doute une très, très mauvaise idée, mais cela provoquerait à coup sûr une couverture médiatique monstrueuse et donnerait peut-être même à la ville une raison de sourire.

« Ils devraient faire des motos pour les anges. »

Cette réminiscence lui fit l'effet d'un coup au ventre. C'était là les mots d'un jeune ange dont le cortège funèbre atteindrait le Refuge après la tombée de la nuit, une déclaration lancée à un ami alors que tous deux

étaient installés sur un balcon de la Tour, jambes pendantes, à la gauche de celui où Elena se tenait. Elle avait souri alors, mais maintenant cela provoquait en elle une vague renouvelée de rage impuissante.

Celle-là est pour toi, pensa-t-elle, et elle balança la jambe par-dessus la machine vrombissante. Malgré tout, elle ne s'assit pas – ses ailes auraient alors touché le sol. Au lieu de quoi, elle posa les mains sur les épaules de Ransom et resta debout sur les repose-pieds. Elle dut évaser légèrement les ailes pour éviter qu'elles ne se prennent dans les roues, mais cela ne s'annonçait pas aussi mal qu'elle l'avait craint.

— Tu vas devoir t'accommoder d'une résistance considérable, prévint-elle.

— Cette douce petite en dévore au petit déjeuner.

Et ils démarrèrent, le vent frappant le visage et les ailes d'Elena tandis que Ransom effectuait un virage et descendait la rue dans un rugissement devant les yeux écarquillés des gens qu'ils dépassaient. En riant, Elena rejeta la tête en arrière et savoura la course tout comme l'aurait fait ce jeune soldat si on lui en avait donné sa chance.

Ransom et elle avaient sans aucun doute marqué les esprits quand il arrêta avec douceur la moto dans une rue silencieuse à l'arrière d'un vieil immeuble.

— Ça va le faire ? demanda-t-il en indiquant du menton l'échelle de secours extérieure qui menait jusqu'au toit.

— Ouais. (Sautant de la moto, elle secoua ses plumes.) Toujours en un seul morceau.

— J'te l'avais dit.

Frappant son poing serré contre celui de son amie, il partit dans un rugissement de moteur.

Je crois bien que c'était la première fois qu'un ange faisait de la moto, lui dit son Archange par télépathie.

Souriant sous le baiser du vent et de la pluie tandis qu'elle grimpait le long de l'échelle, elle répondit :

Je parie que cela va constiper nos aspirants envahisseurs.

Une image… intéressante, mais en tant que distraction sur l'état de nos défenses, c'était inspiré. Cependant, si je ne savais pas que Ransom était si amoureux d'une autre, il me faudrait maintenant le tuer.

On ne touche pas à mes amis, tu te souviens ?

Je n'aurais pas besoin de le toucher pour le tuer.

Très drôle.

Elle avait maintenant atteint le toit de l'immeuble. Elle déploya ses ailes et décolla, volant en direction de l'armurerie tandis que Raphael retournait aux affaires de la Tour. Elle avait hésité à aller voir en premier la prostituée, les hommes étant ce qu'ils étaient, mais selon les informations de Sara, Darrell n'avait pas rendu visite à cette femme depuis deux mois. En revanche, il passait à l'armurerie chaque fois qu'il était en ville.

Le propriétaire, barbu et bedonnant, fut ravi de coopérer une fois qu'elle lui eut assuré qu'il ne s'était pas attiré le courroux de la Tour.

— Darrell ? C'est un bon client, un type sympa aussi, mais je ne l'ai pas vu depuis, voyons… ça va faire une semaine maintenant. (Un gloussement.) Il s'est constitué un sacré stock la dernière fois.

Lorsque Elena entendit la liste de ce qu'il avait acheté, sa tête en explosa presque.

Il possède un arsenal, envoya-t-elle par SMS à Ransom, ce qui lui valut en réponse : *#%& !* puis un appel.

— La salle d'entraînement au tir baignait dans l'eau. Littéralement. (Ransom avait l'air tendu.) Les canalisations d'eau ont explosé il y a cinq jours, mais le propriétaire dit que Darrell s'est montré tous les jours avant cela, et qu'il est un véritable tireur d'élite.

— Merde.

Si Darrell était passé des poings aux armes à feu à cette vitesse, ils pourraient avoir affaire à un massacre.

— Je vais aller vérifier chez sa mère. Ils ne sont pas proches, mais s'il était en colère, il pourrait s'être montré là-bas.

L'arrêt suivant d'Elena était la boutique de vêtements. Elle s'y heurta à un ancien flic qui lui offrit un visage impassible et lui répondit qu'il ne rapportait pas de commérages sur ses clients. Trop inquiète pour supporter ces conneries, elle joua cartes sur table, sans enrober la situation.

— Darrell a des ennuis. Le genre où il pourrait bien se servir de son pistolet… (Sans même mentionner le fusil d'assaut flippant qu'il avait acheté.) … et le coller contre sa tempe ou celle de quelqu'un d'autre.

— Et alors ? (Un regard morne.) La Tour s'en soucie ?

C'était *ça* son problème ?

— La Guilde s'en soucie.

Elle fit claquer sa carte de chasseuse.

— J'ai entendu dire que vous chassiez encore, dit-il après avoir

examiné son badge, mais j'ai cru que c'était du pipeau.

— Ouais, eh bien, ce n'en est pas. (Elle reprit sa licence.) Et maintenant, Darrell ?

— J'l'ai vu y a trois jours.

— Qu'a-t-il acheté ?

— Non, ce n'était pas ici. Je l'ai vu au bar à quelques rues d'ici, avec une rousse sacrément bien gaulée. Des jambes interminables. (Un haussement d'épaules.) J'ai pensé que le type passait du bon temps, et qui j'étais après tout pour aller l'enquiquiner ?

L'appartement de la prostituée était aussi à deux rues d'ici, se souvint Elena.

Dans ce quartier animé, les gens la montrèrent du doigt en chuchotant dès qu'elle sortit de la boutique, mais personne ne s'approcha d'elle. Pour qu'on respecte son espace personnel, elle avait un jour décoché un carreau d'arbalète dans la botte d'un idiot qui s'était montré trop entreprenant. Il avait survécu, malgré ses pleurnicheries, et elle avait maintenant acquis une réputation. Exactement comme elle l'aimait.

— Ransom, dit-elle, le téléphone collé à l'oreille tout en marchant comme n'importe quel autre New Yorkais. La pute ? Rousse avec de longues jambes ?

Dépassant un homme d'affaires absorbé par sa tablette numérique, elle entendit un fracas et se retourna pour le découvrir en train de la regarder bouche bée, son gadget de prix écrasé au sol.

— Un touriste, renifla une cadre en tailleur noir, ses cheveux coiffés en un carré blond lisse, un gobelet de café à la main.

Le commentaire acerbe fit sourire Elena, puis chacune repartit dans sa direction.

— Attends, répondit Ransom, je viens juste de chercher sa photo – oui, c'est elle. Elle a des seins énormes aussi.

— J'aurais dû savoir que tu remarquerais.

— Il aurait fallu que je sois mort pour ne pas le voir. J'ai eu un tuyau au sujet d'un bar rue…

— Je peux voir ta moto. (Elle raccrocha.) Le personnel du bar sait quelque chose ?

— Ils l'ont vu il y a trois jours, c'est tout.

Traversant la rue sans un mot, ils atteignirent l'immeuble de la femme en moins d'une minute. Le portier, les yeux lui sortant des trous à la vue des armes hérissant leurs corps, ne rechigna pas à répondre à leurs

questions. Il leur dévoila que la rousse n'avait pas quitté son appartement depuis quarante-huit heures.

— Et Honey ne manque jamais la réunion de son club de lecture. Or, celle-ci se tenait hier soir.

Le regard d'Elena rencontra celui de Ransom. La peur laissait un goût acide sur la langue de la chasseuse. Il y avait de grandes chances qu'Honey Smith ne soit dorénavant plus capable de lire un livre ni de faire quoi que ce soit, son corps en décomposition gisant dans son appartement.

Elena en avait plus que marre d'arriver toujours trop tard.

CHAPITRE 9

Elena avait pris les escaliers jusqu'au toit et se laissa tomber, ayant l'intention de regarder à travers les fenêtres de l'appartement, seulement pour découvrir que les stores en étaient baissés. Elle alla retrouver un Ransom armé devant l'une des portes qui s'alignaient sur le palier décoré avec style et faiblement éclairé de l'étage des *penthouses*. Son propre pistolet sorti de son holster, elle se plaça silencieusement de l'autre côté de la porte suffisamment large pour que ses ailes ne soient pas une entrave en cas de lutte.

— Je ne sens pas de trace de décomposition.

C'était à peine un murmure.

Elena ne sentait rien non plus. Et si leur proie s'était montrée futée et avait changé la température à l'intérieur ?

— Air conditionné, souffla-t-elle, et elle vit Ransom serrer les lèvres.

— On frappe ou on y va directement ?

— On entre dès qu'on a une ouverture. (Ransom rengaina son arme.) On ne peut pas prendre le risque qu'il ait une arme pointée sur elle si elle n'est pas déjà morte et s'il est bien là avec elle.

Lui faisant signe de rester hors de vue, il remit ses lunettes de soleil et tambourina à la porte.

— Hé, bébé. (C'était juste assez fort pour que la locataire, si elle était en vie, s'inquiète des voisins.) Ouvre. On a rendez-vous et j'ai payé d'avance.

Percevant des bruissements venant de l'intérieur de l'appartement, Elena fusilla Ransom du regard pour qu'il s'écarte au cas où Darrell tirerait à travers la porte. Comme il ne bougeait pas d'un cil, elle grinça des dents et se prépara à le repousser du chemin à l'instant où elle percevrait le moindre bruit ressemblant vaguement à celui d'une arme.

Mais ce qu'elle entendit ensuite, ce fut la porte qu'on déverrouillait et ouvrait, la chaîne de sécurité tirée.

— Taisez-vous, vous êtes ivre, siffla une femme visiblement irritée. Vous vous êtes trompé d'appartement.

— Vous êtes Honey Smith ? J'ai pris rendez-vous via votre site Internet.

— Je ne prends pas de nouvelles réservations. (Une frustration non dissimulée.) Vous devez faire erreur.

— J'ai un putain de numéro de confirmation.

— Montrez-moi.

— Il est là.

Il mit la main à la poche et frappa ensuite violemment la chaîne de sécurité à l'aide d'un objet métallique. Elle sauta.

La rousse hurla quand ils se précipitèrent à l'intérieur, armes à la main… pour se retrouver face au canon d'un Glock semi-automatique tenu par un homme de grande taille, mince, dont le jean était porté bas sur les hanches et le visage couvert par une barbe d'au moins trois jours.

— Honey.

La jeune femme au corps revêtu d'un peignoir en satin noir se glissa derrière lui à ce bref ordre.

Ransom fut le premier à baisser son arme.

— Merde. On a pensé que tu avais perdu les pédales, mec.

Darrell ne baissa pas le sien d'un millimètre avant qu'Elena n'ait rangé le sien dans son holster.

— La Guilde, dit-elle en s'adressant à Honey dans un effort pour détendre l'atmosphère, paiera pour les dégâts.

La rousse roula ses jolis yeux noisette, son visage dessiné à la Botticelli.

— Je leur enverrai la facture. Maintenant, fermez cette maudite porte et entrez avant que je ne sois virée de mon appartement. Je vais préparer du café.

— Ellie a appris pour les armes, expliqua Ransom à Darrell après que la jeune femme eut disparu dans le couloir. Nous avions peur que tu ne planifies de te lancer dans un massacre.

— J'y ai pensé. (Une déclaration dénuée de toute émotion, sa peau plus claire de plusieurs tons que celle de sa grand-mère, ses yeux d'un gris sombre.) Quand j'ai commencé à chercher les meilleurs points de tir pour un sniper, j'ai alors mis sous clé toutes les armes, mis à part mon pistolet, changé la combinaison du coffre à l'aveugle afin de ne pouvoir l'ouvrir sans chalumeau et je suis venu ici.

— Quelle que soit ton excuse, dit Elena d'un ton dur, parce que c'était ce que Darrell devait entendre, tu aurais dû appeler la Guilde – et ta grand-mère.

Ce furent ces derniers mots qui lui valurent l'attention du chasseur. Il lui jeta un regard torturé.

— Je savais qu'elle devinerait que j'avais des ennuis, et elle est si malade. Je ne voulais pas l'inquiéter.

Elena lui jeta son téléphone, incapable d'oublier les mains tremblantes de Mme Flaherty.

— Appelle-la maintenant.

L'odeur du café se diffusa dans l'air juste quand il raccrocha et Honey revint à pas mesurés dans le vestibule.

— Vous prévoyez d'entrer visiter ou vous comptez rester plantés là, en ayant l'air de gros durs ?

Elena sourit largement, décidant qu'elle aimait bien cette femme, juste quand Ransom croisa les bras sur sa poitrine.

— Je suis toujours partant pour avoir l'air d'un vrai dur.

— Le soin que tu portes à tes cheveux casse un peu ton image non ? lança Darrell avec une lueur de malice dans le regard.

Ransom lui présenta son majeur et, tout à coup, la tension se dissipa.

Une demi-heure et une tasse de café plus tard, Darrell se rendit à la Guilde, prêt à se soumettre à une évaluation psychologique et à complètement collaborer avec son thérapeute. C'était une petite victoire pour les gentils, mais Elena n'allait pas faire la fine bouche. Elle devait maintenant voler jusque chez elle et faire de son mieux pour aider Raphael à sceller une alliance qui pourrait garantir la sécurité de centaines de milliers de personnes, l'échelle des pertes dans une guerre entre Archanges étant incommensurable.

Après une journée qui avait supposé d'innombrables et subtils mouvements stratégiques tandis qu'il préparait sa ville à se défendre contre une attaque venant d'un ennemi inconnu, Raphael se tenait aux côtés de son affiliée sur la pelouse de leur demeure, observant Elijah et Hannah qui se posaient. Le couple avait décidé de résider en un lieu tenu secret à une heure de vol de l'Enclave tout en notifiant leur arrivée à Raphael au moment où ils avaient franchi les frontières de son territoire.

— C'est comme une cour amoureuse, n'est-ce pas ? murmura Elena, sa robe en soie bleu-vert un baiser frais du printemps dans les bras de

l'hiver. Vous deux vous montrant si bien élevés et formels.

Je comprends l'allusion, hbeebti*, mais tu peux peut-être trouver un autre terme*. Il frôla l'aile de la jeune femme de la sienne, content de voir qu'elle ne semblait pas éprouver de douleur résiduelle. *Je n'ai aucun désir de courtiser Elijah*.

L'amusement sur un visage qui ne portait que la plus légère des touches de l'immortalité, la transition bien trop lente pour la protéger des dangers qui s'annonçaient à l'horizon. Pourtant, Elena n'était pas le genre à se mettre à couvert. Non, sa chasseuse lutterait à ses côtés, quoi qu'il arrive. Elle était ainsi, tout comme il était un Archange qui se battrait jusqu'à la mort pour protéger les siens.

— Elijah, dit-il une fois que ses invités eurent replié leurs ailes, mon affiliée et moi-même vous souhaitons la bienvenue.

— Nous sommes heureux d'être là, Raphael.

Le regard d'Elijah rencontra celui de l'Archange de New York avant qu'il ne se tourne pour incliner la tête dans un geste formel, saluant Elena. Son profil aristocratique avait inspiré des sculpteurs innombrables durant les millénaires de son existence, ses cheveux dorés contre sa peau d'un ton plus pâle.

Raphael fit les présentations et ne fut pas surpris lorsque Elena salua Elijah avec chaleur et élégance, malgré sa crainte de « ne pas savoir quelle fourchette utiliser ». Puis, avant qu'il ne puisse la prévenir que le protocole entre deux affiliées dictait qu'elle devait appeler Hannah par son titre jusqu'à ce que cette dernière l'invite à utiliser son nom, elle sourit et dit :

— Je suis heureuse de faire enfin votre connaissance, Hannah.

Cette dernière rayonna et tendit ses mains au lieu de se sentir insultée, ses boucles noires exubérantes retenues en arrière par des peignes ornés de pierreries, l'ébène de sa peau rendu brillant par le rouge orangé du coucher du soleil. Les nuages avaient fini par passer après une lourde averse, et l'air avait le goût de l'ozone, propre et frais, effaçant les dernières traces du sang qui avait détrempé la terre sur laquelle ils se tenaient… mais la cicatrice était toujours présente. Personne n'oublierait jamais le jour où les anges étaient tombés.

— Moi de même, Elena, répondit Hannah d'une voix claire et musicale, tandis que les deux femmes se tenaient toujours par les mains. Je suis venue spécialement au Refuge pour vous voir, vous savez, mais Raphael s'est montré implacablement protecteur et ne m'a accordé

aucune confiance. Il avait raison – si j'avais vu vos ailes de près, je vous aurais harcelée jusqu'à ce que vous acceptiez de poser pour moi.

Le visage en feu, Elena conduisit la femme plus petite en direction de la maison, la robe de cette dernière d'un bronze profond frôlant la sienne.

— J'étais aussi peu dégourdie qu'un oisillon quand je me suis réveillée et très irritable à ce sujet, avoua-t-elle. J'aurais fait un modèle épouvantable.

Raphael n'entendit pas la réponse d'Hannah, les deux femmes s'étant légèrement éloignées, mais leurs rires mêlés flottaient dans l'air.

— Je ne suis pas sûr que nous ayons fait ce qu'il fallait en présentant l'une à l'autre les deux seules affiliées du Cadre, dit-il à Elijah alors qu'ils avaient emboîté le pas aux femmes.

— Ah, mais aurions-nous pu l'empêcher ?

Échangeant un regard qu'aucun autre Archange du Cadre n'aurait pu saisir, Raphael fit passer Elijah par la porte principale, le dîner devant se dérouler dans l'immense salle de réception qui ouvrait sur le hall. Un plafond qui s'élançait vers le ciel, un plancher en bois rare ciré à la main, et des fenêtres arquées qui permettaient au soleil ou à la lune, selon l'heure du jour, d'inonder la pièce, le lieu était fait pour impressionner.

Elena y avait jeté un coup d'œil, dans les jours qui suivirent son installation, et avait déclaré :

— Nous mangerons sur la table de la bibliothèque, près de la fenêtre, où je peux m'adresser à Votre Archangesté sans avoir besoin d'un mégaphone.

As-tu pris ton mégaphone, Chasseuse de la Guilde ? lui demanda-t-il alors, tandis que Montgomery et son personnel quittaient la pièce après y avoir déposé canapés et champagne.

Elle lui lança un coup d'œil par-dessus son épaule, le regard rétréci. *Où, exactement, aurais-je pu le mettre avec une robe pareille ? Je ne suis même pas parvenue à trouver comment enfiler une culotte sans ruiner la ligne de cette chose chicos*.

Le sang de Raphael s'enflamma alors qu'Hannah interpellait son affilié, la voix emplie d'émerveillement.

— Elijah, regarde.

Attrapant sa main, elle le tira vers une peinture magnifique du Refuge qui dominait l'extrémité de la salle. La toile courait sur toute la longueur du mur. C'était une étude d'un bleu douloureux et d'un blanc vif sur la roche grise, excepté les ailes des anges survolant la ville, peintes avec

force détails.

— C'est Dahariel. (Hannah effleura doucement et avec respect les ailes dessinées comme celles d'un aigle, et Raphael sut que son admiration n'allait pas à l'ange qu'elle venait de nommer, mais à l'artiste qui l'avait saisi sur la toile.) Et, oh, voilà Galen avec trois des petits de Jessamy.

— C'est le travail du Colibri.

— Non, celui d'Aodhan, répondit Hannah au murmure d'Elijah.

Se renfrognant, Elijah se pencha de plus près vers le travail de l'artiste.

— Où est la signature ?

— Aucun d'entre nous ne signe son œuvre de la manière habituelle. (Hannah renvoya le même regard renfrogné à son affilié.) Nous devons en trouver un indice dans la toile.

Tu ne portes aucun dessous alors qu'il y a un autre homme dans la pièce ? Raphael fit courir sa main le long du dos d'Elena et sur ses reins, à la recherche du pli d'un quelconque sous-vêtement, et n'y découvrit rien d'autre que sa chair féminine et ferme. *Tu as vraiment osé*.

Elle secoua les épaules, des fossettes se creusant dans ses joues. *Oh, mon Dieu, tu es scandalisé !* Ses yeux se mirent à pleurer comme elle tentait de lutter contre le rire. Elle s'appuya des mains contre la poitrine de l'Archange et baissa les yeux vers le plancher. *Devrais-je te préciser que j'ai trouvé le moyen de porter un couteau ? Dans un fourreau serré.*

Évidemment. À quoi bon porter des dessous tant que tu as ton acier sur toi ?

Arrête ! Les soubresauts de ses épaules redoublèrent et l'épingle sertie de diamants qui assurait le nœud à la base de sa nuque scintilla. Le contact d'Elena le brûlait à travers sa chemise blanche de soirée. *J'essaie de me montrer élégante, gracieuse, et d'avoir tout d'une affiliée*.

Prenant sa nuque entre ses mains, il la serra. *Nos invités vont se retourner*.

Refusant de regarder Raphael de peur que le moindre contact visuel ne déclenche son rire, Elena gagna avec l'autre couple la partie séjour de la grande salle.

— C'est une pièce charmante.

Hannah s'installa sur une élégante causeuse dorée, ses ailes descendant avec grâce autour du dossier. Les plumes d'Hannah étaient d'un crème profond, luxuriant, avec des éclats de pêche sur les primaires,

et semblaient si délicieusement douces qu'Elena fut tentée de commettre un suicide social en y portant la main.

— Les petites tables, là, poursuivit l'ange tandis qu'Elena luttait contre son impulsion sauvage et indigne d'une affiliée, qui les a dessinées ?

— Je vais être obligée d'avouer mon ignorance, répondit-elle, paumes dressées vers le ciel depuis le sofa opposé. Je crains d'obtenir une très mauvaise note sur cet aspect de la vie d'affiliée.

— Dans ce cas, je vais devoir confesser à mon tour que j'en obtiendrais une pire encore en techniques d'autodéfense. (Des yeux qui pétillaient, un murmure conspirateur.) Elijah s'est résolu à m'apprendre comment poignarder les gens dans l'œil avec mes pinceaux.

— C'est vraiment une excellente idée, si vous en avez toujours à portée de main. (Elena se tapota la lèvre inférieure d'un doigt, songeant aux outils nécessaires à Hannah pour pratiquer son art.) J'ai vu Aodhan avec un grattoir à peinture – vous pouvez trancher la jugulaire de quelqu'un avec ça.

— Je savais que ton affiliée était une femme intelligente, Raphael.

Elijah prit un siège aux côtés de la sienne et, malgré son léger sourire, Elena ne pouvait s'empêcher d'être alerte face à la puissance meurtrière qui pulsait dans la peau même de l'Archange. Cela lui fit comprendre ce que ses amis devaient voir lorsqu'ils regardaient Raphael, et pourquoi d'autres chasseuses, pourtant des dures à cuire elles aussi, avaient levé leurs verres à ses « couilles en béton » pour se retrouver dans un lit avec lui.

Raphael vint la rejoindre sur le sofa, leurs ailes se chevauchant. Elena recouvrit sa main de la sienne sur le fin velours. *Je suis contente que nous fassions cela, malgré les circonstances*. Même si c'était bien une possible alliance politique qui motivait cette soirée, Elena savait aussi qu'elle ne pouvait repousser les ouvertures chaleureuses d'une femme qui non seulement comprenaient les pressions liées au statut d'affiliée, mais dont l'amitié pourrait lui faire traverser le millénaire à venir.

Parce qu'un jour, s'ils survivaient aux conflits à venir, elle attraperait le téléphone pour appeler Sara, mais sa meilleure amie ne serait plus là, sa vive lumière évanouie dans un adieu définitif. Sara la traitait d'idiote pour s'inquiéter autant d'un moment qui pourrait advenir dans des décennies de cela, mais le cœur d'Elena se fêlait à l'idée de ne plus avoir la chaleur et l'amour de Sara dans sa vie.

— Elena, commença Hannah.

— Ellie, la reprit-elle, ravalant le nœud que la tristesse avait formé dans sa poitrine et se souvenant de la promesse faite à Sara de donner une chance à Hannah plutôt que de la tenir à distance par loyauté. Tous mes amis m'appellent Ellie.

— Ellie. Je suis honorée de me voir accorder ce droit.

La conversation se poursuivit ainsi sans effort durant les heures qui suivirent. Consciente qu'Hannah préférait rester hors de la politique angélique, Elena avait été prête à étouffer sa propre soif de prendre place dans le dialogue à venir entre Raphael et Elijah et à mener Hannah dans son solarium pour une discussion calme. Cette dernière, quoi qu'il en soit, repoussa l'invitation lorsqu'elle lui fut présentée après le dîner.

— À une époque si sombre, dit-elle d'une voix douce mais le regard résolu, une affiliée se doit d'être aux côtés de son Archange.

La conversation passa presque immédiatement à des sujets plus sérieux. Une minute d'un silence poignant fut respectée lorsque Raphael apprit de Galen que les victimes étaient arrivées à leur destination. Puis, l'intérêt se porta sur les conséquences de la Cascade.

— J'ai entendu dire, fit Elijah, alors que les aiguilles de l'horloge sonnaient minuit, que tu as acquis la capacité d'annuler le pouvoir de Lijuan.

L'air sembla s'immobiliser et le silence s'appesantir sur la pièce. C'était la première fois que les deux hommes évoquaient, même de loin, leurs nouveaux dons.

CHAPITRE 10

La confiance, Raphael. Elena rencontra ces yeux d'un bleu de Prusse, si l'on oubliait qu'aucun pigment ne pourrait jamais être si intense, si pur. *Elle doit commencer quelque part*.

— Oui. (Le ton de Raphael n'indiquait en rien l'étape monumentale que ce simple mot faisait franchir.) Je peux lui causer de la douleur et la blesser à un certain niveau. Quant à savoir si je peux vraiment la faire mourir, cela reste une question sans réponse.

— J'ai acquis, moi aussi, une nouvelle compétence étonnante, dit Elijah en lançant à son affiliée un regard si ouvertement tendre qu'Elena vit l'homme derrière la puissance pour la première fois. Elle a au départ provoqué une certaine consternation chez Hannah.

— En d'autres termes : une pure terreur. (Le ton d'Hannah était sec. Elle se tourna vers Elena.) Quelle serait votre réaction si, par un matin ensoleillé, vous vous rendiez, insouciante, dans la serre dont vous m'avez parlé et y découvriez qu'une famille de pumas s'y est installée pendant la nuit ? (Elle opina lorsque Elena la regarda, les yeux écarquillés.) Oui, c'est exactement ce que j'ai trouvé dans mon atelier.

Raphael se tourna vers Elijah.

— Tu peux parler aux animaux ?

— Eh bien, ce n'est pas exactement *parler*, mais je peux faire en sorte que les félins de toutes tailles obéissent à mes ordres. Et le premier d'entre eux, bien sûr, a été de leur demander de quitter l'atelier de mon affiliée et d'arrêter de gronder dans sa direction. (Le doux rire d'Hannah emplit l'air avant qu'il n'ajoute :) Je peux aussi commander aux oiseaux de proie. Ils montent maintenant la garde sur mon territoire.

Des félins et des oiseaux de proie ? Elena savait que l'Amérique du Sud en comptait un grand nombre, grâce aux vastes sanctuaires financés par Elijah, un point qui prouvait une fois de plus que les nouvelles capacités des Archanges trouvaient leurs racines dans l'identité de chacun d'entre

eux. *C'est une armée en soi*.

Oui.

— Aucun de nous deux, c'est évident, reprit Raphael à voix haute, n'est sans défense face à une attaque. Cependant… (son regard se verrouilla à celui d'un marron doré d'Elijah)… nous serions plus forts ensemble.

La réponse de ce dernier fut solennelle :

— J'accueille avec joie ton amitié. Je n'ai aucune envie de vivre dans un monde gouverné par les monstruosités de Lijuan.

— Pas plus, chuchota Hannah, sa main se glissant dans celle d'Elijah, que dans un monde où les anges tombent du ciel.

Le couple ne prit congé qu'à l'aube. Ils causèrent tandis que la ville sommeillait et que Montgomery se glissait discrètement dans la pièce avec du vin, puis du café, et enfin du jus d'orange. Ils partagèrent bien plus d'informations qu'aucun des couples ne s'y était attendu. La naissance de leur confiance mutuelle amena Elijah à leur confier ce qu'il avait découvert concernant Titus.

— Il semble qu'il ait gagné un pouvoir sur la Terre – ma source dit que Titus peut maintenant provoquer des séismes. Si cette compétence continue à se développer dans la même veine, il pourra peut-être un jour faire s'écrouler le sol sous les pieds d'une armée ennemie.

En contrepartie, Raphael révéla l'information de Jason sur la domination des mers, et potentiellement d'autres corps liquides, par Astaad.

— Selon certaines rumeurs, Favashi peut contrôler les vents, ajouta-t-il, mais je n'en ai pas confirmation. Michaela et Charisemnon restent un mystère.

— Je n'ai pas non plus été capable de découvrir ce qu'ils ont pu acquérir, dit Elijah, les traits tendus et la mâchoire serrée. Mais partant de ce que je connais des appétits de Charisemnon et de la cruauté de Michaela, il ne peut s'agir de rien de bon.

Raphael ne pouvait qu'acquiescer tant son dégoût pour Charisemnon était profond. Cet Archange entraînait dans son lit des filles à peine écloses, ayant d'une manière ou d'une autre convaincu son peuple que c'était là un honneur pour les enfants choisis. Quant à Michaela, il était absolument sûr qu'elle avait encouragé Uram au moment de prendre cette décision fatale qui avait fait de lui un monstre assoiffé de sang. Elle

l'avait conseillé comme une araignée dévore son mâle.

— Je partagerai ce que j'apprends de plus sur les autres si tu fais de même, dit Elijah lorsqu'ils avancèrent sur la pelouse, offrant à Raphael son bras pour sceller ce pacte.

L'Archange de New York accepta l'offre, et ils s'étreignirent l'avant-bras comme deux guerriers.

— Entendu.

— C'était peut-être la première fois que je devais tenir mon rôle d'affiliée chez nous… (Elena dissimula un bâillement derrière sa paume tandis qu'ils regardaient Elijah et Hannah s'élever haut dans le ciel)… mais je peux affirmer avec certitude que c'était un succès.

— La coopération d'Elijah me préoccupe. (Il glissa son bras autour de la taille d'Elena, et l'attira contre son torse.) Aucun Archange ne s'ouvre aussi rapidement.

— Rapidement ? (Bouche bée, elle prit le visage de Raphael entre ses mains.) Cela t'a pris *six heures* pour en arriver aux choses sérieuses. C'était comme observer deux tigres tournant l'un autour de l'autre, décidant s'ils allaient être amis ou se mordre.

— D'abord une cour, et maintenant des tigres ? (Il fit courir sa main le long de son dos, et lorsqu'elle bâilla une fois de plus, l'entraîna vers la maison, l'aile d'Elena effleurant le dessous de son bras.) Tu dois te reposer. Hannah peut bien être capable de supporter une nuit blanche, mais tu es un bébé en termes d'immortalité.

— Je ne devrais pas être si fatiguée, marmonna-t-elle. Je passais des nuits blanches pour bosser mes exams à l'Académie de la Guilde, bon sang, et je cartonnais aux tests le lendemain.

Il évasa les doigts sur la courbe soyeuse de sa hanche et se pencha pour embrasser sa moue renfrognée.

— Tu es en train de devenir immortelle, Elena. Il n'y a pas une seule cellule de ton corps qui se repose jamais vraiment.

Une pause, ses pieds s'arrêtant sur l'herbe.

— Est-ce que cela ne t'inquiète jamais ?

Surpris par la vulnérabilité frappante de la question, il lui releva le menton afin de pouvoir lire dans son regard.

— Que mon affiliée ait besoin de dormir ?

Elle se rendit compte qu'il n'avait pas compris sa question.

— Oui, et le fait qu'il en sera ainsi pendant encore longtemps. (En tant qu'humaine, elle avait été plus forte que la plupart ; cela rendait sa

faiblesse en tant qu'Immortelle encore plus difficile à accepter.) À la minute présente, Hannah, malgré son manque de connaissances offensives, pourrait me vaincre au combat, simplement en attendant que je sois trop fatiguée pour poursuivre.

Raphael haussa les sourcils.

— Non, elle ne le pourrait pas, parce que si on devait en arriver à une lutte à mort, tu lui trancherais la tête dans les dix premières secondes, lui arracherais le cœur durant les vingt suivantes, puis brûlerais son corps pour t'assurer qu'elle ne se relève jamais.

Cillant devant cette réponse donnée de sang-froid, elle le fixa du regard.

— Tu penses vraiment que je suis capable de ça ?

— Si Hannah s'avérait être une menace pour moi ou pour ceux que tu aimes, oui. (Un léger sourire, un baiser chargé de sensualité, ses doigts s'enfonçant dans les cheveux de la chasseuse pour envoyer les épingles qui les tenaient sur l'herbe, son corps chaud tout en angles durs pressé contre elle.) Ton amour est une chose féroce, Elena, avec des griffes et des crocs lorsqu'il s'agit de protéger les tiens.

Il avait raison ; elle s'attaquerait elle-même à cette timbrée de Lijuan si cela pouvait sauver la vie des gens qu'elle aimait.

— Est-ce que *cela* t'ennuie ? Que je sois si assoiffée de sang ?

Il rit, la prit dans ses bras et la fit tournoyer avec aisance ; elle se prit l'espace d'un instant pour une beauté du Sud tout droit sortie d'un drame historique.

— Je répondrai à cette question à l'étage. Après avoir vu la gaine de ton couteau.

Oh, mon Dieu, on aurait dit qu'il ronronnait.

— Le sommeil, c'est surfait, murmura-t-elle, enroulant ses bras autour du cou de Raphael pour y déposer un baiser. Je préfère de loin me retrouver nue avec mon homme.

À l'instant où ils se retrouvèrent derrière les portes closes de leur chambre, il la jeta sur le lit et la débarrassa de sa robe et de ses chaussures, ne lui laissant que le fin couteau attaché à sa cuisse. Lorsqu'elle fit mine de le retirer, il secoua la tête, et, soutenant son regard, retira ses propres vêtements de soirée pour révéler un corps qui la fit gémir avant même qu'il ne vienne sur elle.

Un premier baiser sur sa hanche, puis sa langue la goûtant ; ses doigts courant sur l'attache du fourreau ; ses ailes s'évasant ; le goût exotique,

érotique, de la poussière d'ange sur les lèvres d'Elena. Elle en eut le souffle coupé.

Puis la bouche de Raphael, chaude et humide, explora son nombril.

— Raphael.

Son nom sonnait comme une caresse alors qu'elle mêlait ses doigts à la soie de minuit de ses cheveux pour le tenir contre elle, son amour pour lui l'envahissait entièrement.

Il embrassa de nouveau sa hanche, et la fit frémir en léchant légèrement son renflement. Un sourire très masculin, très Raphael contre sa peau. Lorsqu'il remonta à hauteur de sa bouche, elle était prête pour son baiser… même si elle ne l'était jamais vraiment. Il la consumait, et le plaisir déferlait sur elle pour couvrir tout son corps d'écume brûlante.

— Je pourrais passer ma vie à t'embrasser, murmura-t-elle contre ses lèvres, suçant l'inférieure, jouant avec la supérieure, le corps de son amant une pression affriolante. J'adore te sentir contre moi.

— Tu dis de telles choses, Elena. Tu feras de moi ton esclave.

Ses ailes se déployèrent largement au-dessus d'elle et il prit en coupe son visage pour se pencher et l'embrasser. Leur baiser se fit plus profond jusqu'à ce que leurs langues se livrent une douce bataille enfiévrée qui laissa Elena pantelante. Reprenant juste assez d'air pour poursuivre, elle caressa son corps musclé, et revint à leur baiser.

Plus ? C'était une question intime entre amants.

— Oui, chuchota-t-elle, plus.

S'appuyant du bras au-dessus de la tête de la jeune femme, il lui donna ce qu'elle souhaitait, continua de l'embrasser tout en caressant l'arc supérieur hyper sensible de son aile de sa main libre. Elle frissonna, faisant glisser ses propres mains jusqu'à la nuque de Raphael, puis, plus bas, ses doigts frôlant les ailes de son amant. Il adorait qu'elle l'embrasse juste à la cambrure où ses ailes prenaient naissance dans son dos, et elle adorait savoir cela sur lui.

— Arrête ça, *hbeebti*, lui dit-il, leurs lèvres se séparant dans un bruit de baiser mouillé.

Elle sourit, ses mamelons rougissant contre la muraille du torse de Raphael.

— Tu aimes ça.

— Trop. Et aujourd'hui, je souhaite procurer du plaisir à mon affiliée.

Appuyant le pouce contre la mâchoire de la jeune femme afin qu'elle ouvre la bouche, il l'embrassa de nouveau, la poussière d'ange luisant

dans les airs.

— Hmm. (Elle se frotta contre lui.) As-tu changé quelque chose à ton mélange spécial ?

La poussière d'ange, lui avait-il appris, était normalement riche et exquise, mais pas sexuelle. Elena n'en avait jamais goûté d'autre que celle de Raphael, et elle était toujours si sexuelle – mais ce jour-là, elle contenait aussi une pointe dangereuse.

Des baisers le long de sa gorge.

— Je n'aimerais pas que mon affiliée finisse par s'ennuyer.

— Oh !

Cela demanda quelque temps à ses neurones de se remettre en état de marche après qu'il eut pris l'un de ses tétons dans sa bouche, roulant sa langue autour comme s'il s'agissait d'une baie potelée, puis portant son attention vers l'autre. Elle haletait quand il releva la tête pour déposer un baiser juste sous ses seins, mais parvint à dire :

— L'ennui, oui, c'est exactement ce que j'éprouve à la minute présente.

Les yeux de l'Archange brillèrent.

— Donc, mon affiliée me défie. Très bien.

Elle frémit, sa voix… c'était de la fourrure sur ses sens, ses cuisses, ses tétons humides, ses lèvres, alors qu'elle le regardait plonger la tête pour placer un baiser humide sur son nombril. Il souffla dessus, continuant après son frisson renouvelé.

— Maintenant, ronronna-t-il, c'est mon tour de m'enivrer.

Elle se cambra au premier contact de sa bouche sur ses chairs les plus intimes. Elle connaissait son amant, tout comme il la connaissait aussi. Chaque minuscule courbe gorgée de nerfs. Maintenant, levant les jambes de la jeune femme sur ses épaules, il prit ses fesses dans ses mains et l'embrassa avec une volupté qui anéantit tous ses sens, la faisant se sentir délicieuse, décadente, belle.

Les mains enfoncées dans les cheveux de Raphael, elle s'accrochait à lui alors que son corps tremblait, encore et encore, l'orgasme telle une chevauchée lente, exquise. Il la lécha jusqu'à la fin, caressant ses cuisses pour la déplacer à sa guise. Ses doigts s'attardèrent sur l'attache de la gaine à sa cuisse.

— Ma guerrière.

Un autre baiser à son nombril avant qu'il ne se dresse sur elle de nouveau, son érection poussant contre son humidité gonflée par le désir.

Elle agrippa les bras de Raphael dont les muscles fléchirent à son

contact pour venir se saisir, d'une main, de la hanche de la jeune femme, l'autre s'appuyant sur son aile – un plaisir supplémentaire – et il entra en elle. Gémissant sous la tempête érotique de sensations et ayant besoin de lui encore plus près d'elle, elle l'attira à sa bouche. Il s'exécuta, sa main glissant le long du corps de la jeune femme pour aller modeler un sein tout en se livrant à des va-et-vient au rythme paresseux, profond, qui disait qu'il n'y avait nul autre endroit où il devait être.

Le corps d'Elena s'éveilla de nouveau à la vie sous la concentration impitoyable de son Archange pour l'étreindre dans ses battements sensuels. Mettant un terme à leur baiser afin qu'elle puisse l'observer prendre son propre plaisir, elle caressa des doigts la ligne de son cou, de ses épaules, et jusqu'à l'arc de son aile gauche. Il trembla et jouit quand les doigts de la jeune femme s'y refermèrent.

— *Elena*.

Le plaisir de Raphael, son baiser, lui firent toucher les étoiles de nouveau… et ce ne fut pas avant que tous deux changent de position que Raphael défit l'attache du fourreau de son couteau, les posant tous deux sur la table de chevet.

— Si belle que soit cette gaine, dit-il en en touchant le cuir, je préfère de beaucoup celle qui accueille ma lame.

Elle lui envoya son poing dans l'épaule, le rire bouillonnant dans ses veines et son corps exténué de plaisir.

— Je suis heureuse de savoir que je vaux mieux qu'un cuir finement ouvragé.

— Et de loin.

La commissure de ses lèvres se relevant en un sourire qui fit se resserrer le corps d'Elena autour de cette « lame » encore en elle, il se pencha vers ses lèvres.

Et une certaine lame et son fourreau prouvèrent une fois encore qu'ils s'alliaient parfaitement.

Laissant Elena à son heureuse fatigue et endormie dans leur lit, Raphael vola non pas vers la Tour mais vers la maison où Jeffrey Deveraux vivait avec sa famille. Un simple éclat de feu d'ange lancé de manière experte et il pourrait éliminer cet homme de la surface du globe, tout en épargnant sa femme et ses enfants.

Ou il pouvait tout simplement descendre et fracasser la cage thoracique de Jeffrey d'une main pour en arracher son cœur inutile et

flétri.

Sauf que ces mesures radicales briseraient la confiance qu'Elena avait en lui, sans faire quoi que ce soit pour refermer l'entaille que Jeffrey avait faite dans son psychisme. Elle continuerait à s'ouvrir à des moments inattendus, comme cela avait été le cas le matin même. Cela lui avait demandé chaque once de son considérable contrôle sur lui-même pour ne pas répondre avec colère lorsqu'il avait compris la teneur de la question d'Elena – et qu'il s'agissait de la même chose qu'elle lui avait demandé de manières moins subtiles durant ces derniers mois.

La colère l'aurait blessée et perdue, car son affiliée ne reconnaissait pas la peur qui la conduisait à poser de telles questions, une peur qui pouvait se résumer à cette simple phrase sournoise : *Est-ce qu'un jour tu me rejetteras à cause de ce défaut ?*

Ce que Jeffrey avait fait avait effrayé Elena à un niveau allant au-delà de la conscience. Elle savait qu'elle détenait le cœur de Raphael, elle le *savait*, et pourtant une partie blessée et craintive d'elle s'inquiétait qu'il change d'avis un jour, ne la trouve plus digne d'être aimée.

Raphael. C'était un murmure à moitié endormi. *Pourquoi tu grondes dans ma tête ?*

Dents serrées, il prit délibérément la décision de se détourner de la maison des Deveraux et de se diriger vers la Tour, n'étant pas certain de pouvoir s'en tenir à sa résolution de ne pas tuer le père d'Elena s'il le voyait. *Mes excuses,* hbeebti*. Je ne m'étais pas rendu compte que tu pouvais le sentir*.

OK.

Rendors-toi, dit-il, et parce qu'il ne pouvait supporter de penser qu'elle souffrait, il ajouta : *Sache, quand tu rêves, que tu es aimée*.

Bien sûr que je suis aimée. Je suis à toi.

Le marmonnement ensommeillé était suffisant pour calmer sa fureur, lui apprendre que malgré les craintes qu'il nourrissait, Elena comprenait ce qu'elle représentait pour lui, qu'elle s'en rappelait même dans son sommeil le plus profond. *Plus de grondements dans ta tête*, promit-il, mais elle ne pouvait plus l'entendre, elle s'était de nouveau assoupie.

Sire, dit une autre voix un instant plus tard.

Oui, Aodhan ?

Augustus aura rejoint le point de rendez-vous dans une heure.

Merci.

Il avait déjà rencontré Nazarach et Andreas, deux de ses

commandants angéliques – chacun ayant la charge de gouverner une section en particulier de son territoire. Augustus serait le troisième. Étape par étape, il veillait en toute discrétion à ce que chacun de ses commandants s'organise pour s'absenter longuement de leur région respective dans un futur proche. Il aurait besoin d'eux à New York lorsque la guerre éclaterait, une guerre qui s'était profilée dès l'instant où Lijuan avait créé son premier Ressuscité.

Si ses simulacres de vie étaient lâchés dans la nature, ils infecteraient le monde, le transformeraient en un gigantesque charnier à ciel ouvert sur lequel les morts régneraient.

Sept heures plus tard, après cinq heures d'un sommeil profond, suivies d'une heure d'enseignement à l'Académie et d'un survol ostensible des monuments officiels, Elena se posa à la Tour pour découvrir que Raphael n'était pas encore revenu d'un rendez-vous avec l'un de ses commandants. Aodhan, quoi qu'il en soit, était installé au bureau depuis lequel Dmitri menait les opérations de la Tour avant qu'il ne quitte la ville avec sa femme.

En la voyant, l'ange lui tendit un pinceau autour duquel un papier était enroulé.

Elle l'accepta, mystifiée.

— Merci, mais pourquoi ?

— Le Sire m'a demandé de m'assurer que tu le reçoives.

Retirant le papier, elle trouva ces simples mots écrits sur le mince manche en bois : *Chaque affiliée dispose de ses propres armes*.

Mon Dieu, pensa-t-elle, un sourire éclatant aux lèvres, son Archange savait s'y prendre pour la combler.

Heureuse, touchée au cœur, elle rangea le mince pinceau avec précaution dans une poche de son pantalon fermée par une fermeture Éclair, d'où il ne risquait pas de tomber. Remarquant le regard perplexe d'Aodhan, elle se rendit compte qu'elle n'avait pas eu une vraie conversation avec lui depuis son transfert à la Tour, cet ange qui était beau de la plus inhumaine des façons qui soient. Des fragments de lumière, voilà ce qu'était Aodhan.

Ses yeux volaient en éclats d'un bleu-vert cristallin depuis leur pupille obsidienne, sa peau d'albâtre caressée d'or, ses cheveux si pâles qu'ils en étaient sans couleur… et pourtant si lumineux que c'était comme si chacune de leurs mèches avait été recouverte de diamants écrasés.

L'illusion de lumière se répétait sur ses ailes, au point que sous le soleil il éblouissait au-delà de ce qu'un humain pouvait supporter, sa beauté une lame douloureuse. Quand bien même Illium avait des ailes bleues, et Venin des yeux de vipère, c'était Aodhan qui était le plus étrange des Sept de Raphael.

Il était aussi le plus isolé, ses cicatrices invisibles le laissant peu enclin à quelque contact physique que ce soit. Elena ne pouvait imaginer une telle vie, et pourtant Aodhan avait vécu une éternité séparée de cette sensation de lien, simple et nécessaire. Ce qu'il avait subi devait être plus que vicieux pour l'avoir marqué si violemment, mais c'était son histoire et il n'avait pas choisi de la raconter à la chasseuse.

— Est-ce que tu aimes New York ? lui demanda-t-elle.

Se rendant sur le balcon à ses côtés, il s'avança jusqu'à son bord pour regarder la ville en contrebas.

— Je n'en suis pas sûr. (Ses ailes scintillaient sous le soleil tandis qu'il semblait contempler le flot des taxis jaunes sous eux.) Je n'ai jamais vécu dans un lieu tel que celui-là. Le domaine de mon Sire n'était pas ainsi la dernière fois que j'y ai stationné.

Elena ne savait pas qu'Aodhan avait déjà résidé à la Tour, mais, bien sûr, cela s'expliquait dans la mesure où il approchait des cinq cents ans.

— C'est un endroit unique, c'est vrai.

Elle adorait le chaos plein d'énergie de la ville, mais savait qu'il n'était pas fait pour tous. Cependant, puisque Aodhan avait demandé à y être transféré après des siècles passés à la forteresse de Raphael au Refuge, quelque chose dans New York avait dû l'y attirer.

— Il y a encore beaucoup de gens qui ne savent pas que tu es là.

Elle avait été surprise que l'arrivée de l'ange ne fasse pas sensation. Puis, elle avait découvert qu'il ne volait jamais à une hauteur où des yeux humains pourraient l'apercevoir. Ceux qui saisissaient la lumière émanant de lui pendant les rares moments où il se laissait tomber sous la couche de nuages supposaient qu'il s'agissait d'une illusion d'optique ou d'un reflet sur la carlingue d'un avion.

— Illium aime danser avec le monde. Je préfère l'observer.

— Tu n'as pas envie d'explorer la ville, de voler au-dessus des rues ?

Elle pouvait comprendre pourquoi il ne voulait pas se poser là où on risquait de le toucher involontairement, mais cela ne voulait pas dire qu'il ne pouvait pas voir New York de plus près.

Aodhan la scruta, ses yeux de verre brisé réfléchissant le visage de la

chasseuse en un million de fragments.

— Tu as raison, affiliée. Je devrais être vu en ville, particulièrement en ce moment – certains ont tendance à oublier ma puissance parce que je choisis de ne pas l'exposer.

Elena ne doutait pas une seconde qu'il soit aussi meurtrier que le reste des Sept.

— Je ne pensais pas à l'aspect politique de la chose. À vrai dire, je m'inquiète pour toi.

De ce qu'elle savait, parmi les Immortels de New York, il était seulement proche d'Illium… mais là aussi, il maintenait une distance douloureuse.

« Même lorsque nous étions jeunes, Aodhan était sérieux quand j'étais espiègle, mais son âme était pleine de rire et de suffisamment de malice pour qu'il soit mon ami en tout. Il me manque. »

CHAPITRE 11

— Personne, disait-elle maintenant, la vive tristesse des mots d'Illium résonnant dans son esprit, ne peut traverser la vie seul.

Pas même une femme qui, lorsqu'elle était enfant, avait vu la chaussure de sa mère sur le carrelage de l'entrée, et avait juré de ne plus jamais offrir à personne un tel pouvoir sur son cœur. Seule Sara était parvenue à franchir ce mur, et cela après des années de confiance.

Puis était apparu un Archange aussi dangereux et fascinant que les vents sauvages au-dessus d'une mer assombrie par la tempête.

— Ce n'est pas seulement la souffrance qu'on évite en ne forgeant pas de liens… (elle essayait de lui faire voir la vérité qu'elle avait mis presque vingt ans à comprendre, à cet ange si obsédant dans sa solitude)… on passe aussi à côté de la joie vertigineuse d'ouvrir pleinement son cœur et de se lancer au triple galop.

Une pause, puis des mots qui furent comme des pierres jetées dans l'eau tranquille d'un lac.

— Tu n'as pas peur ?

— Je suis terrifiée, admit-elle, pensant au violent coup de poignard de la vulnérabilité qui l'avait frappée le matin même. Mais tu sais quoi ? J'emmerde la peur. Je ne lui permettrai pas de me voler ma vie – et tu ne le devrais pas non plus. (Non, elle ne comprenait pas l'enfer qui avait taillé Aodhan, mais elle avait traversé le sien propre, et savait quelle cage une telle horreur pouvait construire.) Vole sans retenue, Aodhan. Qui sait ce que tu verras alors ? Et puis, que pourrait-il arriver de pire ?

La réponse d'Aodhan était calme et sanglante :

— Je pourrais m'écraser, mes ailes pourraient être brisées et mon corps réduit en purée.

— Mais imagine ce que tu vivrais dans l'intervalle… et demande-toi si la sécurité de la solitude est tout ce que tu souhaites jamais connaître.

Laissant l'ange solennel à ses pensées comme il ne répondait rien, elle

rentra dans la Tour pour se rendre au premier des étages sous haute surveillance où se trouvaient les anges blessés. La majorité d'entre eux étaient encore dans le coma artificiel où Keir les avait plongés, leurs corps en morceaux, mais le visage de ceux qui étaient conscients s'illumina lorsqu'elle fit son apparition.

L'appelant « affiliée », ils lui demandèrent des nouvelles de la ville et de leurs escadrons tout en s'excusant de ne pouvoir quitter leur lit. C'était la première fois qu'elle avait un vrai contact personnel avec de nombreux combattants en charge de la défense de la Tour, et cela la mortifiait qu'ils déclarent que sa visite était un honneur, car elle était l'« affiliée de leur seigneur ».

Reconnaissante envers Keir de lui avoir expliqué à l'oreille la réponse d'un ange qu'elle ne parvenait pas à comprendre, Elena se détendit peu à peu. Tandis qu'elle discutait avec les blessés durant les heures qui suivirent, elle commença à appréhender un autre aspect de ses responsabilités en tant qu'affiliée de Raphael. Elle était sans aucun doute l'ange le plus faible de la pièce en termes de puissance, mais ce n'était pas ce que les femmes et les hommes autour d'elle voyaient. Ce n'était pas non plus ce qu'ils attendaient d'elle.

— Respire profondément, chuchota Keir lorsqu'elle s'avança dans le couloir après avoir vu les graves blessures d'un ange qui lui avait fièrement montré l'épée que Galen lui-même lui avait donnée – une preuve de la haute estime que le maître d'armes lui portait. L'aile gauche de l'ange n'était rien de plus qu'un tendon accroché à l'os, son visage en bouillie d'un côté, son bras tranché à l'épaule.

Mains sur les genoux, elle prit de grandes bouffées d'air.

— Guérira-t-il ? demanda-t-elle quand elle fut capable de parler à nouveau.

— Oui, même si pour lui cela signifie des mois de souffrance. (Une main douce dans ses cheveux, la touche d'un guérisseur.) Durant l'heure qui vient de s'écouler, en es-tu venue à comprendre pourquoi ils réagissent ainsi à ta présence ?

L'émotion se traduisant par une boule dans sa gorge, Elena se redressa de toute sa taille, dépassant Keir de près de quinze centimètres.

— Je suis l'intermédiaire entre eux et Raphael.

Elle n'avait pas compris avant cet instant que les troupes en général éprouvaient le même effroi face à lui que la plupart des mortels. Même au sein du genre angélique, un Archange était un être à craindre et à

respecter.

Dmitri, Aodhan, Galen, Illium, tous les Sept, étaient seulement un échelon en dessous du Cadre aux yeux des troupes. Les combattants s'adresseraient à n'importe lequel d'entre eux sans hésitation lorsqu'il était question des défenses de la Tour, mais ne penseraient jamais à les ennuyer à propos d'autre chose.

— *Je suis* supposée être celle qui regarde au-delà de l'aspect formel des choses, de la surface et directement les individus qui se trouvent derrière.

Celle qui prenait le pouls de la Tour en permanence et s'assurait que les gens étaient heureux.

— Tu te sens idiote d'avoir mis tant de temps à le comprendre.

— Quelqu'un aurait pu m'en informer ! (Elle n'aurait pas su davantage ce qu'il fallait faire, mais au moins, elle aurait essayé.) Cela fait des mois !

Keir fronça les sourcils en un reproche silencieux.

— Personne ne s'attendait à ce que tu endosses de telles responsabilités avant des années, voire des décennies. Tu es une jeune affiliée ; on comprend que tu as beaucoup à apprendre… mais le traumatisme vécu les jours passés a bousculé les choses.

Les ombres s'étiraient sur les traits fins de son visage, et son ton contenait une tristesse obsédante.

— Je ne sais pas comment faire ça. (C'était une confession arrachée à son âme.) Il y a peu, j'ai dit à Aodhan de prendre des risques, mais mon Dieu, Keir, je pense que j'ai atteint mes limites. Je ne suis pas sûre que mon cœur soit assez grand pour des milliers de gens.

Dont certains mourraient inévitablement sur le champ de bataille. La tristesse liée à leur perte ne serait pas facile à surmonter si elle connaissait leurs noms, leurs rêves, leurs espoirs. Chaque mort serait un coup direct à son cœur meurtri.

— J'ai déjà perdu trop de gens.

— Courage, Elena. (Il effleura la joue de la jeune femme du bout des doigts et la ramena à l'infirmerie.) Je sais que tu as connu bien trop de deuils.

Il lui fallut toute sa bravoure pour rendre visite à la seule personne qu'elle avait évitée jusqu'au dernier moment possible.

— Izzy.

Le jeune ange blond, dont les boucles avaient été rasées pour révéler

son crâne fracturé, avait un faible pour elle. Même aussi grièvement blessé, au point qu'elle ne parvenait pas à croire qu'il était éveillé et conscient, son visage défiguré s'éclaira lorsqu'elle prit un siège à côté de son lit.

Il était impossible de ne pas lui renvoyer son sourire, sa dévotion était si adorable.

— Je croyais que tu m'avais oublié.

Des mots timides, les joues d'Izzy rosissant tandis qu'elle flirtait avec lui pour tenter de distraire l'ange de la douleur abominable de ses blessures.

— Nos corps sont capables de guérir les blessures les plus atroces, avait dit Keir, mais au prix de la douleur. Aucun médicament pour l'atténuer ne marche sur les corps angéliques, bien que nous ayons essayé d'en découvrir depuis des siècles et des siècles. Moi-même, je ne peux qu'adoucir la souffrance, mais pas l'éliminer, et bien que les bébés et que ceux de plus de trois cents ou quatre cents ans puissent être endormis pendant une longue durée, les jeunes adultes se réveillent constamment et sont donc trop souvent conscients.

Quinze minutes plus tard, elle fit attention à ne pas involontairement causer plus de douleur chez Izak lorsqu'elle déposa un baiser sur le seul endroit de son visage à ne pas être fracassé.

— Repose-toi, guéris. Je reviendrai bientôt.

Peut-être était-elle effrayée par ce qu'on attendait d'elle, mais si Izak parvenait à sourire à travers ses souffrances insupportables, elle pouvait bien trouver le cran d'être celle dont il avait besoin.

— Lorsque tu composeras ta garde, dit-il abruptement quand elle se détourna pour partir, est-ce que tu pourras au moins considérer ma candidature ? (Des yeux que la supplication agrandissait.) Je sais que je suis jeune et cela m'est égal d'avoir le moins…

— Attends, l'interrompit-elle en inclinant la tête sur le côté. Tu sais que je n'ai pas de gardes du corps.

Plus d'une querelle déprimante avec Raphael avait été nécessaire pour graver cette règle dans le marbre, et Elena n'avait aucune intention de revenir là-dessus.

— Non, pas des gardes. Mais *ta* Garde.

Cette fois-ci, Elena entendit le *g* majuscule.

— Comme les Sept de Raphael, continua Izak, un espoir douloureux inscrit sur le visage. Tu es une affiliée. Celle d'Elijah a une Garde.

Elena ne savait pas ce qu'elle en ferait, mais dire non à ce garçon fragile, brisé, plein d'espoir, était hors de question.

— Considère que tu en es le premier membre.

Son sourire illumina la pièce tout entière.

La nuit était tombée depuis longtemps lorsqu'elle quitta l'infirmerie et monta plusieurs étages pour découvrir Raphael en plein milieu d'une session stratégique avec ses Sept, ceux qui n'étaient pas physiquement présents dans la ville ayant été convoqués à une visioconférence. Elle aurait pu s'y joindre, prendre un siège, écouter, mais elle avait besoin de s'éclaircir les idées après la pression émotionnelle intense de la journée.

Agrippant son téléphone, elle envoya un message à sa meilleure amie.

La gamine dort ?

Elle ronfle comme un sonneur. Tu veux passer boire un café ?

Je ne vous dérangerai pas, toi et ton amoureux ?

Il m'a abandonné pour son atelier. Il fabrique une arme super spéciale et classe pour une autre femme. Une bonne chose que je t'aime, ou je devrais te tuer.

Son sourire s'épanouit à travers la tristesse et la colère qu'elle éprouvait. Elle envoya un SMS à Raphael plutôt que d'interrompre ses pensées, puis vola jusque chez Sara. La dernière fois qu'elle s'y était rendue, le toit était en travaux, mais ce jour-là, sa meilleure amie lui fit signe de la main depuis la surface maintenant plane, deux tasses fumantes et un écoute-bébé sur une table basse au bois abîmé devant un canapé lui-même usé.

— Sympa, commenta Elena en découvrant les pots de plantes vides installés dans les coins, le muret entourant le toit suffisamment haut pour que Zoe puisse y jouer sans risquer d'en tomber.

— Tu devras m'aider à choisir des plantes cet été. (Sara lui tendit une des tasses de café et, lorsque Elena s'en saisit avec un soupir, tapota la place sur le canapé à côté de la sienne.) Ce ne sont pas encore les meubles idéaux, donc tes ailes seront un peu écrasées.

— Mais non, ce canapé est si mou que ce n'est pas si terrible que ça. (S'y enfonçant, Elena posa ses bottes sur la table basse, prenant soin de ne pas secouer l'appareil servant à surveiller la chambre d'enfant à distance.) Comment va Darrell ?

— En pleine confusion. (Sara ramena ses jambes sous elle pour s'asseoir en tailleur, les mains autour de sa tasse, sa peau d'un marron

doux et riche contre la céramique blanche.) Mais je pense qu'il va se remettre. Toi et Ransom avez mis la main dessus à temps.

Elles restèrent assises dans un silence agréable pendant plusieurs minutes, les yeux sur les étoiles, le ciel ayant la clarté tranchante de la plus froide des nuits, leur souffle gelant dans l'air. Lorsqu'elles finirent par reprendre la parole, elles parlèrent de tout et de rien, leur amitié suffisamment ancienne pour qu'elles puissent passer sans aucune gêne de leur inquiétude sur les hostilités archangéliques à une discussion sur le dégradé de Sara et finalement éclater de rire quand toutes deux marmonnèrent « ah, les hommes » en même temps.

Puis, Sara, qui s'était lovée contre le bras du canapé, envoya un léger coup de pied à la cuisse d'Elena.

— Arrête ça.

Surprise par cet agacement aussi soudain qu'inexplicable, elle demanda :

— Quoi ?

— Arrête de penser à ce qui se passera quand je serai morte. (C'était une flèche au cœur.) Tu n'as jamais réfléchi à l'éventualité que ce serait moi qui aurais à être témoin de *ta* disparition ?

— Je suis en train de devenir immort…

Son amie eut un reniflement de dédain.

— Depuis quand le monde des Immortels est le pays des Bisounours ? On ne vient pas juste de discuter d'une guerre, grosse maligne ?

Bouche bée, Elena cilla et se rendit compte que Sara avait raison. Sa vie n'était pas moins dangereuse maintenant que lorsqu'elle était chasseuse. Elle nageait même dans des eaux bien plus meurtrières en tant qu'affiliée de Raphael.

— Bon sang.

— Exactement. Alors, que je ne revoie plus cette expression dans tes yeux. (Elle trinqua avec la tasse d'Elena.) Tu sais ce que ma fille m'a appris ? À apprécier le présent. Il sera parti bien assez vite, et personne ne sait de quoi sera faite l'heure suivante, sans même parler du lendemain.

Elena décida qu'elle devrait graver ces mots dans son esprit, ce qu'elle dit à Raphael deux heures plus tard, alors qu'ils étaient allongés peau contre peau dans leur chambre de l'Enclave. Il était venu à elle avec un sourire dans le regard et des plans de bataille à l'esprit, son contact si tendre que des larmes avaient coulé sur les joues de la jeune femme.

— C'était un présent plutôt merveilleux, murmura-t-elle après.

— Oui.

Un chuchotement profondément masculin.

La tête sur la poitrine de Raphael, elle se laissait bercer par sa chaleur, sachant qu'ils étaient chanceux d'avoir ces heures ensemble, ce qui n'était probablement possible que grâce à la confiance qu'il avait en ses Sept. Jason leur avait appris que les autres membres du Cadre étaient bien actuellement dans leurs territoires respectifs, ce qui donnait un peu de temps pour que New York souffle.

— J'ai rendu visite aux blessés, dit-elle en sachant que ce répit ne serait que de courte durée. (Comme Raphael, elle ne croyait pas aux coïncidences, particulièrement quand elles étaient synonymes de mort pour les anges comme pour les vampires.) J'ai pu parler avec tous ceux qui étaient conscients.

— Je sais. (Son poing se renferma sur ses cheveux.) Tu as agi comme devait le faire une affiliée, malgré le prix à payer. Je suis fier de toi, *hbeebti*.

La poitrine serrée, elle fit courir son pied sur le tibia de Raphael.

— Il semble aussi que j'ai acquis le début d'une Garde.

— Oh ? Qui as-tu choisi ?

— Izzy, lui apprit-elle en lui racontant comment cela s'était passé.

Raphael rit.

— Bien entendu, je vais devoir envoyer ce garçon à l'entraînement avec mes hommes les plus coriaces dès qu'il aura repris des forces. Il pourrait regretter de s'être porté volontaire.

— Je n'attends pas de lui qu'il fasse pour moi ce que les Sept font pour toi.

— Voudrais-tu froisser sa fierté ?

Elena soupira, éprouvant un serrement au cœur à l'idée qu'elle allait par étourderie finir avec une *vraie* Garde.

— Comment pouvais-je dire non à quelqu'un d'aussi adorable ? (Elle leva une mine renfrognée vers son amant.) Cela aurait été comme envoyer un coup de pied à un chiot avant de lui piétiner le cœur.

Raphael replia un bras derrière sa tête, ses muscles jouant dans le mouvement.

— Il n'est pas autant un bébé que tu le penses.

— Non ?

Elle se pencha, venant mordiller le muscle ferme.

Les doigts de Raphael se refermèrent sur son sein nu en retour, aucun d'entre eux n'étant pressé.

— Izak est entraîné par Galen depuis son plus jeune âge. Il était plus jeune que Sam quand il a commencé.

Galen, avec des *bébés* ?

— Impossible, répondit-elle, alors même qu'elle se souvenait d'Hannah en montrant la preuve dans la peinture du salon. Galen, les mangeant, je peux comprendre, mais les entraînant ?

Un amusement non dissimulé.

— Je crois que notre maître d'armes te manque.

— Ha ha.

Cela lui valut un long baiser paresseux, leurs langues se léchant, la cuisse de Raphael se glissant de manière possessive entre les siennes.

— Lorsque Galen a commencé à courtiser Jessamy, lui raconta Raphael, effleurant un mamelon du pouce au passage, il s'est mis à enseigner des techniques de vol aux petits. Au fil du temps, c'est devenu une tradition – Galen est toujours celui qui donne les instructions de vol de base aux bébés, et certains, comme Izak, ne cessent ensuite de s'entraîner avec lui.

L'idée de Galen, avec ses ailes de busard, menant un escadron de tout-petits – dont tous n'étaient pas vraiment capables de voler droit – fit secouer la tête à Elena.

— Je suis désolée, mais je vais devoir le voir pour le croire. C'est comme si tu me disais que le ciel est violet tous les mercredis.

Un rire sensuel l'entoura, Raphael n'étant dorénavant plus d'humeur sombre.

— Pour son âge, Izak est exceptionnel. Comparé à des guerriers plus âgés, il a beaucoup à apprendre, ce qui explique en partie que Galen ait organisé un placement à la Tour.

— Afin qu'il puisse étudier sous l'influence d'hommes plus expérimentés.

La Guilde procédait de manière analogue, associant un chasseur néophyte avec un autre ayant plus d'expérience durant la première année suivant l'obtention du diplôme.

Raphael opina.

— Izak peut sembler faible aujourd'hui, mais il grandira avec toi tout comme le lien que vous forgerez. (Ses yeux se fermèrent quand elle se mit à caresser la partie la plus sensible de son aile droite, sa chair humide

se frottant contre le muscle dur de sa cuisse.) Aodhan était un jouvenceau, et Illium plus jeune encore, lorsque je les ai acceptés dans ce qui est devenu mes Sept.

Elle se penchait pour l'embrasser de nouveau lorsque les yeux de Raphael s'ouvrirent brutalement, sa décontraction indolente effacée en un instant par une concentration froide.

— Keir est en chemin pour nous voir.

Elena pensa au vampire en voie de décomposition découvert dans cette maison maintenant brûlée jusqu'au sol, aux anges blessés à l'infirmerie, aux cinq autres portés au Refuge dans leurs cercueils recouverts de fleurs, et sut que les nouvelles ne pouvaient être bonnes.

CHAPITRE 12

Le regard porté vers le mirage scintillant de Manhattan depuis leur balcon quelques minutes plus tard, elle vit l'ombre de deux paires d'ailes au-dessus de l'Hudson.

— Est-ce qu'Illium lui sert d'escorte ?

Même sans le bleu sauvage et l'argent scintillant, fondus dans la nuit, l'ange avait un style de vol distinctif.

— J'ai donné pour ordre que personne ne vole seul de nuit – ou ne devrait se diriger vers une zone isolée. (Un regard dur.) Cela s'applique aussi à mon affiliée. Tu as quitté la Tour ce soir avant que je ne puisse t'en parler.

— Ça me va. (Tirant sur la ceinture de son peignoir, elle ajouta :) Je devrais m'habiller de manière plus appropriée.

— Cela ira. (Raphael, vêtu d'un jean et d'un tee-shirt blanc, fit courir le dos de ses doigts sur la joue de la jeune femme.) Keir est l'un des rares hommes à qui je permettrais de rencontrer mon affiliée sans son armure.

Parce que, pensa Elena, le guérisseur avait vu chaque partie de son corps brisé – et il avait aidé à la remettre sur pied.

— Quant à Campanule, son cœur t'appartient déjà.

Ses doigts se serrèrent sur la ceinture.

— Raphael, il n'est pas vraiment… pas de cette manière, n'est-ce pas ?

Elle ne supporterait pas de faire souffrir Illium.

— Je pense, répondit l'Archange, le vent nocturne porteur de promesse de neige, qu'Illium a besoin de guérir et que tu es sauve.

Elena se frotta le visage.

— J'espère qu'il n'y a rien de plus.

Quoi qu'il en soit, elle enfila bien un jean et une chemise à carreaux verts et blancs, que Raphael boutonna aux ailes pour elle avant qu'ils ne descendent à la bibliothèque, d'où ils sortirent sur la pelouse.

Une minute plus tard, les deux anges se posaient tranquillement.

Le visage de Keir était solennel, dévoilant une tension qu'Elena ne lui avait jamais vue, et qui ne s'y trouvait certainement pas quand elle avait quitté l'infirmerie plus tôt dans la soirée. Le ventre noué, elle prit son bras et le conduisit à l'intérieur pour y trouver le feu allumé et la table proche de la fenêtre dressée avec du café et du thé, un plateau de fruits, de noix et un fromage crémeux. Des crackers étaient proprement disposés sur un plateau différent, à côté d'un pain sans levain aux herbes.

Montgomery était décidément une perle.

Installant Keir dans le fauteuil devant le foyer crépitant, elle servit au guérisseur une tasse du thé qu'il aimait tant pendant qu'Illium lui préparait une assiette.

— Tu dois manger, lui dit-elle alors qu'il allait repousser la nourriture d'un geste de la main.

Les traits tirés, le regard vide de sa chaleur habituelle, il ne répondit pas.

Elena ne comptait pas s'avouer vaincue si facilement. Prenant l'assiette des mains d'Illium après avoir installé le thé sur le guéridon proche du guérisseur, elle eut un mouvement de tête en direction de l'ange l'incitant à aller parler avec Raphael. Elle s'assit à son tour sur un fauteuil face à Keir et, posant un morceau de fromage sur un cracker, elle le lui tendit.

— S'il te plaît, Keir.

Il lui jeta un rapide coup d'œil, puis prit le morceau.

— Donc, la patiente veille sur le guérisseur.

— La patiente sait que si elle est de nouveau blessée, elle aura besoin de lui, donc, c'est se rendre service à soi-même.

Une touche de lumière dans son expression.

— Et si je ne mange pas ?

— Le guérisseur m'a dit un jour que j'étais aussi têtue qu'une mule.

Cela avait été un compliment, l'émerveillement non dissimulé de Keir face à ses progrès.

Les belles lèvres de ce dernier finirent par s'incurver légèrement et il mangea le cracker, puis le suivant. Elle parvint à lui faire aussi avaler un peu de pain, et une pêche qu'elle coupa en morceaux.

— Tu as fait cela pour moi une fois, tu te souviens ? Quand je m'ennuyais et que j'étais grognonne après que tu m'as dit que je devais rester au lit. (C'était à la suite du bal de Lijuan.) Ces stupides bals. Ils devraient être interdits.

Un doux rire, la pêche mangée quartier par quartier pendant qu'Illium et Raphael se tenaient devant le bureau de ce dernier, parlant calmement des failles restant dans leur ligne défensive. Le feu faisait briller les plumes d'or blanc de Raphael, et comme il était juste à côté d'Illium dont les filaments argent attrapaient aussi la lumière, la différence dans l'effet produit était saisissante.

— Du feu blanc. (L'expression intriguée de Keir lui apprit qu'il était redevenu lui-même.) Extraordinaire.

C'était, pensait Elena émerveillée, le reflet des flammes de la cheminée dans les ailes de Raphael qui donnait l'illusion du mouvement alors qu'il restait immobile.

Se reculant sur son fauteuil, Keir dit :

— Je n'ai pas constaté un tel effet sur les autres membres du Cadre.

Elena détourna le regard de Raphael à contrecœur, les sens en alerte.

— Sais-tu quoi que ce soit sur les nouvelles compétences de Michaela ?

Le guérisseur secoua la tête.

— Elle ne me fait pas confiance, bien qu'elle sache que je ne briserai jamais mes vœux de guérisseur. Il est vrai cependant que j'ai toujours préféré Raphael. (Reposant son thé, il la regarda de ses yeux vénérables, sages.) Tout comme je préfère l'affiliée qui l'a éloigné du versant cruel de l'immortalité.

Elena mit de côté l'assiette sur laquelle elle avait coupé la pêche, et se pencha en avant après un rapide coup d'œil à Raphael pour s'assurer qu'il restait absorbé par sa conversation avec Illium.

— Lijuan a prévenu Raphael que je le rendrais un peu mortel.

— Tu l'as fait. (Une voix pleine de sang-froid.) Et tu t'inquiètes de l'avoir affaibli. C'est bien le cas.

Elena vacilla.

— Elena. (Secouant la tête, Keir attendit qu'elle repose les yeux sur lui.) Même un Archange a besoin d'une faiblesse – le pouvoir absolu est une corruption. Lijuan en est le parfait exemple.

Un bruissement d'ailes, Illium et Raphael traversant la pièce pour les rejoindre avant qu'elle puisse souligner que bien que ce dernier point puisse être vrai, Raphael avait besoin d'être en possession de toutes ses forces pour battre Lijuan et ceux de son acabit.

Raphael ne perdit pas de temps en bavardages inutiles.

— Qu'as-tu découvert, Keir ?

— La maladie qui a tué le vampire est un genre de peste.

Elena retint son souffle, Illium venant s'appuyer contre son fauteuil, ses yeux d'un or liquide dans la lumière du feu, son aile chaude contre celle de la jeune femme.

— La maladie qui a si souvent tué des dizaines de milliers d'humains ?

— Oui. (Keir leva la main alors qu'ils s'apprêtaient tous à parler.) Elle n'est pas identique – elle a un effet plus virulent sur les organes internes, les liquéfiant, et pourtant ne semble pas être aussi infectieuse. Elle demande plus qu'une petite tache de sang ou deux pour passer d'un individu à un autre. Quelques gouttelettes, peut-être même une légère succion, bien que je ne puisse rien affirmer sur ce dernier point.

Raphael secoua la tête.

— Tu ne volerais pas jusqu'à nous quand tu es si visiblement épuisé si tu avais de bonnes nouvelles.

— Tu me connais depuis trop longtemps. (Le guérisseur prit une profonde inspiration.) Mes tests montrent que la maladie a une période d'incubation de six heures. Après quoi, elle paraît progresser à une vitesse foudroyante – la victime a dû être trop affaiblie pour aller chercher de l'aide à l'instant où il a compris qu'il était malade. Si terrible que cela ait été pour lui, c'est plutôt une bonne chose.

— Donc, il y a de très fortes chances qu'il n'ait pas eu l'opportunité d'en infecter d'autres.

Keir acquiesça à la déclaration d'Illium.

— La mauvaise nouvelle, c'est que tout indique que cette peste a été pensée pour s'attaquer aux vampires. (Se tournant vers Raphael, il ajouta :) Tes instincts t'ont bien guidé – je détecte une intelligence derrière la maladie. Elle n'est pas naturelle.

— D'abord, mes anges tombent du ciel, et maintenant, ça. (L'expression de Raphael était brutale.) Il ne fait dorénavant aucun doute que cette ville est attaquée.

Illium cracha quelque chose dans une langue qu'Elena ne comprenait pas, mais son dernier mot était identifiable, et Elena avait le même sur le bout de la langue : « Lâches ».

— Je suis d'accord, dit Raphael d'une voix glacée. Nous nous sommes concentrés sur Lijuan parce qu'elle est une ennemie connue, mais nous ne devons pas porter d'œillères.

Ils opinèrent tous.

— Une telle lâcheté élimine Titus, continua-t-il. C'est un guerrier dans la plus vieille acception du terme, et à moins d'avoir des indications comme quoi il a été touché par la folie… (un coup d'œil à Keir, qui secoua la tête)… alors, il ne s'abaisserait pas à des stratagèmes qui s'approchent tant des limites de ce qui est permis pendant une guerre.

— Astaad, dit Keir doucement, malgré sa propension aux manigances, fait preuve d'un sens de l'honneur absolu, et je pense que de tels procédés lui répugneraient. Il continue à éprouver une honte profonde à l'égard de la violence dont il a fait preuve envers sa concubine durant le réveil de ta mère, bien que nous sachions tous qu'il n'avait pas toute sa tête à cette époque-là.

— Neha est trop occupée à contenir sa jumelle pour songer à nous attaquer. (Inquiète de ce que l'Archange de l'Inde ferait alors qu'elle portait toujours le deuil de sa fille exécutée, Elena avait lu chacun des rapports de Jason à leur arrivée.) Est-ce qu'Elijah pousserait le vice jusqu'à offrir son amitié d'une main pour nous poignarder dans le dos de l'autre ?

— Eli a un noble cœur et n'aspire pas à vous causer du tort, à toi ou aux tiens, dit Keir à Raphael, puis il jeta un coup d'œil à Elena. (Notant sa surprise, le guérisseur sourit.) Il est le plus rare des Archanges, un qui n'a pas montré les signes d'un pouvoir violent lorsqu'il était adolescent ou jeune adulte.

À la manière dont Raphael dévisageait le guérisseur, il était évident que lui non plus ne connaissait pas l'histoire d'Elijah.

— Tu ne t'arrêteras pas maintenant, Keir.

Ce dernier rit.

— Eli était un général loyal et chevronné dans l'armée d'un autre Archange lors d'une bataille décisive contre… (S'interrompant de lui-même, Keir secoua la tête.) Je vous raconterai cette histoire une autre fois. Elle est trop longue et intéressante pour être résumée si précipitamment.

Fascinée, Elena attendit qu'il continue.

— Eli, reprit Keir dans le silence, venait juste de terrasser le dernier ennemi et de brandir son épée pour déclarer la victoire lorsque cela frappa : une ascension fulgurante qui l'envoya, hurlant, dans les cieux. C'était extraordinaire, toutes les ascensions le sont, mais le plus important, c'est que lorsqu'il revint du ciel sur la terre, il n'était plus un général mais un membre du Cadre.

Raphael dit tout haut ce qu'Elena pensait tout bas.

— Il était le général de Caliane.

— Oui. Donc, à moins que tu ne le trahisses, il ne le fera pas en premier. Il aurait pourchassé ta mère dans sa folie si elle n'avait disparu dans le Sommeil, mais il n'en aurait tiré aucun plaisir, car il n'a jamais abandonné les vœux qu'il avait faits de ne causer aucun mal à elle et ceux de son sang.

— Caliane n'a jamais parlé de lui.

— L'as-tu jamais interrogée à ce sujet ? (Une question malicieuse.) Tu connais son âge. Il est très possible qu'elle n'ait pas complètement assimilé que tu es maintenant un pair d'Eli car il a été Archange avant ta naissance, et dans ses yeux…

— Je ne suis encore qu'un enfant. (Raphael se passa la main dans les cheveux.) J'aurais souhaité que tu me parles du passé d'Elijah plus tôt. Cela aurait rendu certaines négociations bien moins tendues.

Keir se leva pour se servir une nouvelle tasse de thé.

— Tu es le fils de ta mère, Raphael. Avant que tu n'aies décidé de toi-même d'accepter l'amitié d'Elijah, cela n'aurait fait aucun bien.

— Il n'y a pas beaucoup de différence entre la mort et la maladie, fit remarquer Illium en reprenant la parole après la pause pensive qui suivit la déclaration de Keir. Lijuan reste la suspecte la plus probable.

Raphael fixait les flammes.

— Pas en ce qui concerne la Chute. Je ne peux pas croire qu'un acte mené à une telle échelle n'ait eu besoin d'une main plus proche, et Jason a confirmé qu'elle était sur son territoire à ce moment-là, occupée avec ses Ressuscités. En ce qui concerne la peste du vampire, elle aurait pu simplement envoyer un porteur de la maladie.

— Il pourrait même s'agir d'un mortel. (Keir reprit son siège, son expression intense.) Mes dons me disent que la maladie se transmet par le sang, et un donneur serait dans la meilleure position pour infecter de nombreuses personnes. (Fronçant les sourcils, il secoua la tête.) Pourtant, si c'est le cas, nous devrions avoir plus de victimes – le vampire que nous avons trouvé était mort depuis deux jours au moins.

— Si les victimes meurent à une telle vitesse, dit calmement Illium, elles pourraient être enfermées chez elles en train d'y pourrir.

C'était une image horrible et Elena fut contente de la distraction offerte par l'apparition de Montgomery sur le seuil de la pièce, lui lançant un message silencieux.

— Chasseuse de la Guilde, dit-il lorsqu'elle s'excusa pour s'avancer vers lui. Il y a un appel urgent pour vous de la Directrice de la Guilde.

Se saisissant du téléphone sans fil de la maison, elle le remercia.

L'appel ne durait pas depuis plus de dix secondes qu'elle était prise de nausées. Parce que Ransom venait juste de trouver ces autres corps, et Illium avait eu raison : ils étaient enfermés chez eux, pourrissant lentement des suites d'une maladie violente qui avait mis un terme à leur chance de connaître l'immortalité.

Tous quatre se posèrent moins d'une heure plus tard sur la petite allée menant à une maison délabrée d'un coin miteux du Bronx. Ransom les attendait dehors. Après s'être contenté de les saluer d'un bref hochement de tête, il les conduisit à l'intérieur, ses pommettes saillant contre sa peau tant il serrait les mâchoires. Elle comprit pourquoi il était si tendu dès qu'elle mit un pied dans la maison. À l'intérieur flottait une puanteur putride et tiède ; le chauffage central avait dû rester branché pendant tout ce temps.

— Combien ? demanda Raphael, ses ailes peintes d'une lueur meurtrière.

— Cinq. Et ils sont morts depuis quelques jours au moins. (Ransom alla sur la gauche, prenant la direction de ce qui était probablement une chambre, pendant que Keir et Illium les quittaient pour se rendre de l'autre côté de la maison.) J'ai coupé le chauffage et ouvert les fenêtres pour faire partir le pire de l'odeur.

Pourquoi est-ce toujours Ransom qui tombe sur ces corps ?

Percevant le sous-entendu mortel dans le ton de Raphael, Elena verrouilla son regard à celui de son amant… tout en sachant qu'il ne voyait pas les mortels comme elle. *Ne te fais pas des idées. Ransom a grandi dans la rue et a conservé tous ses anciens contacts. Les gens qui lui parlent, lui racontent des choses, ne parleraient jamais à quelqu'un de la Tour – ou même à la plupart des chasseurs de la Guilde*.

— Qui a découvert les corps ? demanda Raphael à voix haute.

Ransom répondit immédiatement.

— Moi. J'ai eu un tuyau sur l'odeur. Je me suis introduit dans la maison quand je l'ai reconnue.

Il ment.

Il protège quelqu'un. C'était ce que Ransom faisait quand il s'agissait des gens de la rue, qui étaient autant une famille pour lui que ses

collègues chasseurs.

Je ne peux permettre que cette nouvelle s'ébruite, Elena. Cela provoquerait une panique. Soit Ransom parle, soit je vais devoir prendre les informations directement dans son esprit.

L'estomac serré, sa main se crispa sur le manche de la lame qu'elle avait dégainée lorsqu'ils étaient entrés dans la maison. *Il est mon ami.*

Je lui fais confiance pour garder la bouche cousue. La mer, propre et lumineuse, le vent une tempête glaciale. *Mais je n'ai pas confiance en ses contacts.*

Et si je te demande de laisser tomber ?

Je ne le ferai pas.

CHAPITRE 13

Elle sursauta à la violente franchise de la réponse de Raphael, et comprit qu'elle était impuissante à protéger quelqu'un dont elle se souciait profondément. Elle arrêta Ransom dans le couloir menant à la chambre.

— Tu dois dire la vérité, dit-elle, chaque mot étant une lame de rasoir dans sa gorge. Qui a découvert les corps ?

Une secousse de la tête, la mâchoire serrée.

— Si je le fais, cette personne devient une cible.

— Je ne prendrai que ce souvenir et ne ferai aucun mal au témoin. (Raphael vint se tenir aux côtés d'Elena.) Il ou elle vivra et ne se rappellera rien de cette nuit.

Le regard de Ransom glissa vers Elena et elle y lut la dure prise de conscience que s'il ne répondait pas à cette question, Raphael lui prendrait cette information quoi qu'il en soit.

— Je suis désolée, murmura-t-elle, se préparant à sa colère.

Mais Ransom haussa les épaules.

— Il est un Archange, Ellie. Pour lui, nous ne sommes que des rats.

Elle savait qu'il n'avait rien sous-entendu par là, et qu'il avait en fait essayé de la réconforter, mais les mots de Ransom mettaient en lumière le peu de pouvoir qu'elle avait dans cette relation. Raphael pouvait la surpasser de bien des manières, mais elle s'était habituée à défendre ses opinions et à ce qu'il l'écoute. Elle ne s'était jamais attendue à entendre un non catégorique, sans aucune possibilité de négociation.

— Vous ne toucherez pas à ses autres souvenirs ? demanda Ransom à l'Archange, tandis qu'elle chancelait encore sous la force de cette cruelle claque émotionnelle.

— Remettre en question la parole d'un Archange est un moyen sûr de rencontrer la mort.

Raphael ! Arrête ça. Furieuse, elle rencontra le regard de Ransom.

— Il ne veut que ce souvenir-là.

Ne fais pas de moi une menteuse, lança-t-elle d'esprit à esprit à son amant en même temps.

Une pause dangereuse.

Toi aussi, Elena, tu remets ma parole en question ?

Ransom a raison. Nous sommes des rats pour toi.

Tu n'appartiens à aucun autre groupe. Tu es mon affiliée.

Ransom reprit la parole avant qu'elle ne puisse répondre, et c'était tout aussi bien, car ce qu'elle s'apprêtait à dire n'aurait probablement fait qu'envenimer la querelle qui fermentait entre elle et Raphael.

— Cici vit plus bas dans la rue, dit-il. Elle est venue pour regarder le dernier épisode de *La Proie du chasseur* avec ses amis, comme elle le fait chaque semaine, et quand personne n'a répondu, elle a utilisé la clé qu'ils lui avaient donnée il y a un moment de cela, à l'époque où elle avait besoin d'un endroit où se cacher de son ex violent. Elle a su que quelque chose n'allait pas dès qu'elle a senti les premiers effluves, mais elle s'est dit que le chat avait peut-être ramené dans la maison un rat mort ou quelque chose comme ça quand personne ne s'y trouvait.

Ransom fit courir une main dans ses cheveux, les emmêla, en retira son lacet de cuir brut pour les remettre en ordre.

— C'est une prostituée qui en a vu d'autres, qui s'est battue contre des assaillants armés de couteaux et en est sortie victorieuse, mais je l'ai découverte roulée en boule et sanglotant quand je suis arrivé. (Un coup d'œil à Raphael.) Janvier est avec elle. Nous faisions un tour à moto quand j'ai reçu son appel.

Cela expliquait la cylindrée rouge inconnue devant la porte, garée aux côtés de celle de Ransom, noire. Quant à expliquer comment Ransom connaissait le vampire qui avait la confiance du personnel chevronné de la Tour, c'était parce que Janvier entretenait une sorte de relation – personne ne comprenait vraiment de quoi il retournait – avec l'une de leurs collègues chasseuses.

— Quelle maison ?

— C'est un appartement. Je vais vous montrer.

Restant en arrière après que Raphael fut parti avec Ransom, Elena fit le tour de la maison, pendant que Keir se concentrait sur les victimes et qu'Illium montait la garde pour s'assurer que personne ne se montre trop curieux.

Trois hommes et deux femmes y avaient trouvé la mort. Cinq vies

supplémentaires soufflées. Deux couples, d'après les photos qu'elle pouvait voir dans les chambres. L'un d'entre eux était au lit, les deux hommes s'étreignant comme s'ils s'étaient accrochés l'un à l'autre lorsque la maladie avait été trop dure à supporter. L'homme de l'autre couple était voûté sur le canapé, sa copine au sol, et, pour Elena, cela donnait l'impression que la fille avait été prise de spasmes et n'avait jamais pu remonter sur le sofa. La deuxième occupante féminine était dans une chambre à l'arrière. Les photos coincées dans les rebords de la coiffeuse témoignaient de la beauté de ce petit bout de femme, avant que la peste ne ravage ses traits.

La chambre de cette victime était certes la plus petite de la maison, mais elle était bien tenue et personnalisée par des posters de Broadway encadrés sur les murs, et des masques brillants pendus autour du même miroir que celui qui retenait les photos. Une danseuse, comprit Elena en voyant les costumes dans le placard sans porte. Elle reconnut l'un d'eux d'un spectacle off-Broadway qui s'était achevé six mois plus tôt, après un nombre de représentations respectable.

Dans la mesure où la danseuse morte vivait dans cette partie de la ville, elle avait dû être une danseuse de remplacement et non l'un des rôles principaux… Elle avait sans doute embrassé la presque-immortalité du vampirisme afin d'avoir plus de temps pour poursuivre son rêve de scène. Elena comprenait pourquoi quelqu'un signerait pour cent ans d'esclavagisme pour un désir si irrésistible ; les rêves pouvaient être une force exigeante.

Belle dansait elle aussi. Des jambes longues et un millier d'espoirs dans les yeux pendant qu'elle s'entraînait dans le jardin. Elle riait quand Elena essayait de l'imiter, mais c'était le rire plein d'affection d'une grande sœur, et, à bien des reprises, elle s'était arrêtée pour apprendre à Elena à faire les mouvements.

« Comme cela, Ellie. Tu dois devenir la musique, l'air. »

Les épaules écrasées par la tristesse, Elena murmura un « je suis désolée », avant de quitter cette petite chambre lumineuse, dont les couleurs flamboyantes juraient douloureusement avec le petit corps en décomposition qui gisait en boule sur le lit.

Tandis qu'elle explorait plus attentivement la maison, elle remarqua un autre poster, celui d'une superproduction hollywoodienne sur lequel avait été collée une note « Les figurants déchirent ! ». Puis, il y avait un script surligné sur l'une des tables de nuit, une partition musicale sur une

autre, près d'un violon si brillant et si beau qu'Elena n'osa le toucher.

— C'était des artistes, dit-elle à Keir pendant qu'il examinait le corps de la fille dans le salon. Danseurs, acteurs, musiciens. Ils devaient vivre en colocation pour faire des économies. (Ce qui ne manquait pas de la surprendre.) J'ai toujours pensé qu'après cent ans au service d'un ange, les vampires en sortaient avec au moins quelques économies.

— Tous les anges ne sont pas généreux. (Keir garda les yeux rivés sur le corps, ses mains douces et respectueuses tandis qu'il ouvrait la chemise de la fille pour vérifier la progression de la maladie.) C'est une règle tacite : les vampires qui finissent leur Contrat doivent se voir offrir suffisamment d'argent pour démarrer une nouvelle vie, mais cette somme est sujette à interprétation.

Il rajusta le vêtement, fermant deux boutons pour qu'il ne bâille pas.

— Puis, reprit-il, se déplaçant pour examiner l'homme, il y a les vampires qui se retrouvent après leur Contrat, si habitués à ce qu'on leur dise quoi faire qu'ils n'ont aucune idée de comment gérer leur argent et finissent par le jeter par les fenêtres.

— Le musicien, dit Elena, je pense qu'il a dépensé son argent pour son violon ; l'actrice en cours de théâtre, d'après les prospectus que j'ai trouvés dans sa chambre ; donc ces cinq-là, au moins, travaillaient dans un but précis. (Il y avait un sentiment vibrant de promesse dans chaque pièce de la maison, le genre d'énergie qui disait que tous cinq avaient été sur la même longueur d'ondes.) C'est injuste. Ils avaient l'air de gens bien, faisaient partie de ceux qui ont terminé leurs cent ans, et c'est là leur récompense ?

— La vie est rarement juste, Elena. (La voix de Keir contenait les échos de milliers d'années d'existence.) Mais cela, c'est vrai… cela n'aurait pas dû se produire.

Ne trouvant rien dans le salon qui pourrait donner un indice sur la manière dont les cinq colocataires avaient apparemment été infectés en même temps – un fait qui semblait remettre en cause leur théorie d'un donneur de sang – Elena passa à autre chose. Ransom revint alors qu'elle était dans la cuisine. Il la salua d'un :

— Cet enfoiré de Raphael est carrément flippant.

La main d'Elena se serra sur la porte du frigo, l'air froid s'infiltrant dans ses vêtements pour venir érafler sa peau.

— Cici ?

— Elle dort comme un bébé. Et ton tordu de petit copain est retourné

à la Tour pour s'occuper d'autre chose. (Des lignes de tension autour de sa bouche, il souffla durement.) Une partie de moi est contente que Cici ne soit pas à l'avenir hantée par cette horreur, ne se réveille pas à pleurer et à hurler nuit après nuit, mais nous avons pris un morceau de sa vie, Elena.

« Je préfère mourir en étant moi-même plutôt que de vivre comme une ombre ».

Elle avait autrefois déclaré cela à Raphael, et il n'avait pas trahi sa confiance, n'avait pas joué avec ses souvenirs. Peut-être était-ce pour cela qu'elle avait eu tendance à oublier qu'il agirait ainsi avec d'autres sans ciller. Même avec ceux qui étaient davantage sa famille que Jeffrey ne le serait jamais.

— Je suis désolée, répéta-t-elle, le battant de la porte s'enfonçant dans sa paume sous la force de sa poigne.

Ransom lui donna un coup d'épaule.

— Ce n'est pas ta faute. J'aurais dû rapporter cela à la Tour de toute façon, que tu sois ou pas avec Raphael. La seule différence, c'est qu'on m'aurait effacé mes souvenirs à moi aussi, et que je ne l'aurais jamais su, donc, merci pour avoir assuré mes arrières. (Il se pencha, commença à déplacer ce qui se trouvait dans le réfrigérateur.) Hé, mais… (Il s'immobilisa totalement.) Tu as vu ça ?

Alertée par sa réaction, elle ouvrit la porte en grand et s'accroupit à côté de lui.

— Du sang.

Plusieurs bouteilles étaient empilées au fond de la deuxième étagère. La plupart des vampires préféraient se nourrir à la veine, mais le sang en bouteille était un fast-food pour eux – tous les vampires citadins en avaient à portée de main.

— Le fournisseur ?

S'il s'agissait de l'une des plus importantes compagnies spécialisées dans le service aux vampires, la maladie pouvait se répandre à la vitesse de l'éclair. Ces sociétés ne testaient pas le sang, parce que *les vampires n'étaient pas supposés tomber malades*. Au lieu de quoi, ils acceptaient des donneurs que les banques humaines rejetaient, les payant suffisamment pour que, pour certains, donner du « sang à boire » soit une source assurée de revenus. Et New York étant la ville de la Tour, avec une forte population de vampires, la demande était élevée. Cela aurait été un jeu d'enfant pour le porteur de cette peste meurtrière de se glisser dans la

queue des donneurs.

— *Sang-au-Rabais*, lut Ransom à voix haute. C'est une nouvelle boîte dans le Quartier Vampire.

Connu sous le nom de Soho en journée, ce n'était pas exactement un coin où les loyers étaient bas, ce qui signifiait, pensa Elena, que cette affaire devait au moins connaître un certain succès.

— Un bar de sang de troisième ordre, mais avec une clientèle qui grandit, continua Ransom en refermant la porte du réfrigérateur. Un sang de moindre qualité, selon mes contacts vamps.

— Comment cela peut-il être d'une qualité encore inférieure à du sang contaminé ?

— La rumeur dit qu'ils prennent des anémiques, des gens qui donnent trop, ils pourraient même bien couper le sang avec de l'eau, mais ça se vend bien car les prix sont bas. Il y a un marché pour cela – du sang qui est suffisant pour un en-cas, pas pour un repas. Et dans la mesure où il s'agit du credo de *Sang-au-Rabais*, personne ne se sent floué.

Elena alla soulever le couvercle de la poubelle.

Aucune bouteille.

Elle remarqua alors une caisse en plastique blanc dans un coin de la pièce, portant inscrit au feutre violet vif : « Recyclage ». Cela effaça la faible distance qu'elle aurait pu encore maintenir avec les victimes.

— Nous y voilà, dit-elle, la gorge serrée. Une grande bouteille.

— Il y avait une moitié de gâteau dans le frigo.

— Oui. (Les restes du mot « Félicitations » y étaient encore lisibles, un sucre glace blanc recouvrant un nappage au chocolat.) Une fête, complétée par un gâteau et une bouteille de sang partagée pour le toast.

Cela la rendait sacrément furax que ces gens soient morts afin qu'un Archange déjà gorgé de puissance puisse en gagner plus.

— Je peux appeler mes contacts pour voir s'il existe d'autres boîtes comme *Sang-au-Rabais*. Enfin, si ça peut aider à démêler ce bordel, dit Ransom en grimaçant, les traits tendus.

Elena pouvait sentir sa frustration de ne rien comprendre à la situation, mais elle n'allait pas risquer que Ransom perde son esprit ou ses souvenirs en lui donnant des explications sur cette peste.

— Oui, ça peut nous intéresser, dit-elle. (L'éclat de colère qui traversa alors le visage de Ransom la coupa comme un couteau ; elle avait le sentiment qu'un mur se dressait peu à peu entre elle et quelqu'un qui avait fait partie de sa vie depuis le premier jour où elle avait mis les pieds

à l'Académie.) J'irai faire un tour moi-même à *Sang-au-Rabais*.

Moins d'une minute plus tard, elle informait Illium qu'il lui fallait partir, ayant pris l'adresse du lieu à Ransom, avant qu'il ne s'en aille avec une expression tendue sur le visage.

— Je veux que tu restes là, que tu montes la garde pour Keir.

Aucun Archange sain d'esprit ne prendrait un guérisseur pour cible, mais il n'y avait aucune garantie qu'ils aient affaire à quelqu'un ayant toute sa tête. Et quel meilleur moyen de handicaper New York que d'éliminer la seule personne qui ait vraiment quelque prise sur la maladie ?

— Tu ne peux pas voler seule de nuit, lui rappela Illium. C'est totalement interdit.

— Merde. (Elle avait oublié cette précaution, et il ne serait pas intelligent de passer outre, compte tenu de la situation actuelle.) Qui…

Elle s'interrompit alors que la rutilante moto rouge, qui avait disparu pendant qu'elle était à l'intérieur, s'arrêtait dans un ronronnement devant la maison.

L'homme qui en descendit après avoir retiré son casque avait des yeux d'un vert profond et des cheveux marron. Son visage reflétait la sensualité nonchalante inscrite dans chacun de ses mouvements. Il ne fallait pas se fier pour autant à cette première impression – parce que si Janvier n'était pas l'un des Sept, il travaillait directement avec eux. Personne ne bénéficiait du respect d'hommes aussi dangereux sans l'être soi-même.

— Je reviens conformément à tes ordres, cher Campanule, disait-il maintenant, le rythme de sa voix évoquant des images de bayous sombres et mystérieux.

Illium alla droit au but.

— Assure-toi que personne ne s'approche de Keir. Aodhan organise un renfort aérien – quelqu'un devrait être là d'ici à dix minutes. (Lorsque Janvier lui adressa un léger salut de la main, sa veste de motard se soulevant pour dévoiler la crosse luisante d'un calibre de bonne taille, Illium se tourna vers Elena.) Je t'emmène ?

— Oui.

Mains autour de sa taille, celles d'Ellie sur ses épaules, Illium décolla. Bien qu'il soit plus vif qu'un coup de fouet et puisse manœuvrer comme personne, il n'avait pas autant de puissance brute que Raphael. Les emporter tous les deux dans les airs lui réclama plus de temps et d'efforts. Des yeux d'or cherchaient à lire en elle tandis qu'ils s'élevaient dans le ciel

étoilé. Ses cils épais se terminaient par une pointe bleue qui s'accordait harmonieusement à la teinte naturelle de ses cheveux.

— Tu as l'air en colère, Ellie.

Oh oui, elle l'était. Elle comprenait pourtant qu'elle se montrait irrationnelle – elle savait bien qu'on ne pouvait permettre aux humains de connaître certaines choses, pour le bien des mortels comme des Immortels. Si quelqu'un laissait filtrer la nouvelle de cette maladie, non seulement cela provoquerait une panique, mais cela pourrait donner aux ennemis de Raphael le signe de faiblesse qu'ils guettaient sans aucun doute.

Indépendamment de cela, elle était en colère contre Raphael pour être autant Archange. Ce ressentiment non plus n'était ni logique ni rationnel, c'était simplement le signe qu'elle avait perdu de vue sa vraie nature, parce qu'il était devenu quelqu'un d'autre à ses yeux. C'était un choc profond de se voir rappeler si brutalement que l'homme qui était son amant n'était cet homme-là que pour elle. Pour le reste du monde, il était – et même devait être – le meurtrier, dangereux et parfois cruel Archange de New York.

Elle ne pouvait partager rien de tout cela avec Illium. Ce conflit devait rester privé. Aussi se contenta-t-elle de répondre :

— La nuit n'a pas été facile.

À l'expression de son visage, elle put voir qu'il n'était pas dupe, mais il la relâcha sans rien ajouter aussitôt qu'ils eurent gagné la bonne altitude, et ils volèrent en silence jusqu'au mignon petit entrepôt qui hébergeait l'actuelle base d'opérations de *Sang-au-Rabais*… et le cœur de l'infection.

CHAPITRE 14

Sans surprise, le café était ouvert, le seuil brillant dans une lumière sans doute un peu trop tamisée pour la plupart des humains, mais parfaite pour sa clientèle. Bien que l'entrepôt soit techniquement dans le Quartier Vampire, il était situé à son extrémité, et aucun autre magasin vampire ne se trouvait autour. En conséquence, la zone était à ce moment-là déserte, sans aucun piéton.

À l'intérieur, le lieu était divisé en deux par de lourds rideaux noirs d'un velours luxueux, une partie faisant office d'entrepôt et de bureau, tandis qu'on trouvait dans l'autre trois espaces où s'asseoir, contre toute attente adorablement arrangés, avec des canapés lie de vin et des tapis noirs. Il y avait même des cadres aux murs, des photographies en noir et blanc choisies avec soin pour ajouter à l'ambiance obscurément sensuelle.

C'était le genre d'endroits où un groupe d'amis serait tenté de traîner, de boire ensemble un verre de sang… et peut-être d'en acheter un plus cher – parce que lorsque Elena attrapa un menu sur une table laquée d'un noir brillant, elle vit que *Sang-au-Rabais* offrait un service premium taillé à son marché : un sang riche parfumé ou épicé de manières différentes, mais à un prix raisonnable, les verres étant de taille relativement réduite. Suffisamment attractif pour qu'un couple en rendez-vous amoureux, par exemple, puisse s'offrir plusieurs saveurs différentes à partager, et suffisamment chic pour que cela donne l'impression d'être une occasion spéciale.

Une idée futée.

— Bienvenue… (La jolie Hispanique qui était sortie de son bureau s'interrompit à l'instant où elle les vit.) Affiliée. (Une ruche de dentelles blanches au cou et aux poignets, portée avec une veste cintrée et un pantalon, elle s'inclina en un salut profond.) En quoi puis-je vous servir ? (Son regard s'égara vers la porte qu'Illium fermait quand elle se redressa, la peur rampant dans son regard à une rapidité qui apprit à Elena que

l'ange de cette vamp n'avait pas dû être tendre avec elle.) Je vous assure que j'ai terminé mes cent ans. J'ai là mes papiers…

Elena leva la main pour rassurer la jeune femme.

— Je ne suis pas là pour vous emmener, mais j'ai besoin que vous répondiez à quelques questions. Quelle quantité de sang avez-vous en stock ?

La vampire battit des paupières et reprit contenance à une vitesse admirable.

— J'ai ouvert ce commerce il y a tout juste trois mois, donc il dispose d'un petit budget de fonctionnement. Mon stock actuel est de deux cents bouteilles.

La propriétaire des lieux se retourna à un coup frappé quelque part derrière le rideau de velours, avant de rapidement reporter son regard vers Elena, sa peau brillant de sueur.

— C'est l'entrée des donneurs. Il y a suffisant de passage pour que je garde le stock relativement stable, mais je n'ai pas encore construit un réseau solide de donneurs réguliers. Cela peut être tendu parfois – la semaine dernière, il ne me restait plus que vingt bouteilles quand un groupe d'étudiants s'est présenté.

Elle débita son explication à un rythme rapide, comme si elle tentait de retarder l'annonce de mauvaises nouvelles par une avalanche de mots.

— Je dois voir le sang, dit Elena, détestant inspirer tant de peur chez une vampire sérieuse et en règle.

Un mouvement de tête saccadé.

— Bien sûr.

La petite femme aux formes généreuses la conduisit dans son bureau et vers trois grands frigos.

— Y… Y a-t-il un problème avec mon sang ?

Elle tirait sur les dentelles à ses poignets de ses doigts tremblants.

— Je ne peux pas encore le dire. Si vous pouviez sortir et rester avec Illium.

Ouvrant le frigo le plus proche une fois que la vampire eut obtempéré, Elena prit la première bouteille, l'ouvrit et renifla.

Fer froid, une touche de maladie… mais c'en était une qu'elle connaissait déjà.

— Cancer, marmonna-t-elle en remettant le couvercle en place.

Cela lui prit un certain nombre d'heures avant de finir de passer le stock en revue, et alors qu'elle n'en était qu'à la moitié, elle avait déjà

trouvé trois bouteilles avec le parfum putride qu'elle associait à la peste vampirique. Un ange envoyé plus tôt pour faire le messager prit le sang infecté pour l'emmener à Keir au moment de sa découverte, le guérisseur étant retourné aux labos sous la Tour.

Aucune autre bouteille n'alerta ses sens.

Malgré cela, il était hors de question de permettre à ce sang de circuler. Lorsqu'elle en informa la propriétaire – qui s'appelait Marcia Blue, comme l'avait appris Elena – la vampire se mit presque à pleurer.

— J'ai mis toutes mes économies dans cette affaire, dit-elle, s'étreignant nerveusement les bras. Je ne peux me permettre de reconstituer mon stock de zéro.

— Avez-vous une assurance ?

Elle secoua la tête.

— Les primes étaient trop élevées, compte tenu de ma localisation et de ma clientèle. (Tremblante, elle se mordit la lèvre inférieure et déglutit dans un effort visible pour retenir ses pleurs.) J'ai engrangé mon premier bénéfice la semaine dernière.

Elena pensa à l'injustice déchirante de tant de choses qui s'étaient produites durant les trois derniers jours, pour culminer avec les rêves brisés de cette vampire qui avait fait son temps, ses cent ans, et elle prit une décision.

— Je vous financerai en contrepartie d'un pourcentage des profits futurs, dit-elle, sachant qu'elle ne pouvait simplement offrir l'argent à Marcia.

Aussi dur que cela puisse paraître, cela donnerait l'impression que la Tour était bien trop généreuse, Elena y étant automatiquement associée. Et la Tour ne pouvait se permettre d'être autre chose qu'impitoyable… tout comme Raphael ne pouvait se permettre de laisser l'humanité d'Elena altérer l'équilibre du pouvoir qui assurait la stabilité de la ville.

Marcia écarquilla les yeux.

— Vous ?

— Oui. Je dois commencer à investir mon argent, et j'aime votre idée. Mais, ajouta-t-elle avant que Marcia ne puisse parler, vous comprenez qu'il me faudra vérifier votre business plan à long terme pour m'assurer que c'est un bon placement ?

Cela semblait être le genre de choses qu'un investisseur dirait.

— Bien sûr. (Un sourire tremblant, les sentiments de Marcia se lisant dans son regard.) Je l'enverrai à la Tour sans tarder. (S'inclinant de

nouveau, la jeune femme releva la tête, les larmes coulant sur ses joues.) Vous ne le regretterez pas. Je vous le promets.

Mal à l'aise, Elena orienta de nouveau la conversation vers la chasse.

— En attendant, nous vous avancerons du sang propre – et vous rouvrirez demain à l'heure habituelle. Acceptez les donneurs comme à l'ordinaire, mais ne vendez pas leur sang. Ne commercialisez que celui venant de nous. Compris ?

Un rapide hochement de tête.

Une idée vint soudain à l'esprit de la chasseuse.

— Avez-vous mis une pancarte expliquant la fermeture de ce soir ?

Si le porteur de la maladie s'était présenté entre-temps et avait trouvé porte close, il ou elle aurait pu trouver ça louche et décider de ne plus revenir.

Ce fut Illium qui répondit.

— Sur la porte d'entrée et celle des donneurs. Indiquant juste : « urgence familiale, de retour demain ».

Dans la mesure où les vampires considéraient souvent ceux avec qui ils avaient servi comme une famille, c'était une excuse que personne ne remettrait en question.

— Avez-vous un système de surveillance vidéo ?

— Non. Je n'avais pas le budget nécessaire.

Un rapide coup d'œil à Illium, un hochement de tête en réponse, et elle sut que les caméras seraient en place avant l'ouverture des portes le lendemain.

— J'ai besoin que vous preniez des informations strictes sur qui donne quel sang, dit-elle à Marcia. Étiquetez et marquez tout.

La vampire opina, les yeux pleins d'intelligence.

— Quelqu'un vend du sang contaminé, et cette contamination est dangereuse. (Poursuivant avant qu'Elena ne puisse lui couper la parole, elle dit :) Je n'en dirai pas un mot, et m'assurerai qu'aucun don de sang ne quitte le café.

— J'espère, dit doucement Elena. Une autre attitude vous coûterait cher.

La sueur inonda de nouveau le visage de la vampire.

— Je ne mens pas, affiliée.

Le ventre tordu devant la peur qui de nouveau se lisait dans le regard de la jeune femme, Elena lui demanda de leur laisser les clés et de revenir le lendemain une heure avant l'ouverture.

— Je lui ai fait peur à dessein, dit-elle à Illium.

Elle avait agi ainsi par instinct, et comprenait seulement maintenant avec horreur ce qu'elle venait de faire.

Illium haussa les épaules.

— La peur la maintiendra en vie.

— Peut-être, mais je ne veux pas devenir ça, quelqu'un qui contrôle les autres à travers la peur. (Cela la rendait malade de penser qu'elle était corrompue par le pouvoir dont elle disposait.) Et si, dans cent ans, je me regarde dans le miroir et vois Michaela ?

Cruelle, capricieuse et perverse.

— Crois-tu que nous le permettrions ? (Ses lèvres s'incurvèrent, et il lui tapota le nez du doigt.) Raphael serait le premier à te prévenir si tu étais en danger de te perdre toi-même.

Elena n'en était pas si sûre. L'homme qui possédait son cœur ne voyait rien de mal dans des actes qui la troublaient, elle, profondément. *Elle* était celle qui était humaine dans leur relation. Raphael avait dit plus d'une fois qu'elle l'avait ramené de l'abysse de l'âge et du pouvoir – qu'arriverait-il à cet équilibre entre eux si elle survivait à la guerre uniquement pour plier sous la pression impitoyable de l'immortalité doublée de la puissance de sa position d'affiliée d'un Archange ?

Frottant son poing contre son cœur, elle demanda :

— Je peux te poser une question ?

— *Ellie*. (Ses doigts effleurant le dos de son aile, attentifs à éviter les zones sensibles, mais le geste n'en restait pas moins intime.) Depuis quand sommes-nous si formels ? Demande-moi simplement.

— Pourquoi ne m'en as-tu jamais voulu ? (C'était une question à laquelle elle voulait une réponse depuis qu'elle avait appris son passé.) Et à Raphael ?

Illium avait été puni par la perte de sa propre maîtresse mortelle des siècles plus tôt, après avoir brisé le plus grand tabou de sa race et lui avoir murmuré à l'oreille des secrets angéliques. Raphael avait effacé de la mémoire de la jeune fille les souvenirs de tout ce que l'ange aux ailes bleues lui avait confié et de l'ange lui-même, et avait aussi retiré ses plumes à Illium, le clouant au sol jusqu'à ce que ses blessures guérissent. Et quand il avait pu voler de nouveau, ce n'avait pas été la fin de ses tourments pour autant ; il avait dû garder ses distances, et voir finalement son ancienne maîtresse tomber amoureuse de quelqu'un d'autre et vivre sa vie sans lui.

Des yeux dorés ombrés par une vieille tristesse, Illium retira un petit pendentif de la poche de son jean, la surface polie par les siècles passés à le tenir.

— Quand Raphael t'a-t-il confié nos secrets ? demanda-t-il, sans avoir besoin de lui expliquer que c'était la femme qu'il aimait qui lui avait fait ce présent.

Le cœur d'Elena se serra devant la peine qu'Illium cachait d'ordinaire sous une étonnante joie de vivre.

— Pendant que nous tombions, murmura-t-elle. Il me l'a dit durant notre chute.

Tout en elle se rebellait contre l'atroce souffrance liée à cet instant – pas de la chair, car son corps brisé était au-delà de toute douleur, mais de l'âme, parce que Raphael mourait avec elle.

— Juste avant ce qu'il croyait être ta mort et la sienne. (Rangeant le pendentif, Illium secoua la tête, les mèches noires aux pointes bleues de ses cheveux embrassant les côtés de son visage.) Je n'avais pas une telle excuse. Ma maîtresse était jeune et avait la tête dure. Elle était en colère que je lui fasse des secrets. Je ne pouvais supporter sa froideur… et j'ai parlé.

Un sourire chagrin qui laissait entrevoir le jeune homme follement amoureux qu'il avait été.

— Je suis sûr que bien d'autres anges ont parlé à leurs amours humains durant les siècles, et que ces secrets ont été enterrés avec ces hommes et ces femmes. Seulement je l'ai fait avec une femme qui ne pouvait se taire et qui a commencé à en chuchoter des parties aux autres habitants de son village.

Cette fois-ci, ce fut Elena qui toucha son aile, la soie bleue argentée, une œuvre d'art personnifiée sous le bout de ses doigts.

— Je suis désolée.

— Aucun ange ne devrait céder si facilement, continua Illium. Je l'aimais de tout mon être, mais je la connaissais aussi jusqu'à l'âme et je savais qu'elle n'avait pas la volonté nécessaire pour garder ces secrets. Raphael a eu raison de me punir.

Lorsqu'il évasa son aile et leva le bras, elle accepta l'invitation et le serra comme une amie. Il l'étreignit à son tour, et avec tant de force qu'elle savait qu'il luttait pour ne pas voler en éclats sous le déluge des souvenirs.

— Le Sire, reprit-il, sa poitrine se soulevant contre Elena dans une

profonde respiration hachée, a été meurtri par ce qu'il a dû faire. Je pouvais le voir, le sentir, et c'est ma plus grande honte que de l'avoir acculé à cette extrémité.

De tout ce qu'il avait dit, c'était le plus surprenant. Mais il n'en avait pas fini.

— Si seulement j'étais venu le trouver dès que je m'étais rendu compte de mon erreur, il aurait facilement effacé de sa mémoire les secrets angéliques, m'aurait mis en garde de ne pas refaire la même erreur, et j'aurais été libre de l'aimer. Mais je ne l'ai pas fait, et il ne pouvait plus m'aider une fois que d'autres eurent appris ma transgression.

Le cœur d'Elena se tordit quand elle comprit enfin. Si impitoyable qu'il puisse être, Raphael protégeait les siens. Ne pas être capable de le faire, mais en plus être obligé de blesser, devait avoir exigé de lui un prix terrible. Particulièrement lorsqu'il s'agissait d'Illium, fils d'une ange qui bénéficiait à la fois du respect et de l'amour de Raphael : le Colibri, qu'il traitait avec une douceur à fendre le cœur.

— Quel que soit le prix que j'ai payé, dit Illium dans le silence, il a payé le double.

Affligée par le récit de cette perte qui définissait jusqu'à ce jour l'ange aux ailes bleues, et par les circonstances qui y avaient mené, Elena se recula, leva la main pour lui toucher le visage, et hésita.

« Fais attention avec Illium, Elena. Il est vulnérable à l'humanité que tu portes en toi. »

L'écho de la voix de Dmitri, péché, séduction et violence, l'expression du vampire étonnamment sérieuse alors qu'il la mettait en garde peu de temps après qu'elle fut revenue à New York.

— Ça va, Ellie, dit-il, un sourire en coin, en s'appuyant durement contre la chasseuse. Tu appartiens au Sire et je m'arracherais mes propres ailes plutôt que de briser cette confiance.

Laissant tomber sa main, elle fit un pas en arrière, mettant plus de distance entre eux.

— Je ne veux pas te faire souffrir, dit-elle, l'affection se mêlant à l'inquiétude.

Elena n'était pas seulement préoccupée par la manière dont Illium réagissait à sa présence, mais aussi par son acharnement à pleurer une femme retournée à la poussière des siècles plus tôt sans même se souvenir qu'elle avait été si intolérablement aimée.

Quand Elena était humaine, elle s'était parfois demandé comment les

couples mortels-Immortels géraient le vieillissement de l'un, alors que l'autre avait toujours l'air aussi jeune que la première fois qu'ils s'étaient rencontrés. Pas une fois elle n'avait envisagé que si cet amour était véritable, la souffrance serait sans fin pour celui qui restait.

— Tu as déjà suffisamment de douleur en toi.

— La seule chose qui me ferait davantage mal serait que tu permettes à mes erreurs de gâter notre amitié. (Un lent sourire se peignit sur sa tristesse et ses yeux d'un or liquide brillèrent d'espièglerie.) Devrais-je te parler de mes maîtresses pour que tu sois moins désolée pour moi ?

Elle inclina la tête.

— Au pluriel ?

— Je ne voudrais pas donner une mauvaise image de moi. (Tirant de manière joueuse sur sa natte, il se dirigea vers la porte.) L'équipe en charge du transport du sang est arrivée.

Les vampires, portant gants et masque, travaillèrent efficacement à nettoyer les réfrigérateurs. Les verrouillant après leur passage, Elena fut rapidement emportée dans les airs par Illium, puis inclina ses ailes vers la Tour. Malgré sa colère du moment envers Raphael, ils étaient et seraient toujours unis quand il s'agissait de protéger leur ville, et elle voulait le mettre au courant de la situation concernant *Sang-au-Rabais*, et découvrir par la même occasion pourquoi il avait quitté si précipitamment les lieux où avaient été trouvés les cinq morts.

La Tour était une colonne de lumière comme une brûlure froide devant elle. Elle l'atteignit sans être sûre de ce qui l'y attendait. *Raphael ?*

La réponse fut immédiate, mais elle dénotait une certaine distance.

On a un problème, Elena. Michaela est ici.

CHAPITRE 15

Raphael ne quittait pas Michaela du regard tout en donnant pour instructions à Illium de conduire Elena à Gable House, lieu où demeurerait l'Archange importune pour le moment. Il avait quitté la maison où la maladie avait frappé aussitôt que l'une de ses sentinelles avancées avait repéré Michaela en train de survoler son territoire, et il avait pris la peine de la rejoindre pour l'escorter – un geste qu'elle avait apprécié, mais qu'il n'avait accompli que pour s'assurer qu'elle ne se déplaçait pas avec une armée.

Ce n'était pas le cas, son escorte consistant en un simple escadron d'anges et un vampire. Ce dernier volait, porté par les anges dans une légère nacelle conçue à cet effet. Si Michaela avait été en détresse ou menacée d'un assaut imminent, il aurait attendu pour avoir cette discussion, mais revêtue d'une combinaison verte qui moulait outrageusement ses formes elle se déplaçait avec sensualité, chacun de ses gestes destiné à lui rappeler qu'elle était considérée comme la femme la plus désirable du monde.

Raphael préférerait dormir dans une fosse de serpents venimeux plutôt qu'avec Michaela.

Quoi qu'il en soit, il lui avait accordé du temps pour se reposer et manger après son voyage, car il ne ferait aucun mal à l'enfant qu'elle portait.

— Je suis heureux que tu aies eu le bon sens de ne pas empiéter sur ma demeure, lui disait-il maintenant.

Un sourire plein d'insinuations.

— C'est un inconvénient de ne pas utiliser ma propriété personnelle, mais je sais que tu es protecteur envers ta petite mortelle – et Riker a un penchant pour elle. Il aurait été impossible de l'empêcher de traverser les bois pour mettre la main dessus si nous avions été voisins.

Riker, pensa Raphael, ne toucherait pas à Elena. La dernière fois qu'il

s'était approché d'elle, Raphael avait tout simplement arraché son cœur et l'avait laissé se tordant au sol. Si l'animal de compagnie vampire de Michaela avait oublié la leçon, il serait ravi de la lui rappeler – cette fois-ci, avec une conclusion définitive.

— Ne fais plus entrer Riker sur mon territoire, à moins que tu ne veuilles sa mort.

— Oh, Raphael, je ne voulais pas te mettre en colère.

Tout en ronronnements, elle se déplaça comme pour mettre sa main sur le cœur de l'Archange.

Il lui attrapa le poignet avant qu'elle ne puisse achever son geste, et, poussé par son instinct qui lui disait que chacun de ses mots était un mensonge enrobé de douceur, il activa sa compétence de guérison. Le savoir se déversa en lui, celui de la force physique de Michaela, de la souillure verte acide qu'elle portait en elle, conséquence du jour où Uram lui avait écrasé la cage thoracique pour jouer avec son cœur luisant de sang… et de sa matrice vide.

La relâchant avec suffisamment de force pour qu'elle trébuche en arrière, il dit :

— N'outrepasse pas les limites, comme tu l'as déjà fait en entrant sur mes terres sans invitation. Je ne t'appartiens pas, tu n'es pas autorisée à me toucher.

Une seule femme, dangereuse, têtue et intelligente en avait le droit.

Sa peau d'un mat luxuriant se resserrant sur ses pommettes, le rejet étant un anathème pour une femme habituée à être adorée par le sexe fort.

— Je pensais plaider ma cause en personne. (Penchant la tête sur le côté, ses boucles d'un noir luisant brillant de mèches bronze, elle posa ses mains à plat sur la courbe concave de son ventre.) Je pensais que toi, de tout le Cadre, montrerais de la bonté envers une femme porteuse d'un enfant. (Son ton s'altéra, se fit plus rauque, son début de sourire douloureux dans son apparente tendresse.) Tu surveillais la nursery angélique quand tu étais un jeune homme. J'ai toujours respecté cela chez toi, Raphael – ton désir de protéger nos plus précieux trésors.

Raphael se demandait si Michaela était si habituée à manipuler les hommes qu'elle ne comprenait tout simplement pas qu'il ne se plierait pas à ses exigences à coups de mots doux susurrés d'une voix suave.

— Je ne suis plus un jeune homme, répondit-il, voyant le regard de Michaela se rétrécir devant son ton glacial imperturbable. Et tu es

dangereusement proche de violer irrémédiablement les règles de l'Hospitalité.

Laissant retomber ses mains, elle se tourna dans un balayage grandiloquent de bronze scintillant, ses ailes s'arquant avec grâce dans son dos.

— Tu te montres cruel. (D'un vert vif, ses yeux étaient embués de larmes lorsqu'elle se tourna pour lui faire face de nouveau.) Je te demande un refuge, et tu veux que je joue avec les formalités ? Tu sais que j'ai perdu un enfant ! Je ne peux en perdre un autre.

Pendant un instant, il la crut presque, pensa que peut-être elle avait fait une fausse couche et « oublié » ce fait dans sa douleur atroce… mais elle se trahit, ses lèvres s'incurvant imperceptiblement devant son hésitation. Sa suffisance féline dissipa ses derniers doutes et lui apprit qu'il n'avait aucun besoin de se montrer doux.

— Assez de cette comédie, Michaela.

— Une comédie ? Tu te moques de moi ! (Un fin cercle de vert acide autour de la teinte plus riche de ses iris, marque physique immanquable de l'influence d'Uram.) Je suis vulnérable ; tu es fort. Je demande ton aide ! Où est la comédie là-dedans ?

Permettant à son propre pouvoir de s'élever, il ouvrit ses ailes qui commençaient à luire.

— Tu ne portes pas d'enfant.

Un silence, son choc se transformant rapidement en rage.

— Une accusation de tromperie ! Tu veux la guerre !

Une lumière dorée emplissait les croisées de la charmante demeure qu'indiquait Illium à Elena pour qu'elle se pose.

— Jolie chasseuse, tu m'as manqué.

Son souffle lui échappa dans un sifflement de surprise et elle dégaina aussitôt deux lames lorsqu'elle reconnut le vampire blond qui avait fait de cette simple déclaration une menace. Ses traits exagérément fins recelaient une beauté mystérieuse qui prouvait assez qu'il avait dépassé les cent ans depuis longtemps.

La dernière fois qu'elle avait vu Riker, il était épinglé au mur de la maison jouxtant la leur, un barreau de chaise planté en travers de la gorge, et le sang dégoulinant de ses tempes. Maintenant, le garde préféré de Michaela lui montrait les dents dans un sourire meurtrier qui n'avait rien de naturel, rien de sain, puis il indiqua la porte d'un ample

mouvement du bras, comme pour l'accueillir chaleureusement.

« Ma maîtresse m'a écorché vif la peau du dos et en a fait un sac à main. »

Les cheveux de sa nuque se hérissant au souvenir de cet aveu, prononcé avec le même sourire effroyable qu'il arborait maintenant, elle resserra sa prise sur ses lames.

— Je vois que tu as guéri.

Il fit passer lascivement sa langue sur sa lèvre supérieure.

— Cela fait longtemps que j'attends d'être seul avec toi.

Le regard du vampire dépassa Elena à l'instant où elle entendit le froid murmure de l'épée d'Illium qui sortait du fourreau qu'il portait le long de son dos, caché par un glamour qui témoignait de la puissance croissante d'Illium.

— Vas-y, murmura-t-il. (Puis il reprit à voix plus haute :) Je surveillerai le chien enragé de Michaela, et mettrai fin à ses souffrances si nécessaire.

Les yeux de Riker luirent, injectés de sang, et ses crocs brillèrent, mais il garda ses distances lorsqu'elle franchit le seuil. *Raphael, à quel point la situation est-elle grave ?*

Michaela ne porte pas d'enfant et n'a probablement jamais été enceinte.

Je n'arrive pas à croire qu'elle ait utilisé le souvenir de son propre enfant mort dans cette combine. Écœurée par l'inhumanité d'un tel acte, elle suivit les éclats de voix jusqu'au cœur de la maison, qui n'était impressionnant que par sa taille. Raphael se tenait en son centre, Michaela à une dizaine de centimètres de lui.

La superbe peau de cette dernière, de la couleur du café où tourbillonnerait du lait saupoudré d'or, était alors empourprée, comme après une discussion passionnée ; son corps était une incarnation de la perfection féminine dans sa combinaison vert émeraude qui caressait chaque courbe et chaque vallée de sa silhouette.

Raphael répondait à ce que Michaela venait de dire au moment où Elena s'avança vers lui.

— Ce mensonge ne tient plus – donc, à moins que tu ne souhaites une guerre, laisse tomber et va-t'en.

Lançant à Elena un regard tranchant comme une dague, Michaela dit d'un ton mielleux :

— Tiens, ton animal de compagnie est arrivé. A-t-elle déjà appris à s'asseoir et à donner la patte quand on le lui ordonne ?

Elena répondit d'un ton tout aussi doux tout en jouant avec un couteau de lancer entre ses doigts.

— Non, mais je vise encore mieux maintenant.

C'était certes un peu mesquin, mais elle savoura la rage dans l'expression de Michaela au rappel qu'elle lui avait une fois enfoncé une lame dans l'œil.

— Non.

C'était une tranquille mise en garde de Raphael alors que Michaela levait la main, le bout de ses doigts crépitant d'un vert spectaculaire.

Une boule de feu d'ange se forma dans la paume de Raphael.

— Je ne sais pas pourquoi cette créature te divertit tant. (Michaela ferma le poing.) Mais je suggère que tu lui enseignes les bonnes manières.

Elena se hérissa, tout en se rendant compte que Michaela cherchait une excuse pour la blesser, et elle garda ses pensées pour elle, Raphael s'exprimant d'un ton qui pourrait faire couler le sang :

— Je considère que cela épuiserait ton escadron de rebrousser chemin tout de suite, donc, tu peux rester mon invitée jusqu'à minuit. Passé ce délai, je prendrai ta présence comme une violation de territoire.

Les pommettes de Michaela s'enflammèrent, et cette émotion ne fit encore que souligner son incroyable beauté.

— Un jour, ronronna-t-elle, un jour, tu comprendras ce que tu rejettes ce soir, et tu me supplieras alors de t'accorder mes faveurs.

Je peux la poignarder ?

Seulement si elle est encore là après minuit.

Aucun d'entre eux ne parla avant de se poser sur la pelouse devant leur maison. Pendant le court intervalle où Elena s'était trouvée à Gable House, la nuit avait commencé à laisser place au jour, et, de l'autre côté du fleuve, Manhattan était enveloppé de douces volutes grises et de la lumière tamisée des gratte-ciel.

— Je veux que tu maintiennes une surveillance discrète sur Michaela et ses gens, ordonna Raphael à Illium, l'ange aux ailes bleues les ayant accompagnés. L'aube est presque là, donc, tu peux voler seul, mais mets-toi en contact avec Aodhan toutes les dix minutes.

— Sire.

Illium décolla dans un très léger bruissement, le bleu-argent de ses ailes avalé par le gris tandis qu'il montait au-dessus de la couche de nuages.

Ses ailes effleurant l'herbe couverte de rosée, Elena faisait les cent pas.

— C'est moi ou la Reine des Salopes n'était pas elle-même ce soir ? Ses mouvements étaient étrangement hachés.

— L'infection d'Uram.

Elena eut un haut-le-cœur à la pensée de l'ancien amant de Michaela, l'Archange fou qui avait laissé une traînée de corps ensanglantés et mutilés dans son sillage… dont la maîtresse de Jeffrey, cette pitoyable pâle copie de Marguerite. Des membres arrachés jetés dans des bouches hurlantes, des cages thoraciques déchirées pour révéler des entrailles luisantes, des corps pendus et saignants, Uram avait commis des atrocités qu'Elena n'aurait pas cru possibles.

— Uram lui a arraché le cœur, dit-elle, se souvenant de son horreur devant la blessure béante, a laissé ce feu d'un rouge brillant dans sa poitrine. Un contact direct.

La seule autre personne à avoir connu un contact aussi intime avec Uram et à avoir survécu était Sorrow, et elle en était indubitablement ressortie en étant altérée à un niveau fondamental.

La jeune femme n'était plus humaine, mais sans être pour autant un vampire ; elle avait besoin de sang comme de nourriture désormais. Il y avait aussi eu l'assaillant de deux fois sa taille dont elle avait brisé le cou pendant sa fugue. Maintenant, s'entraînant pour apprendre à contrôler de manière consciente sa force et sa rapidité, Sorrow, Elena le savait, était aussi sous surveillance constante. Le but était de détecter des signes de la même folie meurtrière que celle de son « seigneur de sang », terme qu'elle avait entendu une fois Dmitri employer.

Cela enrageait la chasseuse que cette jeune femme qui avait du cran ne puisse échapper à Uram. Mais Sorrow n'était pas le problème à la minute présente.

— Et si Michaela refuse de partir ?

— Alors, je l'y contraindrai.

La culpabilité la serra dans sa poigne osseuse. Si Michaela avait gagné un pouvoir offensif durant la Cascade, la bataille serait inégale pour Raphael.

— J'abolirais les ténèbres, Elena.

Il se détourna vers la maison.

Le ventre noué, sa récente colère envers lui ensevelie sous le froid rappel qu'elle aurait aussi bien pu le tuer, elle suivit en silence.

Il referma la porte de la chambre derrière eux et alla ouvrir les portes du balcon, laissant entrer dans la pièce l'air froid du matin.

— Viens là, Chasseuse de la Guilde.

— Qu'y a-t-il ?

— Je voudrais savoir pourquoi mon affiliée s'enferme dans ses secrets, dit-il d'un ton acéré.

Elle tressaillit, le dépassant pour se tenir à l'extrême bord du balcon.

— Je suis en colère contre toi, pour ce qui s'est passé avec Ransom.

— Tu peux bien l'être, mais tu comprends ma décision. (Une réponse aussi impitoyable que la manière dont il avait traité avec Cici.) Ce n'est pas ce que tu me caches.

— Ce n'est rien.

— Et maintenant, tu me mens ?

Froid, meurtrier, chacun de ses mots poli à en être aussi brillant que l'acier d'une épée.

Pivotant pour lui faire face, elle serra les poings.

— Arrête d'essayer de m'intimider – je suis ton *affiliée*.

— Je ne pense pas que quiconque puisse t'intimider, fut sa réponse glaciale, mais ses yeux contenaient de violentes flammes bleues. Que dissimules-tu, Elena ?

Implacable et habitué à obtenir des réponses à ses questions, il ne laisserait pas tomber, elle le savait, mais la seule idée de lui dire la vérité était une pierre dans son estomac.

— Laisse tomber, dit-elle, dents serrées. Je te demande juste de laisser tomber.

— Alors que ton regard en est ombragé et que cela te fait ravaler tes mots ? (Il avança rapidement vers elle pour agripper sa mâchoire.) Non. Tu souffres et je saurai pourquoi.

« Mais je ne l'ai pas fait, et il ne pouvait plus m'aider une fois que d'autres eurent appris ma transgression ».

Les mots d'Illium furent comme une douche froide sur la chaleur de sa réaction défensive. Elle ne pouvait commettre la même erreur que l'ange aux ailes bleues en mettant à son tour Raphael dans une position intenable, où il serait impuissant à soulager sa douleur. Elle prit une grande inspiration, posa son poing sur le torse de l'Archange et sut qu'il était temps d'arrêter de cacher les dégâts qu'elle avait provoqués.

Alors qu'il était sur le point de dire à Elena qu'ils ne quitteraient pas

ce balcon avant qu'elle ne lui ait dit la vérité, Raphael fut réduit au silence par le léger poids du poing de la jeune femme sur sa poitrine.

— Au Refuge, commença-t-elle, j'ai entendu ce qu'ils disaient : que tu étais le jeune le plus puissant que personne ait jamais vu. (L'émotion rendait sa voix rauque, ses traits sombres.) Tu es devenu membre du Cadre à la fin de ton premier millénaire – cela te rend extraordinaire. Et maintenant…

Et il vit alors la torture qu'elle s'était infligée. Il s'efforça de tempérer sa colère à la voir ainsi se tourmenter. Desserrant son emprise sur son menton afin de ne pas la blesser involontairement, il termina la déclaration qu'elle avait commencée, ne se souciant pas de dissimuler sa fureur :

— Maintenant, d'autres gagnent des pouvoirs redoutables, alors que je ne semble avoir acquis qu'une compétence qui annule et guérit.

Têtue comme toujours, son affiliée soutint son regard.

— C'est vrai et c'est à cause de moi. (Une douleur viscérale.) C'est moi ton assassin, et personne d'autre !

CHAPITRE 16

Elena pouvait le faire sortir de ses gonds plus rapidement que n'importe qui d'autre, mais Raphael lutta contre sa bouffée de colère pour lui rappeler ce qu'elle avait oublié.

— Mon don est le seul à avoir eu un impact sur Lijuan.

L'Archange de Chine avait été estomaquée qu'il soit capable de la blesser physiquement.

— Oui, mais nous savons tous deux que cela ne sera pas suffisant. (Sa peau était pâle tant elle se contenait, tout en muscles et nerfs tendus. Elle laissa retomber ses mains.) Pas contre les Ressuscités de Lijuan et pas contre la nouvelle capacité de Neha de créer le feu et la glace, pour ne nommer qu'elles. Tu l'as dit toi-même.

Il n'avait certainement pas voulu qu'elle prenne ses mots pour un reproche. Il ne s'était même jamais attendu à ce qu'Elena, si impétueuse et honnête, garde pour elle des pensées si néfastes… mais il aurait dû. Sa chasseuse, après tout, avait retenu en elle la perte abominable de sa famille pendant près de vingt ans, ne disant même rien à sa meilleure amie en qui elle avait confiance.

— Je n'ai pas pour habitude, dit-il, furieux contre elle alors même qu'il voulait ramener Slater Patalis à la vie afin de pouvoir le renvoyer à une mort atroce, de cacher des accusations derrière les mots que j'échange avec mon affiliée. (Qu'elle ait pu croire une telle chose de lui brouilla sa vision d'un voile rouge de colère.) Et je ne tolérerai pas que tu me caches ainsi tes pensées.

Une lueur dans le regard de celle qui était sienne.

— Je te l'ai déjà dit – ne t'adresse pas à moi comme si j'étais un soldat que tu punis.

— Je briserais chaque os d'un soldat qui oserait me mentir.

Elena n'avait jamais gardé sa langue dans sa poche face à lui, même lorsque cela aurait pu être l'option la plus intelligente, et il n'avait aucune

intention de permettre que cela change.

Ses yeux gris argent flambaient de rage.

— Tu me donnes envie de saisir une lame.

Il haussa un sourcil, sachant pertinemment qu'elle y verrait une raillerie.

Elle émit un sifflement, jeta ses mains dans les cheveux de son amant pour tirer sa tête en avant, appuya ses lèvres contre les siennes au lieu de planter un acier froid dans sa chair.

Il accepta son baiser, en exigea plus, exigea tout. Même en colère et sur les nerfs, elle était sienne, le serait toujours. Enroulant ses bras autour d'elle pendant que leurs langues se mêlaient, leurs corps prêts pour une bataille furieusement intime, il lui demanda de resserrer ses ailes et la prit dans les airs, déployant son glamour pour la protéger, jusqu'à ce qu'ils soient invisibles au monde.

Poitrine haletante, Elena mit fin à leur baiser pour voir que Raphael les faisait voler au-dessus du fleuve en direction de Manhattan.

— Lâche-moi. J'ai mes propres ailes, bon sang.

Elle était furieuse contre lui pour lui avoir parlé ainsi.

— Pas tout de suite.

Il l'embrassa cette fois, la main qu'il avait passée dans les cheveux de la jeune femme défaisant sa natte tout en utilisant cette prise pour maintenir sa bouche contre la sienne.

Elle aurait pu se soustraire à son étreinte si elle l'avait vraiment voulu, son entraînement en tant que chasseuse tout comme sous la supervision de Galen lui ayant appris plus d'un sale tour, mais elle voulait lutter contre lui. Elle lui mordit donc la lèvre inférieure et lorsqu'en réaction il approfondit son baiser, l'enserrant dans ses bras durs comme l'acier, sa langue léchant son palais, elle dut réprimer la réponse instinctive de son corps, son entrecuisse humide.

Elle tordit le cou pour s'éloigner de ses lèvres et regarda sous elle… pour découvrir qu'il les avait emmenés haut, très haut au-dessus de Manhattan, à une altitude qu'elle ne pouvait encore atteindre par elle-même. Elle écarquilla les yeux.

— Non. (Elle lui lança un regard noir.) Je t'ai dit que je ne danserais pas avec toi au-dessus de…

Sa phrase s'acheva dans un cri quand il les fit basculer tête la première vers la ville… et qu'il referma ses ailes.

— Raphael ! (Le vent grondait dans ses oreilles alors qu'ils chutaient à la vitesse d'un boulet de canon.) Je vais te tuer si nous survivons à cela !

Il eut un rire, sombre, dangereux, sexy, et il ouvrit ses ailes dans un claquement pour les faire passer dans l'espace étroit entre deux immeubles. Les cieux étaient presque vides à cette heure matinale. Le terme « presque » faisant toute la différence.

— À la maison, maintenant, ordonna-t-elle.

Mais il les emporta de nouveau haut dans les airs. Son corps dur, musclé et flexible pressé contre elle faisait gonfler ses seins. De la tête aux pieds, elle n'était plus qu'une immense zone érogène.

Montrant les dents, elle lui agrippa les cheveux une fois encore et l'obligea à rencontrer son regard.

— *À la maison* ou nous ne coucherons plus jamais ensemble.

Un sourire arrogant tandis qu'il la déplaçait de manière à ce que son érection appuie contre la moiteur de son entrejambe, les vêtements qui les séparaient n'étant qu'une barrière bien médiocre face à une telle chaleur sexuelle.

— Pourrais-tu me résister ?

— Pousse-moi dans mes retranchements et tu verras bien. (Elle plissa les yeux alors qu'il les faisait monter à toute vitesse à travers les nuages et au-delà. Plus haut encore. Et alors…) Bon sang !

Ses cheveux plaqués dans son dos, elle regarda les gratte-ciel se rapprocher à une vitesse hallucinante… et sentit la poussée d'adrénaline la submerger. Ce dangereux plaisir était plus addictif qu'une drogue.

Lorsqu'elle réclama un nouveau baiser, la réponse de Raphael fut chaude et brutale. Mais il y mit un terme bien trop tôt.

— Tiens-toi.

Elena avait cru avoir déjà vu Raphael voler. Il n'en était rien.

Frôlant le côté d'un immeuble, il plongea en une spirale qui lui fit serrer les dents pour retenir un cri d'extase. À la seconde où ils auraient dû embrasser le trottoir, il ouvrit les ailes dans un claquement et remonta, s'engouffrant à travers un passage si étroit que ses plumes effleurèrent les angles des immeubles les entourant, les lève-tôt à l'intérieur n'ayant aucune idée que l'Archange de New York était en train d'offrir à son affiliée une chevauchée inoubliable.

Ce n'était rien comparé à la manière dont il s'éleva en spirale autour de la Tour, si rapidement qu'elle crut qu'ils allaient s'écraser contre le verre plus d'une fois, avant de percer le ciel dans une explosion de vitesse

incroyable.

— Raphael, attention à l'avion !

Ils se trouvaient en plein sur la trajectoire d'une navette aérienne.

Le sourire de Raphael était meurtrier. Il dépassa le nez de l'avion à quelques centimètres de distance seulement, et les laissa tomber aussi légèrement qu'une plume jusqu'à ce que les pieds d'Elena reposent sur l'une des ailes de métal, la fine couche de précipitation sur ces dernières les rendant glissantes.

— Attention.

Elle vacilla pendant une seconde, jusqu'à ce que ses bottes aient une prise.

— C'est bon.

La relâchant, il vola jusqu'à l'autre aile afin que l'avion ne soit pas déséquilibré.

Les jeunes anges font parfois cela – ils appellent ça du jet-surf.

Elena rit, bras étendus pour conserver son équilibre contre le vent qui grondait contre ses ailes. *J'ai lu une fois une histoire à ce sujet dans le journal, mais j'ai pensé que quelqu'un avait bu trop de margaritas pendant le vol.*

On décourage vivement ce genre de comportement, mais je fais semblant de ne rien voir de temps à autre.

— Waouh !

Elle glissa presque lorsque l'avion vira légèrement, mais Raphael fut aussitôt là, ses bras se verrouillant autour d'elle pour la soulever avant qu'elle ne puisse être aspirée par les moteurs. Fort et protecteur, il était tout pour elle, et, brusquement, elle en eut assez de jouer. Embrassant sa gorge, elle murmura.

— C'est tout pour aujourd'hui.

Pas de réponse, mais moins d'une minute plus tard, après un vol d'une allure à couper le souffle, ils se retrouvaient dans l'intimité de leur chambre. Se débarrassant de ses vêtements pendant que Raphael l'embrassait, Elena tira ensuite sur ceux de son amant jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'obstacles à ses caresses, la chaleur de son corps embrasant celui de la chasseuse. Des murmures étouffés et des effleurements affamés, leur langage celui des amants qui connaissaient les points les plus sensibles de l'autre, ils se mouvaient avec une intimité brute.

Restant en elle jusqu'à la fin, son érection étirant la chair de la jeune femme, Raphael soutint son regard.

— L'éternité n'aurait aucun sens sans toi. Je n'échangerai mon Elena contre aucun pouvoir en ce bas monde.

Son cœur volant en éclats sous la violente tendresse de ses mots, elle posa ses doigts tremblants sur les lèvres de Raphael et espéra que son choix ne le condamnerait pas, cet homme qu'elle aimerait jusqu'à son dernier souffle.

Le sang venant de *Sang-au-Rabais* étant testé jour et nuit, ils eurent un résultat concernant le donneur contaminé à trois heures du matin. Elena se rendit sur les lieux en moins de quinze minutes, Raphael à ses côtés. Il n'avait pas dormi, ayant escorté une Michaela fulminante mais docile hors du territoire, puis étant rentré pour discuter avec Galen et Venin via une visioconférence avec le Refuge.

Se posant à l'arrière du café pour ne pas alarmer ses consommateurs, ils rencontrèrent Marcia dans l'obscurité de l'arrière-boutique. Lorsqu'il s'avéra que la femme était incapable d'articuler le moindre mot en présence de Raphael, sa peur si puissante qu'Elena vit l'expression de l'Archange se modifier en une fine colère, elle se chargea de l'interrogatoire.

Elle ne s'est probablement jamais trouvée près d'un Archange. Lâche-la un peu.

Elle n'est pas la cible de ma colère. Mes anges ont pour instruction de se montrer brutaux si nécessaire afin de garder leurs vampires sous contrôle, mais le dossier de celle-là est nickel.

Elena ignorait qu'il avait vérifié le dossier de Marcia. *Tu penses qu'on a abusé d'elle ?* Compte tenu de la violence et de la cruauté dont elle avait été témoin dans le monde immortel, elle avait pensé jusque-là que les vamps effectuant leurs cent ans n'avaient pas le *moindre* droit.

Détériorer un outil utile au point qu'il soit trop fragile pour fonctionner relève du gâchis, répondit-il avec un pragmatisme effarant. *Il semble que je doive peut-être rappeler cela à certains anges.*

Sentant que Marcia ne parviendrait pas à ânonner deux mots sous l'emprise de sa terreur, Elena fit signe à Raphael de disparaître dans les ombres et aperçut son sourcil interrogateur avant qu'il ne s'incline. *J'ai une théorie – si elle ne peut pas te voir, elle peut faire semblant de croire que tu n'es pas là*, expliqua-t-elle.

Cela sembla fonctionner.

— Nous avons eu seulement deux autres donneurs depuis le

contaminé, et la Tour est en train de tester leur sang, dit Marcia en réponse à sa question, les yeux de la vampire scrupuleusement détournés de l'obscurité qui enveloppait Raphael.

— Les images de surveillance ?

Faisant la preuve de son intelligence et de son empressement, Marcia tendit la photo d'une mince jeune femme aux cheveux marron filandreux.

— C'est son sang qui a été signalé par la Tour comme étant mauvais.

L'image trembla entre ses doigts.

Elena s'en saisit avant qu'elle ne tombe au sol.

— Vous en êtes sûre ?

Dissimulant immédiatement ses mains derrière son dos, Marcia opina.

— J'ai marqué l'heure de chaque don et imprimé une photographie depuis la vidéo de surveillance dès le départ du donneur.

— Autre chose que nous devrions savoir ?

Marcia déglutit, mais les mots finirent par sortir.

— Je prends des donneurs malades tout le temps – ils ont souvent besoin de ces revenus… Et pour moi, du sang, c'est du sang. Enfin, d'habitude. (La sueur perlait à son front.) Mais elle avait l'air à moitié morte cette fois – bien plus malade que la dernière fois que je l'ai vue en tout cas.

Il était possible que le porteur lui-même ne soit pas immunisé, mais simplement plus résistant aux effets de la maladie.

— Pouvez-vous préciser quand a eu lieu son précédent don ?

— Je suis sincèrement désolée, affiliée. (Marcia commençait à claquer des dents.) Nous autorisons les dons anonymes, donc tout ce que je peux dire, c'est que c-c-c'était d-durant la s-s-semaine passée.

Elena renvoya la vampire dans son café avant que la peur ne lui cause une crise cardiaque, puis se tourna vers Raphael.

— J'espère que tu terrifieras le salaud qui lui a fait ça, ou je le trouverai moi-même et m'occuperai personnellement de lui couper les testicules après l'avoir battu jusqu'au sang.

— Une excellente punition. Sois assurée qu'elle sera appliquée.

Passant les photos à Raphael sans éprouver aucun remords à l'égard de la sentence qu'elle venait d'énoncer, elle mit de côté sa colère bouillonnante, et, après avoir vérifié que les lieux étaient dégagés, se dirigea vers la porte des donneurs. C'était un carnaval de parfums, ce qui n'était pas une surprise compte tenu du nombre de vamps qui allaient et venaient autour et dans l'immeuble – le vrai problème, c'était que le

donneur contaminé était humain et que le flair d'Elena pistait les vampires.

D'un autre côté, elle avait senti la présence de la maladie dans le sang en bouteille, donc peut-être que la composition de celui de la donneuse s'était suffisamment altérée pour que le nez d'Elena puisse l'identifier.

Cette Marcia est un outil bien utile en vérité, dit Raphael dans son esprit. *Elle a envoyé la photo par e-mail à la Tour dès que l'alarme a été sonnée, et Aodhan suit cette piste. Ransom Winterwolf, malgré tout, dispose sans doute des meilleurs contacts lorsqu'il s'agit des humains et vampires qui fréquentent ce quartier*.

Elena arrêta ce qu'elle était en train de faire pour rencontrer le bleu douloureux de ses yeux, extraordinairement pur, extraordinairement meurtrier. *Si j'entraîne Ransom là-dedans*, dit-elle, poursuivant par télépathie pour éviter que leur conversation ne soit enregistrée par l'équipement de surveillance, *et qu'il se retrouve avec des informations que tu ne peux autoriser un mortel à détenir, tu effaceras son esprit.*

Tu connais nos lois, Elena.

Exactement. Elle pensa à la punition d'Illium et sut qu'elle ne pouvait demander un traitement de faveur pour Ransom. Raphael était déjà allé bien au-delà de ce qu'on pouvait attendre de lui lorsqu'il avait autorisé Sara à pénétrer au Refuge. Si Elena voulait protéger ses amis, elle était celle qui devait poser les limites… même si cela voulait dire qu'ils cessent de faire partie de sa vie. Elle préférait encore rompre avec eux plutôt que de les voir traiter comme des marionnettes par les Immortels. *C'est parce que je les connais que je ne veux pas entraîner Ransom dans cette histoire.*

Tu laisserais mourir des vampires innocents ?

Ce n'est pas juste. Avançant jusqu'à ce qu'ils se retrouvent nez contre nez, elle campa sur ses positions. *La vie de Ransom vaut autant que celle de n'importe quel vampire – et je ne serai pas impliquée dans le vol d'une partie de lui-même*.

Certains des vampires qui peuvent encore mourir seront de ses amis. Le vent sauvage, la mer sombre, s'écrasant dans l'esprit de la jeune femme. *Crois-tu qu'il protégerait sa propre vie au prix des leurs ?*

Elle connaissait Ransom, savait combien il était loyal, combien il donnerait son sang pour les autres, mais elle était taillée dans le même bois. *Tu ne saurais rien de ces liens si je ne t'en avais parlé, donc la décision m'appartient. Et je ne l'entraînerai pas là-dedans.*

Elena, ma ville est sous le coup d'une attaque furtive. Le ton de Raphael

était une lame, son visage froid, sans expression, ce qui donnait à la chasseuse l'envie de le provoquer jusqu'à ce qu'il laisse tomber le masque. *Je ne peux te permettre de protéger un ami au risque de perdre mon territoire*.

Me menacerais-tu de passer outre ? Consciente que son tempérament avait été instable dernièrement, elle essaya de garder le contrôle sur elle-même. *Tu ferais de moi une complice dans la trahison d'un ami ?* C'était une violation de confiance à laquelle elle ne s'était jamais attendue. *Qu'en serait-il s'il s'agissait de l'un de tes Sept ?*

Il ne l'est pas. Ce n'est qu'un simple mortel.

CHAPITRE 17

La réponse, froide, était une nouvelle claque, un autre rappel que lorsque la pression en venait à monter, les mortels restaient une denrée jetable pour Raphael.

Bien, dit-elle, consciente que quelque chose de précieux était sur le point de se briser entre eux, une fracture qui ne pourrait pas se remettre. *Tu fais ce que tu veux, mais tu dois savoir que je ne te ferai plus jamais confiance de la même manière*.

Une légère lueur, ses ailes une flamme blanche dans la nuit. *Chantage affectif ?*

Non. Elle n'éprouvait plus de colère maintenant, simplement un sentiment tourbillonnant de perte qui lui oppressait la poitrine. Elle serrait si fort la mâchoire que la douleur se répercuta dans ses tempes. *Je me bats pour conserver mon sens de l'honneur, de la loyauté. Si je ne peux pas te faire confiance pour ne pas utiliser les informations que je te donne sur mes amis, comment peux-tu me demander de te confier quoi que ce soit ?*

Cette conversation n'est pas terminée. La tirant à bras-le-corps alors qu'elle se tournait vers la banque de don, Raphael étendit son glamour pour la protéger.

Qu'y a-t-il à ajouter ? Une dureté dans son regard que Raphael n'avait plus vue depuis le début de leur histoire. *Un simple mortel, n'est-ce pas là ton jugement final ?*

Personne ne pouvait le pousser à bout aussi rapidement qu'Elena, fracassant des siècles de contrôle rigide. *J'ai autorisé la présence de Sara au Refuge*. Un acte qui allait à l'encontre de leurs lois les plus fondamentales, et qui avait été permis seulement parce qu'il avait pris l'entière responsabilité du silence de Sara. *Les autres croient que j'ai effacé ses souvenirs. Ce n'est que pour toi que je n'ai pas touché à son esprit*.

Et je suis supposée t'en être reconnaissante à jamais ? Le haut de ses pommettes enflammées, le cercle argenté autour de ses iris scintillant

contre leur gris plus pâle. *L'amour, cela ne marche pas comme ça*.

Et pourtant, il te donne le droit de me tourner le dos après m'avoir jeté de tels mots à la tête ? Un souvenir de la question qu'elle avait posée et qui l'avait poussé à donner la chasse à Jeffrey, un rappel du poison qui continuait à atteindre Elena, des années après avoir été inoculé dans sa vie.

Il se rendit compte qu'il ne pouvait la laisser aveugle à cette influence nocive. *Je ne suis pas ton père, Elena.*

La respiration de la jeune femme se fit rapide et hachée. *Jeffrey n'a rien à voir là-dedans*.

Au contraire, il a tout à voir, contrecarra Raphael, enfonçant ses mains dans les cheveux lâchés d'Elena tandis qu'elle agrippait ses bras, comme pour le repousser. *Nous ne traverserons pas l'éternité avec toi t'attendant au pire de ma part*.

Un tressaillement sensible, mais son affiliée butée, furieuse, refusa de reculer. *Ce n'est pas ce que je fais*. Elle tremblait sous la force de ses émotions lorsqu'elle ajouta : *Je te connais, et je sais quelle est ta vision des humains : des lucioles qui vivent et meurent le temps d'un battement de cœur, ne valant rien.*

Je suis tombé amoureux d'une mortelle ! Jusqu'à ce qu'elle *soit* son éternité. *Remets-tu aussi cela en question ?*

Ses yeux s'écarquillèrent à la question rageuse.

— Non, murmura-t-elle, avant de revenir à leur dialogue mental. *Ton amour est le seul repère dans ma vie, mais j'ai si peur de ce que l'immortalité exigera de nous, de ce qu'elle nous volera.*

Elle ne prend rien que nous ne donnions.

Alors, tu dois m'écouter. Elle s'obstinait de nouveau. Elle arborait cette expression de guerrière prête à lutter jusqu'à la mort pour ceux qui avaient gagné sa loyauté. *Mes amis sont ma famille. J'ai besoin d'être capable de les protéger – si tu m'enlèves cela, tu peux aussi bien me trancher le cœur*.

Il y avait eu une époque où il voyait les mortels de la même manière qu'elle, puisqu'il s'était lié d'amitié avec un fermier qui était devenu un homme à qui il confiait non seulement sa vie, mais aussi celle d'Elena. *J'ai oublié, semble-t-il, que moi aussi, autrefois, j'ai eu un ami humain que je souhaitais protéger*. Il avait échoué, la vie de Dmitri en pièces – et cet échec aussi avait marqué Raphael, l'avait changé à jamais.

Alors tu comprends. Les cheveux d'Elena avaient un éclat blanc dans la

lumière crue au-dessus du seuil de la porte pour les donneurs. *Il n'est pas sûr pour mes amis d'être entraînés plus loin dans le monde immortel. Pas à moins que tu ne leur fasses confiance pour garder…*

Non. Nos lois existent pour une raison. Et ce n'était pas uniquement parce que les anges trouvaient les humains indignes d'intérêt. Les jeux des Immortels briseraient les mortels en une fraction de seconde.

Son affiliée resta silencieuse avant de lancer une déclaration simple et résolue. *Alors, Ransom ne peut pas être là*.

Effectivement, reconnut Raphael, son esprit rejouant le souvenir du jour où il avait trouvé Dmitri agrippant un couteau ensanglanté, sa poitrine déchirée, l'homme ayant tenté de s'en arracher le cœur pour rejoindre sa famille massacrée.

Raphael n'oublierait jamais la peine de Dmitri et l'horreur qui l'avait précédée… et il ferait tout pour qu'Elena n'ait jamais à porter de tels souvenirs pendant toute l'éternité. *Je ne t'obligerai pas à attirer tes amis dans notre monde*.

Elle était encore toute secouée après la discussion qui, elle le savait, avait tracé une ligne claire dans le sable de la vie qu'elle construisait avec son Archange. Leur relation en était ressortie plus forte, et non irrémédiablement abîmée comme elle l'avait craint. Soulagée, Elena retourna à sa tâche, qui consistait à démêler la noirceur des odeurs complexes autour du seuil de la porte des donneurs.

Même en étant ainsi concentrée, elle ne pouvait oublier ce que Raphael avait dit : « Nous ne traverserons pas l'éternité avec toi t'attendant au pire de ma part. »

Elle avait contesté sa perception des choses sur le moment, mais elle les voyait désormais d'un autre œil. Son père lui avait-il fait si peur lorsqu'elle était enfant ? Non, c'était bien plus compliqué que ça.

— La rupture de confiance la plus importante, se retrouva-t-elle à dire à voix basse, s'étant éloignée de la zone sous surveillance, a été celle de ma mère.

Le regard de Raphael lui apprit qu'il savait ce qu'elle voulait dire. Qu'il comprenait la douleur atroce qui l'avait broyée tandis qu'elle se tenait, muette, devant la tombe de Marguerite, la petite main de Beth accrochée à la sienne. Jeffrey était derrière elles, ses mains sur leurs épaules, son corps un roc, fort, et *présent*.

— J'étais si en colère contre lui pour ne pas l'en avoir empêchée.

(Saisissant une concentration suspecte d'odeur, elle s'accroupit, ses ailes sur l'asphalte froid.) Après l'enterrement, je l'ai frappé, hurlant que c'était sa faute alors que je savais que ce n'était pas le cas.

Sa mère n'avait pas survécu à Slater Patalis et à ce qu'il avait infligé à ses deux aînées, quand bien même son corps avait résisté.

— Tu étais une enfant.

Elena secoua la tête en entendant la réponse de Raphael.

— J'étais suffisamment grande pour ne pas me comporter ainsi, mais tu sais quoi ? Jeffrey n'a pas une seule fois argumenté contre mes accusations irrationnelles. Parce qu'il se blâmait lui-même aussi.

Elle n'avait pas pensé aux jours qui avaient suivi le suicide de sa mère depuis des années, mais seulement à ce qu'il s'était passé ensuite, lorsque le cœur brisé de Jeffrey s'était transformé en une rage froide qui l'avait poussé à effacer Marguerite de leur maison et de leurs vies.

— Chaque fois que je comprends ce que nous sommes – moi et Jeffrey – je découvre une nouvelle facette, et soudain, ce n'est plus si simp…

Une pourriture putride, les miasmes de la mort, une sous-couche de chair brûlée.

— Il y a quelque chose ici. (Ses sens vibraient.) C'est léger, difficile pour moi à saisir, bien que je puisse en percevoir chaque note. (Immonde, fétide, non naturelle.) Peut-être parce que cela vient d'un humain.

— Est-ce que tu peux suivre cette trace ?

— Oui, je crois.

— Je maintiendrai une surveillance du ciel.

Avançant à quelque distance afin de ne pas perturber les odeurs, il décolla et se perdit derrière un voile de glamour.

Elena dut se montrer patiente pour s'accrocher à ce mince fil parmi les douzaines qui recouvraient la zone. *Sang-au-Rabais* pouvait bien se trouver à la limite du Quartier Vampire, il n'en faisait pas moins des affaires – contrairement à ce qu'il s'était passé lors de sa précédente visite, Elena avait cette fois-ci entendu le lourd murmure de voix à l'intérieur indiquant que Marcia faisait le plein ce soir-là.

Plus elle s'enfonçait dans le Quartier, plus les rues étaient animées. C'était l'un des coins préférés des jeunes vamps branchés – et des banlieusards qui voulaient s'encanailler sans pour autant pénétrer dans les parties de la ville plus dangereuses. Mannequins aux longues jambes, mortelles et immortelles, faisaient autant partie intégrante du paysage

que les vampires bien habillés au teint pâle, toute cette foule se regroupant autour des boîtes de nuit qui ouvraient leurs portes à la tombée du soir.

Personne n'osa se mettre en travers de son chemin.

Gardant ses ailes serrées contre son dos, elle s'assura que ses lames étaient bien en vue tout en suivant sa piste. Non pas qu'elle craignît d'être attaquée par une vamp fashionista, pensa-t-elle avec dédain. Même si, en ce qui la concernait, ces saloperies de talons aiguilles étaient de véritables armes mortelles.

Dix minutes après un pistage méticuleux, elle avait dépassé le centre du quartier et se trouvait au Marché de la Chair. La plupart des guides touristiques expliquaient qu'il fallait « se montrer extrêmement prudent » dans ce coin de la ville. Parce que si les vampires y étaient aussi vêtus à la mode et citadins, ils étaient plus âgés, avec des appétits moins avouables. Le *Masque Club*, juste devant elle, avait posé une pancarte devant la file où les mortels devaient faire la queue précisant : « viande fraîche ».

Et malgré cela, des jeunes, idiots et désirables, s'y tenaient en ligne.

Raphael, dit-elle après avoir dépassé une nouvelle rue, où les magasins étaient fermés pour la nuit et les piétons inexistants, mis à part un couple qui traversa lorsqu'ils la virent et un vendeur de drogues qui eut soudain des affaires urgentes l'appelant ailleurs. *Je vais devoir prendre ce passage*. Ce n'était pas tout à fait une ruelle, mais si elle se fiait à sa vision nocturne développée, cela s'en approchait suffisamment pour les sans-domicile-fixe.

Je t'ai dans mon champ de vision.

Resserrant ses ailes autant que possible, elle traça son chemin à travers les châteaux en carton qui abritaient les laissés-pour-compte de la ville. Ils n'étaient pas tous mortels. Les vampires pouvaient dégringoler dans cette vie d'ombres exactement comme les humains – il suffisait d'une dépendance quelconque. Certains suceurs de sang entreprenants avaient créé des drogues récréatives qui marchaient pour ceux de leur race, même si les effets ne duraient apparemment pas assez longtemps pour que la plupart s'en soucient.

Plus à la mode, les repas « d'enfer » consistaient à se nourrir d'un donneur humain défoncé à certaines drogues. La biologie du corps vampirique neutralisait rapidement les stupéfiants, mais pas assez malgré tout pour supprimer totalement le plaisir qu'ils procuraient – et le sexe, bien sûr, était souvent inscrit sur le même menu. Tout inclus. Puis, il y

avait le jeu, et les cas les plus tristes étaient quand un individu, vamp ou humain, perdait la lutte contre ses démons personnels que personne d'autre ne pouvait voir.

— Chasseuse.

Le murmure rauque provenait d'un vieil homme ratatiné et coincé dans un carton aménagé comme une maison, les « rideaux » ouverts pour dévoiler ses yeux rougis et la bouteille dans son sac de papier marron qu'il avait à la main.

Surprise qu'il se soit concentré sur ce qui faisait d'elle une chasseuse, plutôt que sur ses ailes, Elena s'arrêta, un mauvais pressentiment au ventre, pendant qu'elle ajustait suffisamment son regard à l'obscurité pour remarquer les cicatrices de couteaux sur les mains de l'homme. Aucun chasseur n'était jamais laissé en arrière par ses pairs… mais certains choisissaient de s'enfoncer dans les ténèbres et de ne jamais en revenir.

— Chasseur, répondit-elle, lui rendant la même marque de respect qu'il lui avait offerte. La Guilde t'est toujours ouverte. (Tous les chasseurs reversaient un pourcentage de leurs revenus à la Guilde ; ainsi la Guilde pouvait-elle apporter son soutien à un chasseur en incapacité de travailler pour des raisons de santé physique ou mentale.) Je peux passer l'appel.

— Ça me plaît ici.

Elena n'avait aucun moyen de savoir à quoi il avait survécu, les raisons de ses choix, et donc, elle ne porta aucun jugement.

— Vous restez toujours ici ?

Un hochement de tête.

— Dans ce cas, j'informerai l'une des patrouilles de la Guilde de passer avec de quoi manger. (Ils l'emmèneraient dans un lieu plus approprié aussi quand la neige tomberait.) Je peux leur demander d'apporter une tente solide pour vous. (Rien qui ferait de lui la cible de voleurs.) Qu'en dites-vous ?

Une longue pause, ses yeux semblant la jauger avant qu'il ne dise :

— Tant qu'ils en apportent suffisamment pour deux. (Son regard se porta vers une autre construction en carton à quelques dizaines de centimètres de distance, de l'autre côté de l'étroit passage.) On doit protéger les arrières les uns des autres. C'est notre but.

Elena opina.

— Restez prudent.

— Bonne chasse.

Continuant le long du passage noir comme du charbon jusqu'à ce qu'il la recrache à son extrémité, Elena se retrouva dans un parking à l'arrière d'un restaurant asiatique. Elle avait atteint la lisière de Chinatown. Un unique lampadaire jaune inondait la zone d'une lueur anémique, créant des mares d'ombre aussi épaisses que liquides, les bennes à ordures d'un vert foncé représentant une menace silencieuse.

— Allez, concentre-toi, Ellie.

Suivant l'odeur suspecte jusqu'à une brèche dans le grillage, elle se débrouilla pour le traverser sans y accrocher ses plumes. L'odeur était plus nette maintenant, n'étant plus parasitée par celles des vampires. Cette zone avec ses restaurants bon marché et savoureux constituait un repaire de mortels, bien qu'elle connaisse quelques anges qui y avaient aussi leurs habitudes. Les restaurants étaient tous fermés pour la nuit, sauf un ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre et qui proposait des nouilles. Un employé y passait le balai tout en balançant la tête en mesure avec la musique de ses écouteurs.

Un roquet ébouriffé tint compagnie à Elena un bout de chemin jusqu'à la rue suivante, avant d'être séduit par une benne qui débordait, bien qu'elle vît la carcasse pourrissante de plus d'un oiseau mort gisant dans les recoins et les fentes. Personne ne s'était soucié de les enlever de là comme cela avait été fait dans le coin des restaurants, et même les chats et les chiens errants savaient rester à l'écart de cette viande avariée.

Lorsqu'elle regarda autour d'elle et vit l'échafaudage, elle comprit la raison de cette négligence – personne ne résidait actuellement ou n'avait de commerce dans cette rue, et d'après l'aspect des choses, aucun ouvrier n'était venu là depuis des jours. Des problèmes de permis ou de financement, probablement.

L'odeur stoppa brusquement. Elle était là une seconde, disparue à la suivante.

Reculant, Elena se rendit compte que l'individu qu'elle pistait avait monté les marches de l'un des immeubles en travaux. *On dirait bien que notre porteuse est une squatteuse. Aucune sécurité, donc cela ne sera pas difficile.*

Elle est là ?

Oui, à moins qu'il n'y ait une entrée de service.

Attends. Une pause avant que Raphael ne reprenne. *Elle est inaccessible.*

Alors, elle est à l'intérieur. J'ai trouvé une piste olfactive récente, et une

autre dessous, donc selon moi, elle est sortie vendre son sang et est rentrée ensuite directement.

Une bourrasque de vent. L'unique signe que Raphael s'était posé dans la rue. *Fais attention sur les marches*, dit-elle, étant retournée à la porte. *On dirait bien que notre cible est passée par cette fenêtre*. Repoussée, sa vitre manquant, elle aurait été accessible pour quelqu'un grimpant sur une partie de l'échafaudage. *Nous aurons besoin de tes muscles virils pour entrer. Si cela n'est pas indigne de Son Archangesté*.

Son baiser la saisit par surprise, son esprit luttant pour comprendre qu'elle était délicieusement embrassée par un homme qu'elle ne pouvait voir. La relâchant avant qu'elle n'ait eu le temps de s'habituer à ce petit miracle, il commença à arracher les planches qui barraient l'entrée principale. Elles cédaient sans résistance, ce qui prouvait qu'elles n'étaient que posées là.

Trente secondes plus tard, la porte était ouverte.

CHAPITRE 18

Étroit, mais nous pouvons entrer si nous inclinons nos corps. J'irai en premier.

C'est moi la chasseuse, lui rappela Elena. Je devrais être en tête.

Bien sûr que tu peux passer d'abord. Quand je serai mort.

Elle crut un instant, à ces paroles prononcées d'un ton éminemment raisonnable, que Raphael venait d'acquiescer, puis elle prit un air renfrogné et sortit son arbalète. *Vas-y. Nous discuterons de tes tendances autocratiques plus tard.*

J'en meurs d'impatience.

Comme il avait laissé tomber son glamour une fois entré, ses ailes emplirent la vision d'Elena jusqu'à ce qu'ils parviennent à un espace plus ouvert de ce qui semblait être une résidence privée. Il aurait aussi pu s'agir d'une combinaison magasin/habitation, l'étage inférieur offrant un espace suffisant pour avoir fait office de commerce de détail.

En haut, dit-elle, suivant la piste comme d'autres la lumière d'un phare.

Tu ne souhaites pas vérifier cet étage ?

Il n'y a que les morts ici. Ils le sont depuis plusieurs jours, d'après la dégradation de l'odeur de la maladie. Les corps ne s'étaient pas décomposés, sûrement parce que la maison était aussi froide qu'un frigo, mais il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait de la même peste vampirique.

Ses premières victimes ?

Peut-être ses premiers cobayes. Probablement des vamps junkies recherchant désespérément une nourriture d'enfer – cela n'a pas dû demander beaucoup pour en séduire un si elle avait l'air drogué elle-même. Le repas parfait.

Une fois encore, Raphael passa devant. Ils essayaient d'être silencieux, mais les escaliers étaient vieux, et ils craquaient et grinçaient en dépit de

leurs efforts. Malgré tout, leur cible ne donnait pas signe de les avoir entendus, même lorsque Elena passa presque à travers un plancher affaissé et que Raphael la tira brutalement à l'abri. Il n'y avait, en fait, aucun signe de vie.

Tu es sûre qu'elle est là ?

Oui. Son parfum est riche et frais. Elle rencontra son regard. *Je ne peux pas dire si elle est morte ou juste malade, mais l'odeur de maladie est très forte à mes narines, surtout pour une mortelle*.

Raphael avança pour regarder dans la pièce qu'elle indiquait pendant qu'elle se glissait rapidement pour vérifier l'autre chambre et s'assurer qu'elle était vide. L'expression de l'Archange lorsqu'il se tourna vers elle lui apprit tout ce qu'elle avait besoin de savoir.

— Bon sang.

Entrant dans la chambre, elle s'arrêta près d'un vieux lit qui donnait l'impression d'avoir été oublié là lorsque la maison avait été vidée. Leur proie y gisait, ses yeux grands ouverts et aveugles, les parties exposées de sa peau blafarde cloquées de petites pustules, échos de celles plus marquées sur les corps des autres victimes.

— Un porteur qui ne peut survivre longtemps, dit Raphael, prenant la mesure de la scène d'un œil clinique. Inefficace.

— Si nous avons raison et qu'il s'agit d'une attaque contre la ville orchestrée par un membre du Cadre…

— … alors il se pourrait qu'il ou elle n'ait pas la puissance nécessaire pour immuniser les porteurs. (Raphael opina.) Toutes les compétences nées de la Cascade semblent être bridées pour le moment.

Elena examina le corps, mais ne découvrit pas de signes montrant que la femme avait été une junkie qui aurait elle-même pu être infectée d'une manière ou d'une autre, peut-être par un autre individu qui serait le véritable porteur. Il leur faudrait attendre les résultats de l'autopsie pour obtenir une réponse définitive. Certaine que Raphael avait déjà contacté Keir, elle étudia plus minutieusement la pièce.

— Rien. (Elle contint son envie de balancer un coup de pied dans le mur, que la moisissure elle-même embellissait tant le papier peint floral était hideux.) Il n'y a absolument rien ici qui nous dit qui elle était ou d'où elle venait.

— Cela n'est pas surprenant. Son Archange ne voulait pas qu'elle se trahisse.

Elena rejoignait la conclusion implicite de Raphael : cette femme avait

dû se porter volontaire pour sa tâche, parce que, bien qu'elle ait l'air maintenant aussi pitoyable qu'une poupée désarticulée, elle avait disséminé la mort en vendant le poison qui courait dans ses veines. Les cadavres de vampires qu'Elena avait sentis à l'étage inférieur attestaient que cette femme avait su exactement ce qu'elle vendait.

À midi, Keir confirma que la maladie dans le corps de la jeune femme était identique à celle trouvée chez les autres victimes.

— Mais elle a été infectée bien plus longtemps, dit le guérisseur, ses yeux âgés fatigués dans son beau visage qui aurait pu être celui d'un garçon sur le point de devenir homme. Au moins deux semaines – ce qui fait d'elle la première victime ou bien la porteuse.

Elena tendit l'oreille aux rumeurs potentielles concernant des vampires morts dans des circonstances mystérieuses. Rien. Pas durant les quatre jours qui suivirent leur découverte et il devint de plus en plus certain que cette femme avait été l'unique porteuse. Enfin, le cinquième jour, ils permirent à *Sang-au-Rabais* de reprendre le commerce de sang en provenance de donneurs, tout en continuant à effectuer des contrôles aléatoires juste pour s'assurer que tout allait bien.

— N'y a-t-il aucun moyen de nous soustraire à ce bal ? demanda Elena à Raphael la veille de leur voyage vers Amanat.

Ils étaient tous deux au lit après des ébats d'humeur étonnamment joueuse qui avaient découlé de leur session d'entraînement ; ils avaient pu évacuer la tension qui les tenait dans ses griffes depuis des jours, tandis qu'ils attendaient la catastrophe suivante… Mais la cité avait finalement repris son rythme ordinaire.

Il ne s'agissait pas de paix – c'était New York – mais certainement pas non plus de guerre.

— Je sais que tu ne veux pas quitter la ville, ajouta-t-elle.

Elle n'y tenait pas plus, un picotement à la nuque lui disant que cette étrange accalmie mise à part, la Chute et la maladie n'avaient été qu'un commencement.

— Ne pas y assister, répondit Raphael, son aile chaude et puissante sous le corps de la chasseuse, sa voix délicieusement familière dans l'obscurité sans lune, serait perçu comme un manque de confiance envers Illium, Aodhan et les escadrons qui gardent la Tour.

Réconfortée par le battement régulier du cœur de son amant, elle dessinait distraitement des cercles sur son torse musclé.

— Cela aura-t-il de l'importance si la ville est attaquée par des Ressuscités à la bouche écumante pendant que nous mangeons des bonbons à Amanat ?

— Tu as une manière si imagée de présenter les choses, *hbeebti*. (Ses doigts caressaient machinalement les bords internes de ses ailes, et ce geste suffisait à la plonger dans un bonheur qu'elle peinait même à concevoir.) Mais aucune horde n'envahira la ville durant la durée du bal.

Étirant ses ailes en une demande silencieuse, elle soupira tandis qu'il poursuivait ses caresses vers l'extérieur de ces dernières.

— Tu as l'air si sûr de toi.

— Celui qui se cache derrière ces actes est sans aucun doute un membre du Cadre. Aucun autre ange n'aurait gagné de tels pouvoirs, même avec la Cascade.

Elena acquiesça, ayant vu les résultats de la recherche menée par Jessamy sur la Cascade précédente. Les informations étaient au mieux fragmentaires, mais l'historienne avait été capable de provisoirement confirmer les souvenirs de Caliane selon lesquels seuls les Archanges avaient été fondamentalement altérés.

— Je vois où tu veux en venir, dit-elle. De qui qu'il s'agisse, il est pris dans le même piège.

Raphael déplaça les cheveux de la jeune femme pour lui masser le cou, son autre bras plié derrière sa tête.

— Il ou elle doit se rendre au bal. Sans quoi, non seulement cela sera une insulte à la seule Ancienne éveillée de ce monde, mais un signe que l'Archange en question ne fait pas confiance à ceux à qui il aurait autrement laissé les rênes. Et puis, il y a un autre facteur.

— Attends, ne me dis pas. (Elle fondait à son contact. Accélérant sa vitesse de réflexion, elle lutta pour se redresser sur un coude afin de pouvoir lire sur le visage de Raphael pendant qu'elle lui exposait sa compréhension du mode de pensée des Archanges.) Cela serait *extrêmement* mal perçu, dit-elle de ce ton froid qu'affectionnaient quelques-uns des vieux anges les plus austères, que d'attaquer une ville pendant que son Archange est à un bal donné par une Ancienne. Parce que, vraiment, il faudrait avoir été élevé par des *mortels* pour se conduire ainsi.

— Absurde, n'est-ce pas ? (Du rire dans ce bleu envoûtant, sa main un poids possessif sur les reins de la jeune femme.) Pourtant, ces règles de l'Hospitalité font partie de ce qui maintient le monde en équilibre.

N'importe quel Archange assez irrespectueux pour bafouer ces règles se trouverait ostracisé. L'éternité, ça fait long sans amis.

— Présenté ainsi, dit Elena, se penchant pour voler un baiser uniquement parce qu'elle le pouvait, ce n'est pas absurde, mais totalement rationnel. Comment qui que ce soit pourrait organiser une fête sinon, compte tenu de la manie de certains Archanges à planter un couteau dans le dos des autres ?

Un sourire étirant ses lèvres, son Archange sourit.

— Même Lijuan ne pourrait supporter une telle mise au ban. Elle serait bien capable d'imposer l'obéissance par la force, mais elle perdrait le respect qui fait autant partie de ses besoins vitaux que la puissance. (Des doigts caressant négligemment les courbes du bas du corps de la jeune femme.) Peux-tu deviner la véritable ironie de cette situation ?

Plissant les yeux, elle était sur le point de dire non lorsque cela la frappa. Elle se mit à rire si fort qu'elle dut attendre de reprendre son souffle avant d'être capable d'articuler.

— Lijuan n'est pas invitée. (Pas après avoir essayé d'assassiner Caliane et son fils.) Mais elle est une telle maniaque de l'ancien temps que les autres savent qu'elle leur collera aux basques s'ils brisent les règles.

— Exactement.

— Je me demande s'il y a un manuel sur l'Étiquette Angélique de…

S'interrompant, elle toucha la tempe droite de Raphael.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Une vive intelligence dans son regard.

— Attends. (Elle alluma les lampes qui éclairaient la partie supérieure du lit, leur lumière douce. Se penchant de nouveau en avant, elle se rapprocha du visage de Raphael, frotta un point de son pouce, les cheveux de l'Archange frôlant le bout de ses doigts.) Il y a quelque chose sur ta peau.

Incapable de laisser tomber, elle sortit du lit pour aller chercher un gant mouillé.

Raphael était dans l'encadrement de la porte de la salle de bains lorsqu'elle se détourna du lavabo. Elle lui demanda de se baisser afin qu'elle puisse effacer la minuscule tache. Elle essaya deux fois, en utilisant à la seconde du savon au cas où il aurait été touché par le bout d'un marqueur noir indélébile… mais lorsque cette idée lui traversa l'esprit, elle sut qu'elle l'aurait remarqué plus tôt.

La tache ne se trouvait pas là auparavant et maintenant…

— Elle ne part pas.

Son ton de voix semblait égal, malgré l'horrible sentiment qu'elle éprouvait au fond de ses entrailles.

Raphael se tourna pour examiner son visage dans le miroir. Elena se déplaça à côté de lui, voulant croire qu'il ne s'agissait que d'un jeu de lumières. Mais non. Le point était si petit que la plupart des gens ne le remarqueraient pas, mais il ne devrait pas *être* là.

— C'est peut-être une piqûre d'insecte, commença-t-elle, essayant de ne pas penser aux vampires morts et à la maladie.

— Non. Nous en guérissons trop vite pour qu'elles aient le moindre impact. (Le visage sombre, il se tourna vers elle.) Tu peux la voir maintenant ?

— Non, elle a disparu. (Un soulagement écrasant.) Qu'as-tu fait ?

— Elle est toujours là, dit-il, et le soulagement d'Elena disparut brutalement. Je l'ai cachée en utilisant une minuscule touche de glamour.

— J'aurais aimé que Keir soit encore là. (Le guérisseur avait dû retourner au Refuge pour régler d'autres affaires et les retrouverait à Amanat.) Et si…

Elle ne pouvait formuler sa pensée, ne pouvait l'imaginer, son horreur trop violente.

— Et s'il s'agit d'un signe avant-coureur de la maladie ? articula Raphael à sa place. Si c'est le cas, Keir sera incapable de faire quoi que ce soit, donc le lui dire est sans intérêt. Je suis un Archange, Elena. Nous devenons peut-être fous avec l'âge et le temps, ou à cause de la toxine, mais nous ne tombons pas malades.

Il s'était montré direct, obligeant Elena à regarder en face la réalité dure, froide, qu'un Archange malade serait une déchirure dans le tissu du monde. Ce qui ne voulait pas dire qu'elle allait laisser tomber.

— Jessamy. Elle ne te trahirait jamais – nous pouvons lui demander de chercher dans les Archives, et de voir s'il y a eu des cas similaires dans l'histoire angélique.

— Il est trop tôt pour lui dire quoi que ce soit, répondit Raphael avec un calme impossible. Ce n'est rien d'autre qu'une tache sombre – si c'est le signe d'une maladie créée par une nouvelle force archangélique, mon corps devrait être capable de la repousser.

— Bien sûr, ta capacité à guérir.

Elle se tourna pour se jeter de l'eau au visage, s'efforçant de calmer son cœur emballé, ses mains tremblantes. Mais Raphael l'attira dans ses

bras et contre sa poitrine, ses ailes l'enfermant dans une prison soyeuse.

— Tout va bien, *hbeebti*. (Son cœur battait fort et régulièrement sous la joue de la jeune femme pendant qu'il parlait, ses bras des muscles d'acier.) Je n'ai aucune intention de te laisser seule faire face à l'immortalité.

« Si c'est cela la mort, Chasseuse de la Guilde, alors, je te retrouverai de l'autre côté. »

Il lui avait fait cette déclaration alors qu'elle était mourante dans ses bras. Elle murmurait maintenant :

— Où que tu ailles, je te suivrai. (Elle avait perdu trop de gens qu'elle aimait, avait survécu à trop de mort.) Je ne peux pas continuer comme ça, je ne peux pas.

Comme si elle avait tourné la clé d'un cauchemar, elle entendit le son qui la hantait depuis le jour où Slater Patalis était entré dans sa maison d'enfance.

Glop.

Glop.

Glop.

Il y avait eu tant de sang, ses pieds y glissant, la faisant chuter lourdement.

— Viens, Elena. (La voix de Raphael avait une gentillesse qui fit comprendre à Elena qu'il voyait sa terreur, la comprenait.) Penses-tu que je sois si faible ? Cela froisse mon ego que tu puisses le croire.

Elena essaya de sourire, de ne pas permettre à la peur de la consumer, mais elle bouillonnait en elle, née d'une enfance où tous ceux qu'elle aimait lui avaient été enlevés. Jeffrey et Beth pouvaient bien avoir survécu au massacre, Elena les avait perdus malgré tout. Elle ne pouvait perdre Raphael aussi. Elle *ne le pouvait pas*.

Ces pensées paniquées tournoyèrent en elle jusqu'à l'engloutir tout entière.

Puis la pluie au goût de mer fut là, tranchant à travers les sombres nuages du souvenir. Tendant son corps et son esprit vers Raphael, elle se noya dans la pure puissance de la force vitale de l'Archange, le seul homme qu'elle aimerait jamais.

Tenant Elena lorsqu'elle finit par tomber dans un sommeil épuisé, son affiliée si forte dont l'âme portait une blessure aux bords irréguliers, Raphael veilla sur elle, montant la garde contre les ténèbres. Cette

blessure s'était ouverte dans un déchirement ce soir-là. Et bien qu'il ne fût pas fatigué, il se rendit compte qu'il dormait lorsqu'il se mit à rêver.

De ce champ oublié où ses gouttes de sang avaient scintillé comme des rubis éparpillés sur l'herbe, le liquide se cristallisant en gemmes à facettes qui fascinaient les oiseaux, ses compagnons constants, alors que le soleil avançait dans le ciel et que les saisons passaient, du printemps à l'été. Les fleurs poussaient autour de lui, sur lui, l'herbe ombrant son visage, et il gisait là, attendant de guérir suffisamment pour pouvoir atteindre le Refuge.

Archange. Archange. Archange.

Les voix autour de lui continuaient de répéter cet unique mot jusqu'à ce qu'il finisse par dire :

— Silence !

Personne, sauf Elena, n'avait jamais osé désobéir à ce ton.

Les voix s'interrompirent.

S'élevant au-dessus du champ une fois de plus, son corps, celui de l'adulte qu'il était maintenant et non celui du petit garçon effrayé et brisé disparu depuis longtemps, il lança un deuxième ordre :

— Montrez-vous.

CHAPITRE 19

La réponse fut une mer de chuchotements, les mots inaudibles.

— *Raphael*.

Cette voix féminine était inattendue. Et elle était si familière qu'il l'aurait reconnue même dans la mort, tout comme l'aile qui effleura la sienne, d'un noir guerrier et d'un vif indigo embrassé par le bleu de minuit et la teinte obsédante du ciel juste avant l'aube.

Lorsqu'il se tourna en direction de la voix, il vit que le corps d'Elena était translucide aux côtés du sien, ses couleurs comme de l'eau en mouvement. Des rubis de la mort encerclaient son cou, des gemmes rouges comme des cerises faites de son sang durci.

Cela n'allait pas. Elena ne porterait jamais une telle chose.

— Qu'est-ce… (Elle arracha le collier avec un tremblement, les pierres de sang tombant sans un bruit sur l'herbe verte, si verte.) Où sommes-nous ?

— Sur le champ où je me suis battu contre ma mère.

Il prit la main d'Elena, et elle était chaude, vivante, bien qu'elle restât formée de verre.

— C'est beau.

Étudiant ce qui l'entourait à travers les yeux de la chasseuse tandis que le soleil matinal jouait sur l'herbe verdoyante, baignait les arbres d'une lueur dorée et mettait en valeur les fleurs qu'il avait vues bourgeonner, puis éclore, il perçut ce que les mots de la jeune femme avaient de vrai, mais pour lui, cela restait – et resterait à jamais – un lieu de douleur, de mort et de perte.

— Ma mère s'est éloignée, ses pieds écrasant les fleurs, pendant que les insectes léchaient mon sang. (Les petites créatures en étaient mortes, son sang trop riche. Puis étaient venus les oiseaux, curieux de cet être ailé étendu au sol.) Les oiseaux sont restés à mes côtés pendant des heures. Ils m'apportaient des baies comme si j'étais un oisillon tombé du nid. (Il

avait oublié cela sous le poids de l'horreur.) Je n'ai pas pu manger pendant de nombreux jours. Ma mâchoire et les os de mon visage étaient fracassés.

— C'est un lieu très triste. (Une larme unique coulant le long de la joue de son affiliée.) Tu devrais te réveiller maintenant.

Ses cils se relevèrent pour voir le velux au-dessus de leur lit, le ciel sans lune illuminé par les étoiles, mais ce n'était pas ce qu'il voulait regarder. Se tournant, il balaya la larme qui marquait la peau dorée d'Elena tandis qu'elle était allongée à côté de lui les yeux ouverts, et il pensa qu'il devrait être surpris qu'un ange si jeune se soit débrouillé pour envahir le rêve d'un Archange – mais il s'agissait de sa chasseuse, qui n'avait jamais fait ce qu'elle devrait.

— Tu étais dans mon rêve.

Elle déploya son aile pour l'en couvrir, la main sur son épaule. Comme pour le protéger.

— Ce que j'ai vu en toi là-bas était triste, terrible, et beau.

— C'était comme le jour où je me suis battu contre ma mère. Triste et terrible… et beau. Elle a chanté pour moi dans le ciel, je te l'ai dit ?

Son affiliée secoua la tête, ses cheveux comme de la soie sauvage contre la main de Raphael.

— Sa voix est un don et une arme, un son si pur qu'il peut briser un cœur ou le guérir. (Il avait vu des anges tomber à genoux, écrasés par l'émerveillement du chant de Caliane, leurs yeux brillant de larmes.) Ce jour-là, elle a chanté une chanson qu'elle avait l'habitude de me chanter quand j'étais enfant, et je voulais oublier la raison pour laquelle je l'avais poursuivie.

Pendant ce fragment de temps obsédant, il avait vu non pas le monstre que Caliane était devenu, mais la mère qui avait fait disparaître d'un baiser ses blessures d'enfant.

— Le ciel s'est fracturé d'émerveillement… puis de puissance.

Dès le départ, cela avait été une lutte inégale ; l'enfant n'était pas de taille contre une Ancienne.

Elena posa ses lèvres sur son biceps, son corps un doux baiser contre celui de Raphael.

— Les chuchotements dans ton rêve, les as-tu entendus pendant que tu te battais contre ta mère ?

— Non, j'étais seul avec Caliane.

Puis, complètement seul.

— Je me demande qui ils sont ?

Il ne lui rappela pas qu'il ne s'agissait que d'un rêve, parce que cela aurait été un mensonge alors qu'il en éprouvait l'étrangeté jusque dans son sang.

— Dors, Elena. Un long voyage nous attend.

Elle ne dit rien, mais il savait qu'elle ne dormait pas, elle non plus. Elle n'y parvint pas avant que l'aube ne touche l'horizon. Et il comprit qu'elle continuait d'éviter la peur glaçante qu'il avait lue dans ses yeux quand elle se tenait dans la salle de bains, tentant d'effacer une saleté qui ne pouvait l'être. C'était une peur triste et terrible dans ce qu'elle exigeait d'elle… et belle dans ce qu'elle révélait de son amour pour lui.

La première pensée dans l'esprit d'Elena lorsqu'elle se réveilla fut pour la petite tache sur la tempe de Raphael, la peur tel un étau autour de son cœur. Repoussant cet horrible sentiment dans un petit coin où il ne menaçait pas de la paralyser, elle se concentra sur l'élaboration d'une liste mentale des forces de Raphael. Il avait exécuté un Archange vieux de mille ans et Fait un ange, nom de Dieu – aucune maladie ne le vaincrait jamais.

— Carrément, marmonna-t-elle pour elle-même, assise dans la cabine luxueuse du jet privé de Raphael.

Elle s'abrita derrière cette conclusion silencieuse pour se protéger de la sensation d'impuissance qui l'étouffait, qui lui donnait l'impression d'être de nouveau cette petite fille de dix ans, effrayée, ensanglantée, et seule avec un monstre.

— Tu as dit quelque chose, *hbeebti* ?

C'était une question douce – il s'était montré précautionneux avec elle toute la matinée, compte tenu de la manière dont elle avait paniqué la nuit précédente. Elle ne pouvait pas vraiment s'en plaindre, mais il était temps de laisser son Archange savoir qu'elle avait pansé ses blessures.

— Chaque fois que je monte à bord de ce truc, dit-elle, cela me rappelle que tu es bourré de fric. (Raphael aurait pu faire le voyage en volant sans problème, mais son endurance à elle était encore pitoyable.) C'est comme de voler dans une mini-Tour.

Un regard amusé, aucune trace de l'atroce tristesse qu'elle avait sentie en lui tandis qu'ils planaient au-dessus du champ où il était resté couché de tout son long le corps rompu.

— Voudrais-tu que j'étudie cela ?

Il désigna du menton le dossier devant Elena qui contenait des

informations sur la situation financière de Marcia Blue ainsi que son business plan.

Elle le lui tendit parce qu'elle n'avait aucune idée de ce que la moitié de son contenu signifiait et qu'elle n'avait pas honte de l'admettre.

— Moi aussi, dit-elle, je suis en voie de devenir bourrée de fric.

— Avec un cœur tendre comme le tien, cela sera un défi pour moi de m'assurer que tu ne finisses pas sans un sou, dit-il en ouvrant le dossier.

Elena se tortilla dans son siège délicieusement confortable.

— OK, OK, je me suis sentie désolée pour elle. Au moins, j'ai demandé des informations sur son affaire – cela devrait me donner quelque crédit.

— Hum.

Le laissant aux documents, elle brancha son téléphone au réseau de communications du jet et passa un appel visuel à Sam, le petit garçon marrant qui était devenu son ami et son guide lorsqu'elle avait résidé au Refuge. Il lui raconta ses aventures récentes, lui fit promettre de garder un poste dans sa Garde pour lui jusqu'à ce qu'il soit « grand », et lui montra le cadeau qu'il préparait en secret pour sa mère.

— Sam, demanda-t-elle vers la fin de leur conversation, est-ce que Galen vous apprend vraiment des techniques de vol ?

— Ouais, ouais. (Un acquiescement ferme.) Il est strict, mais pas de manière méchante. On l'aime bien.

Souriant, il continua de la régaler d'une histoire de sa dernière leçon avec le maître d'armes de Raphael – au cours de laquelle Galen avait effectivement fini par rire devant les singeries de son bébé escadron.

Quand l'appel prit fin, Elena était consciente qu'elle n'avait jamais eu qu'un aperçu restreint de la personnalité de Galen.

— Ton maître d'armes semble avoir un vrai cœur qui bat, dit-elle à Raphael. Qui l'aurait cru ?

— Jessamy.

— Je te le concède.

Elle rentra son mot de passe pour vérifier ses e-mails pendant que Raphael continuait à étudier le dossier.

Il y en avait un de Sara lui demandant son opinion sur une arme ancienne qu'elle pensait offrir à Deacon comme cadeau d'anniversaire.

Elle venait juste d'envoyer sa réponse à sa meilleure amie lorsqu'un nouveau message fit son apparition dans sa boîte mails. Il provenait d'Aodhan, son objet lui faisant serrer convulsivement les doigts sur son téléphone et son esprit repartant à toute allure deux mois en arrière.

Elena déglutit, le papier crissant dans sa main, seul bruit audible tandis qu'elle se tenait devant l'ascenseur qui la déposerait dans les Celliers, la zone protégée sous le quartier général de la Guilde. Elle avait profité de la sûreté offerte par les lieux lorsqu'elle avait tranché la gorge de Dmitri durant cette chasse qui avait pour toujours altéré le cours de sa vie – cela dit, pour sa défense, il l'avait provoquée.

C'était Vivek, le chasseur en charge des Celliers, qui lui avait fourni un pistolet supposé blesser un ange suffisamment longtemps pour donner une chance à un mortel de s'enfuir et de lui échapper. L'arme avait fait bien plus que cela, le sang de Raphael formant une mare sur le verre brisé qui avait auparavant tenu lieu de baie vitrée dans l'appartement d'Elena.

— Fais-le, Ellie, se tança-t-elle, sachant que ce voyage dans les méandres de sa mémoire n'était rien d'autre que de la procrastination poussée à son extrême.

Elle tendit la main pour appuyer brutalement sur le bouton de l'ascenseur, et lorsque ses portes s'ouvrirent, elle entra le code spécial sur le clavier auxiliaire dissimulé afin que la cabine descende au lieu de monter vers les quartiers généraux de la Guilde. Le code changeait quotidiennement et comme elle avait directement contacté Vivek pour le lui demander, il l'attendait.

— Je vais te mettre une sacrée raclée aujourd'hui, avait-il prévenu en référence à leur tournoi de Scrabble sans fin.

Ils jouaient toujours une partie ou deux chaque fois qu'Elena était en ville pour plus de vingt-quatre heures. Maintenant qu'elle était stationnée à New York, elle mettait un point d'honneur à passer au moins une fois par semaine – parce que Vivek ne viendrait pas à elle. Il en était capable, car son fauteuil roulant était une véritable œuvre d'art, mais chasseur-né comme Elena, il lui était pénible d'être à l'extérieur quand il ne pouvait exercer ses compétences en ce domaine. Le bombardement constant d'odeurs vampiriques mettait ses sens à vif, ravivait sa peine.

Sortant de l'ascenseur dans la zone noire comme le charbon qui se trouvait sous l'immeuble, elle y avança sans allumer la petite lampe de poche qu'elle gardait dans son treillis. Cela lui avait demandé quelque temps pour trouver un chemin praticable après être revenue en ville avec des ailes, mais elle se déplaçait maintenant dans l'obscurité avec confiance, évitant facilement les lourds piliers qui servaient de fondations à l'immeuble.

Atteignant la porte métallique tout éraflée et recouverte de graffitis censée décourager un quelconque intrus qui se serait aventuré aussi loin, elle

entra un nouveau code dans le clavier dissimulé, puis présenta son œil devant le scanner rétinien. La porte s'ouvrit dans un glissement quelques secondes plus tard, l'invitant dans une cabine au métal solide où elle fut scannée de toutes les façons possibles et imaginables lors de cette nouvelle étape dans le processus de sécurité, et ses armes dûment répertoriées.

— De cette manière, lui avait dit Vivek la première fois qu'elle lui avait rendu visite après la modernisation, s'il s'avère que tu es un méchant, je peux te gazer et adieu, Diabolique Elena.

— Très drôle, avait-elle alors répondu, réfléchissant juste à combien ils faisaient confiance à Vivek dans ce sous-sol – tous absolument certains que cette confiance ne serait jamais brisée.

Il pouvait de temps à autre se montrer mesquin, mais Vivek était plus que loyal envers la Guilde.

Lorsque les portes s'ouvrirent pour la libérer de cette cabine d'acier, elle sut qu'il ne s'agissait pas d'une ouverture automatique ; Vivek donnait personnellement son accord à toute entrée et sortie.

— Ohayō, *Vivek, dit-elle.*

— Gozaimasu*, Elena. (Une pause.) Sérieusement ? Celle-ci était si facile que même Ransom l'aurait trouvée.*

— Je lui rapporterai ce que tu viens de dire.

Elle attendit patiemment d'être scannée une seconde fois, se demandant quels autres tours il avait dans sa manche ; elle ne serait pas étonnée qu'il ait fait intégrer aux murs des armes automatiques.

— Hé, je crois que je pourrais avoir à effectuer une deuxième vérification de ton identité. (La voix de Vivek sortait des haut-parleurs, forte et résonnante.) D'habitude, tu commences à râler sur le temps que prend le scan dès que tu es entrée.

Ses doigts se resserrant sur le bout de papier qu'elle avait complètement froissé, elle roula les yeux.

— La prochaine fois que tu te plains que je râle, je te rappellerai cette petite conversation.

Un rire de poitrine, un son inattendu lorsqu'il venait du chasseur souvent grognon, avant que les dernières portes ne s'ouvrent devant la jeune femme. Elle se dirigea sans attendre vers le noyau blindé d'où Vivek tenait cour, sa main d'acier contrôlant tous les aspects des Celliers. Ce n'était, malgré tout, qu'une activité secondaire – son véritable travail était de surveiller tout et n'importe quoi qui pourrait affecter la Guilde ou ses chasseurs.

Ce jour-là, il la fit entrer dans son sanctuaire sans la faire passer à

travers d'autres cerceaux.

— Tu es de bonne humeur, dit-elle lorsqu'elle le vit sourire d'une oreille à l'autre.

— Je viens juste d'avoir une séance de sexe virtuel super cochonne avec une brunette canon en Italie. Applaudissons bien fort les relations intimes internationales.

— Je n'ai pas besoin de tant d'informations !

Attrapant une chaise, elle la fit tourner pour s'asseoir coudes sur le dossier. Face à elle se trouvait l'écran mural sur lequel ils jouaient le plus souvent au Scrabble. En dessous, une rangée luisante d'ordinateurs était installée, un petit nombre de tous ceux qui emplissaient son repaire souterrain.

— Je me suis donné du mal pour trouver une chaise construite pour supporter des ailes, se plaignit Vivek, et tu fais toujours ça.

— Si jamais tu te débarrasses d'elle, je ne te le pardonnerai pas.

Faisant semblant d'y réfléchir, il installa le jeu.

— J'espère que tu as des mouchoirs, parce que je prévois de te faire pleurer comme un bébé.

Il était de tellement bonne humeur, pensa-t-elle de nouveau. Vivek était souvent sarcastique, parfois boudeur, plus d'une fois cinglant, mais vraiment heureux ? Ce n'était pas une chose ordinaire. Elle ne voulait pas changer la tonalité de cette conversation, souhaitait le quitter aussi joyeux qu'elle l'avait trouvé.

— Tu veux jouer en premier ? demanda-t-il, après que l'ordinateur leur eut distribué leurs lettres.

Secouant la tête et sachant qu'un délai ne ferait que rendre les choses plus difficiles, elle mit sa main sur le bras de Vivek qui reposait sur son fauteuil roulant, bien qu'elle eût conscience qu'il ne pouvait sentir ce contact. Il vit son geste, malgré tout, et ses yeux marron foncé reflétèrent sa curiosité.

— Qu'est-ce qui se passe, Ellie ?

— J'ai une question à te poser. (Elle reposa sa main sur le dossier de sa chaise.) Elle risque de t'énerver. Si c'est le cas, j'en suis désolée – mais sache que je ne le fais que parce que je t'aime.

Son sourire s'évanouissant, il tourna son fauteuil roulant pour lui faire face. Comme il ne disait rien et se contentait d'attendre, elle pensa à simplement lui montrer le papier écrasé dans sa main, mais cela serait lâche ; leur amitié méritait mieux.

— Si tu étais un Candidat viable, dit-elle dans un silence soutenu par le

calme bourdonnement des ordinateurs de Vivek, aimerais-tu devenir un vampire ?

Il cilla rapidement, et pivota vers le jeu.

— À toi de jouer.

Elle s'exécuta machinalement, se retrouvant allez savoir comment avec un mot compte triple. Alors que sa chance aurait normalement fait se renfrogner Vivek et qu'il lui aurait promis des représailles, il fit un mot de trois lettres qui n'aurait pas présenté de défi pour un enfant de sept ans. En retour, elle y ajouta quatre lettres pour créer de manière délibérée un mot qui n'existait pas – et attendit que Vivek objecte.

Il ne le fit pas.

Cinq échanges plus tard, il dit :

— Tu ne m'aurais jamais posé cette question à moins de déjà savoir que je suis un Candidat viable.

CHAPITRE 20

Elena hocha nerveusement la tête.

— Comment as-tu obtenu mon sang pour réaliser le test ? (Vivek répondit lui-même à la question avant qu'elle ne puisse le faire.) Les examens médicaux de la Guilde, c'est ça ? (Il lui jeta un coup d'œil avant de détourner de nouveau son fauteuil roulant.) Tu penses que j'ai besoin d'être réparé ?

Elle entendit l'amertume, sut qu'elle devait y faire face s'ils devaient continuer à être amis.

— Je pense qu'au plus profond de toi, tu n'es pas heureux. (Ce n'était pas le moment de dissimuler sa pensée.) Pourtant, tu t'es construit une existence extraordinaire. (D'un mouvement de la main, elle embrassa la pièce et tout ce qui résultait des compétences de Vivek en matière d'ordinateurs.) Bon sang, la moitié d'entre nous te doit la vie. Je pense que tu es génial, doué, et canon, tant qu'on y est.

Mâchoire serrée, tendons saillants.

— Pas la peine d'en faire trop.

— Je ne mens pas à mes amis. (Vivek avait une beauté classique, l'ossature de son visage nette et dessinée contre sa peau mate qui serait plus chaude si elle était plus souvent touchée par le soleil. C'était vrai qu'il était bien trop mince, mais il avait les épaules carrées, de longues jambes.) Muscle-toi un peu, prends un peu de poids et les femmes te mangeront dans la main. (Elle marqua une pause.) Si tu ne les fais pas fuir avec ton attitude.

Un air renfrogné avant qu'il ne plisse les yeux.

— Tu essaies de me faire sortir de mes gonds ?

— Tu es toujours plus drôle quand tu es énervé. (Elle souffla, et verrouilla son regard au sien.) J'ai demandé à ce que tu sois testé parce que, si étonnant que tu sois, je sais que là… (elle se frappa le cœur du poing)… tu es blessé.

» Je suis chasseuse-née. Je sais exactement ce que c'est que de tenter de

mettre cet instinct en cage. (Elle avait essayé si fort lorsqu'elle s'était rendu compte pour la première fois combien son père détestait tout ce qui avait à voir avec la chasse.) C'est comme être mise en pièces de l'intérieur. Que tu sois parvenu à ne pas perdre la tête ? Cela te rend plus fort que je ne pourrai jamais l'être.

Vivek eut un reniflement.

— Tu as tranché la gorge d'un vampire en plein jour, tiré sur un Archange et survécu pour raconter cette histoire. Je ne crois pas que tu aies à t'inquiéter de quoi que ce soit. (Il abaissa le regard.) C'est quoi ce que tu as dans la main ?

— La confirmation pour ta Candidature. (Lissant le bout de papier malmené, elle le posa sur un scanner. Deux secondes plus tard, il s'affichait sur l'un des écrans.) Compte tenu des dégâts infligés à ta colonne vertébrale et du temps écoulé depuis cette blessure, cela prendra des années avant que tu recouvres le plein usage de ton corps. (Elle ne lui mentirait pas ; il ne s'agirait en aucun cas d'une transition facile.) Cette case cochée sur la droite signifie que tu as l'autorisation d'accéder à l'étape suivante. Si tu décides que tu veux être Transformé, le processus peut commencer dans les douze heures.

Vivek relâcha un souffle tremblant.

— Mon Dieu, Ellie. (Il déglutit et fit quelque chose en utilisant les complexes manettes de contrôle buccales de sa chaise pour déplacer le document sur l'écran principal, le jeu Scrabble rétréci dans un coin.) Cela m'a pris longtemps pour accepter que je ne marcherai jamais, ne courrai jamais, ne baiserai jamais… (Un sourire narquois.) Ne chasserai jamais.

Elena ne dit rien, sachant qu'il avait besoin qu'elle écoute.

— Une fois que j'y suis parvenu, j'ai juré de ne jamais regarder en arrière, seulement devant moi. (Cette fois-ci, son sourire était plein de dérision.) Je n'y parviens pas tout le temps. Tu m'as vu vaillamment broyer du noir – pas bouder *– suffisamment de fois pour le savoir. Mais, ajouta-t-il, j'essaie d'être conscient de n'importe quel cercle vicieux m'attirant vers le bas, et j'ai trouvé des moyens d'apprécier ma vie en dehors du boulot. Parfait exemple : la brunette sexy. Ce n'est pas parce que je ne peux pas baiser que je ne comprends pas le plaisir.*

— V., cela ne m'a jamais traversé l'esprit, dit-elle avec honnêteté. Particulièrement après le jour où je suis entrée dans ta chambre à l'Académie pour t'emprunter un stylo et ai trouvé Neve Pelletier en plein orgasme bruyant.

Un sourire éclatant.

— L'un de mes grands moments de fierté. (Il se déplaça sans mise en garde et roula jusqu'à un autre jeu d'ordinateurs pour passer un appel avant de reprendre sa place initiale.) Désolé, j'ai vu quelque chose qui pourrait intéresser Sara.

— Tu as des yeux dans le dos ?

— Exactement. (Son regard passa une fois de plus sur la confirmation de Candidature.) Si je deviens un vampire, je ne pourrai plus faire partie de la Guilde.

— Bien sûr que si. (Elena avait déjà passé cela en revue.) Tu ne seras pas capable de faire ce que tu fais maintenant – conflit d'intérêts et tout ça – mais tu es chasseur-né. Nous sommes rares et chacun d'entre nous est nécessaire.

— Je n'ai pas été entraîné…

— Tu auras tout le temps du monde à ta disposition pour cela, lui rappela-t-elle. Les vamps sont presque immortels.

— Qui va s'occuper de tout ça ? (Il embrassa la pièce du regard.) Tu l'as dit toi-même. Personne d'autre ne peut faire ce que je fais.

— Non, reconnut Elena. Mais tu crois vraiment que quelqu'un à la Guilde t'en voudra de faire le choix de diriger ta vie dans une autre direction ?

— Ce n'est pas la question. Cette info que je viens juste de passer à Sara – cela signifie qu'elle sait que la situation pourrait devenir dangereuse et qu'une équipe devrait s'en charger. Si je ne suis pas là, on passe à côté de ce renseignement et quelqu'un meurt.

Grimaçant, Elena reconnut la vérité.

— J'ai reçu confirmation que tu pouvais être Candidat il y a plusieurs semaines. La raison qui explique que je ne te le dise que maintenant est que Sara a trouvé un moyen de pallier ton absence si tu décidais de passer à l'acte.

— Oh ?

Un éclat dangereux dans son regard.

— Elle s'est rendu compte qu'elle aurait besoin de six personnes formées pour faire ce que tu accomplis seul.

L'éclat se transforma en un sourire suffisant.

— Je t'ai dit que j'étais indispensable.

— Ouais, ouais. Quoi qu'il en soit, nous espérions que si tu décidais d'accepter la Candidature, tu formerais tes remplaçants avant de partir.

Vivek resta silencieux un long moment, les yeux rivés sur le document.

— Cent ans d'esclavage pour avoir le contrôle de mon corps. (C'était un murmure.) Cent ans à la merci de quelque Immortel pris au hasard qui pourrait décider de me traiter comme son chien.

— Les anges ne sont pas stupides. Tu es extrêmement doué – personne ne va vouloir te placer dans une quelconque position subalterne.

— Je ne serai pas capable de chasser immédiatement, non ? (Un froncement de sourcils.) Serai-je même encore un chasseur après être Transformé ?

— Je n'en ai aucune idée. (Elena ne comptait pas lui mentir sur quoi que ce soit.) Pour autant qu'on le sache, aucun chasseur-né n'a jamais été Transformé – moi mise à part, mais je suis un genre de cas particulier.

— Donc, je pourrais retrouver l'usage de mes membres, mais perdre ma capacité à chasser et la Guilde.

— Oui, le risque est élevé. (Seul Vivek pouvait décider si cela en valait le coup.) Je peux malgré tout te dire une chose : tu ne serais pas aux ordres de n'importe quel ange – tu serais attaché à la Tour, sous le commandement direct de celui des Sept qui en aura la charge à ce moment-là.

— Tu fais jouer tes relations pour moi ?

— Qu'est-ce que tu croyais ? Que je laisserais tomber mes amis ? (Elle lui lança un regard noir jusqu'à ce qu'il ait la grâce d'avoir l'air penaud.) Raphael comprend le sentiment de loyauté aussi bien que n'importe lequel d'entre nous. Et il en va de même pour les Sept. J'ai toujours pris soin des miens, ce n'est pas vraiment un scoop. (Elle étira ses ailes avant de les remettre en place.) Mais ce n'est pas purement désintéressé de ma part, donc ne me pare pas d'une auréole.

— Les amis, dit doucement Vivek, sont importants. Particulièrement pour un Immortel ayant du pouvoir.

— Je savais que la brunette sexy t'avait laissé quelques cellules grises.

— Si je traverse cela et en sort avec mes aptitudes de chasseur intactes, que se passera-t-il alors ?

— Les anges adorent les chasseurs, répondit Elena. On utilisera tes compétences, même si ce ne sera pas forcément de la même manière qu'à la Guilde. (Un fait brut.) Tu devras garder des secrets que tu ne pourras confier à la Guilde, et ton temps appartiendra d'abord à la Tour, mais Raphael m'a promis que tu pourrais toujours être sur les tableaux de service de la Guilde.

Vivek se détourna de l'écran.

— Tu as pensé à tout.

— Non, V. Pas à tout. Il n'y a que toi qui puisses prendre cette décision.

(C'était lui qui allait avancer dans l'inconnu et peut-être plonger dans cent ans d'enfer en dépit des promesses qu'elle lui avait faites.) Je voulais juste que tu aies toutes les informations que j'étais capable de te fournir.

— Finissons cette partie, dit-il.

Elena indiqua le plateau du Scrabble.

— Tu as écrit « chat » alors que j'ai posé « zygote ». Le jeu est terminé depuis bien longtemps.

Vivek rit. Ses yeux brillèrent et ses joues se creusèrent de fossettes masculines adorables. Et alors elle sut : quel que soit son choix, leur amitié survivrait.

Raphael s'aperçut qu'Elena jetait un coup d'œil à sa tempe tandis qu'ils prenaient la direction des nuages quelques minutes après s'être posés au Japon. Ils avaient l'intention de profiter des courants aériens pour la dernière partie de leur voyage jusqu'à la vieille cité.

— Il n'y a pas de changement, lui dit-il en volant suffisamment près d'elle pour qu'ils puissent discuter.

— Bien. (Elle inspira longuement l'air froid de l'hiver, les forêts montagneuses de cette partie de Kagoshima se déployant sous eux.) J'oublie toujours combien c'est sauvage ici, ajouta-t-elle, ses ailes un éclat de couleur spectaculaire contre le vert sombre alors qu'elle se laissait tomber sous la couche de nuages.

Volant plus près des arbres géants, elle effleura leurs cimes avec une grâce à laquelle on ne s'attendrait pas chez quelqu'un de si jeune en termes angéliques si elle n'avait été une chasseuse, son corps et son esprit habitués à un entraînement physique dur. Son vol surprit une troupe de chevaux sauvages, qui partirent au galop dans la brume qui s'accrochait aux forêts après une pluie torrentielle. *Tu as vu ?*

Il descendit la rejoindre dans un balayage et lui dit : *Lorsque j'étais un bébé et que je grandissais à Amanat, mes amis et moi-même donnions la chasse aux chevaux de la ville*.

Un rire dans l'air, les cheveux d'Elena s'enflammant sous la lumière de la montagne. *Tu gagnais à chaque fois ?*

Non. C'est pour cela que c'était si drôle. C'était la première fois depuis une éternité qu'il évoquait ce souvenir, enfoui sous des siècles de pouvoir et de politique.

Regarde les cimes, lui conseilla-t-il, ayant aperçu un mouvement. *Nos amis curieux sont de retour*.

Attentive à conserver sa hauteur, Elena baissa le regard. Il sut à quel moment elle repéra les singes qui s'étaient toujours montrés à un endroit ou à un autre durant leur vol jusqu'à Amanat – sa joie non dissimulée, elle semblait devenir la petite fille qu'elle n'avait pas eu la chance d'être, car elle avait été ointe du sang de ses sœurs à un âge où elle aurait dû être une peste pour ces mêmes sœurs.

Il y en a d'autres sur la gauche, dit-elle, sa voix mentale comme un murmure. *Ils nous montrent du doigt*.

Raphael resta à la même altitude pendant qu'Elena osait s'approcher un peu, ses primaires d'un or blanc attrapant la lumière, alors qu'il guettait des menaces éventuelles. À la veille du bal, un grand nombre de personnages très dangereux se trouvaient déjà dans et autour de la ville. Et tous savaient qu'Elena était le cœur de Raphael.

L'étrange bouclier d'énergie qui protégeait généralement Amanat n'était pas visible ce jour-là et ils volèrent pour aller se poser directement à sa lisière. Remettant ses ailes en place, Elena suivit le regard bleu sauvage de son Archange jusqu'à un vampire qui courait le long du rempart qui entourait la vieille ville.

Les références d'Elena provenant de la Guilde avaient toujours porté la mention « Qualifiée pour chasser les vampires et autres ». Tous les documents historiques de ce type encadrés dans la bibliothèque de la Guilde, jaunissant et décrépissant, portaient la même mention – mais ce qui était drôle, la chasse exceptionnelle menée par Elena contre Uram mise à part, c'était que les hommes et les femmes de la Guilde n'avaient jamais rien poursuivi d'autre que des vampires.

Elle était toujours partie du principe que cette étiquette « autres » était là pour les couvrir au cas où ils auraient à traquer un humain dans le cadre d'une affaire de la Guilde, et s'était satisfaite de cette explication.

Ce jour-là, quoi qu'il en soit, alors qu'elle observait Naasir courant à grandes enjambées sur le sommet du mur avec une grâce liquide qui le faisait sembler invertébré, elle eut le sentiment de ne pas en savoir autant qu'elle le croyait.

— Qu'*est*-il ? demanda-t-elle à Raphael.

Elle s'était rendue plusieurs fois à Amanat, mais n'avait eu que peu de contacts directs avec Naasir.

Raphael lui lança un regard ouvertement amusé.

— Naasir appartient à mes Sept.

— *Raphael*.

— Que crois-tu qu'il soit ?

— Un tigre à la recherche de sa proie, c'est comme cela que j'ai qualifié son odeur la première fois que je l'ai rencontré, et je n'ai pas changé d'avis, répondit-elle tandis que Naasir descendait le rempart à la verticale avec autant d'aisance que s'il marchait sur une surface plane. Son ton de voix paraît peut-être civilisé, mais il y a quelque chose d'intensément sauvage en lui. C'est différent de ce que j'éprouve avec Venin… ou plus profond, je ne sais pas.

— Je crois, dit Raphael face à son froncement de sourcils frustré, que je te laisserai résoudre par toi-même le mystère que représente Naasir. Je ne voudrais pas que l'immortalité devienne ennuyeuse pour mon affiliée.

Elle laissa échapper un grognement, mais elle était intriguée par le défi.

Le vampire les rejoignit à la seconde suivante, inclinant légèrement la tête.

— Sire. (Ses yeux d'un pur argent métallique ressortaient sur sa peau d'un marron riche, attirant. Ils rencontrèrent ceux d'Elena.) Affiliée.

La salutation respectait les règles de bienséance, mais Elena avait le sentiment que dans n'importe quelle autre situation, il la verrait comme une proie.

Elle lui rendit son mouvement de tête et résista à l'envie pressante de se saisir d'une arme. Elle se rendit alors compte que le vampire s'était coupé les cheveux. Ils atteignaient son col la dernière fois qu'elle l'avait rencontré. Ils ne faisaient maintenant plus que le frôler, les vagues irrégulières autour de son visage toujours aussi agitées et d'un argent vif.

Il était difficile de décrire cette teinte – elle n'avait rien du gris de l'âge. Non, elle était vraiment argent, scintillante et métallique, au point qu'Elena était sûre que si vous preniez des mèches des cheveux de Naasir et en fabriquiez un bracelet, il semblerait être fait du précieux métal. Pourtant, lorsque le vent les souleva, dégageant les lignes exotiques de son visage, elle vit qu'ils étaient doux, chaque mèche délicatement affinée. Puis ils se replacèrent, et l'effet métallique reprit le dessus.

Un tigre aux yeux argent.

Elle l'avait vu une fois tête penchée sur la nuque d'une ange visiblement perdue dans les abîmes du contentement sexuel, lui la tenant par les cheveux, et ses crocs humides de son sang. Jusqu'à cet instant-là, elle n'avait jamais imaginé que les anges permettaient aux vampires de se

nourrir d'eux, mais bon, Naasir n'était pas un vampire ordinaire… s'il en était bien un.

CHAPITRE 21

— Non, Naasir, dit Raphael comme si son lieutenant lui avait parlé, tu ne peux pas faire d'Elena ton repas.

— Quel dommage, répondit-il sans émotion. Je n'ai jamais goûté à la chair d'une ange si jeune.

Regard rétréci, les yeux d'Elena passaient de l'un à l'autre.

— Très drôle.

Naasir s'attarda à la contempler.

— Je ne m'étais pas rendu compte que c'était une plaisanterie.

OK, cela fit se hérisser les poils de sa nuque. *C'était une blague, hein ? Il ne mange effectivement pas d'anges ?*

Raphael étira ses ailes. *Généralement non. Il chasse des proies plus grosses*.

Décidant qu'elle rendrait la monnaie de sa pièce à son affilié bien trop amusé par tout ça, elle prit la tête lorsqu'ils se mirent en marche, la présence de Raphael aux côtés de Naasir étant la seule raison expliquant qu'elle puisse tolérer cette menace aux yeux argentés dans son dos.

Tout en avançant, elle prenait la mesure des changements intervenus depuis sa dernière visite. Amanat s'était éveillée par lentes étapes, mais était maintenant littéralement en pleine floraison malgré l'hiver. Se souvenant de la température agréable qu'elle y avait ressentie lors de son dernier séjour, Elena en conclut que le bouclier devait l'isoler du froid extérieur.

Les fleurs débordaient des pots et des jardinières. Partout explosaient des teintes rouge vif et des roses luxuriants aux côtés de bleus et de jaunes étonnants ; les pétales doux, pleinement épanouis, étaient parfois aussi gros que des soucoupes. Leurs parfums, d'une richesse qui émerveillait ses sens, s'attardaient dans l'air, les couleurs vibrant contre la pierre grise des maisons.

Une passante vêtue d'une robe diaphane d'un doux ton pêche – joli,

mais sans aucun doute un peu léger avec le bouclier ouvert – baissa les yeux à l'instant où elle aperçut Elena.

Pourquoi chaque fois que nous venons ici, dit-elle, mal à l'aise face à cette réaction*, tout le monde me traite comme…*

… Une tête couronnée ? Parce que tu l'es.

Ses épaules se raidirent. C'était une chose de savoir qu'elle était l'affiliée d'un Archange, et une autre d'être traitée comme une puissance en tant que telle alors qu'elle savait parfaitement bien que beaucoup de ceux qui s'inclinaient devant elle détenaient bien plus de pouvoir dans leur petit doigt qu'elle n'en avait dans tout son corps de « bébé ange ». *Caliane ne m'aime pas*. Cela rendait ce respect formel encore plus déstabilisant.

En fait, ajouta-t-elle, tournant à droite pour suivre un chemin par ailleurs désert lorsque Naasir indiqua que l'Ancienne les attendait dans cette direction, *elle serait probablement ravie si Naasir se laissait aller à ses instincts carnivores*.

Ma mère est une Archange de l'ancien temps. Quoi qu'elle pense de notre relation, elle ne laverait jamais le linge sale familial en public.

Est-ce que je t'ai déjà dit combien je déteste toutes ces stupides règles de politesse ? L'air renfrogné, elle atteignit le bout du chemin… et en eut le souffle coupé : devant elle se trouvait une petite mare alimentée par une chute d'eau si élégante que son bruit était une musique délicate. Les fleurs poussaient tapageusement autour de l'eau, cernée de campanules qui lui rappelèrent Illium.

Un unique banc de pierre rompait la continuité de ce tapis naturel d'un bleu-vert enchanteur. Une Archange d'une beauté à couper le souffle y était assise, ses cheveux noirs comme la nuit et ses ailes un balayage de pur blanc. Les miettes de saphir qu'étaient ses yeux semblaient emplies d'une tristesse douloureuse lorsqu'elle se tourna pour voir qui perturbait sa tranquillité, mais son visage s'illumina d'une joie éblouissante en voyant Raphael, éclipsant aussitôt la peine qui s'y lisait un instant auparavant.

— Mon fils.

Elle se leva, avançant vers lui à travers les campanules, ses ailes traînant sur l'herbe… et bien qu'elle foulât les fleurs, elles se redressaient, indemnes. C'était un déploiement de pouvoir impressionnant, d'autant plus qu'il était sans doute involontaire, se dit Elena, car toute l'attention de l'Archange était portée sur Raphael.

Lorsqu'il se pencha pour embrasser sa joue, Elena vit que l'Ancienne avait les yeux humides.

— Viens. (Elle lui prit le bras.) Laisse-moi te montrer comme ma ville a grandi depuis la dernière fois que nous nous sommes vus.

— Mère. (Un calme de fer.) Tu n'as pas salué mon affiliée.

— Chasseuse de la Guilde.

Elena éprouva le besoin urgent de vérifier que l'air ne gelait pas, tant Caliane était glaciale. *Je croyais que tu avais dit qu'elle n'était jamais impolie*, marmonna-t-elle par télépathie, tout en effectuant une gracieuse inclinaison de la tête, cadeau des cours particuliers qu'Illium lui avait donnés.

Il semble que tu sois un cas particulier.

Réprimant un rire à sa réponse calme, Elena emboîta le pas à Caliane qui avait entraîné Raphael avec elle. Naasir se tenait près de la chasseuse. Il faudrait qu'elle raconte cela à Sara – sa meilleure amie trouvait « ses problèmes de belle-mère » plus qu'hilarants. En tant que femme qui n'avait jamais imaginé qu'elle aurait suffisamment confiance en un homme pour lier sa vie à la sienne, et encore moins pour avoir affaire à sa mère, Elena trouvait cathartique de partager l'étrangeté de cette partie de sa vie avec Sara.

— Affiliée, lui dit Naasir de cette voix douce dont elle avait le sentiment qu'elle pouvait devenir à tout moment un grondement sauvage, il y a quelque chose que notre Sire m'a demandé de vous montrer.

Elle ne pouvait lire en lui. En était totalement incapable. C'était vraiment comme de parler à un prédateur qui n'avait pas encore décidé s'il la mangerait ou pas. Sa paume la démangeant, elle ne lutta pas et attrapa un couteau, le faisant jouer sans effort apparent entre ses doigts comme un foutu doudou.

— De quoi s'agit-il ?

— Par là.

Il indiqua d'un geste de la main un chemin plus étroit sur la gauche.

Raphael, je pars dans des régions inconnues avec ce vampire qui n'en est pas un.

Il a promis de ne pas mordre sans prévenir.

Imaginant la revanche diabolique qu'elle prendrait pour punir Raphael de la taquiner ainsi sans vergogne, elle suivit l'homme aux yeux argentés qui continuait à lui titiller les sens alors que la partie primaire de son cerveau se tenait prête au combat.

— Je peux poser une question ?

Pas de réponse, pas de réaction.

Décidant que cela signifiait non, elle plongea malgré tout.

— Qui vous a Transformé ?

Venin, avec sa vitesse reptilienne et ses yeux de vipère, l'avait été par la Reine des Serpents et des Poisons ; peut-être que Naasir, lui aussi, portait la marque de celui qui l'avait Transformé… s'il l'*avait* été et n'était pas une créature complètement inconnue.

— Un ange mort depuis longtemps qui pensait me posséder, fut sa réponse énigmatique, l'argent de ses yeux presque liquide. Je lui ai déchiré la gorge. Après cela, j'ai mangé son foie et son cœur. Ce qui restait des organes internes n'avait pas autant de goût, et je les ai donnés à ses autres créatures.

La main d'Elena se resserra sur le manche de son couteau. Elle était consciente que Naasir portait les lames brillantes de ses propres armes dans les fourreaux accrochés à ses bras.

— Je ne croyais pas qu'un vampire qui tuait un ange serait autorisé à vivre.

Un lent sourire féroce.

— Je n'ai pas dit que je l'avais tué.

Tous les poils de son corps se hérissèrent, le même instinct que celui qui avait probablement sauvé ses ancêtres des tigres aux dents de sabre lui intimant de s'enfuir, bon sang, et vite !

Sauf qu'ils avaient atteint un vieux temple qui n'avait pas encore été réparé. Certaines parties s'écroulaient et étaient couvertes de lierre grimpant saupoudré de petites fleurs en forme d'étoiles bleues et blanches. L'étrange vampire-qui-n'en-était-peut-être-pas-un lui fit monter les marches. Sa déclaration suivante était pragmatique et si civilisée qu'elle pouvait à peine croire qu'elle venait du même homme que celui qui avait parlé de manger le foie et le cœur d'un ange.

— J'ai fait cette découverte il y a plusieurs heures, dit-il. Et comme nous sommes à la lisière de la ville, dans un lieu facile à garder, j'ai décidé d'attendre l'arrivée de notre Sire pour agir.

Une ange émergea des ombres dans un bruissement dès qu'il eut fini de parler, ses ailes blanches touchées d'un vert délicat sur les primaires, d'après ce qu'Elena pouvait voir, et ses vêtements similaires à ceux de la chasseuse – sauf que le pantalon de cette femme était fait d'un genre de tissu solide marron au lieu de cuir, et son haut blanc un truc fluide plutôt

que ceux plus ajustés qu'Elena préférait. Elle n'était pas encore assez experte à la lutte avec des ailes pour risquer de s'empêtrer dans des habits froufroutants.

— Affiliée, dit l'ange, je suis Isabel.

La partenaire de Naasir, comprit Elena, attendait là afin de couvrir les arrières du vampire.

— Elena, répondit-elle en tendant la main, car c'était la première fois qu'elle la rencontrait, l'ange ayant été absente d'Amanat les fois précédentes où Elena s'y était rendue.

Isabel la serra en souriant, ses yeux d'un marron foncé extraordinaire, ses cheveux noirs tirés en arrière en un nœud élégant à la base de sa nuque, et sa peau d'un or fauve qui rappelait à Elena des peintures qu'elle avait vues de déesses égyptiennes.

— Je me suis assuré que rien ne soit dérangé, lui dit Isabel. Ceux qui s'aventuraient par ici n'ont pas été difficiles à persuader d'aller voir ailleurs.

Un léger changement dans la direction des vents, et la blouse d'Isabel lui colla au corps pendant une microseconde tandis que les sens d'Elena s'emballaient. Une odeur de putréfaction… et dessous, de maladie.

N'ayant besoin ni de Naasir ni d'Isabel pour lui montrer le chemin, Elena entra dans le bâtiment à moitié éboulé, son toit en filigrane créant de délicats dessins de lumière et d'ombre sous ses pieds. En d'autres circonstances, elle se serait attardée, aurait pris des photos pour les montrer à Eve, sa plus jeune demi-sœur complètement fascinée par la cité perdue revenue à la vie sur une terre si éloignée de son territoire d'origine.

Ce jour-là, quoi qu'il en soit, elle suivit l'odeur en une ligne presque droite jusqu'au milieu du temple. La femme était assise dos contre l'une des colonnes aux sculptures compliquées, une de ses mains plongée dans un panier de fleurs fanées. Elle avait dû le déposer là lorsque son corps s'était révélé incapable de la porter plus loin. Elle était vêtue d'une robe de soie d'un rouge profond qui flattait sa féminité sans être provocatrice, le tissu vif contre sa peau crémeuse ravagée.

Là, l'odeur était distincte mais légère, le vent froid qui soufflait en ville ayant conservé la victime dans la mort.

Se prémunissant contre l'afflux de pitié et de colère, Elena s'accroupit, ses ailes s'évasant sur la pierre glacée. Un seul coup d'œil suffit à confirmer que les pustules qui marquaient la femme étaient identiques à

celles des victimes new-yorkaises, bien qu'en plus petit nombre. Il n'y avait pas d'autres blessures apparentes, mais cela pouvait être trompeur.

La tristesse la submergea tandis qu'elle se remettait sur pied, la femme ressemblant à une poupée abîmée, délaissée par un enfant insouciant. Elena espérait qu'elle était maintenant en paix, cette femme ravissante qui avait passé un millier d'années dans le Sommeil uniquement pour mourir avant même d'avoir exploré le nouveau monde où elle s'était éveillée.

La laissant dormir contre la pierre, la chasseuse sortit dans le soleil où Isabel attendait avec Naasir.

— Depuis combien de temps avait-elle disparu ? demanda-t-elle en descendant quelques marches afin de pouvoir déployer ses ailes, ayant besoin de s'immerger dans la lumière du jour après la mélancolie froide du temple, visiblement dessiné pour être un lieu d'une belle sérénité.

— Huit heures, tout au plus. (Le ton d'Isabel était direct, mais il comportait la même tristesse pesante que celle qui s'était infiltrée au plus profond d'Elena.) Amanat est une petite ville où les liens sont forts, continua l'ange, et elle partageait une maison avec deux cousins. Ils ont donné l'alerte lorsqu'elle n'est pas rentrée dîner.

— Était-elle en bonne santé avant ceci ?

— Son corps prenait plus de temps à s'habituer à son réveil que la plupart. (Isabel descendit rejoindre Elena dans le soleil.) Résultat, bien qu'elle ait été une mortelle et ne rechignait pas à partager sa force vitale avec les vampires, elle n'avait nourri personne depuis des jours.

Elena sut à ce dernier commentaire qu'Isabel et Naasir s'étaient tenus au courant des découvertes qu'ils avaient faites sur la maladie.

— Puisque personne d'autre n'a été infecté, dit-elle avec un rapide coup d'œil à Isabel pour confirmation, cela signifie probablement que l'ennemi avait l'intention de l'utiliser comme porteuse du virus. Sauf qu'elle était trop faible pour le supporter.

Isabel serra la mâchoire, le regard dur comme la pierre.

— Si elle avait été plus forte, elle aurait bien pu ne pas comprendre qu'elle était malade avant qu'il ne soit trop tard et n'ait infecté ceux qu'elle nourrissait en toute bonne foi.

Si triste que fût la situation, cela semblait bien confirmer que la maladie ne pouvait être transmise que par transfusion sanguine et que, comme Keir l'avait déclaré, une certaine quantité de sang était nécessaire. Autrement, l'Archange qui se cachait derrière cela ne s'embarrasserait pas

avec une méthode d'infection si lente – qui impliquait qu'il ou elle devait prendre contact avec l'humain choisi comme porteur.

Bien sûr, un Archange pouvait effacer un esprit, donc cela ne représentait pas un grand risque d'être découvert, mais plutôt un inconvénient d'ordre pratique.

— Est-ce que les gens d'Amanat s'aventurent au-delà des murs de la ville à n'importe quel moment ?

Isabel opina immédiatement.

— Caliane les a encouragés à explorer leur nouveau monde, mais ils se déplacent toujours en groupe et reviennent ensemble. Kahla, malgré sa faiblesse relative, était plus intrépide – je peux tout à fait l'imaginer partir se promener seule.

Kahla. De connaître le nom, d'avoir un aperçu sur son état d'esprit rendait les choses pires.

— Le moment choisi, dit Naasir, prenant la parole pour la première fois depuis qu'Elena était sortie du temple, ne peut être une coïncidence.

— Non. (Elle se retourna pour les regarder.) Personne ne doit être informé de cela. (L'Archange qui se cachait derrière devait croire qu'il ou elle avait failli dans sa tentative d'infiltrer la ville.) Nous avons besoin de faire en sorte que le peuple de Caliane ne dépasse pas les murs de la ville pour le moment.

D'après la lâcheté sournoise de ses attaques, Elena ne pensait pas que leur responsable aurait le cran d'enlever et d'infecter l'un des habitants au sein même de la ville.

— Personne ne sortira.

Elena ne pressa pas le vampire de lui fournir une explication sur la manière dont il comptait s'y prendre – Naasir pouvait bien affoler tous ses instincts de survie, il n'était pas l'un des Sept pour rien. S'il y avait une chose qu'Elena savait sur les hommes en qui Raphael avait le plus confiance, c'était qu'ils accomplissaient leurs tâches.

— Quant à moi, dit Isabel, j'examinerai discrètement ceux qui ont franchi les murs ces trois derniers jours, au cas où notre ennemi en ait touché plus d'un. (Un coup d'œil au temple.) Il y a un volcan pas trop éloigné à vol d'oiseau. Je peux y transporter Kahla à la tombée de la nuit.

Touchée par la douceur dans la voix de l'ange, Elena n'en secoua pas moins la tête.

— Keir aura besoin d'examiner le corps. (Elle fronça les sourcils, prenant en considération la logistique que cela impliquerait.) Il devra

attendre après le bal pour éviter d'éveiller les soupçons, mais je suppose que le bouclier sera relevé aussitôt que tous les invités seront arrivés. (Isabel le lui confirma de la tête.) Ce qui veut dire que la température va monter.

Et que Kahla commencera à se décomposer.

— Amanat n'est pas dotée d'installations réfrigérées, lui apprit Isabel. Mais il y a un village de pêcheurs à deux heures à l'est d'ici. Je ferai en sorte que l'un de leurs chauffeurs amène un camion réfrigéré dans la forêt, où il sera à l'abri des regards indiscrets.

Là, dans le froid, pensa Elena, Kahla serait seule pendant que la ville danserait.

— Je suis désolé, mère, disait Raphael pendant que Caliane le promenait dans sa ville, ses gens offrant à l'Archange de New York des sourires timides, leurs regards noyés d'amour lorsqu'ils se posaient sur Caliane. Naasir m'a parlé de la perte que tu viens de subir.

— Kahla était une gentille fille – aussi vivante qu'un moineau, et pourvue aussi de la même curiosité. (Une peine profonde et sincère, suivie d'un éclat de rage.) C'est de la lâcheté que de prendre une vie innocente d'une telle manière, loin de l'honneur d'un combat franc.

Sa mère, pensa Raphael, ne croirait jamais qu'elle venait de se faire l'écho de son affiliée de chasseuse.

— Nous découvrirons le responsable et ferons connaître sa couardise.

C'était une chose d'infecter un volontaire de ses propres mains, et une autre de tenter d'utiliser une domestique inoffensive.

L'expression de Caliane s'adoucit tandis qu'elle penchait la tête en arrière pour rencontrer son regard.

— Oui, tu le feras, mon beau garçon.

Ils poursuivirent leur route, de nouveau silencieux pendant plusieurs minutes.

— Durant la dernière Cascade, dit-il, sachant qu'elle était le seul être vivant suffisamment âgé pour connaître la réponse et qu'elle ne révélerait jamais son secret à quiconque, avais-tu connaissance d'un Archange qui entendait des chuchotements dans ses rêves ?

C'était une question étrange à poser, mais sa mère parut simplement pensive et il pouvait la sentir en train de tourner les pages de son existence longue de plusieurs éternités.

— Non, finit-elle par dire, en s'arrêtant près d'un mur entièrement

couvert de chaudes fleurs roses, son expression inquisitrice lorsqu'elle se tourna vers lui. Toi, oui ?

Il entendit l'inquiétude qu'elle ne pouvait dissimuler… et il sut.

— Père entendait des chuchotements, n'est-ce pas ?

Une tristesse plus sombre et ancienne que celle provoquée par la mort de Kahla, une douleur qui atteignit Raphael jusque dans ses os.

— Mon Nadiel bien-aimé aurait été si fier de voir qui tu es devenu. Il disait toujours que tu étais le meilleur de nous deux.

En évitant sa question, elle lui avait fourni sa réponse. Son père avait entendu des voix dans sa folie, et maintenant, c'était au tour de Raphael.

CHAPITRE 22

Vingt-quatre heures après avoir quitté le temple, Elena se retrouvait dans une situation irréelle, se préparant pour un bal habillé tandis qu'un camion réfrigéré caché à la vue des anges qui voleraient bientôt vers la ville était garé non loin de cette dernière. Un certain nombre d'entre eux étaient déjà arrivés ; la ville bruissait d'effervescence et d'excitation, la majorité de ses habitants n'étant pas au courant du décès de Kahla.

Caliane avait pris la décision d'en retarder l'annonce et d'attendre après le bal – « car mes gens ont travaillé si dur pour cette soirée ». On expliquerait la mort de Kahla par une chute fatale lui ayant brisé la nuque. La jeune femme serait bien déposée au cœur du volcan, mais lors d'un service funèbre qui donnerait à ses amis et sa famille l'opportunité de lui faire leurs adieux.

— Les gens ne s'interrogeront pas sur le volcan ? demandait maintenant Elena à Raphael qui venait juste de recevoir de Naasir les dernières nouvelles concernant ces arrangements.

Il secoua la tête.

— Non, le peuple d'Amanat n'enterre jamais ses morts, donc cela sera perçu comme un adieu approprié.

— Et Caliane, comment va-t-elle ? interrogea-t-elle alors en resserrant la ceinture de sa robe de chambre.

Raphael avait passé du temps le matin même avec sa mère, pendant qu'Elena explorait la ville en compagnie d'Isabel.

— Elle est en deuil. (Torse nu, il se tenait devant les portes ouvertes du balcon de leur suite au deuxième étage, surplombant l'agitation de la ville.) Ma mère a toujours chéri les gens d'Amanat.

Elena ne pouvait discuter ce point, pas quand elle savait que Caliane les avait emmenés avec elle dans son Sommeil, tant elle leur accordait d'importance. Eux, en retour, l'adoraient et la chérissaient avec sincérité. C'était un peuple d'une innocence rare, et d'une bonté de cœur plus rare

encore.

— Kahla est la première qu'elle perd depuis son Réveil. (Il referma ses mains sur celles de la jeune femme lorsqu'elle vint enrouler ses bras autour de lui, sa joue se posant sur la soie de l'une des ailes de Raphael, et ses paumes sur le relief musclé de son abdomen.) Si elle pouvait annuler ce bal, elle le ferait, mais c'est trop tard.

Elena repensa à la tristesse obsédante qu'elle avait aperçue sur le visage de Caliane.

— Comment se fait-il qu'elle ne voie pas tous ceux qui l'entourent comme de simples choses dont on dispose, compte tenu de son âge ?

De tous les Archanges qu'Elena connaissait, Raphael inclus, c'était Caliane qui semblait la plus attachée à ceux de son peuple, mortels comme Immortels.

— Je lui ai posé la même question quand j'étais enfant, répondit Raphael. C'était après que nous nous étions rendus sur les territoires de deux Archanges sur une courte période, et aucun d'entre eux ne semblait traiter ses hommes comme j'avais toujours vu ma mère le faire.

» Elle m'a répondu qu'il y avait une époque où, elle aussi, était totalement éloignée du monde. Et que son amour pour mon père avait commencé à changer les choses… ma naissance venant achever le processus. (Des échos d'un temps, de souvenirs, datant de l'aube de sa vie.) En devenant mère, elle avait trouvé la capacité d'aimer d'un amour qui transcendait le changement engendré par le temps et la puissance.

Elena pensa à la vie de Caliane, essaya de s'imaginer le poids de tant d'années : de voir passer une éternité, puis de tomber amoureuse et de porter un enfant, uniquement pour être témoin de la folie qui consumait votre moitié, ce qui vous forçait à l'exécuter. Et plus tard, d'être soi-même atteinte du même mal, de blesser l'enfant qui était le dernier souvenir chéri de votre conjoint, de Dormir plus de mille ans et de se réveiller pour découvrir que votre fils était devenu un homme d'une puissance incroyable… et qu'il avait donné des ailes à une mortelle.

— Si cela nous arrive, murmura-t-elle, incapable de se représenter une vie si longue et si emplie de tragédies, si nous sentons, nous qui sommes ensemble, que nous nous perdons, je ne veux pas Dormir. Je veux te dire au revoir tant que je suis encore moi et que tu es encore toi.

Une fin propre, brutale, plutôt qu'un effilochage terrible.

Se tournant vers elle, il lui prit le visage en coupe, le regard incandescent.

— Caliane et Nadiel ne se sont jamais perdus l'un l'autre, Elena. Mes parents s'aimaient, même dans la folie.

Tout comme il le ferait lui-même, pensait Raphael.

Les mains d'Elena tombèrent sur la taille du pantalon de l'Archange, son doigt s'y accrochant, glissant légèrement à l'intérieur.

— Ensemble, dit-elle, et il sut qu'elle se rappelait ce qu'il lui avait appris de l'aveu implicite de Caliane au sujet des chuchotements qui empoisonnaient ses rêves, les mots de sa chasseuse telle une évocation de la promesse qu'ils s'étaient faite.

« Si nous tombons, nous tombons ensemble. »

Les yeux maintenant posés sur la tempe de son amant, elle secoua la tête, mâchoire serrée.

— Si tu oses partir avant moi, je te hanterai dans l'autre monde.

— Être hantée par mon cœur ne me fait pas peur.

Lui tirant la tête en arrière, il réclama ses lèvres. Il n'avait voulu faire naître qu'un baiser, ayant besoin de goûter à la *vie* sauvage d'Elena, mais ils se retrouvèrent sur le lit quelques secondes plus tard, la robe de chambre de la jeune femme tombant sur la moquette pour laisser son corps à la peau dorée entièrement offert à ses caresses. La passion l'enflamma et il la prit sur les draps, leurs membres mêlés et leurs peaux chaudes tandis qu'ils forgeaient un nouveau souvenir qui survivrait pendant l'éternité.

Son corps lui donnant la sensation d'être délicieusement fourbu, Elena fermait les dernières attaches de sa superbe robe longue qui avait magiquement apparu dans les bagages que l'un des membres du personnel de Raphael avait fait porter depuis le jet jusqu'à Amanat. Elle avait cessé d'essayer de comprendre quand et comment des vêtements habillés comme cela faisaient leur apparition dans sa garde-robe – ou dans sa valise, dans le cas présent. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'un tailleur venait tous les deux mois, prenait ses mesures, et les robes apparaissaient quand elle en avait besoin. Cela lui convenait parfaitement.

Ce jour-là, sa tenue était écume de mer autour de ses chevilles, sa couleur un bleu azur évocateur, et les tout petits boutons qui fixaient les attaches dessinées pour étreindre son corps étaient des diamants à facette. L'un des côtés du vêtement était brodé d'une dentelle de la même teinte. Elle ne portait pas ses fourreaux de travail, mais attacha à son

biceps celui orné de pierreries et la lame que Raphael lui avait offerts avant le dernier bal auquel ils s'étaient rendus.

Ils avaient survécu au carnage qui s'était ensuivi, et la lame, douce et meurtrière, semblait joliment décorative à son bras. Elle en glissa une seconde à un fourreau à sa cuisse, sa robe offrant une ouverture discrète qui lui permettait d'y accéder – le tailleur savait pour qui il travaillait, c'était évident. Elle avait attaché ses cheveux en un chignon tordu à la mode, où elle glissa des épingles, cadeau de la princesse de Jason. Le maître espion était d'ailleurs au téléphone avec Raphael, pendant que ce dernier boutonnait sa sévère chemise noire de soirée.

— Qu'a-t-il dit ? demanda-t-elle quand l'appel prit fin.

Évaluant du regard son affiliée et sa parure, il avança pour faire courir un doigt le long de la courbe de son corsage, et la manière qu'elle eut de tendre le cou en un frisson le poussa à se pencher pour poser ses lèvres sur sa gorge.

— Tu ressembles à une courtisane toute pomponnée.

La lame à son bras ne faisait qu'ajouter à cet effet.

Elle lissa de la main le tissu impeccable de la chemise de Raphael.

— Tant mieux. (Ses doigts fermèrent les derniers boutons.) Autant duper les gens.

L'individu qui ne remarquerait pas le regard particulièrement vif d'Elena et la grâce fluide de sa démarche de chasseuse serait en vérité bien stupide.

— Jason, dit-il pour répondre à sa question, n'a pas entendu ne serait-ce qu'un murmure concernant d'autres morts vampiriques comme celles de New York, ou d'incidents impliquant des mortels comme à Amanat.

— Hum. (Elle glissa sa main dans celle de Raphael et le conduisit à leur balcon qui surplombait une place pavée. Le bal s'y tiendrait, l'endroit éclairé par des lampadaires à l'ancienne d'un fer délicat, et naturellement embelli par la pleine floraison de la ville.) Est-ce que tous les bals d'Immortels se tiennent à l'extérieur ?

— Pour la plupart – une salle de bal suffisamment grande pour contenir confortablement autant d'ailes serait une structure impersonnelle.

— Comme un stade. (Elle fit une grimace.) Je comprends pourquoi les anges préfèrent une installation extérieure. C'est bien plus joli comme ça. Le tapis sur les pavés – cela a dû demander aux tisserands une vie entière pour le terminer.

Raphael acquiesça, prenant mentalement note de l'emmener visiter les maîtres tisserands du Refuge à leur prochaine visite. Elena apprécierait à la fois leur savoir-faire et leur sens artistique.

— Tu vois comme les immeubles sont construits tel un amphithéâtre autour de la place ? (Il la prit par la taille et lui indiqua la direction du doigt.) Ainsi, de chaque toit, on a une vue dégagée sur les festivités.

Le visage d'Elena brilla quand elle découvrit les sièges qui avaient fait leur apparition sur ces toits, chacun adouci par la lumière d'une chandelle.

— Tout a été conçu à cette intention !

— Oui. Si jamais nous devions organiser un bal à Manhattan, dit-il en riant lorsqu'elle fit semblant de s'enfoncer un couteau dans l'œil, cela nous demanderait de faire preuve de créativité. Je ne pensais pas à cela lorsque j'ai construit ma ville.

— Dieu merci ou il faudrait que je demande le divorce. (Elle s'appuya contre lui, leurs ailes glissant l'une contre l'autre dans un geste intime, et en revint aux ténèbres déguisées sous l'éclat et la dorure.) Si Jason a raison et qu'Amanat soit la seule cible à part New York, alors cela réduit la courte liste des ennemis possibles à un seul nom.

— Oui, Lijuan semble la candidate parfaite, pourtant Jason est absolument sûr qu'elle n'a pas quitté sa forteresse durant le mois dernier.

Elena fronça les sourcils.

— Je ne mets pas les compétences de Jason en doute, mais Lijuan dispose de cette autre forme désincarnée.

— J'avais la même interrogation, mais ton Archange préférée n'a cessé de se montrer à diverses célébrations organisées en son honneur sur son territoire. (Il observa un petit oiseau venu siroter le nectar de l'une des larges fleurs qui grimpaient le long de la maison, ses ailes formant comme une éclaboussure de rouge et vert.) Lijuan était à un festival d'hiver au moment où Kahla a disparu de la ville.

— Bon sang, cela nous ramène au point de départ.

— Pas complètement, car nous savons maintenant que Lijuan n'est pas celle qui propage la maladie. Malgré tout, son instinct lui soufflait qu'elle trempait là-dedans. Les autres, sauf Neha – qui avait une raison légitime pour excuser son absence à ce rassemblement – seront ici ce soir.

Son affiliée sourit quand l'oiseau aux teintes de joyaux sauta sur une petite table à l'angle de leur balcon.

— Je verrai si je peux me rapprocher suffisamment pour saisir un

parfum, dit-elle, les yeux sur la petite créature. Comme il s'agit d'une maladie qui se transmet par le sang, l'ange en aura peut-être une touche dans le sien et cela interpellera mes sens de chasseuse.

Raphael ne voyait pas d'objection à son idée, mais, attrapant son menton en douceur, il soutint le gris argent de son regard.

— Ne t'éloigne pas de moi ce soir. (La situation était trop volatile, les risques mortels.) Je déclarerais la guerre à quiconque oserait s'en prendre à toi, et le monde immortel en son entier le sait.

Le bal avait commencé depuis deux heures et était extrêmement… civilisé. Elena, tous les sens en alerte, était presque déçue que toutes les personnes présentes fassent preuve de la plus grande politesse – même Michaela. L'Archange avait choisi une robe d'un cramoisi éblouissant, la coupe du vêtement caressant chacune de ses courbes, ses boucles brillantes et libres le long de son dos, ses yeux soulignés de fard bronze et or. Il était impossible de nier sa pure et douloureuse beauté.

Bien sûr, elle n'en était pas moins une sacrée garce.

— Raphael, dit-elle avec un sourire sensuel. Nous nous sommes séparés en mauvais termes, et c'était ma faute. Tu ne dois pas être en colère contre moi, fit-elle avec une moue, nous avons toujours été faits pour être amis intimes.

Michaela mit un point d'honneur à ignorer Elena, qui en était heureuse. Elle se concentra sur l'odeur de Michaela pour s'y noyer. Tout ce qu'elle saisit fut les notes complexes d'un parfum entêtant… et puis, caché en profondeur, cet éclair vif d'acide.

Je peux définitivement sentir Uram en elle.

Peux-tu juger de la profondeur de l'infection ?

Non. Sa capacité à sentir les anges était à peine naissante ; si elle pouvait déceler quelque chose dans l'essence de Michaela, c'était sans doute parce que Uram était un ange Sang-Né. Gavé de la toxine qui faisait des humains des vampires et dont les anges étaient supposés se purger à des intervalles réguliers à travers le processus de Transformation, il avait vraiment perdu l'esprit, devenant un monstre plus brutal que n'importe quel vampire, sa soif de sang et de mort insatiable.

Après Michaela, ils tombèrent sur Elijah et Hannah, suivis par Titus, puis Favashi. Ni Elena ni Raphael n'avaient le moindre soupçon concernant Elijah, mais elle étudia son odeur malgré tout. Rien. Les deux autres Archanges ne firent aucune impression non plus sur les sens

d'Elena, mais cela ne voulait peut-être rien dire. Lorsque Astaad, avec ses yeux sombres et son bouc soigneusement taillé, porta la main d'Elena à ses lèvres, la chasseuse se remémora aussitôt ce que ces mains avaient commis à peine quelques mois plus tôt, lorsqu'il avait réduit en bouillie l'une de ses concubines.

Un acte d'une telle violence donnait envie à Elena de trancher les mains en question, mais selon Raphael ce comportement ne ressemblait pas du tout à Astaad. Il était un dirigeant dur et parfois cruel, mais il adorait ses femmes et les gâtait à un point inimaginable. Personne ne l'avait jamais vu ne serait-ce qu'élever la voix contre l'une d'entre elles auparavant. De l'avis général, cette aberration devait être liée à la Cascade ou à la perturbation causée par le Réveil de Caliane. Donc, bien que cela ne fût pas facile, Elena essaya de garder l'esprit ouvert en étudiant l'Archange.

Aussitôt les formalités d'usage terminées, elle reporta son attention sur la vampire qui se tenait à ses côtés. Les yeux de la femme étaient d'une obscurité obsédante ; sa peau mate foncée et ses traits frappants laissaient deviner qu'elle était originaire des îles du Pacifique, le domaine d'Astaad. Elle était d'une beauté si raffinée qu'elle en était surnaturelle. Une vampire âgée, dont le charme résultait de siècles de changements subtils.

— Je suis Elena, se présenta la chasseuse en souriant.

Les yeux de la vampire s'écarquillèrent.

— Je suis Mele, répondit-elle après un rapide coup d'œil à Astaad qui mit les sens d'Elena en alerte.

Mais Mele ne regarda plus ensuite dans la direction de l'Archange.

Elles finirent par discuter pendant plus d'une demi-heure, se découvrant des points communs entre l'étude que Mele avait menée sur les soldats vampires à travers les temps et l'expérience de chasseuse d'Elena. À un certain moment, cette dernière avoua :

— Je me sens stupide.

— Si j'ai dit…

— Non. (Elena secoua la tête.) J'avais cette image préconçue de la « concubine »… (elle avait demandé à Raphael s'il était poli d'utiliser ce terme et il avait répondu que oui)… et vous l'avez réduite en miettes.

La vampire était une érudite qui parlait des langues dont Elena ne soupçonnait même pas l'existence avant que Mele ne les mentionne.

— Ah. (Un sourire franc qui la rendait plus frappante que Michaela ne

le serait jamais.) Vous en rencontrerez sans aucun doute d'autres qui sont les pièces ornementales auxquelles vous vous attendiez, mais mon Archange a toujours accordé de la valeur à l'intelligence et à l'esprit. Toutes ses femmes sont ainsi.

À l'aise en compagnie de cette femme, Elena chuchota :

— Vous n'êtes jamais jalouses les unes des autres ?

Un rire.

— Elles sont mes sœurs de cœur. Je ne peux pas être jalouse de moi-même.

Raphael, si jamais cela devait te donner des idées, je ne serais pas aussi civilisée si tu décidais que tu avais besoin d'une concubine. En fait, tu peux même parier que je deviendrais portée sur l'homicide.

Il ne se détourna pas de sa conversation avec Astaad en lui déclarant : *Quel dommage*, de ce ton froid « Archange » qui était le sien. *Je vais maintenant devoir demander à mon pilote de vider la soute des femmes que j'avais choisies*.

Il va falloir que nous parlions de ton nouveau sens de l'humour si particulier. Souriant malgré cette mise en garde à son amant, elle continua à papoter avec Mele, pendant que Raphael et Astaad essayaient avec subtilité de s'arracher des secrets sans en livrer aucun eux-mêmes.

Lorsqu'ils se séparèrent, Raphael plaça de manière possessive sa main sur les reins d'Elena, l'aile de cette dernière sous son bras.

— Je crois que tu t'es fait un ami d'Astaad.

— Astaad ? Mais j'ai passé tout mon temps à discuter avec Mele.

— Tu es l'affiliée d'un Archange, et pourtant, tu as traité sa concubine préférée avec un réel respect. Même de nombreux anges considèrent les concubines comme n'étant pas dignes de leur intérêt.

La société angélique comportait tant d'aspects dénués de sens à ses yeux.

— Astaad et Mele sont visiblement attachés l'un à l'autre. (L'amour était présent entre eux, peut-être pas comme Raphael et elle l'entendaient, mais de l'amour quoi qu'il en soit.) Je devine que leur relation est plus saine que celle que Neha entretenait avec son affilié.

— Sans aucun doute. (Son regard se concentra sur quelqu'un plus loin devant eux, ses lèvres affichant un sourire qui allait bien au-delà de la simple politesse.) Tasha.

CHAPITRE 23

— Raphael.

L'ange qui leur faisait face avait des yeux bridés d'un vert vif et des ailes d'un cuivre soyeux contre des cheveux du rouge le plus sombre, sa peau presque translucide mettant en valeur son teint par ailleurs vif, jusqu'à atteindre un effet spectaculaire. Se dressant vers Raphael qui se penchait, le geste semblant familier aux deux, l'étrangère déposa un baiser sur la joue de l'Archange en une douce caresse.

— Et je suppose, dit-elle en se tournant avec Elena, un grand sourire aux lèvres, que ce doit être ton affiliée. Je suis honorée de faire votre connaissance.

— Tasha est une vieille amie, expliqua Raphael avec une chaleur qu'Elena ne lui avait jamais vue envers une autre ange. Nous jouions ensemble à Amanat quand nous étions enfants.

— Tu te souviens de la fois où nous avons décidé de piller tous les figuiers de la ville ? (Un rire musical, des yeux pétillants.) Ta mère était si fâchée qu'elle nous en a fait planter dix chacun. Je peux encore te voir avec la pelle, ton visage strié de poussière et des feuilles coincées dans tes cheveux.

La superbe image de Raphael en enfant espiègle fit sourire Elena, même si ses instincts lui recommandaient la prudence. Contrairement à Michaela, qui ne faisait aucun effort pour cacher son désir de Raphael et son mépris envers Elena, Tasha était tout en chaleur humaine et en rire… tout en rappelant subtilement à Raphael qu'ils partageaient une histoire qu'Elena ne pouvait égaler.

La profondeur de cette soudaine aversion arrêta Elena ; elle se faisait peut-être des idées après tout… mais Tasha posa alors la main sur le bras de Raphael tout en évoquant un autre souvenir commun. Elena n'était pas du genre à tolérer ce genre de petits manèges, et, dans n'importe quelle autre situation elle serait intervenue, mais il y avait des choses bien plus

importantes en jeu ce soir-là. Malgré tout, elle ne fut pas mécontente de la voir s'éloigner quand l'un de ses amis l'appela.

Raphael dressa brutalement la tête une seconde plus tard.

— Lijuan est ici.

Levant les yeux, Elena ne vit rien d'autre que le ciel étoilé.

— Tu peux la sentir ?

Il semble que mon don possède un autre aspect.

Un instant plus tard, le ciel… parut vibrer au-dessus de leurs têtes, comme une vague de chaleur dans le désert. Puis, un ange aux ailes d'un gris colombe parfait et aux cheveux d'un blanc pur, sa robe d'un noir éthéré, se posait au centre de la cour dans une descente gracieuse. La foule haleta, la tension se déversant à travers l'immense espace comme le sang que Lijuan apportait si souvent avec elle.

Reste avec moi, Elena. Raphael traversa la masse figée des invités, sa cible n'étant pas Lijuan mais Caliane.

La lame rangée dans le fourreau de sa cuisse déjà discrètement en main, Elena s'assura de garder Lijuan dans sa ligne de mire tandis qu'ils avançaient à travers la foule. *Est-ce que ta mère va prendre cela pour un acte d'hostilité ?* Elena ne l'en blâmerait pas si c'était le cas.

C'est une possibilité. Mais elle pourrait aussi opter pour une politesse froide.

Il y a un espoir que l'étiquette angélique l'emporte. Deux secondes plus tard, ils y étaient.

Le visage de Caliane était un masque de fureur glacée. Elle adressa un coup d'œil à Raphael avant de s'avancer dans le centre de la cour maintenant désertée – sauf par la seule personne qui n'était pas sur la liste des invités.

— Tu n'as pas observé les règles de l'Hospitalité.

Ses mots étaient recouverts de glace, et lorsque le souffle d'Elena se transforma en buée devant elle, elle se rendit compte que la chute de la température n'était pas qu'une image.

Lijuan sourit, les cheveux repoussés de son visage par un vent qui ne touchait rien d'autre.

— Au contraire. (Elle leva une main.) Je t'ai apporté un cadeau.

Dix guerriers ailés se posèrent derrière elle avec une précision toute militaire, tous vêtus d'un gris sombre et portant le symbole rouge de Lijuan sur leurs poitrines.

Raphael fit un pas vers sa mère. *Elena.*

Comprenant le message, elle s'arrêta légèrement derrière et sur la gauche de Caliane, tandis que Raphael flanquait l'Ancienne sur sa droite. Comme s'ils n'avaient attendu que ça, un escadron de guerriers du bleu de minuit des forces de Caliane vint se poser derrière eux.

— Ce cadeau, dit Caliane, un givre réel commençant à recouvrir l'ourlet de la robe d'Elena et le bout de ses ailes, ne convient pas et doit être refusé.

Cela sonnait comme une réponse apprise par cœur, sauf que la voix tranchante de Caliane était à un cheveu de tailler dans la chair.

— Quel dommage. C'est une unité bien entraînée.

Son sourire s'épanouit contre une peau si fine qu'Elena pouvait voir son crâne dessous. Lijuan ne quittait pas Caliane des yeux.

Elena se demandait si la mère de Raphael entendait les hurlements qu'elle-même percevait lorsqu'elle regardait dans ces yeux opalescents comme si Lijuan portait en elle un millier d'âmes piégées.

— J'ai aussi apporté réparation pour les dégâts que j'ai causés à ta ville lors de ma précédente visite, reprit Lijuan.

Deux de ses hommes portèrent un coffre et l'ouvrirent pour révéler un trésor digne d'un butin de pirates, tout en or et pierres précieuses.

— En signe de ma bonne volonté.

— Les dégâts infligés ne peuvent être si facilement réparés, fut la réponse froide de Caliane. La rupture est définitive.

Des halètements audibles, les invités proches du lieu de la confrontation tressaillant comme en anticipation de la violence.

Elena resserra sa prise sur sa lame, malgré ses doigts glacés. *Raphael ?*

Ma mère vient juste de déclarer à Lijuan que quelle que soit la durée de leurs vies, il n'y aura jamais entre elles que de l'hostilité.

Ce n'était pas une surprise, et ne pouvait expliquer en rien la panique qu'elle pouvait lire sur les visages de ceux qui étaient proches. *Cela ne se fait pas de le dire si directement ?*

Seulement si l'une des parties anticipe une nouvelle trahison.

Oh. Caliane, comprit-elle, venait juste de traiter Lijuan de menteuse devant la foule des plus puissants anges et vampires au monde.

Le sourire de Lijuan ne disparut pas, mais Elena vit une flaque d'un noir sombre commencer à ramper à travers la pâleur inquiétante de ses iris.

— Je suis déçue d'entendre cela.

— Je suis déçue d'avoir à le dire, mais ton accueil était lui aussi une

forte déception.

Une autre vague de tressaillements, mais cette fois-ci Elena avait saisi l'insulte dissimulée sous ce qui semblait être, de prime abord, une déclaration incompréhensible. *Elle parle de l'attaque de Lijuan juste après qu'elle s'est levée de son Sommeil de mille ans*.

La mer violente de Raphael touchant son esprit, nette, forte et sauvage. *C'est une question qui prête à controverse, donc tous ne seront pas d'accord, mais c'était au mieux un acte contestable.*

Tu pourrais vouloir prévenir ta mère que Lijuan est complètement timbrée et ne joue pas selon les règles.

Je l'ai fait ce matin. As-tu d'autres armes que la lame à ton bras ?

Un autre couteau, mais je peux facilement prendre une épée aux vampires qui se pavanent avec comme si c'était un accessoire de mode. Les épées longues n'étaient pas son arme de prédilection, mais Galen l'avait entraînée jusqu'à ce qu'elle soit capable de se battre avec. *Pour information, je n'irai plus jamais à un bal sans une arbalète et un lance-flammes.*

Je ne pense pas qu'il y aura d'autres événements de ce genre avant la fin de la Cascade.

Elena déplaça légèrement ses pieds pour les éloigner l'un de l'autre sous les jupes de sa robe, se positionnant pour s'élancer et attraper l'épée du neuneu à sa gauche au premier signe de trouble. Mais Lijuan déploya alors ses ailes dans un murmure.

— Tu es la bienvenue sur mon territoire. Je suis sûre que la rupture peut être réparée.

Son décollage fut silencieux, tout comme celui de son escadron, le silence si épais qu'Elena sut qu'il s'agissait d'une autre démonstration de pouvoir.

Raphael s'éleva dans les airs au même instant, l'escadron de Caliane derrière lui tandis qu'ils poursuivaient Lijuan hors du territoire. *Naasir est vers toi, Elena. Ne t'éloigne pas de lui*.

Se souvenant de ses mots avant le bal et reconnaissant son inquiétude derrière l'ordre autocratique, elle dit : *Ne t'inquiète pas. Sois prudent*.

L'air se réchauffa autour d'elle, le givre fondant jusqu'à disparaître tandis que Caliane se tournait, ses yeux telle une flamme bleue liquide. Et bien qu'Elena sût qu'elle était plus que surclassée en termes de pouvoir, elle continua de flanquer Caliane quand la mère de Raphael se déplaça dans la foule avec une grâce élégante. Tasha vint se placer de l'autre côté

de l'Archange, une épée brillante à la main – tenue d'une poigne qui montrait qu'elle savait comment l'utiliser, et bien.

« Mes maîtresses ont toujours été des guerrières. »

La prise de conscience la frappa avec la force d'un coup de marteau, juste quand Caliane rencontra son regard pendant une brève seconde… et inclina la tête, marquant ainsi le plus léger signe de reconnaissance.

Raphael revint alors que le bal battait son plein, ayant raccompagné Lijuan jusqu'à la frontière maritime.

Le reste de la soirée se déroula sans incidents, les festivités se poursuivant jusqu'aux premières heures du jour. Pour Elena, ces réjouissances paraissaient teintées de désespoir, comme si les anges et les vampires ordinaires savaient que la guerre planait à l'horizon et avaient conscience que, dans une lutte entre géants, c'était le plus faible qui deviendrait de la chair à canon.

Caliane leur souhaita bonne nuit peu après trois heures du matin, et se retira, acceptant pour escorte un homme aux mêmes yeux verts que Tasha. Elena et Raphael restèrent une heure de plus comme elle leur avait demandé d'agir en hôtes à sa place, le deuil de Kahla l'affectant encore profondément.

— Keir ? demanda Elena une fois qu'ils eurent quitté la cour et laissé les derniers fêtards à leurs jeux.

— Il vient juste d'arriver auprès du corps. Naasir et Isabel montent la garde pendant qu'il l'examine.

Autour d'eux, Amanat ne dormait pas, mais se coulait lentement dans une tranquillité romantique, tandis que des couples et de petits groupes épars se promenaient à travers sa beauté doucement éclairée. Faisant courir ses doigts sur les gravures qui décoraient un mur sur sa gauche, Elena pensa au corps qui gisait si près de la ville, à la mort qui avait failli engloutir le peuple de Caliane, et poussa un soupir de soulagement.

— J'ai aussi conseillé à ma mère de régénérer le bouclier d'énergie pour le moment.

Lijuan, se souvint Elena, pouvait passer à travers, mais il était imperméable à un ange ordinaire, ce qui laisserait Lijuan seule contre Caliane et ses troupes. Ce n'était pas un risque que prendrait l'Archange de Chine.

— Comment ta mère fait cela ? Le bouclier, je veux dire.

— Alexander aussi pouvait créer une chose pareille, donc peut-être

est-ce un don qui vient avec l'âge. Lui aussi est un Ancien et Dort maintenant.

Il déploya son aile en travers de celle d'Elena, signal silencieux qu'il la voulait plus près de lui.

L'intimité familière ouvrit la porte aux questions qui tourbillonnaient en elle.

— Parle-moi de Tasha.

— Ses parents étaient des guerriers qui servaient ma mère. Ils sont une fois encore retournés à Amanat – tu as vu son père offrir son bras à Caliane quand elle est partie.

Surprise, Elena rencontra son regard, le bleu de ses yeux intense à briser le cœur même dans les douces ombres du jour à venir.

— Elle ne les a pas emmenés dans son Sommeil ?

— Non. Leur tâche était de s'occuper de moi si jamais ma mère venait à disparaître. (Ses ailes brillèrent dans la lumière qui s'échappait d'une fenêtre ouverte.) Même dans sa folie grimpante, elle a pensé à me laisser des gardiens en qui je pouvais avoir confiance. Avi et Jelena étaient – sont – pour elle ce que les Sept sont pour moi, et même si c'est au Colibri que j'ai décidé d'offrir ma confiance, cela n'enlève rien au profond respect que j'ai pour eux.

Le lien entre Raphael et Tasha, comprit Elena, était bien plus profond qu'une simple histoire d'amour physique.

— Tu as grandi avec Tasha.

Il devait être lié à l'autre femme par des milliers de fragments de temps.

— Nous avons joué à travers tout Amanat comme des créatures sauvages. (Tournant à gauche, il la conduisit au champ de campanules près de la mare où ils avaient rencontré Caliane à leur arrivée.) Elle est restée mon amie quand j'ai grandi, mais nos chemins se sont séparés à la fin de l'enfance.

Devant Elena scintillait un étalement merveilleux de belles-de-nuit qui restaient cachées par les campanules durant la journée. Ils pouvaient profiter tout à leur aise de cette oasis argentée que les autres promeneurs n'avaient pas découverte, mais elle ne parvenait pas à se concentrer sur cette beauté.

— Vous vous êtes de nouveau rencontrés une fois adultes, n'est-ce pas ? Vous étiez amants.

— Il y a des centaines d'années de cela.

Avançant jusqu'au bord du bassin, elle lutta contre sa manie de faire semblant que les choses n'avaient pas d'importance lorsque c'était le cas, et reconnut la vérité :

— Je savais que je tomberais sur l'une de tes maîtresses un jour ou l'autre. Je ne m'étais juste pas attendue à ce que la première soit si impressionnante.

Raphael repensa aux siècles qu'il avait passés à devenir plus retiré du monde, la puissance à sa disposition dévorant l'enfant qu'il avait un jour été, et sut qu'Elena ne comprenait pas tout ce qu'elle représentait à ses yeux. Tasha, érudite et guerrière, était une amie, mais elle n'avait vu que la surface de sa personnalité et s'en était contentée.

De toute son existence, Elena seule avait déchiré cette surface, ne se souciant pas du risque qu'elle prenait, jusqu'à dévoiler l'homme derrière l'Archange. Et seule Elena avait osé contester ses décisions et ses opinions, l'obligeant à regarder le monde comme il ne l'avait jamais fait auparavant.

— Il n'y a aucune comparaison possible, dit-il à la seule femme qu'il avait jamais déclarée sienne. Tu me connais comme personne ne me connaît et ne me connaîtra jamais.

Le cercle d'argent fondu autour de ses iris, les traits de son visage délicieusement uniques, elle prononça son nom au moment même où un autre message touchait son esprit. Et en un claquement de doigts, la nuit éclairée par la lune ne fut plus un lieu de beauté mais un rappel de l'obscurité putride qui rampait, attendant de corrompre et de dévaster.

CHAPITRE 24

— Keir est rentré.

L'expression sur le visage d'Elena changea immédiatement, son affiliée abandonnant leur discussion personnelle pour une qui affectait leur peuple.

La prenant dans ses bras, il vola directement à leur suite, s'étant assuré que Keir se voie attribuer celle adjacente. Lorsqu'ils pénétrèrent dans le salon du guérisseur, ce fut pour le trouver les yeux fixés sur le feu éteint, le regard triste.

Le caractère familier du rapport de Keir le rendait implacable.

— La maladie a détruit les organes internes de la victime. (La mâchoire de Keir était tendue par l'émotion.) Comme pour les autres, les pustules étaient un effet secondaire. Je suis catégorique : il s'agit bien de la même infection, et, compte tenu de l'absence d'autres victimes et de l'humanité de la jeune femme, je confirme qu'elle était supposée être le vecteur de la maladie.

Il se leva pour faire les cent pas dans la pièce, sa colère brutale comme Raphael n'en avait jamais été témoin, ses ailes tenues si serrées contre son dos que cela devait être douloureux.

— La seule bonne nouvelle, c'est que, bien que l'infection soit la même que celle découverte à New York, continua le guérisseur, elle était bien moins virulente à mes sens. Si Kahla n'avait pas déjà été fragile, je pense qu'elle et qui que ce soit qui se serait nourri d'elle auraient opéré une complète guérison.

— Même Lijuan, dit lentement Raphael, ne peut créer Ressuscité après Ressuscité sans repos entre chaque acte. Si elle opère ainsi, leur caractère contagieux s'affaiblit.

Keir arrêta sa marche.

— Jason a passé du temps dans des lieux intéressants.

C'était ce que le maître espion de Raphael faisait de mieux.

— Si nous avons raison, dit Elena depuis le fauteuil où elle s'était lovée, et que le créateur de cette maladie n'a plus assez de puissance pour cela, cela veut dire que New York et Amanat sont en sécurité, au moins sur le court terme.

— Nous ne pouvons prévoir le temps nécessaire à l'architecte de la maladie pour se retrouver en pleine possession de ses forces, murmura Keir, mais je ne crois pas que cela arrivera rapidement. Il ou elle en a trop fait en trop peu de temps. (Marquant une pause, il fixa des yeux la moquette avant de relever la tête.) Je ne peux pas être complètement sûr de ce que j'avance, mais je crois que la Chute a été provoquée par une tentative de propager dans le ciel une maladie dont la cible était le genre angélique, comme celle-ci vise les vampires.

Raphael avait eu les mêmes pensées. Il devait trouver un moyen de neutraliser le risque encouru par son peuple.

— L'énergie dépensée dans cette tentative expliquerait aussi pourquoi l'inventeur de la maladie est épuisé après avoir créé seulement deux porteurs dont nous connaissons l'existence. (Voyant le guérisseur se balancer légèrement sur ses pieds, il lui dit :) Repose-toi maintenant, Keir. Ne laisse pas la colère te dévorer.

Keir leva les yeux. *Maintenant, voilà que tu me renvoies mes propres mots*.

Ils étaient avisés. Adressés au jeune homme brisé et enragé qu'il avait été.

— Nous te laissons, reprit Raphael à voix haute.

L'expression du guérisseur restait tendue, mais il ne faisait plus les cent pas quand ils franchirent le seuil de sa suite. Elena resta chez eux pour se changer, Isabel montant la garde à la porte de leur appartement, tandis que Raphael volait rejoindre sa mère. Il savait qu'il ne la dérangerait pas – les anges aussi âgés que Caliane ne dormaient que rarement et tous deux avaient besoin de discuter ; non seulement comme mère et fils, mais aussi en tant qu'Archanges qui pourraient bientôt être entraînés dans une guerre générale.

— Je ne suis pas prête pour la guerre, lui dit-elle tandis qu'ils avançaient dans les couloirs silencieux de sa maison, son bras glissé sous celui de Raphael et son aile un doux poids contre celle de son fils. Ma puissance est revenue, mon peuple est de nouveau fort, mais mon esprit ? Je ne veux que la paix. (Elle sourit, mais ce sourire prenait ses racines dans la tristesse.) J'ai participé à trop de batailles. Maintenant, le seul

besoin qui me pousse est de protéger Amanat et d'attendre que cela passe.

Raphael ne pouvait lui reprocher son choix.

— Tu devrais protéger ton peuple. Ils sont encore des bébés dans ce nouveau monde.

Des yeux si semblables aux siens, mais avec tant d'années, de douleurs et de pertes en eux, rencontrèrent ceux de Raphael.

— Tu es celui né de mon corps, Raphael. Je ne t'abandonnerai pas comme je l'ai fait une fois. (Une résolution d'acier dans ce bleu.) Mes ressources sont tiennes, je ne permettrai pas que ta ville tombe.

— Mère. (Il la tint contre lui, continuellement surpris par sa petite taille, car elle lui avait toujours semblé immense dans ses souvenirs.) Je ne suis pas un enfant, et si tu réalloues tes forces à New York, tu sais que Lijuan attaquera et détruira Amanat.

Se reculant, elle prit de nouveau son bras, et le conduisit vers le large escalier menant au toit, sa voix ne flanchant pas.

— De quelle utilité est ma ville si mon fils est mort ?

Prenant conscience qu'il ne gagnerait pas cette discussion s'il parlait comme un fils à sa mère, il s'adressa à elle d'Archange à Archange.

— La victoire à New York ne signifiera rien si Lijuan gagne une forteresse plus puissante dans cette partie du monde.

La simple existence d'Amanat était le symbole que Lijuan n'était pas aussi puissante qu'elle voulait le faire croire au monde entier.

— Et si tu déplaces ton peuple pour le protéger, ajouta-t-il, abandonnant donc ta ville, cela sera vu comme une capitulation. (Dans les guerres entre Immortels, les apparences comptaient parfois plus que tout le reste.) Ceux qui pourraient être aujourd'hui indécis commenceront à la considérer comme la seule vraie puissance quand ils sauront qu'elle t'a éloignée de ta ville.

Les lignes élégantes de son visage mises en valeur par la manière qu'elle avait eue de relever ses cheveux en un nœud lâche, Caliane se détacha de son fils pour avancer jusqu'au bord du toit.

— Quel que soit mon choix, je ne le ferai pas en fonction de cette immondice qui se donne le nom d'Archange.

— Elle prétendra le contraire, et les gens auront plutôt tendance à croire sa version. (Lorsque seul le silence de Caliane lui répondit, ses plumes se découpant contre la nuit étoilée, il lui rappela le seul fait contre lequel elle ne pouvait argumenter.) Nous ne pouvons pas savoir

combien de temps vont durer les guerres qui s'annoncent, et nous ne pouvons vivre sur le même territoire, Mère, pas au-delà d'une courte période.

C'était la raison pour laquelle les membres du Cadre étaient séparés les uns des autres par l'eau et la terre, leurs pouvoirs trop violents pour autoriser une proximité à long terme.

Il n'y avait que deux exceptions connues à cette règle. La première était la grossesse – si Michaela avait réellement été enceinte, il aurait pu lui offrir un sanctuaire, car la vulnérabilité dont s'accompagnait le fait de porter un enfant en aurait affaibli l'effet. La seconde était un amour du genre de celui que partageaient Caliane et Nadiel, leur profond lien affectif en améliorant d'une manière ou d'une autre l'effet. Michaela et Uram, au contraire, n'avaient jamais vécu ensemble, leur histoire amoureuse menée sur des courtes périodes d'intimité intense, suivies par des semaines passées loin l'un de l'autre.

Un enfant ayant atteint l'âge adulte ne tombait dans aucune des deux catégories.

— Je finirais par te percevoir comme une menace, et tu aurais les mêmes sentiments à mon égard. Nos instincts nous pousseraient à la folie alors que nous lutterions pour ne pas nous entretuer. (C'était une prédiction qui prenait racine dans l'histoire angélique.) Tu dois maintenir et tenir ce territoire.

— Je pourrais passer à l'acte et anéantir la forteresse de Lijuan quand elle en sera absente, prendre son territoire.

— Sa forteresse est installée au cœur de ce dernier et tu as Dormi avec deux escadrons seulement. Des hommes et des femmes forts et entraînés, mais en tout petit nombre malgré tout. Pendant que tu voleras sur son territoire, ses commandants lanceront leurs escadrons à l'attaque d'Amanat. Tu dois envisager toutes les conséquences possibles de chacune de tes actions.

Dans un bruissement d'ailes, Caliane se tourna vers lui, son expression plus douce… plus morne.

— Quand as-tu cessé d'être un petit garçon pour devenir un homme si habitué au monde de la politique et du pouvoir ?

— J'y étais prédestiné depuis ma naissance.

Fils de deux Archanges, dont un Ancien, son chemin était tout tracé, la puissance imprimée dans chacune des cellules de son corps.

Une émotion poignante dans le regard, elle évasa ses ailes, dépassa le

bord du toit et alla se poser silencieusement dans la rue en dessous d'eux.

— Marche avec moi à travers ma ville, lui dit-elle quand il la suivit, et parle-moi de ton imprudente mais courageuse affiliée.

C'était la toute première fois qu'elle reconnaissait qu'Elena était son affiliée sans qu'il ait à l'y pousser.

— Tu dois d'abord me dire quelle est ta décision en ce qui concerne la guerre.

— Tes analyses sont justes, et je ne peux permettre à l'amour que je porte à mon fils de m'aveugler. (Elle lui effleura la joue.) N'échoue pas, Raphael. J'ai survécu à mon affilié. Je ne peux survivre à mon fils.

— Si je devais faillir, dit-il au lieu de lui faire une promesse qui pourrait s'avérer intenable, tu seras la seule à même de défaire Lijuan. Tu ne peux renoncer à cette responsabilité.

— Vraiment ? (Une froide arrogance.) Je vois que tu crois pouvoir prendre des décisions à la place d'un autre Archange.

Il rit pendant que les vents nocturnes jouaient avec le blanc hivernal de la robe simple de sa mère.

— J'ai appris à gouverner en t'observant.

Un regard maternel renfrogné.

— Tu as toujours été capable de n'en faire qu'à ta tête en m'offrant ce sourire. (En soupirant, elle le conduisit dans le jardin privé qu'elle avait créé pour ses femmes, où l'air était parfumé par une explosion de fleurs qui tombaient des balcons du temple.) Ton Elena, elle n'a aucune conscience de sa propre mortalité.

— C'est une guerrière. (Dotée d'un cœur humain.) Et comme tous les guerriers, la peur est un outil qu'elle utilise à son avantage.

— Tasha est une érudite et une combattante douée, pourtant Avi et Jelena me disent que vous n'avez pas poussé votre relation au-delà d'un été. Elle aurait fait une parfaite affiliée.

— Voudrais-tu voir ton fils lié par une alliance politique polie ?

S'asseyant sur un banc de pierre surplombé de roses jaunes qui devenaient argent sous la lumière de la lune, Caliane lui lança un regard exaspéré qu'elle lui lançait déjà pour ses bêtises de jeunesse.

— Enfant têtu. (Soupirant de nouveau, elle ajouta :) Viens, alors. Raconte-moi pourquoi tu aimes suffisamment cette ancienne mortelle pour défier le monde. J'aimerais entendre comment tu l'as courtisée.

Venant s'asseoir à ses côtés sous les roses, il s'appuya des avant-bras sur les cuisses.

— Cela a commencé avec un ange Sang-Né, et fini dans l'ambroisie.

Trop tendue pour dormir malgré l'heure tardive, Elena entraîna Isabel dans une séance de lutte dans la cour privée de la maison que seuls Raphael, Keir, Naasir, Isabel et elle-même habitaient. L'ange était bonne, mais Elena fit plus que se défendre.

— Je crois que je me suis ramollie à ce poste, dit Isabel en essuyant la sueur à son front. Galen me tordra le cou lors de ma prochaine rotation au Refuge.

— C'est un dur, acquiesça Elena. Mais puisque je serais morte sans les leçons qu'il m'a quotidiennement assenées, je ne peux pas le maudire trop vivement.

Isabel réprima un rire, et elles se séparèrent pour aller se doucher, Naasir prenant la relève pour maintenir une surveillance. Consciente que Caliane voudrait passer autant de temps que possible avec Raphael, Elena ne l'attendit pas pour se coucher. Elle était rompue de fatigue et s'attendait à être terrassée par un sommeil sans rêves… mais c'était comme si ses visions cauchemardesques savaient qu'elle était seule, vulnérable.

Glop.

Glop.

Glop.

Les ailes d'Elena n'arrêtaient pas de traîner dans le sang figé, alors qu'elle essayait en vain de les garder au-dessus du carrelage glissant, leurs bouts d'or blanc adoptant une couleur rouille boueuse.

— Belle ? Belle, où es-tu ?

Sa sœur aînée rampa vers elle de derrière le comptoir, ses doigts couverts de sang laissant des traces plus sombres sur les ailes d'Elena quand elle tenta de les attraper.

— Ellie, j'ai mal aux jambes.

— Attends, je vais t'aider à te mettre debout.

Elle glissa tout en parlant dans le liquide qui avait une odeur si humide et métallique, et atterrit durement sur le dos, ses ailes écrasées entre son corps et le carrelage dans un angle qui imposait une pression sur ses tendons.

Grinçant des dents, elle parvint à se mettre à quatre pattes, mais son corps n'arrêtait pas de glisser en arrière, le sol de la cuisine s'étant soudainement incliné.

— Je ne peux pas t'atteindre. (Sa voix était celle de l'enfant qu'elle avait été, une petite fille habituée à avoir deux grandes sœurs qui lui disaient quoi faire lorsqu'elle n'en était pas sûre.) Belle ! Qu'est-ce que je dois faire ?

Mais Belle n'était plus capable de parler, sa tête séparée de son corps, ses superbes longues jambes en morceaux. Sanglotant, Elena essaya de trouver Ari. Ari saurait quelle décision prendre ; Ari savait toujours.

Son pouls battant dans sa gorge, elle aperçut le bout des doigts de sa sœur derrière une chaise, et commença à avancer difficilement dans cette direction. Elle savait qu'il s'agissait d'Ari, parce que cette dernière venait juste de se mettre un vernis à ongles d'une teinte qu'elle appelait « nue » – la couleur n'était pas sa préférée, mais ne lui attirait pas d'ennuis à l'école.

— Ari ? (Elle tendit la main pour toucher celle de sa sœur.) Belle est blessée. Vraiment salement. On doit l'aider. Ari ?

Elle tenait la main de sa sœur. Elle avait été tranchée au niveau du poignet.

Raphael entra dans leur suite à l'aube pour découvrir son affiliée au lit, le corps crispé et les poings serrés. Posant immédiatement ses mains sur ses épaules, il la secoua, sachant qu'elle avait besoin d'être arrachée à la prise brutale du cauchemar.

— Elena, réveille-toi ! *Elena* !

Un mouvement brusque de la tête, mais elle ne s'éveilla pas. La tirant vers lui en la tenant par les cheveux, il l'embrassa, continua de le faire jusqu'à ce qu'elle enfonce ses ongles dans ses bras, son corps perdant cette horrible tension née du cauchemar. Le sanglot qui la déchira lorsqu'il mit un terme à son baiser le poussa à la serrer plus fort contre lui.

— Je déteste cela, dit-elle, après que la tempête fut passée et qu'ils se furent assis sur le bord du lit, le regard fixé sur l'aube qui approchait dehors.

Sa voix était plate, presque défaite, contrairement à celle de la femme qu'il connaissait.

Ne réduisant pas la distance qu'elle avait mise entre eux car il sentait qu'elle n'était pas prête pour cela, ses phalanges blanches sur le bord du lit, il garda les yeux posés sur la ligne pure de son profil.

— Tu as bien moins de cauchemars que lorsque je t'ai rencontrée.

Mâchoire serrée, elle fixait la moquette.

— Et je continue à me réveiller comme cela, terrifiée au-delà du

possible. (Une pulsation de colère sous la défaite, son Elena se relevant au milieu des ruines de son âme.) Quand cela s'arrêtera-t-il ? Quand *dépasserai*-je cela ?

Jugeant qu'elle n'était pas disposée à écouter un discours rationnel – et qu'elle pourrait même ne pas l'entendre du tout dans son humeur d'auto-flagellation – il se leva.

— Nous ne partons pas avant deux heures. (Il ne pouvait donner l'impression de se précipiter à New York.) Nous avons le temps de nous entraîner au combat.

Elle ne se leva pas.

— Je me suis déjà livrée à une session avec Isabel cette nuit.

C'était plus sérieux qu'il ne l'avait cru. Elena ne refusait jamais la possibilité de lutter contre lui – il était l'une des rares personnes à la pousser dans ses retranchements, ne craignant pas les conséquences de blesser, même par mégarde, l'affiliée d'un Archange. Pour lui, les bleus inévitables étaient acceptables si la leçon l'aidait à rester en vie.

Attrapant les lames préférées d'Elena, il les lui jeta. Elle les attrapa dans un claquement des mains.

— *J'ai dit* que je ne voulais pas, grinça-t-elle avec hargne.

— Et je dis que tu as suffisamment boudé.

Il retira sa tenue de soirée pour enfiler un pantalon adapté à l'entraînement.

Des yeux d'un gris argent marqués par un outrage glacial.

— Je viens juste de rêver que j'avais la main amputée de ma sœur dans la mienne. Désolée si cela te gêne.

Raphael haussa les épaules et utilisa délibérément la seule chose qui la rendrait assez folle de rage pour trancher dans son apathie.

— Je verrai si cela tente Tasha, alors. (Il mit la main sur la poignée de la porte.) Sois prête à partir dans deux heures.

Le couteau se ficha dans un tremblement sur l'encadrement de la porte, à quelques centimètres de son visage.

CHAPITRE 25

Sans dire un mot et conscient qu'Elena jurait derrière lui tout en se dépêchant d'enfiler ses vêtements, il sortit et descendit dans la cour. Lorsqu'elle arriva quelques minutes plus tard, elle portait un pantalon de combat kaki et un débardeur noir spécialement conçu pour accommoder ses ailes. Tout comme lui, elle était pieds nus, mais avait ses couteaux alors qu'il était sans armes.

Un équilibre juste, compte tenu de la force et de la vitesse extrêmes de Raphael.

Lorsqu'il lui fit un geste de main l'invitant à avancer, elle rétrécit le regard et jeta l'une de ses lames en direction du visage de l'Archange. Il fut juste assez déstabilisé par ce lancer inattendu pour qu'elle ait presque le temps de l'atteindre au ventre avec le second couteau. Souriant largement, il évita le coup en tournant sur lui-même, la frappant de son aile au passage.

Ce n'était pas censé la blesser, seulement la distraire à son tour, mais Elena avait appris de leurs précédentes sessions, et elle épousa son mouvement, cherchant de sa lame l'aile de Raphael. Son affiliée avait tendance à faire des erreurs lorsqu'elle était en colère, mais pas ce jour-là – il avait réussi à la faire sortir de ses gonds au point qu'elle luttait avec une rage glaciale.

Évitant à peine la morsure du métal, il battit une fois des ailes pour se soulever légèrement du sol afin d'esquiver un nouveau coup.

— Un peu lent, *hbeebti*.

Elle sourit à la taquinerie… et lança son deuxième couteau directement vers l'aile de l'Archange. Positionné comme il l'était, il ne put l'éviter à temps, et il se retrouva épinglé au mur. Mais il était un Archange, et il l'avait retiré une microseconde après, son corps déjà prêt à faire face au mouvement suivant.

— Maintenant, tu n'as plus de couteaux, dit-il, l'excitation se

répandant dans son sang, pendant qu'il parait à ses coups de poing et de pied.

Elena ne pouvait pas vraiment lui faire de mal, pas pour le moment, mais son style de combat était unique, elle l'avait développé alors qu'elle retravaillait son entraînement de chasseuse et adaptait les leçons de Galen à ses forces et à ses vulnérabilités personnelles. Et parce qu'elle n'avait pas été une ange toute sa vie, elle ne savait pas qu'elle n'était pas supposée être capable de faire certaines choses. Elle se contentait d'aller de l'avant et de passer à l'acte.

Cet élément de surprise rendait chaque entraînement aussi amusant pour lui qu'il l'était généralement pour elle.

Elle était maintenant proche… et soudain, elle pointa deux nouvelles lames vers le cou de Raphael. Les bloquant d'une manœuvre qu'il avait apprise d'Alexander avant que l'Archange ne commence à le voir comme une menace, il lui montra les dents.

— C'est de la triche.

— Oh ? (Un sourire mielleux.) Je ne m'étais pas rendu compte qu'on faisait preuve d'esprit sportif.

Un autre jaillissement de lames, leurs corps se déplaçant avec une vitesse et une fureur qui avaient attiré une audience intriguée de trois personnes – Keir, Isabel et Naasir. Ils assistaient tous au spectacle tous depuis leurs balcons qui encerclaient la cour, et quelqu'un applaudit quand Elena parvint à toucher l'avant-bras de Raphael, et à faire couler son sang.

Ignorant la coupure, il toucha la joue d'Elena du plat de la lame qu'il avait retirée de son aile, pour marquer un coup. Il s'assura de ne pas la couper, car son amante passionnée, superbe, ne guérissait pas aussi vite que lui, mais elle ne fit aucun effort pour dissimuler sa rage de ce qu'il soit parvenu si près d'elle. Se mettant hors d'atteinte avant qu'elle ne puisse tirer avantage de sa proximité, Raphael la contourna pour l'attaquer par-derrière.

Elle jeta ses couteaux par-dessus ses épaules sans se retourner.

Surpris par cette tactique inattendue, il en prit presque un dans la poitrine, son agilité seule le sauvant d'une blessure qui aurait pris au moins dix minutes à guérir. Se tournant à l'instant où les lames quittaient ses mains, Elena le balaya d'un coup de pied, profitant du déséquilibre momentané de l'Archange, mais elle avait oublié ses ailes.

En attrapant une, il la tira vers lui, sa lame contre la gorge de la jeune

femme.

— J'ai gagné, dit-il.

Ils étaient tous deux haletants.

La pointe d'une piqûre contre son cœur d'Archange.

— Tu veux parier ? demanda-t-elle.

Un large sourire aux lèvres, il pencha la tête pour l'embrasser, s'attendant à moitié à ce qu'elle plante son couteau en lui, tant elle était furieuse. Mais elle lui rendit son baiser, le sien sexy, sauvage et humide, sa langue frottant contre celle de son homme.

— Tu me provoques encore une fois avec Tasha, dit-elle dans un murmure rauque lorsqu'ils mirent un terme à leur baiser pour reprendre leur souffle, et je te castrerai.

Raphael grimaça.

— Cela prendrait au moins une journée entière à guérir. Es-tu sûre de vouloir perdre mes… attributs pendant si longtemps ?

Un tic à ses lèvres, son regard lumineux. Il pouvait la voir lutter pour réprimer son sourire, mais c'était une bataille perdue d'avance et elle fut bientôt pliée en deux, mains sur les genoux, son rire telle une couleur vive dans l'air.

Pour la première fois, je t'envie, Raphael.

Levant les yeux, le concerné rencontra le regard de Keir. *Toutes les maîtresses ne réclament pas le sang de leur homme.*

Le rire de Keir était doux, quand, lui faisant au revoir de la main, il rentra dans sa suite. Ce fut Naasir qui sauta dans la cour avec une grâce sauvage. Ramassant les couteaux éparpillés, il les tendit à Elena qui se tenait maintenant droite et essuyait ses larmes de rire.

— Merci, parvint-elle à articuler avant de cacher ses lames à une telle vitesse que Raphael ne pouvait suivre ses mouvements ni dire où exactement elle les avait dissimulées.

— Pourquoi as-tu triché ? demanda le vampire, tête dressée. Avec les couteaux ?

— Heu, je luttais contre un Archange qui peut m'écraser comme un insecte. Bien sûr que j'allais tricher, en particulier puisque nous avions un compte à régler.

Naasir la fixa, puis sourit largement.

— Nous nous entraînerons quand je serai à New York.

Vingt-cinq minutes plus tard, ils s'étaient douchés et habillés en vue du voyage retour et Elena n'était pas encore complètement sûre de

comprendre ce qu'il s'était passé.

— Est-ce qu'il m'apprécie maintenant ? demanda-t-elle pendant qu'ils avalaient un petit déjeuner léger avant de prendre leur vol.

— Naasir apprécie très peu de gens, mais je pense qu'il te trouve intéressante.

— Hum. (Elle mordit dans sa tartine de miel.) Je ne suis pas certaine de vouloir être « intéressante » aux yeux d'une espèce de tigre. Il pense probablement la même chose de la viande fraîche.

— Une espèce de tigre ?

— Arrête de rire. (L'air renfrogné, elle lui servit un verre de jus d'orange et le lui fit glisser.) Désolée pour mon humeur exécrable à mon réveil.

Il prit le jus de fruit, l'humour disparaissant de ces yeux ayant la teinte à couper le souffle d'un lac de haute montagne.

— Pourquoi aujourd'hui ? demanda-t-il gentiment. Tu n'as jamais été aussi défaite par les souvenirs d'un cauchemar.

— Je ne sais pas, je n'en ai vraiment aucune idée. (Elle avait simplement eu le sentiment d'être battue jusqu'à en être réduite en bouillie, chacune de ses réussites effacée par une horreur écrasante.) Je… (Elle soupira longuement.) J'aimerais pouvoir être réparée, comme cela je pourrais me souvenir de mes sœurs, de ma mère, sans en souffrir.

Raphael ne lui servit pas de platitudes, mais fit preuve d'un triste pragmatisme.

— Tu es jeune. Les souvenirs ne disparaîtront jamais, mais ils perdront le pouvoir de te faire tant souffrir au fil du temps.

— Ne le prends pas mal, mais je ne veux pas être réveillée par mes hurlements pour les cent ans à venir.

Le concept immortel du « temps », avait-elle appris, était bien différent de celui d'un mortel.

— Tu es bien trop têtue pour qu'une telle possibilité voie le jour. (Il lui caressa la joue du pouce.) Il y a une raison qui explique que les cauchemars empirent, et tu sais laquelle.

Surprise, elle fronça les sourcils.

— Quelle raison ? On n'est pas près de la date anniversaire pourtant.

— Parfois, *hbeebti*, tu me surprends. (Laissant tomber sa main, il prononça un simple mot :) Eve.

Toutes les pièces du puzzle s'emboîtèrent.

Sa demi-sœur, à peine plus âgée qu'Elena ne l'était quand Slater

Patalis avait détruit son monde, découvrait tout juste son pouvoir de chasseuse. Tout comme Elena lors de cette année fatidique.

— Waouh, murmura-t-elle, doigts immobiles sur la serviette blanche. Comment n'ai-je pas vu cela ?

— La blessure est trop proche.

— Peut-être. (Elle finit son verre de jus de fruit avant de reprendre la parole.) Je suppose qu'une partie de mon subconscient est terrifiée à l'idée que cela se reproduise.

— Oui – en particulier maintenant que tu as créé un vrai lien avec Eve.

Alors qu'avant, elles avaient été des étrangères partageant la moitié du même sang.

— Crois-tu que Jeffrey ait peur lui aussi ? demanda-t-elle, pensant aux blessures cruelles que cela devait porter à l'âme d'un homme d'enterrer d'abord ses enfants, puis sa femme.

— Peu importe son état affectif. (Le visage de Raphael était brutal dans son rejet.) C'est à cause de lui que tu n'as pas eu ce dont tu avais besoin pour guérir quand tu étais enfant.

Elle savait qu'il avait raison, mais c'était étrange, maintenant qu'elle avait enfin commencé à regarder Jeffrey à travers les yeux d'une adulte et non d'une enfant, il était bien plus dur de le mépriser.

— Je ne sais pas si je pourrai jamais lui pardonner ce qu'il m'a fait, mais je pourrais bien ne pas le haïr s'il se comporte correctement avec Eve.

Sauf qu'elle avait terriblement peur qu'il ne s'agisse là d'un espoir futile.

Une demi-heure plus tard, ils étaient sur le point de sortir de la ville par les airs quand quelqu'un leur fit signe de se poser sur un toit. C'était Tasha. Évidemment.

— Je suis si contente de vous avoir attrapés, dit-elle, les cheveux tirés en arrière pour montrer la grande épée qu'elle portait en diagonale dans le dos. Je tenais vraiment à vous dire au revoir.

Essayant de ne pas s'étouffer aux commentaires ô combien sincères qui défilèrent pendant les minutes suivantes, Elena sourit.

— Je suis désolée que nous ne puissions rester plus longtemps, mais on dirait qu'il va pleuvoir.

Elle afficha son plus beau froncement de sourcils tout en levant les

yeux vers les nuages.

— Elena a raison, renchérit Raphael. Nous ne pouvons risquer de nous mettre en retard.

— Bien sûr. (Tasha était tout en élégance et en charme lorsqu'ils lui firent leurs adieux.) J'espère que nous nous reverrons bientôt.

C'était très mal de ta part, Elena, dit Raphael une fois qu'ils furent dans les airs. *Tu sais que l'ondée passera en un moment*.

Je sais aussi que Tasha Miss Feu-aux-Fesses regrette de ne pas t'avoir mis le grappin dessus quand vous étiez tous les deux jeunes et célibataires. Adoptant une voix exagérément niaise, elle minauda : *Oh, Raphael, quelle chance de tomber sur toi avant ton départ. Alors que je suis habillée comme par hasard en guerrière avec une épée et tout ça*. Elle renifla. *Coup de chance mon œil, ouais*.

Miss Feu-aux-Fesses ?

Tais-toi. Je suis furieuse. En particulier après ton coup de ce matin.

Alors tu sais que je suis plus attiré par les couteaux que par les épées de toute manière.

Me taquiner maintenant pourrait être mauvais pour ta santé.

À sa grande surprise, il se fit silencieux. Ce ne fut pas avant qu'il montre du doigt le volcan à quelque distance de là sur leur gauche qu'elle comprit pourquoi, le cœur lourd d'émotions mêlées. Plus tard ce jour-là, une jeune femme qui n'avait rien fait d'autre que d'aller se promener dans les bois serait jetée dans le feu de ce volcan.

Aussitôt que les rites seraient accomplis, Amanat deviendrait une fois de plus une ville close, selon ce que Raphael lui avait appris pendant qu'ils se douchaient. Caliane avait accepté de monter la garde contre les ténèbres de ce côté du monde, pendant qu'ils lutteraient de l'autre. Elena espérait de toute son âme que ces préparatifs ne serviraient à rien, mais elle savait que cet espoir était vain.

Les tambours de la guerre résonnaient plus fort à chaque battement de cœur.

Volant dans Manhattan après que le jet se fut posé sur un terrain privé proche, Elena inspira profondément le froid mordant de chez elle. Il était annonciateur de neige depuis quelques semaines, sans en offrir jusque-là, mais elle avait la certitude que cela changerait bientôt.

— Des nouvelles d'Aodhan ? demanda-t-elle lorsque Raphael vint à ses côtés.

— Non, la ville a été calme depuis que nous…

Il marqua une pause, le regard verrouillé sur l'Hudson.

— Qu'y a-t-il ?

Le fleuve lui semblait le même que toujours, mais elle savait qu'il avait la vision perçante d'un oiseau de proie.

— Regarde.

L'eau commença à se fracasser et à écumer pendant qu'il parlait. Parvenant à planer aux côtés de Raphael quand il s'arrêta au-dessus de la rive, Elena jeta un coup d'œil à droite… et ce fut alors qu'elle la vit : une vague rouge. Riche et sombre, elle descendait le fleuve en un rouleau inquiétant qui fit se dresser ses cheveux sur sa tête, l'odeur du fer vivant imprégnant l'air.

— C'est du sang ?

— Il n'y a qu'une manière de le savoir.

Il descendit vers les eaux, planant plus bas qu'elle ne pouvait le faire, jusqu'à effleurer le courant rouge du bout des doigts.

Les doigts portés à son nez, il les secoua pour se débarrasser de leur humidité et s'éleva à la hauteur d'Elena.

— Du sang, confirma-t-il, mais cela s'affaiblit.

Pendant qu'il la regardait, l'eau perdit de sa couleur jusqu'à reprendre la teinte boueuse habituelle de l'Hudson en hiver. L'odeur caractéristique disparut comme si elle n'avait jamais existé. Ce fut alors que la neige se mit à tomber, des flocons légers qui murmuraient sur les ailes de la jeune femme et sur son visage pour se poser sur la ville, une caresse de blancheur pour en effacer le sang.

— Ce que nous venons juste de voir est impossible, dit-elle, les yeux fixés sur l'eau.

— Est-ce que Jessamy n'a pas dit quelque chose au sujet de sang pleuvant du ciel pendant la Cascade ? Cela semble s'inscrire dans la même continuité.

« Les Archanges n'étaient pas ce qu'ils devaient être, et les corps pourrissaient dans les rues, et le sang pleuvait des cieux pendant que les empires brûlaient. »

— Mon Dieu, Raphael, dit Elena, les mots de l'historienne résonnant à son esprit, c'est vraiment en train d'arriver. (Et il n'allait pas seulement y avoir une guerre.) Il va se passer un événement qui changera la face de notre monde.

Son cerveau pouvait à peine appréhender l'échelle de ce qui

s'annonçait.

Les yeux de Raphael rencontrèrent les siens, la neige continuant de tomber d'un ciel cristallin.

— Durant les heures que j'ai passées avec Caliane, elle m'en a dit plus sur la Cascade précédente.

Des ombres d'une terrible obscurité dans le bleu intense, impossible, de ses yeux.

— Je n'ai presque pas envie de savoir, murmura-t-elle, tout en étant bien consciente que c'était une vérité qu'on ne pouvait éviter.

Son Archange orienta ses ailes vers la Tour, et elle prit un virage plus large pour le suivre.

— Tu es l'affiliée d'un Archange. Tu n'as dorénavant plus le choix.

CHAPITRE 26

Aodhan les attendait sur le balcon du bureau de Raphael, à la Tour.

— Sire, j'ai envoyé des équipes de surveillance guetter d'éventuels troubles causés par l'événement.

L'événement.

Elena supposa qu'il n'y avait pas d'autre moyen de décrire l'eau d'une rivière devenant sang.

— La panique a été réprimée avant qu'elle ne prenne trop d'ampleur. (Les yeux d'Aodhan reflétaient des éclats de Manhattan quand il se tourna vers l'eau.) Quoi qu'il en soit, des témoins ont sans aucun doute pris des images de l'événement et la Tour devra émettre un communiqué.

— Non. (Le ton de Raphael était autocratique, son visage dépouillé de toutes traces d'« humanité ».) Il n'y aura pas d'explications. Contente-toi de dire qu'il s'agit d'affaires du Cadre, et si qui que ce soit insiste pour avoir plus d'informations, dis-lui de me contacter directement.

Quelqu'un d'assez stupide pour s'y risquer, pensa Elena, méritera son sort. La plupart des mortels n'approchaient jamais un Archange pour une bonne raison – la différence de puissance était si énorme qu'elle créait un fossé qui ne pouvait être franchi par aucune des deux parties, mis à part dans les circonstances les plus exceptionnelles. Plus elle restait dans le monde immortel, plus elle comprenait que ce fossé était un filet de sécurité qui évitait des pertes humaines innombrables.

Malgré tout :

— Les gens auront peur. (Elle devait parler au nom des humains et des vampires ordinaires, parce que Raphael ne comprenait tout simplement pas ce genre d'impuissance. Il n'avait jamais été faible, pas même en tant qu'enfant.) Si nous ne faisons rien pour diminuer cette peur, le moral de la ville pourrait plonger à un niveau dangereux, et il est déjà vacillant après la Chute.

— Illium partage cette opinion, répondit Raphael, sa peau luisant

d'un mince film de puissance qu'Elena n'avait jamais vu auparavant. (Elle soulignait son ossature plus durement, ses yeux un feu si violent qu'il était difficile de soutenir son regard.) Il requiert ton assistance pour créer une diversion.

Elena hésita. *Raphael, tu fais ce truc flippant d'Archange. Celui qui fait vraiment peur*.

Secouant ses ailes pour les débarrasser de la neige, il lui toucha la joue des doigts pendant qu'Aodhan disparaissait dans la Tour. Le contact fit vibrer la peau de la jeune femme, son cœur battant contre ses côtes, car le pouvoir de son homme pulsait dans ses veines.

— Tu es devenu plus fort, murmura-t-elle, son soulagement se mêlant à l'inquiétude car, bien qu'il s'agisse d'une bonne nouvelle, elle n'aimait pas ce soudain et froid éloignement.

Cet homme-là, pensa-t-elle, ne la pousserait jamais à se battre par provocation, ou ne l'emmènerait pas danser entre les gratte-ciel. Il était trop distant, trop inhumain. Il était aussi sien, et elle ne l'abandonnerait pour rien au monde. Levant sa main sur cette promesse sauvage, elle plaça sa paume contre sa joue ; la puissance qui s'infiltra en elle fut assez violente pour lui couper le souffle.

Raphael.

— C'est une tempête sous ma peau.

Sa voix résonnait des mêmes murmures qu'elle avait entendus pendant leur rêve commun.

L'esprit d'Elena frémit, rappelé aux hurlements qu'elle avait perçus dans la voix de Lijuan… mais ceci, c'était différent. Cela glaçait sa peau d'une manière qui n'avait rien à voir avec la neige tombante, pourtant, il n'y avait aucune révulsion instinctive, ni horreur ou mauvaise sensation. Non, tout ce qu'elle éprouvait, c'était une *puissance*, d'un genre qu'elle n'avait jamais touché, même après avoir été au contact du Cadre.

— Cette tempête d'énergie est apparue en toi en même temps que la rivière de sang ?

— Oui. Je l'ai sentie pendant que la vague avançait, et elle s'est amplifiée lorsque mes doigts ont touché l'eau.

Les murmures encore présents, il l'embrassa et elle sentit avec amertume la glace de ce pouvoir nouvellement acquis s'infiltrer jusque dans ses os. Mais elle ne recula pas, les mains posées sur la poitrine de Raphael et son amour pour lui brûlant d'un feu passionné.

— Je sens une telle peur en toi, Elena, murmura-t-il en contemplant

sa bouche avant de l'embrasser de nouveau. (Son baiser la glaça dans sa chair.) Penses-tu que je te ferai du mal ?

— Non. (Elle respirait difficilement à cause du froid qui comprimait sa poitrine. Elle enroula ses bras autour du cou de Raphael et dit, ses lèvres contre les siennes :) Je m'inquiète pour toi.

— Ce n'est pas nécessaire.

— Ne le prends pas mal, dit-elle d'un air renfrogné, mais il est difficile d'accepter cela alors que ta peau luit et que je suis sur le point de me transformer en stalactite !

Il rit, le vent jouant dans ses cheveux et la neige prise dans ses cils.

— Je digère cette puissance, à défaut de trouver un meilleur mot pour la décrire. (Un autre baiser, celui-là crûment sexuel.) Est-ce mieux ainsi, *hbeebti* ?

C'était un chuchotement intime, la main de Raphael sur le sein de la jeune femme dans le cocon créé par ses ailes.

Elle frémit, sa poitrine semblant gonflée pour venir emplir la paume de l'Archange.

— Une bonne manière de réchauffer une femme. (La glace de son nouveau pouvoir demeurait, mais elle pouvait sentir son érection contre son ventre, retrouver son Raphael sous la peau où la puissance se mêlait à son Archange.) Je veux t'entraîner chez nous et t'enfermer dans notre chambre jusqu'à ce que tu ne sois plus si froid.

Un pincement sur son sein, un autre baiser exigeant avant qu'il ne laisse tomber sa main et ne replie ses ailes.

— Plus tard. Pour le moment, tu dois aller aider Illium à calmer la populace.

Ne voulant pas le laisser alors qu'il n'était pas encore complètement remis, mais consciente qu'ils devaient garder sous contrôle l'humeur de la ville, elle lui donna un dernier baiser avant de s'envoler. *Si tu éprouves le besoin urgent de faire se lever des morts dévoreurs de chair*, dit-elle depuis le ciel, *fais-le moi savoir et je viendrai t'en faire passer l'envie.*

Tu as ma promesse.

Pas encore sûre de savoir ce qu'elle pensait de cette situation rivière-de-sang/étrange-afflux-de-puissance, elle se posa sur un toit non loin des rives de l'Hudson au moment où la neige arrêta de tomber, les rayons du soleil se réfléchissant sur une ville couverte d'une fine couche de blanc, légère comme une plume. Le toit donnait directement sur le fleuve et elle pouvait voir des nuées de gens sur les jetées, gesticulant à grands gestes

tout en se rassemblant autour de téléphones portables qui avaient sans aucun doute saisi l'étrangeté des événements récents.

Des plumes bleues avec des filaments scintillants d'argent emplirent son champ de vision une seconde plus tard, suivies par les ailes d'un ange aux yeux d'or à l'espièglerie sans fin.

— Viens, Ellie. (Il lui jeta un gant de base-ball, sa propre main gauche déjà équipée, la droite tenant une balle.) Allons faire des passes au-dessus de l'Hudson.

Elena le regarda fixement.

— C'est ça ton plan génial pour gérer la peur des gens ?

— Tu as déjà vu des anges s'entraîner ? (Un sourcil relevé.) Exactement.

Après tout, pourquoi pas, se dit-elle en le suivant jusqu'au fleuve, où ils furent rejoints par trois autres anges de la Tour, tous lui souriant largement et la saluant avant de crier à Illium d'arrêter de retarder le jeu et de se préparer à se faire botter les fesses. Illium renvoya une insulte haute en couleurs… et ils se lancèrent la balle, comme les anges le font.

— Bon Dieu !

Elena plongeait et s'élevait tandis que la balle fusait dans toutes les directions possibles, les joueurs tentant de se toucher mutuellement ou de l'empêcher d'atteindre l'eau. Elena était loin d'être aussi rapide qu'Illium ou les autres, mais elle tenait son rang en utilisant ses méninges pour calculer les angles, parvenant même à quelques interceptions surprises qui la ramenaient au score.

Moins de deux minutes après qu'ils eurent commencé, les gens sur la berge arrêtèrent de scruter les eaux et se mirent à encourager leur joueur préféré. Des clans se formèrent, un groupe entreprenant trouvant une écharpe bleue à agiter en faveur d'Illium. L'idée se répandit rapidement, et bientôt il y eut cinq différentes étoles, chacune aux couleurs des joueurs, celle d'Elena de l'or distinctif des chasseurs.

Il doit y avoir quelqu'un de la Guilde, pensa-t-elle avec un large sourire.

Elena ne fut pas le moins du monde surprise lorsqu'un hélicoptère d'une chaîne de télévision apparut dans le ciel, un cameraman attaché à un harnais pendant à l'un de ses côtés. L'appareil garda toutefois ses distances. Marrant comme ils faisaient preuve de prudence depuis qu'Illium avait démontré que lors d'une bataille hélico contre ange, c'était l'hélico qui s'en sortait le moins bien. Et de loin.

— Je l'ai !

Se débrouillant pour attraper un lancer qui aurait autrement frappé le centre de la foule qui les acclamait, elle renvoya la balle haut et sur la gauche… où elle fut interceptée par un ange aux yeux d'éclats de verre et aux ailes d'une lumière glacée. Lorsqu'il la propulsa vers Illium de la main gauche, l'ange aux ailes bleues se retrouva jambes par-dessus tête sous la force du missile avant de tendre un bras vainqueur, sa main tenant fermement la balle et son visage affichant un large sourire.

Elena et les trois autres joueurs échangèrent des regards et se retirèrent silencieusement du jeu, leurs poitrines se soulevant et s'abaissant rapidement tandis qu'ils s'asseyaient sur le toit de l'immeuble le plus proche, heureux de voir Aodhan et Illium faire une démonstration de leurs compétences extraordinaires dans les airs.

— Vous les aviez déjà vus faire une chose pareille ? demanda-t-elle à l'ange à ses côtés, un commandant d'escadron plus âgé qu'elle n'avait jamais vu rire auparavant.

— Pas depuis deux siècles.

Le ton solennel de sa réponse fut effacé par son grondement d'approbation quand Aodhan saisit la balle qui venait de toucher l'eau et la renvoya par-dessus son épaule sans regarder, son corps et ses ailes le transformant en un diamant vivant sous le resplendissant soleil d'hiver.

Étonnant, pensait Elena au moment où son téléphone vibra. C'était un message de Sara. Illium attrapa la balle juste avant qu'elle n'atteigne le toit d'une voiture qui traversait un pont proche, mais son corps semblait prêt à entrer en collision avec un bus. Quelqu'un poussa un cri, mais l'ange aux ailes bleues exécuta un virage parfait à travers les poutres métalliques du pont pour effectuer un lancer qui envoya Aodhan voler en arrière sous sa puissance.

Ransom prend les paris sur lequel des deux « beaux gosses » perdra la balle en premier.

Elena sourit et répondit : *Mets-moi sur la liste en faveur d'Illium. Aodhan est trop bien élevé pour s'attendre aux coups plus sournois de Campanule*.

Il s'avéra qu'elle avait tort. Aodhan semblait connaître par cœur les tours d'Illium, et vice versa. Quand le jeu prit fin sur un match nul, les deux joueurs étant rappelés à la Tour, la ville savait désormais qu'il y avait un nouvel ange extraordinaire en son sein. L'horrifiante nouvelle d'un Hudson ensanglanté avait été reléguée en deuxième position des informations, la ville entière, bon sang, le pays entier pris dans une

discussion passionnée au sujet d'Aodhan, et, bien sûr, du jeu.

Toutes les chaînes de télévision avaient enrôlé un commentateur de base-ball pour débattre de la technique des anges, et les spéculations allaient bon train sur un possible match retour. Les reporters basés à Manhattan paraissaient aussi contents qu'un chat ayant une patte dans un pot de crème quand ils disaient : « Restez branché sur notre chaîne pour plus d'informations sur *nos* anges. »

— Je dirai que le plan d'Illium est un succès, dit-elle à Raphael plus tard cette nuit-là, dans l'intimité de l'imposante baignoire de leur suite à la Tour. L'apparition d'Aodhan l'a parachevé.

— Il nous a tous surpris. (Raphael n'avait dorénavant plus l'air « autre » comme après l'épisode du fleuve, mais de temps à autre elle entendait une touche de ces étranges murmures dans sa voix.) Pourquoi es-tu assise si loin ? demandait-il maintenant, bras étalés le long du bord carrelé de la baignoire de la taille d'une petite piscine. Je t'assure, je n'ai pas été submergé par le besoin de faire marcher les morts.

Flottant dans sa direction, elle posa les mains sur les cuisses de Raphael sous l'eau.

— Le pouvoir, il tient ?

Qu'importe que cela la fasse flipper, Raphael devait devenir plus fort s'il voulait se dresser contre les autres.

Une noirceur dans le bleu céruléen, des ombres se déplaçant sous la mer.

— Non. Il m'a empli jusqu'à ras bord, mais s'est retiré depuis. Je serai de nouveau moi-même à l'aube.

— Mince.

Il haussa un sourcil.

— Oui, on peut dire ça comme ça. Si je dois attendre qu'un nouvel événement extraordinaire se produise pour goûter à une telle force, nous pouvons peut-être, comme tu le dirais, être baisés. En particulier compte tenu de l'autre facteur.

Le regard d'Elena se porta vers la tempe droite de Raphael.

— Montre-moi, dit-elle.

Elle était restée silencieuse à Amanat de peur que leurs ennemis n'aient vent de ce qui pourrait être un signe fatal de faiblesse.

Raphael retira le masque de glamour pour dévoiler le point, sauf que ce n'en était plus un. Il s'était étendu en une fine ligne au-dessus de l'os, et mesurait maintenant quelques centimètres.

— Raphael. (Le cœur palpitant, elle posa un doigt sur sa peau.) C'est devenu rouge sombre.

La terreur la suffoquait. Elle parvint finalement à retrouver sa voix :

— Cela n'a pas l'air gonflé ou infecté cependant. C'est plus comme un trait d'encre sur ta peau. (Sauf que, contrairement à son maître espion, Raphael n'avait pas de tatouage sur le visage.) Tu sens quelque chose ?

— Ni faiblesse ni sentiment de maladie. (Il fit courir le dos de sa main sur le sein d'Elena, ses phalanges effleurant le téton.) Cela n'a fait aucun mal jusqu'à maintenant.

Ses deux mains glissèrent le long de son buste jusqu'à sa taille et il l'amena sur ses cuisses. Elena enfonça ses ongles dans ses épaules au contact de son érection aussi ferme que l'acier.

Une chaleur inonda aussitôt le bas-ventre de la chasseuse.

— Mon Dieu, comment puis-je être si rapidement prête pour toi ?

— Parce que tu es mienne. (Sur ces mots de possession sans fard, il la souleva, puis la fit descendre afin que la tête de son membre pénètre la moiteur brûlante de son intimité.) Chevauche-moi, Elena.

Alors même qu'elle obtempérait avec un gémissement de plaisir délicieux, une partie d'elle luttait contre la passion montante, pour *penser*. C'était presque impossible quand Raphael prenait ses lèvres, une main empoignant ses cheveux, l'autre modelant son sein en une caresse à la fois possessive et audacieuse, sa langue s'enfonçant dans la bouche de sa maîtresse.

Ce n'était pas cette rudesse qui lui embrouillait les idées. Raphael était souvent cru, et elle adorait ça, adorait qu'il ne se retienne pas, mais là, ce soir… Ce fut alors qu'elle le sentit, ce « froid » dans son baiser, la glace qui s'insinuait dans son propre sang à travers leur lien physique intime. Même lorsqu'il atteignait l'extrémité de son exigence sexuelle, Raphael la faisait toujours se sentir insupportablement chérie. Ce soir-là, son toucher semblait lointain, à défaut d'une meilleure façon de le décrire, et lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle vit qu'il l'observait tout en jouant avec son corps.

Hors de question.

Elle lui mordit durement la lèvre inférieure, et lorsque les mains de l'Archange s'enfoncèrent dans sa chair, ses ailes commençant à luire, elle lécha la blessure qu'elle venait de lui infliger et fit courir ses lèvres le long de son cou, le serrant de ses muscles internes en même temps. Le corps de Raphael se crispa, son sexe pulsant en elle.

Oh oui, elle savait exactement quels boutons presser, elle aussi.

À l'instant où elle sentit la main de son homme serrer de nouveau ses cheveux alors qu'il se préparait à reprendre les rênes, elle agrippa les tendons de son cou entre ses dents. Un grondement, la lueur des ailes de son amant s'intensifiant, mais il la laissa contrôler leur baiser suivant, leurs langues menant un duel tandis qu'elle appuyait ses seins contre son torse, bien consciente qu'il adorait la sensation de ses tétons dressés frottant contre sa chair.

Fléchissant les hanches, il la pressa d'aller plus vite, plus fort. Lorsqu'elle résista, il la renversa sur son bras sans prévenir et suça l'un de ses mamelons, faisant rouler sous sa langue le petit mont tendu comme si c'était une baie succulente. La sensation fulgura dans son ventre. Tirant les cheveux de Raphael, elle essaya de mettre un terme au tourment érotique, de reprendre le contrôle.

Le contact des dents sur sa chair sensible.

Elle se contracta sur son membre et fut remerciée par un coup de langue généreux, Raphael ne relâchant son mamelon que pour emporter l'autre dans la chaleur torride de son baiser. Il était presque impossible de réfléchir maintenant, mais elle avait besoin de savoir s'il s'agissait bien de son Raphael. Elle enserra son sexe le plus fort possible et le tint avec possessivité tandis qu'il libérait son sein pour rejeter la tête en arrière, sa mâchoire dessinant une ligne brutale.

Un homme dangereux. Superbe. Son homme.

Atténuant sa prise sexuelle sur lui, elle utilisa ses muscles internes pour le caresser de nouveau en se penchant pour embrasser sa gorge, une main sur son torse, l'autre frottant l'angle interne et hautement sensible de son aile. Ce fut le coup de grâce. Raphael agrippa sa mâchoire, l'entraînant dans un baiser qui aurait aussi bien pu être un acte sexuel, tant il était sauvage, profond, monstrueusement sensuel.

Il n'y eut alors plus de stratégie, de bataille pour tenir les rênes, seulement un engagement passionné qui fit crier silencieusement Elena alors qu'elle jouissait sur son érection de fer, le regard verrouillé à ce bleu d'une pureté à briser le cœur.

CHAPITRE 27

Raphael tapotait les ailes d'Elena pour les sécher, son affiliée s'étant enroulée dans une épaisse serviette bleue. Elle lui lança un regard noir dans le miroir de la salle de bains.

— Tu étais bizarre, dit-elle, allant droit au but. Comme la fois où tu étais Calme.

Raphael n'aimait pas celui qu'il devenait dans le Calme, cet état où il agissait avec une cruauté conduite par un raisonnement froid que l'émotion n'altérait pas. La dernière fois que cela lui était arrivé – il avait alors décidé qu'il n'y en aurait pas d'autres –, lui qui, autrefois avait veillé sur les nurseries angéliques, avait menacé un tout-petit, tant il était uniquement concentré sur son objectif.

— T'ai-je fait mal ? demanda-t-il, laissant tomber la serviette pour venir poser sa main sur la nuque de la jeune femme.

— Bien sûr que non. (Un air renfrogné qui valait la plus douce des caresses pour lui.) Tu m'as baisée comme une bête, mais comme je t'ai rendu la pareille, je ne me plains pas.

Sa mauvaise humeur lui tenant lieu d'ultime réconfort, il la relâcha. Elle retourna dans la chambre pour trouver un peignoir et il suivit, enfilant un pantalon noir. Il ne dormirait pas cette nuit ; il y avait trop à faire – raison pour laquelle ils étaient à la Tour et non chez eux – mais il travaillerait depuis la chambre jusqu'à ce qu'Elena ait dépassé les premières heures problématiques du sommeil.

— Je suis dans le Calme lorsque je déploie un certain type de puissance, dit-il, mais là, cela me donne l'impression de venir d'en dehors de moi.

Comme s'il se tenait dans le plus profond des océans, isolé du monde.

— Un assaut ?

Des boucles presque blanches encadraient le visage d'Elena là où les mèches de ses cheveux avaient échappé à sa queue-de-cheval. Elle se

rapprocha de lui.

— Qui m'inonderait de pouvoir ? Non. (Il avait le sentiment qu'il s'agissait de quelque chose de bien plus dangereux.) Si j'entre dans ma puissance, cette chose semble avoir le pouvoir de fondamentalement me changer.

— Cela n'arrivera jamais. (Une lueur butée dans l'œil de sa chasseuse.) Je ne perdrai pas mon homme.

— Je sais. (Même dans ce froid étrange, il avait senti sa rage, sa passion, la profondeur aiguë de son amour, et cela l'avait violemment ramené à ses bras, toute distance effacée.) Maintenant, il est temps que ma femme se couche. (Elle avait des cernes sous les yeux nés de ces jours emplis de tensions et de sommeil interrompu.) Si tu es sage, je t'endormirai avec des histoires de sang, de mort et d'anéantissement datant de la dernière Cascade.

— Youpi !

Elle fit glisser le peignoir pour dévoiler un corps souple et doré, et se faufila sous les couvertures.

Il s'allongea sur le côté au-dessus de ces mêmes couvertures, détachant les cheveux d'Elena pour jouer avec leur soie sauvage.

— As-tu entendu parler de l'Atlantide, la cité perdue ?

— Bien sûr. (Ses yeux s'écarquillèrent, un doux émerveillement dans leur gris argent.) C'était vrai ?

— Ma mère dit que la légende a trouvé sa source dans une ville d'eau qui existait il y a des millénaires et des millénaires de cela – une ville d'une beauté remarquable créée par un Archange qui avait des dons semblables à ceux qu'Astaad est en train de développer, sauf que les pouvoirs de cet Archange étaient à leur apogée à cette époque.

L'émerveillement laissa place à une morne prise de conscience.

— Elle a été détruite, n'est-ce pas ?

— Il se dit qu'une partie de la ville repose au fond de l'océan, protégée par son Archange. Caliane ignore si c'est vrai. Ce qui est sûr, c'est que l'Atlantide est tombée lors des guerres de la dernière Cascade, tout comme d'autres grandes civilisations.

« De telles merveilles perdues à jamais, Raphael. Des choses qui éclipsent les créations de ce monde moderne et font passer les fiertés d'aujourd'hui pour des broutilles d'enfants qui n'ont jamais su ce qu'était la grâce véritable. »

Répétant le jugement de Caliane à Elena, il lui dit aussi le reste,

comment les guerres avaient embrasé le globe, détrempant la terre de sang mortel et immortel.

— Quand elles sont arrivées à leur terme, un siècle après avoir commencé, la moitié du monde avait disparu et la civilisation avait reculé d'un millénaire.

Elena secoua la tête, comme si ce savoir était trop lourd à porter.

— Il n'y a aucun moyen de dire combien de Cascades sont passées, combien de fois la civilisation a été effacée pour ensuite se relever de nouveau.

— Oui. (Se déplaçant de manière à ce que son corps vienne couvrir celui de la jeune femme, lui tenant les cheveux, il lui narra le prélude au dernier acte brutal.) Caliane a survécu à plus d'une Cascade. (Cela, il en était sûr, et personne d'autre que lui ne le savait.) Elle dit qu'elles ne sont pas toutes les mêmes, et que d'après les changements visibles au Cadre si tôt dans la Cascade, celle-ci pourrait être la plus violente de tous les siècles qu'elle a vécus.

Une horreur non dissimulée, les bras de sa chasseuse le tenant contre elle.

— Si la dernière Cascade s'est achevée sur la destruction de la moitié du monde…

— Oui.

Compte tenu de l'histoire menaçante que Raphael avait racontée à Elena pour l'endormir, ce fut un miracle que cette dernière dorme à poings fermés. Lorsqu'elle se réveilla, quoi qu'il en soit, le calme envoûtant qui régnait lui apprit que la neige avait continué de tomber durant la nuit. Elle éprouvait un besoin aveuglant d'échapper à la folie du monde immortel pendant un instant.

Sara était libre pour la matinée – du moins autant qu'une directrice de la Guilde pouvait l'être – et Elena retrouva sa meilleure amie et Zoe dans un petit restau de quartier pour un brunch. Le propriétaire et la plupart des habitués connaissaient Elena d'avant sa transformation et, bien qu'il y eût quelques rares personnes à prendre des photos, personne ne les importuna.

Une heure et demie plus tard, elles étaient à Central Park, regardant une Zoe gloussante qui essayait d'attraper les pigeons. Emmaillotée comme un ourson polaire dans une combinaison de ski orange, la toute petite fille s'asseyait à intervalles réguliers dans la neige pour se reposer,

puis se remettait à poursuivre des oiseaux. Le souffle d'Elena gelait dans l'air tandis qu'elle riait devant les singeries de Zoe, la température suffisamment froide pour qu'Elena, elle aussi, soit habillée pour le temps, portant un haut à manches longues sous son cuir de chasseuse. Son corps immortel pouvait être plus fort que celui d'un mortel, mais il était devenu évident qu'elle était trop jeune pour ne pas être atteinte par ce genre de froid – en particulier en vol, lorsqu'elle avait en plus à faire face à un vent glacial.

— Comment va Vivek ? demanda Sara, après avoir envoyé à Deacon une photo de Zoe assise dans la neige.

— Aodhan supervise sa Transformation. (Elena s'était assuré que Vivek soit entre des mains en lesquelles elle avait confiance.) Je ne lui ai pas rendu visite – il a lui-même insisté là-dessus. Je ne pense pas qu'il veuille qu'aucun de nous le voie alors qu'il est si vulnérable. (Il pouvait bien avoir été paralysé, mais Vivek n'avait jamais été faible depuis qu'Elena le connaissait.) Tu sais combien il aime être aux manettes.

— Je comprends, mais il n'en reste pas moins un idiot fier, dit Sara, le ton plein d'affection.

— Keir vérifie personnellement ses progrès. (Sara avait rencontré le guérisseur lors de sa visite au Refuge, savait dans quelle haute estime le tenait le monde immortel.) La dernière fois qu'un mortel atteint de telles blessures à long terme a été Transformé remonte à longtemps.

— Maman ! (Zoe revint en courant, de sa démarche désordonnée, comme si elle était prête à tomber à n'importe quel moment.) Isous !

S'accroupissant pour câliner sa petite fille, Sara couvrit son adorable visage des baisers demandés. Elles étaient si superbes toutes les deux qu'Elena prit une photo avec son propre téléphone, le manteau violet profond de Sara vif aux côtés de la tenue orange de Zoe, leurs visages creusés de sourires identiques. Zoe gloussa lorsque Sara fit semblant de la chatouiller, puis donna à sa mère un bisou retentissant sur la joue avant de tendre ses bras vers Elena, le regard lumineux.

— Tatie Ellie !

En riant, « Tatie » Ellie souleva Zoe dans ses bras et, après lui avoir donné un câlin en douce, la jeta dans les airs, la rattrapant fermement à sa descente. Zoe couina de ravissement, sa capuche tombant pour révéler de superbes boucles de bronze tirées en arrière en couettes.

— Zoe vole, Tatie Ellie !

— Oui, répondit-elle, follement éprise de la petite fille. Tu voles, Zoe.

Cinq allers et retours dans les airs plus tard, l'enfant fut séduite par la vue d'une plume angélique tombant au sol et provenant d'un escadron. Elle se précipita pour l'ajouter à sa collection.

— Je jure, marmonna Sara, que je fais une attaque chaque fois que Deacon et toi décidez de traiter ma toute, toute petite fille comme si elle était un maudit ballon de basket.

Elena eut un large sourire.

— C'est bien ta fille – ce n'est pas toi qui t'es jetée d'un toit à la poursuite d'un vampire, non ? (Elena avait alors lancé une bordée d'injures, le regard baissé dans la ruelle, s'attendant à y découvrir le corps brisé de son amie.) Et tu as réussi à lui mettre la main dessus en plus.

Sara avait calculé l'angle de sa chute pour atterrir dans une benne à ordures. Sale, mais sûr.

Maintenant, sa meilleure amie pointait son doigt dans sa direction.

— Tu ne racontes pas des histoires pareilles quand Zoe est à portée d'oreilles.

— Laisse tomber, Maman Ours. Elle a l'ex-Slayer pour père et la Directrice de la Guilde botteuse de culs pour mère, plus une chasseuse-née complètement incroyable pour tante. (Tapotant l'épaule de Sara, elle ajouta :) Cette gosse ne se satisfera jamais de rester à la maison à faire des puzzles.

— Deacon lui a fabriqué une arbalète miniature. (L'expression sur le visage de Sara était un mélange étrange entre horreur et fierté lorsqu'elle reprit :) Zoe est déjà une crack. Dieu merci, ses « carreaux » ont une pointe en mousse ou nous serions déjà tous morts à plusieurs reprises.

— Tu sais que tous les chasseurs de la Guilde, et si j'impose mes vues, tous les anges et vampires de la Tour, feront attention à elle.

Sara s'illumina.

— C'est vrai… Mais ça la mènera probablement à se rebeller. Nous devons affiner nos plans pour l'isoler de tout danger.

L'objet de leurs machinations revenait en courant vers elles, le souffle coupé par l'excitation. Dans son petit poing se trouvait une plume d'un marron foncé bordé de noir.

— Ange, dit la petite fille en caressant doucement du doigt les filaments qu'elle avait pris soin de ne pas écraser.

— Bien joué, mon bébé. (Radieuse, Sara s'accroupit de nouveau.) Tu veux que je la garde pour toi ?

Sara ne reprit pas la parole avant que Zoe soit retournée jouer, et

lorsqu'elle le fit, ses mots et son expression solennelle trahissaient son inquiétude.

— Vivek va avoir besoin de nous après son réveil. Je ne peux pas supporter l'idée qu'il puisse avoir à garder ses distances.

Elena partageait ce sentiment.

— J'ai une idée sur la manière de procéder pour qu'il bénéficie de notre soutien sans qu'il viole son serment envers Raphael et la Tour.

Deux heures plus tard, elle suivit la trace d'Aodhan jusqu'au toit de l'une des tours massives du pont George-Washington, ses jambes pendant dans le vide alors qu'il était assis en haut de la structure métallique, les yeux posés sur le trafic automobile sous lui. Il aurait pu être une distraction dangereuse si le temps avait été ensoleillé, mais le ciel couvert empêchait la lumière du soleil de se réfléchir sur lui, les conducteurs n'ayant pas conscience d'être observés.

Elle se demanda comment se poser sur la surface relativement étroite et y parvint à sa deuxième tentative.

— Pas mal.

Un large sourire aux lèvres, elle se retint de souligner que la main d'Aodhan s'était tendue pour l'attraper parce qu'elle avait failli glisser et tomber. Il s'agissait sans aucun doute d'un réflexe, mais cela prouvait néanmoins que le dégoût de l'ange à l'idée de tout contact n'était pas ancré en lui au point de vaincre son instinct de protection.

— Ton équilibre est excellent, dit Aodhan, pensif, mais tu dois renforcer les muscles nécessaires pour te maintenir en surplace à basse altitude.

— Des exercices en particulier ? demanda-t-elle, heureuse d'apprendre tout ce qui pourrait la rendre plus efficace en vol.

— Oui. (Son attention se reportant sur le trafic automobile, il ajouta :) Je peux te les apprendre.

Curieuse de savoir ce qui le captivait tant, elle s'installa près de lui, prenant soin de s'assurer que leurs ailes ne se frôlaient pas.

— Tu cherches quelqu'un ?

Il secoua la tête.

— Je suis seulement fasciné par le comportement de ceux qui appellent cette Terre leur foyer. Il y a moins de vingt-quatre heures, le fleuve était rouge de sang, mais cela semble une journée ordinaire pour eux.

Elena rit.

— Les New Yorkais sont des durs à cuire. (Elle resserra sa queue-de-cheval.) Balance-nous un coup de pied, nous pouvons bien tomber au sol, mais nous reviendrons au combat avec la rage dans le regard et le cran vissé à nos âmes. (Elle adorait la force obstinée de sa ville.) Aucun étranger ne nous verra jamais pleurer.

Des yeux d'éclats de verre rencontrèrent les siens, le visage d'Elena s'y reflétant en échardes étonnamment belles.

— Je n'ai pas oublié notre discussion sur la peur et la solitude, dit-il avant de se détourner vers Manhattan. Cette ville et toi m'apprenez beaucoup sur la volonté de se relever après la douleur et la peur. Tu as raison. J'ai passé suffisamment de temps à lécher mes blessures.

Surprise par la franchise avec laquelle il faisait référence à ses cicatrices émotionnelles, elle laissa ses tripes s'exprimer :

— Prendre du temps pour se mettre en boule et récupérer d'un choc ou d'une blessure, c'est une chose. Mais si cela dure trop longtemps, cela commence à vous bouffer. (Elena le savait d'expérience, sa douleur coléreuse lorsqu'il s'agissait de Jeffrey avait laissé des cicatrices indélébiles.) C'est mieux de regarder la souffrance en face, de neutraliser l'acide des souvenirs.

— Et si cela échoue ? Si je tombe de nouveau ?

— Cela arrivera, dit-elle, parce que la vérité était une bien meilleure arme contre l'obscurité que n'importe quel faux espoir. Encore et encore. Parfois, cela sera si brutal que te recroqueviller et te cacher de nouveau semblera être le meilleur choix. (Elle pensa à la manière dont elle avait voulu laisser tomber à la suite du cauchemar à Amanat, puis à la lutte au couteau et au sang chaud qui avait coulé.) Ne renonce pas, Aodhan, parce que tu ne peux pas imaginer la splendeur de ce qui attend de l'autre côté. Lutte pour la voir ; pour la posséder.

Sa réponse avait un accent de joie à percer le cœur qu'elle ne lui avait jamais entendu :

— Cela valait le coup de jouer avec mon ami de nouveau, dit-il, les mèches de ses cheveux recouverts de diamants effleurant sa pommette dans le vent léger. Jusqu'à ce que je jette cette balle à Illium au-dessus du fleuve, je n'avais pas compris que je ne m'étais pas senti vivant pendant deux cents ans.

Un silence confortable s'installa pendant les quelques minutes suivantes, jusqu'à ce qu'Aodhan reprenne :

— Tu me cherchais pour une raison précise ?

— Oui, je voulais te demander quelque chose. (Ses yeux sur le profil du membre des Sept, sa peau – d'un albâtre adorablement caressé d'or fin – sans défaut.) Est-ce que Vivek t'appartient ? Puisque tu l'as Transformé ?

Secouant la tête, il répondit :

— Tous les vampires appartiennent à l'Archange du territoire où le vampire a été Transformé. Les superviseurs sont choisis parmi les anges les plus expérimentés.

Mince.

— Donc, je suis trop jeune pour cela ?

— En des circonstances normales, oui ; un vampire nouvellement-Transformé peut parfois être violent, difficile à contrôler, et tu es faible, en termes angéliques. Vivek Kapur, cependant, dit-il, montrant qu'il comprenait pourquoi ils avaient cette conversation, ne parviendra pas à sa pleine puissance physique avant quelque temps, et tu as les ressources de Raphael à ta disposition.

— Donc, c'est faisable ?

— C'est fait. (Il soutint son regard.) Tu comprends bien que tu seras responsable des cent ans qu'il a à servir dans son Contrat – et que ce temps doit être complété.

— Je sais. Cela nourrirait le ressentiment s'il en était autrement.

À la connaissance d'Elena, la femme de Dmitri, Honor, était la seule exception à cette règle sur le territoire de Raphael, et pas un seul Immortel ne remettait en question cette décision. Dmitri était après tout le loyal second de Raphael depuis plus de mille ans, et son propre sang avait coulé un nombre incalculable de fois pour défendre son Archange.

— Quels sont tes plans pour la durée de son Contrat ?

— Il sera affecté aux communications de la Tour, comme prévu, mais aussitôt qu'il regagnera l'usage de ses membres, je prévois de le mettre à l'entraînement à l'Académie de la Guilde. (C'était ce que Vivek avait décidé lorsqu'ils en avaient discuté avant sa Transformation ; un homme n'avait pas besoin d'être fort physiquement pour devenir meurtrier – Vivek prévoyait de pratiquer le tir tout en développant sa musculature.) Durant la même période, il suivra des cours intensifs à la Guilde pour bûcher des domaines en connaissance pratique dont il n'avait pas besoin à son poste précédent.

— Cela ne sera pas suffisant, dit Aodhan, juste quand elle aperçut des ailes d'un bleu argent distinctif qui changeaient de route pour se diriger

vers eux. Il doit être vu à ton service.

— L'entraînement aura pour but de le préparer à occuper une position au sein de ma Garde. (Ce n'était pas quelque chose qu'elle avait pensé à proposer à Vivek plus tôt, mais cela semblait être la parfaite solution. Malgré tout, Elena n'avait aucune intention de la lui imposer ; Vivek s'était déjà vu privé de trop de choix.) J'ai une confiance absolue en lui et il m'a déjà sauvé la vie un nombre incalculable de fois.

— Bien, dit Aodhan lentement. Une fois que tes intentions seront connues, les gens supposeront qu'il a été Transformé pour servir dans ta Garde, ce qui expliquera l'extraordinaire effort qui lui a été consacré.

Illium arriva avant qu'elle ne puisse répondre, se posant pour venir s'asseoir à côté d'Aodhan.

— Pourquoi sommes-nous assis sur un pont offrant une vue de carte postale aux touristes sur ce bateau ? demanda-t-il en faisant des signes de la main à ces mêmes touristes qui sautaient en tous sens, leurs cris aigus portés par les vents.

— Personne ne nous avait remarqués avant que tu ne voles délibérément bas au-dessus de ce même bateau, fit remarquer Aodhan.

— Fais coucou aux gentils touristes, Strass. Je promets que cela ne causera ni fléau ni tempête de feu.

Elena se mordit l'intérieur de la joue devant le regard renfrogné d'Aodhan – elle n'avait jamais vu personne capable de briser sa coquille.

— Strass et Campanule, sympa.

— Ne répète jamais ça, dit Aodhan, les mains obstinément posées sur la poutre métallique. Illium semble avoir oublié que j'ai juré de lui arracher la langue s'il le proférait une fois de plus lors de sa vie immortelle.

— Il faudra d'abord que tu m'attrapes, le taquina ce dernier… et il tomba à la renverse par-dessus le bord de la tour du pont.

— Illium ! hurla Elena tandis qu'il dégringolait vers le trafic dense, ses ailes tout emmêlées.

— Il te joue un tour, dit calmement Aodhan. Il avait l'habitude de faire cela à sa mère tout le temps, jusqu'à ce qu'un jour, elle fasse de même. Je ne crois pas avoir jamais vu Illium si mortifié et si pâle.

— Non, Aodhan, sa chute est trop rapide. (Le cœur remonté dans la gorge, Elena se tordit, se préparant désespérément à décoller, à essayer d'aider… mais il était trop tard : Illium était sur le point d'être écrasé entre deux camions.) Non !

Des ailes bleu-argent se déployant à une vitesse incroyable, son agilité offerte à la vue de tous.

— Ellie – un rire espiègle lorsqu'il s'éleva vers eux –, on dirait que tu as vu un fantôme.

— Je ne te parle plus. (Le souffle court d'avoir eu peur, elle s'adressa à Aodhan.) Je vais aller dire au Colibri qu'il a recommencé ses vieux tours.

Les lèvres d'Aodhan se redressèrent du plus léger des sourires.

— Hé ! Attends ! (Illium essayait d'attirer son regard.) Ne le dis pas à ma mère. Je promets que je…

Le téléphone d'Elena sonna juste en plein milieu de la supplique d'Illium l'enjoignant à la pitié.

— Sara, je…, commença-t-elle, voulant partager avec elle la bonne nouvelle au sujet de Vivek.

Sa meilleure amie la coupa, le ton tranchant.

— Ashwini a repéré un vampire malade au terminal des containers de Port Jersey. Elle pense pouvoir le maîtriser, mais elle aura besoin de la Tour pour qu'on vienne le récupérer.

Le sang d'Elena se glaça dans ses veines.

— On arrive.

CHAPITRE 28

Ashwini saignait salement de coupures aux bras et d'égratignures au visage quand Elena arriva avec Aodhan et Illium.

— Le vamp malade ne m'a pas touchée, dit-elle avant qu'Elena ne puisse poser la question. Ces coupures datent d'avant – l'extraction de la voiture. Cet idiot a des ongles comme des putains de couteaux et j'ai été assez stupide pour m'approcher trop près. (Elle indiqua d'un signe de tête les containers.) Votre vamp est là. Je me suis débrouillée pour l'acculer dans une impasse.

Elena s'avança avec les deux anges, pendant qu'Ash surveillait leurs arrières, au cas où il y aurait plus d'un seul vampire infecté dans le coin.

— Ne le touchez pas, dit-elle aux autres lorsqu'ils repérèrent le vampire. C'est une chose de croire que nous ne pouvons pas être infectés, et une autre de le savoir.

Le vampire lui aussi les avait remarqués, et il essayait de courir vers eux en traînant les pieds, ses doigts crochus, rigides, et ses yeux rouges. Les pustules sur son visage avaient explosé, celles sur ses bras étaient purulentes.

— Arrêtez ! cria-t-elle.

Pas de réponse, le vampire continuant à se rapprocher d'eux.

Se saisissant de son arbalète légère qui était attachée à sa cuisse, Elena visa la jambe gauche du vampire. Il ne marque pas la moindre hésitation pour autant, ne lui laissant pas d'autre choix que de tirer.

Elle fit mouche, et le vampire tomba avec un hurlement haut perché qui semblait *faux*. Elle eut l'estomac retourné face à sa douleur extrême, même si elle savait que la blessure guérirait en quelques heures.

— Keir a dit qu'une victime en vie pourrait l'aider à mieux comprendre la maladie.

— Je vais faire venir une équipe d'extraction avec un équipement de protection contre la contamination, puis je contacterai le guérisseur.

Aodhan décolla dans un murmure.

Le vampire continuait à hurler comme si des tisonniers chauds étaient plantés dans sa chair.

— On ne peut pas le laisser comme ça. (Peut-être que sa souffrance pouvait aider à sauver des vies, mais ça n'en ressemblait pas moins à de la torture. Et c'était une frontière qu'elle ne franchirait jamais.) Nous devons mettre un terme…

— Non. (Illium tira son épée, Éclair, du fourreau dans son dos.) Il ne souffre pas tant que ça. Vu l'emplacement de la blessure, il a eu mal lorsque le carreau l'a touché, mais ce n'est qu'une pulsation sourde une fois qu'il est enfoncé. (S'approchant au petit trot, il plaça la pointe de son épée sur la poitrine du vampire tout en restant hors de portée des ongles crochus et ensanglantés de la créature.) Silence.

Le vampire se figea.

Arbalète brandie pour couvrir Illium, Elena s'avança suffisamment près pour regarder le visage du vampire, et ce qu'elle vit l'inonda de pitié.

— Tu veux mourir.

Ses yeux injectés de sang contenaient une lueur de conscience, suffisamment pour que ce vampire comprenne ce qu'il lui arrivait même s'il ne pouvait l'arrêter.

— Peux pas tuer, dit-il, une larme roulant sur son visage, le liquide rosé. Peux pas tuer.

Peux pas tuer ?

— Tu as essayé de te suicider ? demanda-t-elle, mais il n'était déjà plus là, une folie fiévreuse rampant dans ses yeux tandis qu'il se lacérait le visage.

— Je ne peux pas regarder ça.

Ne voulant pas mettre un terme à la vie du vampire alors que Keir serait peut-être capable de l'aider, elle prit un pistolet et le fit tourner dans sa main, ayant l'intention de l'assommer d'un coup de crosse.

— Attends.

Illium fixa le vampire de ses yeux brûlant d'un or véritable… et le malade arrêta de se débattre. Ses mains tombèrent le long de son corps et son visage afficha une expression de paix absolue lorsque ses paupières se fermèrent.

Elena regarda Illium d'un œil neuf. Il n'était pas seulement puissant. Il devenait une *puissance*.

— Pourquoi me dévisages-tu comme ça, Ellie ? (Il éloigna son épée

dans un glissement, obscurité dans l'or.) Tu as peur.

— Pas de toi. Je viens juste de comprendre que tu pourrais un jour quitter les Sept. (Si Illium devenait aussi puissant qu'elle l'imaginait, il ne resterait pas au service d'un autre ; personne ne le ferait à sa place – à supposer même que cela soit un choix.) Je ne peux concevoir que tu ne fasses pas partie de cette ville, de ma vie.

— Cela n'arrivera pas de sitôt. (Un sourire éblouissant qui effaça les ombres, ses ailes s'écartant pour frôler celles de la jeune femme avant qu'il ne les replie dans son dos.) Et puis, sans même parler de la guerre qui s'annonce, la Tour tomberait sans moi.

— Et modeste avec ça. (Son sourire s'évanouit quand ses yeux se posèrent sur le vampire, qui dormait si paisiblement et qui, elle le savait, ne se réveillerait probablement jamais, bien qu'elle ait l'espoir que Keir le sauve.) Qu'est-ce que cette capacité à créer la maladie nous apprend sur l'Archange qui se cache derrière tout cela ?

— Tu connais la réponse à cette question.

Oui, malheureusement, c'était le cas. La puissance corrompait, et souvent, cette corruption était aussi laide qu'absolue.

Jetant un coup d'œil à l'ange, beau et doué, qui s'accroupissait pour examiner de plus près la victime, ses ailes formant un tapis d'un bleu et d'un argent exquis sur le ciment, elle espérait que le moment venu, lorsque sa puissance aurait mûri jusqu'à son plein épanouissement, il aurait quelqu'un qui serait comme une ancre pour lui, comme elle et Raphael l'étaient l'un pour l'autre. Elle ne pouvait l'imaginer corrompu. Pas Illium.

Le vampire mourut douze heures plus tard, en ne s'étant jamais réveillé de son sommeil.

— Heureusement pour lui, dit Keir avant de quitter la ville. (Le guérisseur était arrivé à temps pour examiner la victime de son vivant.) La maladie s'est fait un chemin en dévorant ses organes internes, et lui aurait causé une douleur insoutenable s'il avait été conscient.

Les tests menés par Keir avaient aussi montré que l'homme était atteint d'une anomalie génétique qui l'avait rendu moins sensible au virus, bien que, comme ils en avaient été témoins, il n'en ait pas été immunisé. Quant à savoir comment il avait été infecté, personne n'en savait rien. Quoi qu'il en soit, et c'était intéressant, il venait juste de rentrer au pays après un voyage d'affaires en Chine.

— Si nous avons tort et qu'il s'agit de Lijuan, dit Raphael à Illium alors qu'ils revenaient par les airs après avoir escorté Keir à son jet, alors elle gagne en force à une allure bien plus rapide que n'importe qui d'autre au sein du Cadre.

Cela pourrait bien la rendre invincible.

Illium maintenait sa position de vol, aile contre aile.

— Il est possible qu'elle ait simplement facilité l'infection en offrant un passage sûr à travers son territoire à un complice Archange qui répand la maladie.

— Ce scénario n'est guère rassurant, la mort et la maladie agissant de concert, mais moins terrible cependant que celui où Lijuan serait la seule détentrice de tels « dons » malveillants.

La neige commença à tomber autour d'eux, le monde saupoudré d'innocence et de paix, mais l'illusion ne dura pas. Tôt le lendemain matin, un avion à destination de New York, venant de Shanghai, effectua un atterrissage d'urgence pour raisons médicales à San Francisco, après que le pilote humain eut envoyé une demande d'assistance à la Tour via le contrôle aérien.

Le pilote, et c'était à porter à son crédit, refusa de permettre à qui que ce soit de monter à bord jusqu'à l'arrivée de l'équipe de la Tour, son geste empêchant la maladie de se répandre au-delà du ventre d'acier de l'appareil. Les dix-sept vampires à bord s'avérèrent être malades, leurs corps contorsionnés de manière grotesque et leurs visages couverts de plaies.

Les humains furent placés à l'isolement pour quarante-huit heures, puis libérés après un bilan complet qui ne montrait aucun signe d'infection, les vampires étant quant à eux maintenus strictement en quarantaine.

Cinq jours plus tard, ils commencèrent à aller mieux – et selon Keir, tous présentaient maintenant une immunité à la maladie. C'était la première bonne nouvelle qu'ils recevaient.

— Notre ennemi se fait impatient et vise trop grand, dit Raphael à Elena ce matin-là, tous deux passant en revue des exercices d'arts martiaux de routine sur la pelouse de la maison de l'Enclave. Keir pense que nous avons maintenant la capacité de créer un vaccin, mais cela risque de prendre un temps considérable.

— Enfin une bonne nouvelle. (Elena finit son kata avant d'attraper une petite serviette et d'essuyer la sueur sur son visage car le soleil brillait

ce matin-là, même si la neige n'avait pas fondu.) Qu'en est-il des voyages vampiriques ?

— Complètement interdits. (L'expression sur le visage de Raphael correspondait à sa nature d'Archange – froide et résolue.) La nouvelle de la maladie a commencé à se répandre et la plupart des vampires s'imposent ces restrictions eux-mêmes. Quiconque tente de défier cet ordre aura affaire à nous.

— Bien. (Elle savait que cela devait frustrer les vampires qui avaient besoin de voyager pour affaires ou autre engagements professionnels, mais il n'y avait pas que leur propre vie qui était en jeu.) Si ce pilote vamp n'avait pas été renversé par une voiture et remplacé par un mortel une heure avant le décollage, cela aurait pu être un désastre.

Elle vint se placer devant son Archange pendant qu'il finissait ses propres exercices, et posa ses mains sur la peau chaude de son torse nu.

— En d'autres circonstances, dit-il, le regard furieux, je lancerais une attaque préventive pour mettre un terme à ces assauts en douce, mais avec mes forces décimées, la seule option est de consolider notre position défensive. Nous n'avons tout simplement pas assez de gens pour protéger la ville et attaquer en même temps.

Elle enroula ses bras autour de lui, s'appuyant contre son corps, accueillant bien mieux la chaleur de sa rage que le froid étrange qui l'avait saisi après que l'eau du fleuve eut tourné au sang.

— Je vais aller rendre visite aux anges blessés après le petit déjeuner. (Elle le serra plus fort.) À force d'être avec toi et les Sept, j'ai commencé à me faire une fausse idée de la vitesse à laquelle les anges guérissent – et je n'ai pas compris à quel point les effets secondaires de ce médicament pouvaient être néfastes.

Les hommes et les femmes présents à l'infirmerie voyaient repousser leurs membres amputés et leurs organes ravagés littéralement centimètre par centimètre, et leur douleur était si atroce que beaucoup en pleuraient.

Les propres yeux d'Elena la brûlaient lorsqu'elle ajouta :

— Izak sanglotait lorsque je suis arrivée hier, et il avait tellement honte que je le voie comme ça. (Elle avait un nœud dans la gorge et dut déglutir à plusieurs reprises avant de pouvoir poursuivre.) Je lui ai dit qu'il n'y avait pas de honte à reconnaître la douleur, que j'avais pleuré lorsque j'avais été blessée et n'en étais pas moins forte, mais je ne sais pas s'il m'a crue.

Raphael fit courir ses doigts dans les cheveux de la jeune femme.

— C'est un enfant dans l'âme et il t'adore. (Un baiser sur sa tempe.) Parle-lui de ce qu'il aura à faire pour se préparer à être dans ta Garde. Cela lui donnera l'assurance dont il a besoin.

— Devrais-je lui préciser qu'il devra se jeter dans l'entraînement avec Dmitri et Illium ? Cela pourrait l'effrayer.

Izak était un bébé comparé aux hommes meurtriers des Sept.

— Il peut éprouver de la peur, mais si l'opinion que j'ai de lui est juste, cela lui donnera aussi l'élan nécessaire pour lutter contre la douleur afin de justifier sa prétention au poste.

La prédiction de Raphael s'avéra on ne peut plus juste. Izak devint blanc comme un linge lorsqu'elle lui dit à quel point il devrait s'endurcir maintenant qu'il faisait partie de sa Garde… puis il prit une profonde inspiration et lui lança un regard mature et solennel.

— Merci. Je pensais que peut-être tu n'avais accepté de m'offrir le poste que parce que tu te sentais désolée pour moi.

— Je garde ma pitié en réserve pour le jour où Galen arrivera pour s'occuper de ton entraînement.

Il tressaillit.

— J'espérais qu'il resterait au Refuge.

— Si c'est le cas, on t'y enverra. (S'efforçant de ne pas regarder le rouge cru de ses blessures, elle l'embrassa sur le front.) Je suis sûre qu'il ne t'infligera pas des bleus *tous* les jours.

— Ellie, je ne savais pas que tu étais si méchante.

Le laissant avec un air renfrogné sur le visage et un sourire dans les yeux, elle alla rendre visite aux autres, qu'elle commençait à tous connaître à un niveau plus intime. C'était dur, de voir tant de douleurs infligées à des gens qui maintenant étaient siens, mais s'ils pouvaient supporter cette souffrance insondable, elle pouvait supporter de se tenir à leurs côtés jusqu'à leur guérison.

Lorsqu'elle termina sa discussion avec le dernier ange conscient, elle rendit une visite informelle à un escadron en exercice, puis vérifia si sa sœur, Beth, avait annulé leur rendez-vous. Non. Inspirant profondément et consciente qu'il n'y avait plus d'excuses, elle décolla de la Tour pour rejoindre un garde-meubles de Brooklyn. Elle ne s'y était pas rendue depuis des semaines, non pas à cause de tout ce qui s'était déroulé en ville… Non, cela n'avait rien à voir avec cela ; en vérité, elle évitait déjà les lieux avant la Chute.

Alors qu'elle se posait, elle n'arrivait toujours pas à déterminer la

raison de ses réticences. Elle avait pourtant été si heureuse de découvrir que Jeffrey n'avait finalement pas jeté les affaires de sa mère. Elle ne savait même pas pourquoi elle continuait à tout conserver dans un entrepôt alors qu'il y avait plein de place chez elle. Elle n'avait même pas pris la précieuse courtepointe en patchwork que sa mère avait cousue à la main.

— Ellie ? dit une voix mal assurée.

Se tournant, Elena découvrit une jolie femme aux courbes agréables et aux cheveux blond vénitien, ses yeux d'un turquoise translucide, le corps vêtu d'un coquet manteau rose cerise serré à la taille par une ceinture. Il était assorti d'une paire de bottes noires montant jusqu'aux genoux et d'un béret qu'elle portait avec désinvolture sur ses cheveux lâchés, le tout relevé par une rose en tissu faite à la main et épinglée sur le côté gauche du manteau.

Sa petite sœur avait toujours aimé s'habiller, même quand elles étaient enfants. Belle l'avait souvent traitée comme une poupée vivante, pour le plus grand plaisir de Beth, l'ornant de colliers et de dentelles tandis qu'elles simulaient un défilé de mode pour le reste de la famille.

— Tu m'appelles Ellie maintenant ? plaisanta-t-elle avec un sourire, ces souvenirs non tachés de sang et de mort. Fais en sorte que Jeffrey ne te surprenne pas. C'est Elieanora.

Beth lui tira la langue, mais le moment était fragile, son visage se refermant quand elle regarda la porte du garde-meubles.

— Les trucs de Maman sont vraiment là ?

— Oui.

Jeffrey avait tout cédé à Elena.

Beth était si jeune quand Marguerite était morte qu'Elena ne reprochait pas à son père sa décision – les objets signifieraient peu de choses aux yeux de sa sœur. Mais la chasseuse connaissait les histoires liées à chaque précieux objet et elles faisaient aussi partie de l'héritage de Beth.

— Hé, dit-elle, prenant en coupe le visage aux yeux humides de sa sœur. Tu n'as pas à faire ça, Bethie, pas si cela te rend triste.

— J'y tiens. (Des larmes chaudes coulant sur les mains d'Elena.) Je veux me rappeler… co-comme ça, je pourrai le dire au bébé.

Elena se figea pendant plusieurs secondes.

— Harrison ? parvint-elle enfin à demander.

Un hochement de tête honteux.

— Je sais que je l'ai mis dehors, et je le pensais, mais je l'aime, Ellie. (Les larmes ne s'arrêtaient pas.) Même s'il n'a pas attendu que je sois acceptée moi aussi avant d'être Transformé, je l'aime encore. (Elle déglutit, se tordit les mains.) Je pense qu'il est désolé pour ce qu'il a fait maintenant qu'il comprend qu'il aura à m'enterrer un jour, à enterrer notre bébé aussi.

Elena n'appréciait pas Harrison, parce que, qu'importe son amour pour Beth, il avait visiblement préféré l'immortalité. Il *n'avait pas* attendu que les tests de Beth soient terminés, tests qui avaient montré que sa sœur n'était pas une Candidate viable ; Beth connaîtrait une mort atroce si elle tentait de devenir vampire. Elena aurait aimé pouvoir changer cela, mais c'était impossible. C'était un fait biologique gravé dans la pierre. Et Harrison commençait apparemment à le comprendre.

Malgré tout, Elena admettait à contrecœur qu'il n'était pas non plus un salopard fini. Il avait toujours traité Beth comme une princesse, même après qu'elle eut demandé à ce qu'ils se séparent. Elena pouvait presque croire qu'il était sincèrement désolé maintenant que les conséquences de son égoïsme avaient commencé à poindre.

— Tu es furieuse ?

Attirant Beth dans ses bras, Elena embrassa le dessus de la tête de sa petite sœur – parce que même si Eve était bien plus jeune, Beth serait toujours celle qui trottinait derrière elle quand elle était encore bébé.

— Non, je ne le suis pas, mon cœur. (Elle la serra fort, Beth glissant sa tête contre la poitrine d'Elena comme elle le faisait depuis l'enfance.) Je suis heureuse pour toi.

Le sourire tremblant de Beth était aussi doux que son cœur quand elle se recula.

— J'aimerai tant ce bébé, Ellie. Personne ne lui parlera mal, ne heurtera jamais sa sensibilité.

À cet instant, Elena comprit que Beth avait été bien plus sensible aux tensions dans la Grande Maison qu'elle ne s'en était jamais rendu compte.

— Viens.

Le cœur douloureux, elle prit la main de sa sœur et ouvrit le garde-meubles.

Une fois à l'intérieur, elles refermèrent la porte, la pièce à la température contrôlée éclairée par une froide ampoule blanche, et commencèrent à passer les cartons en revue.

— C'était à toi. (En riant, Elena tendit le camion de pompiers usé à

Beth.) Tu voulais devenir pompier quand tu étais petite.

— Moi ? (Beth gloussa et fit courir ses doigts sur le jouet en bois.) Je peux le garder ? Pour le bébé ?

— Tout ce qui est ici nous appartient, Bethie. (Elle toucha avec douceur la joue de sa sœur, incapable de croire que le bébé de la famille allait avoir un enfant.) Tu n'as pas à demander.

Elles restèrent plus de deux heures dans la pièce et ce ne fut qu'à la fin qu'Elena prit le patchwork que sa mère lui avait offert pour ses cinq ans. Assise sur l'une des caisses, elle essayait de respirer malgré la peine qu'elle éprouvait en lissant le joli coton imprimé.

— Maman avait l'habitude de s'installer dans sa pièce à couture et travaillait à ses patchworks pendant que nous jouions dans un coin, à dessiner des robes pour nos poupées.

Beth se serra sur la même caisse, câline comme elle l'avait toujours été.

— Suzy et Janey. (Des mots doux, ses doigts respectueux sur les carrés fleuris.) C'étaient les noms de mes poupées.

— Oui.

Elle était surprise que Beth s'en souvienne – sa sœur avait définitivement enfermé ses poupées dans un acte enfantin de rage et de peine le lendemain des funérailles d'Ari et de Belle. Lorsque Elena avait demandé pourquoi, elle avait répondu que Suzy et Janey avaient été « méchantes », qu'elles avaient dit qu'Ari et Belle ne reviendraient jamais.

— Maman avait l'habitude de chanter pour nous pendant qu'elle taillait les tissus, dit Beth, tirant la couverture pour qu'elle couvre leurs jambes à toutes deux. « *Frère Jacques, frère Jacques, dormez-vous ? Dormez-vous ?* » (Sa voix était douce, rauque alors qu'elle chantait la comptine.) « *Sonnez…*

— « *Sonnez les matines* », continua Elena quand sa sœur faiblit. « *Sonnez les*[1]…

Elles se mirent toutes deux à pleurer, Beth lovée dans les bras d'Elena, le corps tremblant, les yeux de sa grande sœur aveuglés par les larmes qui tombaient sur le patchwork. Elle avait tenu Beth le jour de l'enterrement de Marguerite aussi, le corps de sa sœur frissonnant dans ses bras, ses yeux rendus vitreux par le choc.

— Je veux Maman, ne cessait-elle de répéter. Pourquoi Papa l'a mise dans la terre, Ellie ? Elle n'aime pas le froid. Tu dois lui dire de la ramener. Je veux Maman. S'il te plaît, Ellie.

Maintenant, Beth ne disait rien, mais ses sanglots à briser le cœur racontaient à Elena que son souhait n'avait pas changé. Sur le point de devenir mère elle-même, Beth voulait la sienne à ses côtés.

---

1. En français dans le texte. (*N.d.T.*)

CHAPITRE 29

Raphael regardait Elena dormir, pas le moins du monde surpris quand elle commença à s'agiter dans son sommeil, une mince couche de transpiration sur la peau. Elle était revenue avec une douleur dans le regard, et le peu qu'elle lui avait raconté du moment passé avec Beth avait suffi pour qu'il ne la laisse pas seule même une fois qu'elle s'était endormie.

Réveille-toi, Chasseuse de la Guilde. Il avait utilisé ce qu'elle appelait son ton d'Archange, lui lançant un ordre. Cela n'avait pas marché lorsqu'elle était restée étendue et silencieuse pendant un an après qu'ils furent tombés ensemble le jour où Manhattan avait été plongé dans l'obscurité. Mais maintenant, ses yeux s'ouvraient sur une lueur gris argent.

— Raphael. (Un murmure, ses doigts s'emmêlant dans les cheveux de l'Archange.) J'ai besoin de toi.

— Je suis là.

Il recouvrit le corps de la chasseuse du sien ; la peau d'Elena était toute moite. Il prit en coupe le côté de son visage pour lui offrir un tendre baiser qui lui prouvait ce qu'elle était pour lui. Lorsqu'elle frémit et vint enrouler ses bras autour de lui, la main de Raphael se mit à lui caresser le sein et la courbe de la hanche.

Son buste était entièrement dénudé, son affiliée s'étant couchée sans son tee-shirt de nuit, après avoir découvert que l'un des boutons aux ailes était tombé, mais elle portait une culotte de sa collection affriolante et peu pratique. Le satin d'un pêche doux bordé de dentelles l'habillait avec une perfection délicieuse. Rompant leur baiser pour faire courir ses lèvres le long de sa gorge, il continua de lui caresser le sein jusqu'à ce que sa peau se réchauffe, que son souffle s'apaise.

Lorsqu'il releva la tête, ce fut pour la trouver avec un regard sensuel et les membres détendus, mais elle repoussa sa poitrine, le faisant rouler

sur le dos. Il se laissa faire, les mains sur les hanches de la jeune femme tandis qu'elle le chevauchait, ses ailes drapées derrière et ses seins une tentation sexy.

— Mènerais-tu la danse cette nuit, Chasseuse de la Guilde ?

Des ombres encore présentes dans le regard, elle se pencha et, s'appuyant de ses bras qui encadraient la tête de l'Archange, plongea la tête pour un baiser très sexuel, tout en langue et en dents.

— Oui, murmura-t-elle après coup. Alors allonge-toi et détends-toi.

Raphael rit, un son masculin telle une caresse dure sur la peau d'Elena. Frissonnante, elle dit :

— Arrête ça, sachant parfaitement qu'il avait placé sa voix de manière à l'exciter.

— Arrêter quoi ?

C'était un ronronnement, un millier de fils d'une fourrure parfaite.

En grognant, elle traça un chemin de baisers le long du cou et de la poitrine de Raphael. Ses dessous étaient passés d'humides à trempés le temps d'un battement de cils.

— Tellement injuste, mais… (elle le lécha le long de la fine ligne de poils autour de son nombril)… cela devrait égaliser le score.

Sans prévenir et sans perdre de temps à l'aguicher, elle le prit dans sa bouche.

Il eut un sursaut, son poing se refermant sur les cheveux de son amante, un grondement s'échappant de sa poitrine. Elena gémit à ce doux son qui caressait sa chair la plus intime, et descendit plus loin en gardant la langue dehors pour mieux glisser sur son membre, tandis qu'elle le léchait tendrement, ce qui lui procurait autant de plaisir qu'à lui. Elle sentit qu'il tirait sur ses cheveux… et elle l'égratigna de ses dents.

— Tu te risques à des jeux dangereux avec ton affilié, prévint cet homme superbe qui était sien.

Le suçant vivement, elle retira sa bouche de son sexe épais avec une lenteur diabolique.

— Tu veux dire que tu n'as pas aimé ? demanda-t-elle aussi innocemment que possible.

Il la fit basculer si vite qu'elle n'eut aucune idée de la manière dont il s'y était pris pour que leurs ailes ne se mêlent pas.

— Maintenant, c'est ton tour d'être gentille et de te détendre, lâcha-t-il en guise de sombre avertissement.

— Oh, mon Dieu.

Étendue sur le ventre, ses poings sur l'oreiller, elle se mordit la lèvre inférieure en anticipant son contact et trembla lorsqu'il fit glisser ses doigts sous les bords de sa culotte.

Un souffle chaud, la bouche de Raphael sur le creux de ses reins, sa langue goûtant à sa peau avant qu'il ne baisse sa culotte sur ses fesses puis la fasse glisser plus bas. Il s'arrêta lorsqu'elle fut sur les cuisses de la jeune femme, pour se mettre à embrasser l'intérieur de ces dernières, le tissu la piégeant quand elle essaya de les écarter.

— *Raphael*.

La mordillant en récompense de sa plainte sensuelle, il la débarrassa de ses dessous et s'éleva de nouveau au-dessus d'elle, son sexe raide pressé contre le dos de la jeune femme, et son poids merveilleux quand il se pencha pour lui murmurer des choses à l'oreille. Tout en parlant, lui décrivant les plaisirs érotiques auxquels il aimerait l'initier, sa main glissa sous le corps d'Elena pour pétrir un sein et en agacer le mamelon. Lorsqu'il lui demanda de la laisser pénétrer dans son esprit, elle n'hésita pas, la confiance entre eux telle qu'elle savait qu'il n'en tirerait pas avantage.

Le plaisir envahit son corps en de lentes vagues, l'une après l'autre, comme s'il avait tourné un interrupteur dans son esprit.

— Je peux, dit-il contre son cou, te faire cela à n'importe quel moment. (Il se déplaça, son gland poussant devant l'entrée hyper sensible du corps d'Elena, sa chair onctueuse lui réservant un accueil chaleureux.) Tant que je peux atteindre ton esprit, je peux t'amener au plaisir… même au milieu d'une foule.

— N'y. Pense. Même. Pas, parvint-elle à articuler entre ses halètements tandis qu'il faisait entrer à une lenteur délicieuse l'acier dur de son sexe contre sa chair gonflée.

Un rire masculin, sa main continuant de serrer et tapoter ses seins ; sa bouche se déplaçant sur la courbe interne de ses ailes. À l'instant où il lécha la lisière d'où ses ailes émergeaient dans son dos, elle explosa comme de la dynamite, le serrant en elle jusqu'à ce qu'il agrippe sa hanche, la plaque contre le lit et commence à la chevaucher fougueusement.

Bondissant contre lui, le corps hors de contrôle, elle hurla son nom dans le violent apogée de son orgasme et le sentit sombrer avec elle dans une dernière poussée puissante.

Plus tard, alors qu'ils gisaient corps mêlés sur le lit, les cheveux presque blancs d'Elena dégringolant sur la peau de Raphael et elle la tête posée sur son épaule, il lui pressa doucement la nuque.

— De quoi as-tu rêvé ?

Elle s'immobilisa, sa main se refermant en un poing contre la poitrine de son amant.

— Tu m'as réveillée avant qu'il ne se passe vraiment quelque chose.

— Tu prends de mauvaises habitudes, Elena.

Sa voix était dure, les échos du plaisir s'évanouissant rapidement sous une vague de colère.

Se soulevant, son affiliée dégagea ses cheveux.

— Ne prends pas ce ton avec moi. (C'était un ordre furieux, ses yeux étaient coléreux, vifs, superbes.) Nous valons mieux que ça.

— Si c'est le cas, répondit-il, sa propre colère aiguisée jusqu'à en être meurtrière, alors pourquoi n'arrêtes-tu pas de me mentir ?

Des lignes blanches autour de la bouche, elle s'éloigna brusquement sans répondre. Lorsqu'elle quitta le lit pour commencer à s'habiller, il fit de même. Son affiliée, avait-il commencé à comprendre, ne gérait ni colère ni cauchemar lorsqu'elle était dans un espace cloisonné, alors il lui donnerait le ciel. La seule chose qu'il ne lui accorderait pas, c'était de prendre ses distances.

Ils s'envolaient trois minutes plus tard en direction de la mer. Les vagues étaient hautes ce soir-là, le ciel noir une fois qu'ils eurent laissé les lumières de Manhattan derrière eux. Elena volait et volait, et il savait que, une fois de plus, elle dépassait les limites qui étaient les siennes en termes de puissance physique nécessaire pour des vols d'endurance.

Ce n'était pas une question de détermination, mais une vérité physiologique pure et simple.

Le corps d'Elena n'avait pas développé la musculature adéquate, l'immortalité n'ayant pas fini de grandir dans ses cellules. Mais il n'arrêta pas son vol précipité. Les mots ne signifieraient rien, pas quand elle était dans cet état-là ; non, elle devait regarder en face le risque périlleux qu'elle prenait sans penser aux conséquences.

Et pire, c'était la deuxième fois qu'elle agissait ainsi. Une troisième pourrait se révéler mortelle.

Si elle tombait de cette hauteur ? Il était douteux qu'elle y survive. Même si elle avait de la chance, elle se briserait chaque os du corps, et ses organes ne résisteraient pas à l'impact. Jeune comme elle l'était, elle

mourrait de la suite de ses blessures ou de la noyade inévitable. Contrairement à lui, elle ne pouvait pas encore survivre sans air.

Volant au-dessus d'elle, suffisamment haut pour qu'elle ne se sente pas poursuivie, il sut à quel instant exactement elle se rendit compte du danger. Faisant immédiatement demi-tour, elle prit la direction de la terre ferme, mais ses ailes avaient commencé à faiblir, son corps plongeant vers l'eau par à-coups avant qu'elle ne se stabilise. Mais uniquement pour voir ce schéma se reproduire, son corps chutant plus rapidement et plus longuement chaque fois.

Malgré tout, elle ne demanda pas d'aide.

Dents serrées, il se laissa tomber assez près pour l'aider, incapable de lui permettre de se faire du mal, même pour lui donner une leçon. *Est-ce que tu prévois de laisser ta fierté t'entraîner jusqu'au fond de l'océan ?*

Silence. Son aile droite était si distendue qu'il savait qu'elle risquait de s'effondrer à tout moment. Venant se placer devant elle dans un éclair de rapidité que seul un autre Archange pouvait égaler, il fit volte-face, vola directement dans la direction d'Elena, et l'emporta au passage. Il veilla à ce que ses bras glissent sous ses ailes pour éviter des dégâts supplémentaires.

— Ferme tes ailes.

— Non. Lâche-moi. (Mâchoire serrée, elle repoussa ses épaules, ses ailes déployées pour freiner leur course.) Je ne t'ai pas demandé ton aide.

— Les tendons de ton aile droite sont sur le point de lâcher. Exactement comme la dernière fois. Souhaites-tu finir handicapée ? (Il voulait la secouer.) Blesse la même zone à répétition, et tu seras clouée au sol pour des années !

— Je vais bien.

Frappant la poitrine de Raphael de ses poings serrés, elle se tordit, se libérant presque car il ne s'était pas attendu à un tel mouvement irrationnel.

— Lâche-moi ou je jure que je…

— … que tu utiliseras une de tes lames contre moi ? demanda-t-il, ses bras comme de l'acier autour d'elle. Ferais-tu sérieusement couler mon sang, Chasseuse de la Guilde ?

Ses poings s'immobilisèrent, elle détourna le regard, mais finit par replier ses ailes. Son silence heurtait les sens de Raphael. Il lui agrippa le menton d'une main, ayant l'intention de tourner son visage vers le sien, de l'obliger à lui adresser un regard. Elle résista… et il sentit alors une

simple gouttelette chaude s'écrasant contre sa main.

— *Elena*.

Ses larmes le choquèrent. Il l'avait déjà vue pleurer, mais jamais pendant l'une de leurs disputes. Une telle manipulation émotionnelle n'était pas son genre, et elle effaça rapidement toute trace d'humidité, comme pour réfuter l'existence de ses pleurs.

— Tu as mal ? demanda-t-il, inquiet qu'elle ait pu se claquer un tendon avant qu'il ne l'attrape.

— Non, ça va.

Sa réponse lui rendit toute sa fureur.

— Visiblement pas. (Le ton de sa voix était glacial lorsqu'il lui souleva brutalement le menton.) Dis-moi ce que tu…

Cette fois-ci, ce fut Elena qui l'interrompit.

— Sinon quoi ? Tu le prendras dans mon esprit ?

— Tu remets mon honneur en question maintenant ? C'est là toute la confiance que tu me portes ?

Au lieu de paraître honteuse, elle réagit avec une irritation non dissimulée.

— J'ai plus confiance en toi qu'en n'importe qui d'autre au monde ! C'est ça, le problème.

— Tu trouves que c'est un poids de me donner ta confiance ? (Ses doigts se resserrèrent sur son menton. Il s'exprimait avec une colère brûlante.) Tu es mienne, Elena. Ta confiance me revient de droit.

— Quelque chose est en train de t'arriver ! cria-t-elle, ses poings serrés faisant pleuvoir les coups sur les épaules de Raphael, alors que le regard d'Elena était rivé sur la ligne d'un rouge plus sombre qu'il avait à la tempe.

— Je ne vais nulle part, dit-il, reconnaissant de nouveau cette peur qui la traquait dans ses rêves.

— Tu n'en sais rien ! Nous ne savons pas ce qu'il se passe. (Ses doigts sur la tempe de Raphael.) Chaque fois que tu retires le glamour, je vois à quel point elle s'étend, combien elle gagne du terrain sur ta peau.

— Je ne suis pas mourant. (Cela lui demanda un effort délibéré de ne pas faire entendre sa fureur contre ceux qui avaient fait cela à Elena, qui avaient insufflé une peur si dangereuse dans son cœur. Marguerite Deveraux, après tout, était pour toujours hors d'atteinte.) Je suis un Archange.

Poitrine haletante et joues rouges, elle lança sa réplique entre ses

dents serrées :

— Je n'ai pas besoin que tu m'apaises avec ton arrogance.

— Ce n'est pas de l'arrogance, c'est la réalité, dit-il en soutenant son regard afin qu'elle l'entende par-dessus le grondement de sa colère. Très, *très* peu de choses peuvent tuer un Archange, et la maladie n'en fait pas partie. Jamais dans notre histoire un Archange n'y a succombé.

— Les vampires ne sont pas supposés en mourir non plus, répliqua-t-elle brusquement, mais ses doigts étaient doux quand elle toucha de nouveau la tache sur son visage. Chaque fois que je la regarde, cela me terrifie. Je pensais contrôler ce sentiment, mais c'est comme un poing de glace autour de mon cœur, en permanence. Je ne peux pas respirer, je ne peux pas réfléchir.

Une pensée et la marque avait disparu, effacée par l'illusion du glamour.

— Non ! Ne me cache pas les choses !

Elena se rendit compte de ce qu'elle avait dit aussitôt que les mots eurent quitté sa bouche, ses yeux verrouillés à ceux d'une teinte si claire qu'elle n'avait aucun équivalent sur Terre.

Il était encore en colère contre elle, ça au moins, c'était clair, ce bleu à briser le cœur embrasé par une pointe métallique glaciale. Pourtant, même dans sa colère, il la maintenait en sécurité, alors qu'elle avait fait de son mieux pour rompre chacun de ses os avec son vol imprudent.

Pas une fois. Mais deux.

— Merde, marmonna-t-elle. (Et lorsqu'il leva un sourcil impérieux, elle ajouta :) Je suis désolée. (Ses entraîneurs à la Guilde lui auraient botté les fesses si elle avait osé faire quelque chose d'aussi crétin en tant que cadet.) Je n'arrive pas à croire que j'aie failli tout foutre en l'air une seconde fois.

— Y en aura-t-il une troisième ?

La question claqua comme un fouet.

— Non. Même une chasseuse têtue comme moi a compris la leçon après deux erreurs presque fatales. (Si ce n'était pas le cas, cela ferait maintenant longtemps qu'elle serait morte.) Merci pour ton aide.

— Je suis content de savoir que j'ai quelque utilité.

Une voix si froide que c'était merveilleux qu'elle ne soit pas tombée en hypothermie.

— Ce n'est pas juste. (Elle avait peut-être été idiote avec le vol, mais cela ne voulait pas dire qu'il pouvait tout décider et tout exiger sans son

accord.) Je n'ai jamais été aussi liée à quelqu'un de toute ma vie d'adulte !

— Et cela te fait peur.

Sa respiration se bloqua et elle voulut répondre que non, lui rappeler qu'elle était une chasseuse acharnée et que la peur n'était rien d'autre pour elle qu'un outil. Mais c'est un « oui » qu'elle répondit, parce que cette peur-là menaçait de l'étrangler.

— Je n'avais pas eu aussi peur depuis le jour où ce monstre est entré dans notre maison.

— Crois-tu que je ne comprenne pas ? (Chaque muscle de son corps se tendit, sa voix si rigidement contrôlée qu'elle savait qu'il luttait contre une émotion brutale.) As-tu oublié ce que j'ai dit ?

« Je ne connaissais pas la peur avant toi, Elena. Utilise judicieusement ce pouvoir. »

Secouant la tête, elle enroula ses bras autour de son cou, le serra.

— Je n'ai pas oublié. (Lèvres collées à celles de Raphael, elle lui rappela à son tour quelque chose.) J'ai été indulgente quand tu es devenu comme un homme des cavernes. Fais de même pour moi maintenant.

— Je n'ai pas volontairement frôlé la mort quand j'étais « homme des cavernes », dit-il, son baiser chaud et possessif, le tout épicé par une colère incandescente. Je n'ai pas cherché à me causer une blessure fatale tout en te forçant à regarder.

CHAPITRE 30

Son affilié furibard porta Elena presque tout le long du chemin jusqu'à chez eux.

Maintenant que son coup de folie né de sa peur mêlée à sa colère était passé, la jeune femme se sentait sacrément embarrassée. Sans compter que ses ailes étaient en coton là où elles ne menaçaient pas de (douloureusement) se détacher de son corps. Malgré tout :

— Tu ne peux pas me porter dans Manhattan. Si Ransom me repère avec son télescope à longue portée, il n'arrêtera pas de se moquer de moi jusqu'à au moins mes quatre-vingt-sept ans.

En vérité, son retour dans les bras de Raphael pourrait être perçu comme un signe de possible faiblesse par leurs ennemis, si l'un d'entre eux les observait.

Le regard que lui envoya Raphael lui apprit qu'il connaissait la vraie raison derrière sa requête.

— Pas de mensonges, pas de demi-vérités. Est-ce que tu es en état de voler ?

Elena prit son temps pour ausculter son corps.

— Oui, tant que nous ne forçons pas l'allure, comme si nous étions sortis nous balader.

Cela lui ferait un mal de chien plus tard si son Archange décidait qu'elle devait souffrir pour ses péchés et refusait de la guérir – ce qu'elle avait bien cherché à vrai dire – mais quelques minutes supplémentaires d'un vol doux n'empireraient pas les choses.

— Sois prête à ouvrir tes ailes.

La relâchant précautionneusement, Raphael se positionna au-dessus d'elle.

Elle savait qu'il faisait ainsi afin de pouvoir l'attraper si son aile claquait. *Archange* ?

Oui, affiliée ?

Hum, il était définitivement suprêmement furax. *Je voulais juste te dire quelque chose que je ne dis probablement pas assez*, reprit-elle pendant qu'ils survolaient le pont George-Washington, son altitude suffisamment basse pour qu'elle puisse discerner les banlieusards tardifs. *Je t'aime*.

Cela n'a jamais été remis en question.

Sa réponse glaciale amena un large sourire aux lèvres d'Elena. Oui, l'amour n'avait jamais été la question – d'un côté comme de l'autre. *Je me demande si Montgomery a un gâteau de prêt à la cuisine*. À l'époque où elle était mortelle, elle s'était parfois demandé pourquoi on ne voyait jamais d'ange atteint de surcharge pondérale. Maintenant qu'elle savait exactement ce que le vol demandait en termes de force musculaire, et quelle était l'énergie consommée à chaque battement d'ailes, elle ne se posait plus la question. Elle mangeait cinq fois plus que lorsqu'elle était chasseuse, et parvenait à peine à garder son poids d'équilibre. *Est-ce que les corps immortels fonctionnent à une plus grande vitesse métabolique ?*

Personne à ma connaissance n'a jamais effectué ces tests, mais le tien le fait sans aucun doute afin que l'immortalité imprègne plus en profondeur tes cellules.

Cela s'expliquait, pensa-t-elle, juste au moment où le ciel dans le lointain commençait à se faire noir, bouillonnant, et orageux.

— Raphael ?

Pose-toi sur la surface la plus proche. Vite !

Baissant les yeux, elle vit une barge qui passait et y atterrit trois secondes plus tard. Raphael vint aussitôt l'y rejoindre. L'équipage les regarda, bouche bée, mais ne s'approcha pas.

— J'ai mon téléphone, dit-elle, l'ayant glissé dans sa poche par habitude, je peux appeler Aodhan…

— Il est prévenu. (Les yeux de Raphael restaient fixés sur la noirceur qui s'amoncelait pendant qu'il parlait.) Tous les anges ont reçu ordre de se poser.

Elena, à qui le phénomène donnait la chair de poule, passa un appel différent.

— Il se peut qu'il y ait un autre incident, dit-elle à Sara, sachant qu'en tant que Directrice de la Guilde, sa meilleure amie avait accès à un service d'alerte automatique qui pouvait envoyer un message à tous les chasseurs des environs. Dis à tout le monde de se montrer vigilant envers… merde, envers tout.

— Bien compris.

Elena raccrocha. Son corps était aligné sur celui de Raphael, leurs yeux dirigés vers le ciel tandis que la barge poursuivait son chemin sur le fleuve. L'équipage avait la tête renversée en arrière maintenant, leurs voix aiguës et les mots dégringolant les uns sur les autres alors qu'ils discutaient avec rapidité en une langue inconnue.

Le faible espoir que la jeune femme avait nourri que les nuages surnaturels se contenteraient de se disperser ou d'être portés vers la mer s'évanouit lorsque la masse bouillonnante stationna juste au-dessus de la barge, la suivant pendant que l'embarcation traversait le fleuve. Puis le nuage commença à tomber à grande vitesse, faisant hurler l'équipage qui baissa la tête, mais Elena et Raphael restèrent le regard rivé sur le ciel.

Et ils virent que le « nuage » n'en était pas un du tout.

— Ils ne tombent pas.

Ne serait-ce que ce point-là différenciait ce phénomène de celui qui avait débuté la série d'événements étranges.

Tandis qu'ils l'observaient, des centaines – des milliers – d'oiseaux se posèrent autour d'eux, jusqu'à ce que les petits êtres ailés couvrent entièrement la barge, leur poids combiné la faisant s'enfoncer plus profondément dans l'eau. La chose vraiment inquiétante était leur silence absolu. Pas de gazouillement, pas de lutte même là où ils étaient les uns sur les autres, rien… mis à part que tous avaient les yeux fixés sur l'Archange et son affiliée.

Non, pas sur eux deux, mais sur Raphael.

OK, c'est flippant. Ils t'observent.

Ou quelque chose le fait à travers eux.

Les oiseaux s'élevèrent dans les airs en une masse d'ailes l'instant suivant, se dispersant si rapidement qu'il était difficile d'imaginer qu'ils s'étaient trouvés là comme une force unie – jusqu'à ce qu'Elena regarde Raphael. Sa peau brûlait d'une puissance froide, comme si une lumière bleue glacée brillait sous sa surface.

Viens, affiliée.

Le cœur battant contre ses côtes devant le froid terrifiant de son ton mental, elle ignora l'équipage obséquieux pour se tourner dans ses bras afin de décoller. Il la relâcha aussitôt qu'ils eurent atteint une altitude correcte, tous deux prenant la direction de la Tour en silence. Aodhan attendait sur le balcon du bureau de Raphael, ses yeux réfléchissant la nuit scintillante de Manhattan en reflets accidentés.

— Pas de dégâts ni de blessés, dit l'ange, aucun rapport sur quoi que

ce soit, excepté les messages confus venant d'une barge sur l'Hudson.

— Merci, Aodhan.

Elena attendit qu'il se retire pour aller se tenir aux côtés de Raphael à l'extrême bord du balcon sans rambarde qui surplombait le paysage nocturne de leur ville.

— Archange ?

— Oui.

Il se tourna et, sur son visage, l'imperfection rouge pulsait.

De nouveau, il était distant. Mais cette fois-ci elle n'attendit pas. Se déplaçant pour venir se retrouver nez à nez avec lui, elle l'emporta dans un baiser qui avait le goût de l'obscurité, de la mer, du froid et du silence. Lourd et vieux, si *vieux*, comme si ce silence avait grandi pendant des milliers et des milliers d'années, jusqu'à devenir une entité dotée de vie.

— Un effet temporaire.

Raphael pouvait sentir l'obscurité ramper en lui, glacée et détrempée d'un pouvoir étrange, puissant. Il s'infiltrait dans ses cellules, un intrus que le feu d'ange en lui tentait d'éliminer.

Il luttait contre ses instincts, sachant qu'il avait besoin de maîtriser ce pouvoir, de le tenir – sauf qu'il menaçait de s'emparer de lui. Même maintenant, son sang lui donnait l'impression de s'être cristallisé en givre, sa vision du monde filtrée par une couche d'un froid glacial où seule Elena surnageait encore en couleurs. Énergique et vivante, avec ses ailes de guerrière, elle rayonnait contre un fond gris, au milieu d'un monde qui ne signifiait rien pour lui.

S'il devait anéantir cette ville pour gagner la guerre, cela serait un inconvénient auquel on pourrait remédier plus tard. Des millions de gens mourraient, mais il était un Immortel, savait que d'autres les remplaceraient en temps voulu. Tout ce qui comptait, c'était le pouvoir, et comment le contrôler, le façonner, l'incarner.

Des doigts sur sa joue, le cercle argenté autour des iris d'Elena tel un feu liquide dans la nuit.

— Non. (C'était dit d'une voix mortellement calme.) Il ne peut pas t'avoir. Tu es mien.

Et il sut. Repoussant Elena afin qu'elle ne perde pas l'équilibre et tombe, il s'éleva dans le ciel, haut au-dessus des nuages, dépassant même les hauteurs qu'Illium ou Aodhan pourraient atteindre. *Atterrissez !* C'était un ordre retentissant adressé à tous les anges des environs.

Puis, et avec seulement la plus légère hésitation à l'idée de perdre la

profonde violence de ce pouvoir, il en relâcha le sombre caractère en une tempête d'éclairs qui lézarda le ciel.

Elena lutta contre le besoin impérieux de rejoindre Raphael, une compulsion brute dans sa poitrine tandis qu'elle essayait cette fois d'utiliser sa raison pour ne pas reproduire l'erreur de sa fuite insensée un peu plus tôt. Non seulement ses ailes étaient en mauvais état, mais elle serait frappée par un éclair quelques secondes après avoir décollé. Ils étaient trop nombreux dans le ciel pour pouvoir être évités.

Elle pouvait voir des anges se poser en catastrophe à travers toute la ville. Ils étaient nombreux à avoir simplement replié leurs ailes pour se laisser tomber, tentant de devancer les éclairs, avant de les ouvrir à la dernière minute. Elle en observa certains qui l'échappèrent belle, mais aucun ne fut blessé, la mise en garde de Raphael leur ayant donné juste suffisamment de temps. Mais son Archange brûlait au centre d'une froide tempête blanche.

— Ellie. (La main d'Illium sur son cou, Aodhan venant l'encadrer.) Notre Sire a gagné une nouvelle compétence.

Non, pensa-t-elle, il venait juste d'en rejeter une, mais elle garda ses pensées pour elle.

Une heure, un siècle plus tard, il n'y eut plus d'éclairs dans le ciel et Raphael redescendit pour venir tendre la main à Elena. Elle la prit, fit un pas dans le vide, leurs mains se séparant quand elle se déplaça pour venir voler à son côté, prenant la direction de leur maison – bien qu'elle fût absolument sûre qu'il ne la quittait pas des yeux, prêt à l'attraper si son aile blessée menaçait de lâcher. Mais elle parvint à rejoindre leur demeure, où Raphael utilisa son don de guérison pour améliorer les choses.

Elle n'aurait pas été surprise si le rappel de sa blessure, et de la manière dont elle se l'était infligée, avait enflammé de nouveau son humeur, mais il déploya son pouvoir en elle sans un mot, en une douce étreinte.

— Ça va aller, maintenant, Chasseuse de la Guilde.

Un baiser sur sa nuque.

La peau d'Elena s'embrasa en réaction. Elle se tourna dans ses bras, la lueur du foyer de la cheminée de la bibliothèque les baignant tous deux dans une lumière dorée.

— Parle-moi, Archange.

Si elle avait une tendance à se renfermer sur elle-même, à faire

comme si les choses ne comptaient pas, Raphael quant à lui avait l'habitude de tout gérer lui-même. Ce qui n'était pas surprenant, compte tenu de son statut d'Archange. Mais elle était dans sa vie dorénavant.

Il alla se saisir de la carafe en cristal sur la table et se servit une rasade d'un liquide ambré dans un grand verre avant d'avaler en une seule gorgée l'alcool fort. Cela n'affectait pas les anges comme les humains, et n'avait *aucun* effet sur Raphael, mais il lui avait dit aimer le coup de chaleur que cela lui procurait, et son goût.

— S'il s'agit là de l'émergence d'un nouveau pouvoir, dit-il, le feu se reflétant sur les facettes du verre, alors c'en est un que je ne peux contrôler.

Elle le lui enleva des mains quand ses doigts se resserrèrent dessus, menaçant de réduire le cristal en poussière, et le posa.

— Tu n'as eu que deux opportunités de…

— Il me change, la coupa-t-il. Tu l'as senti, essayant de prendre le contrôle sur moi. Tu avais raison. (Il serra le manteau de la cheminée, ses ailes s'arquant jusqu'au sol dans un déploiement de feu blanc.) Je pourrais assassiner des millions de personnes sous son emprise, et ne pas broncher.

Elena en eut l'estomac retourné. Ses yeux passèrent de la beauté étonnante des ailes de Raphael à son visage.

— Retire le glamour.

À l'instant où il s'exécuta, elle jura.

S'approchant à grands pas, elle suivit du bout du doigt la trace rouge sombre.

— Elle a grandi. (Elle s'était également incurvée en une ligne irrégulière, au trait plus épais, plus sombre.) Il ne peut s'agir d'une coïncidence – c'est forcément lié aux fluctuations du pouvoir d'une manière ou d'une autre.

Raphael s'éloigna de la cheminée.

— Peu importe, je n'utiliserai pas ce pouvoir si je dois renoncer pour cela à ma personnalité. Autant livrer la ville à Lijuan si le Raphael qui y règne est pour toujours dans le Calme.

Elena grimaça à l'idée qu'il soit en permanence dans cet état de Calme malveillant où il n'était plus l'homme qu'elle aimait, ni celui qui l'aimait elle. Puis elle refoula sa répugnance pour tenter de réfléchir à la situation.

— Les oiseaux, dit-elle soudain, quelque chose la titillant. La première fois, ils sont tombés ; et s'il s'agissait de deux événements distincts et non

d'un seul ?

Les yeux de Raphael, ne portant plus aucune trace dans leurs profondeurs de ce froid liquide noir, se verrouillèrent aux siens.

— Tu penses que c'est par manque de chance qu'ils ont été pris par la vague de maladie qui a fait chuter les anges ?

— Le ciel bouillonnait exactement comme ce soir, dit-elle, essayant de mettre des mots sur son intuition. Se pourrait-il qu'ils aient été en chemin vers toi et se soient tout simplement trouvés au mauvais endroit au mauvais moment – souviens-toi, ils se dirigeaient vers l'Enclave depuis Manhattan.

Les ailes de Raphael continuèrent à ondoyer sous cette illusion de feu blanc lumineux jusqu'à ce qu'il soit hors de portée de la lumière diffusée par l'âtre. Il ouvrit les portes-fenêtres menant à la pelouse.

— Tu as peut-être raison.

— Mais cela ne nous apporte aucune réponse, n'est-ce pas ?

Se tenant sur le seuil, les yeux sur la neige immaculée, il répondit :

— Le pouvoir, il me séduisait, me murmurait de le laisser se tisser à mes cellules. (Un regard par-dessus son épaule.) Avant toi, j'aurais sans aucun doute accepté et il m'aurait détruit de l'intérieur.

Elle le suivit lorsqu'il sortit et posa le pied sur cette étendue blanche que rien ne souillait. Un flocon vint fondre sur sa joue, et cette douce pluie fantasque enveloppa bientôt les ailes de la jeune femme. La neige n'était pas lourde, juste assez consistante pour être jolie, couvrant leurs traces de pas depuis la maison d'un voile scintillant, des étoiles inattendues faisant étinceler ces cristaux de glace.

Il semblait déplacé de parler des horreurs de la guerre durant un instant si magique, mais ils n'avaient pas le choix.

— Avant toi, murmura-t-elle, j'étais enfermée dans mon cœur, le protégeant, sans me douter de la splendeur que je ratais. (Elle noua ses doigts à ceux de Raphael.) Toi et moi formons un tout. Je défie quelque présence diabolique de cette terre de nous séparer.

Raphael attira Elena dans ses bras. Déployant ses ailes, il les referma sur eux deux. Il savait que la guerre était inévitable, ce qui n'était pas le cas de la perte de son âme. Elena ne lui permettrait jamais de payer le prix glaçant de l'immortalité.

« Je préfère mourir en étant moi-même plutôt que de vivre comme une ombre. »

Les mots que son affiliée avait prononcés à l'époque où ils se

courtisaient – même si elle n'emploierait probablement pas ce terme – murmurèrent à son esprit. Raphael n'avait aucune intention de mourir ou d'abdiquer son territoire *à qui que ce soit*, mais si jamais il était confronté à ce choix, il préférerait s'enfoncer dans la nuit éternelle en étant l'Archange qui était tombé amoureux d'une mortelle, plutôt que celui gorgé de pouvoir au point de n'être plus capable de comprendre une telle émotion.

— Il est au moins sorti une bonne chose de cette soirée, dit Elena, se penchant en arrière afin que leurs regards se rencontrent, ses cheveux un feu contre le décor blanc. La tempête d'éclairs fera réfléchir à deux fois quiconque est prêt à attaquer. Il se demandera quel don exactement tu as gagné avec la Cascade.

— C'est possible, mais ce qui me trouble, c'est pourquoi ils n'ont pas déjà lancé un assaut direct. (Même en prenant compte de tout ce que ses hommes et lui-même avaient fait pour cacher l'ampleur exacte des dégâts essuyés par les forces défensives de la ville, leur ennemi devait bien se douter qu'il ou elle avait porté un coup violent.) Cela m'amène à croire qu'ils attendent quelque chose, quelque chose de décisif qui ferait basculer l'issue de n'importe quelle guerre. C'est pour cela qu'ils sont prêts à prendre le risque de donner à New York un temps de préparation supplémentaire, plutôt que de profiter immédiatement des dégâts déjà occasionnés.

— J'ai vraiment besoin de ce gâteau maintenant.

Un rire étonné dans le sang de l'Archange, une lumière inattendue dans les ombres, le goût de la neige dans le baiser d'Elena. Et il sut que, quoi qu'il advienne, ils y feraient face ensemble. Dans la lumière comme dans l'effroyable obscurité.

CHAPITRE 31

Le rapport de Jason le lendemain midi leur apprit ce qui les attendrait quand les hostilités commenceraient réellement.

— Lijuan renforce ouvertement ses troupes, dit Raphael à Elena après avoir étudié le rapport.

— À quel point c'est mauvais ?

— Ses effectifs ont toujours été plus importants que les miens – conséquence de son âge.

Elena n'avait pas besoin que Raphael lui fasse un dessin pour se rendre compte que Lijuan avait été gardée sous surveillance auparavant seulement parce que chaque membre du Cadre était d'une force plus ou moins égale, et que, donc, elle risquait la mort dans un combat. Visiblement, ce n'était dorénavant plus le cas.

— Y a-t-il une chance que New York ne soit pas la cible ?

— Non. (Il lui tendit un pli d'un papier lourd, la texture une soie pure, comme s'il avait été fait à la main.) Un messager a apporté ceci juste avant que tu ne sortes de l'infirmerie.

Elena ne pouvait lire le message, mais reconnut la langue comme étant de l'angélique ancien qu'elle avait vu dans l'un des livres d'histoire de Jessamy.

— C'est une déclaration de guerre, devina-t-elle.

— Lijuan est « civilisée » jusqu'au bout des ongles. (Le visage dur, il jeta de nouveau un regard au rapport de son maître espion.) Jason confirme aussi qu'il n'y a aucune indication suggérant qu'elle ait gagné la capacité à provoquer la maladie ; si l'on ajoute à cela le fait qu'elle ne se trouvait pas dans les environs d'Amanat à l'époque où Kahla a été infectée, cela confirme la théorie selon laquelle elle a un complice.

— Donc, nous serions peut-être sur le point de faire face non pas à un mais à deux ennemis Archanges.

Pendant ce temps, l'infirmerie de la Tour restait pleine, seuls trois des

blessés ayant suffisamment récupéré pour rejoindre leurs escadrons. La bonne nouvelle, malgré tout, c'était qu'avec les renforts venus de l'extérieur, ils n'étaient pas aussi désavantagés que Lijuan pourrait le croire.

— Nous avons aussi l'avantage de nous battre sur notre propre terrain, souligna Raphael lorsqu'elle partagea ses pensées avec lui, alors que les combattants de Lijuan arriveront par les airs. Je parlerai à Elijah, mettrai à l'épreuve la force de notre alliance – les probabilités changent radicalement si nous nous battons ensemble.

Laissant Raphael discuter avec l'autre Archange, elle s'envola dans l'intention de rendre une visite furtive à Eve durant sa pause. Les récents courriers électroniques de sa sœur trahissaient une anxiété qu'elle n'aimait guère, et elle voulait tirer ça au clair – ce n'était pas parce que le monde s'apprêtait à devenir un enfer qu'Elena allait abandonner la petite fille qui avait besoin d'elle.

Malgré tout, elle avait à peine survolé une rue que la pulsation sourde à ses tempes augmenta soudain en volume et en durée. *Mince*. C'était sa faute si elle avait la migraine ; elle n'était pas retournée se coucher la nuit précédente ; et, en dépit de la guérison offerte par Raphael, elle avait infligé un choc à son corps avec son vol impardonnable au-dessus de l'eau. Elle n'avait pas vraiment le choix : soit elle se reposait, soit l'épuisement lui tomberait dessus sans prévenir.

La pulsation se fit coups de couteau.

Grimaçant, elle se rendit compte qu'elle ne serait d'aucune utilité à Eve si elle était distraite par une migraine. Et, si elle chronométrait bien, elle pourrait voir sa sœur à la sortie de l'école, avant que Jeffrey ne soit de retour chez lui – la mère d'Eve, Gwendolyn, savait qu'Eve avait besoin d'être guidée par un autre chasseur, et n'empêcherait pas Elena de parler à sa fille.

Sa décision prise, Elena se dérouta vers la maison de l'Enclave. Repoussant l'offre de Montgomery de déjeuner, elle se rendit à l'étage.

— Dès que je me lèverai, assura-t-elle lorsque le majordome fronça les sourcils et lui rappela que Keir avait ordonné qu'elle prenne des repas protéinés à intervalles réguliers pour alimenter son immortalité croissante.

Dix minutes plus tard, débarrassée de ses armes et de ses bottes, mais toujours dans son pantalon de combat en cuir, elle s'allongea sur l'édredon pour une sieste réparatrice qui lui permettrait de tenir le reste

de la journée.

Elle rêva de nouveau, mais ce rêve était différent de celui qui l'avait presque brisée à Amanat. Il n'y avait pas de sang. Pas de mort. Pas de hurlements.

— Te voilà.

Marguerite leva les yeux du gâteau dont elle pétrissait la pâte sur le comptoir, des traces de farine sur les joues là où elle avait sans aucun doute repoussé des mèches récalcitrantes de cheveux aussi pâles que ceux d'Elena.

Son père les appelait « lumière captive ».

— Assieds-toi, *chérie*[1]. Parle avec ta maman.

— Maman ? (Un espoir incandescent dans le sang, elle traversa le sol brillant de la cuisine pour prendre un siège au comptoir en face du superbe papillon qu'était sa mère.) Que fais-tu là ?

— Ma petite folle d'Elena. (Marguerite rit, les longs pendants à ses oreilles tintant de la légère musique familière qui faisait partie de tant de souvenirs qu'Elena avait de sa mère.) Tu sais que c'est l'anniversaire de ta sœur demain. Le gâteau doit reposer une nuit. Pourquoi tu ne couperais pas les cerises noires ?

Attrapant le seul petit couteau que Marguerite la laissait utiliser avec confiance, Elena commença à trancher les cerises en dés, levant les yeux de temps à autre vers sa mère à la recherche d'encouragements. Elle s'était déjà trouvée là auparavant, ses doigts plus petits, les jambes pendant du tabouret sur lequel elle était perchée, et sa sœur Belle à la table de la cuisine devant elle.

— Chut, petit truc, avait dit Belle lorsque Elena avait essayé de lui parler d'une émission télévisée. Je dois écrire un vrai livre sur *Roméo et Juliette* en devoir.

— Je peux danser avec toi plus tard ?

— Seulement si tu me fais passer en douce des cerises.

Mais maintenant, Marguerite et Elena étaient seules dans la cuisine, bien que le bloc-notes et le stylo de Belle soient sur la table, comme si elle était sortie pour une seconde.

— Maman, je peux te poser une question ? demanda-t-elle en continuant à utiliser le petit couteau, bien qu'elle ait des lames plus longues et aiguisées dans les fourreaux de ses bras.

— Mon beau bébé, tu peux tout demander à ta maman. (Elle avait le

regard pétillant, un sourire éblouissant.) Pas si gros, Elena. De petits morceaux.

— Oui, Maman. (Elle se concentra, en coupa davantage et les montra à sa mère.) Comme ça ?

— Parfait. (Une caresse aimante du bout des doigts sur sa joue avant que Marguerite ne retourne à son mélange.) Quelle est ta question ?

Elena garda la tête baissée, incapable de regarder sa mère en posant celle qui la hantait depuis plus de dix ans.

— Pourquoi ? (C'était un murmure.) Pourquoi nous as-tu laissées, Beth et moi ? (Sa lèvre inférieure trembla, ses yeux la brûlaient.) Papa était dévasté. Tu savais qu'il serait dévasté.

— Donne-moi ces cerises. (Prenant le bol en verre qu'Elena, sa vision floue, lui tendait, Marguerite le renversa dans le mélange.) Ta sœur et toi êtes des parties vivantes de mon cœur, Elena, qui ont été détachées de ma poitrine au moment de votre naissance.

— Mais tu es partie. (Relevant brutalement la tête, elle hurla son accusation.) Tu nous as quittées !

— J'aimais tes sœurs aînées aussi, *bébé*. Je ne pouvais supporter de penser à mon Ariel et à ma Mirabelle seules dans l'obscurité.

Sanglotant, Elena s'essuya les yeux du dos de la main, la poitrine oppressée par la violence de ses pleurs enfantins.

— Ari et Belle me manquent tant. Tu me manques. Tu nous as laissées Beth et moi complètement seules aussi, et maintenant il n'y a personne pour apprendre à Beth comment être mère.

— Je sais, oh, je sais. (Faisant le tour du comptoir, Marguerite prit le visage strié de larmes d'Elena dans ses douces mains saupoudrées de farine.) Mais je te l'ai dit Elena, tu as toujours été la plus forte de mes enfants. Même ma sauvage Belle, elle avait un cœur qui portait toujours des bleus, mais mon Elena, mon Elena est forte. Comme ma mère. Savais-tu qu'elle s'appelait Elena ?

— Vraiment ?

Un sourire illumina son visage d'une telle beauté qu'elle était la plus jolie femme qu'Elena ait jamais vue.

— Oui, c'était, comment on dit ? (Une de ses pauses inattendues mais familières dans son anglais par ailleurs fluide.) C'était le nom qu'on utilisait dans la famille. Seuls ses meilleurs amis l'appelaient ainsi.

— Je ne le savais pas.

— Mais si. Je t'ai raconté des histoires sur elle à l'époque où ma petite

Beth utilisait mon ventre comme terrain de foot. (Un rire qui était comme du miel fondu contre la peau d'Elena, sucré et un peu fou.) Des histoires de ma vaillante mère à mon vaillant petit bébé.

Elena dégagea le menton, sa colère se mêlant à une joie triste d'être de nouveau capable de sentir le contact de sa mère.

— Je pensais que tu ne te souvenais pas de grand-chose sur Mamie.

— Je me rappelle suffisamment de choses.

L'odeur de gardénias luxuriants et parfumés dans l'air, sa peau soyeuse d'un doré sombre, ses mains fines lorsque Elena les retenait contre ses joues.

— Je vous ai quittées le jour où cette créature est entrée dans notre maison, chuchota Marguerite. Tu le sais.

Elena pensa aux traces de sang sur la moquette qui témoignaient de la lutte brutale de sa mère pour atteindre ses filles, et à son regard éperdu lorsqu'elle avait compris que ses deux aînées seraient pour toujours silencieuses ; et elle sut que Marguerite ne mentait pas. Elle était morte ce jour-là avec Ari et Belle, ne laissant derrière qu'une coquille vide.

— J'avais encore besoin de toi, insista-t-elle, niant la vérité parce qu'elle était trop douloureuse. Tu aurais fini par aller mieux.

— Je le souhaitais aussi, *azeeztee*. (Un mot de douce affection venu d'une terre désertique baignée de soleil que Marguerite n'avait jamais connue.) Je n'étais pas forte, pas comme toi ou ma mère. (Embrassant Elena sur les deux joues, comme elle l'avait toujours fait, sa mère la regarda dans les yeux.) Prends soin de Beth. Et de mon mari. Une partie de lui est morte avec moi.

Elena secoua la tête, agrippant les poignets de sa mère dans un effort futile de la retenir dans ce monde.

— Il me déteste.

— Non, Elena. Il t'aime trop.

Elena s'éveilla dans l'écho de la déclaration de sa mère et les notes délicates du parfum préféré de Marguerite dans l'air. Réticente à perdre ce lien fragile avec la femme qui l'avait portée, elle gisait sur le ventre, sur le lit, ses ailes peintes par la lumière du début d'après-midi qui entrait en biais depuis le balcon. L'idée que son père l'aimait était aussi étrange que l'Hudson se transformant en rivière de sang.

Oh, Jeffrey l'avait aimée comme toutes ses filles. Elle se souvenait de la manière dont il lui avait tenu la main, la sienne forte et chaude, tandis

qu'il l'emmenait voir les corps de ses sœurs décédées, luttant contre d'autres membres de la famille afin de donner à Elena ce dont elle avait besoin, la paix de savoir qu'Ari et Belle étaient en sécurité, que le monstre ne les avait pas transformées à son image.

Les yeux de Jeffrey étaient humides lorsqu'elle avait relevé la tête après leur avoir fait ses adieux, son visage farouche luttant contre ce qui avait été une peine insoutenable, comme elle le savait maintenant. Cela n'avait pas dû être facile pour lui de se retrouver face aux corps brisés de ses deux filles aînées, mais il l'avait fait pour celle qui vivait, souffrant en silence sans jamais faire ressentir à Elena l'horreur de ce qu'elle lui demandait.

— Ne pleure pas, avait dit la petite, effaçant les larmes de son père lorsqu'il s'était penché. Elles n'ont plus mal maintenant.

Ce « Papa », fort, aimant et juste, elle l'avait perdu depuis longtemps.

Portant les mains à son visage, elle imagina qu'elle pouvait sentir l'empreinte des baisers de sa mère, éprouvant une douleur douce-amère.

— Je t'aime, Maman, chuchota-t-elle, et c'était aussi vrai que sa colère face au choix que Marguerite avait finalement fait.

Il était difficile de quitter ce moment et les derniers vestiges du souvenir, mais un coup d'œil à l'horloge lui apprit que quatorze heures était déjà passé. Se regardant dans le miroir de la salle de bains, elle essaya de voir l'ombre des doigts de sa mère, mais toute trace avait disparu, s'était évanouie dans le temps. La respiration hachée, elle se lava des larmes qu'elle avait versées dans son sommeil, puis s'efforça de tenir la promesse qu'elle avait faite à Montgomery.

Le repas ingurgité, elle était en train d'attacher son arbalète quand son téléphone sonna, faisant retentir la musique d'un groupe que sa demi-sœur avait programmée et associée à son numéro.

— Eve ? J'étais justement sur le point de venir te voir.

— C'est Amy, fut la surprenante réponse.

Les doigts d'Elena se figèrent sur l'attache de l'arme qu'elle allait mettre en place. La fille aînée de Gwendolyn ne parlait pas à Elena, probablement par loyauté envers sa mère – contrairement à Eve, Amy était suffisamment âgée pour comprendre qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas dans la relation entre ses parents, et que son père n'aimait pas sa mère comme il l'aurait dû.

Et pourtant, Amy aimait son père, ce qui la laissait avec personne à blâmer. Elena ne se formalisait pas d'offrir à l'adolescente un exutoire

pour sa colère, pas quand elle comprenait ce que c'était que d'être cette fille, perturbée, en colère et triste en même temps.

— Qu'y a-t-il ? (Elle savait que cela devait être mauvais si Amy rompait son silence.) Il est arrivé quelque chose à Eve ?

— Nous n'avions cours que ce matin, donc nous sommes rentrées déjeuner à la maison. Après le repas, Père a enfermé Eve dans sa chambre. (Les mots sortaient précipitamment, comme si Amy les avait retenus trop longtemps.) Il dit qu'il va l'envoyer en pension en Europe dans quelques heures.

— Où est ta mère ?

Gwendolyn s'était battue pour qu'Eve ait le droit de rester à Manhattan et joigne l'Académie de la Guilde.

— Chez ma grand-mère. (La voix d'Amy tremblait.) Je n'arrive pas à la joindre – j'ai essayé encore et encore. Parfois la réception n'est pas bonne là-bas et il a plu.

Elena savait exactement ce que c'était que de se sentir impuissante à protéger un frère ou une sœur, et cela l'enrageait que Jeffrey ait placé Amy dans la même position.

— Je vais m'en occuper. (Elle était déjà aux portes du balcon, la neige scintillant sous la lumière du soleil.) Je suis en route.

— Mes fenêtres ne sont pas assez grandes pour toi.

— Ça ira.

Elena ne prévoyait pas d'entrer discrètement dans la maison des Deveraux, mais de se précipiter tête la première sur Jeffrey.

Elle ouvrait d'une poussée les portes-fenêtres du bureau de son père moins de dix minutes plus tard, leur verre vibrant lorsqu'elles furent brutalement stoppées contre leur butée.

— Tu emprisonnes des enfants, maintenant ?

Jeffrey releva aussitôt la tête des papiers qu'il consultait. Repoussant son fauteuil directorial en cuir, il se leva, le soleil se reflétant sur les montures en fer de ses lunettes.

— Elieanora !

— Quoi ? Tu veux m'enfermer moi aussi ? (Elle était si en colère qu'elle ne parvenait pas à voir les choses clairement. Elle s'appuya contre le montant de la porte pour se ressaisir.) Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi, à la fin ? (C'était autant un coup de colère qu'une supplique.) Tu veux vraiment qu'elle te haïsse comme je le fais ?

— Je veux qu'elle vive ! hurla-t-il, sa voix dépouillée de cette courtoisie sophistiquée qu'il savait manier avec une redoutable efficacité. Elle est revenue à la maison hier avec un œil au beurre noir. Entraînement au combat. Entraînement au combat ! Pour une enfant !

— Elle a besoin de cet entraînement, hurla Elena à son tour. Nous avons déjà eu cette conversation ! Elle deviendra folle sans un débouché pour ses compétences de chasseuse.

— J'ai déjà perdu deux filles ! Je n'en perdrai pas une autre !

Stupéfaite par cette déclaration brute, les mots de sa mère encore frais à son esprit, elle serra le montant de la porte dans son effort pour reprendre ses esprits.

— Tu fais cela pour la protéger ?

Retirant ses lunettes, Jeffrey les laissa tomber sur le bureau, et son regard nu, de ce gris si distinctif qu'il avait transmis à ses filles, rencontra celui d'Elena.

— Tu sais ce qui s'est passé quand tu avais seize ans ? demanda-t-il, les poings serrés jusqu'à en être exsangues. Tu es allée à l'Académie pendant les vacances et tu es retournée à ton pensionnat avec des côtes cassées. Trois mois plus tard, c'était la clavicule, six mois après, un œil au beurre noir et une mâchoire fracturée.

Elena ne s'était pas rendu compte que la pension avait envoyé un rapport sur ses blessures, et encore moins que son père avait suivi cela minutieusement. Il s'était tellement appliqué à écarter tout ce qui prouvait que sa fille était une chasseuse-née.

— C'était nécessaire, parvint-elle à dire, toujours choquée.

La seule raison qui expliquait qu'elle ait même été capable de suivre ces cours intensifs durant les vacances était que la Guilde était intervenue en sa faveur, obtenant qu'un juge signe une ordonnance qui la dispensait du consentement de Jeffrey. Comme Eve, Elena aurait perdu la raison sans l'exutoire que représentaient ces sessions pratiques où elle pouvait lâcher la bride à son don ; un chasseur-né *devait* chasser, ce besoin étant une compulsion.

Mais lorsqu'elle communiquait avec son père à la maison, elle maintenait sa personnalité de chasseuse sous clé. En tant qu'enfant avide de son approbation, elle faisait semblant d'être la fille gentille, normale et obéissante qu'il voulait qu'elle soit. La paix tendue créée par son silence, et celui de son père, avait duré jusqu'à ses dix-huit ans et son inscription à plein temps à l'Académie malgré les objections de Jeffrey. La dispute

amère qui s'était déroulée cette nuit-là l'avait laissée à vif émotionnellement. Et la séparation qui s'était ensuivie avait duré dix ans.

— Il fallait que je devienne plus forte que les vam…

— Oui, parce que les monstres sont si puissants qu'ils peuvent t'arracher la tête à mains nues ! (Il fit le tour de son bureau à grands pas, l'attrapa par les bras et la secoua si durement que ses dents s'entrechoquèrent.) Sais-tu ce que c'est que de voir une femme se faire arracher la tête ? Le sang gicle, chaud et sombre, et il entre dans ta bouche, dans tes yeux, dans ton nez, jusqu'à devenir la seule chose que tu puisses voir et sentir !

---

1. En français dans le texte.

CHAPITRE 32

Elena ne pouvait bouger, n'était pas même capable de briser l'emprise de Jeffrey. Elle ne comprenait pas ce qu'il disait, les mots n'ayant aucun sens si l'on prenait en compte qui il était : Jeffrey Parker *Deveraux*, son sang si bleu qu'il prenait sa source dans les fondations de la ville. L'histoire, la famille, les traditions, c'étaient ça l'héritage des Deveraux. Le sang et la mort étaient venus avec Elena, « l'abomination » de fille de Jeffrey.

— J'avais quatre ans, continua-t-il, son souffle chaud sur le visage d'Elena. Je jouais sous le banc encombré où elle nettoyait ses outils. Elle me disait que oui, je ferais un bon policier, pendant que je jouais avec mes camions et qu'elle aiguisait ses lames… (Ses yeux tombèrent sur celles qu'Elena portait aux bras, et ses doigts s'enfoncèrent plus profondément dans sa chair.) C'est alors qu'ils l'ont prise. Trois vampires qui voulaient se venger pour avoir été retournés à leurs maîtres et punis.

Elena se mit à trembler, son cœur battant de manière irrégulière dans sa poitrine. Pour ce qu'elle en savait, la mère de Jeffrey était en vie et en bonne santé, faisait partie de plusieurs comités de diverses associations caritatives. Cecilia Deveraux n'était pas et n'avait jamais été une chasseuse.

— Lorsque j'ai essayé de l'aider, dit Jeffrey, ils ont ri avant de me repousser comme si je ne pesais rien. (Des mots hachés.) Je me suis brisé les jambes dans ma chute, et un bras. *J'ai essayé*, mais je ne pouvais pas l'atteindre. Au lieu de quoi, j'ai dû regarder pendant qu'ils la rouaient de coups de pied, la battaient, fracturant chaque os de son corps avant de lui arracher la tête.

— Papa. (C'était la première fois depuis une éternité qu'elle l'appelait ainsi.) Papa, je suis désolée. (Faisant glisser ses bras autour du buste de Jeffrey, elle le tint contre elle, le corps de son père ressemblant à une pierre glacée.) Je suis désolée, désolée.

Il referma à son tour ses bras sur elle, la serrant si fort qu'elle pouvait à peine respirer. Une main sur l'arrière du crâne de sa fille, l'autre sur son dos par-dessus ses ailes, il la tint contre son cœur, le souffle agité. Lorsque son corps trembla contre celui d'Elena, elle pensa qu'il allait pleurer, mais c'était une idée que son esprit ne pouvait accepter.

Son père ne pleurait pas. L'enfant en elle frémissait d'inquiétude. Elle se contenta de tenir Jeffrey jusqu'à ce que sa respiration s'apaise, la main de son père lui caressant les cheveux avec une douceur qu'elle ne lui connaissait pas.

« Je serai toujours ton père… et je jure devant Dieu que j'aurais préféré ne pas l'être. »

Les mots haineux n'étaient dorénavant plus douloureux, pas quand elle y discernait la peur qu'elle n'avait pas su y voir la première fois, trop aveuglée par la colère. Son père, cet homme qui la tenait avec une telle tendresse brute, craignait de voir sa fille connaître la même mort terrifiante dont sa mère avait été victime. Cela altérait les fondements de leur relation et la privait de ses repères.

Absolument convaincue que ce moment fragile prendrait fin à l'instant où elle ferait un pas en arrière et que le mur de souffrance et de peur s'élèverait de nouveau entre eux, elle ne bougea pas pendant encore un instant. Il fit de même. En silence, leurs mondes s'imbriquèrent pour une fois sans blesser, ni couper, ni faire saigner l'autre.

L'univers, lui, poursuivait sa course, et le bruit d'un hélicoptère passant dans le ciel mit un terme à cet instant hors du temps. Ils se séparèrent sans un mot. Son père se tourna pour aller à son bureau et y prendre ses lunettes, pendant qu'Elena passait le seuil des portes-fenêtres. Elle fit le tour de la maison, serra les dents pour réaliser un décollage vertical dans l'air froid, et voler sur place devant la fenêtre d'Eve.

Sa sœur, la peau autour de son œil gauche d'un noir violet, l'attendait, et vint dans ses bras sans l'ombre d'une hésitation. Elena vit le visage triste d'Amy à la fenêtre suivante, sa main posée sur la vitre alors qu'elles partaient. *Tout va bien*, voulait-elle dire, *je la ramènerai*. Gwendolyn n'accepterait rien d'autre. Tout ce qu'Elena avait à faire, c'était de garder Eve éloignée de Jeffrey jusqu'au retour de son épouse. Son père, se rendait-elle enfin compte, ne serait jamais rationnel au sujet des chasseurs et de la chasse, ayant reçu trop jeune ces blessures violentes, aux cicatrices trop profondes.

La poitrine douloureuse, elle se concentrait uniquement sur le vol,

avançant à une allure régulière et lente vers l'Enclave, lorsqu'un éclair bleu vint la surprendre.

— Ellie ? Qui est cette belle jeune femme que tu as là ? (Un clin d'œil envoyé à Eve.) Bonjour, étoile du soir.

Eve lui tira la langue, ayant déjà rencontré l'ange lors de ses visites à la Tour pour aller voir Elena, mais se laissa glisser dans ses bras lorsqu'il le lui proposa.

— Je suis lourde, dit-elle avant qu'Elena ne puisse protester.

— Tu es une plume. (Illium portait le petit corps robuste d'Eve comme s'il ne pesait rien.) Mais Elena n'est pas encore assez forte pour pouvoir porter quelqu'un au-delà d'une courte distance. Moi, en revanche, je peux.

Sur ces mots, il s'élança comme une fusée dans les airs, le cri ravi d'Eve ondulant dans les airs.

En l'entendant, Elena ferma la porte aux questions qui se bousculaient dans son esprit, parce que sa priorité devait être la santé émotionnelle de sa sœur. Elle poursuivit donc sa route vers l'Enclave. Illium veillerait à ce qu'Eve y parvienne en sécurité, et l'excitation née des tours de casse-cou de l'ange aux ailes bleues aiderait à apaiser la tension qui agitait Eve depuis quelques heures.

Se posant à la maison, elle trouva Montgomery aux cuisines, où il discutait du menu du soir avec Sivya.

— Pardon de vous interrompre, dit-elle en se frottant le visage de la main, mais Eve restera avec nous ce soir, peut-être demain aussi. Pourrais-tu lui préparer une chambre ?

— Bien sûr, Chasseuse de la Guilde. (Le regard du vampire cherchait le sien.) Comment va-t-elle ?

Elena savait que la question s'adressait aussi à elle, mais elle n'était pas prête à y répondre ni même à y réfléchir.

— Des biscuits ou un gâteau seraient aussi les bienvenus, dit-elle à la place.

— Je m'assurerai que Mlle Evelyn ait tout ce dont elle a besoin.

— Merci.

Laissant l'organisation à la charge du majordome, elle passa un important coup de téléphone et ressortit juste à temps pour voir Illium se poser. Le soleil dans son dos faisait luire le bleu de ses ailes, ses cheveux ébouriffés par le vent, et son sourire aussi éclatant que l'or de son regard.

C'était une vision aussi rare que superbe.

Comme elle s'en était aperçue si clairement lors de la nuit au bar de sang, derrière la personnalité joueuse d'Illium se cachait une terrible tristesse qui jetait des ombres sur son âme. Tout comme derrière la colère de son père se trouvait une perte horrible.

Marguerite avait-elle su ?

Oui. Elle était le cœur de Jeffrey, son amante dans tous les sens du mot, et la confiance entre eux était absolue. Pour qu'elle fasse ce qu'elle avait fait, en le laissant seul alors qu'il devait lutter contre le cauchemar répété de son enfance…

Elena se frotta le cœur du poing, s'efforçant de sourire à Eve qui courait vers elle, les joues rougies et les cheveux aussi en bataille que ceux d'Illium. À onze ans, sa sœur avait l'esprit d'un enfant, mais son visage pouvait se faire aussi sérieux que celui d'un adulte sans prévenir. Comme à l'instant.

— Merci d'être venue. (De grands yeux gris soutenant le regard d'Elena.) Je savais que tu le ferais.

— Tu dois remercier Amy lorsque tu la verras, dit Elena en se penchant pour la serrer contre elle. C'est elle qui m'a appelée.

— Amy prend toujours soin de moi. (Se libérant de leur étreinte après avoir serré fort Elena, Eve demanda :) Cela va provoquer une dispute entre Père et Mère, n'est-ce pas ?

Elena voulait mentir, dire à Eve que tout irait bien, mais sa sœur était trop intelligente et étrangement avisée pour cela.

— Oui. Je pense que cela va en causer une grande.

— Est-ce que tu pourrais prendre Amy ? (Eve regardait Illium et non Elena.) Cela ne serait pas difficile pour toi de la porter. Elle…

Elena toucha l'épaule d'Eve pour attirer son attention.

— Je lui ai téléphoné. Amy veut rester chez vous.

Une détresse non dissimulée.

— Mais Père la punira pour t'avoir appelée.

— Non, je ne crois pas. (Jeffrey était aux prises avec un passé lointain et détrempé de sang, et n'avait pas la tête aux petites infractions du jour.) Tiens. (Elle tendit son téléphone à Eve.) Pourquoi ne l'appelles-tu pas ?

S'éloignant de quelques pas, Eve passa son appel à sa sœur. Comme Illium semblait sur le point de parler, Elena secoua la tête. Elle ne pouvait pas discuter de ce qui n'allait pas. Pas maintenant. Mais lorsqu'il leva un bras, elle s'autorisa à s'appuyer contre lui, à accepter la chaleur facile de son amitié, son aile lourde contre la sienne.

— Amy fait l'idiote, déclara Eve sans détour lorsqu'elle les rejoignit, une expression butée sur le visage. Elle dit que Père ne devrait pas être seul, même après avoir été aussi méchant avec moi. Je le déteste.

Bras croisés, mâchoire tendue, elle regardait l'herbe d'un air renfrogné.

« Je te déteste ! »

— Ne dis pas ça. (Elena s'accroupit devant sa sœur alors même que dans son crâne résonnaient les mots qu'elle avait prononcés le jour où elle avait quitté la Grande Maison pour ne jamais y revenir.) Il a peut-être dépassé les bornes aujourd'hui, mais quoi qu'il ait fait, c'était par amour pour toi. (C'était un amour si déformé par la tragédie qu'il menaçait de devenir une cage étouffante, mais c'était de l'amour quand même.) Je pense que c'est trop tard pour lui et moi, mais pas pour toi.

L'air renfrogné d'Eve ne s'effaça pas, mais sa réponse contenait une incertitude qui soulignait sa jeunesse et son innocence.

— Je pensais que tu le détestais, toi aussi. Ce n'est pas le cas ?

— Je ne suis pas sûre de savoir ce que j'éprouve envers lui. Mais en revanche, je sais que tu l'aimes.

Éraflant le sol du pied, Eve se mordit la lèvre inférieure.

— C'est un bon père, sauf quand il s'agit de la Guilde.

— Tout le monde a des œillères.

— Je suppose.

Une demi-heure plus tard, Elena laissa Eve aux mains de Montgomery, sachant que l'élégant vampire était meurtrier et la protégerait au péril de sa vie, tout comme le ferait le reste de l'équipe. Elle n'aurait pas pris la même décision si Eve avait semblé pour le moins effrayée ou intimidée, mais sa plus jeune sœur s'était faite à la situation en un clin d'œil. Elle avait emprunté l'ordinateur portable d'Elena et s'était installée à la table de la cuisine, rentrant son code personnel sur le site de son école pour obtenir ses devoirs. Elle papotait avec Sivya de ses problèmes de sciences lorsque Elena la quitta après avoir reçu un ordre de chasse de la Guilde.

Elle aurait pu demander à être remplacée, mais elle avait besoin de relâcher la pression d'une manière ou d'une autre et de se vider l'esprit. Vérifiant les détails de la chasse sur son téléphone portable une fois de plus, elle décolla en courant sur les falaises recouvertes de neige, l'eau scintillant sous la lumière de l'après-midi, comme si y plonger ne vous précipiterait pas immédiatement en hypothermie. L'ordre de chasse était

relativement simple : on lui demandait de récupérer un vamp de trente ans, las de faire des courbettes à l'ange qui était son maître.

Rien d'inhabituel là-dedans. Séduits par l'immortalité et par la beauté qu'elle conférait si souvent, les gens faisaient la queue pour être Transformé. Mais servir cent ans au service d'un ange n'était pas si facile. Ce qui rendait Sidney Geisman différent, c'était qu'il avait écrit un livret dénonçant « l'esclavage » dans lequel on l'avait « roulé », livret devenu un succès parmi les jeunes vampires.

Inutile de dire que son ange était plus que furax. Elena savait que la punition de Sidney serait sévère et servirait d'exemple à ceux qui pourraient chercher à suivre son chemin séditieux, mais bien qu'elle ait pitié de lui, cela n'empêcherait pas Elena de faire son boulot de chasseuse. Parce que Sidney n'avait pas été roulé, de quelque manière que ce soit.

Les anges ne cherchaient en aucune façon à cacher les conséquences d'une Transformation ni ce qui était requis de la part de ceux qui les servaient. Même en oubliant ce qui était de notoriété publique, tous les Candidats qui passaient la première partie du processus de sélection se voyaient fournir un dossier appelé par euphémisme « Admission et Orientation ». Il leur était dit qu'ils étaient libres de partir si le contenu du dossier ne leur convenait pas.

En tant qu'affiliée, Elena avait vu de ses propres yeux un exemplaire de ce dossier : il était extrêmement détaillé et incluait des images explicites des punitions qui pourraient être infligées à un vampire si il ou elle déplaisait à l'ange qu'il servait. Et en plein milieu du dossier se trouvait un article de quatre pages relatant le châtiment public et brutal donné à un vampire, que Raphael avait laissé à Times Square après avoir brisé chaque os de son corps.

Sous l'article, on pouvait lire : « La trahison ne sera pas tolérée. »

Sidney Geisman, pensait Elena quand elle se posa sur le toit d'un gratte-ciel au sud de la Tour, semblait souffrir d'un regret post-achat. Pas de chance. Vous ne pouviez rendre le cadeau de la quasi-immortalité, et vous étiez donc condamné à en payer le prix. Cynique, peut-être, mais elle pariait que tous les autres chasseurs de la Guilde diraient la même chose. On ne pouvait pas avoir le beurre et l'argent du beurre, ce que trop de gens souhaitaient.

Un seul coup sur la vitre de l'atrium du toit, et elle s'ouvrit en glissant pour la laisser face à face avec un vampire mince vêtu d'une tunique

marron au col mandarin et aux détails d'or, son pantalon étant de la même teinte marron.

— Chasseuse de la Guilde, la salua-t-il avant d'hésiter. Mes plus humbles excuses. J'aurais dû employer le terme d'affiliée.

— Non, Chasseuse de la Guilde convient. (Toute cette déférence la crispait, mais c'était indissociable de sa relation avec Raphael, et puisqu'elle ne prévoyait pas que cela change, il lui fallait apprendre à faire avec.) Avez-vous ce dont j'ai besoin ?

— Oui. (Avançant jusqu'à une table de l'atrium, il ouvrit une boîte noire plate pour en retirer une chemise proprement pliée.) Cela conviendra-t-il ?

Elena prit le vêtement et essaya d'aiguiser ses sens sur les odeurs piégées dans le tissu.

Framboise et gingembre, avec une touche de menthe.

Une jolie odeur rafraîchissante, mais elle ne venait pas de la chemise.

— Si vous pouviez sortir.

— Bien sûr.

Une fois que le vent eut balayé la framboise et le gingembre, elle prit une nouvelle profonde inspiration.

Un astringent chimique… un désinfectant adouci par la caresse délicate du lilas.

— J'ai besoin du deuxième échantillon, dit-elle. Vous vous êtes assuré qu'il venait d'un lieu différent ?

— Oui, la chemise sort de son panier de linge et le tee-shirt de son sac de sport.

Le second test apporta la même réponse, le désinfectant n'étant pas une tache mais faisant partie de l'odeur de Sidney, selon l'interprétation qu'en faisaient ses dons de chasseuse.

— Merci.

Rendant le tee-shirt, elle alla jusqu'au bord du toit, déployant ses ailes dans un claquement avant même de commencer à tomber. Sa destination suivante était la maison de la famille mortelle de Sidney, l'adresse figurant dans le rapport qui accompagnait l'ordre de chasse. Tous les vampires ayant des proches en vie retournaient un jour chez eux, les intelligents pour une visite clandestine, les idiots pour y rester.

Il s'avéra que Sidney n'appartenait à aucun des deux groupes.

— Je ne l'ai pas revu depuis qu'il a pris cette immonde habitude, cracha la vieille femme qui lui ouvrit la porte, ses yeux noisette rendus

vitreux par l'âge, mais ses joues vivement colorées. Boire du sang, c'est l'œuvre du démon.

Elle claqua la porte au nez d'Elena.

Ne prenant pas pour argent comptant cette déclaration, Elena fit le tour de la petite maison proprette, sans relever ne serait-ce qu'une trace de l'odeur de Sidney.

— Je suppose que ce n'était pas là un doux foyer pour toi, Sid, marmonna-t-elle, tirant sur ses bras pour grimper sur l'échelle d'incendie qui menait au premier étage.

Elle était devenue experte en décollage à faible hauteur pour contrebalancer son incapacité à pratiquer facilement et régulièrement ceux depuis le sol. Dans la mesure où elle l'avait déjà fait une fois ce jour-là, elle n'allait pas en risquer un autre, à moins de se retrouver dans une situation à haut risque.

Elle serra donc les dents et parvint à se propulser dans les airs avant de percuter le sol. Une fois dans le ciel, elle ignora les autres adresses du rapport de pré-chasse et prit plutôt la direction d'une section bien précise de Central Park : le Théâtre de Sang.

CHAPITRE 33

Sidney était suffisamment fier de son pamphlet pour y avoir inscrit son nom – un homme pareil ne se satisferait pas de disparaître dans la brume, privé d'un public. Non, tous ses instincts lui disaient qu'il devait avoir rejoint le Théâtre dès qu'il l'avait pu.

« Sais-tu ce que c'est que de voir une femme se faire arracher la tête ? »

Repoussant le souvenir qui ressurgissait avant qu'il ne la paralyse, elle survola l'espace vert au cœur de Manhattan. Elle était sur le point de se poser lorsque son esprit lui intima brusquement d'y réfléchir à deux fois. Peut-être que l'écho des mots de son père n'y était pas pour rien, même si ce n'était pas le moment de penser à cela.

Dès qu'elle serait au sol, elle deviendrait vulnérable comme – ironiquement – elle ne l'avait jamais été en tant qu'humaine. Ses ailes rendraient difficile une course rapide, s'esquiver entre les arbres serait quasi impossible. Un décollage vertical ne serait pas non plus une option viable si la chasse tournait mal, puisqu'elle ne pouvait y parvenir suffisamment vite. Sans compter que le Théâtre se trouvait dans une partie isolée du parc et, bien que la nuit ne soit pas encore tombée, l'obscurité hivernale commençait à envahir la lumière du ciel.

C'était bien beau de se dire qu'aucun vampire ou ange de ce territoire n'oserait porter la main sur elle, mais le risque zéro n'existait pas – et il y avait aussi les mortels. Si un groupe de junkies défoncés lui arrachaient le cœur ou blessaient grièvement ses organes internes, elle mourrait. Son immortalité était encore trop fragile. Et puis, il était toujours possible que les ennemis de Raphael aient des agents en ville n'attendant qu'un faux pas de sa part.

— Ouais, se dit-elle, te poser ne serait pas la chose la plus intelligente à faire, Elieanora P. Deveraux.

Elle plana sur place – elle s'était indéniablement améliorée dans ce

domaine, grâce aux exercices qu'Aodhan lui avait montrés – et considéra les options qui s'offraient à elle. Elle devrait avoir recours à la Guilde, la Tour étant déjà sous tension.

— As-tu quelqu'un sous la main qui pourrait venir en soutien ? demanda-t-elle à Sara. Je suis à Central Park.

— Une seconde. (Un bruissement, la ligne se faisant silencieuse, puis :) Deacon est dans le coin avec Slayer, et il a une arbalète. Pourquoi en prendre une pour aller promener le chien ? te demandes-tu. Parce que mon bien-aimé ne sait pas sortir de la maison sans être armé jusqu'aux dents.

Elena rit, les mots tendres de Sara lui offrant le répit dont elle avait besoin après les images terrifiantes que la déclaration de Jeffrey avait enflammées dans son esprit.

— Tu sais que je ne refuserais jamais Deacon. (Le mari de Sara pouvait bien ne plus officiellement faire partie de la Guilde, ils savaient tous qu'il était l'un des leurs.) Attends, et Zoe ?

— Avec mes parents – ils sont en ville et la gâtent comme pas permis. (Elena pouvait voir le sourire de Sara.) Deacon t'appartient aussi longtemps que tu as besoin de lui.

— Merci. Je vais l'appeler pour convenir d'un lieu de rendez-vous.

Moins de deux minutes plus tard, elle se posait près de la grande silhouette musclée de Deacon, à faible distance de sa destination finale.

— Merci, j'apprécie, dit-elle après avoir prodigué des marques d'affection à Slayer, l'énorme chien noir qui était le meilleur ami de Zoe.

L'enfant l'adorait.

— Pas de problème. (De calmes yeux verts dont Elena était sûre que rien ne leur échappait, même lorsqu'il avait cette attitude désinvolte, Slayer appuyé contre sa jambe.) Où allons-nous ?

— Le Théâtre de Sang.

Ce coin qui n'avait rien de particulier à la lumière du jour se transformait la nuit en un paradis décadent, licencieux, pour vampires, au point que les mortels avaient été prévenus de l'éviter à moins qu'ils n'aient l'intention de devenir un dîner sexuel.

Deacon récupéra l'arbalète qui pendait à son dos.

— La quincaillerie présente un bon effet dissuasif.

À la seconde où l'arme se retrouva entre les mains de Deacon, Slayer cessa d'être un animal de compagnie joueur à la queue battante et devint une menace silencieuse.

— Ouais. (Elle tira ses longues lames des fourreaux à ses cuisses, et veilla à ce que leur fil luisant soit bien visible dans ses poings.) Je ne veux pas faire couler le sang, mais certains des plus jeunes sont des idiots.

L'ébauche d'un sourire passa sur les lèvres de Deacon tandis qu'ils s'acheminaient sur l'étroit passage menant au Théâtre. La neige tassée recouvrait les environs aussi loin que le regard d'Elena portait. Comme il n'en était plus tombé depuis l'aube, il s'agissait des restes de la nuit précédente. Il y avait des chances pour que le Théâtre soit vide à cette heure du jour, et si elle avait raison, et que Sidney y soit effectivement venu, elle serait peut-être capable de saisir sa trace.

Bien que la probabilité que Deacon et elle-même soient seuls dans cette partie du parc soit élevée, elle ne baissa pas la garde, consciente de chaque bruissement, de chaque bruit minuscule. Puis, du silence anormal qui s'abattit sur le parc.

— Aucun oiseau, murmura-t-elle.

— Oui.

Deacon se positionna dos contre dos avec la chasseuse sans ajouter un mot, les ailes d'Elena pressées contre le vert sombre de son imperméable, pendant que Slayer avançait devant eux, silencieux et dangereux.

Armes brandies, ils quittèrent l'allée principale sur laquelle ils se trouvaient pour en prendre une autre sur la droite qui les mena directement dans une petite clairière à la déclivité naturelle. Elle s'ouvrait ensuite sur un amphithéâtre miniature. La nuque d'Elena la picotait tant elle avait la certitude qu'on les observait, son intuition étant confirmée par les fraîches odeurs présentes dans l'air. Mais personne ne sortit des profondes mares d'ombre entre les arbres.

Du sang dilué. En grande quantité.

— Ellie.

— Je le sens.

S'il y avait un mort à l'intérieur du Théâtre, il ou elle n'était pas décédé depuis suffisamment longtemps pour que les charognards aient repéré ce festin, car on n'entendait pas le moindre son. Ou alors on avait repoussé les oiseaux à dessein, car sous le sang dilué par la neige, elle perçut l'odeur de désinfectant adoucie par le lilas.

Merde.

— Deacon ?

— Je te couvre.

Changeant de position, elle se fraya un chemin dans la clairière et

vers la vision repoussante qui l'y attendait. Sidney Geisman n'avait plus de tête. Elle était plantée sur une lance en bois grossièrement taillée à partir d'une branche coupée, les orbites du vampire d'un rouge globuleux et sa langue noire grotesquement gonflée pendant hors de sa bouche.

Il faisait trop froid pour qu'il y ait des mouches. La neige ensanglantée sous la tête avait gelé. Le reste du corps du vampire gisait, démembré, à une faible distance de là. Elle pouvait voir les traces sur les arbres proches laissées par les éclaboussures de son artère tranchée. Le sang avait caillé en un marron putride qui ne se détachait pas moins du reste grâce à sa vue perçante. Les multiples zones restées immaculées l'intéressaient plus ; elles laissaient entendre que l'exécution avait eu un public et que celui-ci avait été éclaboussé par le sang de Sidney.

Respirant entre ses dents serrées, le froid intensifiant paradoxalement pour elle les miasmes, elle se rapprocha suffisamment de la tête pour lire la note plantée sur le front de Sidney à l'aide de ce qui semblait être une lime à ongles. Inventif. La note ne contenait qu'un seul mot, écrit en lettres de sang : « MALADE ».

Oh merde, merde et re-merde.

Continuant de respirer par la bouche, elle alla jusqu'au corps et commença à vérifier si Sidney présentait des signes visibles de la maladie. Il ne lui fallut pas longtemps pour trouver des pustules à ses mains. Elles étaient petites, à peine formées, donc l'infection venait juste d'atteindre ses cellules lorsqu'il avait été tué. Ce qui voulait dire qu'il y avait un autre porteur en ville ou – dans le meilleur des cas – que Sidney avait fait une provision de sang en bouteille en prévision de sa fugue.

Raphael ?

Lorsqu'elle n'entendit que le silence en réponse, elle se souvint qu'il avait mentionné qu'il pourrait quitter la ville afin de rencontrer ses anges les plus expérimentés. Prenant son téléphone dans la poche où elle l'avait fourré, elle appela le centre des opérations de la Tour, utilisant la ligne directe. Ainsi, elle tomberait sur Aodhan ou Illium.

Ce fut Aodhan qui répondit. Ne voulant pas trop en dire sur une ligne qui n'était pas sûre, elle se contenta de l'informer qu'elle avait besoin de lui au Théâtre de Sang. Il ne posa pas de questions, répondant qu'il arriverait dans quelques minutes.

Cela fait, elle commença à quadriller la scène pour voir combien d'odeurs utiles elle pourrait identifier.

Aodhan atterrit alors que l'obscurité gagnait le parc, ses ailes

scintillant d'une teinte plus claire que la neige. Elena vit son visage afficher sa compréhension immédiate des événements lorsqu'elle lui indiqua la note. Les vampires de la ville se retournaient les uns contre les autres – si cela continuait, cela pourrait devenir une paranoïa inconsidérée, qui peindrait la ville couleur sang.

Mais ce n'était pas là le problème le plus immédiat.

— Est-ce que l'infection a pu se propager avec le sang jailli de l'artère ? demanda Aodhan à voix suffisamment basse pour que ses mots n'atteignent pas les oreilles des vampires qui continuaient à les observer depuis les ombres.

Ces derniers se retrouveraient bientôt avec nulle part où aller, Aodhan ayant donné ordre à un escadron d'encercler la zone.

Elena regarda de nouveau le marron rouille qui marquait les arbres.

— Cela dépend quelle quantité a pu atteindre la bouche, ou pénétrer les muqueuses de l'œil. Le risque est faible, puisqu'une goutte ne suffirait pas, mais il existe malgré tout – les spectateurs et ses exécuteurs se tenaient très près de Sidney. Plus d'un avait probablement la bouche ouverte pendant qu'ils devaient hurler contre le vampire tout en s'encourageant mutuellement. Je peux poursuivre au moins certaines des personnes qui se trouvaient là ces dernières heures, mais compte tenu de la manière dont il a été battu… (elle indiqua les marques de coups sur le corps)… on dirait bien qu'il s'agissait d'une attaque en bande.

Une dureté qu'elle ne lui avait jamais vue passa dans l'expression d'Aodhan, ses iris éclatés d'un blanc envoûtant avec le reflet de la neige.

— Trouves-en autant que tu peux, aussi vite que possible.

Ayant déjà isolé la piste olfactive la plus puissante, Elena se mit en chasse, Deacon sur les talons. L'intensité de l'odeur lui apprenait que le vampire en question s'était enfui du Théâtre probablement au lever du soleil, le corps et le visage couverts du sang de Sidney, un étrange mélange de désinfectant et de lilas associé à la propre odeur naturelle du vampire.

Étrangement, il ne s'était pas précipité vers la rue, mais s'était au contraire enfoncé plus profondément dans Central Park. Où elle le découvrit dix minutes plus tard. Recouvert de plaques de sang séché en miettes de la couleur de la poussière, il était assis, se balançant d'avant en arrière au pied d'un chêne ayant perdu son feuillage, ses branches squelettiques se détachant contre la voûte céleste nocturne étonnamment et incongrûment étoilée.

— Ils l'ont tué. Ils l'ont tué. Ils l'ont tué.

S'accroupissant près de l'homme, suffisamment loin pour qu'il ne lui saute pas à la gorge, Elena demanda d'un ton égal :

— Qui l'a tué ?

— Ils l'ont tué. Ils l'ont tué. Ils l'ont tué.

Elena fit une nouvelle tentative, se permettant même de le toucher, mais le vampire était emprisonné dans quelque enfer mental personnel dont il ne pouvait échapper.

Deacon et la chasseuse restèrent avec lui jusqu'à ce qu'on vienne le chercher pour l'emmener à la Tour. Retournant sur le lieu du meurtre, qui grouillait maintenant du personnel de Raphael, Elena choisit la piste suivante la plus prometteuse. Trente minutes plus tard, elle recevait un message d'Illium l'informant qu'une amie de Sidney avait avoué lui avoir fourni du sang de sa propre réserve congelée. *Il a bu une bouteille venant de* Sang-au-Rabais*. La bouteille date de la période où le premier porteur y donnait son sang*.

Cinq heures plus tard, elle avait réussi à retrouver trois autres vampires qui avaient assisté ou participé à l'exécution sanglante de Sidney, mais qui n'avaient pas traîné dans les environs pour en vivre les conséquences. L'un d'eux était terrifié, un autre méfiant, mais c'était le troisième qui posait le plus de problèmes : il avait commencé à montrer des signes avancés de la maladie.

Elena sortit de la chambre où le vampire tremblait si violemment que ses dents en claquaient, l'esprit perdu dans un brouillard de fièvre. Elle rencontra le regard de Deacon.

— Tu devrais rentrer chez toi. Sara t'attend.

Elle ne prendrait pas le risque qu'on lui efface son esprit, ses souvenirs.

Un regard pénétrant.

— Je sais déjà ce que Sara sait.

— Tu dois partir avant d'en savoir plus, répondit Elena, avant d'avancer la seule chose qui, elle le savait, le ferait reconsidérer sa position. Zoe a besoin de toi. Ne te retrouve pas impliqué dans ce bordel immortel qui pourrait se répercuter sur ta famille.

— Si tu changes d'avis, Ellie, dit-il après une longue minute de silence, tu n'as qu'à appeler.

Une fois cette question réglée, elle contacta Illium :

— Aucun des idiots que j'ai trouvés ne parle et nous avons besoin des

noms des autres présents sur les lieux et qui pourraient être infectés. Tu peux faire ton petit tour de vaudou mental ?

Raphael était sur le chemin du retour, mais encore à au moins une heure de là.

— Mon talent est loin d'égaler celui de mon Sire, mais j'ai une meilleure idée.

Arrivant à l'entrepôt gardé où Elena avait placé en quarantaine les deux vampires apparemment non infectés, celui qui l'était se trouvant dans un autre entrepôt, Illium demanda à ces derniers de lui fournir des noms, et, lorsqu'il n'obtint pas de réponse, sortit son épée et coupa la jambe de celui aux cheveux marron.

L'éclat du rouge sur l'acier n'était pas ce à quoi Elena s'était attendue, son cœur lui battant dans la gorge, mais la tactique brutale se révéla payante : la vampire qui n'était pas blessée sortit de son silence, alors même que son ami serrait son moignon dans sa main, tentant ainsi de contenir le sang.

— Je suis désolée ! Nous avons promis de ne rien dire !

En sanglotant, elle commença à leur donner des noms, le vampire mutilé prenant la relève lorsqu'elle se montrait trop confuse.

Il leur fallut moins d'une heure pour traquer les neuf autres vampires qui s'étaient dispersés après leur crime. Ironie du sort, certains d'entre eux étaient fans de l'œuvre de Sidney. L'un fut retrouvé recroquevillé dans son lit, rongé par la maladie, tandis que les huit autres étaient seulement terrifiés.

— Nous avons besoin de découvrir où chacun d'entre eux, mais en particulier les deux infectés, s'est rendu après le meurtre, dit Elena, furieuse face à cette stupidité qui pouvait bien avoir fait plus de dégâts que toutes les autres attaques combinées.

Le *seul* point encourageant dans cette situation, c'était que la maladie, pour se propager, nécessitait qu'il y ait transfusion.

Les interrogatoires furent rapides – grâce à la jambe amputée qui trônait au milieu de l'entrepôt ; aucun de ces vampires n'était suffisamment âgé pour guérir d'une telle blessure en moins de douze mois de calvaire.

La plupart de ces idiots d'assassins s'étaient précipités chez eux, mais deux s'étaient rendus en boîte de nuit. Où ils s'étaient nourris et avaient nourri des vampires. L'un d'entre eux était la femme malade. Belle, sexy, un véritable aimant pour les vamps qui voulaient planter leurs crocs dans

de la chair fraîche et attirante.

— Bon Dieu !

Si le club avait été un endroit classieux comme *L'Érotique*, où partager du sang était considéré comme une séduction, un couple passant souvent des heures ensemble, il y aurait eu de fortes probabilités qu'ils puissent mettre un terme rapide à une plus grande contamination. Malheureusement, *Bezel* se trouvait à l'opposé du spectre ; c'était un repaire de jeunes vampires qui ne s'intéressaient qu'au sexe, au sang, et à encore plus de sexe, les partenaires multiples étant la norme dans les deux catégories.

Elena eut une première indication sur la gravité de la situation quand elle se posa dans le parking du club au moment précis où une vampire maigrichonne chancela sur ses talons de dix centimètres avant de s'effondrer au sol en hurlant qu'elle avait mal, si *mal* !

CHAPITRE 34

Neuf exténuantes heures plus tard, Raphael baissait les yeux sur le rapport qu'Aodhan venait juste de pousser vers lui sur son bureau, et demandait :

— Quelle est l'ampleur des dégâts ?

La maladie avait fini par être contenue, mais pas avant qu'elle ne se taille un chemin à travers un segment particulier de la population vampirique de la ville.

— Trois cent huit morts ou malades, lui répondit Aodhan. Deux cents en observation jusqu'à demain.

Ce n'était pas le désastre total qu'il avait craint, en particulier parce que aucun des soldats vampires de Raphael ne fréquentait le lieu. Mais aux anges déjà cloués au sol s'ajoutait maintenant la peur qui avait saisi la population vampirique. Le tout était un coup brutal porté au cœur du territoire de l'Archange.

— Continue à surveiller la situation et alerte-moi s'il y a quelque signe que ce soit que la maladie ait échappé à son confinement.

Montgomery, demanda-t-il une fois qu'Aodhan fut parti, *est-ce qu'Elena est à la maison ?* Elle avait travaillé à ses côtés jusqu'à une heure plus tôt, lorsqu'il lui avait ordonné de rentrer, capable de sentir son épuisement après deux nuits tumultueuses.

Oui, Sire.

Assure-toi qu'elle se repose.

La plus légère des pauses. *Je ne crois pas que je puisse obliger la Chasseuse de la Guilde à quoi que ce soit*.

New York était à deux doigts de vivre une dernière attaque catastrophique, mais il céda presque au besoin pressant de rire à la réponse hésitante du vampire âgé de plusieurs siècles.

Effectivement, répondit-il. Il toucha alors l'esprit d'Elena d'une question douce. Lorsqu'il n'entendit qu'un silence paisible, il sut qu'elle

dormait.

Sa sœur ? demanda-t-il à son majordome. Dans tout ce chaos, Elena et lui-même avaient eu peu de temps pour discuter, mais elle lui avait parlé de sa grand-mère biologique juste avant de quitter la Tour. Elle était encore bouleversée par cette révélation. Et surtout, elle s'inquiétait de ce que cela pourrait signifier pour Eve.

Miss Evelyn dort tranquillement.

Merci, Montgomery. Sur ces mots, Raphael se tourna pour composer un numéro sur le large écran de télécommunications qui occupait un mur de son bureau.

Le visage de Titus apparut une minute plus tard.

— Raphael, mes seconds m'ont informé que tu souhaitais me parler, déclara l'Archange guerrier, l'ébène de sa peau luisant dans la lumière de la pièce depuis laquelle il communiquait avec Raphael.

— J'ai entendu dire que tu rencontrais la même maladie vampirique sur ton territoire que celle qui a failli provoquer un accident d'avion sur le mien.

Ils n'avaient pu empêcher cette information de circuler. Leurs ennemis devaient savoir que ce coup avait fait mouche. Et pourtant, ils continuaient d'attendre.

— Je vais te confier une information capitale. (Les yeux de Titus se plantèrent dans ceux de Raphael.) Ne me trahis pas.

L'Archange de New York inclina la tête.

— Je sais que tu es un homme de parole. Nous sommes unis dans cette bataille contre ce fléau, et je partagerai avec toi tout ce que je sais, si tu fais de même.

Apparemment adouci, Titus opina.

— La maladie a menacé de décimer mes forces terrestres à plusieurs reprises. Nous avons poursuivi et éliminé les porteurs, mais Charisemnon envoie sans cesse d'autres vampires infectés traverser la frontière ; leur seul but étant de partager leur sang dans les quelques heures dont ils disposent avant que les signes de la maladie ne soient visibles.

À l'instant où il avait reçu le message de Jason au sujet des problèmes sur le territoire de Titus la veille, Raphael avait nourri des soupçons sur le voisin de ce dernier.

— Donc, c'est bien Charisemnon l'architecte derrière cette maladie ? Y a-t-il quelque indication que ce soit que Lijuan ait joué un rôle dans sa création ?

— Non, répondit Titus. Les hommes que j'ai à sa cour le confirment. Le pouvoir de Charisemnon semble maintenant très affaibli car il l'a trop sollicité, mais il a une écurie de vampires infectés dont il prélève le sang pour en infecter plus, nourrissant ainsi le cycle. D'une manière ou d'une autre, il a persuadé ses troupes terrestres qu'elles mouraient afin de protéger le territoire. (Titus se frotta le visage dans un geste rare de fatigue.) Je te demande maintenant s'il est à l'origine de la Chute, car si c'est le cas, nous sommes encore plus vulnérables que je ne le crois.

— Nous n'avons pas de preuves, mais tout pointe dans cette direction.

Deux profonds sillons marquèrent la bouche de Titus.

— Qu'il te frappe d'une manière si vicieuse, tandis qu'il ne fait que me harceler signifie qu'il doit avoir allié ses forces à celles de Lijuan. Je me tiendrais à tes côtés dans la guerre contre elle, Raphael, si Charisemnon n'était pas installé sur ma frontière à guetter mon moindre battement de cils.

— L'information que tu viens de partager avec moi vaut autant que ton engagement à mes côtés. (Cela lui donnait le nom de son ennemi secondaire, Lijuan restant la plus dangereuse.) Je t'informe que nous avons commencé à développer un vaccin – cela prendra du temps, mais mes guérisseurs disent que c'est faisable. Souhaites-tu que j'envoie l'information à tes propres guérisseurs afin qu'ils puissent se joindre à ce travail ?

Titus hocha la tête.

— Ton honneur est admirable, pour que tu partages une telle chose. J'instruirai mes guérisseurs de travailler avec les tiens de toutes les façons possibles.

Sans perdre de temps, Raphael lança un ordre mental allant dans ce sens à l'équipe de la Tour qui travaillait à élaborer un vaccin sous la supervision à distance de Keir, ce dernier ne pouvant se permettre d'abandonner trop longtemps ses devoirs au Refuge.

— Nous devons arrêter Charisemnon et Lijuan la destructrice. (L'air renfrogné, Titus frappa le sol de sa lance de cérémonie, sa pointe mortellement aiguisée peinte d'un or pur.) Nous sommes des Archanges, protecteurs du monde, et ils cherchent à souiller cela dans leur illusion de divinité. (Un grondement qui, sans aucun doute, secoua les murs de sa forteresse avant qu'il n'épingle Raphael du regard.) J'espère que tu ne succomberas pas à la même fierté.

— Je n'ai aucun désir de régner sur le monde – mais je ne permettrai

pas non plus à qui que ce soit de menacer mon territoire. (De guerrier à guerrier, il soutint le regard de Titus.) Je te traiterai en allié, Titus, et tiendrai pour vrai tout ce que tu me révéleras, si tu fais de même avec moi.

À aucun autre ange, pas même à Elijah, il ne parlerait aussi directement, mais Titus n'avait pas la patience pour le double langage et la subtilité politique. Il serait quelqu'un, pensa-t-il soudain, qu'Elena apprécierait, et il avait le sentiment que l'admiration serait réciproque.

Titus prit sa décision avec sa rapidité coutumière.

— L'alliance est scellée.

Tandis qu'il mettait un terme à l'appel, Raphael se souvint d'une époque où Titus l'avait traité de « jouvenceau » et lui avait donné une claque dans le dos pour le féliciter d'un combat bien mené. Maintenant, ils étaient des alliés qui affrontaient la même menace mortelle. Un autre changement, un autre signe que le monde sortirait altéré à jamais de ce conflit.

Eve était allongée sur le dos au beau milieu du grand hall de la maison lorsque Elena descendit à neuf heures du matin, ayant approximativement dormi quatre heures d'un sommeil profond et ininterrompu. Le corps et l'esprit tous deux rafraîchis, le stress émotionnel de la veille ne menaçait dorénavant plus de la mettre à vif.

Bonjour, Archange, dit-elle en se connectant avec l'esprit de Raphael au-delà de l'eau, le lien ne lui demandant aucun effort.

Le froid baiser de la pluie, la mer turbulente dans son esprit. *Bonjour,* hbeebti.

Le cœur chaud et un sourire étirant ses lèvres, elle traversa le tapis de soie pour baisser les yeux vers le corps affalé de sa sœur.

— Eve ? demanda-t-elle, remarquant que le bleu autour de l'œil gauche de sa sœur s'était estompé jusqu'à prendre une teinte d'un jaune-noir maladif qui témoignait de la guérison.

— Salut, Ellie, dit-elle avec difficulté. Désolée, j'ai mangé trop de gâteaux.

— Tu as arnaqué Montgomery, c'est ça ?

Elle ne pensait pas que le vampire avait beaucoup d'expérience avec les enfants, en particulier avec les enfants intelligents. Ce qu'Eve était incontestablement.

— Je n'imaginais pas qu'il me donnerait effectivement un gâteau au

petit déjeuner si je disais que je me sentais triste. (Elle afficha une mine surprise.) Ou qu'il m'en donnerait plus quand je dirais que j'avais encore faim. Je ne pouvais pas ne pas manger après ça. Cela n'aurait pas été poli après avoir demandé.

Les épaules d'Elena frissonnèrent alors qu'elle essayait de contenir son rire.

— C'est pour cela que tu es allongée par terre ? Parce que tu ne peux pas respirer ?

— Mmmh mmh. (Eve tapota son ventre.) Et puis la vue est jolie d'ici.

Il ne faisait aucun doute qu'Elena aurait dû retourner sur-le-champ à la Tour pour découvrir si la situation médicale s'était détériorée durant les dernières heures, mais elle s'allongea sur le tapis et dit :

— Soulève-toi juste un peu.

Lorsque Eve s'exécuta – avec un grognement – Elena fit glisser son aile sous le corps de sa sœur, son bras sous la tête de cette dernière et elles restèrent ainsi côte à côte. Le puits de lumière était *beau* et faisait un halo chatoyant.

— Cela fait mal si je m'allonge sur ton aile ? J'suis plutôt lourde.

— Ce n'est pas douloureux, et non, tu n'es pas lourde.

Eve avait la silhouette de sa mère, menue, associée à une force viscérale. Il ne faisait aucun doute qu'elle deviendrait une bombe en grandissant.

— Je suis potelée – c'est ce que j'ai entendu une des amies de ma mère dire. (L'assertion était faite d'un ton serein.) Je ne crois pas que je deviendrai un jour aussi jolie et élancée qu'Amy, Maman ou toi. (Un air farouche.) Je veux juste être un peu moins grosse, mais j'aime vraiment les gâteaux.

Elena se sentit submergée par une vague de tendresse.

— Tu aimerais entendre une histoire ?

— D'accord.

— Beth et moi, nous avions deux sœurs aînées, tu le savais ?

Quand Eve secoua la tête, elle ne fut pas surprise, mais c'était toujours un crève-cœur de constater que son père avait soigneusement effacé toute trace de l'existence de la danseuse aux longues jambes qu'il faisait autrefois valser à travers la cuisine, et de sa deuxième-née avec laquelle il discutait stocks et obligations à la table du petit déjeuner.

— Elles s'appelaient Mirabelle et Ariel, reprit-elle.

— Elles sont mortes ?

Une question calme, Eve mêlant ses doigts à ceux d'Elena.

— Oui. (Les mots étaient encore si durs à prononcer.) Ari voulait prendre soin de tout le monde, et elle était du genre autoritaire.

— Amy aussi. Mais je sais que c'est parce qu'elle m'aime.

— Oui. (Elena sentait les cicatrices de la perte s'étirer douloureusement tandis qu'elle pensait au jour où Ari l'avait engueulée pour avoir couru dans les escaliers, pour la câliner ensuite lorsqu'elle avait vu que la lèvre inférieure d'Elena tremblait.) Belle était plus tempérée, mais elle ne laissait personne m'embêter.

— Elle devait être une chouette sœur.

— Elle l'était. (Elena se concentra sur les souvenirs joyeux, luttant contre les ombres éclaboussées de sang qui menaçaient de contaminer sa joie.) Et elle était danseuse. Belle avait une telle manière de se mouvoir, c'était comme de regarder le vent.

— Je parie qu'elle s'entraînait beaucoup.

— Oui. (Pendant des heures et des heures, déterminée à faire partie d'une prestigieuse compagnie de danse.) Mais tu sais ce qu'il y a de mieux ?

— Non, quoi ?

— Belle était exactement comme toi lorsqu'elle était plus jeune. (La même apparence de robustesse, née de rondeurs enfantines têtues.) J'ai vu les photos. Mais danser lui a vite donné des muscles déliés – exactement comme ton entraînement à la chasse le fera pour toi.

— J'aime aller à l'Académie, même si j'en ressors parfois avec des bleus. (Tapotant de sa main libre avec douceur la surface interne de l'aile d'Elena, elle demanda :) Ellie ?

— Oui ?

— J'ai peur.

Elena attira sa sœur dans ses bras.

— Je sais, ma puce, je sais.

Ayant installé Eve à la cuisine avec l'ordinateur portable après que sa sœur lui eut dit avoir envoyé un message la veille au soir à son enseignante et reçu les leçons du jour à faire à la maison, Elena venait juste de décoller lorsque Montgomery attira son attention depuis le bord de la falaise.

— La mère de Mlle Eve est au portail, lui dit-il.

— Ouvre-lui.

Elena replia ses ailes, pensant que Gwendolyn devait avoir roulé toute la nuit après avoir reçu le message qu'Elena lui avait personnellement fait passer en utilisant le réseau de chasseurs de la zone où elle se trouvait.

— Eve ? demanda Gwendolyn à l'instant où elle sortit de son SUV noir marbré de boue, des ombres profondes sous le bleu foncé de ses yeux.

— Elle fait ses devoirs à l'intérieur, répondit Elena. Je ne pensais pas que c'était une bonne idée de la renvoyer à l'école avant votre retour.

Gwendolyn passa une main tremblante dans ses cheveux couleur corbeau.

— J'arrive juste de la maison. Jeffrey…

Une pause brusque, ses murs de réserve polie s'écroulant, comme si elle s'était souvenue qu'elle parlait de son père à la fille dont il était séparé.

— Voudriez-vous une tasse de café ? offrit Elena, réprimant son impatience de rejoindre la Tour.

Le futur bien-être d'Eve pouvait dépendre de ce que Gwendolyn choisirait de faire ensuite.

— Non, j'ai déjà trop pris de caféine. (La confession de Gwendolyn était une brèche dans sa réserve.) J'apprécie que tu aies aidé Eve.

— C'est grave, Gwendolyn, dit Elena, qui se demandait si elle avait moralement le droit de partager la vérité au sujet de sa grand-mère biologique. Jeffrey lui a vraiment fait peur. Je ne crois pas qu'il acceptera jamais qu'elle soit une chasseuse-née.

Les pommettes de sa belle-mère se dessinèrent plus vivement sous sa peau.

— Je m'assurerai qu'il n'agisse plus jamais ainsi.

Elena avait totalement confiance dans l'amour de Gwendolyn pour ses filles, mais elle comprenait son père bien mieux aujourd'hui qu'elle ne l'avait jamais fait.

— Vous ne pourrez pas la surveiller tout le temps.

— Non, mais même si Jeffrey et moi-même n'avons peut-être pas la relation qu'il partageait avec ta mère… (une allusion désolée à une conversation précédente lors de laquelle Gwendolyn avait admis qu'elle était au courant pour l'ancienne maîtresse de Jeffrey, et pour la certaine ressemblance qu'elle partageait avec Marguerite)… ton père a besoin de moi d'une manière que tu ne peux sans doute pas comprendre. (Un sourire triste.) Il tiendra sa part du marché.

— Maman !

Eve dégringola à cet instant les marches du seuil de la maison, courant vers Gwendolyn.

Tandis que cette dernière serrait sa fille dans ses bras minces, Elena espérait que le jugement de Gwendolyn sur Jeffrey était juste. Parce qu'elle ne resterait pas les bras croisés si jamais il faisait du mal à Eve comme il lui en avait fait.

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour la protéger, dit-elle plus tard le même jour à Raphael, devant l'entrepôt utilisé comme salle d'observation.

Il ne s'était pas attendu à moins venant de son affiliée.

— J'ai ordonné à nos équipes en charge des télécommunications de vérifier le nom d'Eve, et les plans de vol du jet de la famille Deveraux. Tu le sauras en quelques minutes s'il y a quoi que ce soit qui déclenche une alerte.

Le grillage dans le dos d'Elena était un dur rappel de la raison sinistre qui expliquait leur présence là, mais son sourire lumineux renvoya cela dans l'ombre.

— Merci, Archange. (Une lueur distincte et malicieuse dans son regard.) C'est franchement génial d'être l'affiliée d'un homme qui est maître de tout ce qui l'entoure.

— Ça, affiliée, dit-il, lui ayant déjà rapporté sa discussion avec Titus, c'est un fait que Charisemnon et Lijuan aimeraient bien changer.

— Tu sais, ce Charisemnon m'a toujours fait flipper. Maintenant, je sais pourquoi. (Croisant les bras, elle rencontra son regard.) J'ai demandé à Sara de me considérer comme inactive sur le tableau de service de la Guilde pour le moment. Dis-moi ce que tu as besoin que je fasse pour t'aider à préparer la ville à une attaque.

CHAPITRE 35

Il prit sa joue en coupe, fier de cette femme qui était sienne, qui ne reculait pas lorsqu'il s'agissait de se tenir à ses côtés, quoi qu'il puisse advenir.

— Parle aux chefs des vampires, fais en sorte qu'ils contiennent la panique dans les groupes auxquels ils ont accès. Nous ne pouvons nous permettre de nouvelles exécutions.

Elena se renfrogna.

— Parler ? Je pensais que tu voudrais me voir auprès des troupes au sol ou un truc du genre.

— Parle – non pas en tant que chasseuse, mais en tant qu'affiliée. (Laissant retomber sa main, il la prit par la taille, se préparant à décoller.) Ta présence rendra évident le sérieux de cette requête sans que j'aie à intervenir.

— Je suppose que je peux trouver en moi quelques manières civilisées-mais-flippantes-aussi. (Elle l'embrassa sur la bouche tandis qu'ils s'élevaient dans les airs, son goût envoûtant l'Archange.) Je ne connais pas tous les meneurs de vamps. Est-ce que la Tour a une liste ?

— Illium viendra avec toi. Il les connaît personnellement.

— Ne serait-il pas mieux qu'il s'adresse à eux ?

— Avant que j'aie une affiliée, la réponse aurait été oui. Maintenant, tu es ma voix.

— Je ne te décevrai pas, répondit-elle, l'air soudain solennel, le cercle argent de ses iris lumineux dans la lumière hivernale.

— Je sais.

Dix minutes plus tard, il l'observa partir dans le ciel avec Illium. *Veille à ce qu'elle ne soit pas blessée.*

Je la protégerai de ma lame et de ma vie.

Il détacha son attention des ailes de minuit et d'aube d'Elena pour la porter sur la puissance en devenir qu'était Illium, tout en décrochant son

téléphone. Il était l'heure pour son second de revenir à New York.

Raphael passa le reste de la journée à mettre la touche finale aux transferts de ses anges et vampires les plus expérimentés vers la ville. Aodhan, de son côté, gérait les opérations quotidiennes de la Tour, et Dmitri – en contact depuis le jet que Raphael avait envoyé pour aller les chercher, lui et Honor – travaillait avec ses hommes de confiance pour qu'ils veillent à ce que les réserves d'armes autorisées soient à leur maximum. L'étape suivante serait de placer les batteries anti-ailes sur un certain nombre de toits.

— Nous opérerons durant le court répit où les derniers fêtards sont rentrés chez eux et où les lève-tôt sont encore couchés, lui dit Illium. (Les deux hommes s'étaient retrouvés au sommet de la Tour, et les lumières de Manhattan enveloppé dans son manteau de nuit scintillaient dans le dos de l'ange aux ailes bleues.) Il vaut mieux qu'on mette en place nos défenses ainsi, à l'abri des regards, plutôt que d'avoir des centaines de curieux qui observent et enregistrent nos efforts à la lumière du jour.

— Je suis d'accord. (La ville de Raphael ne dormait jamais vraiment, mais c'était aux heures qui précédaient l'aube qu'elle était la plus calme.) As-tu suffisamment d'hommes pour y parvenir pendant ce laps de temps ?

— Oui. Aodhan peut aussi aider maintenant que Dmitri est revenu prendre en main les opérations de la Tour. (Des yeux dorés ombrés par d'épais cils noirs aux pointes bleues s'appesantirent sur lui.) Sire, tu ne peux te trouver là.

Lorsque Raphael haussa un sourcil, Illium maintint son opinion.

— Oublie l'ennemi. Le moral de nos troupes prendra un coup sévère si on te voit assister à une tâche aussi « quelconque ».

L'Archange savait que l'ange avait raison.

— À toi de jouer, dit-il.

Et il passa l'heure suivante à entraîner un escadron spécialisé dans les manœuvres nocturnes avant de rentrer chez lui.

Son affiliée était dans son solarium, occupée à nettoyer ses armes. Ses gestes étaient si machinaux et elle paraissait si absorbée qu'il comprit qu'elle ne voyait même pas les outils meurtriers dont elle prenait soin. Prenant un siège en face d'elle, il saisit un verre en cristal et se servit à la carafe qu'elle avait gardée pour lui en une invitation silencieuse à la rejoindre dans son sanctuaire privé.

— Illium me dit que tu as envoûté les responsables des vampires.

Quoi qu'elle ait fait, le résultat en avait été immédiat ; la ville était plus calme, et les vampires se comportaient normalement.

Elle eut un reniflement.

— Illium s'est occupé de les charmer. Moi, j'ai seulement parlé boulot – les meneurs des vamps ne s'intéressent qu'à ça – et les vampires qui se déchaînent sont mauvais pour les affaires. Nous sommes parvenus à un accord. (Ses paupières battirent, l'humour perceptible dans le gris de ses yeux.) J'ai peut-être été amenée à évoquer à quel point tu serais déçu et fâché s'ils échouaient.

Ses lèvres s'incurvant, il but de nouveau.

— Tu te montres une affiliée très efficace, Chasseuse de la Guilde.

— Ne l'oublie jamais.

Une dague pointée vers lui pour souligner sa recommandation, avant qu'elle ne reprenne son nettoyage.

— C'est la révélation de ton père qui t'occupe l'esprit ?

Elle acquiesça.

— J'ai eu un peu de temps avant que tu rentres, je me suis connectée au réseau d'informations de la Tour depuis ici.

— Tu l'as trouvée ?

— Oui – l'affaire n'était pas étouffée. Je ne savais simplement pas qu'il me fallait la chercher auparavant. (Ses doigts se resserrant sur la dague, Elena rencontra les yeux sans pitié qui l'observaient patiemment, avec une attention soutenue qui lui prouvait qu'elle comptait.) Elle s'appelait Elizabeth Parker. (Son cœur s'emballa au souvenir du choc et de la compassion qu'elle avait éprouvés lors de cette découverte.) Belle et Ari étaient les premières-nées, mais ce n'est pas à elles que Jeffrey a donné son nom. C'est à Beth et moi.

Elieanora Parker Deveraux et *Elizabeth Marguerite Deveraux*.

Relâchant la dague et la posant lorsque ses doigts commencèrent à être engourdis, elle laissa tomber sa tête entre ses mains.

— C'est presque comme s'il lui avait fallu tout ce temps pour croire au bonheur qu'il avait trouvé, pour avoir suffisamment confiance et entrebâiller légèrement la porte à son passé. (Uniquement pour que l'horreur se répète.) Mon Dieu, Raphael, pas étonnant qu'il soit si bousillé.

— Parle-moi d'elle.

C'était exactement la question qu'elle avait besoin d'entendre. D'une manière ou d'une autre, elle devait trouver le moyen d'accepter ce

changement fondamental dans le tissu même de son histoire, car la vision qu'elle avait de son père s'en trouvait altérée d'une façon qu'elle avait du mal à appréhender. Et même si elle savait que Raphael n'éprouvait aucune sympathie pour son père, après ce qu'il lui avait fait, il l'écouta tandis qu'elle laissait s'écouler le torrent confus de mots et de questions.

Des heures plus tard, lorsqu'elle eut vidé sa tête de tout cela et fut capable de réfléchir de nouveau, il l'emmena au lit et l'y garda en sécurité, la protégeant des cauchemars, son aile chaude et soyeuse déployée sur son corps, la rassurant davantage que n'importe quelle arme.

Raphael décida de se reposer vraiment cette nuit-là, la peau tiède de sa chasseuse contre la sienne. Elle s'était épuisée à parler, et, se faisant, avait trouvé une sorte de paix face au fantôme d'une femme qu'elle n'avait jamais rencontrée, mais qui avait jeté une ombre sur son existence entière.

— Elizabeth Parker, avait-elle calmement dit à la fin. Elle est une partie de moi, et je suis contente de le savoir.

Maintenant, elle était allongée contre lui avec confiance, les ailes enroulées autour du corps de Raphael à la manière des amants angéliques, celles de son homme lui servant de couverture. Ce ne fut que lorsqu'il fut sûr qu'elle s'était endormie d'un sommeil sans rêves et profond qu'il déposa un baiser sur la courbe de son cou et ferma les yeux.

Il rêva de nouveau de ce champ oublié, et des pieds nus d'une femme aussi légers que l'air sur l'herbe aux mouchetures rubis, sa mère s'éloignant de lui après qu'il fut tombé au sol, son corps ensanglanté et les os brisés.

Sauf que…

Il se tenait, le corps intact, sur ce champ – et c'était bien le même lieu et le même jour. Il n'avait jamais oublié la clarté du ciel à couper le souffle ; la manière dont la rosée étincelait comme si une main distraite avait éparpillé des milliers de gemmes translucides sur les lames d'un vert luxuriant ; les dessins distinctifs de lumière et d'ombre formés par l'arbre en fleurs sur la droite ; le minuscule insecte qui rampait de manière méticuleuse sur l'herbe, de la nourriture tenue entre ses pinces.

Il avait observé cet insecte durant ce qu'il lui avait semblé être des heures, pendant qu'il poursuivait sa route à travers champs. Lorsque son butin s'échappait de ses pinces, il s'arrêtait, le reprenait, et se remettait en

chemin. Gisant brisé, Raphael s'était vu lui aussi comme un insecte, les restes insignifiants d'une épave angélique rejetée sous un ciel infini.

Aujourd'hui, il pouvait fouler cet insecte du pied sans y penser, et achever sa vie et son labeur, mais il prit soin de le contourner, tandis que la claire lumière matinale baignait son visage et que le léger vent ajoutait à la sensation que l'aube venait juste de se lever. Basculant la tête en arrière, il ne vit rien d'autre qu'un drap bleu au-dessus de lui… Non, il y avait sa mère. Même s'il ne se tenait pas au bon endroit, la vue qui s'offrait à lui était la même que lors de ce jour fatal – où il l'avait regardée depuis un point d'observation caché, ayant besoin de la voir libre et belle encore une fois avant qu'il ne cherche à la terrasser, à mettre un terme à sa vie.

Elle avait provoqué la mort de tous les adultes de deux villes prospères, semant sur son passage un silence douloureux et éternel. Il n'était resté que des enfants, des gamins si touchés dans leur cœur, qu'ils s'étaient recroquevillés et étaient morts d'une tristesse terrible, des centaines et des centaines de petites vies étouffées avant d'avoir eu la chance de se déployer vraiment.

Il avait su tout cela, compris qu'elle devait être arrêtée, mais elle était encore la mère qui lui avait autrefois chanté de telles berceuses que tout le Refuge se taisait pour l'écouter. Il avait alors saisi cet unique instant pour l'observer, se rappeler qui elle avait été avant que la folie ne s'empare d'elle.

Puissante et gracieuse, les ailes illuminées par le soleil, elle le survolait… quand un nuage apparut et masqua les rayons du jour. Ce n'était pas normal. Il n'y avait pas eu le moindre nuage ce jour-là. L'orbe ardent du soleil avait chauffé les éclaboussures de son sang jusqu'à ce qu'elles se changent en cristaux et avait failli le brûler vif de l'intérieur.

Les nuages se firent de plus en plus sombres, jusqu'à cacher totalement le soleil. Et sa mère, elle, avait disparu. Tout ce qu'il était capable de voir était une épaisse couverture d'un gris monotone. Sous ses pieds, l'herbe verdoyante s'était faite marron, l'insecte n'était plus qu'une carcasse. Et le vent n'était plus frais mais froid sur son visage.

Il avait un goût de *vieux*.

Il ne charriait pas d'odeur de putréfaction ou de mort, simplement un sentiment d'âge insondable, de lieux cachés emplis de secrets et de murmures. Le respirant, il poursuivit sa route à travers champs, car quelqu'un l'attendait. Il avait parcouru la moitié de ce paysage aride et

immémorial lorsqu'il vit que l'aube était venue… non, c'était l'aile d'Elena qui s'arquait au-dessus de lui tandis qu'elle la repliait pour révéler la lucarne au-dessus de leur lit. Le monde extérieur était encore drapé dans ce gris brumeux et informe qui précède le vrai lever du jour.

L'anneau d'argent autour de ses iris brillait dans l'obscurité voilée quand elle se pencha plus près.

— Je ne voulais pas te réveiller.

— Il était temps. (Il savait qu'il n'aurait jamais atteint le bout de ce pré sans… quelque chose, quelque chose dont il avait besoin afin de terminer ce voyage.) Pourquoi me regardes-tu ainsi ?

— Parfois, je me réveille, murmura-t-elle comme s'il s'agissait d'un secret, et pendant un instant, je n'en reviens pas du bonheur qui m'habite, je n'arrive pas à croire que tu m'appartiens, mais c'est le cas. (Un sourire qui transperça la grisaille qui s'attardait.) Tu es mien.

— J'ai fait un autre rêve, lui dit-il, car elle lui appartenait autant que l'inverse était vrai.

Elena inclina la tête, l'écouta pendant qu'il décrivait le champ oublié et le poids des ans, l'odeur de vieilles, vieilles choses.

— Il n'y avait aucun sentiment de menace, lui confia-t-il, mais j'avais l'impression que je perdrais quelque chose d'indéfinissable si je n'accomplissais pas un acte dont je n'avais aucune connaissance.

Un silence pensif.

— Il pourrait s'agir de ta manière inconsciente de comprendre tout ce qui se passe en ce moment, mais après notre rêve partagé, j'ai des doutes.

Tout comme lui.

— Et toi, Elena, demanda-t-il, décidant de laisser de côté ces questions pour le moment, car les intrigues du monde des rêves devaient céder le pas à la dure réalité, de quoi as-tu rêvé ?

— D'absolument rien. (Son soulagement radieux fit place bien trop vite à l'inquiétude.) Est-ce que Jason a envoyé un nouveau rapport la nuit dernière ?

— La part des Ressuscités dans les troupes de Lijuan semble s'être réduite de manière suspecte, en particulier compte tenu du nombre de villageois qui ont disparu dans les zones les plus proches de sa forteresse.

Elena hoqueta.

— Tu penses qu'ils pourraient déjà être en chemin ?

— Ou être arrivés et cantonnés à l'écart jusqu'à ce qu'on ait besoin d'eux. (Il n'était pas impossible qu'ils aient été introduits sur le territoire

clandestinement en voyageant sur des cargos. Un container fournirait une cage parfaite, et, une fois relâchées, ces créatures infectieuses et affamées décimeraient la population.) Jason a aussi une information selon laquelle Lijuan a « amélioré » sa conception des Ressuscités : ils n'ont désormais aucune sensibilité à quoi que ce soit et ne sont conçus que pour tuer et se nourrir.

— Des armes mobiles et contagieuses.

Il acquiesça.

— Les forces de Charisemnon sont aussi puissantes, mais Titus se montre plus agressif sur leur frontière commune pour s'assurer que Charisemnon ne puisse risquer d'apporter des escadrons en soutien à Lijuan.

— C'est une bonne nouvelle, non ? demanda Elena. Je sais que Lijuan a plus de guerriers, mais elle ne peut déployer toutes ses forces contre nous sans risquer de laisser son territoire vulnérable.

— Elle est aussi Archange depuis des millénaires, et en tant que telle, a davantage d'anges et de vampires beaucoup plus âgés à ses ordres.

Plus difficiles à tuer ou à mettre hors d'état de nuire, les guerriers expérimentés pouvaient participer au combat bien plus longtemps que les plus jeunes.

— Mince, je n'avais pas pensé à cela. (Elena étala sa main sur le cœur de Raphael, le regard dans ses yeux lui apprenant qu'elle calculait toutes les possibilités.) L'avantage du terrain reste notre meilleur atout.

— Oui, et nous devons l'utiliser de toutes les manières possibles.

— Même les anges âgés, déclara Elena d'un ton satisfait, prendront du temps pour guérir si nous les réduisons en miettes.

Si assoiffée de sang, hbeebti.

Un large sourire.

— Tu sais que c'est comme ça que tu m'aimes.

— Raison pour laquelle je souhaite que tu rejoignes l'escadron qui s'entraîne à l'arbalète en vol.

Il savait que son affiliée ne resterait jamais assise à l'abri pendant que sa ville brûlerait, alors il ferait tout pour qu'elle soit préparée.

— Bien. Je ne suis pas rapide en vol, mais en revanche, sacrément bonne au tir. (Un tendre baiser, le souvenir fugace des minutes passionnées qu'ils avaient volé au temps le matin même.) Tu vas rejoindre Dmitri ?

— Oui.

Cette discussion dura deux heures. Laissant le vampire organiser une ligne étendue de sentinelles, Raphael était sur le point de décoller de la Tour pour rencontrer Nazarach – l'ange expérimenté ayant rejoint la ville pendant la nuit – lorsqu'il sentit que le vent se faisait violent, balayant ses cheveux de son visage. Sa rage s'accompagnait d'un parfum d'âge et de vieilles, *vieilles* choses. Des choses enterrées.

Le ciel se fit aussi rouge que l'Hudson lorsqu'il avait été traversé d'une vague de sang, et une constellation d'oiseaux s'amassa en tourbillonnant au-dessus de la Tour. Luttant contre le vent, Raphael décolla, se dirigeant droit vers ces oiseaux, appelé par un ancien pouvoir qui lui léchait la peau. Les petites créatures ailées se séparèrent pour le laisser passer, et il devint le centre de cette constellation tandis que le ciel écarlate pesait sur lui et que la pluie chaude tombait en des gouttes de sang sur sa peau, son visage, ses cheveux.

CHAPITRE 36

Elena leva la tête depuis le toit de l'immeuble sur lequel elle s'était posée lorsque le vent s'était fait meurtrier, agrippant son arbalète d'une main et le cœur battant contre ses côtes. *Raphael !* hurla-t-elle dans son esprit, capable de le voir au centre de la furie d'oiseaux qui tournaient, noirs contre un ciel cramoisi.

Il ne répondit pas, et la pluie de sang avait l'odeur de la mer, du vent et de Raphael, mais sous cette couche de senteurs se cachait un froid âgé et inhumain. *Non, non, non ! La puissance froide ne peut l'avoir !* Mâchoire serrée, elle attacha son arme et courut au-delà du bord du toit avec l'intention d'utiliser les courants ascendants pour atteindre Raphael. Leur force menaça de la fracasser contre l'immeuble.

Serrant les dents, elle lutta désespérément pour s'élever. Ses ailes avaient commencé à se froisser quand un éclair bleu fit son apparition sous elle, parvenant à se maintenir en position avec une vigueur qui attestait de son pouvoir grandissant. Comprenant ce qu'Illium essayait de faire, elle se laissa tomber. Il se déplaça à la dernière seconde pour l'attraper, et descendit en spirales contrôlées jusqu'à un autre toit.

Dès qu'ils atterrirent, Elena leva de nouveau les yeux et vit que Raphael restait au centre de la tempête de sang, l'esprit distant du sien.

— Peux-tu l'atteindre ? demanda-t-elle à Illium, hurlant pour être entendue par-dessus le rugissement du vent.

Les cheveux balayés de son visage, les bras serrés autour de la chasseuse et les yeux brillant d'une lueur dorée, Illium secoua la tête.

— Quelque chose me bloque, nous bloque tous !

Non, pensa-t-elle de nouveau. Cette fois-ci, elle n'était pas paniquée mais en proie à une rage inébranlable. Personne ne la séparerait jamais de Raphael. Il était sien. Se concentrant à travers la pluie sanglante qui lui frappait le visage et coloriait le monde en teintes écarlates, elle ne regardait que son Archange, son esprit se tendant vers le sien, alimenté

par une connexion qui était la somme des deux réunis.

C'était comme si un mur imposant était dressé entre eux, mais Elena n'allait pas renoncer. Le frappant à coups redoublés au point d'avoir l'impression que son esprit était aussi sanglant que la pluie, elle parvint à y creuser un trou suffisamment grand pour y passer la main. *Raphael !*

Il entendit la voix d'Elena en lui, tranchant à travers les murmures qui l'entouraient. Ces derniers n'étaient pas des mots, mais il les comprenait néanmoins. Il s'agissait d'un test, disaient les voix, tout comme le reste auparavant. Mais qui oserait tester un Archange ? C'était une question à laquelle il n'avait pas de réponse ; en revanche, il savait une chose : aucun pouvoir au monde ne pouvait le séparer de sa chasseuse.

Transperçant le mur gris des murmures, il agrippa sa main. *Je suis là, Elena*, dit-il, la communication entre eux pure et libre. *Vole jusqu'à moi.*

Le vent…

Ne t'arrêtera pas. Rien n'avait le droit de toucher son affiliée sans sa permission. *Illium*, dit-il au membre de ses Sept qui la tenait en sécurité, *relâche-la*.

Séparant le vent avec une lame d'une puissance insoutenable, il la regarda décoller, ses ailes en un déploiement de minuit et d'aube aux fils de bleu indigo et de crépuscule, splendide contre l'averse sanglante qui détrempait la ville. La pluie s'écarta sur son passage comme le vent l'avait fait, puis ce fut au tour des oiseaux. Jusqu'à ce que le corps de la chasseuse soit aligné au sien, les mains d'Elena sur ses épaules, ses ailes se repliant, preuve silencieuse de confiance, le bras de Raphael autour de la taille de la jeune femme.

Des yeux lumineux d'un gris argent cherchant les siens.

— Tu es là.

— Oui.

Le pouvoir, froid, superbe et dangereux, avait menacé de l'engloutir, mais dans son refus d'être coupé d'Elena, il avait trouvé la lucidité de comprendre une fois de plus qu'il ne pouvait espérer contrôler cette force brutale… et ce simple avant-goût lui avait laissé entrevoir la puissance formidable qui s'offrait à lui. S'il pouvait trouver un moyen d'en détenir ne serait-ce qu'une portion, aucun autre Immortel n'oserait poser les yeux sur son territoire.

Les doigts d'Elena s'enfoncèrent dans les épaules de son Archange.

— Hé, hé, tes yeux deviennent de nouveau noirs.

— Tant de pouvoir, Elena, dit-il en enfonçant son visage dans les cheveux de la jeune femme tandis que les doigts froids de cette puissance se faufilaient dans ses veines. (Les murmures le pressaient d'accepter ce qui lui était offert, tandis que le parfum des âges emplissait ses sens, comme si ce pouvoir avait dormi pendant une éternité et ne s'éveillait que pour lui.) Je serais l'Archange le plus puissant au monde.

Frissonnant à la glace contenue dans ce chuchotement, dans sa conscience que le cœur de Raphael ne battait plus, que son souffle était glacé, Elena lui tira la tête en arrière pour plonger son regard dans ses yeux inhumains.

— Tu serais un monstre, lui rappela-t-elle. Je ne serais rien pour toi, tu te débarrasserais de ma vie sans même y accorder une pensée.

— Tu es tout.

Son baiser était si froid qu'il sembla arrêter le cœur d'Elena. Contrairement à lui, elle n'y survivrait pas.

Raphael, mon… Elle se débrouilla pour traverser ce froid perçant, le souffle gelé dans sa poitrine lorsqu'il mit un terme à leur baiser. *Je me meurs, Archange*. Il lui fallut user de toutes ses forces pour faire passer ce message au-delà de la glace qui pétrifiait son cerveau.

Il cilla, un bleu incandescent montant dans ses iris tandis qu'il appuyait une main sur le sternum d'Elena. *NON !*

Un déferlement de puissance incandescent la fit crier. Son dos se cambra et son cœur revint à la vie dans un bégaiement. Parvenant sans savoir comment à trouver la volonté de penser, de placer ses mains glacées sur les joues de Raphael, elle dit, à travers ses dents qui claquaient :

— Renonce à ce pouvoir. Il n'en vaut pas le prix à payer.

Il écrasa la jeune femme entre ses bras, son souffle encore glacé, mais ses yeux de ce bleu incroyable, époustouflant.

— Accroche-toi, *hbeebti*, dit-il.

Le ciel explosa dans une tempête d'éclairs bleu électrique à briser les tympans, accompagnés d'un feu blanc violent qui cisailla le rouge rubis pour exposer des morceaux du ciel comme il devait l'être. Le froid anormal disparut avec le sang, et Elena put enfin prendre de grandes goulées d'un air qui ne lui faisait pas l'effet de cristaux gelés dans sa gorge et ses poumons. Peu à peu, son cœur retrouva un rythme normal.

Elle eut un mouvement de recul lorsque la première gouttelette glacée frappa sa joue… mais ce n'était que de l'eau, l'air parfumé par l'ozone

frais de la pluie qui s'abattait du ciel orageux, nettoyant les traces de sang. Se penchant en arrière autant que possible compte tenu de l'étroitesse de la prise de Raphael sur elle, elle tira la tête de l'Archange vers la sienne d'une main sur sa nuque et l'embrassa de nouveau – cette fois-ci, sa chaleur brute enflamma le corps de la jeune femme, sa poitrine se gonflant contre sa tenue de combat lourde d'humidité.

— Heureuse que tu sois de retour, Archange.

Un autre doux baiser mouillé, chaud et vivant, qui changea la pluie en vapeur là où leurs lèvres se touchaient.

Son front tomba sur celui de la chasseuse, sa respiration dure et sa poitrine haletante.

— Je ne veux pas d'un pouvoir qui puisse te causer du mal.

Élevant une main entre eux, il en frotta le cœur contusionné d'Elena, les volutes de chaleur lui apprenant qu'il réparait les dégâts.

— C'est guéri, murmura-t-elle lorsqu'il laissa retomber sa main, sa peau la picotant du besoin de réaffirmer leur lien de manière plus primitive.

— Je ne veux pas non plus, reprit-il, son membre rigide pressant durement contre le ventre d'Elena, d'un pouvoir qui glace mon sexe.

Oh ouais, il était de retour, pensa-t-elle avec un large sourire.

— Tu n'imagines pas à quel point je suis d'accord avec ça.

Et même s'ils étaient sous une pluie hivernale glacée, elle prit le temps d'appuyer ses lèvres contre celles de Raphael, de se laisser aller à un baiser si sexuel qu'il aurait aussi bien pu être en elle. Pas de froid, pas de distance, seulement une chaleur fondue entre un homme et une femme, entre un Archange et son affiliée.

Se posant à la Tour, Raphael découvrit grâce à Aodhan que les gens avaient peur, croyant qu'il avait fait pleuvoir du sang.

Ce qui pouvait jouer à leur avantage, pensa Raphael.

Idée dont il fit part à Elena pendant qu'ils se séchaient dans leur suite. Elle s'immobilisa, sa serviette lui couvrant la poitrine, une lueur dans le regard.

— Tu devrais t'assurer que Charisemnon et Lijuan entendent parler de ton nouveau « pouvoir ».

— Je suis sûr que c'est déjà le cas. (Une fois sec, il prit la serviette et invita la jeune femme à se retourner afin qu'il puisse tamponner délicatement les dernières traces d'humidité de ses ailes, les plumes

conçues pour la laisser glisser.) Dmitri dit que des enregistrements de l'événement font déjà la une de tous les sites des médias à travers le monde.

— Bien sûr, à quoi pensais-je donc ? (Elena leva les mains au ciel.) Que les New Yorkais se seraient, je ne sais pas, cachés ou auraient eu une attitude rationnelle alors que du sang tombait du ciel ?

— Notre peuple n'est pas si timoré.

Laissant tomber la serviette, il l'attira vers lui et posa ses lèvres sur la courbe de son cou.

Elle frissonna, se laissa aller en arrière contre lui, et ils restèrent ainsi, peau contre peau, le temps d'un moment volé.

Le souvenir de sa chaleur l'accompagnait encore lorsque Raphael rencontra Nazarach quelques minutes plus tard. L'ange dangereux aux ailes d'ambre poli et à la peau d'un noir brillant avait de mauvaises nouvelles.

— J'ai eu confirmation d'un rapport selon lequel des Ressuscités ont été repérés dans les environs d'Atlanta. On pense que ce groupe initial a été emmené là par un camion longue distance, sans doute après avoir été introduit dans le pays par cargo, dans des containers.

Raphael ne s'était pas attendu à de telles tactiques furtives de la part de Lijuan à la veille d'une véritable bataille. Il avait cru qu'elle relâcherait ses Ressuscités durant le combat même, pour qu'ils s'attaquent à ses troupes au sol. Il ne faisait pas de doute qu'il s'agissait là de l'influence de Charisemnon.

— Prends ton escadron et écrase la menace avant qu'elle ne s'étende.

Il ne pouvait confier cette tâche à des anges plus jeunes, plus faibles, compte tenu du danger.

— Si New York tombe…

— Nous ne pouvons nous permettre que les Ressuscités infectent quelque partie du territoire. Ils sont trop virulents.

Tenir la Tour restait crucial, mais cela ne voulait pas dire qu'il permettrait au reste de son territoire de tomber en ruine.

Nazarach partit sur la promesse de revenir aussi vite que possible. Lorsque Nimra vint à Raphael avec les mêmes rapports concernant son territoire quelques minutes plus tard, suivie par Andreas, Raphael en eut plus qu'assez. La colère bouillonnant en lui, il passa un appel au second de Lijuan. La vieille Archange fuyait les commodités de la technologie, mais ses gens l'avaient récemment convaincue de s'équiper.

Xi, avec ses yeux noirs et ses ailes frappantes d'un gris strié de rouge, répondit rapidement.

— Archange. (Une inclinaison polie de la tête.) En quoi puis-je vous être utile ?

— J'ai un message pour ta maîtresse, dit Raphael, trop furieux pour tempérer son langage. Dis-lui que je ne m'attendais pas à une telle lâcheté de sa part.

Il termina l'appel alors que la colère empourprait les pommettes saillantes de Xi et ne fut pas surpris lorsque le visage de Lijuan apparut sur le mur de verre de son bureau quelques instants plus tard, dans une démonstration de puissance.

— Tu *oses* me traiter de lâche ?

Une fureur non dissimulée sur son visage squelettique tandis que sa forme physique s'évanouissait par intermittence.

Raphael soutint son regard, sa propre rage tout aussi puissante.

— Et qu'est-ce d'autre si ce n'est de la lâcheté que d'envoyer tes Ressuscités sur les confins de mon territoire pour m'obliger à disperser mes troupes ? (Il ne trahissait rien en l'admettant, puisque la nouvelle de la lutte contre les Ressuscités se répandrait rapidement à travers le monde.) Tu dois croire tes forces bien faibles, en vérité, si tu utilises de telles tactiques méprisables.

Du noir en volutes dans ses iris.

— Tu devrais faire attention avant de porter de telles accusations.

— Demande à Xi d'allumer la télévision. Je suis sûr que les images seront disponibles dans les minutes qui viennent. (Continuant à faire face à ce visage inhumain avec ses orbites béantes et sa bouche emplie de hurlements silencieux, il poursuivit :) Peut-être devrais-tu choisir tes alliés plus judicieusement, certain qu'il était que Lijuan avait placé Charisemnon en charge de ses forces Ressuscitées.

Aucune réponse, son visage disparaissant à la vue… mais il n'y eut plus de nouveaux rapports concernant des infections dans les heures qui suivirent. Ils n'en devaient pas moins gérer les créatures d'ores et déjà lâchées sur le territoire – ce qui ne s'avéra pas facile pour ses hommes, même si, grâce à la mise en garde de Jason, ils étaient prêts à affronter leur conception « améliorée » par Lijuan.

Ces nouveaux Ressuscités ne traînaient pas des pieds ; ils couraient d'une démarche rapide en crabe. Et ils n'étaient pas tristes ou brisés d'être emprisonnés dans leurs corps morts ; ils étaient des créatures

indifférentes qui ne voulaient que se nourrir de chair vivante.

Ils découvrirent alors que Charisemnon n'avait pas oublié le port de la ville de New York.

— Mon Dieu, dit Elena.

Elle observait les Ressuscités qui descendaient en rampant le long des flancs d'un navire de croisière qui avait apparemment accosté en début de soirée, peu après que la pluie eut fini par diminuer. Ce bateau était sous surveillance parce qu'il avait fait escale sur le territoire de Charisemnon quelques semaines plus tôt, avant le début des hostilités, et il était prévu qu'il soit fouillé et contrôlé dans la demi-heure à venir.

Mais l'un des dockers avait remarqué les « passagers » trempés de sang sur le pont.

— Bordel, comment est-ce possible, que les gens n'aient pas su qu'ils avaient ces créatures à bord ?

Elle tira un carreau sur l'une d'entre elles, particulièrement rapide, qui était parvenue sur le quai, lui emportant le cœur et l'immobilisant pour le moment.

Au moins, le quai s'embrasait sous la lumière des projecteurs, rendant la tâche plus facile.

À ses côtés, Illium sortit Éclair de son fourreau, l'épée étincelante taillée dans le manteau même de la mort.

— Il n'y a personne à qui poser la question, mais si je devais faire des suppositions, je dirais que le personnel de Charisemnon a réservé un étage entier du navire et soudoyé ou menacé quelqu'un pour leur permettre d'embarquer de nuit, avant les autres passagers. Ces Ressuscités sont trop monstrueux pour pouvoir passer pour des humains.

De la pointe d'Éclair, il désigna une autre créature grondante sur le point d'atteindre le quai, afin qu'Elena puisse tirer dessus.

— Le groupe initial était probablement d'une petite taille contrôlable. Ils devaient être gardés en vie et rassasiés de la chair de victimes humaines embarquées en même temps.

— Dans l'objectif de les relâcher sur les autres passagers une fois que le navire serait amarré à New York, compléta Elena, voyant la logique repoussante de ce qu'Illium disait. Chaque personne dont ils se nourrissaient, tout en la laissant relativement entière, se levait alors pour devenir une nouvelle arme.

Illium acquiesça.

— Je suppose que leur gardien était en vie jusqu'à il y a une heure de cela, puisqu'il les a empêchés de se livrer à un carnage avant que le navire soit amarré. Mais maintenant, soit il est mort, soit il a donné l'ordre d'attaquer.

À terre !

Se laissant tomber en entendant l'ordre lancé par Raphael, Elena se couvrit les oreilles tandis qu'il faisait exploser le navire avec un éclair de pouvoir lancé depuis les airs. L'imposant bâtiment se désintégra, emportant par le fond la majorité de ceux qu'elle transportait – Elena savait que les amis et proches qui étaient venus accueillir le navire étaient bouleversés, croyant que ceux qu'ils aimaient pourraient d'une manière ou d'une autre avoir survécu aux monstres, mais elle savait aussi qu'il s'agissait là d'un espoir vain.

Les Ressuscités qui s'étaient précipités hors du navire avaient la bouche bordée de sang.

Il était impensable qu'ils aient renoncé à un buffet d'humains pris au piège avant de les avoir dévorés jusqu'au dernier. D'autant plus que le rapport parvenu du territoire de Nimra affirmait que ces créatures étaient capables de sentir une proie humaine à des mètres de là et se rassemblaient pour renverser n'importe quel obstacle entre eux et cette proie. Leur obsession était si absolue qu'on pouvait même l'exploiter pour leur tendre une embuscade.

Ce jour-là, quoi qu'il en soit, il ne s'agissait pas d'attirer ces créatures jusqu'à un certain lieu, mais de s'assurer qu'aucune ne quitterait le quai vivante.

— Go ! Go ! Go ! hurla-t-elle aux troupes au sol qui l'entouraient lorsque la fumée s'estompa pour leur dévoiler que certains des Ressuscités s'étaient débrouillés pour sauter du navire avant qu'il n'explose et nageaient maintenant vers le rivage.

Raphael la rejoignit au sol, dégainant deux épées jumelles plutôt que de gaspiller de la puissance sur des créatures qui pouvaient être exterminées par décapitation. Et ainsi commença le sinistre nettoyage du bazar que Charisemnon avait jeté à leur porte. Le pire moment de toute l'opération survint quand Elena dut faire face à une fille de douze ans dans une robe bain de soleil trempée, à la peau lacérée… et aux dents sanguinolentes.

Toutes griffes dehors, la fillette hurla en se ruant sur Elena, une faim meurtrière sur le visage.

CHAPITRE 37

Le sang chaud éclaboussa la tenue de combat d'Elena, la petite tête blonde roulant jusqu'à l'eau. La main de Raphael vint se poser sur la joue de la chasseuse.

— Elena.

Le rappel à l'ordre claqua comme un fouet.

— Ça va, ça va. (Elle s'était figée pendant une seconde, incapable de lever son arme contre une enfant.) J'avais oublié qu'il pouvait y avoir des gosses à bord.

Dix minutes plus tard, tous les Ressuscités étaient exterminés.

— Combien y en a-t-il dans l'eau ? demanda-t-elle à Illium, qui avait discuté avec les équipes de vampires dans leurs embarcations sur le fleuve, leurs projecteurs balayant l'eau.

— Deux ou trois douzaines tout au plus. Le coup de notre Sire a eu pour conséquence d'en incinérer la majorité, mais nous devons nous assurer qu'aucun de ceux qui ont coulé n'a une chance de s'en relever.

Il s'essuya la bouche d'un revers de main avant de s'avancer vers les corps noyés alignés sur le quai et de commencer à les décapiter l'un après l'autre.

Il hésita devant le petit corps d'un autre enfant, celui d'un garçon d'à peine quatre ou cinq ans.

— Illium ? demanda Elena alors qu'il posait un genou à terre à côté du cadavre.

Elle n'aurait su dire quelle réponse serait la pire – d'avoir la preuve que l'enfant *avait été* en vie lorsque Raphael avait fait exploser le navire, ou qu'il avait rejoint les rangs des monstres.

Les yeux de l'ange étaient mornes lorsqu'il se releva et posa sa lame sur la nuque fragile.

— Il y a de la chair entre ses dents et sous ses ongles.

La fureur et la tristesse lui enflammant les entrailles, Elena décolla

dans les bras de Raphael avant de commencer à effectuer des tours au-dessus du fleuve pour s'assurer qu'aucun des corps n'avait été emporté par le courant. Un seul Ressuscité revenant à ce simulacre de « vie » qui était le cadeau de Lijuan à son peuple suffirait à déclencher une infestation mortelle. Après l'horreur des dernières heures, Elena n'était pas d'humeur à découvrir des ailes étonnantes d'un cuivre soyeux dans le bureau de Raphael. Ayant besoin de régler une situation urgente dans une autre partie du territoire, son Archange était retourné à la Tour trente minutes plus tôt, pendant qu'elle était restée en arrière avec l'équipe pour opérer les dernières vérifications et avoir la certitude absolue que la menace posée par les Ressuscités était neutralisée.

Fatiguée et sale, elle ne souhaitait qu'une douche, les bras de son affilié, de quoi manger puis dormir, et dans cet ordre-là. Au lieu de quoi, elle vit Tasha, aux lames de guerrière et à l'amitié factice, poser sa main sur le bras de Raphael tandis qu'elle se penchait plus près de l'homme d'Elena, qui était encore dans sa tenue de combat ensanglantée. Le visage levé et ses superbes cheveux rouges cascadant le long de son dos, l'ange buvait les paroles de Raphael.

Elena ne se rendit compte qu'elle avait un couteau de lancer dans la main que lorsque l'odeur de la mer et de la pluie s'écrasa dans son esprit. *Faire partir le sang d'une moquette blanche est extrêmement difficile,* hbeebti.

Rien à foutre de la moquette. *Pourquoi permets-tu à une autre femme de te toucher ?*

Je tentais de me montrer poli envers une vieille amie, mais visiblement, cette approche n'a pas donné les résultats escomptés. Retirant la main de Tasha de son bras, il vint la placer le long du corps de la jeune femme.

— Je crains que nous ne puissions t'accueillir à l'Enclave. Il y a cependant de quoi loger les invités dans un gratte-ciel proche.

— Oh ? Je suis déçue, Raphael. (La voix de Tasha était musicale, même dans l'expression de son regret.) Je pense vraiment pouvoir être de quelque assistance face à ce qui se passe sur ton territoire. (Un sourire qu'Elena pouvait entendre dans son intonation.) Je peux te servir à tester de nouvelles idées, et ma lame est à ta disposition.

Ce fut cette dernière parole qui fit passer l'humeur d'Elena d'enflammée à glaciale. *La garce sait que je suis là et elle essaie de me provoquer. Pourquoi ? Pour qu'elle puisse se montrer plus cultivée et civilisée que moi ? Est-ce qu'elle croit que tu m'aimeras moins si je perds les pédales*

et me comporte comme une imbécile ? Une telle absurdité la laissait bouche bée. *Ou que je vais tourner les talons et m'enfuir quand bien même elle parviendrait à m'humilier ?* La fierté n'entrait pas en ligne de compte lorsqu'il s'agissait de son amour pour Raphael – elle était prête à ramper nue et ensanglantée sur des charbons ardents pour lui.

Elle n'a aucune compréhension de ce que nous sommes l'un pour l'autre. Durant une seule seconde brûlante, le regard de Raphael rencontra celui d'Elena. Son cœur en fut douloureux. *Tasha pense comme le font les Immortels – en termes d'alliances politiques*.

— Tasha. (Elle attendit que l'autre femme se retourne, un semblant de surprise dans ses yeux bridés d'un vert émeraude.) Le passé peut bien avoir été « resplendissant de bonheur », dit-elle en reprenant les termes que Tasha venait juste d'employer, il est derrière nous.

— Tu es jeune, Elena. (Si le sourire de Tasha avait été encore plus sucré, il aurait dû comporter une mise en garde de la part de l'ordre des dentistes.) Tu ne peux pas comprendre les liens entre ceux d'entre nous qui se connaissent depuis un millénaire ou plus.

Oh, je suis siiiiiii affreusement blessée par cette flèche de velours.

Le rire dans son esprit, le baiser de la mer. *Flèche de velours ? Chaque jour qui passe, tu fais preuve de plus en plus de créativité dans ton langage.*

Cette expression-là ne vient pas de moi. Mais de Campanule. Maintenant, tiens-toi tranquille, que je puisse me retenir de poignarder Miss Feu-aux-Fesses dans le cœur pour la délivrer de ses souffrances.

— Il se peut bien que je sois incapable de comprendre les liens d'un passé si longtemps partagé… (Elle s'appuya nonchalamment contre le chambranle de la porte.) … mais je comprends le présent. Et, dans ce présent, tu tentes de séduire mon affilié. Je pensais que tu valais mieux que ça, Tasha.

Le sourire disparut du visage aux contours parfaits de l'ange.

— Tu n'as aucun droit de porter des jugements sur moi.

— Tu me l'as donné quand tu as volé jusqu'ici pour essayer de te jeter dans les bras de mon affilié. (Elle replia les bras, ayant dissimulé son couteau avant de s'adresser à Tasha.) Tu devrais pourtant savoir que ce dernier point est une impossibilité.

— Tu es très sûre de toi pour une mortelle.

Elena ne la reprit pas sur la question de la mortalité. En ce qui la concernait, ce n'était pas une insulte.

— S'il y a une chose dont je suis certaine, c'est que j'aime Raphael et

que cet amour est réciproque, dit-elle simplement, cette vérité étant la fondation même de sa vie.

— Ah oui, l'amour éternel, c'est vrai. (Un sourire éblouissant.) Je suis désolée si j'ai causé la moindre gêne. Je resterai en ville pour aider de toutes les manières possibles dans la bataille qui s'annonce.

— L'un de mes hommes t'escortera vers les logements des invités, dit Raphael.

— Merci.

Sortant sur ce mot prononcé avec le plus grand calme, l'ange effectua un décollage parfait dans le ciel de minuit, un ange plus jeune venant la rejoindre.

— Elle pense que je suis ridicule, dit Elena, les yeux plissés. Et que tu succomberas tôt ou tard à son charme.

— Penses-tu la même chose, Chasseuse de la Guilde ?

— Je pense que si Tasha continue à renifler ainsi dans le coin, je pourrais devenir suffisamment irritée pour lui arracher les ailes – tout en souriant avec grâce, bien sûr.

— Bien sûr. (Il ouvrit les bras et elle vint s'y blottir sans hésiter.) Mon Elena, belle, sauvage et assoiffée de sang, murmura-t-il dans ses cheveux, un sourire dans la voix. Parle-moi de ces flèches de velours, je dois dire que ce concept me fascine.

Un rire lui échappant, elle se mit sur la pointe des pieds pour embrasser cette bouche souriante et sut que, comme pour la tempête de sang, Tasha et ceux de son acabit n'avaient aucune arme à leur disposition qui pourrait jamais trancher le lien existant entre son Archange et elle.

Le monde était enveloppé dans la lourde obscurité du petit matin lorsque Raphael se rendit à la suite de la Tour qu'il partageait avec Elena. Il n'était pas fatigué, mais voulait toucher son affiliée ; leur baiser plus tôt dans la soirée étant le seul contact qu'ils aient partagé. Il avait besoin de plus, besoin de se plonger dans la vie et la chaleur d'Elena. Des parties de lui étaient encore à vif après la visite du pouvoir glacé qui avait cherché à s'infiltrer dans son corps.

Il aurait lutté contre ce besoin charnel si tous ses anges expérimentés ne lui avaient rapporté qu'ils pensaient avoir contenu la menace représentée par les Ressuscités dans leurs régions. Ils effectueraient malgré tout plusieurs balayages de reconnaissance pour s'en assurer.

Manhattan aussi était calme, et avec trois de ses Sept à la Tour, Raphael pouvait être assuré qu'aucun grain de sable ne viendrait enrayer la mécanique s'il s'éloignait une heure ou deux. À la minute présente, c'était Aodhan qui tenait les rênes du centre des opérations transformé en conseil de guerre, avec Illium en soutien.

Elena dormait, le visage tourné vers le milieu du lit, lorsqu'il arriva. Il se déshabilla et se colla à elle. Elle soupira, passa sa jambe sur lui en un geste de possessivité inconsciente qui réduisit sa tension, et elle ne bougea plus. Caressant sa cuisse, il pensait à la manière la plus agréable d'éveiller le désir en elle lorsqu'on frappa à la porte de son esprit.

Sire.

Glissant hors du lit sans réveiller sa chasseuse, il enfila un pantalon noir avant de rejoindre le balcon de la chambre. Son maître espion sortit des ombres, ses ailes de minuit soigneusement repliées dans son dos.

— Je ne t'attendais pas avant demain.

Il fit glisser sans bruit la baie vitrée derrière lui pour empêcher le froid d'entrer dans la pièce, le corps d'Elena encore sensible aux températures mordantes.

— J'étais impatient de rentrer chez moi.

— Mahiya est maintenant à la Tour. (Une partie de la puissance de Raphael lui venait de ses Sept, et Charisemnon était assez sournois pour attaquer ce que chacun des hommes de l'Archange chérissait le plus afin de les briser. Dans le cas de Jason, il s'agissait d'une princesse qu'il avait ramenée depuis les terres de Neha.) Je l'ai fait pour la protéger, mais cela sera bientôt plus dangereux ici qu'ailleurs, souligna-t-il. Je t'accorde un congé, si tu souhaites l'emmener dans un lieu plus sûr.

— Notre place est ici, dit Jason sans hésiter. Ma Mahiya ne souhaiterait pas être mise à l'abri pendant que ses amis et sa famille luttent.

Elena, se souvint Raphael, avait dit exactement la même chose au sujet de la princesse de Jason, l'amitié bourgeonnant entre les deux femmes.

— Quelles nouvelles apportes-tu ? demanda-t-il, acceptant la décision de son maître espion sans discuter.

Ses Sept savaient ce qu'ils faisaient, et il était absolument certain que Jason donnait là l'opinion sincère de Mahiya. Son maître espion et la princesse étaient vite devenus une unité indissociable.

— Même si Lijuan a toujours été traitée par son peuple comme une

demi-déesse, dit Jason, les tourbillons et les courbes du tatouage sur son visage à peine visibles dans la faible lumière, elle pense maintenant en être vraiment une. De plus, elle commence à considérer que les autres membres du Cadre lui sont inférieurs.

— Caliane ?

— La position de Lijuan concernant l'Ancienne reste inconnue, mais selon moi, elle prévoit d'ignorer ta mère jusqu'à ce qu'elle soit en mesure de la tuer lors d'un unique assaut. Malgré tout, ajouta Jason, je pense que tu avais raison lorsque tu as parlé à ta mère : si Caliane laissait Amanat vulnérable, Lijuan frapperait immédiatement et avec une rage brutale.

Raphael acquiesça.

— Ma capacité à blesser Lijuan contredit son illusion d'être une divinité. (Ce constat éliminait tout espoir d'issue pacifique.) Ses forces offensives ?

— Sur le point de quitter son territoire. Si elle utilise les moyens modernes de vol et les ailes pour les emmener ici, elle sera prête à frapper d'ici quatre à cinq jours.

— Je pense qu'il est temps de rappeler Naasir. (Sa mère n'aurait pas besoin du vampire tant qu'Amanat serait en sécurité sous son bouclier, et Naasir était un guerrier fou furieux au sol. Et puis, il possédait aussi des talents plus fins, et chacun d'entre eux serait nécessaire alors que tant de leurs soldats ailés étaient hors d'état de se battre.) La véritable question est : dois-je rappeler Galen et l'escadron du Refuge ?

Son maître d'armes serait un atout meurtrier au front, mais cela laisserait Venin seul pour protéger la forteresse de Raphael au Refuge.

— À se prendre ainsi pour une déesse, souligna Jason, Lijuan pourrait ne pas se sentir obligée de respecter les règles qui placent le Refuge hors des limites du conflit. Nous ne pouvons risquer qu'elle voie ta forteresse comme une cible facile.

— Tu as raison.

D'autant plus que Lijuan et Charisemnon n'étaient peut-être pas les seules menaces. Tous les Archanges avaient des forces stationnées au Refuge – en retirer Galen et un escadron risquait de faire de la forteresse de Raphael une proie trop tentante pour l'un d'entre eux. Et il n'y avait pas que cela. Les gens qui comptaient sur lui au Refuge verraient dans une telle décision un abandon, tandis que les autres l'interpréteraient comme un signe de faiblesse. Et la chute de la forteresse démoraliserait ses troupes de la Tour, car ils étaient nombreux à avoir de la famille entre

ses murs.

Non, Galen, Venin et l'escadron devaient y rester pour monter la garde contre une attaque possible là-bas. Raphael aurait accès à l'esprit guerrier de Galen, et à celui sournoisement inventif de Venin, à travers le lien constant de communications entre la Tour et la forteresse du Refuge.

Jason, Naasir, Illium, Dmitri et Aodhan représentaient déjà une force extraordinaire. Il savait que chacun d'eux se battrait avec la rage d'une centaine de guerriers ordinaires. Mais comme il l'avait souligné à Elena, Lijuan, elle aussi, avaient des femmes et des hommes puissants à ses côtés. Même avec l'aide qu'Elijah lui avait promise, les troupes de Raphael auraient à lutter avec ingéniosité et intelligence pour contrebalancer la force et le nombre bien plus importants de l'ennemi.

Mais ils n'avaient pas besoin d'avoir cette conversation maintenant.

— Rejoins ta princesse, Jason, dit-il à son maître espion. Nous parlerons du reste à l'aube.

Raphael sentit la porte vitrée s'ouvrir dans son dos tandis que Jason décollait en silence, fragment ailé de la nuit. Il se tourna pour tendre le bras. Une Elena aux yeux emplis de sommeil vint se lover contre lui, le satin de son déshabillé froid contre la peau de l'Archange.

— Jason ?

L'enfermant dans ses ailes pour la protéger du froid, il répondit :

— Il a apporté les nouvelles que nous attendions.

Le sommeil s'effaça de son expression tandis qu'il lui rapportait les propos de Jason.

— Je sais qu'il s'agit d'une lutte entre Immortels, dit-elle, mais je pense que tu ferais preuve de négligence si tu n'acceptais pas ceux de la Guilde qui veulent joindre les troupes défensives. C'est aussi une ville de la Guilde, le foyer de notre quartier général.

Raphael, pour dire la vérité, n'avait pas pensé aux chasseurs. Il ne prenait pas les mortels en considération sur le champ de bataille ; ils étaient trop faibles, se brisaient trop facilement. Tout comme Elena autrefois… mais avant cela, elle avait combattu en y mettant tant de cœur que même un Archange n'avait pu la prendre en défaut.

— Demande à Sara de nous rejoindre dans la salle du conseil de guerre demain matin – elle peut faire passer la nouvelle à ses chasseurs. (Il marqua une pause.) Demande aussi à Deacon.

Ce mortel était un génie en armement, il aurait peut-être des stratégies innovantes à proposer sur la meilleure manière d'utiliser les

armes à leur disposition.

— Pouvons-nous tenter une sortie, pour intercepter les troupes de Lijuan à mi-chemin ? demanda Elena, pensant comme la guerrière qu'elle était. Plutôt que de les laisser frapper la ville, je veux dire.

— Dmitri, Galen et moi-même avons sérieusement pris cette option en considération, mais avec nos forces affaiblies, nous sommes déjà dans une position compromise. Si nos hommes tombaient lors d'une bataille au-dessus de la mer, nous ne serions peut-être pas capables de les récupérer à temps. (Ce qui signifierait des pertes innombrables.) Dans Manhattan, en revanche, nous pouvons installer un périmètre défensif, nous donner une base sûre depuis laquelle lancer nos attaques.

— Qu'en est-il du reste de la ville ?

— Je ne crois pas qu'il soit ici question de piller New York ou de provoquer un carnage. Lijuan souhaite afficher sa puissance – et afin d'y parvenir, elle a besoin de prendre la Tour, de me tuer, ou de me soumettre à sa volonté. (De lourds et doux flocons frappèrent ses ailes.) Rentrons.

Ne discutant pas, Elena obtempéra, retira son déshabillé et se jeta sous la couette.

Il se débarrassa de son pantalon et se glissa à ses côtés, faisant courir ses doigts depuis sa gorge jusqu'à son nombril.

— Pour réduire le nombre de victimes collatérales, j'ordonnerai l'évacuation de tous les humains sauf le personnel de la Guilde qui souhaite rester.

Les yeux d'Elena s'écarquillèrent.

— Tout Manhattan ? Comment est-ce possible ?

— Illium gère cet aspect de la logistique et me dit que ça ne devrait pas poser de problèmes majeurs.

— Certains ne voudront pas partir.

— Ils n'auront pas le choix. (Glissant la main entre ses jambes sans prévenir, il l'embrassa, mettant un terme à son hoquet de surprise.) Suffisamment parlé de la bataille. À la minute présente, j'ai besoin de mon affiliée.

Cette déclaration crue fit fondre les os de la jeune femme. Refermant sa main sur la nuque de son amant tandis que sa propre chair s'enflammait et s'humidifiait sous ses doigts, elle l'attira à elle pour un baiser lent et délicat, comme s'ils étaient un couple à son premier rendez-vous… mis à part qu'il avait sa main entre ses cuisses et que son pouce frottait son clitoris en une caresse voluptueuse.

Enroulant sa jambe autour de la hanche de Raphael, elle joua avec ses cheveux et continua de l'embrasser de la même manière.

— Viens en moi, murmura-t-elle, ayant besoin du lien physique grisant.

Il retira sa main pour se positionner au-dessus d'elle, ses ailes s'évasant magnifiquement.

— Tu es humide pour moi, *hbeebti*.

C'était un murmure intime dans l'obscurité, la tête ronde de son sexe appuyant contre l'ouverture sensible de la jeune femme.

— Si humide pour toi.

Elle frissonna quand il entra en elle, épais, dur, insistant, les mains d'Elena s'écartant sur les muscles souples du dos de son amant.

S'appuyant d'un bras posé près de la tête de la chasseuse, son autre main posée avec possessivité sur son sein, il modela sa chair, sa confiance en lui aphrodisiaque, et poursuivit son chemin en elle. Le glissement intense de l'acier chaud sur ses tissus délicats fit gémir la jeune femme, son dos s'arquant.

Il marqua une pause dans cette pression inexorable pour réclamer un baiser, sa langue la goûtant en profondeur, avant de soutenir son regard et de faire entrer dans l'étroite étreinte de son corps le reste de son membre. Tous deux tremblèrent, accrochés l'un à l'autre, aussi proches que deux corps peuvent l'être – puis la bouche de Raphael toucha la gorge d'Elena et les lèvres de cette dernière se posèrent sur son épaule. Les doigts de l'Archange quittèrent son sein pour aller lui caresser la cuisse.

C'était une danse lente et tendre, leurs corps se balançant tandis qu'ils s'embrassaient et se murmuraient des choses dans l'obscurité.

— *Knhebek*, Archange, dit-elle à la fin, le plaisir une vague langoureuse dans son sang et la peau de son amant une chaleur rugueuse sur la sienne.

— Elena.

Le grondement masculin lui fit serrer le membre en elle, le pouls chaud de sa semence la marquant d'une revendication primitive.

Voulant le contempler dans son plaisir, elle souleva ses paupières… et sentit son souffle lui échapper, les ailes de Raphael bordée du vacillement spectaculaire d'un feu blanc envoûtant.

CHAPITRE 38

Le jour suivant, après avoir laissé aux gens trois heures pour rassembler leurs possessions, les anges planèrent au-dessus de chaque axe routier majeur de Manhattan pendant qu'une armée de policiers veillait à ce que les résidents quittent les lieux en ordre. Normalement, la Tour ne se mêlait pas du travail des forces de l'ordre destinées aux mortels et aux vampires, mais, comme tout le reste sur son territoire, ces institutions étaient sous l'autorité de Raphael, et il avait exercé son pouvoir.

Non pas que les officiers de police soient opposés à ce qu'on leur demandait de faire. L'un des amis flics d'Elena avait parfaitement résumé la situation : « Après notre briefing ce matin sur la manière dont Lijuan planifie de faire tomber la Tour, et après avoir vu ces saloperies de Ressuscités envahir le quai, je ne voudrais pas que ma famille soit à Manhattan. »

La tâche suivante des flics serait de maintenir l'ordre dans les quartiers avoisinants et de s'assurer que personne ne revienne à Manhattan.

Une peur âcre flottait dans l'air durant l'évacuation, mais la vue des anges à l'air menaçant au-dessus de leur tête et des vampires tout aussi redoutables qui montaient la garde dans les quartiers évacués de la ville fit que personne ne sortit des clous – en particulier après qu'Illium eut attrapé deux rôdeurs qui pensaient cambrioler un immeuble vide et les eut laissé tomber dans les eaux glacées de l'Hudson. Il les y avait maintenus le plus longtemps possible sans risquer de les tuer, leurs yeux paniqués et leurs lèvres bleuies.

— Les prochains ne seront pas repêchés.

Il n'y eut pas d'autres incidents.

Elena fut heureuse de voir que Jeffrey avait déplacé sa famille – Beth incluse – par hélicoptère le premier jour. Beth, en revanche, était hystérique lorsqu'elle téléphona à Elena l'après-midi.

— Et si Harrison meurt ? sanglotait-elle.

Elena ne mentit pas ; elle ne dit pas que tous parmi eux s'en sortiraient vivants. Mais elle rassura Beth, lui disant que les défenses de la ville étaient fortes, et que l'évacuation n'était qu'une mesure de précaution. Une fois que sa sœur fut légèrement plus calme, elle raccrocha et retourna à l'escadron de jeunes anges auquel elle avait été affectée, leur tâche consistant à faciliter l'évacuation des populations les plus vulnérables de la ville.

N'étant pas assez forte pour porter les patients adultes ou les enfants les plus âgés jusqu'aux hôpitaux hors de Manhattan, elle s'occupait de groupes de bébés ou de bambins. Ces derniers, malgré leur maladie, souriaient d'une oreille à l'autre durant toute la durée du vol, pas une seule trace de peur sur le visage.

— On peut le faire encore ? demanda un enfant de quatre ans lorsqu'elle le posa au sol, ses joues rouge vif parce qu'il avait voulu faire face au vent, malgré les tentatives d'Elena pour l'en protéger.

Se penchant pour serrer contre elle ce petit corps mince, la perfusion à sa main gauche semblant bien trop dure pour sa peau délicate, elle lui dit que oui et espéra qu'elle serait vivante pour tenir cette promesse.

— Une fois que nous aurons vaincu les méchants, je reviendrai te voir.

Puis, elle le confia aux bons soins d'une infirmière qui attendait, et elle repartit chercher un autre enfant, les ambulances – routières et aériennes – réservées à ceux qui avaient besoin d'un transport médicalisé. La Tour, la Guilde, la police et les hélicoptères privés avaient mis leurs efforts en commun, tandis que les chasseurs conduisaient d'un point à un autre les plus âgés et ceux qui requéraient une assistance spécifique.

La plupart des évacués avaient des amis et de la famille avec qui ils pouvaient rester, et d'autres encore étaient invités par des voisins compatissants dans les quartiers alentours. Quoi qu'il en soit, pour ceux qui se retrouvaient sans foyer, les services d'urgence – agissant de concert avec la Tour – avaient installé des hébergements temporaires mais douillets sur des terrains appartenant à la Tour dans les environs. Ces mesures avaient été prises bien avant l'annonce de l'évacuation, ce qui témoignait de la précision avec laquelle toute cette opération était menée.

Elena n'avait jamais vu une évacuation se faire à une telle vitesse et avec aussi peu de problèmes – mais, une fois encore, il s'agissait de déplacer les habitants d'une ville prospère vers des zones qui l'étaient tout autant. Aucun désastre naturel n'avait bloqué les lignes

d'approvisionnement, abîmé les routes, ou frappé la main-d'œuvre.

Quarante-huit heures plus tard, Manhattan était une ville fantôme.

Planant au-dessus des rues vides, un curieux morceau de papier voletant sur le trottoir et un chien solitaire levant les yeux vers elle, Elena sentit un frisson lui parcourir l'échine. Le cœur de sa ville était supposé être bruyant, tapageur et plein de gens. Elle ne croyait pas pour autant qu'ils avaient réussi à évacuer tous les mortels – il y avait fort à parier que quelques âmes pleines d'astuce s'étaient débrouillées pour éviter le départ massif, mais ils vivaient cachés, en fantômes de ce paysage désolé.

Incapable de supporter le silence de Times Square déserté, elle vira de bord pour aller se poser à l'une de leurs bases de défense aérienne, les armes anti-ailes amorcées et prêtes. Non loin d'elle se tenait Dmitri, l'attention concentrée sur ce que lui disait un couple de vampires, experts dans le maniement de ces mêmes armes.

Le second de Raphael ne semblait pas différent de ce qu'il était avant de quitter la ville, sa présence sombre et sexuelle contenant un fond de violence meurtrière. Mais il était revenu avec une épouse chasseuse qui était pour l'heure au travail car elle faisait partie de l'équipe des opérations combinées Tour-Guilde. Honor n'avait pas encore atteint sa pleine puissance, mais elle n'était pas une nouvelle-Transformée comme les autres, avec sa peau effleurée par un reflet d'or, ses yeux brillant comme des joyaux verts, et sa beauté fatale aussi affûtée qu'une lame.

Elle avait ri devant l'expression ahurie d'Elena lorsqu'elles s'étaient retrouvées pour la première fois face à face.

— Je sais, je sais, ça a aussi été un choc pour moi. (Un sourire profond, Honor étant toujours Honor.) Mais bon, j'ai été Transformée par un Archange et uniquement nourrie par un vampire de mille ans dangereusement sexy.

— Est-ce que c'est bizarre ? (Elena n'avait osé poser la question que parce que Honor était une amie.) Ce truc de boire du sang ?

La peau couleur miel doré d'Honor avait pris une teinte rose fascinante.

— Oh, hum, non.

— Oh, hum, non ? l'avait taquinée Elena, ravie de voir Honor si heureuse après l'horreur à laquelle elle avait survécu. Dmitri, visiblement, offre du bon… sang.

— Mon mari, avait répondu une Honor toujours rosie, mais en riant, ses mots contenant une possessivité adorable, me procure du… sang

phénoménal.

Maintenant, le mari en question terminait sa conversation avec les deux tireurs et s'avançait vers Elena à grandes enjambées. Même vêtu de bottes noires abîmées, d'un jean de la même teinte, et d'un tee-shirt noir lui aussi, son attention totalement concentrée sur les défenses de la ville, ne disposant pas de temps pour les jeux de parfums insidieux auxquels il aimait généralement se livrer, il y avait quelque chose chez Dmitri qui parlait à voix basse de sexe – le sexe d'un genre douloureux, sanglant.

— Tu es libre ?

Elle répondit d'un hochement de tête à la brusque question, ayant juste accompli sa mission avec l'équipe assignée à l'évacuation des hôpitaux.

— Tu as un travail à me confier ?

Dmitri ne serait jamais son ami, et elle ne verrait jamais en lui ce qu'Honor y lisait, mais lorsqu'il s'agissait de protéger leur ville, ils ne discutaient pas.

— Les équipes de la Guilde ont besoin d'un consultant ailé. (Il désigna du doigt un autre gratte-ciel.) Les deux dirigeants d'équipe sont là-bas.

Demarco et Ransom levèrent les yeux au balayage de vent causé par ses ailes.

— J'ai entendu dire que vous aviez besoin d'un consultant, dit-elle en rencontrant les yeux marron clair de Demarco en premier, parce qu'elle ne voulait pas affronter la froideur de ceux de Ransom.

— Ellie. (Le chasseur élancé eut un large sourire, ses cheveux striés de blond ébouriffés par le vent et ses longues jambes croisées alors qu'il était accroupi devant ce qui semblait être un contour à la craie du périmètre défensif.) Notre propre chasseuse-ange personnelle. (Se déplaçant, il lui montra le devant de son tee-shirt couleur flocons d'avoine.) Tu savais qu'ils vendaient ces trucs à Times Square ?

Grognant devant la silhouette noire massive d'une femme ailée brandissant un pistolet et une arbalète, le nom « Elena » imprimé au-dessus du dessin et les mots « Chasseuse Ange » dessous, elle se frotta les yeux.

— Bon sang, débarrasse-toi de cette monstruosité avant que je devienne aveugle.

Demarco se contenta de sourire largement tandis qu'elle laissait tomber les mains de son visage pour s'avancer et s'accroupir entre les deux hommes. Enfin, comme elle ne pouvait l'éviter plus longtemps, elle

osa lever les yeux vers Ransom.

Il lui lança un sourire de côté, son expression reflétant l'indécision qu'Elena éprouvait.

— Salut.

— Salut, répondit-elle, douloureusement soulagée qu'il ne lui en veuille pas.

— Pourquoi vous vous conduisez comme deux ados binoclards à leur premier rancard ? demanda Demarco, visiblement confus. Vous avez largué la bibliothécaire et l'Archange, et vous êtes tripotés ? Mince, ça devait vraiment être nase pour que vous évitiez de vous regarder.

— *Demarco*, grondèrent ensemble Elena et Ransom.

— *Et* fin du moment gênant, répondit ce dernier avec un clin d'œil et le sourire décontracté habituel aux lèvres. Parlons anges, arbalètes et balles.

Ils passèrent les dix minutes suivantes à discuter du positionnement optimal, après quoi leur attention passa à la manière dont les tireurs – équipés d'arbalètes et de pistolets spéciaux contre les anges – pourraient faire le plus de dégâts avec le minimum d'efforts.

Le conseil d'Elena était simple.

— Visez les ailes.

Il était hautement improbable que l'une ou l'autre de ces armes puisse tuer des Immortels de l'âge et de la puissance de ceux présents dans l'armée de Lijuan, mais si l'équipe de la Guilde était capable de blesser les combattants ennemis suffisamment longtemps, les vampires luttant à leurs côtés pourraient terminer le travail.

— Nous avons des arbalétriers aussi précis que toi, contra Demarco, son charme nonchalant s'effaçant derrière son regard implacable. On pourrait leur envoyer un carreau à travers le cou. Cela les neutraliserait plus longtemps.

— Mais cela prendrait aussi plus longtemps pour ajuster le tir. (Elena réfléchit à l'adresse que cela demanderait et secoua la tête.) Nous pouvons en mettre davantage hors de combat en touchant les ailes.

— Oui, mais ceux avec des ailes blessées se relèveront plus rapidement.

Tous deux regardèrent Ransom. Fronçant les sourcils, ce dernier dit :

— Nous disposons approximativement de vingt-cinq arbalétriers de précision. Nous pouvons les intégrer à ceux qui visent les ailes, et l'ennemi ne saura pas qui éliminer ; les tireurs auront le temps de

s'appliquer pour viser pendant que les autres les couvriront.

— Cela marche pour moi. (Demarco jeta un coup d'œil à Elena, et lorsqu'elle hocha la tête pour marquer son accord, il ajouta :) OK, les positions maintenant.

Ils passèrent les quelques heures suivantes à s'assurer que tous les tireurs savaient où ils étaient supposés se placer une fois que la bataille commencerait. Lorsque Demarco et Ransom furent satisfaits sur ce point, Elena rassembla une équipe de jeunes anges et effectua un survol de la zone afin que les chasseurs puissent s'entraîner à viser une cible ailée et mouvante. Les tireurs utilisaient des cartouches à blanc, les archers des carreaux contondants.

Lorsqu'ils mirent un terme à l'exercice, Elena passa un quart d'heure à discuter des réglages possibles avec Demarco et Ransom, avant de décoller à nouveau pour aller rejoindre Raphael. Il était plus haut dans le ciel, mettant quelque chose au point avec Illium et Jason qui envoyait à intervalles réguliers des éclairs noirs à travers le ciel.

Elle s'apprêtait à s'élever dans les airs lorsque cela se produisit.

L'Hudson altéra sa couleur en une vague déferlante. Cette fois-ci, elle n'était pas de la couleur du sang, mais d'un bleu profond, électrique, avec un lumineux feu blanc. Les anges aux alentours survolèrent prudemment l'eau, mais Elena vit les mouettes plonger et ressortir sans effets secondaires, le bleu scintillant luisant sur leurs plumes jusqu'à ce qu'il soit sec.

— Un développement intéressant, dit Raphael, qui s'était laissé tomber à la hauteur d'Elena. La rumeur dit qu'Astaad a un certain contrôle sur la mer – mais son emprise s'étend peut-être sur l'eau en général.

— Peut-être, mais ce sont tes couleurs.

Ce bleu à briser le cœur, plus pur qu'aucune gemme sur terre, n'existait que dans les yeux de son Archange et de la femme qui lui avait donné la vie ; jamais elle ne l'avait vu dans d'autres circonstances. Jusqu'à maintenant.

— Le jour où j'ai accédé au Cadre, murmura Raphael, les cieux ont plu d'une telle teinte, et les eaux du globe ont pris la couleur de mes yeux. Tu n'étais pas dans mon cœur alors ; il n'y avait pas d'aube.

Elena jeta un coup d'œil à la pureté de son profil, la profonde marque rouge à sa tempe dissimulée par le glamour.

— Pourrait-il s'agir d'un signe d'une nouvelle évolution ?

Elle ne put s'empêcher de songer à l'éblouissante beauté du feu blanc qui avait embrasé ses ailes. Raphael avait avancé que cette lueur n'était sans doute qu'une illusion créée par une pulsation de puissance.

Il avait sûrement raison… sauf qu'au plus profond d'elle-même, elle savait que ce qu'elle avait vu était réel, que si elle avait tendu la main et touché ses plumes primaires à cet instant-là, elle aurait attrapé une flamme au bout de ses doigts.

— S'il s'agit d'une évolution, dit Raphael, ce n'en est pas une que je peux sentir, comme j'ai perçu mon ascension d'ange à Archange.

Inclinant ses ailes, il plongea vers l'eau.

Elena suivit d'aussi près qu'elle pouvait, suffisamment pour le voir passer ses mains dans le fleuve. *L'eau*, dit-il, *a le même goût que le pouvoir qui a tenté de se frayer un chemin en moi*.

Éloigne-toi, ordonna-t-elle, son cœur ratant un battement au souvenir sensoriel du terrible froid dont s'était accompagnée la pluie sanglante.

Elle est froide, mais pas davantage que n'importe quelle rivière en hiver, dit-il, cependant il eut un mouvement rapide pour se détacher de l'eau et s'éleva à ses côtés.

La couleur commença à se retirer presque au même moment.

— Indépendamment de ce que cela présage, dit-il, l'expression de son visage brutalement pragmatique, nous ne pouvons nous laisser distraire, pas quand la flotte ailée de Lijuan a été repérée à moins de deux jours d'ici. (Il referma sa main sur celles d'Elena.) Les augures et les signes ne valent rien lorsque nous sommes sur le point d'engager le combat contre une armée de chair et de sang.

Certains mystères devraient donc rester sans réponse, pensa Elena tandis que la chaleur masculine de Raphael l'assurait que l'eau n'avait pas eu d'effets néfastes sur lui. Les vies de millions de personnes étaient en jeu. Car si Lijuan remportait la bataille, cela signifierait la mort du seul être sur Terre en mesure de blesser véritablement l'Archange de Chine. Elena n'avait aucun doute que si Lijuan était laissée sans aucun contrôle, elle transformerait bientôt la planète en un cimetière purulent peuplé par ses Ressuscités.

Une cour de corps en décomposition pour vénérer la Déesse de la Mort.

CHAPITRE 39

Les satellites de la Tour eurent une vue dégagée sur les forces de Lijuan le jour suivant, lorsque les lourds nuages qui les gênaient jusque-là se dissipèrent sous la lumière aveuglante du soleil.

— Impossible, déclara Jason à la vision de cette masse incroyable. Cette armée est trois fois plus importante que celle qui a quitté sa région. Même si elle a emmené tous ses combattants ailés en ne laissant que ses troupes vampiriques pour défendre son territoire, elle a trop d'escadrons.

Raphael avait toujours su qu'ils allaient à la bataille avec un désavantage, mais si tous ces hommes et ces femmes étaient des combattants entraînés, la balance penchait si gravement en faveur de Lijuan qu'il fallait reconsidérer chacun de leur plan.

— Nous devons savoir exactement ce à quoi nous faisons face. (Il se tourna vers celui qui volait le plus vite dans ses escadrons, certains affirmant même qu'il était le plus rapide du genre angélique.) Vas-y.

Illium partit sur-le-champ, prenant avec lui un petit appareil enregistreur.

Une heure plus tard à peine, leurs plans de bataille essuyèrent un autre revers.

— Nous sommes envahis par les Ressuscités, annonça Elijah à Raphael, ses pommettes se dessinant durement sous sa peau. Je ne sais pas comment Lijuan les a introduits, ou même si elle l'a fait avec plus d'une créature – nous savons tous deux qu'il n'en faut pas plus pour lancer le processus. (Une indication de l'extrême contagiosité des créatures.) Apparemment, ce plan a été mis en place il y a des mois. Les infectés disséminés à travers mon territoire étaient gardés enchaînés derrière des portes verrouillées. De toute évidence, elle avait prévu que nous serions alliés et ferions front contre elle, car ces portes se sont maintenant ouvertes.

L'Archange d'Amérique du Sud passa la main à travers l'or de ses

cheveux, ses prunelles brûlant d'une furieuse lueur ambrée.

— J'ai honte de briser ma promesse de te venir en aide, dit-il à contrecœur, mais j'ai besoin de chaque arme à ma disposition pour frapper durement et rapidement avant que les Ressuscités n'infestent chaque partie de mon territoire. Ils ont déjà tué ou infecté des milliers de personnes, ravageant des villes entières.

— C'est une menace pour nos deux territoires, dit Raphael en rappelant à Elijah qu'ils partageaient une frontière terrestre. Ta décision n'a rien de honteux. Si tu les contenais, tu aurais fait plus que remplir ta part de notre pacte.

Il prit en considération qui il avait près de cette frontière, et s'ils pouvaient porter assistance à Elijah.

— Mes hommes les plus forts sont ici. D'autres sont assignés à la surveillance de certaines zones où nous avons eu de faibles infections de Ressuscités, mais je donnerai pour ordre à chaque individu compétent près de la frontière, mortel ou Immortel, de se poster avec des lance-flammes et du carburant pour allumer des lignes de feux. Ils pourront au moins éradiquer le moindre Ressuscité qui tente d'échapper à tes forces. (Ces derniers ne pouvaient pas plus survivre au feu qu'à la décapitation.) Je te souhaite bonne chance, Eli.

— Moi de même, Raphael.

Lorsque Illium revint aux heures qui précèdent l'aube, les forces de Lijuan encore au moins à douze heures de là, car elles devaient se déplacer à la vitesse de leurs membres les plus lents, il ramenait des nouvelles plus mauvaises que qui que ce soit aurait pu l'imaginer.

— Tes hommes n'ont pas échoué, dit Raphael à un Jason qui fulminait en silence. (Il désigna un commandant à la gauche de Lijuan sur une photo.) Celui-ci faisait partie des troupes d'Uram.

Dmitri identifia trois autres officiers de l'Archange mort, tous à des postes de commandement, rien que dans le premier rang.

— Le territoire d'Uram a été divisé après son exécution, dit le vampire, tout comme ses troupes. Si tous les combattants supplémentaires se révèlent être ceux d'Uram, elle détient plus de la moitié de ses escadrons. Ça ne devrait pas être le cas.

Aodhan fut celui qui répondit, d'une voix calme, mais ses mots étaient forts.

— Si Raphael venait à périr, et que les Sept étaient divisés, ne tenterions-nous pas de nous regrouper si nous avions une chance de

venger sa mort ?

— Je ne pensais pas que ce type inspirait ce genre de loyauté, dit Elena, les yeux rivés sur les photos de la force massive qui frapperait bientôt Manhattan. Je veux dire, il a assassiné des centaines de ses propres gens.

— C'était un bon Archange, autrefois. (Que Raphael appelait son ami, une éternité plus tôt.) C'est lui dont se souviennent ses soldats loyaux, lui qu'ils cherchent à venger.

— Sire, intervint Galen depuis l'écran sur le mur, depuis lequel Venin et lui participaient à la discussion, les troupes ennemies sont cinq fois plus nombreuses que les nôtres. Nous devons retirer nos forces vers l'intérieur et contraindre l'ennemi à tenir un siège. Tant que la Tour ne tombe pas, Lijuan ne gagne pas.

Raphael savait ce qu'il avait dû en coûter à son maître d'armes de faire une telle recommandation, car Galen était un guerrier qui vivait par sa lame. Et bien qu'il sût que ce conseil était sensé, l'idée d'abandonner quelque partie que ce soit de sa ville lui faisait bouillir le sang.

Ce fut Elena qui lui donna du recul.

— La zone entière étant évacuée, dit-elle, nous ne ferions que protéger des immeubles de toute manière. Ils peuvent être reconstruits.

Une résignation lugubre dans ses yeux gris argent, sa chasseuse aimant chaque recoin de sa ville.

— Vas-y, dit-il à Dmitri, fais le nécessaire, prends la tête des gens dont tu as besoin. (Toutes les batteries anti-ailes devraient être déplacées, pour commencer.) Je retravaillerai aux placements des troupes.

Dmitri partit après un bref hochement de tête, prenant Jason avec lui et ordonnant à Illium de se reposer après son long vol. Aodhan prit une autre direction, il devait s'assurer qu'il y aurait assez de stocks de nourriture dans la Tour pour les chasseurs et les blessés, si le siège devait durer au-delà de quelques jours. L'eau, au moins, n'était pas un problème, la Tour ayant un forage secret et indépendant qui avait été mis en place à l'époque de sa construction.

Raphael se tourna vers le dernier membre de ses Sept encore présent, Galen et Venin ayant raccroché pour retourner à leur tâche qui consistait à garder en sécurité la forteresse du Refuge.

— De combien d'hommes supplémentaires as-tu besoin dans ton équipe ? demanda-t-il à Naasir.

Le vampire était arrivé quarante-huit heures auparavant, repu et en

pleine possession de ses moyens.

— Nous sommes au complet, répondit-il, ses yeux argentés brillant d'une intelligence de prédateur. Janvier et sa chasseuse.

— Je n'appellerai pas ainsi Ash devant elle, souligna Elena, qui se demandait ce que Naasir prévoyait de faire.

Si elle avait à le deviner, compte tenu de ceux dont il s'était entouré et de leurs compétences, elle dirait qu'il devait s'agir de sabotage et de désordre dans le camp ennemi.

Un sourire féroce qui disait que Naasir la trouvait toujours intéressante, et il partit.

Seule avec Raphael pour la première fois depuis des heures, Elena lui toucha le visage des doigts et il souleva le glamour pour exposer la marque à sa tempe. Elle avait grandi à une allure accélérée depuis que le fleuve avait changé de couleur… au point qu'il était maintenant évident qu'elle n'avait rien à voir avec la maladie – non, c'était un symbole à la fois sauvage et dangereusement élégant. Constitué de lignes complexes mais dentelées, il s'incurvait le long de sa tempe jusqu'au haut de sa pommette d'un côté, l'autre bout s'enroulant sur lui-même.

— Raphael, ce n'est plus rouge, murmura-t-elle, étonnée par la beauté primaire d'un dessin achevé qui lui rappelait un dragon. Il est de nos couleurs.

Un bleu incroyablement violent allumé d'un feu blanc virulent, si imprégné de lumière et de couleur qu'il semblait vivant.

Réinitialisant le glamour jusqu'à ce qu'ils soient dans la salle de bains de leur suite, Raphael le laissa alors tomber pour examiner la marque dans le miroir.

— J'ai déjà vu ce dessin auparavant, dit-il à la grande surprise d'Elena. Dans des lieux si anciens du Refuge que personne n'a la moindre idée de quand datent ces gravures.

Elle se souleva sur le comptoir afin de pouvoir continuer à regarder la marque qui ne la terrifiait dorénavant plus, mais l'attirait.

— Une idée de sa signification ?

— Non, j'ai demandé une fois à Jessamy, et elle a dit qu'elle avait regardé dans les textes et n'en avait trouvé aucune mention. « Peut-être sont-ils une énigme laissée par nos ancêtres pour nous inspirer une quête de connaissance », voilà ce qu'elle m'a dit.

Il vint se placer entre les jambes d'Elena, et attendit patiemment pendant qu'elle suivait du bout des doigts la trace de la marque vibrante,

vivante.

— C'est vraiment beau.

Raphael dressa un sourcil.

— Beaucoup diraient que c'est barbare.

— Le barbare peut être beau. (Cela lui allait, à cet Archange qu'elle avait vu lutter contre les Ressuscités avec une férocité sans fard, ses lames jumelles bougeant si vite qu'elle aurait volontiers cessé de se battre pour l'admirer.) Je pense que le doute n'est plus possible : tu évolues.

Il arbora de nouveau une expression dure et pragmatique.

— Pas assez vite. La marque est peut-être complète, mais en termes de puissance, je ne suis pas différent de ce que j'étais hier. Nous devons nous concentrer sur les facteurs que nous pouvons contrôler. (Il fit un pas un arrière, le glamour reprenant sa place.) Je dois reconfigurer la disposition des escadrons. Tu devrais réveiller les responsables des équipes de tireurs de la Guilde et des vampires, et faire de même.

Elena opina.

— Une seule chose, Archange. (Elle l'arrêta d'un frôlement de son aile.) Je crois que tu ne devrais pas dissimuler cette marque quand le jour se lèvera.

— Duper l'ennemie en lui faisant croire que j'ai acquis plus de puissance ?

— Et donner plus de courage à tes propres troupes, répondit Elena, poussée par le même instinct qui lui soufflait que les ailes de Raphael ne changeaient pas seulement qu'en apparence. Il n'y a rien à perdre.

Des heures plus tard, le ciel passant des ténèbres au gris, Raphael laissa Aodhan de garde et se rendit à sa suite, ayant senti une perturbation dans le sommeil d'Elena. Il avait gardé l'œil sur elle depuis qu'elle s'était finalement couchée deux heures plus tôt, sachant que sa fatigue et la tension de la journée étaient des conditions optimales pour que des horreurs viennent la traquer dans ses rêves.

Lorsqu'il atteignit la chambre, il la trouva agitée, mais pas encore en détresse. S'allongeant à ses côtés, il déploya son aile sur son corps en une vague protectrice, et murmura des mots d'amour, ceux d'un Archange à son affiliée, jusqu'à ce qu'elle soupire et plonge dans un sommeil profond et apaisé.

— Dors bien, *hbeebti*, dit-il doucement, effleurant sa tempe d'un baiser.

N'ayant pas besoin de repos, il avait toutes les intentions du monde de quitter le lit rapidement… mais il se retrouva alors à rêver, sans avoir eu conscience de fermer les yeux. Cette fois-ci, il n'était pas sur ce champ oublié, solitaire, mais dans un lieu plus sombre que le noir profond de la nuit. Il ne pouvait rien entendre, rien voir, rien sentir, l'obscurité l'oppressant au point de lui donner la sensation d'étouffer.

Encore des jeux.

Sa colère s'enflamma, ses ailes luisant pour chasser les ténèbres. L'obscurité avala aussitôt cette lumière, et étreignit plus cruellement son corps. Furieux, il frappa de son pouvoir, qui trancha le noir, seulement pour dévoiler plus de néant, un monde de vide. Il était sur le point de frapper de nouveau, lorsqu'il pensa soudain qu'il avait besoin d'Elena, de sa *vie* passionnée, née de l'existence de luciole éclatante des mortels.

— Raphael.

Un contact, et des doigts calleux à cause du maniement des armes se faufilèrent dans les siens pour s'enrouler autour de sa main.

— Comment m'as-tu trouvé ?

Le cercle d'argent autour de ses iris brillait dans l'obscurité. Elle répondit :

— Je t'ai entendu m'appeler. (Plissant le nez, elle regarda autour d'elle.) Je ne suis pas sûre d'aimer cette nouvelle habitude que tu as prise de rêver.

Faisant glisser son aile sur celles de la chasseuse, il répondit :

— Je suis d'accord avec toi, dit-il pendant que la nuit qui les environnait se transformait en un doux gris. Ton cœur éloigne l'obscurité.

Elle avait assisté à des choses terribles et baigné dans le sang, et pourtant, en elle vivait une innocence d'âme dont elle semblait ne pas avoir conscience.

— Non, murmura-t-elle, ses cheveux repoussés en arrière par une douce brise. Je ne crois pas que ce soit moi. C'est nous. (Son aile se déplaça dans un doux bruissement sous celle de Raphael.) Le feu blanc, Archange. Allume le feu blanc.

Il chercha en lui cette flamme sauvage, presque incontrôlable, la domestiqua pour l'attirer au creux de sa main. Alors qu'elle se manifestait autrefois en un or blanc rayonnant, avec une bordure irisée de minuit et d'aube, ce jour-là, l'or blanc était marqué de volutes d'un bleu violent, mais la flamme en était toujours aussi volatile, aussi passionnément vivante.

— Nous, murmura-t-il et il jeta le feu dans le gris.

— Le feu sauvage, chuchota Elena comme s'il s'était exprimé à voix haute. Oui, cela décrit les choses bien mieux.

La flamme traça des arcs dans le gris dans toutes les directions et dissipa le brouillard. Ils découvrirent qu'ils étaient plongés dans une eau aux éclats de soleil, d'un vert pâle, troublant.

Elena remua ses doigts, et les vaguelettes dérangèrent la sérénité du lieu, mais sans donner l'impression de la profaner pour autant.

— Oh, j'aime cet endroit.

Elle faisait danser sa main dans l'eau avec une grâce et un ravissement candides.

Les lèvres de Raphael s'incurvèrent en un sourire, son cœur se souvenant de ce que c'était que d'être un enfant.

— Nous sommes au cœur de l'océan, dit-il en comprenant que la lumière du soleil n'était en fait que l'éclat du feu sauvage qui s'attardait.

— Jamais je ne me suis trouvée dans un endroit aussi beau.

L'émerveillement dans son regard, l'étreinte de leurs doigts ne se desserrant pas, Elena désigna une minuscule méduse qui passait en flottant, son corps tel un corail translucide… mais le feu s'évanouissait, et bientôt l'eau se nuança de gris, puis retomba dans l'obscurité.

— Je comprends, dit Raphael, son affiliée venant dans ses bras, posant ses mains sur ses épaules et son baiser marqué le tirant hors du rêve et le ramenant à la chaleur de leur lit.

Elle était forte et souple sous lui, sa guerrière avec un cœur de mortelle, les yeux d'un gris argent ouverts dans la lumière pâle qui lui apprit qu'il n'avait pas dormi longtemps.

— Le risque, dit-il lorsque leurs lèvres se séparèrent, c'est d'être consumé par cela.

— Par l'obscurité ?

— Sans toi, j'aurais pu, un jour, devenir comme Lijuan. (Prenant un air renfrogné, elle allait secouer la tête lorsqu'il l'en empêcha en saisissant sa mâchoire.) Non, Elena. Je dois faire face à cette vérité – en moi vit plus de puissance qu'aucun autre ange de mon âge n'en a jamais eu. Autant de pouvoir change un homme, et cela m'a changé.

— OK, tu marques un point, mais ce qui est aussi vrai, c'est que tu n'es plus l'Archange que j'ai rencontré la première fois. (L'expression butée d'Elena, les mains qu'elle jeta dans les cheveux de Raphael pour les empoigner durement.) Tu es encore *en devenir* – et, contrairement à

Lijuan, tu n'as pas peur de prendre des risques. Elle est une lâche qui a tué le mortel qui lui faisait éprouver des choses ; tu m'as réclamée comme étant tienne. (Lui faisant baisser la tête, elle lui mordilla durement la lèvre inférieure en un reproche sensuel.) Ne pense jamais à te comparer à elle.

— Il en sera comme mon affiliée le décrète, dit-il, ses lèvres sur celles de la jeune femme, son corps tenu tendrement entre la prison de ses jambes. Je sais que tu ne me permettrais jamais de devenir un tyran mégalomaniaque avec des illusions de divinité.

— Contente que nous ayons réglé ça. (Elle frotta son nez à celui de Raphael dans un geste d'affection dont il ne se lasserait jamais, devrait-il vivre une centaine de milliers d'années. Elle reprit :) Là où nous nous trouvions, c'était un lieu de pouvoir, n'est-ce pas ?

— Oui. (Ce pouvoir avait saturé l'eau, l'obscurité, les créatures vivantes qui nageaient dans ces eaux profondes.) Pas malveillant, et à l'unisson avec moi-même, mais hors de ma portée.

C'était là l'ultime et amère révélation qu'il avait eue lors de la tempête de sang.

— Ça craint.

Ses lèvres se soulevèrent face à cette description succincte de sa propre frustration furieuse.

— C'est ça. (Il l'embrassa une fois de plus, et se redressa pour s'asseoir sur le bord du lit, venant prendre en coupe le visage de la jeune femme.) Dors. Il est encore tôt, et il faut que tu te reposes – je vais plus que jamais avoir besoin de ma chasseuse dans les jours qui viennent.

Elena emprisonna le poignet de l'Archange pour l'empêcher de partir.

— À quel point la situation est grave, Archange ?

C'était la question d'une affiliée, et la réponse qu'il lui donna, Elena le savait, n'était pas celle qu'il aurait apportée à qui que ce soit d'autre à la Tour, pas même à ses Sept.

— Mes hommes et mes femmes sont loyaux et lutteront jusqu'au bout, dit-il, ses épaules carrées supportant le poids d'un nombre ahurissant de vies. Mais je crains d'être sur le point de les mener à une mort certaine.

Se dressant sur ses genoux, elle l'enferma dans ses bras, collée à son dos, leurs visages se touchant.

— Aucun d'entre eux ne voudrait jamais servir Lijuan, tu le sais. (Elle posa ses lèvres sur sa tempe marquée, sa compréhension issue des heures qu'elle avait passées à l'infirmerie avec les blessés, et avec les soldats en

bonne santé venus visiter leurs camarades touchés.) Notre peuple préférerait mourir avec honneur en tentant de repousser le mal plutôt que de se recroqueviller sous sa main.

Raphael prit une longue et profonde inspiration, ses épaules se redressèrent et il releva la tête.

— Personne, jura-t-il, n'asservira jamais ceux qui sont nôtres. Jamais nous ne nous rendrons.

CHAPITRE 40

La journée avait débuté depuis cinq heures lorsque le maître espion de Raphael revint en volant pour lui annoncer que les troupes de Lijuan avaient franchi la frontière. Un unique ordre, et les escadrons offensifs de Raphael se rassemblèrent autour de lui. Ils survolèrent le périmètre défensif étroit tandis qu'il les menait hors de la ville et au-dessus de l'eau.

— Tenez cette position, dit-il à ses commandants lorsqu'ils atteignirent un point où ses gens pourraient voir approcher l'armée ennemie tout en restant à une distance raisonnable de leur base.

Tandis qu'ils volaient sur place en adoptant une formation serrée, il les quitta pour rencontrer Lijuan à mi-chemin entre les deux armées. Ce choix était risqué, compte tenu de la folie grandissante de son ennemie, mais il pensait qu'une partie d'elle restait encore un Archange des temps anciens, et quelques secondes après qu'il eut commencé son vol, son analyse se révéla juste. S'en tenant aux règles de la guerre qui avaient été édictées à l'aube du genre angélique, l'Archange de Chine vola seule pour le rencontrer dans un espace neutre.

— Raphael. (Son regard pâle, si pâle, se fit tranchant comme le silex lorsqu'elle remarqua la marque sur la tempe de ce dernier.) Tu as gardé des secrets.

— Il semble que nous l'ayons tous fait, dernièrement, répondit-il. Tu as dû travailler longuement et discrètement pour gagner la confiance des troupes dispersées d'Uram.

Au point que des hommes et des femmes d'ordinaire loyaux avaient abandonné les postes qui leur étaient assignés et leurs territoires pour venir gonfler ses rangs.

— Une déesse, dit-elle, sa forme physique faiblissant jusqu'à devenir transparente, pense non seulement pour aujourd'hui, mais a aussi le regard tourné vers de nombreux lendemains.

Le changement étrange révéla l'ossature de son visage, cette vision

fusionnant avec les hurlements obsédants qui hantaient sa voix, ceux des âmes piégées que Lijuan avait assassinées.

— Tes hommes ne portent que des épées et des arbalètes. (Les armes à feu, pourtant, étaient familières à la plupart des combattants angéliques et n'auraient pas alourdi une flotte ailée.) Envisages-tu une victoire facile ?

— Je rassemble mes forces depuis dix mille ans, alors que tu n'étais encore qu'un petit garçon. Nous vous surpassons en nombre, au point qu'il ne s'agira pas d'une bataille, mais d'un anéantissement.

Son arrogance, pensa Raphael, pourrait bien être son talon d'Achille. En exploitant cette faiblesse, peut-être qu'il parviendrait à remporter la victoire dans cette guerre aux forces inégales.

— C'est ce que tu crois, Lijuan. Cela n'est pas pour autant la vérité.

— Cela le sera bientôt, mais avant que l'inévitable ne se produise, je t'offre une dernière chance et t'invite à te rendre, dit-elle de cette voix pleine d'horreurs. Je ne peux laisser la vie à toi et ton affiliée, bien sûr, dit-elle avec une extrême civilité alors qu'elle parlait de les exécuter, mais je traiterai ton peuple comme je le ferais du mien. Tes Sept sont extraordinaires et entreront à mon service.

Ses Sept, songea Raphael, passeraient leur existence à tenter d'effacer Lijuan de la surface du globe plutôt que de lever le petit doigt pour elle.

— Il y a une meilleure solution, dit-il, faisant traîner la conversation pour donner à Naasir quelques minutes supplémentaires afin de mettre son plan à exécution. Tu n'as pas à commencer une guerre.

— Je ne la commence pas. J'y mets un terme avant qu'elle ne démarre. (Elle lui sourit. Des ombres fétides couvaient dans les orbes pâles de ses yeux – comme si, à y regarder de trop près, on risquait de tomber dans un enfer dont il était impossible de s'échapper.) Tu ne m'as jamais respectée comme tu le devrais. Je ne peux tolérer que cela continue. Tu comprends.

— Oui, je comprends.

Que Lijuan était parfaitement folle, si folle qu'elle se croyait saine d'esprit. Raphael reconnaissait les signes : ils les avaient vus chez son père la première fois. Mais cet homme puissant qui avait autrefois joué à chat avec lui au-dessus du Refuge n'était jamais devenu la monstruosité qu'était Lijuan. Elle était quelque chose de nouveau, un cauchemar né de la pourriture au cœur de son âme.

— En retour, reprit-il, tu dois comprendre que je ne peux te permettre

de prendre ma Tour et ma ville.

— Alors, j'ai bien peur que nous ne soyons dans une impasse. (Son sourire ne s'effaçait jamais, et ses dents et sa mâchoire restaient visibles à travers sa peau devenue fumée.) Nous nous conduirons en personnes civilisées. Je ne t'attaquerai pas avant que tu ne sois avec tes troupes, et tu feras de même.

Acceptant sa stipulation, il ajouta :

— Si tu souhaites cesser les hostilités à n'importe quel moment, tu n'auras qu'à retirer tes troupes de mon territoire.

— Et si tu souhaites te rendre, tes soldats n'auront qu'à baisser leurs armes. Les miens n'attaqueront pas une fois que tes gens ne seront plus une menace – contrairement à Charisemnon, je n'ai aucun souhait d'avilissement. Mon but n'est que de conquérir. (Une pause.) Ce n'était pas bien joué de sa part d'utiliser de manière déshonorante les Ressuscités que je lui avais offerts en cadeau. Je lui ai dit que je ne tolérerai plus aucun acte qui fait tomber mon nom dans la disgrâce.

Raphael inclina la tête.

— Je te verrai sur le champ de bataille, Lijuan.

— Au revoir, Raphael. Tu aurais fait un fantastique Ancien un jour, si seulement tu avais appris à respecter ceux qui te sont supérieurs.

Revenant vers ses troupes à tire-d'aile, Raphael rechercha le contact d'Elena. Il en avait besoin pour effacer la laideur qui pénétrait ses os, la présence de Lijuan semblable à une aberration s'infiltrant dans la trame du monde. *Elena, la bataille est imminente*.

Nous sommes prêts. Un baiser d'une sauvagerie indomptée qui n'appartenait qu'à son affiliée. *Je surveille tes arrières*.

Ordonnant à ses troupes de se retirer dans la zone assiégée, Illium à leur tête, il se plaça à l'arrière, flanqué de Jason et Aodhan. C'était un mouvement avisé, Lijuan envoyant un souffle dans sa direction à l'instant où il atteignit la lisière de Manhattan. Son pouvoir se manifesta sous la forme d'une grêle de dagues noires, luisantes et meurtrières.

Elle était cependant trop loin pour faire beaucoup de dégâts, son but étant sans aucun doute de semer la confusion au sein des troupes de Raphael. Il balaya le rideau de dagues en utilisant un minimum de son propre pouvoir, et constata en se retournant qu'aucun de ses soldats n'avait dévié ne serait-ce que d'un centimètre de sa place dans la formation. Il n'y eut pas de deuxième tentative, Lijuan ayant visiblement compris qu'elle ne pourrait infliger aucun dommage sérieux à cette

distance, et quelques minutes plus tard, les escadrons de Raphael franchissaient la ligne de leur périmètre défensif.

Les ailes emplissaient le ciel dans toutes les directions ; chacun des combattants de Raphael était vêtu d'un uniforme distinctif noir pour le différencier du gris foncé et rouge des forces de Lijuan. Pour éviter toute confusion supplémentaire, chaque paire d'ailes – celle de Raphael incluse – était marquée dessus et dessous par des stries d'une peinture bleue scintillante créée à cet effet. Conçue pour ne pas encrasser ou nuire à leurs plumes, elle offrait la possibilité aux tireurs de savoir d'un simple coup d'œil si un ange était un allié ou un ennemi.

Ces tireurs étaient allongés, cachés derrière des protections sur les toits et derrière les fenêtres sans vitres des derniers étages de plusieurs gratte-ciel ainsi que le long de la ligne délimitant le périmètre du combat aux côtés de vampires experts dans le maniement des armes anti-ailes, ces dernières pointées vers le ciel. D'autres vampires en plus grand nombre se tenaient au sol, équipés de lance-flammes et d'épées, leur tâche étant d'achever ou de neutraliser les soldats ennemis tombés au sol afin qu'ils ne puissent guérir et s'envoler de nouveau. Un troisième groupe de vampires quadrillait la ville, s'assurant que les Ressuscités ne présentaient pas une menace.

S'élevant au-dessus des escadrons afin d'être vu par tous, Raphael brandit son épée.

— Ceci est notre territoire, dit-il en poussant la voix afin que chaque homme, femme, mortel et Immortel qui lutterait ce jour-là puisse l'entendre. Nous ne nous laisserons pas intimider et nous ne nous rendrons pas. Nous n'avons pas commencé cette guerre, mais nous y mettrons un terme !

Un grondement secoua le monde, bras et voix levés en solidarité.

La fierté secoua le cœur d'Elena alors qu'elle était allongée sur le ventre sur un toit, arbalète armée et regard alerte. Tapie dans une cachette qui empêcherait les troupes aériennes de la repérer immédiatement et qui la protégerait aussi des coups tirés d'en haut, elle bénéficiait d'une parfaite ligne de mire sur l'homme qui était sien.

Tu devrais être fier, Archange. Ton peuple lutte non pas par peur ou arrogance, mais parce que c'est la juste chose à faire.

Une caresse de la mer et de la tempête écrasante qu'il était. *Fais attention à toi, Chasseuse*.

Toi aussi. Son cœur se serra dans sa poitrine. Elle prit une profonde inspiration et vida son esprit de toute pensée, le mot venant juste de passer que les troupes de Lijuan étaient sur le point de frapper.

L'ennemi fut annoncé par une grêle de dagues noires et le staccato des armes à feu quand les batteries anti-ailes passèrent à l'action. Mais ils avaient vu juste – les troupes de Lijuan étaient bien trop nombreuses pour que ces mesures stoppent leur avancée et la première vague d'ailes sans marque fit son apparition et se retrouva à portée de tir d'arbalète en trente secondes… alors que les troupes de Raphael piquaient vers le sol dans une chute soudaine et planifiée, laissant le ciel empli d'ennemis.

Le premier carreau d'Elena frappa la nuque d'un ange aux ailes d'un marron tacheté de lumière ; elle préparait déjà son second tir avant que l'ange n'ait compris qu'il était touché et se mette à tomber en spirales vers le sol, une main serrant sa gorge ensanglantée. Au même moment, le noir et le bleu entrèrent en collision dans le ciel alors que les deux Archanges avançaient l'un vers l'autre. Sachant qu'elle ne serait d'aucune utilité pour Raphael si elle n'était pas concentrée, Elena balaya la peur qu'elle éprouvait pour lui et garda son attention rivée sur l'ennemi, faisant confiance à son affilié et amant pour ne pas lui briser le cœur pendant qu'elle faisait son travail.

Carreau après carreau, elle tira jusqu'à ce que le ciel soit soudain vide d'ailes non marquées par le bleu chatoyant. Elena attendit un message qui lui parviendrait par le système de communication et l'écouteur que tous avaient dans l'oreille. Il ne fallut que quelques secondes avant que la voix de Dmitri se fasse entendre.

— Les troupes de Lijuan se sont retirées derrière notre périmètre défensif, mais nous avons perdu un quart des batteries anti-ailes. Levez l'état d'alerte, mais ne quittez pas vos positions.

Elena profita de cette opportunité pour vérifier son stock de munitions. Constatant qu'elle n'en avait presque plus, elle changea de fréquence pour envoyer un message aux plus expérimentés des apprentis de la Guilde qui étaient en charge du stock, puis bascula sur l'autre canal juste à temps pour entendre un nouveau rapport de la Tour.

— Les troupes ennemies se sont installées dans des immeubles hors de votre portée. Nous avons blessé un grand nombre de leurs soldats, mais ils sont en train de guérir et sont susceptibles de frapper de nouveau dans l'heure. Pauses alternées autorisées.

Lijuan s'étant reculée avec ses troupes, Raphael eut le temps de retourner à la Tour, et d'obtenir un rapport de Dmitri. Son second coordonnait toutes leurs forces et se chargeait des décisions cruciales et urgentes que Raphael ne pouvait prendre tant qu'il luttait contre Lijuan. Il savait que Dmitri aurait préféré être sur le terrain, à se battre comme la lame aiguisée qu'il avait toujours été, mais le vampire était le meilleur commandant dont il disposait. Même Galen en référait à Dmitri lorsqu'il s'agissait de questions de stratégie.

— Aucun mort dans nos rangs, dit le vampire, confirmant le jugement et la foi que Raphael avait en lui. Un certain nombre de blessés sérieux parmi les tireurs des défenses aériennes, mais les soldats angéliques proches ont agi rapidement pour les couvrir pendant que d'autres tireurs les emmenaient à l'abri. Il indiqua du doigt plusieurs croix noires sur la carte étalée sur la grande table de la salle des opérations. Voilà où nous avons perdu l'armement anti-aérien, mais c'était attendu et déjà inclus dans nos plans.

— Est-ce que Lijuan a enregistré des pertes ?

Un hochement de tête.

— Significatives sur la première vague, lorsque les tireurs ont envoyé près de la moitié d'un escadron au sol pour que les vampires les achèvent, mais l'ennemi a vite retenu la leçon. Lorsqu'un soldat tombe, deux autres se posent avec lui pour repousser les troupes au sol et emporter le blessé en sécurité.

C'était plus ou moins ce que Raphael avait attendu de ce premier engagement.

— Le vrai test viendra avec le prochain choc, maintenant que nous ne bénéficions plus de l'effet de surprise.

La mâchoire crispée, Dmitri acquiesça.

— Elijah a appelé il y a peu, il souhaitait te parler.

— Je t'envoie deux de mes escadrons d'élite, lui annonça l'autre Archange quand Raphael lui retourna son appel. Ils sont déjà à mi-chemin de ta Tour.

— Les Ressuscités ?

Le sourire d'Elijah contenait une rage sanglante.

— Mes animaux ont appris à chasser maintenant, et leur odorat et leur vue ne laissent aucune chance aux Ressuscités. Bien que je continue à avoir besoin de la majorité de mes troupes pour m'assurer que nous nous débarrassons de chacune de ces créatures, ces deux unités d'élite

seront d'une bien plus grande utilité auprès de toi.

— Je ferai en sorte que Dmitri leur procure un chemin aérien dégagé, répondit Raphael avec une confiance en Elijah telle qu'il n'aurait jamais cru en éprouver un jour pour un autre membre du Cadre. Les hommes de Lijuan ne sont pas encore parvenus à nous encercler, tes escadrons pourront donc arriver sans rencontrer le feu ennemi.

La bonne nouvelle fut rapidement suivie d'une mauvaise. Des images satellites montrèrent plusieurs avions qui volaient bas au-dessus de l'océan, à peut-être une heure de la ville, et qui larguaient de leurs soutes de grandes nacelles flottantes.

— Il semble qu'un quart de la flotte ailée de Lijuan a décollé en direction de ces nacelles, probablement pour les tirer sur la berge, dit Dmitri, les yeux sur l'ennemi à travers le réseau de caméras de surveillance de la ville et des caméras espion spéciales que l'équipe de Naasir avait installées. Elles doivent contenir des troupes au sol.

Raphael acquiesça. Ce qui voulait dire que Lijuan aurait bientôt des vampires pour se battre contre les siens, laissant ses anges libres de rester dans le ciel plutôt que de venir en aide aux soldats ailés tombés. Même avec l'aide des escadrons d'Elijah, les forces de Raphael resteraient largement dépassées en nombre. Cela ne faisait qu'accroître le déséquilibre en faveur de Lijuan.

Trois minutes plus tard, un homme de Jason fit son rapport : des avions-cargos venaient juste de quitter le territoire de Lijuan, chargés de lance-roquettes et d'armes à feu, ainsi que de troupes au sol. Il semblait que la « déesse » ait changé d'opinion sur quelques points. Les hommes de Raphael étaient équipés de ces deux types d'armes, mais les roquettes, avaient-ils décidé, ne seraient utilisées qu'en dernier recours ; même avec des tirs précis, les dégâts qui en résulteraient laisseraient non seulement Manhattan mais la ville entière à l'état de ruines.

Sans compter que ces armes n'étaient pas particulièrement utiles dans un ciel empli d'alliés et d'ennemis si proches les uns des autres. À moins que vous ne vous souciiez pas de tuer vos propres soldats afin de détruire l'ennemi.

Lijuan a anéanti sa propre ville, dit-il à son affiliée, une fois qu'il eut digéré l'information, des images du cratère fumeux qu'était Pékin à l'esprit. *Elle ne s'inquiétera pas de faire table rase de la nôtre pour gagner cette guerre*.

Heureusement, aucune arme technologique à longue portée n'était

autorisée dans une guerre angélique, qu'il s'agisse de tanks ou de bombardiers aériens. C'était la raison pour laquelle les mortels qui avaient eu des idées pour de telles machines de guerre avaient abandonné leurs recherches des décennies plus tôt – il n'y avait pas de marché pour les développer.

Même les lance-roquettes et les armes anti-ailes étaient de courte portée. Pour qu'une victoire soit valable dans le monde immortel, pour qu'un Archange conserve le respect de son peuple, le combat devait être intime, un face-à-face. Une étrange condition, peut-être, jusqu'à ce que vous vous souveniez qu'un Archange ne pouvait être tué par aucune arme, qu'importe sa force de destruction. Seuls les anges inférieurs, les vampires et les mortels figureraient parmi les mutilés et les morts.

— Sire. (Dmitri avança pour rejoindre Raphael qui se tenait devant le mur de verre et regardait le champ de bataille.) L'homme de Jason vient juste d'envoyer un autre rapport confirmant le nombre d'avions-cargos se dirigeant vers nous.

Raphael savait qu'il s'agissait de mauvaises nouvelles supplémentaires rien qu'à regarder les traits marqués du visage de son second.

— Combien ?

— Dix.

Le nombre se répercuta entre eux. Avec autant de fantassins et d'armes de courte portée à leur disposition, les hommes de Lijuan déborderaient ceux de l'Archange de New York, déferlant au sol pendant que les anges continueraient à occuper les escadrons ailés.

— Je dois me débarrasser de ces avions avant, ou bien à leur atterrissage, dit-il, sachant qu'il parlait de la mort de centaines de personnes. C'est la seule option.

— Tu peux passer derrière en utilisant le glamour, dit Dmitri, sa stratégie élaborée froidement, mais à l'instant où elle apprendra leur destruction, elle saura que tu n'es pas à Manhattan et lâchera toute son armée sur la Tour.

Car si la Tour tombait, la bataille serait terminée aux yeux du monde, et New York et tout le territoire seraient aux mains de Lijuan. Raphael lutterait pour les récupérer, bien sûr, mais il savait que la perte de la Tour écraserait le moral de ses hommes, car il ne s'agissait pas seulement d'un lieu, elle était le symbole de leur force.

Voyant du mouvement du côté des lignes ennemies en même temps que son second, il laissa tomber la discussion pour le moment et décolla

pour les cieux. La seconde vague de l'attaque était bien plus brutale que la première. Le sang éclaboussait la neige de toute part, l'innocence souillée à jamais.

CHAPITRE 41

Une journée de lutte sans merci plus tard, Elena était de nouveau allongée dans sa cachette après une courte pause, protégée de la légère neige tombant d'un ciel aux nuages épars. La nuit était belle, paisible ; une étoile scintillait de temps à autre à travers les nuages, et les bruits de la bataille avaient cessé. Mais le cœur de la jeune femme lui battait aux oreilles car Raphael avait quitté la ville presque vingt-cinq minutes plus tôt.

Lijuan s'était débrouillée pour le blesser lors de leur dernier accrochage, sa poitrine à vif et brûlée sur tout un côté. Mais il avait ignoré la blessure – qui donnait envie à Elena de planter un couteau dans les yeux de la garce meurtrière qui en était responsable – pour se concentrer sur la manière d'arrêter les avions-cargos qui transportaient une charge si meurtrière. Son plan, s'il fonctionnait, donnerait un coup de fouet bien nécessaire au moral en berne de leurs troupes, mais cela pouvait se passer extraordinairement mal.

— Naasir, espèce de cinglé, marmonna-t-elle dans sa barbe, merde, j'espère que tu réussiras.

Les avions devaient plus ou moins être en train de se poser, et, d'une manière ou d'une autre, leur camp avait pour tâche de distraire Lijuan suffisamment longtemps pour que Raphael fasse le trajet retour après les avoir détruits.

— Je prendrai de nombreuses vies cette nuit, lui avait dit Raphael durant le seul moment d'intimité qu'ils aient eu au milieu du combat. Des centaines de vampires qui n'ont rien fait d'autre que d'être loyaux à leur Archange. Je sais que cela doit être fait pour protéger mes propres gens, mais cela ne change rien au fait que leur sang souillera mon âme.

L'acceptation morne dans son regard avait brisé le cœur d'Elena. Et elle avait su que, à peine deux ans plus tôt, il n'aurait pas dit la même chose, l'isolement de plus d'un millier d'années de pouvoir violent l'ayant

rendu indifférent au sort des autres.

— Que leur mort compte pour toi, avait-elle chuchoté, c'est cela, ton salut.

Contrairement à Lijuan, il ne voyait pas ses soldats ou ceux de l'ennemi comme des denrées jetables.

Maintenant, elle attendait son retour, ne souhaitant rien d'autre que le tenir contre elle après l'horreur de ce qu'il avait été obligé de faire, tout cela parce qu'une Archange pensait qu'elle était une déesse. Pour Elena, elle était plutôt un putain de spectre maléfique. La chasseuse savait que s'il y avait le moindre moyen sur terre pour qu'elle puisse tuer Lijuan, elle ne cillerait même pas avant de lever sa lame.

— *Des abeilles, Ellie*, dit la voix de Sara dans son oreillette moins d'une minute après l'arrivée prévue des avions, son amie étant dans la salle de contrôle avec pour mission de se charger des équipes de la Guilde. *C'est la chose la plus étrange qui soit – il y a des millions et des millions d'abeilles autour des soldats de Lijuan, et d'après ce que nous pouvons voir, elles sont très énervées et piquent comme des malades.*

« Et encore plus étrange, ceux qui ne sont pas en train de se tortiller et de se donner des coups pour se débarrasser des abeilles sourient d'une oreille à l'autre parce qu'ils sont recouverts de papillons. Je n'en ai jamais vu autant dans un même endroit. Je ne savais même pas qu'ils volaient la nuit.

Un large sourire aux lèvres, Elena appuya sur le bouton de l'appareil lui permettant de répondre.

— Apparemment, Naasir a plusieurs tours dans sa manche.

Bon sang, s'il continuait comme ça, elle prendrait le risque d'être dévorée et l'embrasserait sur sa superbe mais flippante bouche la prochaine fois qu'elle le verrait.

— On dirait bien, conclut Sara avant de se déconnecter.

Deux minutes plus tard, Elena reçut la confirmation que Raphael avait détruit les avions.

— En alerte, lui dit-on à travers ses écouteurs sept minutes après cela. (Les distractions en cours leur avaient au moins fait gagner ce temps-là.) Les forces ennemies se préparent à lancer une attaque majeure.

Respirant calmement et son cœur battant à un rythme régulier, Elena garda les yeux sur le ciel nocturne… et vit donc les fusées éclairantes qui éclatèrent, l'aveuglant totalement. À la deuxième explosion de lumière, un hurlement enragé se fit entendre du côté de la ligne où se trouvait Lijuan, des éclairs de pouvoir archangélique passant loin de la Tour, à

plusieurs rues près. Du verre se brisa, des briques tombèrent, mais la Tour resta indemne.

Est-ce que cette vieille garce cinglée était sensible à la lumière ?

Ce serait logique, compte tenu de la pâleur de ses yeux. Puisqu'elle semblait ne pas avoir de problème à la lueur du jour, ce n'était pas une faiblesse handicapante, mais elle pouvait être accentuée dans les bonnes circonstances. Elena décida qu'elle *devrait* vraiment embrasser Naasir pour avoir pensé à ça avec son cerveau rusé de créature-tigre.

Des fusées éclairantes continuèrent à embraser le ciel durant les minutes qui suivirent, exacerbant les hurlements de fureur de Lijuan, et empêchant ses propres troupes de progresser au sol car leurs éclairs jaillissaient de manière incontrôlée, risquant de les toucher. Puis, les feux d'artifice commencèrent.

Elena ne put s'en empêcher : elle commença à glousser. Ils luttaient pour leur vie et des feux d'artifice allaient leur sauver la mise ?

Son rire s'arrêta quand un coup d'œil à sa montre lui apprit que Raphael n'était pour le moment qu'à mi-chemin de Manhattan. Elle garda les yeux rivés sur le déploiement lumineux – et eut soudain conscience des lames de minuit qui tranchaient à travers la tempête de couleurs pour aller frapper la Tour et les immeubles qui l'entouraient.

— Merde. Lijuan a trouvé un moyen de s'adapter à la lumière. (Essayant de repérer les hommes de Lijuan parmi les leurs tandis que les ailes emplissaient l'air, elle se retrouva elle-même aveuglée par les feux d'artifice.) Dmitri ! Ordonne à Naasir d'arrêter ça !

— *Trois secondes.*

La dernière fusée éclata dans le ciel alors qu'un second coup de Lijuan ébranlait la Tour, y laissant une entaille significative et détruisant une rangée entière de fenêtres. Étudiant le ciel, elle repéra les cheveux blancs distinctifs de l'Archange de Chine au-dessus de la mer d'ailes. Il n'y avait aucun moyen de l'atteindre à cette hauteur.

— Et merde.

Dents serrées, elle commença à viser les anges ennemis alors qu'ils affluaient, leur objectif étant clairement de se poser sur les immeubles qui abritaient les systèmes de défense anti-aérienne et les équipes de tireurs. Il était pratiquement impossible de faire preuve de précision avec le manque de lumière et l'ennemi en surnombre, alors elle changea de tactique pour viser les ailes.

Tout ce qu'ils avaient à faire était de tenir jusqu'au retour de Raphael.

Les anges tombaient au sol les uns après les autres, leurs ailes gravement touchées et tordues, mais une vague constante de renforts déferlait, donnant le temps aux anges de guérir et de s'élever de nouveau. Dans le même temps, Elena savait que leurs propres forces étaient épuisées par le barrage constant qu'ils opposaient depuis des heures, au sol et dans les airs, les vampires en bas sans aucun doute pris dans un violent combat contre à la fois les vampires et les anges blessés.

Un éclair noir zébra le ciel à l'instant suivant, terrassant un certain nombre des soldats de Lijuan. Cela n'arrêta pas cette dernière pour autant, mais l'énerva suffisamment pour qu'elle essaie d'en repérer la source, seulement pour se retrouver bloquée par une pluie de pierres scintillantes qui menacèrent de déchirer ses ailes. À sa suite vint une pulsation de pouvoir doré qui s'écrasa sur les combattants ennemis et Lijuan en même temps, faisant tomber les anges ordinaires comme des quilles de bowling et obligeant Lijuan à lutter pour maintenir sa position dans le ciel.

Une fois stabilisée, l'Archange de Chine leva le bras pour relâcher son pouvoir, et l'éclair noir frappa une nouvelle fois.

Jason, Illium et Aodhan, comprit Elena, œuvraient ensemble à distraire et agacer Lijuan. Cela marcha, en tout cas pendant un moment. Puis l'Archange décida de les laisser à ses généraux, alors qu'elle s'élevait au-dessus de la mêlée pour reporter son attention sur la Tour. Son premier coup fit exploser une nouvelle rangée de fenêtres dont les vitres tombèrent en pluie sur les rues. Un deuxième, porté au même endroit, provoqua des dégâts sérieux à la structure.

— Archange, murmura Elena, visant l'un des généraux ennemis, si tu prévois de faire quelque chose, c'est maintenant ou jamais.

Son carreau traversa l'aile rouge droite de l'ange pile au moment où un autre chasseur perçait la gauche… et une lance d'un bleu incandescent embrasée de feu s'écrasa directement sur Lijuan – ou l'aurait fait si l'un de ses soldats ne s'était pas jeté devant elle dans une intervention suicidaire.

Poussant un terrible cri haut perché, Lijuan riposta avec une grêle de lames noires. Raphael avait dit que le glamour était presque impossible à maintenir à ce niveau du combat, et elle le voyait maintenant apparaître, esquivant son pouvoir tout en tentant de trouver une faille dans ses défenses. Ce fut tout ce qu'Elena eut le temps de voir, les soldats ennemis continuant à emplir les airs, tandis qu'Aodhan, Illium et Jason étaient aux prises avec les généraux de Lijuan.

Enclenchant carreau après carreau, Elena continuait de tirer, sa concentration totale.

Lorsque du sang éclaboussa son visage, un ange s'écrasant sur le toit devant elle, elle pensa immédiatement à regarder ses ailes.

— C'est l'un des nôtres ! hurla-t-elle aux apprentis près de la porte du toit, les couvrant de concert avec un autre tireur pendant qu'ils traînaient le blessé à l'abri.

Essuyant son visage d'un revers de manche pour se débarrasser du sang qui le maculait, elle retourna à sa tâche, mais c'était comme si l'ennemi se démultipliait.

Un escadron entier vola tout droit vers le toit d'Elena, ne reculant pas lorsque cinq d'entre eux chutèrent avec des carreaux en travers de leurs ailes et de leurs nuques. Tous les tireurs sur le toit reportèrent leur attention sur le groupe quand ils comprirent qu'il s'agissait d'une attaque directe contre eux. Mais l'ennemi était trop nombreux, et le toit fut envahi en quelques secondes.

Se redressant de son abri, Elena esquiva les carreaux de deux soldats ennemis, visant leurs yeux et leur nuque vulnérables maintenant qu'ils étaient si proches. Plusieurs se dirigèrent directement vers elle, épées tirées, pendant que leurs frères d'armes engageaient la lutte avec les autres défenseurs de la position. À court de munitions, elle laissa tomber son arbalète et, d'un même mouvement, attrapa les mitraillettes qu'elle avait attachées à ses cuisses.

— À couvert !

Ses hommes se laissèrent tomber au sol en entendant sa mise en garde tandis qu'elle aspergeait copieusement le toit de balles ; les ennemis touchés convulsaient sur le béton, s'écroulaient dans des soubresauts, et les plus forts s'appliquaient immédiatement à guérir de l'attaque. Du sang et de la cervelle éclaboussaient le ciment, et pourtant, ils continuaient d'en venir, une vague sans fin. Ce fut alors qu'elle se rendit compte qu'elle était poussée vers le bord du toit. Ils *voulaient* qu'elle tombe, qu'elle vole.

— Merde ! (C'était un piège, pour lequel ils étaient prêts à sacrifier des leurs.) Ransom !

Une arme à feu se fit entendre sur sa gauche, l'autre chasseur attentif à ne pas la toucher pendant qu'il prenait le relais. Hurlant un cri de guerre, elle tira à son tour, puis, au lieu de se diriger vers là où ils souhaitaient la voir aller, elle courut droit à travers les rangs ennemis.

— Continue à tirer ! cria-t-elle à Ransom, ses propres armes crachant leur feu.

Ses bottes piétinaient les plumes écrasées et ensanglantées tandis qu'elle se frayait un passage en tirant entre les anges surpris encore debout. Tant de balles fusaient qu'elle ne pouvait toutes les éviter. L'une érafla son bras, l'autre creusa un sillon enflammé en travers de sa joue, mais elle atteignit sa cible sans blessure réelle, arrivant à l'opposé de là où ils l'avaient encerclée. Leurs ennemis se tournèrent comme un seul homme pour se ruer sur elle, ce qui signifiait, avec un peu de chance, que les autres sur le toit s'en sortiraient.

— C'est ma ville, salauds !

Se débrouillant pour attacher ses armes en vol, résultat d'heures passées à s'entraîner à le faire, elle descendit en balayage une large avenue, le vent nettoyant son visage du sang qui dégoulinait le long de sa joue.

— Jouons à cache-cache.

Alors que la bataille faisait rage au-dessus de leurs têtes et que les immeubles tremblaient, touchés par des éclairs de pouvoir perdus, la ville tout entière commençait à se faire progressivement plus sombre. Elle avait déjà vu cela auparavant, durant le combat contre Uram, et savait que c'était parce que Raphael et Lijuan tiraient tous deux leur puissance du réseau électrique, des batteries, de tout ce qui pouvait leur fournir l'énergie qu'ils utilisaient pour surcharger leurs coups.

L'obscurité était son alliée. Souriant de toutes ses dents, elle baladait les anges ennemis dans le dédale des rues, à travers des immeubles dont elle savait que les accès étaient assez larges pour le vol, sous la High Line et entre certains arbres largement espacés de Central Park. Ils étaient rapides, ceux qui étaient à ses trousses, mais ils ne connaissaient pas Manhattan.

Bien sûr, elle ne pourrait tenir ainsi indéfiniment. *Naasir, espèce de prédateur complètement fêlé*, pensa-t-elle alors que ses ailes commençaient à fatiguer, *c'est l'heure du spectacle*. Elle s'était débrouillée pour passer un rapide appel à mi-chemin de sa fuite éperdue, et, comme on le lui avait indiqué, elle conduisait maintenant ses poursuivants dans un passage étroit entre deux gratte-ciel.

Il se terminait à l'arrière d'un autre immeuble.

Arrivée au bout de l'impasse, elle pivota, ailes évasées. Le meneur de la meute, son œil gauche une masse pulpeuse là où une balle l'avait

atteint, eut un large sourire… et se précipita directement dans le filet d'acier qui s'était mis en place dans un claquement devant l'escadron qui allait trop vite. Ceux à l'arrière essayèrent de s'élever pour éviter le filet, mais un autre tomba aussi d'en haut – cadeau d'un certain ange aux ailes bleues – avant qu'un troisième ne se soulève derrière eux.

Piégés, les soldats tentèrent désespérément de se rétablir, mais leurs ailes étaient empêtrées dans les filets et emmêlées les unes aux autres. Ils chutèrent à pic et s'écrasèrent violemment au sol. Les câbles d'acier, constata-t-elle avec une grimace, étaient pourvus de lignes tranchantes comme des rasoirs qui entraient dans leur chair et leurs ailes.

— À la minute présente, je t'aime, Naasir, mais ton esprit est très, très effrayant.

Elle s'éleva dans les airs avant que l'ennemi ne trouve le moyen de sortir de cette embûche.

— J'ai besoin de rejoindre la Tour, hurla-t-elle à Illium.

Puisqu'il était évident que Lijuan lui avait collé une cible dans le dos, elle était maintenant un handicap pour les équipes de tireurs.

— Je vais t'y emmener !

— Et les généraux de Lijuan ?

S'il avait quitté la lutte dans laquelle il se trouvait pris pour l'aider, il devait y retourner – ces généraux avaient une sérieuse puissance de feu.

Illium arbora un sourire satisfait.

— Mes frères d'armes et moi-même avons acquis notre puissance par nos propres moyens ! Lijuan n'a confiance en personne qui soit doté d'un véritable pouvoir ! Ses généraux sont des marionnettes à qui elle prête de la force – et à la minute présente, le Sire retient toute son attention !

« Aussi longtemps que Lijuan vivra, Xi continuera à prendre de la puissance. Sans elle, son corps ne serait pas capable de renfermer ce qu'il contient. »

Illium lui avait dit cela au Refuge, en référence à l'un des généraux de Lijuan, mais elle ne s'était pas rendu compte que Xi était si étroitement lié à son Archange. Mais il n'était plus temps d'y penser maintenant – ils venaient d'atteindre le front.

Ils durent avancer en tirant ; Illium se révéla étonnamment rapide avec une arbalète, compte tenu de sa préférence à manier l'épée. À mi-chemin, Tasha surgit de la masse d'ailes pour flanquer Elena elle aussi, les hommes et les femmes de Lijuan se mettant délibérément en travers de sa route pour la Tour. Elena aurait aimé nourrir son aversion envers Tasha,

mais elle devait reconnaître que cette dernière avait lutté avec une rage éclatante durant les combats, tout comme elle le faisait maintenant.

Agrippant ses pistolets, Elena visa l'ennemi.

— Cassez-vous de mon chemin !

Leurs ailes en lambeaux, les soldats de Lijuan s'écrasaient sur les rues et les immeubles. Illium et Tasha repartirent se battre aussitôt qu'Elena se posa en sécurité sur le toit de la Tour. Frustrée d'avoir été consignée, elle courut à l'intérieur du « nid d'aigle » de la Tour, directement situé au-dessus de la salle de commandement des opérations, à laquelle il était relié par un escalier intérieur. Il offrait une vue panoramique derrière ses baies vitrées qui pouvaient être repoussées.

Dmitri se tenait en son centre, dirigeant tout depuis ce point d'observation suprême.

Elena ne se soucia pas d'échanger des plaisanteries avec lui. Ayant attrapé des munitions dans la réserve extérieure, elle se mit rapidement en position devant l'une des fenêtres, l'ouvrit et commença à pulvériser les ennemis qui s'approchaient un peu trop. Ils n'étaient pas nombreux, les défenseurs de la ville se débrouillant pour les tenir éloignés de la Tour, pendant que Raphael gardait Lijuan occupée au-dessus d'eux.

Pendant qu'Elena regardait, le feu sauvage de Raphael égratigna le côté du visage de Lijuan, lui arrachant un morceau de joue. Hurlant de ce cri horrible qui faisait grincer des dents la jeune femme, l'Archange de Chine répliqua avec un déchaînement d'un noir dentelé que Raphael ne put complètement éviter. Horrifiée, Elena le vit prendre un mauvais coup sur une aile, et la souillure huileuse du pouvoir de Lijuan commença à ramper à travers l'or blanc comme durant la bataille à Amanat, les ténèbres s'infiltrant dans les cellules mêmes de Raphael.

Cela n'aurait pas dû l'affecter si grièvement – pas avec ce feu sauvage qui brûlait en lui. Sa férocité tenait lieu d'antidote à la laideur de Lijuan. Mais il était fatigué, avait lutté sans répit contre Lijuan depuis Dieu seul savait combien de temps après son voyage pour détruire les cargaisons d'armes, *et* il avait déjà utilisé de son feu contre l'autre Archange depuis le début du combat. À Amanat, il n'avait été capable de le créer que pour une très courte durée, car ce pouvoir était encore nouveau. Il pouvait bien s'être développé entre-temps, mais il n'en était pas pour autant ancien.

Glacée, elle se rendit compte qu'il n'en avait plus en lui.

CHAPITRE 42

Déjà en mouvement, poussée par l'instinct, Elena posa son arme sans perdre une seconde, quitta le nid d'aigle et courut pour décoller d'un balcon proche tandis que Raphael tombait en tournoyant sur lui-même, son aile mutilée par les ténèbres.

Archange !

Rentre, Elena !

Bon sang, pas question. Ayant évalué la vitesse à laquelle son homme chutait, elle le percuta, enroulant ses bras autour de son torse.

— Utilise-la ! dit-elle, son bras gauche commençant à pulser de douleurs cuisantes, alors que rien ne touchait sa peau. Utilise ma force !

L'un des bras de Raphael se referma sur elle, l'autre, blessé, envoyant un éclair de feu d'ange vers Lijuan.

— Tu dois retourner à la Tour ! (C'était un ordre furieux alors qu'ils commençaient à tomber plus vite, toujours plus vite, et que son aile « infectée » était devenue noire comme du charbon et inutilisable.) Je ne peux pas te protéger et lutter en même temps.

— Tu ne m'écoutes pas ! Tu ne le sens pas, le lien ? (Sa propre aile la lancinait atrocement comme si elle était dévorée vivante par l'obscurité.) *Nous*, Raphael ! Nous !

Le mot rêvé flottait entre eux alors qu'une Lijuan hilare créait une pluie d'aiguilles noires meurtrières.

— Logique, après tout, que ta vie s'achève avec ta mortelle !

Raphael brandit une main et dévia les dards meurtriers avec son propre pouvoir, mais le bouclier commença à céder presque immédiatement, ses blessures ayant apparemment réduit sa capacité à se procurer de la puissance auprès de sources extérieures.

Elena agrippa sa mâchoire pour déposer un baiser sonore sur ses lèvres.

— Cette folle dingue de Lijuan nous aura de toute manière, alors

laisse tomber cette idée de me protéger et *lie-toi* !

Un regard dur de ces yeux d'un bleu sauvage qui n'étaient pas encore atteints par le noir huileux, et elle sentit alors un déchirement en elle qui la fit hurler… alors que le bouclier de Raphael crépitait de feu. *Oui !* La gorge rauque et la poitrine douloureuse, elle regarda l'aile de l'Archange et vit le noir effacé par un lumineux or blanc.

Un autre cri glaçant, Raphael ayant renvoyé les aiguilles directement sur Lijuan. *Ne t'éloigne pas*.

Déployant ses ailes dans un claquement lorsqu'il la relâcha, Elena attrapa les pistolets qu'elle avait sur les hanches, regrettant son arbalète faite maison, tout comme ses mitraillettes. Mais elle n'eut à tirer que sur quelques soldats ennemis. Foudroyée par l'un des éclairs de Raphael, qui détruisit la moitié supérieure de son aile droite, Lijuan appela à la retraite, et son armée entière se replia derrière le périmètre défensif.

Elena ne vola pas à la Tour mais à son équipe de tireurs, craignant ce qu'elle allait y trouver. Mais d'une manière ou d'une autre, tout le groupe s'en était tiré, blessé, mais en vie. Avançant vers elle, un Ransom ensanglanté mais entier lui dit :

— Tu me dois un gros baiser humide !

La blessure à sa cuisse saignait à travers son bandage de fortune.

Lorsqu'elle prit un air renfrogné et lui répondit de se trouver un médecin, il roula des yeux et sortit sa main de derrière son dos.

— Ton arbalète, affiliée.

Elle l'embrassa bien alors, sous les sifflets du reste de l'équipe.

Ce fut malheureusement la seule éclaircie dans l'obscurité. Alors que la nuit laissait place à l'aube, la ville vidée de ses sources d'énergie, la Tour fonctionnant sur des générateurs imposants installés dans les sous-sols et allumés uniquement lorsque Raphael et Lijuan n'étaient pas dans les airs, ils recensèrent leurs pertes tout en restant aux aguets du moindre mouvement venant du camp opposé. Les nouvelles étaient mauvaises.

— Concernant nos troupes, la moitié sont des blessés qui pourront reprendre le combat dans quelques heures, dit Dmitri après leur avoir donné les chiffres impitoyables, mais les cinquante pour cent restants sont morts – un regard lugubre – ou si grièvement touchés qu'ils seront hors de combat pour plusieurs jours au moins. (Son tee-shirt noir était froissé et ensanglanté suite à la lutte qu'il avait menée contre un escadron qui s'était posé sur le balcon de la Tour. Il se passa la main dans les cheveux.) Jason, es-tu parvenu à obtenir des chiffres fiables sur les pertes de

Lijuan ?

Le maître espion opina.

— Deux fois plus élevées que les nôtres.

Tout le monde dans la pièce comprit que même avec les capacités impressionnantes des Sept dans la mêlée, cela laissait encore Lijuan avec un énorme avantage sur eux, et le temps qui restait fut employé à discuter de ce qu'ils pourraient faire pour déjouer ces probabilités désastreuses. C'était éreintant, car ils n'avaient plus beaucoup de lapins à sortir de leur chapeau. Surtout que même si Lijuan n'avait pas ouvert les hostilités contre le Refuge, Galen avait rapporté que la forteresse de l'Archange de Chine était en ébullition.

— À l'instant où ils remarqueront le moindre signe que nous sommes peut-être en train de nous diriger vers New York, avait déclaré le maître d'armes de Raphael, il n'y a aucun doute qu'ils attaqueront. (Un tic à la mâchoire, il avait secoué la tête.) Si Lijuan survit à cette guerre, elle gagnera plus d'ennemis qu'elle n'en a jamais eu. Chaque homme, femme et enfant du Refuge comprend que la menace vient d'elle.

Une heure après le message de Galen, Jason reçut un autre rapport – des avions-cargos plus nombreux étaient prêts à décoller du territoire de Lijuan, et cette fois-ci, au lieu de vampires, il y aurait des Ressuscités dans leurs soutes.

— Il semble, dit Raphael, la fureur une brûlure froide dans son sang, que la déesse a décidé qu'il n'y avait pas de déshonneur à utiliser ses « serviteurs » pour gagner cette guerre.

— Tu sais, dit Illium avec un sourire qui ne contenait aucune trace d'humour, c'est un compliment. Elle commence à s'inquiéter : tu pourrais vraiment la blesser et gagner.

Dommage que le compliment puisse bien provoquer l'enfer sur terre.

S'étant obligée à se reposer quelques heures tant que c'était possible, Elena était encore en train de lutter avec l'effrayante possibilité d'un New York envahi par les Ressuscités lorsqu'elle entra au poste de ravitaillement pour y prendre un café, juste avant l'aube.

— Sara.

Le visage tiré, sa meilleure amie lui montra une photo que ses parents lui avaient envoyée d'une Zoe dormant paisiblement quelque part dans une commune du Nebraska.

— Nous battrons Lijuan, Ellie, quel qu'en soit le coût. (Un serment

déterminé.) Mon bébé ne grandira pas dans un monde dirigé par un monstre.

Deacon entra alors qu'elles finissaient juste leur café, et Elena les laissa pour leur donner quelques minutes d'intimité, les larges épaules de Deacon dissimulant Sara tout entière quand il la prit dans ses bras. Elena ne pouvait imaginer combien cela devait être dur pour tous deux d'être si éloignés de Zoe. Pour ce qu'elle en savait, leur petite fille n'était jamais allée se coucher auparavant sans un baiser de Maman ou Papa.

Elle espérait de tout son cœur que la déclaration de Sara s'avérerait prophétique, qu'ils gagneraient ce conflit terrible afin que Zoe puisse de nouveau jouer dans la neige, en sécurité, heureuse, de l'émerveillement au cœur lorsqu'elle verrait l'ombre des ailes d'un ange. Ramassant une plume d'un noir pommelé, qui semblait venir d'un commandant d'escadron qu'elle connaissait bien, elle la plaça soigneusement dans une poche pour la donner plus tard à l'enfant.

Son but était de trouver Raphael, peut-être voler quelques secondes dans ses bras, mais lorsqu'elle atteignit la salle des opérations de guerre, elle vit qu'il était pris dans une intense conversation avec Jason. Ne voulant pas l'interrompre et ayant besoin d'air frais, elle se dirigea vers les portes du balcon. Elle en avait poussé une lorsqu'elle leva la tête et se figea, l'œil attiré par le tableau inattendu qui s'offrait à elle.

Aodhan et Illium se tenaient au bord du balcon, armes en main, tous deux portant des blessures qui montraient qu'ils avaient été pris dans l'une des escarmouches qui se déroulaient à cet instant même à la lisière du périmètre. Aodhan avait une coupure au visage et d'autres plus profondes sur le haut de ses bras. L'aile droite d'Illium était entaillée comme s'il avait reçu des coups de couteau. Ce n'était pas une blessure trop grave, jugea Elena, et elle était en train de guérir juste devant ses yeux.

Mais ce n'était pas ce qui retenait son attention. Ils se tenaient côte à côte, leurs ailes se superposant du plus petit millimètre. Aodhan ne faisait jamais l'erreur de se retrouver dans une situation où on pouvait le toucher. Ce rapprochement était donc volontaire. Elle serra l'encadrement de la porte, le cœur gonflé d'espoir devant ce spectacle de la guérison au milieu de la violence et de l'horreur. Elle était sur le point de s'en aller et de les laisser seuls lorsque Illium se tourna vers Aodhan.

Les deux anges étaient grands, mais Aodhan dépassait son ami de quelques centimètres. Maintenant, ses yeux se verrouillaient à ceux

d'Illium pour un long et calme moment avant qu'il ne baisse la tête très légèrement. Illium leva la main, d'un mouvement lent, hésitant… et ses doigts frôlèrent alors la joue d'Aodhan, juste sous la coupure qui était presque refermée. Le premier rayon du soleil de la journée embrassa la larme qui coula le long du visage de l'ange aux ailes bleues, caressa le douloureux émerveillement qui se lisait sur celui d'Aodhan, alors qu'il levait la main à son tour pour la refermer sur le poignet de son ami.

Cet instant de contact, sa puissance coupèrent le souffle à Elena.

Puis Illium sourit, dit quelque chose qui amena la même expression sur les traits d'Aodhan – peut-être « Bienvenue de retour parmi nous, Strass » – et ils se séparèrent pour passer devant la Tour en un balayage qui était une symphonie de bleu argent sauvage et d'une lumière à briser le cœur.

— Raphael, murmura-t-elle, l'ayant senti venir derrière elle. Tu as vu ?

— Oui. (La main sur la nuque de la jeune femme, il effleura son pouls du pouce.) Bien sûr, Illium devait être celui qui le toucherait, chuchota-t-il. Ils sont amis depuis qu'Illium a pour la première fois emmené Aodhan voler jusqu'au fond de la gorge du Refuge – il était plus jeune que Sam ne l'est, et Aodhan plus jeune encore.

Elena ne s'était pas aperçue qu'Illium était l'aîné, Aodhan était toujours si austère.

— Ils ont eu des ennuis ? demanda-t-elle en se tournant de profil.

— Oui. Ce vol est interdit aux gamins si jeunes – le fond de la gorge est éloigné de la ville, et bien que s'y poser ne soit pas si dur, les jeunes anges n'ont pas la puissance nécessaire dans leurs ailes pour en remonter.

« Quand on les a trouvés, ajouta-t-il, l'attirant contre lui, tout le monde savait qu'Illium devait avoir été l'instigateur, et il a accepté le blâme sans prétendre le contraire. (Un rire.) Il n'a jamais menti, ton Campanule, même quand il était enfant, et c'est pour cela que personne ne pouvait jamais être en colère contre lui. "C'est moi" est probablement ce qu'il disait le plus souvent quand il était gamin.

Elena l'imaginait sans peine.

— Et Aodhan ? À quoi ressemblait-il ?

— Toujours calme, timide, le cœur tendre. Mais ce jour-là, il a été intraitable, a maintenu qu'Illium n'était pas le seul responsable, qu'ils avaient élaboré le plan ensemble. Il n'a pas voulu écouter lorsqu'Illium lui a dit de se taire, et ensuite, ils ont été comme deux oiseaux sortis du

même nid, chacun passant autant de temps chez l'autre que dans sa propre maison.

Appuyant ses lèvres sur les cheveux d'Elena, il dit :

— Deux cents ans, Elena, c'est tout le temps qu'il nous aura fallu attendre le retour de notre Aodhan.

Ses yeux la brûlèrent en entendant cette déclaration solennelle. Enroulant ses bras autour de lui, elle se tint silencieusement contre son affilié, leurs yeux sur les escadrons qui patrouillaient le long de cette difficile frontière. Chaque fois qu'elle apercevait des ailes d'un bleu argent, elle recherchait celles de lumière brisée.

Une autre bataille importante débuta une fois le soleil vraiment levé.

Les forces de la Tour, les deux escadrons d'élite d'Elijah inclus, provoquèrent des dégâts considérables dans les rangs ennemis, mais ce n'était pas suffisant, pas quand les généraux de Lijuan tiraient leur force de leur maîtresse même. Ayant appris de leurs escarmouches précédentes, ces derniers s'attaquaient désormais à plusieurs aux guerriers les plus puissants de la Tour pendant qu'un nombre écrasant de soldats de la troupe engageaient le combat contre quiconque cherchait à leur venir en aide. Leur tactique paya, et ils firent tomber cinq des commandants expérimentés de Raphael, l'un après l'autre.

Parmi les Sept, ce fut Aodhan qui fut le plus grièvement blessé.

L'ange à la beauté surnaturelle fut presque décapité lorsqu'il laissa son flanc sans protection afin de sauver la vie d'un commandant blessé. En plus de son horrible blessure à la nuque, l'une de ses ailes avait été amputée de moitié, et son bras gauche tranché. S'écrasant sur un toit, il se brisa des os et ce ne fut que l'effort acharné des tireurs autour de lui qui empêchèrent les anges ennemis de se poser pour finir le travail.

Pourtant, même aux portes de la mort, il rejeta tout contact physique, hormis celui d'Illium.

Se précipitant à l'infirmerie dès qu'il eut contraint Lijuan à faire retraite une fois de plus, Raphael vit que son membre des Sept était conscient.

— Je dois te toucher, Aodhan.

La gorge détruite, Aodhan répondit d'esprit à esprit. *Je guérirai. Aide les autres*.

Secouant la tête, Raphael plaça sa main avec beaucoup de douceur sur la nuque blessée, et lorsqu'Aodhan se raidit en pâlissant, il sut qu'il le

renvoyait dans l'enfer dont il l'avait sorti en le portant dans ses bras. *Je suis désolé*, dit-il, ajoutant ainsi une nouvelle raison de tuer Lijuan à la liste qui ne cessait de s'allonger. *Je ne peux pas perdre l'un de mes Sept*.

Il n'était pas sûr qu'Aodhan ait respiré avant qu'il ne retire sa main, la blessure refermée, même si les autres demanderaient des semaines de guérison douloureuse.

— Je n'aurais pas fait cela si je n'avais pas eu besoin de toi.

Pas de problème, Sire. Dans les yeux à demi ouverts d'Aodhan se lisait le pardon pour la souffrance inexprimable causée. *Porte-moi devant une fenêtre. Je peux utiliser mes capacités offensives, tant que j'ai une ligne de mire*.

Après avoir personnellement transporté le lit d'Aodhan devant une fenêtre et en avoir brisé le verre pour que l'autre ange n'ait pas à le faire lorsqu'il utiliserait ses dons, Raphael retourna au champ de bataille. Chaque fois qu'il s'élevait, Lijuan faisait de même, ce qui signifiait qu'il ne pouvait venir en aide à ses propres troupes, et vers minuit, elle parvint à le frapper presque directement au cœur.

Le feu sauvage calcinait le noir huileux du pouvoir de l'Archange de Chine, mais il peinait, semblait presque dépassé. Sachant qu'il ne pourrait affronter Lijuan et guérir en même temps, Raphael balança un coup de feu d'ange et parvint à envoyer valser Lijuan à l'instant même où Jason tirait son éclair noir qui s'écrasa sur l'Archange de Chine. Aucun des deux coups n'était sérieux, et Lijuan aurait pu continuer à l'attaquer, mais pour une raison ou une autre, elle battit en retraite – il était possible, se dit Raphael, que son propre pouvoir commence à s'affaiblir.

Les cheveux et les yeux de Lijuan avaient changé pendant les assauts, devenant d'un noir de poix, mais il s'aperçut qu'ils étaient revenus à leur teinte habituelle. Lijuan, semblait-il, n'était pas toute-puissante, comme elle aimait à le faire croire, et c'était là quelque chose qu'il pourrait utiliser. Se posant sur le balcon de la Tour, il ne se maintint en équilibre qu'à la seule force de sa volonté tandis que la bataille faisait rage dans son corps, le poison noir de Lijuan tentant de le mettre à terre, le feu le repoussant.

Il ne pouvait tomber, ne pouvait permettre à ses troupes de mesurer la gravité de sa blessure.

Parvenant à avancer jusqu'à l'intérieur de la pièce, il saisit le regard de Dmitri, et vit que son second comprenait ce qu'il se passait. Mais Dmitri ne trahit rien, pas même par un battement de cils.

— Les troupes de Lijuan reculent, dit-il. Je m'attends à des combats sporadiques durant la nuit, mais nous devrions mettre nos troupes au repos par groupes.

Raphael parla, l'esprit embué par un brouillard rouge.

— Les chiffres ?

S'avançant afin qu'ils ne soient pas entendus, son second l'informa :

— Plus de la moitié de nos troupes sont anéanties ou trop grièvement blessées pour retourner au front dans un délai si court. Les autres combattants sont épuisés, même les plus forts. Je prévois que les forces de Lijuan lanceront une offensive définitive à l'aube – nous n'avons pas d'autres surprises à jeter sur leur chemin, et ils le savent.

— Autorise l'utilisation des lance-roquettes au matin, répondit Raphael, mais ils savaient tous deux que cela ne serait pas suffisant. Les avions-cargos avec les Ressuscités ?

— Ils ont décollé il y a deux heures, répondit Dmitri. Puis, il baissa la voix : Vas-y. Guéris. Nous finirons cette discussion plus tard.

— Veille sur ma ville, Dmitri.

Il quitta la salle des opérations avec une douleur atroce le brûlant le long du dos, parvenant à la suite qu'il partageait avec Elena en serrant les dents. Il se laissa tomber sur le ventre sur le sol du salon, verrouilla sa mâchoire pour étouffer le violent cri qui voulait sortir de sa gorge. Un seul son et ses troupes tout entières se rendraient compte à quel point ils étaient proches de perdre la ville.

CHAPITRE 43

— *Elena*, la voix de Dmitri se fit entendre dans l'oreillette de cette dernière, *l'intensité du combat est plus faible. Tu peux faire une pause*.

Fronçant les sourcils, elle appuya sur le bouton pour répondre.

— Je vais bien, Dmitri. Demande à d'autres.

Ses amis humains montraient des signes plus importants d'épuisement – elle pouvait bien être un bébé immortel, elle *était* immortelle malgré tout et cela avait un impact.

— *Tu dois rentrer à la Tour.*

Un frisson glacé lui parcourut l'échine.

— Compris.

Volant directement à leur suite de la Tour après avoir calculé son vol afin d'éviter les affrontements spasmodiques qui éclataient un peu partout, elle entra par les portes verrouillées du balcon en utilisant l'empreinte de sa main.

— Raphael !

Elle referma la porte car elle savait qu'il ne voudrait pas que qui que ce soit le voie ainsi et elle courut s'agenouiller à ses côtés. Pendant une seconde, elle eut peur qu'il soit mort, mais elle vit alors les muscles contractés de ses bras, ses poings serrés fort, et son dos bloqué, et elle sut qu'il menait sa propre bataille contre le poison de Lijuan.

Ne sachant que faire, elle se contenta de lui caresser les cheveux, encore et encore.

— Je suis ici, mon amour. Si tu peux m'entendre, prends ce dont tu as besoin en moi.

Elle ne sentit rien, le corps de Raphael verrouillé dans le combat qu'il menait contre un ennemi vicieux. Le sentiment d'impuissance était terrifiant, mais elle refusa de s'y laisser aller. Au lieu de quoi, elle continua de lui caresser les cheveux, son autre main se fermant sur l'un de ses poings, et elle ravala ses larmes de rage face à la souffrance de sa

moitié.

Le temps passait à la vitesse d'un escargot. Elena avait à peine conscience de ce qui se déroulait à l'extérieur, mais elle sentit la Tour trembler lorsque Lijuan ou l'un de ses généraux se débrouilla pour la toucher. Comme cela ne se reproduisit pas, elle devina que ce devait être l'œuvre d'un général et que Jason ou Illium était parvenu à le détourner de son but. Un peu plus tard, Dieu seul savait combien de temps s'était écoulé, elle entendit la voix de Dmitri dans son oreillette.

— *Si tu peux parler au Sire, dis-lui que Naasir et son équipe viennent juste de décapiter un des généraux les plus forts de Lijuan en tendant un câble entre deux immeubles de leur côté de la ligne de front. Il se pourrait qu'il ne meure pas, compte tenu de sa puissance, mais il est hors jeu.*

Elena partagea la nouvelle avec Raphael, ne sachant pas s'il était capable de l'entendre.

— Ces trois cinglés sont au cœur du territoire ennemi et ils provoquent de sérieux dégâts, dit-elle. Bon sang, je parie qu'Ash aura des choses à raconter une fois que tout ceci sera terminé.

Elle se pencha et déposa un baiser sur la tempe trempée de sueur de son amant, la marque en forme de dragon luisant en pulsant.

Comme si elle aussi luttait contre le poison, pensa-t-elle.

Un autre coup fit vaciller la Tour un moment plus tard.

— Dmitri ? interrogea-t-elle.

— *Un général que nous avons abattu hier semble avoir récupéré. Aodhan s'est débrouillé pour le repousser et l'occupe pour le moment*.

Elena fronça les sourcils, pensant à la liste des blessés qu'elle avait vue.

— Celui aux ailes blanches et aux primaires jaunes ?

— *Oui. Il n'aurait pas dû se remettre après qu'Illium l'a presque coupé en deux, mais il est entier.*

La peau glacée en pensant à ce que cela pouvait signifier, Elena décida de garder le silence sur cette information jusqu'à ce que Raphael ait fini de lutter.

— Allez, Archange. La garce ne peut te battre – tu l'as fait détaler pour aller lécher ses blessures plus d'une fois.

Le corps de Raphael frémit sous son contact, ses muscles se relâchant.

— Raphael ? dit-elle, effrayée par ce soudain changement. Archange ?

Il ouvrit les poings, appuya les paumes sur la moquette et se mit sur le dos. Les contours de son visage étaient plus émaciés, ses os plus saillants.

Son corps, songea-t-elle, s'était consumé en efforts pour éliminer le poison.

— Je suis là, dit-il, sa poitrine se soulevant et s'abaissant en de dures inspirations, l'une de ses mains se tendant pour venir mêler ses doigts à ceux de la jeune femme.

Elle les porta à sa bouche et déposa un baiser sur sa peau fiévreuse.

— C'est parti ? demanda-t-elle, ne voyant plus aucun signe visible du poison.

— Oui, mais le feu sauvage est presque complètement tari. (Il serra sa main.) En toi aussi, Elena. Il n'y en a plus que quelques étincelles en nous deux maintenant.

— Qu'en est-il de ta capacité à créer du feu d'ange ?

— Les sources auxquelles je peux puiser sont dorénavant de plus en plus éloignées – je pourrais me servir des générateurs, mais cela voudrait dire que la Tour serait hors-service, et ce, en échange d'un coup de fouet relativement insignifiant. Je ne peux générer du pouvoir par moi-même car mon énergie est constamment redirigée vers ma guérison. (Il soutint son regard.) Lijuan a reculé parce qu'elle n'aime pas être blessée, mais il y a de bonnes chances que je ne sois pas capable de la toucher vraiment lors de notre prochain engagement si je me bats comme je l'ai fait jusque-là.

Un calme étrange s'empara d'Elena. Ils n'en avaient pas parlé, mais elle avait toujours su ce qui se trouvait sur la table.

— Tu dois t'approcher davantage, dit-elle simplement.

Pourtant, sous son apparente sérénité, l'horreur plantait ses griffes dans son âme.

Un hochement de tête.

— Si je peux m'approcher suffisamment pour agripper n'importe quelle partie d'elle, je peux relâcher les dernières lueurs de feu sauvage et de feu d'ange en moi. Si un seul fragment atteint son cœur, je ne crois pas qu'elle pourra y survivre.

Tous ces mots… mais il parlait de se faire exploser.

— Je viens avec toi. (Elle appuya ses doigts sur la bouche de Raphael.) Il me reste du feu en moi, tu l'as dit – nous devons nous donner toutes les chances possibles.

L'expression du visage de l'Archange était douce, et les bras qu'il lui tendait forts. S'y lovant, sa tête sur l'épaule de Raphael et l'aile de ce dernier sous son corps, elle resta allongée calmement avec son Archange.

Elle ne craignait pas l'obscurité qui s'avançait. Quoi que la mort lui réserve, elle serait aux côtés de Raphael.

Quelque chose s'écrasa contre la Tour quelques moments plus tard, faisant exploser les fenêtres de leur suite et les couvrant d'un manteau d'éclats de verre.

Une heure plus tard, un peu avant l'aube, Raphael sut qu'ils devaient bouger. La Tour avait subi de lourds dégâts structurels malgré leurs efforts pour en détourner les attaques. Lijuan ne s'était plus montrée, mais ses généraux avaient *tous* récupéré, alors que les combattants ailés les plus puissants de Raphael – Illium, Aodhan, Jason – luttaient contre une fatigue écrasante pour repousser les éclairs.

Une fois de plus, Raphael dut réprimer son instinct qui le poussait à sortir, à les rejoindre. S'il agissait ainsi, il perdrait le peu de forces qu'il avait regagnées, et Lijuan ne rencontrerait aucun obstacle lors de sa prochaine attaque. En l'état actuel des choses…

— Naasir.

Il tourna brutalement la tête, le vampire se précipitant dans la salle des opérations, son sang s'écoulant d'une importante blessure au visage.

Elena déchira l'emballage d'un kit de premier secours et appuya la lourde compresse sur le visage du vampire pour en éponger le sang. Il ne la repoussa pas, ce qui informa Raphael sur l'ampleur de la blessure. Le vampire se mit à genoux, Elena à ses côtés. Il verrouilla son regard à celui de l'Archange.

— Lijuan absorbe du pouvoir, dit-il. Toutes ses blessures sont guéries et elle travaille maintenant à se gorger de puissance. À l'aube, elle sera aussi forte que lorsqu'elle a commencé la bataille.

— Comment fait-elle ? demanda Raphael, pendant qu'Elena retirait la gaze pour dévoiler une balafre à vif, un bout de peau pendant sur la pommette de Naasir, l'os et le muscle exposés.

Elle attrapa les petites sutures adhésives qui garderaient la peau en place pendant que Naasir guérirait. Pendant ce temps-là, ce qu'il racontait tenait de l'horreur.

— Elle est vraiment devenue une Archange de la Mort. Je l'ai vue trancher la gorge de l'un de ses soldats elle-même, presque à le décapiter – elle a alors plongé la tête dans la crevasse saignante et a semblé s'en nourrir.

— Comme si elle n'était déjà pas assez flippante.

Elena continuait à soigner le vampire et ce ne fut que lorsqu'elle le

poussa un peu en avant que Raphael se rendit compte que l'épine dorsale de Naasir avait presque été sectionnée. Qu'il ait été capable de courir, et même de se tenir debout, tenait du prodige.

Il affichait maintenant un large sourire féroce, visiblement amusé par la déclaration d'Elena.

— Cela lui a pris au moins vingt minutes pour drainer la vie de l'un de ses gens. Le soldat que j'ai vu était une coquille vide momifiée lorsqu'elle en a eu fini ; elle s'est alors déplacée jusqu'au volontaire suivant, le visage barbouillé de sang.

Il gronda sans prévenir, ses yeux lançant des éclairs.

— Je suis désolée, dit Elena qui continuait sa tâche dans le dos du vampire. Je dois rapprocher les bords de l'entaille sur ton dos, ou ta colonne vertébrale sera exposée à l'air libre et cela prendra plus longtemps pour guérir. (Ne s'arrêtant pas malgré les constants grognements de Naasir dont les doigts étaient des griffes, elle ajouta :) C'est comme cela qu'elle a soigné ses généraux.

Raphael acquiesça, se demandant pourquoi Lijuan n'avait pas fait cela plus tôt. Probablement parce que cela aussi était un pouvoir limité, quelque chose qu'elle n'était capable de faire qu'une fois lors d'une certaine période de temps. Non pas que cela importe – parce qu'il ne pouvait espérer vaincre une Lijuan en pleine possession de ses moyens en combat singulier, pas après qu'elle l'eut épuisé jusqu'à la corde.

Se remettant sur pieds, son dos tenu par de larges bandages qui assuraient la même fonction que les sutures adhésives, Naasir se tourna pour tendre la main à Elena. Elle la prit et il la remit debout. Puis, la saisissant par la taille, il la souleva et amena son visage surpris près du sien.

Raphael ?

Il ne te fera pas de mal.

Elena émit un glapissement lorsque Naasir la mordit vivement au menton.

— J'ai décidé que je ne te mangerai pas, dit-il en la reposant au sol avant de se tourner vers Raphael. Les forces de Lijuan ont harcelé les nôtres durant la nuit, mais la plupart de leurs soldats ont pu se reposer. Ils lanceront une offensive majeure à l'aube.

— Merci, Naasir. Va te nourrir – nous avancerons contre l'ennemi très bientôt.

Il ne pouvait se permettre de donner à Lijuan plus de temps pour se

gorger de pouvoir.

Le vampire partit sur un bref hochement de tête, un large sourire et un claquement inattendu des dents en direction d'Elena. Voyant l'expression sur le visage de cette dernière, Raphael sourit presque. Naasir aurait sans aucun doute fasciné et désorienté son affiliée pour encore quelque temps, mais elle ne verrait pas la fin de cette journée s'ils ne parvenaient pas à arrêter un monstre.

— Il est l'heure, Elena.

S'ils réussissaient leur dernier va-tout, les forces de Lijuan seraient encore en surnombre par rapport à celles de la Tour, mais les gens de Raphael étaient intelligents et pensaient par eux-mêmes, alors que ceux de Lijuan étaient liés à cette dernière. Si Raphael et Elena la sortaient de l'équation, non seulement ses généraux perdraient leur pouvoir, mais toute la chaîne de commandement de l'ennemi s'écroulerait. Il ne doutait pas une seconde que ses Sept exploiteraient cette faille pour s'accrocher et remporter la victoire.

— Nous ne pouvons attendre plus longtemps.

Il n'y avait pas que New York en jeu – la lutte avait commencé au Refuge une heure plus tôt, et Raphael savait que quoi qu'il se passe dans sa ville, cela mettrait un terme à la bataille du Refuge, d'une manière ou d'une autre.

Un froncement de sourcils, le regard d'Elena se porta à la tempe de l'Archange.

— Tu frottes la marque.

Raphael laissa tomber sa main qu'il regarda fixement.

— Je ne m'en étais pas rendu compte.

— Elle te fait souffrir ?

— Non, mais elle pulse. (Comme un cœur qui bat.) Cette pulsation est montée en puissance durant les dernières heures.

Secouant la tête, il prit le visage d'Elena en coupe. Elle avait une coupure sous un œil et une autre en travers de la joue, et ses bras étaient lacérés d'innombrables entailles du fait de l'explosion des vitres et des escarmouches précédentes. Le corps de sa chasseuse aussi avait presque atteint ses limites, et elle était lente à guérir.

— Je n'aime pas que tes couleurs soient dissimulées, dit-il.

Elle avait trouvé de la teinture marron et l'avait utilisée sur ses cheveux et ses ailes pour que Lijuan ne la repère pas immédiatement.

— Cela partira après quelques shampoings. Je m'en occuperai une fois

qu'on se sera chargé de Lijuan. (Rien d'autre qu'une confiance totale dans sa voix, bien que tous deux sachent qu'ils partageraient peut-être bientôt leur dernier baiser.) *Knhebek*, Raphael.

— Tu es mon âme.

L'ambre de la bague qu'elle lui avait offerte luisait, pur et beau, au cœur aussi brillant que celui de son guerrier. Il prit alors sa bouche dans un baiser passionné.

Vingt minutes plus tard, il se tenait sur le balcon de la salle de commandement des opérations. Il était fissuré mais tenait encore. Raphael rencontra le regard d'Illium, puis de Jason. Elena était à ses côtés. Les deux anges détourneraient l'attention de Lijuan en virevoltant en tous sens et en espérant qu'elle ne devinerait pas l'intention de Raphael avant qu'il ne soit trop tard – tous deux pouvaient y perdre la vie.

— Quel que soit le prix que ce jour nous coûtera, dit Raphael, quelle qu'en soit l'issue, sachez que je suis fier d'avoir eu votre loyauté. (Il s'assura sur le plan mental que son message avait atteint Aodhan et Dmitri, qui surveillaient à cet instant leurs arrières, et Naasir, qui luttait au sol. Les autres feraient en sorte que ses mots soient transmis à Galen et Venin, tous deux pris par la bataille alors que la paix du Refuge volait en éclats sous la violence.) C'est l'un des plus grands honneurs de ma vie.

Tous deux inclinèrent la tête, mais ce fut Jason qui prit la parole.

— L'honneur est, et sera toujours nôtre, répondit-il pendant qu'Aodhan détournait une autre salve d'éclairs visant la Tour.

L'un d'eux l'atteignit, faisant trembler le balcon.

Tous quatre rétablirent instinctivement leur équilibre.

— As-tu réussi à voir Mahiya ? demanda Elena au maître espion, et il s'agissait de la question d'une affiliée.

Le visage de Jason ne trahissait aucune émotion quand il inclina la tête. Quoi qu'il ait partagé avec sa princesse, qui avait travaillé à l'infirmerie pendant la bataille, cela restait du domaine privé. Raphael espérait qu'il ne s'agissait pas là de leur dernière conversation, car Jason avait mérité son bonheur. Qu'il lui soit volé, à peine un battement de cœur après qu'il l'eut trouvé, serait d'une grande injustice – mais comme ils l'avaient tous appris au cours des jours précédents, parfois le mal triomphait au détriment du bien.

Ce jour-là, ils feraient une dernière chose pour changer cela, pour

inverser la vapeur. Les soldats de la troupe étaient prêts à lancer l'attaque à l'instant où ils décolleraient, obligeant les forces de Lijuan à bouger avant d'être prêtes. Les lance-roquettes seraient utilisés pour emporter des groupes d'anges ennemis, ce qu'il restait des troupes ailées de Raphael ayant eu pour instruction de faire tout ce qui était en leur pouvoir pour masser les ennemis.

Ces soldats comprenaient qu'il était probable qu'eux aussi trouvent la mort dans ces explosions.

— Si j'en emporte cinq avec moi, avait déclaré l'un de ses commandants, cela sera un sacrifice bien mené.

Se tournant vers Elena, la fierté absolue qu'il éprouvait pour ses gens et la marque à sa tempe battant si fort qu'il semblait impossible que personne ne le remarque, il dit :

— Prête, *hbeebti* ?

Elena plaça un carreau dans son arbalète.

— Allons tuer cette salope meurtrière.

Déployant leurs ailes dans un claquement sur ce serment, Elena, Raphael et ses hommes étaient sur le point de décoller alors que le bombardement continuait à secouer la Tour lorsqu'un ange ensanglanté atterrit en s'écrasant devant Raphael, son sang éclaboussant la fine couche de neige. Un carreau était fiché dans son ventre.

— *Azar*.

Raphael s'agenouilla devant l'éclaireur, Jason à ses côtés, alors qu'Illium décollait pour aider Aodhan à dévier les coups qui maintenant visaient le balcon sur lequel ils se tenaient.

— Que fais-tu ici ? demanda Jason à l'ange tombé. Tu étais stationné aux abords de la ville.

Agrippant la main de Jason pendant qu'Elena appelait les secours médicaux, Azar cracha des bulles de sang lorsqu'il essaya une première fois de parler. Le liquide écarlate écumait contre sa peau d'un noir brillant dans la morne lumière d'avant l'aube.

— Je ne parvenais pas à vous joindre, Sire. Et vous deviez être informé.

Raphael communiqua par télépathie pour faciliter les choses. L'esprit de l'Archange était toujours ouvert à la parole de ses Sept, mais Azar n'aurait pas été capable d'initier un tel contact, en particulier à distance. *Qu'as-tu à rapporter ?*

Une autre force d'assaut, dit l'ange mince, ses yeux verts assombris par

la souffrance, car bien que les anges soient capables de guérir de nombreuses blessures, cela n'allait pas sans douleur. *À l'horizon, peut-être cinq minutes après moi. Je suis parti dès que je les ai repérés, mais ils sont si rapides* – une constatation inquiétante venant d'un éclaireur connu pour son incroyable vitesse – *ils gagnaient du terrain sur moi à chaque coup d'aile*.

Raphael contempla la ville dévastée autour d'eux, les murs écrasés de la Tour et les vitres brisées, prit en considération le nombre de soldats blessés ou morts, et sut que son peuple, même s'il avait grand cœur, ne pourrait tout simplement pas survivre contre de nouvelles troupes fraîches. *Nombre estimé ?*

Des centaines, Sire. Ils volaient dans la plus parfaite formation que j'aie jamais vue.

CHAPITRE 44

Confiant Azar aux guérisseurs, Raphael partagea l'information que l'éclaireur avait ramenée en traversant le feu ennemi.

— Nous y allons maintenant et nous faisons autant de dégâts que possible pour donner une chance à notre peuple, dit-il, tandis que sur le visage de Dmitri, la prise de conscience formait une couche de glace sinistre, son second s'étant avancé sur le balcon.

Illium, de retour avec eux, jura entre ses dents, près d'un Jason stoïque.

Elena bouillait de rage, et cela donnait à Raphael envie de sourire, même dans un instant pareil, car elle était une femme que tout homme serait fier d'avoir à ses côtés à la veille de la plus grande bataille de sa vie.

— Préviens nos hommes, dit-il à Dmitri, et dis-leur que si à un moment il n'y a plus d'espoir de victoire, ils ne me déshonoreront pas en choisissant de battre en retraite ou de se rendre. Lijuan rayée de ce monde, ils n'auront pas à servir sous les ordres du mal.

Dmitri soutint son regard. *Je le ferai savoir, mais je ne servirai personne d'autre que toi.*

Je sais, mon vieil ami. Si j'avais le choix, je ne laisserais ma ville et mon territoire à aucun autre ange, mais à mon second.

Que ton vol soit assuré, Raphael.

Lutte bien, Dmitri.

Ses ailes s'ouvrant dans un claquement, il s'éloigna de la Tour avec Elena, Illium et Jason, tous quatre prenant immédiatement la direction du cœur des opérations de Lijuan, espérant la surprendre. Les carreaux d'arbalète emplirent l'air dès qu'ils arrivèrent à proximité. Jason et Illium étaient assez rapides pour les éviter, ce qui n'était pas le cas d'Elena, mais elle était très douée lorsqu'il s'agissait de tirer les siens en vol, et elle en ficha bon nombre entre des yeux. Les tireurs se lassèrent vite de lui servir de cible.

Ils venaient juste de franchir la frontière qui séparait la ligne de défense du front ennemi, la marque à la tempe de Raphael pulsant, chaude et urgente sous sa peau, lorsqu'il vit se détacher sur l'horizon clair la première vague de gris foncé qui venait encercler le champ de bataille en entier.

Attention !

Se déplaçant de côté à l'appel d'Illium, il évita de justesse la grêle de lames qui était la puissance de Lijuan, tandis qu'Elena, Illium et Jason engageaient le combat avec les soldats ennemis qui cherchaient à endommager les ailes de Raphael. S'étant matérialisée au-dessus de lui, l'Archange de Chine tentait de le mettre en lambeaux de son feu empoisonné.

Saisissant comme le plus précieux des trésors la dernière trace de feu sauvage qu'il avait en lui pour la remonter à la surface, et puisant celui qui vivait en Elena, il bloqua le tir de barrage suivant de Lijuan avec un feu d'ange ordinaire, et, ignorant le carreau qui lui avait percé l'épaule, il s'éleva dans les airs pour rechercher le contact physique avec l'Archange de Chine.

Sauf qu'elle se dématérialisa sans prévenir, grâce à sa force renouvelée. Et lorsqu'elle reprit forme sur la gauche, elle parvint à le marquer d'un coup de fouet de poison noir. Une douleur brutale poignarda sa chair tandis que le feu sauvage en lui cherchait à cautériser la plaie. Mais il bloqua la guérison – il ne pouvait se permettre de perdre la dernière étincelle de la seule chose capable de blesser Lijuan.

Se laissant tomber à sa hauteur avec un sourire triomphant, cette dernière dit :

— Je te donne une dernière chance de te rendre, Raphael. (Son visage était un masque squelettique.) Je n'ai dorénavant plus l'intention de te tuer. (Elle veillait à ne pas être à portée de main.) Tu me seras bien plus utile d'autres manières.

Raphael pensa aux corps desséchés trouvés sur le territoire de son ennemie, au soldat que Naasir avait vu aller à la mort, et sut que Lijuan cherchait à se nourrir à un Archange.

— Une offre très généreuse, dit-il à voix haute, pendant que son esprit atteignait Dmitri. *Tu dois t'assurer que le reste du Cadre sache que Lijuan cherche à se nourrir non seulement d'anges, mais d'Archanges*.

Je passerai le message, répondit-il aussitôt. *Sire, la nouvelle force d'assaut est arrivée et déferlera sur la Tour dans quelques minutes si nous ne*

faisons pas quelque chose pour les stopper. J'ai autorisé l'utilisation de toutes les armes à notre disposition.

Raphael entendit des coups de feu et des explosions de roquettes immédiatement après la déclaration de Dmitri et sut que ses vampires épuisés et blessés, et les chasseurs, tiraient sur l'ennemi, pendant que ses anges, dont certains avaient les membres brisés, tous blessés, envahissaient le ciel. Mais ils étaient en trop petit nombre face aux étonnants anges aux ailes grises qui gonflaient les rangs de Lijuan.

— Qu'es-tu devenue ? lui dit-il, incapable d'imaginer comment elle avait pu créer cette nouvelle armée, silencieuse et meurtrière, sans que personne dans le Cadre ne l'apprenne.

Un sourire terrible.

— L'incarnation de notre évolution.

Ce niveau de puissance ne pouvait résider dans les mains d'un cauchemar.

Il la frappa de son feu d'ange sans prévenir, voulant lui faire croire qu'il n'avait pas d'autre intention qu'une autre bataille ordinaire. Détournant les coups avec une pluie de rasoirs noirs que Raphael parvint à tenir en respect au prix de sa seule volonté, Lijuan sourit.

— Je t'enchaînerai dans ma cour, me nourrirai de toi pendant des années. Tu seras un exemple qui mettra les autres membres du Cadre à genoux.

Le bouclier de Raphael se brisa, et les couteaux lui déchirèrent le visage.

Raphael !

Il tendit la main, mais aussi son esprit vers Elena, Jason et Illium nettoyant le passage pour elle, afin qu'elle puisse venir à ses côtés. *Cela sera douloureux,* hbeebti, dit-il, alors que l'Archange folle levait de nouveau les mains.

Rien ne l'est quand je suis avec toi.

Serrant sa main, il lança l'ordre à toutes ses troupes proches de sortir de la zone d'explosion. Si celles de Lijuan pensaient qu'ils étaient des lâches battant en retraite, et reportaient leur attention sur lui, Elena, Illium et Jason, alors tant mieux. Il en emporterait avec lui autant qu'il le pourrait.

Il rencontra le regard de Lijuan avant qu'elle ne frappe de nouveau et dit :

— Nourris-toi.

Elle se figea, ne dissimulant pas sa surprise.

— Je ne lutterai pas si tu me donnes ta parole que tu rappelleras tes troupes, jusqu'au lever du soleil.

Tout ce dont il avait besoin était un unique point de contact et il pourrait allumer la toute petite quantité de feu d'ange et de feu sauvage combinés qui restait en lui, avec l'espoir d'envoyer Lijuan en enfer, là d'où elle venait.

On se retrouve de l'autre côté, Archange !

À la déclaration d'Elena, un calme total s'empara de lui.

— Mon affiliée reste aussi, dit-il, sachant que c'était un appât auquel Lijuan ne pourrait pas résister. (Elle convoitait les ailes d'Elena pour sa macabre collection d'anges épinglés sur les murs de l'espace réfrigéré qu'était son musée de la mort.) Regarde plus bas.

Les dents de Lijuan brillèrent quand elle les dévoila en un sourire satisfait, comprenant à qui appartenait la main que Raphael tenait.

— J'accepterai, dit-elle avec une lueur vicieuse dans les yeux, si tu me donnes ton affiliée en premier. Je souhaite lui briser la nuque, faire d'elle un superbe cadavre.

Il éprouva une violente fureur, et sentit l'aile d'Elena effleurer la sienne alors qu'elle s'élevait vers lui. *Le contact, Raphael. C'est tout ce dont tu as besoin, n'est-ce pas ? Utilise-moi comme vecteur*.

Non ! Il voulait hurler alors que la main de Lijuan se refermait sur le poignet d'Elena au moment où la sienne faisait de même sur la cheville de la chasseuse. *Pardonne-moi, Elena*.

Je t'attendrai.

Refusant de laisser Elena mourir de la main de Lijuan, il rassembla les lueurs de flamme en lui et en elle, et il s'apprêtait à les libérer lorsqu'une chose gris foncé percuta Elena assez brutalement pour que Lijuan lâche sa prise.

Au même moment, un millier de carreaux criblèrent le corps de Lijuan.

Les ailes de Raphael se mêlèrent à celles d'Elena quand elle tomba sur lui, et il fallut plusieurs secondes à l'Archange pour arrêter leur chute et rétablir son équilibre. Lorsqu'il releva les yeux, ce fut pour voir une Lijuan qui saignait abondamment, recevant carreau après carreau des anges aux ailes grises, pendant que d'autres de ces nouveaux arrivants s'attaquaient aux troupes ennemies.

Raphael ne perdit pas de temps à se demander quel allié inattendu lui

avait envoyé cette force étrange. *Attaquez !* ordonna-t-il à ses propres soldats, et il prit la décision d'utiliser une minuscule quantité de feu sauvage pour neutraliser le poison que Lijuan lui avait jeté. Il était maintenant plus utile vivant pour ses hommes. *Aucune pitié !*

Un sourire sauvage aux lèvres, Elena leva l'arbalète qu'elle n'avait jamais lâchée, son poignet marqué de bleus, là où Lijuan l'avait tenue. *Bon sang, il faut canoniser celui qui nous a envoyé ces mecs gris*.

La vue de sa blessure transforma la rage froide que Raphael éprouvait en une lumière glacée. *D'abord*, dit-il, se propulsant vers Lijuan, *je dois sortir les poubelles*.

Un Archange ne pouvait être tué à coups d'arbalète, mais les carreaux martelant le corps de Lijuan aussi rapidement qu'elle les en retirait la distrayaient, son énergie canalisée sur sa guérison constante. La structure osseuse de son visage apparaissait et disparaissait selon que sa peau se faisait plus visible ou s'estompait, mais comme elle ne passait pas à sa forme désincarnée, Raphael comprit que malgré la puissance qu'elle avait tirée de la vie des autres, cela n'était pas suffisant pour lui permettre cette transformation quand elle subissait une telle attaque meurtrière.

Saisissant la cheville de l'Archange de Chine, il envoya tout ce qu'il lui restait de pouvoir, un pouvoir embrassé par la *vie* même qu'était Elena, et qui passa directement du bras de Raphael aux os de Lijuan. Le cri perçant qu'elle poussa fit voler le ciel en éclats, le bas de son corps explosant en un éclair de lumière aveuglant, son torse s'effritant instantanément.

Est-ce que la méchante sorcière est morte ?

Je n'en suis pas sûr. Il pensait presque avoir vu sa transition dans son autre forme à la toute dernière seconde. *Mais même si elle a survécu à l'explosion, elle doit être très grièvement blessée. Son corps a disparu*. Il lui faudrait des mois pour le faire grandir de nouveau, et bien que Lijuan ait essayé de leur faire croire qu'elle n'avait pas besoin de chair, cette bataille avait prouvé qu'en vérité, cela lui était nécessaire.

Même si elle pouvait se nourrir autrement pour accélérer sa guérison, la manière dont elle avait ouvert la bouche en tirant Elena plus près d'elle prouvait à Raphael que sa forme physique lui était indispensable pour cela. Et il avait vu sa tête exploser comme une citrouille, transpercée de carreaux, durant cette fraction de seconde pendant laquelle elle avait hurlé. Les soldats gris étaient sans pitié, mais à la minute présente, ils luttaient aux côtés de ceux de New York.

Et l'heure était venue pour que Raphael et les siens revendiquent leur

ville.

La capacité de son corps à stocker du pouvoir était épuisée au point d'avoir disparu. Il attrapa donc l'épée qu'Illium lui lança, et entra dans la mêlée, son cri de guerre repris en écho par chacun de ses soldats, hommes et femmes.

Il ne savait pas depuis combien de temps ils se battaient, mais il avait toujours conscience de la présence d'Elena et de ceux de ses Sept qui se trouvaient à ses côtés. Dmitri, à la Tour, venait de détourner une nouvelle attaque qui visait à faire tomber le bâtiment. Depuis sa position reculée, il jouissait d'une bien meilleure appréciation du champ de bataille que ceux qui se trouvaient en son cœur, et il envoyait continuellement des précisions stratégiques que Raphael utilisait pour diriger ses troupes afin qu'ils agissent de concert, sans heurts. Il ne s'était pas rendu compte qu'ils avaient repoussé les troupes de Lijuan aussi loin avant qu'ils n'atteignent l'Atlantique, le combat s'étant déplacé de Manhattan et de New York pendant que le soleil poursuivait sa course dans le ciel.

Dix secondes plus tard, il tranchait la tête d'un général ennemi dans une fontaine d'éclaboussures rouges qui envoya le corps dans l'océan. Ses hommes, sans aucun doute, l'en retireraient, car il était trop âgé pour mourir d'une décapitation. Il sentit alors l'esprit de Jason toucher le sien. *Sire, ils lèvent le drapeau de la reddition*.

S'élevant immédiatement au-dessus de ses troupes, Raphael confirma l'information de Jason, puis tendit son épée au-dessus de sa tête en une ligne verticale. Il fallut trente secondes au message pour traverser le combat qui faisait rage, mais l'un après l'autre, les soldats retinrent leurs coups, permettant à l'ennemi de battre en retraite.

— On les laisse partir comme ça ? demanda Elena, venue le rejoindre. Vraiment ?

Raphael ne lui en voulait pas pour son incrédulité coléreuse, sa propre fureur devenue plus froide, mais pas moins meurtrière.

— Cela fait partie des règles de l'engagement.

— Mais ils nous auraient tués.

C'était presque un grondement, son corps trempé de sang et contusionné, crispé par le besoin de pourchasser ceux qui avaient blessé les siens.

— Si mes forces s'étaient rendues, les soldats ennemis ne les auraient pas touchées tant qu'elles n'auraient pas cherché à attaquer Lijuan.

Quant à savoir si cette dernière aurait ou non utilisé les hommes de Raphael pour se nourrir, c'était une autre question, mais il n'était pas Lijuan pour violer ainsi les règles de son peuple.

Contactant Dmitri et Naasir, il leur dit : *Rassemblez ce qu'il reste de ses troupes de vampires et trouvez-leur un bateau. Assurez-vous qu'ils aient suffisamment de sang pour survivre le temps du voyage sur mes eaux territoriales*. Après cela, ils passaient sous la responsabilité de leur propre commandement, et bien que Raphael ne pensât pas que Lijuan ait encore beaucoup d'honneur, il se disait que peut-être ses plus anciens généraux en avaient suffisamment pour ne pas abandonner les leurs.

— Je continue à trouver que ça craint. (Elena repoussa une mèche de cheveux de son visage inondé de sueur, sa couleur marron si hors de propos que Raphael savait qu'il aurait à la lui faire nettoyer à la première opportunité.) Je ne crois pas que cette chose malade qui se fait appeler Archange aurait obéi aux règles.

— Elle est au-delà de l'honneur et de la folie, une créature du mal pur.

Un soupir, son affiliée furieuse n'en baissant pas moins son arbalète.

— Et tu ne l'es pas. (L'air renfrogné, elle continuait à étudier l'ennemi.) Bien, bien, nous nous montrerons civilisés et les laisserons battre en retraite, mais bon sang, je n'aime pas ça. Ils seront de retour aussitôt que Lijuan aura récupéré, parce que ce serait vraiment trop de chance que la Reine des Zombies soit vraiment morte.

Là-dessus, Raphael n'avait aucun doute.

— Les règles de l'engagement militaire ont été instaurées il y a longtemps, après des guerres angéliques dont personne ne se souvient, dit-il à Elena, et c'était aussi un rappel à lui-même des raisons pour lesquelles de telles règles étaient nécessaires. Les guerres, après tout, sont entre Archanges – pourtant, ce sont les vampires et les anges sous nos ordres qui rencontrent vraiment la mort.

Comme il s'y était attendu, le général à qui il avait coupé la tête avait été récupéré, pendant que des vampires et soldats angéliques de la troupe flottaient sur l'eau, ou gisaient, le corps brisé et ensanglanté, à travers la ville, leur vie achevée.

— Durant ces guerres immémoriales, les trois quarts de notre population ont péri. Seuls les Archanges et les non-combattants ont survécu, et personne n'a jamais oublié le sang qui souillait alors les mains du Cadre.

— OK, murmura Elena, l'expression de son visage exprimant l'horreur.

OK, je comprends.

— L'escadron de Jason les escortera hors des eaux territoriales, dit-il en frôlant l'aile de son affiliée de la sienne. Nous devons maintenant nous occuper de cette autre force étrange, et découvrir le prix à payer pour leur intervention miraculeuse.

Comme un seul homme, ils se tournèrent pour faire face à la ville.

CHAPITRE 45

S'étant posés sur les toits à perte de vue, les anges gris se tenaient accroupis comme des gargouilles vivantes, leurs ailes arquées, transformant fondamentalement le paysage. Des oiseaux s'étaient juchés sur les épaules et les corps de nombre d'entre eux, silencieux et vigilants.

— As-tu jamais vu quelque chose de pareil auparavant ? demanda Elena à Raphael, essayant sans y parvenir de comprendre ce qu'elle voyait.

D'après ce dont elle avait été témoin lors du combat, tandis que les anges gris luttaient autour d'elle, il n'y avait aucune couleur en eux – yeux gris, une peau délicate pâle, des cheveux gris, des ailes grises. Pourtant, ils étaient humanoïdes, avaient des visages aux lignes parfaitement dessinées et à la puissante structure osseuse des Immortels. Leurs ailes, quoi qu'il en soit, n'avaient pas de plumes, mais étaient constituées d'une membrane parcheminée qui rappelait à Elena celles des chauves-souris. Leur forme, elle aussi, était similaire aux ailes de ces créatures nocturnes.

— Non, répondit Raphael après un long moment, tandis que des nuages lourds passaient dans le ciel pour laisser tomber un rideau de neige sur la ville, occultant le soleil pour recouvrir le monde d'obscurité.

Cela créait un fond muet parfait pour ces anges étranges accroupis à travers tout New York.

— Ces êtres gris sont une énigme. (Ses yeux d'un bleu violent évaluaient cette scène irréelle. Il régnait un tel silence qu'il paraissait impossible que cette ville abrite des âmes innombrables.) Viens.

Les anges gris ne les arrêtèrent pas sur leur chemin de retour vers la Tour, Illium à leurs côtés. S'arrêtant sur le balcon de cette dernière, Elena prit place auprès de Raphael, les regards posés sur Manhattan. Dmitri les flanquait en silence, Illium tenant le rôle d'une sentinelle ailée. Naasir, se dit la chasseuse, devait être en train de s'occuper des vampires ennemis

encore en ville.

Fais un pas en avant avec moi, Elena.

Devinant qu'il devait s'agir de quelque protocole angélique, elle s'exécuta sans argumenter… et l'un des anges gris vola vers eux depuis un immeuble proche. Grand, les épaules larges, les ailes silencieuses dans la neige et les cheveux lui frôlant la nuque, Elena n'aurait pas été capable de le distinguer des autres. C'était comme s'ils étaient tous taillés dans la même pièce.

Se posant juste devant eux, il plaça son épée horizontalement devant son corps et mit un genou à terre, tête baissée.

Elena se mordit durement la lèvre inférieure pour réprimer son hoquet de surprise. *La marque sur sa nuque*, dit-elle, les yeux sur les lignes noires primitives alors que les cheveux de l'ange glissaient de chaque côté de cette dernière, *elle est comme la tienne*.

— Sire, dit le soldat inconnu au même moment, nous sommes venus comme demandé.

La réponse de Raphael s'accompagna d'un vent glacial qui balaya la ville mortellement silencieuse :

— Quiconque ayant combattu si vaillamment ne devrait pas se mettre à genoux.

L'ange gris se remit sur ses pieds. À cette distance, Elena constata que ses iris n'étaient pas vraiment gris ; ils étaient si pâles qu'ils se distinguaient à peine du blanc de l'œil, la piqûre d'épingle noire de ses pupilles mise à part. Cela aurait dû lui rappeler Lijuan, mais ce n'était pas le cas, parce que la mort et un mal putride se reflétaient dans les yeux de l'Archange de Chine, alors que l'être qui les regardait à travers les siens incolores était comme une ardoise vierge. Comme s'il n'avait pas encore décidé qui il serait.

— Tu m'as appelé Sire. (L'aile de Raphael pesait contre celle de la jeune femme tandis qu'ils se tenaient côte à côte, leurs corps alignés sous la neige qui tombait, un baiser froid et bienvenu sur les blessures qui marquaient la chair d'Elena.) Dis-moi pourquoi.

— Nous avons entendu votre voix dans notre Sommeil. (C'était une déclaration faite d'un ton plat, égal.) Nous n'entendons que celle de notre Sire ou de son affiliée.

Il verrouilla son regard à celui d'Elena.

— Elena, se présenta cette dernière, la gorge sèche, s'efforçant de se rappeler que cette créature meurtrière était un allié et non un ennemi. Tu

peux m'appeler Elena.

Il la regarda comme si elle parlait une langue étrangère.

— Vous êtes l'affiliée.

OK, Archange. Je pense que c'est plutôt ton rayon.

Je ne suis pas sûr que ces êtres gris soient le rayon de quiconque.

— Comment vous nommez-vous ?

— Nous sommes la Légion, dit-il dans un chuchotement aussi glacial que le vent.

Elena sentit son estomac se nouer, comme si elle venait d'apprendre quelque chose de terrible.

La Légion.

Raphael avait déjà entendu ces mots auparavant, il y avait très, très longtemps. *Ils sont la menace qu'on évoque pour faire très peur aux enfants angéliques qui se conduisent mal,* apprit-il à Elena.

Fais ta sieste ou la Légion viendra te chercher ? Comme le croquemitaine ?

Exactement. Sauf qu'il semble que ce croquemitaine-là soit bien réel.

— Vous aviez disparu du monde depuis une éternité.

— Oui.

Raphael, regarde ses yeux. Ils commencent à prendre des couleurs. Et ses cheveux…

Suivant l'invitation d'Elena, Raphael vit que l'ange gris ne l'était en fait plus. Ses cheveux fonçaient, devenaient noirs, et ses iris affichaient maintenant un fin cercle bleu – de la même teinte que les yeux de l'Archange.

— Vous êtes maintenant ma Légion. (Ce n'était pas une question, la marque sur son visage bourdonnant calmement lui annonçait la vérité, et lui disait aussi que cette Légion attendait ses ordres.) Votre première tâche consistera à aider mes troupes à sécuriser la ville et à réparer les dégâts infligés à la Tour.

Un hochement de tête mesuré, les ailes de l'ange pliées avec une rigueur toute militaire.

— Sire.

— Tu es à leur tête. J'ai besoin d'un nom pour toi.

Une pause.

— Je ne suis pas le premier principal, finit-il par dire, mais c'est ce que je suis. Le Principal.

— Bien, répondit Raphael, acceptant ce qui semblait être un rang plus qu'un nom. (Il devenait clair que la Légion n'était en aucune manière un escadron angélique ordinaire – s'il s'agissait même d'anges.) Dis à la Légion qu'ils doivent obéir aux ordres de Dmitri et Illium comme s'ils émanaient de moi ou de mon affiliée. (Il désigna les deux hommes du doigt.) Je te présenterai les autres membres de mes Sept lorsqu'ils reviendront de leurs devoirs.

— La Légion a entendu et compris.

— J'estime ton escadron à cinq cents membres. C'est bien cela ?

— Cinq cents se sont réveillés en urgence à l'appel du Sire. Deux cent soixante-dix-sept autres ont besoin de plus de temps. Ils arriveront lorsque leurs cœurs commenceront à battre suffisamment rapidement pour le vol.

Sept cent soixante-dix-sept combattants qui fonctionnaient comme une unique unité cohérente et apparemment infatigable, aux compétences meurtrières et aux capacités de guérison inégalées. Il avait vu un soldat de la Légion être décapité, pour seulement se relever quelques minutes plus tard, sa tête ayant fait pousser un nouveau corps tandis que l'autre se désintégrait en poussière.

C'était une armée à laquelle aucun autre Archange ne souhaiterait être confronté.

— Nous avons besoin de quartiers pour la Légion, dit Raphael à Dmitri.

— Sire. (C'était une interruption calme du Principal, et lorsque Raphael lui fit signe de la tête qu'il pouvait poursuivre, il reprit :) Nous ne dormons pas, sauf lorsqu'il est temps pour nous de quitter le monde.

— Mangez-vous ? demanda Dmitri. Avez-vous besoin d'eau ?

Une autre pause, du genre de celles que marquaient les anges les plus âgés qui cherchaient à déterrer dans leurs souvenirs une réponse perdue.

— Oui, dit-il finalement avec un léger sentiment de surprise dans la voix. Lorsque nous sommes éveillés, nous avons besoin de ravitaillement, mais nous pouvons voler plusieurs jours sans subsistance ni repos.

Je trouverai une solution logistique, dit Dmitri, communiquant esprit à esprit.

— Bien que vous n'ayez peut-être pas besoin d'un lieu où dormir, reprit-il à voix haute en s'adressant directement au Principal, vous devriez disposer d'un lieu où vous pouvez être avec vos hommes et femmes… (Un froncement de sourcils.) Je n'en vois pas d'ailleurs.

— Nous sommes la Légion, fut la réponse incompréhensible.

Sourcil levé, Dmitri poursuivit :

— Vous aurez besoin d'un lieu où vos hommes pourront se rassembler au moins.

— Oui, répondit le Principal après une autre pause. (Son esprit ne semblait pas s'être tout à fait débarrassé des chaînes d'un long sommeil.) Nous ne… nous en sortons pas bien en étant séparé du groupe si rapidement après notre éveil.

— Il y a deux entrepôts non loin de la Tour, poursuivit Dmitri. Nous les utilisons en temps normal comme lieu de stockage, mais ils peuvent être vidés pour servir d'hébergement temporaire si… (un coup d'œil au Principal)… cela ne vous semble pas trop rudimentaire ? Il n'y a rien d'autre que de larges espaces vides avec quatre murs et un toit.

— Non, un tel lieu conviendra.

Raphael savait que les entrepôts ne pouvaient être qu'une solution à court terme. Même avec les Légionnaires effectuant des rotations, ces lieux n'étaient pas conçus pour sept cents êtres ailés.

— Maintenant que vous êtes éveillés, demanda-t-il au Principal, combien de temps prévoyez-vous de le rester ?

— Jusqu'à ce qu'il soit temps de Dormir de nouveau.

OK, il remporte la palme des déclarations cryptiques.

Ravalant un sourire à l'assertion sèche d'Elena, Raphael reprit :

— Nous vous construirons un lieu de vie correspondant à vos attentes après avoir réparé la ville et la Tour. (Raphael possédait un énorme morceau de Manhattan, bien plus étendu que ce que la plupart des gens imaginaient, et cela faisait sens d'avoir cette force à proximité de la Tour.) Dans l'intervalle, vous êtes les bienvenus à la Tour. Vous faites partie de mon peuple maintenant.

Épilogue

La tristesse avait fait battre le cœur de la ville durant les cinq jours qui suivirent la fin de la guerre, alors qu'ils regardaient cercueil après cercueil partir pour le Refuge, couverts de fleurs, et qu'ils enterraient les chasseurs et les vampires tombés au front. Elena détestait les enterrements – il n'était pas difficile de deviner pourquoi – mais elle se rendit à chacun d'entre eux, tout comme le firent tous les autres combattants qui avaient survécu et n'étaient pas confinés à un lit d'hôpital. Cela avait été douloureux.

Le plus grand honneur que nous puissions rendre aux disparus est de ramener notre ville à la vie, jusqu'à ce que les enfants jouent de nouveau dans les parcs et que les amoureux arpentent les rues, que les anges s'élèvent entre les gratte-ciel et que les vampires partagent le baiser de la vie sans peur. Nous ne devons pas oublier ce pour quoi ils ont sacrifié leur vie.

Des mots qu'un Aodhan encore grièvement blessé avait prononcés aux funérailles d'un commandant vampire qu'il considérait comme son ami, et des mots qu'ils avaient tous pris à cœur. Durant les quarante-huit dernières heures, la reconstruction de la ville s'était grandement accélérée, et cela aidait beaucoup à cicatriser les plaies, même si Elena savait qu'il faudrait du temps pour que les traumatismes émotionnels – et physiques – guérissent.

Elle avait été si chanceuse, si sacrément chanceuse que tous ses amis s'en soient sortis vivants, ici et au Refuge. Le combat s'était arrêté là-bas à l'instant où la nouvelle de la défaite de Lijuan s'était répandue. De tous les blessés, Ransom et Ashwini étaient les plus sérieusement touchés, mais ils s'en tireraient tous deux. Ransom avait pris un carreau d'arbalète dans la jambe lors de l'assaut final, son fémur avait claqué. Ashwini, quant à elle, avait été tailladée à la poitrine par une épée. Elle remportait maintenant le record de la Guilde pour le plus grand nombre de points de

suture en une seule occasion et tentait d'éviter de répondre à la seule question à laquelle tous les chasseurs voulaient une réponse.

Si Janvier et elle n'étaient pas ensemble, alors, que faisait-il à jouer à l'infirmier (quel coquin) à son appartement, hein ?

Le divertissement frivole que représentait l'énigme de la relation entre Ash et Janvier donnait aux hommes et aux femmes de la Guilde, coriaces et souvent stoïques, un défouloir émotionnel dont ils avaient grand besoin. Et si les plaisanteries passaient progressivement dans des conversations plus sérieuses, c'était bon aussi. Jour après jour, heure après heure, ils trouvaient tous un moyen de se remettre. Pour Elena, c'était passé par une visite à Eve et Beth, un long câlin à Zoe, un appel vidéo à Sam, et une visite à l'hôpital plus tôt le même jour, pour tenir la promesse faite à un petit garçon qui voulait voler.

Elle se trouvait maintenant sur un immeuble face à la Tour avec son Archange, tous deux s'étant retrouvés là pour avoir une vue d'ensemble de l'avancée des travaux – auxquels ils avaient eux-mêmes activement participé jusque-là.

— Bien souvent, un Archange doit se tenir au-dessus de ceux qu'il gouverne, avait dit un jour Raphael, mais il arrive aussi qu'il doive se trouver à leurs côtés.

Il se tournait maintenant vers elle, ses cuirs poussiéreux.

— Astaad m'a contacté un peu plus tôt. Une fois que nous serons en mesure de recevoir des invités, il a exprimé le désir de venir.

Elena ne voyait rien à opposer à cela, l'autre Archange ayant fait au monde entier une immense faveur. Cela faisait approximativement quinze minutes qu'ils avaient rejoint la Tour après la retraite des troupes de Lijuan quand Raphael avait reçu un appel très poli de la part de l'Archange des îles du Pacifique.

— Raphael, avait-il dit, je souhaitais t'informer que j'ai détruit les avions-cargos qui venaient dans ta direction. Je ne peux croire que Lijuan ait tenté de faire voler au-dessus de mon territoire des créatures si impures.

Il s'avéra que les soutes étaient pleines des derniers affreux Ressuscités de Lijuan.

— Dis-lui de venir avec Mele, ajouta Elena, pensant qu'elle pourrait bien commencer à apprécier tout ce truc d'hôtesse si elle continuait à pouvoir choisir des invités qu'elle aimait. Oh, tu vas probablement recevoir une confirmation officielle d'Elijah, mais j'ai discuté avec Hannah

et elle a dit qu'ils étaient venus à bout des quelques derniers Ressuscités sur leur territoire.

— Bien. Notre territoire est aussi nettoyé, et je pense que je parlerai à Eli de certaines précautions en cours pour s'assurer que cela ne change pas.

Elena opina et inspira l'air hivernal frais et clair, les bruits de klaxons montant depuis les voitures au-dessous d'eux. Mon Dieu, c'était si bon de retrouver sa ville comme avant. Elle pouvait bien être un peu cabossée, mais il était impossible de la terrasser, pas plus que ceux pour qui elle était un foyer.

— Je n'arrive pas à croire que les réparations de la Tour aient été effectuées si rapidement.

Le soleil de l'hiver créait dans les ailes de Raphael un chatoiement de feu blanc, qui n'était peut-être pas une illusion après tout. Il avança jusqu'au bord de l'immeuble.

— Elle est le symbole de ma puissance.

En tant que tel, la Tour ne devait jamais donner l'apparence de la faiblesse.

— Bien sûr, ajouta Raphael, la Légion est une force de travail extraordinaire.

— Ouais. (Son affiliée vint se tenir à ses côtés, bras croisés, et arbora une mine renfrognée à la vue de deux soldats de la Légion se posant sur un balcon de la Tour.) Tu es sûr qu'ils ne planifient pas en secret de s'emparer de la ville ?

— Oui, je le sens en moi. (Il caressa doucement la joue de la jeune femme. Le bleu qu'elle avait pris sur la mâchoire durant le combat final guérissait déjà.) Tu le sens aussi, mon affiliée suspicieuse.

Elle décroisa les bras.

— C'est comme un pouls, petit mais régulier, à l'arrière de mon esprit, cette conscience que la Légion nous appartient. (Des yeux d'un gris argent se tournant vers l'Archange avec solennité.) Je sais que si je pense un peu trop au Principal, il apparaîtra devant moi, prêt à répondre à mes ordres. Et bien que je puisse commencer à maîtriser ce truc d'affiliée, je ne suis pas prête à gérer ce genre de puissance. Cela te revient.

— Oui, dit-il, cela me revient.

Elena n'avait pas l'expérience nécessaire pour diriger une force telle que la Légion, et de plus, elle ne devrait pas avoir à le faire. En tant qu'affiliée, elle assumait déjà beaucoup de responsabilités pour quelqu'un

dont l'immortalité était encore si récente.

— Mais j'espère que tu m'offriras tes précieux conseils pendant que j'apprendrai à diriger ma nouvelle armée.

Ses lèvres s'incurvèrent, son aile balayant celle de Raphael en une caresse silencieuse.

— Essaie seulement de me faire taire ! (S'appuyant contre lui, elle ajouta :) Pourquoi toi ? Pourquoi nous ? Je n'arrête pas d'y penser.

— Une question à laquelle le Principal lui-même peut te répondre, dit Raphael, tandis que le meneur de la Légion se posait devant eux.

Les yeux de l'ange restaient translucides, mis à part ce cercle de bleu, l'effet étrangement beau, selon l'affiliée de Raphael. Ses cheveux, malgré tout, étaient devenus totalement noirs. Sa peau, elle aussi, n'était dorénavant plus de la teinte de la mort, mais luisait, dorée, pleine de santé, et ses ailes parcheminées étaient devenues d'un or brossé sauf sur la partie où elles prenaient naissance dans son dos.

Là, elles étaient d'un noir qui faisait écho à celui des ailes d'Elena, leur couleur déteignant en un bleu de minuit. La métamorphose du reste de la Légion était plus lente, mais n'en restait pas moins un processus fascinant. Jour après jour, ils devenaient tous colorés – et la palette était la même.

— Sire, disait maintenant le Principal. Tu nous appelles.

— Seulement toi. Les autres peuvent continuer leurs tâches.

Un hochement de tête.

— Mon affiliée a une question pour toi.

Le Principal la regarda sans ciller.

— Pourquoi Raphael et moi ? demanda-t-elle, sa nature passionnée faisant partie inhérente de la question. Pourquoi pas Elijah et Hannah ? Ils sont plus âgés et ensemble depuis plus longtemps.

— Vous êtes *aeclari*, et la Légion ne peut servir que les *aeclari*.

Archange ?

Je ne connais pas ce terme, Elena.

— Parle-nous des *aeclari*.

— *Aeclari*, c'est vous, répondit le Principal comme si c'était absolument clair.

Tu penses que si je lui tire dessus, il répondra pour de bon ?

Raphael lutta pour ne pas rire.

Je pense qu'il s'agit de poser les bonnes questions.

— Tu es lié au pouvoir qui a essayé de m'emplir, dit-il.

Il en avait la certitude, il le sentait jusque dans sa peau.

— Nous en sommes les dépositaires. Nous avons essayé de le transmettre au Sire, mais il n'est pas encore prêt.

Il n'aurait pu espérer réponse plus claire. Les chuchotements s'expliquaient maintenant qu'il avait vu la Légion, et il comprit à quel point elle leur était liée – comme s'ils étaient un organisme avec de nombreuses parties.

— Que se passera-t-il lorsque je serai prêt ? Vous disparaîtrez ?

— Non. Nous serons alors libres de rester dans le monde ou de retourner à notre Sommeil une fois de plus. Si nous restons, nous devenons solitaires.

Raphael considéra la déclaration de l'homme – et le Principal était un homme, même s'il ne l'était pas pleinement devenu encore – et la mit en parallèle avec ce qu'il savait des pouvoirs de la Cascade acquis par le reste du Cadre. Chacun d'eux avait à voir avec la compétence ou la tendance inhérente à l'Archange en question.

— Vous ne pouvez servir qu'un guerrier, dit-il.

Et ce n'était pas une question parce qu'il sentait la justesse de cela jusqu'au plus profond de lui-même. Raphael avait été un guerrier tout au long de son existence, du jouvenceau qu'il était il y avait longtemps de cela dans l'armée de Titus, au meneur d'hommes qui s'était battu avec ses troupes dans la dernière guerre.

Le Principal marqua une pause.

— Oui, finit-il par répondre, de ce ton totalement plat et dénué d'émotion. Un guerrier qui est à l'unisson avec le pouvoir dont nous sommes formés – pouvoir de la Terre, de la vie. Mais le guerrier doit aussi être *aeclari*. (Ses yeux passèrent rapidement à Elena, donnant à Raphael une première idée de ce que ce terme signifiait.) Et le temps doit être arrivé.

La Cascade commence, et Neha peut soudain invoquer le feu et la glace, dit Elena dans l'esprit de Raphael au même moment. *Titus déplace la Terre, Aastad la mer, tandis que Lijuan la flippante ramène les morts à la vie. Pendant ce temps, mon superbe Archange, au lieu de se contenter de, je ne sais pas, moi, tirer des éclairs de lumière ou un truc comme ça, puise en fait l'énergie de la planète et appelle une armée de croquemitaines depuis le fond de l'océan. Bien sûr, c'est tout toi*.

Le commentaire sec l'amena à se demander comment il avait pu avancer dans la vie sans l'esprit et le rire de sa chasseuse à ses côtés. Il ne

pouvait dorénavant plus imaginer une existence si froide, si retirée, l'idée même engendrant un rejet immédiat dans son sang. Aile contre l'aile d'Elena, il demanda au Principal :

— Est-ce que d'autres à travers les âges ont obtenu la capacité de vous appeler ?

Une autre longue pause, le Principal tournant les pages de ses souvenirs.

— Il y a eu des guerriers qui se sont trouvés à l'unisson du pouvoir de la Terre, de la vie et ont gagné en puissance, mais ils n'ont touché que les franges de ce que nous portons en nous. L'heure n'était pas venue que nous nous réveillions.

— Raconte-moi votre histoire, dit-il avec un frisson, comme si la réponse était une partie de la mémoire de son peuple, enfouie en profondeur, loin dans la partie primitive de son cerveau.

— C'était durant la guerre qui a défait notre civilisation que la Légion en est venue à apparaître. Nous avons été formés pendant la Cascade de la Terreur et liés au premier *aeclari*, notre but étant de lutter contre la mort qui gangrenait le monde.

— Les Ressuscités ? murmura Elena. Vous êtes l'antidote à leur poison.

— La mort avait pris une forme différente à l'époque, mais n'en était pas moins virulente ou brutale. Quand nous avons remporté la victoire, le genre angélique était presque éteint, et notre foyer creux et mort. La Légion, elle aussi, était proche de la mort, car nous appartenons à la Terre, à la vie. Notre peuple, infecté par une toxine mortelle créée par la puissance d'un Archange fou, prit la décision de Dormir des siècles dans l'espoir que le poison s'affaiblirait.

« Lorsque nous nous sommes éveillés, ce fut pour découvrir qu'un nouveau peuple était né des cendres de l'ancien, et que la toxine avait été liée de manière permanente au sang des survivants. (Ses yeux s'attardèrent sur Elena.) La folie et la mort régnaient, jusqu'à ce que le désespoir d'un seul individu fasse comprendre au genre angélique que le nouveau peuple fragile était leur salut, un cadeau d'un monde guéri.

Raphael. Un choc non dissimulé dans l'expression de son affiliée. *Je pense qu'il est en train de parler de la naissance de l'humanité.*

Et des vampires. C'était une révélation si fondamentale qu'il n'avait aucune chance de l'appréhender sur l'instant.

— Quand vient le temps ? demanda-t-il après que le froid qu'il

éprouvait lui eut glacé les os.

— Les Cascades viennent et passent et ne nous regardent pas, car elles font partie du cycle du monde. Nous écoutons et observons dans notre Sommeil, mais ne nous réveillons que lorsque le cycle atteint un crescendo, lorsque les dons accordés aux Archanges par la vie et la mort elles-mêmes sont suffisamment violents pour déchirer le tissu de la planète. (Ses yeux qui ne cillaient pas rencontrèrent ceux de Raphael.) Nous ne nous sommes pas réveillés depuis la Cascade de la Terreur.

— Oh, bon sang.

— Sire, reprit le Principal à la suite de l'imprécation à voix basse d'Elena, si vous vouliez bien me donner congé, je rejoindrais la Légion.

— Va.

Tandis qu'ils le regardaient ouvrir ses ailes de silence, Raphael songea à l'obscurité putride qui avait presque envahi le monde il n'y avait que quelques jours de cela. Les Ressuscités de Lijuan avaient été éliminés dans tous les territoires infectés, mais ils avaient contaminé des milliers de gens dans l'intervalle. Titus, en attendant, continuait de lutter contre le flux constant de porteurs de maladie envoyés au-delà de la frontière par Charisemnon.

En comparaison, la propre force de Raphael continuait de s'intensifier jour après jour, jusqu'à ce que bientôt, il le savait, il soit capable de brandir le pouvoir porté par la Légion.

— Nous avons gagné cette guerre, *hbeebti*, mais ce n'est que la première. J'ai peur que cela signifie que Lijuan n'a pas été effacée de la surface de la Terre, car elle est l'incarnation de la mort.

— Ou alors, répondit Elena, un autre Archange détient le potentiel de se lâcher comme un dingue contre nous. Mais ouais, je parierais plutôt sur la Reine des Morts, moi aussi.

— Lijuan ne répétera pas ses erreurs.

Raphael – et le monde – devront être prêts à affronter un monstre bouffi d'orgueil prêt à se gaver de la force vive de ceux qu'elle était supposée protéger.

— Nous l'arrêterons, dit Elena, et il lui lança un sourire inattendu. Nous sommes *aeclari*, après tout.

— Il sera des plus fascinant de s'assurer du sens exact du terme.

Bien qu'il n'eût aucun doute que cela avait à voir avec le lien de cœur qui l'unissait à sa chasseuse.

— Tu veux dire que tu ne sais pas ? (Yeux écarquillés.) Le Principal

s'est pourtant montré clair comme de l'eau de roche.

— Oui, comme ton affilié est bête de n'avoir pas saisi.

Se tordant de rire à la manière dont Raphael avait déclaré cette dernière phrase sans se fendre du moindre sourire, Elena secoua la tête mais ne parvint pas à articuler un mot. Cela fit sourire Raphael, puis il rejeta la tête en arrière et rit à son tour. Cette vision arrêta net les soldats ébahis de la Légion qui passaient par là, tandis que les troupes de la Tour eurent un large sourire et poursuivirent leur chemin.

Mon Dieu, qu'il était beau. Et il était sien.

Se lovant dans ses bras parce qu'elle avait besoin d'être avec lui, incapable d'oublier qu'ils avaient failli ne plus jamais se toucher, ne plus jamais rire ensemble, elle sourit et replia ses ailes tandis qu'il l'enfermait dans la sienne.

Prenant en coupe le côté de son visage de sa main puissante, il soutint son regard avec des yeux d'un bleu sauvage, impossible.

— Je peux bien ne pas comprendre tous les mots du Principal, mais je sais cela de tout mon être : la Légion ne se serait pas réveillée pour celui que j'étais avant toi.

Du pouce, il caressait la pommette de la chasseuse, leurs visages proches.

— Tu ne m'as jamais affaibli et ne le feras jamais. Tu fais de moi un homme meilleur et un meilleur dirigeant. (Il secoua la tête.) Tu as dit une fois que tu ne pouvais continuer sans moi. Eh bien, je ne peux continuer sans toi, Chasseuse de la Guilde.

Les yeux d'Elena la brûlaient sous la puissance virile de ses mots, si à nu, sincères et *nécessaires*. Elle ne l'avait pas su avant qu'il ne parle, mais elle avait besoin d'entendre cela, entendre qu'il ne lui en voulait pas pour les changements en lui.

— Savais-tu, confessa-t-elle, alors que la neige recommençait à tomber et que de doux flocons se prenaient dans ses cils, que je me réveille terrifiée certaines nuits et me contente de te regarder dormir ?

— Non, je ne le savais pas. (Ses joues se creusèrent, ses lèvres frôlèrent celles d'Elena alors qu'il penchait la tête.) Je dois te faire grandement confiance, en vérité, pour me permettre de dormir si profondément.

Ce fut alors qu'elle comprit la vulnérabilité douloureuse qu'elle portait en elle pour toujours. Tant que Raphael existait, il aurait la capacité de lui faire du mal, en étant blessé ou pire – mais ce n'était pas un problème,

parce qu'elle n'avait désormais plus peur et ne craignait plus de vivre en ouvrant son cœur. Parce que le revers de la médaille de cette atroce vulnérabilité était une émotion indescriptible qui l'épanouissait, la rendait heureuse d'être en vie et là, dans la neige.

— C'est vrai, murmura-t-elle, alors que la joie de jouer avec son affilié, son amant, son ami et compagnon transformait son sang en champagne, j'aurais pu totalement te trancher le cœur avant que tu ne saches ce qui se passait.

Leurs fronts se touchaient maintenant, la main de Raphael toujours sur la joue de la jeune femme, sa poitrine un mur de chaleur musclée contre les paumes de cette dernière.

— Qu'est-ce qui t'a arrêtée ?

Baissant la voix, elle chuchota :

— J'ai pensé que Montgomery serait peut-être furax avec tout ce sang sur les draps.

— Montgomery ne s'abaisserait jamais à une colère aussi peu raffinée. Il montrerait quelque signe d'irritation froidement distinguée, peut-être.

Elena savait qu'ils auraient dû retourner aider leur peuple à reconstruire leur ville, mais elle leva la main pour dessiner le contour de la marque à sa tempe de ses doigts rendus râpeux par le travail auquel ils s'étaient tous livrés. Il se tourna légèrement sous son contact comme il le faisait toujours, son Archange qui n'avait jamais voulu qu'elle soit autre chose que ce qu'elle était.

— On dirait bien que nous avons une sacrée quantité d'aventures flippantes qui nous attendent.

— Nous ne nous ennuierons certainement pas.

Le baiser de Raphael était possessif, ses ailes s'ouvrant pour les laisser exposés, et lorsqu'il prit Elena par la taille et les fit décoller dans le ciel envahi par la neige, leurs lèvres encore scellées, elle ne protesta pas. Pourtant, elle aurait pu sourire et rougir en l'embrassant sous tous les sifflements qui volèrent jusqu'à eux, suivis par des exclamations d'encouragement.

La Cascade était en pleine progression. Le monde devenait un lieu fou où les rivières se faisaient de sang et où les morts marchaient, pendant que les Archanges obtenaient des pouvoirs qui attestaient qu'ils faisaient partie de l'essence même du monde. Les monstres risquaient bien une fois encore d'être lâchés sur la Terre et la méchante sorcière allait probablement revenir à la vie en gloussant pour s'unir avec sa meilleure

amie la maladie.

Malgré tout cela, à cet instant, avec la neige qui tombait doucement autour de son affilié et d'elle, leur ville vivante, Elena ne voulait qu'être là, à cet endroit et à ce moment précis. Et, elle le savait, il en allait de même pour l'Archange qui l'embrassait au-dessus de Manhattan, la tenant en sécurité dans ses bras.